





# Contes étranges

Edgar Allan Poe

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

# **P. et V. Margueritte**

I | . EOC : P l£

Trad

Le Petit Chose

Braves Gens

Le Petit Jacques

Le Testament volé

Le Fils Maugars

Cœur simple

Les frères Zemganno

Le Crime de Gramercy Park.

Mademoiselle de la Seiglière. ,

Julien Savignac

La Tragique Aventure du Mime Properce .

L'Eau Souterraine

Vour paraître prochainement'-

l.\ H Dl BaLZA< Eugénie Grandet

>AM La Force

L Etrange Aventure de M. Hoopdiiver.

Illustré par J. Wély

Illustré par R. Lelong

Illustré par Atamian

Illustré par MaLTESTE

Illustré par J. Wély

Illustré par R. Lelong

Illustré par J. Wély

Illustré par M<sup>^</sup>LTtSTE

Illustré par J. Wély

Illustré par Macciiuti

Illustré par DE LAMBERT

Illustré par A. m Parys

Illustré par J. Wély

Illustré par G Dupuy Illustré par M \iut Illustré par J. WfiLY

N lié

v L volun

qpe

## C'EST AU PLUS ÉPAIS DE CE FOURRÉ

QUE LEGRAND S'ÉTAIT CONSTRUIT LUI-MÊME UNE BICOQUE QU'IL HABITAIT (I\ 6).

### LE SCARABÉE. D'OR

Qu est-ce là? Qu est-ce là? Ce gaillard a la danse de Saint-Gui !

Il a été piqué de la tarentule !

(tout a l'envers.)

Il y a pas mal d'années, je liai intimement connaissance avec un certain William Legrand . Il descendait d'une vieille famille huguenote et avait eu jadis de la fortune. Mais il avait été ruiné par toute une série de revers. Pour échapper aux conséquences humiliantes de cette déchéance, il quitta la Nouvelle-Orléans, où avaient vécu ses ancêtres et alla s'installer dans l'île de Sullivan, près de Charleston, dans la Caroline du Sud.

Cette île est vraiment singulière. Ce n'est guère qu'un banc de sable marin, long d'environ trois milles. En aucun point sa largeur n'excède un quart de mille.

Elle n'est guère séparée de la terre

ferme que par une crique visible à peine, qui se fraye un passage à travers les roseaux d'une solitude marécageuse, véritable paradis des poules d'eau. Comme on peut le supposer, la végétation y est misérable ou tout au moins rabougrie. On n'y voit pas un seul arbre de quelque hauteur. Vers l'extrémité ouest, où se trouve le fort Moultrie, ainsi que quelques pauvres bâtisses habitées pendant la saison chaude par les gens qui fuient Charleston,

ses poussières et ses fièvres, on rencontre, il est vrai, le palmier nain épineux ; mais tout le reste de l'île, à l'exception de cette pointe occidentale et d'une grève blanchâtre et

désolée, n'est couverte que d'épaisses broussailles de ce myrte odoriférant qui est si apprécié des horticulteurs anglais. Cet arbuste atteint parfois une hauteur de quinze à vingt pieds et forme un fourré à peu près impénétrable qui remplit l'air de ses lourds parfums.

C'est au plus épais de ce fourré, non loin de la pointe orientale de l'île, c'est-à-dire dans sa partie la plus reculée, que Legrand s'était construit lui-même une bicoque qu'O habitait, lorsque pour la première fois et fortuitement, je fus amené à le connaître. Cette connaissance ne tarda pas à devenir une véritable amitié, car il y avait dans ce solitaire de quoi éveiller l'intérêt et la sympathie. Je trouvai en lui un homme d'une éducation supérieure, doué de facultés intellectuelles peu ordinaires, mais atteint de misanthropie et sujet à de fâcheuses alternatives de mélancolie et d'exaltation. Il possédait un grand nombre de livres, mais il n'en usait guère. Ses principales distractions étaient la chasse, la pêche, ou des promenades sur la grève et parmi les myrtes, à la recherche de coquillages ou de spécimens entomologiques ; — il avait une collection capable de faire envie à quelque Swammerdam. Dans ses excursions il était à l'ordinaire accompagné d'un vieux nègre du nom de Jupiter, qu'il avait affranchi avant ses revers de fortune, mais que in menaces, ni promesses n'avaient pu amener à abdiquer le privilège de ne pas <|iitt<:r d'une semelle son jeune Massa Will. JI '-st. vraisemblable que la famille <le Legrand, jugeant ce dernier quelque peu détraqué, avail tout fait

pour encourager L'entêtement de Jupiter, afin qu'il remplît, auprès du transfuge L'office de surveillant <:i i j i r ni(; de gardien.

Sous la latitude de l'Ile Sullivan, il e I rare que l' .uiriix. et vers

ia fin 'le L'année, i 'e I an i ■ i itable è\ énementl quand on éprouve Le be loin de taire du feu. il y eut pourtant, au milieu d'octobre [8.., une journée où il lit an froid i rôs vif. Le soleil ( ' .m .m Le point de se i ou< aer, Loi ique je m'om 1 1 péniblement an ; un fe mon ami, à qui

je n'i rendu b depuis • plu

l'habitais aloi • Cha neuf mille ■ de l'île, et à i ette époque, li

moyens de communication pour l'aller et le retour étaient loin d'être ce qu'ils sont à présent. En arrivant à la hutte, je frappai, comme à l'ordinaire, et comme on ne me répondait pas, je cherchai la clé à l'endroit où je la savais cachée ; j'ouvris la porte et j'entrai. Un beau feu flambait dans l'âtre. C'était une surprise qui n'avait rien de désagréable. J'ôtai mon paletot, je roulai un fauteuil devant les bûches qui pétillaient et j'attendis philosophiquement le retour de mes hôtes.

Ils arrivèrent peu après la tombée de la nuit ; leur accueil fut plein de cordialité. Jupiter, avec un rire qui allait d'une oreille à l'autre, se mit en devoir d'accommoder quelques poules d'eau pour le repas du soir. Legrand était dans une de ses crises d'expansion. — Je ne vois pas d'autre terme à employer. Il avait découvert un bivalve inconnu, qui formait un genre nouveau, et, ce qu'il appréciait encore davantage, il avait chassé et capturé, avec le secours de Jupiter, un scarabée qu'il croyait absolument inédit et sur lequel il désirait avoir mon avis le lendemain.

— Et pourquoi pas ce soir ? demandai-je en me frottant les mains devant le feu, et en envoyant à part moi à tous les diables toute la famille des scarabées.

— Ah ! s'écria Legrand, si j'avais seulement su que vous étiez ici ! Mais il y a si longtemps qu'on ne vous avait vu ! Et comment m'eût-il été possible de prévoir que vous viendriez me rendre visite ce soir plutôt qu'un autre ? J'ai rencontré, en revenant ici, le lieutenant du fort, G..., et je lui ai sottement prêté l'insecte. Vous ne pourrez donc pas le voir avant demain matin. Mais restez. Ici il ne vous ennuie pas, et si vous le voulez, vous pouvez le chercher dès l'aurore. Il est bien la plus

■ inutile < chose du monde !...

— Quoi donc ? L'aurore ?...

— Eh bien ! Le Scarabée ! il est d'une brillante couleur dorée, à peu près de la grosseur -

■ m d'août d1 Nui' i ique, et porte deux

LOS, noires comme du jais, à une extrémité du dos, et une ligne noire, un peu plus longue, à l'autre extrémité. < Juan aux antennes...

Non pas, d'étain (étain) «lu fcoult but lui, mais sa volonté, je vous le dis, interrompit Jupiter. Le « avabi être à l'arabe d'or, d'or

g» LE SCARABÉE D'OR <§

massive, d'un bout à l'autre, dedans et tout partout, à part les ailes ! Jamais touché un carabe aussi lourd, jamais de la vie !



— Soit, Jup ; admettons que vous avez raison, fit Legrand, avec plus de vivacité, me sembla-t-il, que la chose n'en valait la peine. Ce n'est pas une raison pour laisser brûler vos poules. La couleur de cet insecte, continua-t-il en se tournant de mon côté, suffirait presque à justifier l'idée de Jupiter. Vous n'avez certainement jamais vu d'éclat métallique égal à celui de ses élytres. Mais vous n'en pourrez juger avant demain matin. En attendant, je vais toujours essayer de vous donner une idée de sa configuration.

Ce disant, il s'assit devant une petite table sur laquelle il y avait une plume et de l'encre, mais de papier, point. Il chercha dans le tiroir, et n'en trouva pas.

— Tant pis, dit-il enfin, voilà qui suffira bien.

Et il sortit de la poche de son gilet quelque chose qui avait l'air d'un morceau de papier fort sale, et il fit dessus une sorte de dessin à la plume.

J'étais pendant ce temps demeuré sur ma chaise au coin du feu, car j'étais positivement gelé.

Quand son croquis fut terminé, il me le tendit sans se lever. Comme je le prenais, on entendit un grognement bruyant, suivi de grattements à la porte. Jupiter alla ouvrir, et un grand terre-neuve, qui appartenait à Legrand, entra d'un bond dans la chambre, mit ses pattes sur mes épaules et m'accabla de caresses : c'était une vieille connaissance à qui j'avais prodigué mes attentions lors de mes précédentes visites. Quand il eut terminé

ses ébats, je jetai les yeux sur le papier, et, à dire vrai, je restai tout à fait perplexe en présence de ce qu'avait dessiné mon ami,

— Oui, dis-je, après l'avoir considéré pendant quelques minutes, voilà un singulier scarabée, je l'avoue, et tout nouveau pour moi. Je n'ai encore rien vu de semblable, si ce n'est, peut-être, un crâne ou une tête de mort ; oui, c'est bien la seule chose qui s'en rapproche parmi tout ce que je connais.

— Une tête de mort, répéta Legrand.

Ah ! oui, sans doute, il y a un peu de cela sur le papier, j'en conviens. Les deux taches noires d'en haut seraient les yeux, n'est-ce pas ? La plus longue en bas, serait la bouche... Et, du reste, la forme de l'ensemble est ovale, en effet.

## **JUPITER SIC MIT EN DEVOIR D ACCOMMODER LE REPAS DU SOIR (P**

ION! ES ÉTRANGES

Peut-être bien, lui dis-je; mais cela ne

me donne pas une haute idée de VOS aptitudes artistiques, et il me faudra attendre de voir l'insecte lui-même pour me représenter --"11 as] e< t réel.

I li bien ' je ne sais pas à quoi cela tient, fit-il, un peu vexé. Je ne dessine pas trop mal, ou tout au moins cela devrait être, ear j'ai eu de bons professeurs, et je puis me flatter de n'être pas tout à fait un imbécile.

Alors, mon cher, vous vous moquez de moi : ceci est un crâne passablement dessiné, je dirai même exactement dessiné, si j'en

juge d'après mes connaissances en matière d'anatomie ; et votre scarabée, s'il ressemble à ceci, doit être le plus extraordinaire scarabée qui soit au monde. Tenez, nous pourrions forger là-dessus une bonne petite légende bien émouvante...

J'imagine que vous allez donner à votre insecte le nom de *Scarabæus caputhominis* (i) ou quelque autre analogue. Il y a quantité de noms de ce genre dans les traités d'histoire naturelle... Mais les antennes dont VOUS parliez, où sont-elles ?

— Les antennes ? dit Legrand avec une animation <jui me partit tout à fait hors de propos. Je suis sûr que VOUS devez les voir, les antennes. Je les ai faites aussi visibles qu'elles Je sont sur l'insecte même, et je suppose que cela suffit bien.

— Soit, dis-je, il est possible que vous 1 ayez fait mais il n'en est pas moins certain que je ne les vois pas. Et je lui tendis Je papier sans autre ol>ervation, crai-

ttre hors de lui. Mais j'étais fort Burpri de la tournure que prenait la conversation. Je ne m'expliquais pas la i humeur. Il est de fait que Bon < tqui ise de l'inseï te ne i om portail au< une antenne \ i ible i i il n'était douteu ■•. que l'ensemble offrait absolument, l'image bien connue d'une tête d< mort.

Il put le papiei d'asi ez m. m et il étail ni li point de le trois iei . i ni pom le j< tei .ni feu quand i tomba pat ha ard lui le i roquis, ei soudain toute son al tention j parul < omme

'm devint

homme

pourpre, puis bientôt d'une extrême pâleur. Pendant quelques minutes encore, il resta assis, examinant en détail son croquis. Il finit par se lever, prit une chandelle sur la table et alla s'asseoir sur un coffre, à l'autre bout de la chambre. Là, il procéda à un nouvel examen, avec une sorte d'anxiété, tournant et retournant le papier dans tous les sens. Il ne disait mot cependant, et ses manières ne laissaient pas que de m'étonner au plus haut point. Mais je m'abstins prudemment de tout commentaire de peur d'exaspérer son énervement croissant. Finalement, il tira un portefeuille de sa poche, y inséra le papier avec précaution et plaça le tout dans un secrétaire qu'il ferma à clé. Son attitude devint alors plus calme, mais ses velléités expansives avaient complètement disparu. Maintenant, il semblait plus distrait (pie maussade; à mesure que la soirée s'avancait, il s'enfonçait de plus en plus profondément dans ses réflexions et aucune de mes plaisanteries ne put l'en tirer. Je m'étais tout d'abord proposé de passer la nuit dans la hutte, comme il m'était déjà souvent arrivé de le faire; mais en voyant mon hôte si absorbé, je jugeai à propos de me retirer. 11 n'insista pas pour me retenir ; mais au moment où je prenais congé de lui, il me serra la main avec plus de cordialité que d'habitude.

Près d'un mois s'était écoulé, et pendant tout ce temps je n'avais eu aucune nouvelle de Legrand, quand je reçus à Charleston la visite de son serviteur Jupiter. Je n'avais jamais vu le bon vieux si aussi démoralisé, et j'eus peur qu'il m'aurait survenu à mon tour quelque Béréux, si identique,

Eh bien ! Jupiter, lui dis-je, qu'y a-t-il de nouveau ? Comment va votre maître

Dame, pour dire vérité, maître, lui dis-je si bien que faut-il,

i as bien ? J'en suis \ raimenl désolé De quoi doni se plain

— Ah ! v oilà ' i m jamais Be plaindre de 1 1- n . m. n . lui bien  
malade- quand même,

Bien malade fup Mais voyons pourquoi ne ledi liez \ oua pas  
toul de suite n garde le li1

g> LE SCARABEE D'OR ^

— Non : lui garde rien ; lui être bien nulle part. Voilà où sou-  
lier blesse. Pauvre tête de nègue bien tourmentée pour son massa  
Will.

— Jupiter, je voudrais comprendre quelque chose à tout ce ba-  
vardage. Vous dites que votre maître est souffrant. Ne vous a-t-il  
pas dit d'où vient son mal ?

— Oh ! Massa pas la peine de se casser la tête pour cela. Massa  
Will dire avoir rien. rien du tout. Mais alors pourquoi lui aller et  
venir tout courbé, tête basse et pâle comme une oie ? Pourquoi  
lui faire tout temps des siffres ?

— Faire quoi ?

— Faire des siffres, et puis des figures sur une ardoise, les plus  
drôles figures que jamais avoir vues. Moi commencer, vrai, avoir  
peur pour lui. Moi toujours veiller sur lui. L'autre jour, lui parti  
avant soleil levé et lui filé toute sainte journée. Alors, moi couper  
gros gourdin pour donner bonne volée de tous les diables quand  
lui revenir. Mais pauvre nègue trop stupide, pas avoir osé. Lui  
avoir l'air si malade!

— Vraiment... Eh bien, ma foi, vous avez eu raison de ne pas  
trop le malmener, le pauvre garçon. Ne le battez pas, Jup. Il ne

pourrait peut-être pas supporter les coups... Mais n'avez-vous pas idée de la cause de ce mal, ou plutôt de ce changement d'humeur ?

Ne lui est-il pas arrivé quelque désagrément depuis ma dernière 'visite ?

— Non, massa, rien depuis, mais avant; tenez, le même jour que vous êtes venu làbas.

— ■ Comment cela ? Ç)ue voulez-vous dire?

— Oh! massa, moi vouloir parler du carabe, voilà tout.

— Du quoi ?

— Du carabe ! Moi être sûr tout à fait carabe d'or avoir mordu massa Will quelque part à la tête.

— Et pourquoi supposez-vous cela, Jupiter ?

— Carabe avoir assez grandes pinces, massa, et bouche aussi. Jamais avoir vu carabe aussi infernal. Lui mordre tout ce qui approche. Massa WTill avoir pris lui d'abord, mais lâcher bien vite, vous savez, massa Will avoir été sûrement mordu.

Moi pas aimer, pas du tout, bouche de carabe, sans savoir pourquoi, mais

jamais vouloir toucher lui avec doigts.

Moi prendre lui avec papier que moi trouver, rouler lui dans papier et fourrer encore papier dans bouche, et voilà.

— Et vous pensez alors que votre maître a été réellement mordu par cet insecte, et que cette morsure est la cause de son mal ?

— Moi pas penser, moi flairer ça. Pourquoi lui rêver toujours d'or, si lui pas avoir été mordu par carabe d'or ? C'est pas première fois que moi avoir entendu parler des carabes d'or.

— Comment donc avez-vous fait pour savoir que votre maître rêve d'or ?

— - Comment moi savoir ? A cause que lui parler d'or, même en dormant.

— Soit, Jupiter. Vous êtes peut-être dans le vrai ; mais à quel heureux événement dois-je l'honneur de votre visite ?

— Moi pas comprendre massa!

— M'apportez-vous quelque message de la part de monsieur Legrand.

— ■ Non pas message, massa, moi apporter ça seulement.

Et Jupiter me remit un billet qui était ainsi conçu :

Mon cher ami,

«Comment se fait-il donc que l'on ne vous ait point vu depuis si longtemps? J'aime à croire que vous n'êtes pas assez enfant pour vous être offusqué de ma brusquerie de l'autre jour. Cela serait trop invraisemblable.

« J'ai eu, depuis que je vous ai vu, un grand sujet de préoccupation. J'ai quelque chose à vous communiquer, mais je ne sais vraiment comment m'y prendre, et je ne sais même pas si je dois vous en parler.

«Je suis un peu indisposé depuis quelque temps, et ce pauvre vieux Jup m'ennuie à ne pouvoir le supporter avec toutes ses at-

tentions qui partent pourtant du meilleur naturel. L'autre jour, le croiriez- vous, ne s'était-il pas muni d'un gros bâton pour me corriger parce que je m'étais permis de lui brûler la politesse pour aller passer la journée, solus, sur le continent, au milieu des collines. Je crois, en vérité, que ma mine de malade m'a seule valu d'échapper à une volée de coups de bâton.

« Rien de nouveau dans la collection depuis votre visite.

Si vous le pouvez, si cola ne vous dérange pas trop, tâchez de revenir avec Jupiter. Venez, je vous en prie, venez. Je désire vous voir ce soir même pour affaire sérieuse. Je vous assure que c'est une affaire de la plus haute importance.

« Tout à vous, « William Legrand. »

Il y avait dans le ton de ce billet quelque chose qui m'inquiéta beaucoup. Ce n'était pas là du tout le style ordinaire de Legrand. A quoi diable pouvait-il bien rêver ? Quelle nouvelle fantaisie hantait son impressionnable cervelle ? Quelle pouvait être cette affaire de la plus haute importance qu'il avait à régler ? Je n'aurais rien de bon de ce que venait de me dire Jupiter. Je craignais qu'à la longue le fardeau d'une infortune constante n'eût fini par altérer la raison de mon ami. Il n'y avait donc pas à hésiter, et je me préparai à suivre le nègre. Arrivé sur le quai, je vis une faux et trois bûches, qui paraissaient toutes neuves, au fond du bateau où nous allions nous embarquer.

— Que signifie tout ce bagage, Jup ?

demandai-je.

— Ça, une faux ; ça, des bûches, massa.



— Je n'en doute pas ; mais pourquoi ces outils sont-ils là ?

— Ça, la faux, ça, les bûches que massa Will avoir dit à moi acheter en ville. Le diable seul savoir tout l'argent moi avoir donné pour cela.

— Mais, au nom de tout ce qu'il y a de plus mystérieux au monde, qu'est-ce que votre massa Will compte faire de cette faux.

— Moi pas savoir, et du diable si massa Will savoir plus que moi. Mais tout cela venir du carabe,

Voyant que Jup, dont tout le cerveau paraissait eu valu par le carabe, ne pouvait Eaire ma < m io ité . j'entrai dans le bateau, et la voile fut déployée. Grâce à la bonne «t forte bri e qui nous poussait, nous ne tardAmf poiul à atteindre la petite baie qui se trouve an nord du fort Mouline, .a , par\* oui inn< i â pied \t I rois milles environ qui nou i i éps raii ai de la bu1 te. Si, a 1 1 m . I., un de l'a

midi. Legrand guettail notre venui la plus grande impatience, n me pri1 la

main avec une vivacité nerveuse qui m'inquiéta et ne fit qu'accroître les soupçons que j'éprouvais déjà. Sa figure avait la pâleur d'un spectre, et ses yeux, déjà naturellement très enfoncés dans l'orbite, brillaient d'un éclat étrange.

Après m'être informé de l'état de sa santé, je lui demandai, à défaut de meilleur sujet de conversation, s'il avait réclamé son scarabée au lieutenant G..

— Oh ! oui, fit-il. Et en même temps, "le sang parut lui affluer au visage. Il me l'a rendu dès le lendemain matin. Mais à présent,

rien ne saurait m'amener à m'en séparer. Savez-vous que Jupiter était absolument dans le vrai ?

— En quelle façon, demandai-je tristement impressionné.

— Quand il prétendait que c'était réellement un scarabée en or.

Il prononça ces mots d'un air si sérieux que j'en fus navré au-delà de toute expression.

— Ce scarabée fera ma fortune, poursuivit-il avec un sourire triomphant, et c'est grâce à lui que je rentrerai dans les biens de ma famille. Dès lors, quoi de surprenant à ce que j'y attache un si grand prix. La fortune a jugé bon de me l'accorder ; il ne s'agit plus que de savoir m'en servir pour arriver jusqu'à l'or dont il est l'indice. Jupiter, va me chercher le scarabée.

— Quoi ? carabe, massa ? Moi aimer mieux pas avoir affaire à ce carabe. Vous aller chercher vous-même ce carabe.

Legrand se leva alors d'un air grave et digne, et alla prendre l'insecte sous un globe de verre où il était enfermé. C'était un magnifique scarabée, encore inconnu des naturalistes, et qui était par conséquent d'une très haute valeur pour les savants. Il portait deux taches noires circulaires, l'une des extrémités de son dos, et une tache oblongue à l'autre extrémité, les élytres étaient singulièrement dures et lustrées, ce qui leur donnait l'aspect de l'or bruni. L'insecte était aussi étrangement lourd

ici prendre, on pouvait concevoir jusqu'à un certain point l'opinion que Eaisatl Jupiter. Mais que Legrand Be lui rangi ■ < i ei avis, voilà qui, sur ma \ ie, p;iss;ui tout < c que je pouvais imaginer.

Je von - ai em oyé i her< her, di1 il

## LE SCARABÉE D'OU

LEGRAND ALLA S'ASSEOIR SUR UN COFFRE, A L'AUTRE BOUT DE LA CHAMBRE (P. 8).

avec une sorte de solennité, quand j'eus fini d'examiner l'insecte, je vous ai envoyé chercher afin de pouvoir, avec vos conseils et votre secours, réaliser les desseins de la Providence et du scarabée...

— Mon cher Legrand, m'écriai-je, en lui coupant la parole, sûrement vous n'êtes pas bien, et vous devriez plutôt vous soigner. Mettez-vous au lit et je vais demeurer quelques jours auprès de vous, jusqu'à

g> CONTES ÉTRANGES <z

, c que cela soit passé. Vous avez la fièvre,

et...

— Tâtez mon pouls, fit-il.

Je le tâtai, et je dois dire qu'effectivement il n'avait pas trace de fièvre.

Mais vous pouvez être souffrant sans

avoir de fièvre. Allons, laissez-moi, pour cette fois, vous prescrire une ordonnance. D'abord mettez-vous au lit, et puis...

Vous êtes dans l'erreur, dit-il; je

suis aussi bien que possible, étant donné l'état de surexcitation où je me trouve. Si vous voulez vraiment que je me porte tout à fait bien, vous n'avez qu'à me délivrer de cette surexcitation.

Et comment le ferais-je?

Très facile ! Jupiter et moi, nous allons partir en expédition dans les collines sur le continent; et pour cette expédition, nous avons besoin d'une personne en qui nous puissions avoir la confiance la plus absolue. Cette personne, c'est vous. Que nous réussissions ou non, l'excitation que vous remarquez en moi sera calmée dans l'un et l'autre cas.

Je suis tout à lait désireux de vous

rendre service, n'importe comment, répondez-je; mais me direz-vous que est insecte du diable a quelque rapport avec votre expédition dans les collines ?

— Parfaitement.

— Alors, Legrand, je ne puis pas faire partie d'une expédition aussi absurde.

J'en suis désolé, tout à fait désolé

car nous serons forcés de l'entreprendre

a non-, seuls....

L'entreprendre à vous seuls ! Cet nomme e I certainement ton!... Mais attendez "... < ombien de temps i omptez-A ous

Probablement toute la nuit. Non allons partir immédiatement, el nous serons de retoui . en tous i as, à L'aurore.

. oulez vou me promet i re, Bur \ otre honneur, qu'une fois i et  
te fautai L< et l'affaire d i >ieu '

t. m tion, vous rent r< rea pr< cripl ioii.n , -ni, i omme ■■ ou  
uivi iez i elles de votre médei in

< mi. je vou ■ le promets; et mainte

ii. m! in ioii1<-, | .11 non .n

temps a perdre.

Le cœur gros, je suivis mon ami. Nous partîmes vers quatre heures. Legrand, Jupiter, le chien et moi. Jupiter avait pris la faux et les bêches, — il avait insisté pour porter le tout, — plutôt, me sembla-t-il, par crainte de laisser quelqu'un de ces outils aux mains de son maître, que par excès de zèle ou de complaisance. Son allure était maussade au possible, et ces mots : « Satané Carabe ! » furent les seuls qu'il prononça durant tout le voyage. Pour ma part, je m'étais chargé d'une paire de lanternes sourdes, tandis que Legrand se contentait du scarabée qu'il portait suspendu au bout d'une ficelle et qu'il faisait tourner en l'air, de-ci, de-là, avec des mines de sorcier, pendant que nous cheminions. En observant chez mon ami cet indice flagrant d'aberration mentale, j'avais peine à retenir mes larmes. Je jugeai à propos cependant de me prêter à son caprice, au moins pour le moment, ou jusqu'à ce (pie je pusse prendre des mesures énergiques avec quelque chance de succès. En attendant, je tentai, mais absolument en vain, de le sonder au sujet du but de notre expédition. Ayant réussi à me déterminer à l'accompagner, il semblait désormais ne plus vouloir lier conversation sur un sujet de si peu d'importance, et à toutes mes questions, il ne daignait répondre que par : « Nous verrons bien. »

Nous traversâmes la crique à la pointe de l'île, au moyen d'une barque, et escaladant les hauteurs de la rive opposée, nous partîmes dans une direction nord-ouest, à travers une région extrêmement sauvage et désolée, où l'on ne voyait aucun vestige de créature humaine. Legrand ouvrait la marche d'un air décidé et se faisait rotant de temps à autre «pie pour consulter des sortes de points de repère qu'il semblait avoir laissés au cours d'une exploration. ni. i ieure.

Nous i heminâmes ainsi durant à peu près

deux heures, et Le soleil alla il se hei

.m iiK.iti.nl où n. m. arrivâmes dans une

i. "hiu <■ h- plus lugubre que tout i o que

nous a\ ions \ u jusqu'alors, » ' < tait une oi te de plateau it ai pre ique au faite d'une . ..i hue a peu i" i inai ci il île • ou> ei te de i ...i , épais de le I ia le au Bommet . <-i semée d'énoi m< i roi hei i épai pilli • pèle m Li ol 'i dont La plupart I aura ient roulé

## ^ LE SCARABÉE D'OR

dans la vallée, sans l'obstacle des arbres contre lesquels ils s'appuyaient.

Des ravins profonds qui rayonnaient dans diverses directions achevaient de donner à ce décor un caractère de solennité sinistre.

Le plateau naturel où nous nous étions hissés était à ce point encombré de ronces qu'il nous eût été impossible de nous frayer un chemin sans le secours de la faux. Jupiter, sur les indications

de son maître, se mit en devoir de nous ouvrir un sentier jusqu'au tronc d'un tulipier de taille gigantesque qui se dressait là, entouré d'un groupe d'environ huit ou dix chênes : il les surpassait de beaucoup, ainsi que tous les arbres que j'avais vus jusqu'alors, par la richesse de son feuillage, par la beauté de ses proportions, par le magnifique développement de ses branches et, d'une façon générale, par la majesté imposante de son aspect.

Quand nous atteignîmes cet arbre, Legrand se tourna vers Jupiter, et lui demanda s'il croyait pouvoir y monter. Le vieux noir parut un peu abasourdi par cette question et fut pendant quelques instants sans y répondre. A la fin, il s'approcha de l'énorme tronc, en fit le tour lentement, et l'examina avec une attention minutieuse. Quand il eut terminé cette inspection, il dit simplement :

— Oui, massa Will, Jup grimper à tous les arbres que lui avoir vus dans sa vie.

— Eh bien ! montez sur celui-ci, et ne lanternez pas, car il fera bientôt trop sombre pour que nous puissions voir clair à nos affaires.

— ■ Jusqu'où monter, massa, demanda Jupiter.

— Commencez par monter jusqu'à la naissance des branches et je vous dirai ensuite ce que vous aurez à faire... Mais attendez !.... Prenez avec vous cet insecte.

— Le carabe, massa Will ! Le carabe d'or ! s'écria le nègre en reculant d'épouvante. Pourquoi moi prendre le carabe avec moi sur l'arbre ? moi aiir.cr mieux le diable!...

— Si vous avez peur, Jup, vous, un grand nègre solide et vigoureux, de tenir un petit insecte inoffensif et mort, vous pouvez le porter au bout de cette ficelle ; mais si vous ne le prenez pas avec vous, n'importe

de quelle façon, je me verrai obligé de vous casser la tête avec cette bêche.

— Eh bien, quoi donc, massa ? dit Jup, évidemment honteux de sa poltronnerie, vous toujours chercher mauvaises raisons à votre pauvre nègue. Moi vouloir plaisanter, voilà tout. Moi avoir peur du carabe ! Allons donc ! Moi me moquer du carabe.

Et il prit précautionneusement le bout, l'extrême bout de la ficelle, et maintenant l'insecte aussi loin de sa personne que la situation le permettait, il se disposa à grimper sur l'arbre.

Dans sa jeunesse, le tulipier ou *Liriodendron tulipiferum*, le plus magnifique des arbres forestiers américains, a le tronc particulièrement lisse, et s'élève souvent à une grande hauteur sans projeter de branches latérales ; mais dans son âge mûr, l'écorce devient noueuse et raboteuse, tandis que de nombreuses branches courtes apparaissent sur le tronc. Ainsi, les difficultés de l'escalade, dans le cas présent, étaient plus apparentes que réelles. Enlaçant l'énorme fût aussi étroitement que possible avec ses bras et ses genoux, s'accrochant des mains à quelques pouces et appuyant ses pieds nus sur d'autres, Jupiter, après avoir manqué de tomber une ou deux fois, atteignit enfin la première grande bifurcation du tronc, et sembla considérer sa tâche comme virtuellement accomplie. Le fait est que le risque principal de l'entreprise était maintenant passé, quoique le vieux noir



se trouvât à quelque soixante ou soixante-dix pieds au-dessus du sol.

— De quel côté moi devoir aller maintenant, massa Will? demanda- t-il.

— Continuez en suivant la plus grosse branche, celle qui est de ce côté, dit Legrand.

Le nègre lui obéit promptement et, selon toute apparence, avec peu de difficulté, s'élevant de plus en plus jusqu'à ce qu'en ne vît plus sa silhouette ramassée dans l'épaisseur du feuillage qui l'enveloppait. Alors sa voix nous arriva lointaine. 11 criait :

— Jusqu'où moi monter encore ?

— A quelle hauteur êtes- vous ? demanda Legrand.

— Oh ! si haut, si haut ! répondit le

§> CONTES ÉTRANGES <g

nègre, que moi voir le ciel à travers faite de l'arbre.

— Xe vous occupez pas du ciel, mais faites attention à ce que je vais vous dire. Regardez du côté du tronc, et comptez les branches au-dessous de vous de ce côté. Combien de branches avez- vous passées?

— Une, deux, trois, quatre, cinq, — j'ai passé cinq grosses branches, massa, de ce côté.

— Bon! Montez encore une branche plus haut.

Au bout de quelques minutes, la voix se fit entendre de nouveau. Le nègre annonçait qu'il avait atteint la septième branche. •

— Maintenant, Jup, cria Legrand, manifestement surexcité, je voudrais que vous vous avanciez sur cette branche aussi loin que vous pourrez. Si vous voyez quelque chose d'étrange, dites-le moi.

Cette fois, le peu de doute que j'avais pu conserver au sujet de la folie de mon ami disparut complètement. 11 ne m'était plus possible de me faire illusion. Legrand était frappé de démence et je commençais à m'inquiéter sérieusement des moyens de le ramener chez lui. Pendant que je réfléchissais sur le meilleur parti à prendre, la voix de Jupiter nous parvint de nouveau.

.Moi avoir peur avancer plus loin sur cette branche, c'est branche morte presque tout du long.

— Vous dites que c'est une branche morte ? cria Legrand d'une voix altérée par l'émotion.

Oui, massa, moi le comme un vieux flou de porte,— bien moite, tout à fait morte.

— Au nom du ciel, que faire ? demanda I • . rand qui paraissait profondément

ointe.

I ! ■ ii, je, heureux de cette

i de placer un mot; mais, rentrer

.m logi < i aller non-, < ou< ber, \ en< z

vous serez bii a gent il n si tail tard; et

pui i, i ■ ']) elez votr< promesse.

Jupiti i . cria I il sans faire ai tention le moins du inonde, m'entendez \

Oui ma a w ill, moi vous « ntendre toujouï . très bien.

— Entamez le i outeau,

et voyez si vous le trouvez très pourri.

— Lui pourri, massa, bien sûr, répondit le nègre au bout de quelques instants, mais pas tout à fait pourri. Moi pouvoir avancer davantage sur la branche, mais tout seul.

— Tout seul! Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Moi parler du carabe... carabe très lourd... Supposez moi le laisser tomber d'abord, alors branche ne plus casser avec poids du nôgue tout seul!

— Vous êtes un infernal maraud! cria Legrand, qui parut tout soulagé. Quelles balivernes me chantez- vous là ? Soyez sûr que si vous lâchez cet insecte, je vous tordrai le cou. Voyons, Jupiter, m'entendezvous bien ?

— ■ Oui, massa, pas besoin crier comme ça après pauvre nègue ?

— Eh bien! Ecoutez un peu. Si vous voulez vous avancer sur la branche aussi loin que vous pourrez le faire et ne point lâcher le scarabée, je vous ferai cadeau d'un dollar d'argent quand vous redescendrez.

— Moi aller, massa Will, répondit aussitôt le nègre; moi presque au bout maintenant.

— Au bout ! cria Legrand tout à fait radouci; vous dites bien que vous êtes au bout de cette branche.

— Moi bientôt y être, massa, — o-o-o-oooh ! Seigneur Dieu ! Miséricorde! Là ! là ! sur l'arbre !...

- — Eh bien! cria Legrand triomphant qu'est-ce que c'est?

— Oh! rien qu'un crâne 1 quelqu'un avoû oublié sa tête sur l'arbre, et corbeaux avoir mangé toute la viande autour.

Un crâne, dites-vous? Très bien!

— Comment est-il attaché à la branche? Par quoi est-il retenu

— Retenu par quoi, massa Fau1 voir.

Voilà chose curieuse parole ! Avoir gros . ion Im b< dans i râne poui empêi bei quit\* ter l'arbre

Mi Lien, maintenant , | upiter, faiti e\ a< temenl i e qu< j< vous dis.. .Vous enten< d(

( lui, h.,

Faite bien ai tention. Cherchez l'œil gau< he du ( rân<

i iini I Ho I i on . | i râne plui avoû a il gaui be du tout !

## §> LE SCARABÉE D'OR

MOI ÊTRE SUR TOUT A FAIT, CARABE D'OR AVOIR MOR-  
DU MASSA WILL QUELQUE PART, A LA TÊTE (P. 9).

— Maudit imbécile ! Savez- vous reconnaître votre main droite de votre main gauche ?

— Oui, moi savoir, — bien savoir tout ça. Moi fendre bois avec main gauche.

— Bien sûr, puisque vous êtes gaucher, et votre œil gauche est du même côté que votre main gauche. Maintenant, je suppose que vous pouvez trouver l'œil gauche du crâne, ou du moins la place qu'occupait l'œil gauche. L'avez-vous trouvé ?

Il y eut une longue pause. A la fin le nègre demanda :

— Dites si l'œil gauche du crâne être du même côté aussi que main gauche du crâne ? Mais crâne avoir plus de main du tout ! N'importe ! Moi trouver œil gauche tout de même ! Voilà œil gauche !... Quoi faire avec œil gauche ?...

— Faites filer l'insecte à travers, aussi loin que la ficelle le permettra. Mais prenez bien garde de ne pas lâcher la ficelle !...

— Tout cela être fait, massa Will !

tout à fait facile faire passer carabe par le trou, regardez lui descendre par dessous.

Durant ce colloque, on ne voyait rien de la personne de Jupiter, mais on distinguait maintenant, au bout de la ficelle, l'insecte qu'il laissait descendre, et qui étincelait comme un point d'or bruni dans les rayons du soleil couchant dont quelques-uns éclairaient encore faiblement la hauteur où nous nous trouvions. Le scarabée pendait, émergeant des branches, et si le nègre l'eût lâché, c'est à nos pieds qu'il serait tombé. Legrand prit aussitôt la faux et s'en servit pour débayer une espace circulaire de trois ou quatre yards de diamètre, exactement au-dessous de l'insecte. Cela fait, il ordonna à Jupiter de lâcher la ficelle et de descendre

de l'arbre. Il enfonça une cheville dans le sol avec beaucoup de soin, à l'endroit précis où l'insecte était tombé,

et sortit de sa poche un ruban à mesurer. Il en fixa l'extrémité à L'endroit du tronc de l'arbre qui était le plus rapproché de la cheville, et continua ensuite à le développer dans la direction déterminée par l'arbre et la cheville, jusqu'à une distance de cinquante pieds, — Jupiter coupant les ronces avec sa faux. Au point qu'il atteignit ainsi, il planta une seconde cheville et la prenant comme centre, il décrivit grossièrement un cercle de quatre pieds de diamètre. Il prit alors une bêche, en donna une à Jupiter et une à moi, et nous pria de creuser le plus rapidement possible.

A vrai dire, je n'ai jamais ressenti une vocation particulière pour ce genre d'amusement, et dans le cas présent, je me serais volontiers excusé, car la nuit venait et je me sentais suffisamment recru de fatigue par l'exercice que nous avions déjà pris ; mais je ne voyais pas le moyen d'échapper à cette corvée, et je craignais de troubler par un refus la période de calme où se trouvait mon pauvre ami. Si du moins j'avais pu compter sur le secours de Jupiter, je n'aurais nullement hésité à ramener mon lunatique chez lui par la force; mais je connaissais trop bien le caractère du vieux noir pour espérer qu'il me prêtât main forte en n'importe quelle circonstance où je me trouverais en lutte avec son maître. Il ne taisait aucun doute pour moi, que ce dernier avait eu l'esprit infecté par quelqu'une de ces nombreuses légendes mérielatives à des trésors enfouis, et que cette idée avait reçu confirmation par la découverte du scarabée, ou peut-être

par l'obstination de Jupiter à soutenir que c'était un Bcarabée en or véritable.

Un esprit prédisposé à la folie a\,nt pu  
 e lai 'i eut Mm- i par de telles sugj  
 mu tout 1 1 eii( i oïn< l'iaient avei le • ■ on. m . où il ■ •■ i om-  
 plai ■ me i.iipi elai < e que le pam r<  
 dit au sujet du si arabéi qu'il  
 i on \à( rail t omme un Lndi< e d< a foi tune  
 Pai de m tout . l'ét.ii i i oui rai ié el embar.  
 la fin, je me dé< id.n A faire  
 ertu 'i ■!' bête i" i de bonne  
 volonté, poui " ftin ti plu rapi  
 d< n,' ni mon ■. i lionnain de la vanité de ses  
 rêv< . pai le lémoigi  
 i . , p. n 1. 1 ne • ayant i té allumi i », oou i

nous mimes au travail avec une ardeur digne d'un objet plus  
 raisonnable; la lueur des lanternes tombait sur nous et sur nos  
 outils et je ne pus m'empêcher de songer à part moi que nous for-  
 mions peut-être un groupe fort pittoresque, mais que notre occu-  
 pation n'eût pas moins paru bien étrange et bien suspecte à tout  
 étranger que le hasard eût amené dans cette solitude.

Deux heures durant, nous creusâmes avec ardeur, sans  
 presque échanger une parole. Ce qui nous gênait le plus, c'étaient  
 les aboiements du chien qui paraissait prendre un intérêt excessif  
 à notre besogne. Il finit par faire un tel vacarme que nous crai-  
 gnîmes de lui voir éveiller l'attention des vagabonds d'alentour ;

du moins, Legrand manifesta cette crainte, car pour ma part, j'aurais été enchanté d'une intervention qui m'eût permis de ramener mon noctambule au logis. Mais Jupiter mit un terme à ce tapage. Soudain, il sauta hors du trou d'un air furieux et délibéré, musela ranimai avec une de ses bretelles et reprit sa tâche avec un rire de satisfaction.

Quand les deux heures furent écoulées nous nous trouvâmes à une profondeur de cinq pieds sans avoir aperçu le moindre indice d'un trésor caché. Il y eut alors un repos général et je commençai à espérer que la farce touchait à sa fin. Mais Legrand, bien qu'il lût évidemment fort déconcerté, s'essuya le front d'un air soucieux et se remit au travail. Notre excavation occupait déjà toute l'étendue du cercle de quatre pieds de diamètre; nous élargîmes quelque peu

cet espace et nous creusâmes deux pieds plus en avant. Toujours rien' Mon ier

cheur d'or, que je plaignais de tout mon i ,, -ui . se dé< id.i enfin à se hisser hors de la losse, les traits empreints de la désillusion

| , plus amôre : lentement , à ' "litre. OMif,

,1 endossa son paletot donl il s'étail débarrassé avant de se mettre .m travail, Je le laissai Eain ans aui une obseï \ ation, Sur m, îgni de on maî1 re I upitei rama 1 1 l< oui ils ( ela fail e1 le t hien dému elé, non re pnme ileni leu 'ineni lechemindela maison Mai nou i a'&y ions pas fail une douzaine de pa . que I egrand, pou ani un juron [que, mar< ha droil à Jupiter el le i .,u . niiei i e ûôgrt ébahi ou\ rail ■ ]. ■ . h i rond t i une bout fié d iun e.



## LE SCARABÉE D'OR

Il lâcha les bêches et tomba à genoux : — - Misérable ! cria Legrand, — et les syllabes sifflaient entre ses dents serrées Infernal gredin de nègre! Parlez! Répondezmoi tout de suite et sans tergiverser! ( )ù est. dites-moi, où est votre œil gauche?

— Grâce! massa Will, œil gauche être sûrement là! hurlait le nègre terrifié. Et appliquant sa main sur son œil droit, il l'y maintenait avec une obstination désespérée, comme s'il craignait que son maître n'en voulût à cet organe :

— Je m'en doutais ! J'en étais sûr!

Hurrah ! vociféra Legrand ; et lâchant le nègre, il se mit à exécuter une série de cabrioles et d'entrechats, au grand ahurissement de son serviteur qui s'était relevé et qui, sans dire un mot, promenait son regard alternativement de son maître à moi, et de moi à son maître.

— Allons! Il faut retourner sur nos pas,

ilii ce dernier; la partie n'est pas encore perdue. Et il reprit le chemin du tulipier.

— Jupiter, dit-il, quand nous fûmes au pied de l'arbre, venez ici. Comment le crâne était-il cloué à la branche ? La face tournée en dehors, ou vers la branche ?

— Face en dehors, massa, pour corbeaux pouvoir becqueter les yeux à leur aise.

— Bien ! Maintenant, est-ce par cet œil ci ou par celui-là que vous avez fait glisser l'insecte ? — et Legrand toucha chacun des yeux de Jupiter.

— Par cet œil-là, massa, — par œil gauche, comme vous avoir dit à moi !

Et c'était toujours l'œil droit que le malheureux nègre s'obstinait à désigner.

— Allons ! Tout est à recommencer ! Là-dessus mon ami, dans la folie duquel

j'entrevois maintenant ou croyais entrevoir quelques indices de méthode, enleva la cheville qui marquait l'endroit où l'in-

LE PARCHEMIN PORTAIT DES INDU ETIONS SUR L'EMPL  
m EM1 NI D\ IKKSOK (P. .' \_;).

LÔ

r> CONTES ÉTRANGES ^

e était tombé, et la reporta plus à l'ouest, à trois pouces environ de sa position primitive. 11 tendit ensuite son ruban à mesurer du tronc de l'arbre jusqu'à la cheville, comme il avait fait auparavant, et continua de le dérouler dans la direction ainsi indiquée jusqu'à une distance de cinquante pieds. Il détermina ainsi un nouveau point qui se trouvait à plusieurs yards de celui où nous avions bêché. Avec ce nouveau point comme centre, il décrivit un cercle un peu plus large que le premier, et nous nous remîmes à bêcher. J'étais terriblement fatigué ; mais, sans pouvoir me rendre compte de ce qui avait occasionné ce revirement dans ma manière de voir, je n'éprouvais plus la même répugnance pour la besogne qui m'était imposée. Je m'y intéressais, et j'éprouvais même à mon tour une sorte d'excitation. Peut-être y avait-il dans l'allure déraisonnable de mon ami un air d'assurance résolue et je ne sais quoi de divinateur qui m'impression-

nait. Je bêchais vigoureusement, et de temps à autre, je me surprenais à chercher, avec quelque chose qui ressemblait beaucoup à de l'espoir, le trésor supposé dont la vision avait affolé mon infortuné compagnon. A l'un des moments où de telles extravagances possédaient le plus vivement ma pensée, — il y avait peut-être une heure et demie que nous travaillions, nous fûmes interrompus de nouveau par les aboiements redoublés du chien. La première fois, son agitation n'avait été évidemment «pie l'effet d'un caprice ou un accès de gaieté animale; mais elle prenait maintenant un caractère plus irrité et plus violent. Jupiter voulut de nouveau le muer, mais il fit une résistance furieuse, sauta dans le trou et gratta frénétiquement la terre avec ses pattes. En quelque seconde il mit à découvert un amas d'ossements humains, formant quelque chose d'implacable et remêlés de plus hauts boutons — de boutons — d'une manière en décomposition qui nous parut

un horrible tableau de deux coups de fusil ■ ne firent point de tern la

lame d'un grand trou où au point de vue en

■ ut. non . nullement par décret ou \ i n i roi ■ ou quatre points de vue ■ d'oi et d'ailleurs éparpillés » i

A i. i. | Jupiter eut peine à < ont-ue

sa joie; mais le visage de son maître exprimait la plus amère désillusion. Il nous pressa cependant de persévérer dans nos efforts ; et il avait à peine fini de parler que je trébuchai et tombai en avant, le bout de ma botte s'étant pris dans un gros anneau de fer à moitié caché sous une motte de terre friable.

Nous nous remîmes à l'ouvrage avec une nouvelle ardeur ; je n'ai jamais passé dix minutes dans un état d'exaltation aussi intense. En ce laps de temps, nous dégagâmes complètement un coffre en bois oblong qui, à en juger d'après son état de conservation parfaite et son extraordinaire dureté, avait dû être soumis à quelque procédé de minéralisation, et passé, peut-être, au bichlorure de mercure. Ce coffre mesurait trois pieds et demi de long, trois pieds de large sur deux pieds et demi de profondeur. Il était solidement scellé par des bandes de fer forgé, rivées, et formant tout autour une sorte de treillage métallique. De chaque côté, et près du couvercle, il y avait trois anneaux de fer, — six en tout, — au moyen desquels six personnes pouvaient au besoin le manœuvrer. Nos efforts réunis réussirent à peine à l'ébranler sur place. Nous reconnûmes immédiatement l'impossibilité de transporter une si lourde masse. Heureusement les seules attaches du couvercle consistaient en deux verrous. Nous le ; fîmes glisser, tremblants et pantelants d'anxiété. L'instant d'après, un trésor d'une valeur incalculable étini elait devant nos yeux. Les rayons des lanternes tombaient dans l'exi avation, sur le coffre ouvert, et faisaient jaillir de cet amas confus d'oi el de bijoux des flammes et des éclairs donl nos yeux i taient littéralement éblouis.

Je ne tenterai pas de dépeindre les sent n i km i < s que j '< | >r< > u \ ai en i ontemplant ■ e i"- ' ta» le L'étonnement était naturel-

Icment ce qui prédi i lait en moi. I .egrand

emblait abattuu pai l'exi ôs mêmedeson ex< i ta i ion, et ne put pronom i i que p< u de mots i ■ visagi di fupitei fui pendant quelques minute aus li mortellemel pâle qu'il est permis à un n< gr< di l< devenir, il Bem blait i upéfit ani anti I lii ntôl U tomba à

gi 1 1 « > 1 1 • .i.i n la fossi 'ii afoçant dans l'ors< I h -i 1 1 m jus-  
qu'au i oude Ulesj lais une il i délectail â i e bain fantas-

## ^ LE SCARABÉE D'OR

j'examinai alors, minutieusement, la tête de mort (p. 24)

tique. Enfin, avec un profond soupir, et comme se parlant à lui-même:

— Et tout ceci venir du carabe d'or!

s'écria-t-il, du joli carabe d'or! du pauvre petit carabe d'or que moi traiter si mal! Toi pas honteux, mauvais nègue ? Réponds un peu.

Il devint nécessaire à la fin de réveiller le maître et le serviteur pour leur faire comprendre qu'il y avait urgence à transporter le trésor. Il se faisait tard, et nous n'avions pas de temps à perdre si nous voulions que le tout fût remisé chez nous avant l'aurore. Nous ne savions trop que faire, et nous passâmes beaucoup de temps à délibérer, car une grande confusion régnait dans nos idées. Nous finîmes par alléger le coffre en le débarrassant des deux tiers de son contenu, et c'est à peine si nous pûmes alors le soulever hors du trou. Les objets extraits du coffre furent déposés parmi les ronces et laissés sous la responsabilité du chien, à qui Jupiter donna les instructions

les plus sévères, lui enjoignant de ne quitter la place sous aucun prétexte, et de ne point desserrer les dents jusqu'à notre retour. Nous partîmes en toute hâte avec le coffre, et nous arrivâmes sans encombre à la hutte, mais absolument harassés, et à une heure du matin. Dans cet état de complet épuisement, il n'était plus humainement possible de fournir un nouvel effort.

Nous nous reposâmes jusqu'à deux heures et nous soupâmes; puis nous repartîmes du côté des collines avec trois grands sacs que nous avions eu la chance de trouver dans la hutte. Un peu avant quatre heures, nous nous retrouvions devant la fosse.

Chacun de nous prit une charge à peu près égale de butin, et sans nous donner la peine de combler les trous que nous avions creusés, on reprit le chemin du logis; et là, nous déposâmes pour la seconde fois notre précieux fardeau, au moment où les premières franges de l'aurore apparaissaient à l'orient, par dessus le faite des arbres.

### & ( o. \ TES ÉTRANGES 3

Nous étions absolument à bout de forces, mais tel était notre état d'excitation fébrile qu'il nous fut impossible de prendre aucun repos. Après un sommeil agité de trois ou quatre heures, nous nous levâmes comme si nous nous étions donné le mot, afin de procéder à l'inventaire de nos richesses. Le coffre avait été rempli jusqu'aux bords, et ce ne fut pas trop de toute la jour née et d'une partie de la nuit, pour examiner ce qu'il contenait. Nous axions tout entassé pêle-mêle, sans la moindre préoccupation d'ordre et de classement. Après avoir minutieusement trié le tout, nous nous trouvâmes détenteurs de richesses beaucoup plus considérables que nous ne l'avions imaginé tout d'abord. En espèces, plus de quatre i eut cinquante mille dollars, la valeur de iliaque pièce estimée, avec toute l'exactitude possible, d'après les cours de l'époque. Pas une parcelle d'argent, tout en ortie date aïK ienne et de provenances extrêmement monnaies françaises, espagnoles, allemandes, ainsi que quelques guinées anglaises et des jetons d'un modèle qui nous était totalement inconnu. Il y avait aussi quelques médailles d'un diamètre el d'un poids consi-

dérables, mais tellement usées que les caractères en étaient devenus indéchiffrables. Ain une monnaie d'Amérique.

L'estimation des bijoux donna lieu à plus ■ le diffi< ultés. Nous trouvâmes des diamants, — pour la plupart très beaux et l < ni dix au total, el pas un

de dimension médiocre , dix-huit rubis l'un éclat extraordinaire; trois < «ni dix émeraudes, toutes forl belles; vingt el un aphirs el une opale. Toutes . es piei res ..-. aient < té déi erties et jetéi ça et Là dan6 le coffre, i es mont ures ..•. .1 îent 1 t< mai te il empi 1 lier sans doute qu'on pût les rei onnaltre. Indépendamment de 1 es une quantité rable de bijoux en or massii il 5 avait bien d< ues ou boui le

d'oreilli aifique 1 balne

trente, 1 1 j'ai bon om enii . quai re-vingt ad 1 crucii mi 1 Lnq en

en 01 .iim grand pu •. , un i,,i a piin< ii énorme, orn< de pampre el d'un groupe figurant une bai 1 banale d< m . d'épéc qui étaienl di m. rveilles d< 1 1 < lui. . .1 une quantité d

de moindre valeur dont j'ai oublié le détail. Le poids de toute cette orfèvrerie dépassait trois cent cinquante livres. Et, dans cette estimation, je n'ai pas compris cent quatre-vingt-dix-sept montres en or, de toute beauté, dont trois valaient bien cinq cents dollars chacune. Beaucoup étaient très vieilles et sans aucune valeur en tant qu'horlogerie, les rouages ayant été plus ou moins corrodés par l'humidité du sol ; mais toutes étaient richement garnies de pierreries et les boîtiers étaient du plus grand prix. .Nous estimâmes cette nuit-là le contenu total du coffre à un

million et demi de dollars; et lorsque dans la suite, nous disposâmes des bijoux et des joyaux, non sans nous en être réservé quelques-uns pour notre usage personnel, il se trouva que notre évaluation était de beaucoup inférieure à la réalité.

Quand nous eûmes enfin achevé notre examen et que l'excitation intense du premier moment lut calmée dans une certaine mesure, Legrand, voyant que je mourais d'impatience d'avoir la solution île cette énigme extraordinaire entra dans un récit détaillé de toutes les circonstances qui s'y rattachaient.

— Vous vous rappelez, dit-il, le soir où je vous montrai le grossier croquis du scarabée que j'a\ .ils fait à VOtre intention \ OU VOUS SOUVenez aussi (pie je parus assez

vexé de votre insistance à me duc que mon

dessin ressemblait à une tête de mort.

La première lois que vous avez exprimé cette opinion, je crus que vous plaisantiez; mais je me rappelai ensuite les taches parti . uliôres qui exi itent sur le d > ■ de l'inseï te

et je ( Om lus que \ ot le lein.nque en somme

h ' . tait pas s, lus quelque fondement. Je

n'en fus pas moins piqué de VOUS \ OÙ i.til

le • talents graphique cai je passe

poui ^^ as ez bon dessina teui . el lorsque vous m'avez rendu le mon eau de pan be min. je failli l< 1 biffonnei et le jetei au feu de dépit.

I B luol. e.lll de pafiiei , \ ouïe ' \ .m n , d.uil.



\,,n pa çì la 1 n 1 ffel avait bien toute 1 apparent e du papici . m  
ti quand je vou lu .1. m. r d< u .. je m'ap. 1. u que 1 '. tait un m »r<  
eau de pan lieuin n

## & LE SCARABÉE D'OR

mince. 11 était fort sale, vous vous en souvenez. Eh bien donc, au moment où j'allais le froisser dans mes doigts, mon regard tomba sur le croquis que vous avez eu sous les yeux, et vous pouvez imaginer quel fut mon étonnement, quand je reconnus en effet le dessin d'une tête de mort à l'endroit précis où je croyais avoir tracé le croquis du scarabée. Pendant un moment, je fus trop abasourdi pour raisonner avec quelque justesse. Je .avais que mon croquis était brê<sup>s</sup> différent par le détail de ce nouveau dessin, bien qu'il y ait une certaine ressemblance dans l'aspect général. Je pris alors une chandelle, et m'asseyant à l'autre bout de la pièce, je me mis à examiner le parchemin de très près. En le retournant, je retrouvai mon propre dessin au verso, tel que je l'avais fait. Mon impression première fut de la surprise; la ressemblance dans le contour était vraiment remarquable ; ce fait, qu'il y eût à mon insu un crâne sur l'autre côté du parchemin, juste à l'envers de mon croquis du scarabée, et que ce crâne, non seulement dans son aspect, mais dans .:es dimensions, ressemblât si exactement à mon dessin, ce fait, dis-je, constituait une coïncidence dont la singularité me stupéfia absolument pendant quelques instants. C'est l'effet ordinaire de semblables coïncidences. L'esprit cherche à établir une relation, une liaison de cause à effet, et n'y pouvant parvenir, se trouve frappé d'une sorte de paralysie momentanée. Mais quand je fus revenu de cette stupeur, une conviction peu à peu se fit jour en moi, conviction qui m'étonna beaucoup plus encore que la coïncidence des

dessins. Je commençai à me rappeler d'une façon distincte, positive, qu'il n'y avait aucun dessin sur le parchemin au moment où je faisais mon croquis du scarabée. J'en acquis la certitude absolue ; car je me rappelai avoir tourné le parchemin d'abord d'un côté, puis de l'autre, pour chercher l'endroit le plus propre. Si le crâne y avait été alors, naturellement je n'aurais pu manquer de le remarquer, il y avait là réellement une énigme que je me sentais dans l'impossibilité de résoudre; mais dès ce premier moment, il me semblait voir briller faiblement comme une sorte de ver luisant, dans les replis les plus reculés et les plus

secrets de mon intelligence, une conception rudimentaire de cette vérité dont notre aventure de la nuit dernière vous a fourni une si magnifique démonstration. Je me levai aussitôt, et serrant le parchemin en lieu sûr, je remis toute réflexion ultérieure jusqu'au moment où je serais seul.

Quand vous fûtes parti et que Jupiter fut tout à fait endormi, je me livrai à un examen plus méthodique de la question.

En premier lieu, je cherchai à me rendre compte de la façon dont le parchemin était tombé entre mes mains. L'endroit où nous avons trouvé le scarabée était situé sur la côte du continent, à environ un mille à l'est de l'île et à peu de distance au-dessus de la marée haute. Quand je mis la main dessus, il me pinça si cruellement que je fus forcé de lâcher prise. Jupiter, avec la circonspection qui le caractérise, avant de saisir l'insecte qui s'était envolé vers lui, chercha de tous côtés une feuille ou quelque chose d'analogue qui lui permît de s'en emparer. C'est alors que ses yeux ainsi que les miens, se fixèrent sur ce morceau de parchemin que je pris d'abord pour du papier. Il était à demi enfoui dans le sable, avec un coin en l'air. Je remarquai, près de l'en-

droit où nous le découvrîmes, des débris qui me parurent provenir de la chaloupe d'un navire. Cette épave semblait être là depuis bien longtemps, car il fallait de la bonne volonté pour y reconnaître la charpente d'un bateau.

Jupiter ramassa donc le parchemin, et après en avoir enveloppé l'insecte, me le donna. Bientôt après, nous retournâmes vers la hutte, et chemin faisant, nous rencontrâmes le lieutenant G... Je lui fis voir le scarabée, et il me demanda de le lui laisser emporter au fort. Je n'eus pas plutôt consenti qu'il se hâta de le fourrer dans la poche de son gilet, sans le parchemin qui avait servi à l'envelopper, et que j'avais gardé à la main tandis qu'il considérait l'insecte. Peut-être craignait-il de me voir changer d'avis, et voulait-ils'assurer d'abord de l'objet : — vous connaissez son enthousiasme pour tout ce qui touche à l'histoire naturelle. Il est probable qu'inconsciemment je remis le parchemin dans ma poche.

Vous vous souvenez sans doute qu'au moment où je m'assis à cette table, afin de

faire un croquis de L'insecte je ne trouvai pas de papier à l'endroit où il est d'ordinaire. Je cherchai dans le tiroir; il n'y en avait pas davantage. Je fouillai toutes mes poches, comptant y trouver quelque vieille lettre, et ma main rencontra le parchemin. C'est à dessein que je vous donne tous ces détails sur la façon précise dont il vint en ma possession ; car, à la réflexion, ce concours de circonstances m'a singulièrement frappé.

Vous allez sans doute me considérer comme un visionnaire; mais j'avais dès lors déterminé une sorte de relation entre les faits. J'avais réuni deux anneaux d'une grande chaîne, en premier

lieu, une barque échouée sur le rivage, en second lieu, un parchemin trouvé non loin de cette barque, — un parchemin, et non un papier, — sur lequel était dessiné un crâne.

Nous me demanderez naturellement en quoi consiste cette relation. Je vous répondrai que le crâne est l'emblème bien connu des pirates qui, dans tous leurs combats, arborent le pavillon à tête de mort.

J'ai dit un morceau de parchemin, et non de papier. C'est que le parchemin est une substance durable, je dirai presque indestructible. Il est rare que l'on consigne sur du parchemin des documents de peu d'importance, car pour l'usage courant de lecture ou du dessin, il est loin de présenter les mêmes avantages que le papier.

■ marque me donna à penser que

de mort avait quelque utilité

quelque signification particulière ne manquai pas non plus de noter la forme du pavillon. Bien que l'un de ses angles eût été détruit par suite d'un accident quelconque, il paraissait toujours être de forme oblongue et était une bande telle qu'on aurait pu la nommer mémorandum, pour prendre note d'un renseignement qu'on voulait

■. <• rap; | • Qip • <1 COI

■ oui

m., i .. mi. i loi;-; m'avez dit

qu'il n'est pas hémisphérique

au moment où l'on lit l'histoire du Si a«

Quelle relation avez-vous donc pu déterminer entre la barque et le râne, pénique pothèse. t elui

ci, L dû < t ie t ia. . 1 1 ommenl

et par qui ? — postérieurement à votre croquis à vous.

Ah ! c'est là tout juste la clé du mystère. Et pourtant, il me fut relativement peu difficile de résoudre cette question spéciale. Je marchais dans une voie sûre, et qui ne pouvait aboutir qu'à un seul résultat.

Si vous voulez, voici mon raisonnement:

quand je dessinaï mon scarabée, il n'y avait pas de crâne apparent sur le parchemin; le dessin achevé, je vous l'avais tendu et je ne vous avais pas quitté des yeux jusqu'à ce vous me l'eussiez rendu. J'en conclus que ce n'était pas vous qui aviez dessiné le crâne. Or, personne autre que vous n'était là pour le faire. Il n'y avait donc pas eu dans ce fait d'intervention humaine. Et pourtant, il était là, ce crâne !

Arrivé à ce stade de mes réflexions, je m'efforçai de me rappeler, et je parvins à me rappeler avec beaucoup de netteté, les moindres incidents survenus pendant l'intervalle dont il s'agit. Le temps était froid (oh ! la bienheureuse et rare circonstance !), et nous avions un beau feu flambant dans la cheminée. Moi, la marche m'avait réchauffé, et je m'étais assis près de la table; mais vous par contre, vous aviez tiré une chaise tout près de la cheminée. Au moment précis où je vous passai le parchemin et où vous alliez le regarder, Wolf, mon terre-neuve, entra et vous mit les pattes sur les épaules. Vous le flattiez de la main gauche tout en

cherchant à vous en débarrasser, tandis .pic vous laissa-/ pendre  
négligemment entre vos genoux et tout près «lu feu, votre main  
droite, < elle qui tenail I'- parchemin. |. . raigni même un instant  
.pu- les flammes m- l'ai teigni en1 el j'allais \ ous due d'j

faire :i' tention ; mais axant que l'eusse

dit un moi, vous a\ nv retiré votre main, et

VOUS V on , «lie/ mis eu de\ ou d'examiner

le parchemin. En rapprochanl tout.

pal I L 1 1 1 . 1 1 lles, je lie mis pas (Il doute lui SOU]

n, .i.int que la . naleui n'eûl 1 1. l'agenl

.pu a\ ail mis en lumière le I mile de II m.

ni L- pai. hemin. \ ous n'i t< avoir

qu'il exi ite, el qu'il a exi itt di toul temps. d( i préparai ion i hi-  
mique à l'aide desquelles H e il pos tible d'é< rin bui du papier ou  
du \ i im de telle "Me que li caractères ne «lc\ lenneiii \ i ible ■  
qu'après tavoû < té expo m ■

a la. lion du feU. I »ll Ullll le aura . piel. piel.us

NOUS NOUS REMIMES AU TRAVAIL AVEC UNE NOU-  
VELLE ARDEUR ; JE N'ai MINUTES DANS UN ÉTAT D'EXAL-  
TATION AUSSI INTENSE

# JAMAIS PASSÉ DIX (P

CONTES /'./A' \NGES

le safre qui, dissous dans l'eau régale, et dilué dans quatre lois son poid donne une teinte \ ule de ( oball

dissous dans l'ai ide nitrique produit unecouleui rouge Ces couleurs disparaissent plus OÙ moins longtemps après que s'est refroidie la Ubstancesur laquelle on a écrit, niais redeviennent visibles dès qu'on soumet de nouveau cette substance à l'effet de la chaleur. J'examinai alors minutieusement la tête de mort. Ses contours extérieurs, j'entends

les contours du dessin qui étaient le plus rapprochés du bord du vélin. — étaient de beaucoup plus distincts que le reste. Il était manifeste que l'effet de la chaleur avait été incomplet ou s'était inégalement réparti. Je fis aussitôt du feu, et j'exposai chaque portion du parchemin à une chaleur intense. Je n'arrivai tout d'abord qu'à faire ressortir davantage les traits les moins accentués du crâne. .Mais en persévérant dans mon expérience, je finis par découvrir à l'angle delà bande diagonalemeni opposé

à l'endroit ou Bé trouvait la tête de mort,

une silhouette qu'à première vue je pris pour celle d'une cl Mai l'ayant exa

minée de plus près je m'assurai que c'était un chevreau qu'on avail voulu dessiner. Ali ' ah ! m'é< i iai-je, j'aurais e\ idem nient mauvai I me moquer un

million et demi de dollars n'est point maplaisanterie ; mais vous n'allez pas, je suppose, ajouter l< i un troisième aune, m

; \ o1 le ( li, mie . le-- | M ! . i 1 « - . \ OUS l'a \ oile m / i, oui  
rien ;i \on ave( les ( llêl res ; ( 'est

plutôt l'affaire de fermiers.

M, ii je \ iena de vous due que le de

h d'une ( li.\ le

Soit, de ( hôvre à i lie\ i< .ni, la différent e

I, « 1 pfl CL.IHOY

i' , dit OUte entendu

parler d'un i < i tain i apitaine Kidd 1 1 1. rdai Immédiatement  
la llhouet\$e

<|e | el animal < oliiiue une o1 le de réal

!• 1 1 m l' di signature,

6ra< elle

i , i,, 1. 1, .i. moi i. bui

'. Ilielll o|. | ■■

d'un - ." i" I M péniblementl déçu

,,,, l'ab ' I" • 'lu ■ m | du , d< I e qui ■ on IiIii.h!

1 1 ) Kidd ■ pronom i i

la partie essentielle de mon dominant suppose, par l'absence  
du texte de mon contexte.



Vous comptiez trouver, j'imagine, une lettre entre le cachet et la signature?

< lui, quelque chose de i e genre. Le fait es1 «pie je me sentais irrésistiblement frappé du pressentiment qu'il allait m'arriver une aubaine extraordinaire. Il m'eût été bien difficile de dire pourquoi. l'eut-être. après tout, était-ce plutôt un désir qu'un pressentiment véritable. Mais, le croiriez- VOUS, cette sottise ridicule de Jupiter qui disait que le scarabée était en or massif, avail produit sur mon esprit une impression singulière. Joignez à cela cette série • le conjectures et de coïncidences qui étaient véritablement si extraordinaires... Avez VOUS remarqué cette étrange fatalité grâce à laquelle tous < es événements se sont produits précisément le seul jour de l'année où il a fait froid, assez froid pour qu'on eiil du feu ? Avez-vous remarqué que sans ce feu ou même sans l'intervention subite du chien piste au moment où vous étiez auprès du ivu, je n'aurais jamais eu connaissance de la tête de mort, et ne serais jamais entre

en possession d\\ ti

Continuez de grâce, je vous écoute a ei impa i le l< c

Soi! ' VOUS devez avoir entendu conter les multiples légendes, les nulle el une

rumeurs vagues qui courent le pays au sujet de trésors qui auraient été enfouis quelque

part, sur la côte de l'Atlantique, par Kidd

i. Ces rumeurs de\\ aienl ai où

quelque fondement , el s elles ,i\\ a ienl i ou

ru si longtemps el ave< une telle persia

tan< e. i ■ tait i n ai is, uniquement

pan e que le trésor enfoui était ri

loin. Si Kidd n'a\ ait fait que < a< lier son

butin poui un certain temps, et l'avait repris ensuite, i es  
iiiiueiii . ne e raient pas parvenu\* ju qu'à nous sous leui foi Aie ai  
tueiie ei m\ ,n lable \ ous obseï verei en effet ,|i iut( ces ni tolrea,  
U est fait mention d< gi n qui i hen henl d< tré qui en i rouvent.  
Si le pirate a\ ait repi 1 1 Bon bui in, l'affaire eût Uni 1 1 ,i h n'en  
eût plus été question |e m'.n l- :.,n qui quelque ai i ident . tel qu<  
la pi i te d'une note indiquant l'omplai ement du i,, oi avait pu lui  
retirer le moyen de li retrouver, < el • lent avait dû

## S» LE SCARABÉE D'OR

ver aux oreilles des compagnons de Kidd car autrement ils  
n'auraient pu soupçonner l'existence d'un trésor caché) ; ils se se-  
raient efforcés de s'en emparer ; mais comme rien r.e les guidait,  
leurs recherches auraient été vaines, et auraient donné naissance  
à ces légendes aujourd'hui si répandues dans la contrée... Avez-  
vous jamais ouï dire qu'on ait déterré un trésor de quelque im-  
portance le long de cette côte ?

— Jamais.

— Pourtant, il est de notoriété publique que Kidd avait amassé  
un immense butin. Je regardai donc comme un point acquis qu'il  
était encore confié à la terre ; et je ne vous surprendrai pas en  
vous disant que je conçus l'espoir, — espoir qui touchait à la cer-  
titude, — que le parchemin découvert dans de si étranges condi-

tions portait les indications perdues sur l'emplacement où avait été déposé le trésor.

— Mais comment avez-vous procédé?

— Je soumis de nouveau le vélin au feu, aptes avoir augmenté l'intensité de la chaleur, mais rien n'apparut. J'eus alors l'idée que la couche de saleté dont il était couvert n'était peut-être pas étrangère à mon insuccès. Je lavai donc avec soin le parchemin : cela fait, je le plaçai dans une casserole de fer-blanc, le crâne en-dessous, et je posai la casserole sur un réchaud de charbons ardents. En quelques minutes, la casserole était chaude ; je retirai la feuille et ma joie fut inexprimable en la voyant tachetée de place en place par des caractères qui semblaient être des chiffres alignés. Je replaçai la feuille dans la casserole et je l'y laissai une nouvelle minute. Quand je la retirai pour la seconde fois, elle était dans l'état où vous pouvez la voir maintenant.

Là-dessus, Legrand, ayant encore une fois soumis le parchemin à l'action du feu, me le présenta. Les caractères suivants y apparaissaient grossièrement tracés, avec une sorte d'encre rouge, entre la tête de mort et le chevreau.

— Mais, lui dis-je en lui rendant la feuille de vélin, je ne suis pas plus éclairé qu'avant. Quand tout l'or de Golconde serait le prix attaché à la solution de cette énigme, je serais certainement incapable de le gagner.

— Et pourtant, dit Legrand, il s'en faut de beaucoup que la solution soit aussi difficile qu'on pourrait le croire à première vue. Ces signes, — n'importe qui s'en rendrait compte aisément, — ces signes composent un chiffre, — c'est à dire qu'ils ont une signification; mais, d'après ce qu'on sait de la personnalité de Kidd. je

ne pouvais le supposer capable d'avoir inventé un cryptedogramme bien compliqué. Je me mis en tête d'abord que celui-ci était du genre simple, tel cependant qu'un marin illettré pût le considérer comme indéchiffrable à qui n'en aurait pas la clé.

— Et vous l'avez réellement déchiffré ?

— Oh ! très vite. J'en ai déchiffré d'autres dix mille fois plus complexes. Les circonstances et une certaine disposition d'esprit ont fait que je me suis toujours fort intéressé à ces sortes de logogriphes, et l'habileté humaine ne saurait à mon sens combiner des énigmes que l'habileté humaine ne puisse résoudre en y apportant une attention suffisante. En somme, une fois que j'eus une série de signes lisibles, c'est à peine si je m'inquiétai des difficultés d'en dégager le sens.

Dans le cas qui nous occupe, et toutes les fois d'ailleurs qu'il s'agit d'un texte cryptographique, le premier point consiste à établir quelle est la langue du cryptogramme : car les principes du déchiffrement, spécialement pour les chiffres peu compliqués, varient suivant le caractère de chaque idiome. En général, il n'y a pas d'autre moyen que de tâtonner en se guidant d'après les probabilités, et d'essayer, l'une après l'autre, les langues que l'on connaît jusqu'à ce qu'on ait trouvé celle qui convient. Mais avec le chiffre que voici, la difficulté était résolue d'avance par la signature. Le calembour qui porte sur le mot Kidd n'est possible qu'en anglais. N'eût été cette circonstance, j'aurais essayé d'abord l'espagnol, puis le français, les deux langues dans lesquelles un secret de ce genre avait pu le plus naturellement être enfermé par un pirate des mers espagnoles. Mais dans

CONTES ETRANGERS

l'espèce, il y avait tout lieu de croire que le cryptogramme était en anglais.

Vous remarquerez qu'il n'y a pas d'intervalle entre les mots. Si les mots avaient été séparés, ma tâche aurait été notablement facilitée. Car j'aurais commencé par une comparaison et une analyse des mots les plus courts, et s'il s'était présenté un mot d'une seule lettre, comme il arrive le plus souvent, — a ou /, par exemple {un ou je) j'étais assuré d'avance de la solution.

Mais comme il n'y avait pas de séparations je m'occupai en premier lieu de rechercher les lettres qui revenaient le plus fréquemment, et aussi les plus rares. Tout compte fait, je pus établir le tableau suivant :

Le signe 8 se présente 33 fois

§et)

+ et 1

q et 2

:et 3

En français, la lettre qui revient le plus souvent est l'e. Voici l'ordre dans lequel les autres se succèdent : a, o, i, d, h, n, r, s, t, u, y, c, f, g, l, m, w, b, k, p, q, x, z. La dominance d'une façon si remarquable qu'on rencontre rarement une phrase d'une certaine longueur ou ce ne soit le caractère le plus fréquent.

Non l'avons donc, ici prime abord, pour asseoir notre travail une donnée qui vaut qu'une simple conjecture, il est certain qu'en général on peut s'en aller de la table 11 de ma , mais dans la

ptogramme partit oliver, 1 '«• il à peint ; non aurons be .oui d'y ret  
oui ii I omme i< 1 le signe prédominant 1 I oui 1 omment erons

peu le < on iderei 1 omme étant V t de l'ail 'oui ■ ■ 1 ifiei 1 et te  
uj po

th. -,,-, r |,rri lion , si le - n< outre

),,, . redoublé, < ar la lettn 1 e I redoublée en anglai 1 dan 1 une  
(ouïe de mot pai exemple dan m mot - mut, fleel

seen, beeti, agréé, etc. Dans le cas ai tuel, nous constatons  
qu'il n'est pas redoublé moins de cinq fois, bien que le crypto-  
gramme soit de brève dimension.

Considérons donc 8 comme représentant la lettre e. Mainte-  
nant, de tous les mots de la langue, the {le, la) est le plus usuel.  
Cherchons donc si nous ne voyons pas répété un groupe de trois  
signes disposés dans le même ordre, et dont le dernier soit 8. Si  
nous en rencontrons, il est fort probable que ces groupes repré-  
senteront le mot the. Après examen, je constate qu'il y a sept de  
ces groupes ; les signes sont 148. Nous pouvons donc supposer  
que ; représente t que 4 représente h et que 8 représente e. La si-  
gnification de ce dernier caractère se trouve ainsi confirmée. Et  
maintenant, nous avons fait un grand pas.

Ce simple mot que nous venons de déchiffrer nous permet dès  
à présent de déterminer un point d'une tout autre importance. Je  
veux parler du commencement et de la fin d'un certain nombre  
d'autres mots. Ainsi, référons-nous à l'avant-dernier endroit où  
se rencontre la combinaison ; 48 pas bien loin de la fin du crypto-  
gramme. Nous savons que le ; qui suit immédiatement est la pre-  
mière lettre d'un mot, et sur les six caractères qui viennent après

le the, nous n'en connaissons pas moins de cinq. Substituons donc à ces caractères les lettres qu'ils remplacent, en laissant un espace pour l'inconnue.

t eeth

Nous voici déjà en mesure de rejeter ce

th qui ne peut faire partie du mot commençant par le premier /. En effet, pour trouver une lettre susceptible «le s'adapter à ce u.uui on épuiserait tout l'alphabet sans réussir à former un mot où puisse

entier le ///.

Nous pouvons «loin limiter les lettres

du mot a

et après avoir de nouveau passé, s'il le faut, l'alphabet en revue, nous arrivons au mot t><-< (arbn ), 1 comme a La seule solution n'est possible Nous gagnons ainsi une autre

i,i 1 re Rêpo .eut. c p. n .un 1 que deux m. .1 , juxtaposée thématrice [l'arbn |, 1 n plus bas i, a peu de distance de

CHACUN DE NOUS PRIT UNE PART A PEU PRÈS ÉGALE DE BUTIN, ET ON REPRIT LE CHEMIN DU LOGIS (P. 19).

ces mutations- nous rencontrons la nouvelle combinaison; 48 et nous l'employons comme terminaison de ce qui vient immédiatement avant Nous obtenons cette succession-

theli J I the

En substituant les lettres de l'alphabet ordinaire qui nous sont déjà connues, nous

aurons :

the tree thr §}\$hthe

Si maintenant, à la place des caractères inconnus, nous laissons des espaces blancs ou des points, nous lisons :

the tree thr... h the

Le mot through (à travers) s'impose aussitôt Cette découverte nous fournit trois nouvelles lettres o,u et g représentées par § ? et 3.

(lien lions maintenant minutieusement dans le chiffre les combinaisons de signes connus; nous trouvons, près du commencement 1 ette disposition :

8 3 88 ou egree

qui est évidemment la fin du mot de grée (degré). Nous y gagnons une autre lettre d représentée par

Quatre lettres plus loin que ce mot nous voyons le groupe ; >6(;88\*)

En traduisant les caractères connus, et en représentant les inconnus par des points 1 omi emm< nous li-

th.rtee.

combinaison qui nous suggère immédiatement le mot thirteen (treize), et nous livre eni ore deux nouveaux 1 ara< tères 1 el n,

I ai 6 et \*



Si nous non au début du cyp-

togramme, non , I ioii\ on Ifl I oint

L'appli< al ion du même proi 1 dé de 1 ra du< lion nous donne

- Lui que la première lot tre e it ou a et . | u< |i . deux premier
- mot onl (un bo

ferons bien maintenant d< d

ce <pie nous connaissons de la clé en forme de tableau pour éviter toute confusion. Nous aurons ainsi :

5 représente a + » d

Nous n'avons donc pas moins de onze des plus importantes lettres, et il ne sera pas nécessaire de poursuivre les détails de la solution. J'en ai dit assez pour vous convaincre qu'on peut aisément résoudre ces sortes de cryptogrammes et pour vous donner une idée des procédés rationnels qu'on emploie pour les déchiffrer. Mais soyez assuré que cet échantillon appartient au genre le plus simple. Je n'ai plus qu'à vous faire connaître la traduction complète du document comme si nous l'avions déjà livré ensemble. T. a voici :

"A good glass in the bis/top' s hostel in the devil's seul forty-one degrees and thirteen minutes northeast and by north main branch seventh liwb cas/ aide shoot /roui the left eye of t/ic death's-head a bee-line from the tree through the shot fifty feet out."

(i in bon verre dans l'hostel de l'éi ôque dans la chaise du diable quarante et an degrés et treize minutes nord-est-quart

de nord prim ip.de tige septième luan. lie

1 ôté est l.uss.v tomber pat l'œil gauï Inde La tête de mort une  
ligne d'abeille de l'ai tms à travers la balle « inquant p

m, us. dis je, l'énigme me paraît pei t tout aussi rébarbatil que  
|amal I on

1 1 e 1 d poa Ible de dégageï un

„Mi ce galimatias de chais\* du diable, de têtï >/• mort et  
d'hûêtêl d'évêqUt,

[l'avoue, répondit 1 egrand, que (a , i,,, , ., [«au encon éi i< u 1  
ment obs< lire m l'un n'v jette qu'un coup d'oeil supei i,. tel. Ma  
première tentative fui de dh 1 tel

§> LE SCARABÉE D'OR «g

la phrase conformément aux intentions de l'auteur.

— Vous voulez dire de la ponctuer ?

— Quelque chose comme cela.

— Mais comment vous y êtes-vous donc pris ?

— Je réfléchis que l'auteur du chiffre s'était appliqué à aligner  
ses mots sans aucune division, histoire d'augmenter encore la  
difficulté du problème. Mais à moins de le supposer très perspi-  
cace, il devait sans doute, en poursuivant ce but, être porté à exa-  
gérer dans ce sens. Lorsque, dans le cours de sa rédaction, il se  
trouvait en présence d'un arrêt du sens exigeant naturellement  
une pause ou un point, il devait être enclin à resserrer ses carac-  
tères à cet endroit plus qu'à l'ordinaire. Si vous voulez examiner  
le manuscrit, vous y découvrirez facilement cinq endroits où les

caractères sont ainsi serrés les uns contre les autres. Partant de ce principe, je divise le manuscrit de la façon suivante :

Un bon verre dans l'hostel de l'évêque dans la chaise du diable — quarante degrés et treize minutes nord-est-quart de nord — principale tige septième branche côté est — laissez tomber par l'œil gauche de la tête de mort — une ligne d'abeille de l'arbre à travers la balle cinquante pieds au large.

— Mais, dis-je, en dépit de votre division, je n'y vois pas plus clair que devant.

— Il en fut ainsi pour moi pendant plusieurs jours, répondit Legrand. Je les employai à une enquête active dans le voisinage de l'île Sullivan à l'effet de savoir s'il n'existait pas quelque habitation portant le nom d'Hôtel de V Eve que ; car je n'eus garde de m'arrêter à la forme désuète du mot hostel . Comme je ne recueillis aucun renseignement à ce sujet, j'étais sur le point d'élargir le champ de mes investigations et de procéder d'une manière plus systématique, lorsque, un matin, il me vint tout à coup à l'idée que ce Bishop's hôtel avait peut-être bien quelque rapport avec une ancienne famille, du nom de Bessop qui, de temps immémorial, possédait un vieux manoir à environ quatre nules au nord de l'île. Je me rendis à la plantation et

je questionnai les plus vieux nègres de la localité. Enfin, l'une des femmes les plus âgées me dit qu'elle avait entendu parler d'un lieu dit Bessop' s castle (château de Bessop), et qu'elle croyait pouvoir m'y mener, mais que ce n'était pas un château, ni un hôtel, mais bien un rocher fort élevé.

Je lui offris une bonne récompense pour son dérangement, et après avoir quelque peu hésité, elle consentit à m'y conduire.

Nous trouvâmes l'endroit sans grande peine et quand j'eus congédié la vieille, je me mis à faire l'inspection des lieux. En fait de château, il y avait là un groupe irrégulier de rochers dont l'un attirait l'attention par sa hauteur, par sa position isolée et par sa configuration pour ainsi dire artificielle. J'en escaladai le sommet et je me trouvai fort perplexe, ne sachant ce qui me restait à faire. Pendant que je me livrais à mes réflexions, mes yeux s'arrêtèrent sur une étroite plateforme ménagée dans le côté est du rocher, à un yard environ au-dessous du sommet où je me trouvais assis. Cette plate-forme constituait une saillie d'environ dix-huit pouces, et n'avait guère plus d'un pied de largeur ; une excavation pratiquée juste au-dessus, dans le roc, la faisait ressembler grossièrement à l'une de ces chaises à dossier concave dont se servaient nos pères. Je n'hésitai point à penser que c'était là cette chaise du diable à laquelle il était fait allusion dans le manuscrit, et il me sembla que dès lors je possédais le secret de l'énigme.

Je savais que le bon verre ne pouvait désigner autre chose qu'une longue-vue, car le mot glass est rarement employé dans une autre acception par les marins. Je pensai donc qu'il me fallait prendre une lunette, et que je devais m'en servir dans une direction bien déterminée, n'admettant aucune variation. Je n'hésitai pas davantage à conjecturer que ces mots quarante et un degrés et treize minutes, et nord-est-quart de nord indiquaient la direction suivant laquelle il fallait pointer la lunette.

Vivement surexcité par cette série de découvertes, je regagnai mon logis en toute hâte, je me munis d'une longue-vue et je retournai à mon rocher.

Je me laissai glisser sur la plate-forme,

munis qu'il n'était possible d'y res-

ser que dans une position particulière.

Cette observation confirma mon idée préconçue. Je me mis alors en devoir de me servir de la lunette. Il va sans dire que les quarante-cinq degrés et treize minutes ne pouvaient se rapporter qu'à l'élévation au-dessus de la ligne d'horizon visuel, puisque la direction dans le plan horizontal était nettement indiquée par les mots nord-est-quart de nord. Cette direction, je la déterminai aussitôt à l'aide d'une boussole de poche ; puis je pointai ma lunette avec un angle approchant aussi exactement que possible de quarante et un degrés d'élévation; je la haussai ou l'abaissai tour à tour avec toutes sortes de précautions, dans le plan vertical, jusqu'à ce que mon attention se fixât sur une sorte d'ouverture ou de baie circulaire dans le feuillage d'un grand arbre que l'on voyait dans le lointain, dominant tous ceux d'alentour. Au milieu de cette ouverture, je discernai une petite tache blanche, mais ne pus tout d'abord reconnaître ce que c'était. Après avoir mis au point le foyer de ma lunette, je regardai de nouveau et je m'aperçus que c'était un • râne humain.

Cette découverte m'inspira assez de confiance pour que le problème me semblât résolu; car les mots : principale tige, septième branche, côté est, ne pouvaient se rapporter qu'à la disposition de la tête de mort sur l'arbre ; tomber sur l'œil gauche de la tête de mort ne comportaient de même qu'une seule interprétation, étant donné

qu'il s'agissait de découvrir un trésor enfoui

Je compris qu'il fallait laisser tomber

une balle de l'œil gauche du crâne, et qu'une  
 ibeille (autrement di1 une ligne droite)  
 • iu point i«: plus rapprot hé du tronc  
 •> im. i y . in balh c'( it-à-dire passant pai  
 l'endroit ou tomberait la bail i el prolongé)  
 nouante pieds  
 indiquerai! l'emplat emeni prêt is  
 m duquel il était vraisemblable!  
 .1 mon • en . qu'un tré O1 iîît «m or< i ofoui  
 'I ont | ela, dis j< • l me ni  
 - laii et < a mi me temp i Lng< nieu k iimpl< <:t loi t expli-  
 cable Mai aprt i votre dépai i de VHÔU / dt VÊVi qtn , qu'a^ i  
 Lut '  
 |< repérai ■> • c loin la po titiou di

l'arbre et je revins au logis. Du moment où je fus hors de la  
 chaise du diable, l'ouverture circulaire disparut, et j'eus beau me  
 retourner de toutes les façons, il me devint dès lors impossible de  
 l'apercevoir. Ce qu'il y a de plus ingénieux dans tout ceci, à mon  
 sens, c'est ce fait, qui m'a été confirmé par des expériences réité-  
 rées, c'est ce fait dis-je, que l'ouverture circulaire ne peut être  
 aperçue d'aucun point accessible, autre que l'étroite plate-forme  
 située sur le flanc du rocher.

Dans mon exploration à l'Hôtel de l'Évêque, j'étais accompagné de Jupiter, qui avait sans doute, depuis quelques semaines, remarqué mon air absorbé, et qui prenait grand soin de ne pas me laisser seul. Mais le lendemain, je me levai de très bonne heure ; je réussis à lui fausser compagnie, et je m'enfonçai dans les collines à la recherche de mon arbre. J'eus beaucoup de peine à le retrouver. Revenu chez moi, à la nuit tombante, je vis Jup qui s'apprêtait à me donner du bâton. Quant au dénouement de cette aventure, je pense que vous êtes aussi bien fixé que moi à cet égard.

— Je présume, dis-je, que si vous vous êtes trompé quant à l'emplacement exact lors de notre première fouille, ce fut par la sottise de Jupiter, qui avait fait glisser le scarabée par l'œil droit, et non par l'œil gauche du crâne.

— Précisément. Cette sottise entraînait une erreur d'environ deux pouces et demi quant au point de chute de la balle, c'est-à-dire quant à la position de la  $i < b$  ille la plus voisine de l'arbre : et si le trésor avait dû se trouver sous ce point-là, l'erreur en aurait été de peu d'importance; mais la balle ainsi que le point le plus proche du tronc étaient que deux points destinés à

miner une ligne de dire à Naturelle-

iiM-ni ici  $i^*$ -ni , bi. ii qu'insignifiante au point dédié part b'i tissaient à mesure que l'on prolongeait la ligne et loi que noir, eûmes part oui ii i inquiète pieds, non étions ou un pi t. mi ut fourvoyés N'eût été cette idée profonde\* iiM-iit .un n e dans ma < ernelle, qu'il j .i\ ail là quelque I réBoi t a< hé, tout uot re travail eût été probablement en pure perte !<■

m. h . votre ton Inspirt etcetaii Bolennel a < ■ lequel vous mar< biez en lai tant tout ..in insecte, qui ignifiait ut et bi

g> LE SCARABÉE D'OR

zarrerries ? J'étais persuadé pour ma part crue vous étiez devenu fou. Et pourquoi iver-vous insisté pour que Jupiter fît tomaer le scarabée au lieu d'une balle ?

— Eh bien, pour être franc, je me sentais quelque peu mortifié des soupçons jue vous ne dissimuliez guère au sujet ie mon état mental. J'ai voulu m'en venger i ma façon par un peu de mystification Dien inoffensive. C'est pour cette raison jue je faisais tournoyer l'insecte et que j'ordonnai à Jupiter de le faire tomber lu haut de l'arbre. La remarque que vous iviez faite aii sujet de son poids m'avait mggéré cette dernière idée.

— Oui, je comprends ; et à présent, il l'y a plus qu'un détail qui me tracasse.

Que faut-il penser des squelettes que nous avons trouvés dans la fosse ?

— Quant à cela, je n'en sais pas plus que vous. Je n'entrevois guère qu'une explication plausible et cette explication supposerait une atrocité assez peu ordinaire. Il est évident que Kidd, — si c'est véritablement Kidd qui a caché ce trésor, ce qui pour moi ne fait pas l'ombre d'un doute, — il est évident que Kidd a dû se faire aider dans cette opération. Mais, le travail achevé, il a pu juger bon de se débarrasser de gens qui possédaient son secret.' Deux bons coups de pioche ont dû suffire pendant que ses acolytes étaient occupés dans la fosse. Peut-être en fallut-il une douzaine. Qui nous le dira ?



Dessin de J. win

L AFP \iki. in LA 1

lit ,i la main mi fort gourdin </- chêne, mais ne paraissait pa

(i i ,n un . (/'. 55).

## L'AFFAIRE DE LA RUE MORGUE

|\*. Quelle chanson (limitaient les Sirènes.' ou quel nom. avait pris Achille quand il se cachait parmi les femmes? — Questions embarrassantes, certes, mais qui ne sont pas inaccessibles à toute conjecture.

Sir Thomas Bro\vne.

Les facultés intellectuelles que l'on appelle analytiques sont en elles-mêmes bien peu susceptibles d'analyse. Nous ne les apprécions que par leurs effets. Nous saxon d'elles, entre autres choses, qu'elles sont toujours, pour celui qui les possède à un degré au-dessus de l'ordinaire, une source de très vives jouissances. De même que l'homme robuste triomphe dans la conscience de sa force physique, et prend plaisir à des exercices qui mettent ses muscles en action, l'analyste se délecte dans cette activité spirituelle dont la fonction propre est de dégager l'inconnu. Il se complait même aux occupations les plus triviales quand elles

ont pour effet de mettre en jeu ses talents. 11 est épris d'énigmes, de rébus, d'hiéroglyphes, montrant dans chacune de ses solutions un tel degré de pénétration qu'il apparaît comme surnaturel au regard du vulgaire. Ses résultats déduits par l'esprit et la subtilité de la méthode ont réellement tout à fait l'air de véritables intuitions.

Cette aptitude à la résolution des problèmes peut être fortifiée par les mathématiques, et spécialement par l'étude de cette très haute branche des mathématiques qui, de façon impropre, et uniquement en considération de sa méthode rétrograde,

est dénommée analyse comme si clic constituait l'analyse par excellence. Cependant, iler n'est pas analyser. Un joueur d'échecs, par exemple, fait l'unsanss'efforcer à l'autre. Il s'ensuit que le jeu d'échecs, dans ses effets sur l'intellect, est fort mal compris. Je n'écris pas ici un traité philosophique, mais je fais débiter le récit d'une histoire assez singulière par des observations jetées au courant de la plume et qui me serviront de préface. Je veux cependant saisir cette occasion de dire que les hautes facultés de réflexion intellectuelle sont plus nettement et plus utilement mises en œuvre par l'humble jeu de dames que par la futilité laborieuse des échecs. Dans ce dernier jeu, où les pièces ont des mouvements différents et bizarres, ainsi que des valeurs diverses et variables, la complexité, par une erreur assez commune, est réputée pour de la profondeur. L'attention y est fortement mise en jeu. Si elle fléchit un seul instant, une bétise est commise qui détermine un état d'infériorité ou la perte de la partie. Les mouvements possibles étant, non seulement nombreux, mais compliqués, les chances de telles bétises sont multiples, et neuf fois sur dix, c'est le joueur le plus capable d'attention, plutôt que le plus habile, qui triomphe. Aux dames, au contraire, OÙ la marche est unique et susceptible de peu de variations, les possibilités d'inadvertance1 réduites au minimum, et la simple lac ulté d'attention trouvant relativement ercei les a>antages obtenus par lui, .1. i joueu lonl dus uniquement à une plus grande perspicacité de sa part. Pour être moins abstrait, supposons une partie de dam< . où le nombr< des pièces est ré-

duit à quatre dames, et où, naturellement ,au< une inadvei tan<  
e n'est I prévoir. Il est i lait qu'il i, la vii toire m p< ut être di |. i  
jou< ui ■ étant d '• ga ii Eorct que pai une i ombinai on Buble  
résultat de quelqu' o ireux effort d'û I '

ordinairi i, l'ai . • ai I ni

dan ■ Vt ipi h di 'identifie

.'.eut d'un eu) i oup d'à il

■ a unique, moj i a qui e il

pai fois 'I une implii it< fri lant l'ab urd(

. auquel U peut l'am< aei â une faute on

l'induin < n qui \<\ ié< ompte,

bief a depui • longtemp la n puta •

tion de développer ce qu'on appelle la puissant e i ali ulatrice,  
et l'on a vu des hommes de l'intelligence la plus élevée y goûter  
des plaisirs en apparence inexplicables, et renoncer aux échecs  
qu'ils jugeaient futiles. Et de fait, il n'y a pas de jeu assurément  
qui exerce davantage les facultés d'analyse. Le meilleur joueur  
d'échecs de la chrétienté ne peut guère être quelque chose de plus  
que le meilleur joueur d'échecs ; mais la force au whist est un  
gage de succès dans les opérations les plus importantes où deux  
intelligences se trouvent aux prises. Quand je dis : la force au  
whist, j'entends parler de cette perfection dans le jeu qui consiste  
à embrasser toutes les combinaisons dont on peut tirer un avan-  
tage légitime. Ces combinaisons ne sont pas seulement multiples,  
mais encore complexes, et comme elles se dissimulent souvent  
dans les replis les plus obscurs de la pensée, elles sont hors de la

portée des intelligences communes. Observer attentivement est une condition nécessaire pour se rappeler distinctement, et à cet égard, le joueur d'échecs, capable d'une attention concentrée, jouera bien au whist, car les règles de Hoyle, qui sont fondées elles-mêmes sur le simple mécanisme du jeu, sont suffisamment et généralement compréhensibles. Ainsi, pour dire une mémoire fidèle et se guider d'après le « livre », sont des points communément regardés comme étant tout ce qu'il faut pour bien jouer. Mais c'est sur un terrain situé

au-delà des limites de la simple règle que

se montre l'habileté de l'analyse. Il faut en effet. -n. e quantité d'observations dont il tire les conclusions. il en a peut-être de nombreuses de ses partenaires, et la différence dans l'étendue des renseignements obtenus ne

...n'est pas tant dans la variété des conclusions - que dans la qualité de l'observation (ce qui implique, c'est-à-dire avoir ce qu'il faut observer). Motre joue ne se termine pas. tout dans un ordre déterminé d'observer-

l'actions, et qui lue le jeu en soit le principal

objet il me doit pas ■ rejeter les conclusions. io\ enant de circonvenir au

jeu. I examine la I onl.n.iiK e de OU pal 1e-

ii. m. la . omparant oigme u eme il

d( es adversaires 11 considère i om-

ment II . |"ii' m groupont lein - l

..un, il . ompti IOUA Mil IOI

CE MATIN, VERS TROIS HEURES, LES HABITANTS DU QUARTIER SAINT-ROCH FURENT TIRES DE LEUR SOMMEIL PAR DES CRIS TERRIFIANTS (P. 39).

'.:■, CONTES ÉTRANGES g

atouts et les honneurs d'après les regards que leur accordent ceux qui les reçoivent. 11 note tous les changements de physionomie pendant la marche de la partie, se constituant ainsi tout un capital de menues remarques d'après différentes expressions de certitude, de surprise, de triomphe ou de désappointement. A la façon de ramasser une levée, il devine si le même joueur est en mesure d'en faire une autre par la suite. 11 reconnaît ce qui est joué par feinte à la façon dont cela est jeté sur la table. Un mot échappé ou involontaire, une carte qui tombe ou qu'on retourne accidentellement, l'expression d'inquiétude ou d'insouciance qu'on met à la cacher ; la façon de compter les levées, l'ordre dans lequel on les range, l'embarras, l'hésitation, la vivacité, l'agitation, — ■ tout fournit à son diagnostic, en apparence intuitif, — des indications sur l'état des affaires. Les deux ou trois premiers tours une fois joués, il connaît à fond ce qui est dans chaque main, et à partir de ce moment, il jette ses cartes avec une précision aussi absolue, en vue du but qu'il se propose, que si les autres joueurs jouaient tes <l< < ouvertes.

La faculté analytique ne saurait être ( onfondue ave< la simple ingéniosité; car tandis que l'analyste est nécessairement Ingé\* Dieux, l'homme ingénieux, est parfois remarquablement incapable d'analyse. Le pouvoir de consti une ou de combiner, par lequel l'ingénio ité .se manifeste d'ordinaire, el auquel les phréno-

logw i ont assigné, à tort, selon moi un organe spéc<sup>ial</sup>, le < onsi-  
dérantl « orn me une fa< ulté pi unordi.de a l'.n a i hei d<

dont l'intelligence confine à l'idiotie dan un nombre de < as  
Buffisanl pour .i j>|k-l'i i attention général des ê rivain i I

ologui i nt pb l'ingénio ilté el la

Uv ulté analytique, U Eai1 une

diii-' ren< <• beau! oup plus grande qu'entre

la Cantal le et l'imagination, mais une

différent i d'un i anu b ra ab olument am

i a en ommi que l'homme

ijoui i • apabb da Cantal la

<t que le véritabli Imaginatii n'a I [amaai

•mi 1 1 « . ho e qu'un ans

I • récit qui \ s un re era poui le ta teui

quelque < ho e i ommi ommentairi

nai ure ■' mettre en lumii re l< i on idi ra tion qu< je » ien d't  
aom et

En résidence à Paris pendant le printemps et une partie de  
l'été de 18.., je fis la connaissance d'un certain C. -Auguste Dupin.  
Ce jeune gentleman étaiL d'une excellente famille, d'une famille  
illustre même; mais toute une série de malheurs le réduisirent à  
une telle pauvreté que l'énergie de son caractère avait succombé  
sous le poids et qu'il cessa de se pousser dans le monde et de

prendre souci de rétablir sa fortune. Grâce au bon vouloir de ses créanciers, il resta en sa possession quelques bribes de son patrimoine, et sur le revenu qu'il en tirait, il fit en sorte, au moyen d'une scrupuleuse économie, de s'assurer le nécessaire pour vivre, sans se préoccuper du superflu. Les livres, en réalité, étaient son seul luxe, et à Paris, on se les procure si facilement.

Notre première rencontre eut lieu dans un modeste cabinet de lecture de la rue Montmartre, où le hasard voulut que nous recherchions tous deux un même volume très rare et très remarquable, et ce lien amena entre nous les plus étroites relations. Nous nous revîmes mainte et mainte fois. Je fus profondément intéressé par ses histoires de famille qu'il me détailla avec tout l'abandon

ingénu qui caractérise la Français quand

il est amené à parler de ses petites affaires. Je fus également émerveillé de la vaste instruction qu'il possédait sur tout, je me sentis entraîné par l'impétueux enthousiasme et la vive franchise de son imagination.

Etant donné l'objet des études qui

m'intéressaient alors à l'histoire, je sentis que

la société d'un tel homme m'était précieuse pour moi

un jour « l'indispensable, et je lui en témoignai toute confiance, de cette manière de voir où il fut, à la longue, décidé que nous habiter

ions ensemble tout le temps de mon séjour

a l 'a 1 1 < i i omma mes affaires i taient quel que peu moin i embai ra m e - que les siennes, il ma fut permis da prendre a me ■ frais le soin da louai et da meublei , dan i un stj le qui i on\ nit a la 1 1 1 h e fantaaqua da uot re tempérament i ommun, une | et Ita ma di u< ta i ' blxai ra abandonm i depui longtemps en raison d< upei il il ions que ne i hen hftmi pa A i onnatre, une mai on tombant prei qui en i uine dan • une partie écai ■ ilitaire du fauboui -

I a i main.

## 1 ■ AFFAIRE DE LA RUE MORGUE

Si le traintrain de notre existence en ce logis eût été connu du monde, on nous aurait considérés comme fous, — ■ peut-être, espércns-le, — fous d'une nature inoffensive. Notre réclusion était complète. Nous ne recevions aucune visite. En fait, le lieu de notre retraite avait été caché comme un secret à mes anciens camarades, et il y avait des années que Dupin avait rompu avec toutes ses relations parisiennes. Nous n'existions que l'un pour l'autre.

Par un caprice fantasque de mon ami (car quel autre nom donner à cela ?) il aimait la nuit pour elle-même ; et je cédaï volontiers à cette bizarrerie, comme à toutes les autres, me laissant aller avec le plus entier abandon à la remorque de ses singulières lubies. La sombre déité ne pouvait pas demeurer perpétuellement avec nous, mais nous en faisions une contrefaçon à notre usage. Aux premiers rayons de l'aurore, nous fermions tous les massifs volets de notre vieille bicoque, nous allumions une couple de bougies fortement parfumées qui ne jetaient qu'une lumière très pâle et très faible. Au sein de cette clarté, nous livrions



nos âmes à leurs rêves, lisant, écrivant ou causant jusqu'à ce que nous fussions avertis par l'horloge de l'arrivée de l'authentique Nuit. Alors, nous sortions, dans les rues bras dessus bras dessous, poursuivant les sujets de conservation de la journée, errant jusqu'à une heure avancée, cherchant parmi les caprices d'ombre et de lumière de la populeuse cité les innombrables occasions d'excitation intellectuelle que peut fournir l'observation dans le calme de la nuit.

En ces circonstances je ne pouvais m'empêcher de remarquer et d'admirer, — quoique, de sa somptueuse intelligence, je fusse préparé à tout attendre. — l'aptitude particulière de Dupin en vue de l'analyse. Il semblait même prendre un ardent plaisir à l'exercer, — sinon à en faire étalage, — et n'hésitait pas à confesser le plaisir qu'il y trouvait. Il se vantait à moi, avec un petit rire intérieur, que la plupart des hommes, au regard de lui, avaient une lenêtre à la place du cœur, et il avait coutume d'appuyer de telles assertions sur des preuves topiques et vraiment saisissantes qui établissaient la connaissance intime

de mon moi. Ses manières à ces momentslà étaient froides et distantes, ses yeux étaient vides d'expression, tandis que sa voix qui, d'ordinaire, était d'un riche ténor, montait jusqu'à l'aigu et eût donné une impression de volubilité sans la circonspection et l'absolue netteté de l'articulation. L'observant dans cet état, je m'arrêtais souvent à "méditer sur le vieux système philosophique/de l'âme bi-partite, et je m'amusais à concevoir un double Dupin, — le créateur et l'analyste.

Qu'on n<sup>^</sup> suppose pas, d'après ce que je viens de/dire, que je vais dévoiler quelque mystère ou écrire quelque roman. Ce que j'ai décrit dans ce Français était l'effet d'une intelligence sur-

chauffée ou peut-être .morbide. Mais le caractère de ces remarques, à l'époque dont il s'agit, sera mieux précisé par un exemple.

Une nuit, nous flânions le long d'une rue sordide dans le voisinage du Palais- Royal. Occupés l'un et l'autre, semblait-il, par nos pensées respectives, nous n'avions pas prononcé une syllabe depuis quinze minutes au moins.

Tout à coup, Dupin s'écria :

— C'est un bien petit nabot, en effet, et qui ferait mieux au théâtre des Variétés.

— Cela ne fait pas de doute, répondis-je inconsciemment, et sans remarquer tout d'abord, (tant j'étais absorbé dans mes réflexions,) l'extraordinaire façon dont ces paroles tombaient d'accord avec mes pensées. Au bout d'un instant, je m'en rendis compte, et mon étonnement fut profond :

— Dupin, dis-je gravement, voilà qui dépasse ma compréhension. Je ne rougis pas de dire que je suis stupéfait, et j'ai peine à en croire mes sens. Comment est-il possible que vous sachiez que je pensais à.... ? »

Ici je m'arrêtai pour bien mettre hors de doute qu'il savait réellement à qui je songeais.

— ■ ... A Chantilly dit-il, pourquoi vous arrêtez-vous ? Vous remarquiez en vous-même que l'exiguïté de sa taille le rendait impropre à la tragédie.

C'était de la façon la plus précise le sujet même de mes réflexions. Chantilly était un ex-savetier de la rue Saint-Denis qui.

pris de belle passion pour le théâtre, s'était attaqué au rôle de Xerxès, dans la tragédie

de Crébillon qui porte ce nom, et n'y avait gagné que de se faire outrageusement tourner en ridicule.

Au nom du ciel, dites-moi la méthode, si méthode il y a, par laquelle vous avez pu, dans l'espèce, pénétrer ainsi jusqu'au tréfonds de mon âme »

En réalité, j'étais encore plus saisi que je ne voulais en avoir l'air.

t le fruitier, répondit mon ami, qui vous a amené à conclure que ce raccommodeur de semelles n'a point la taille suffisante pour jouer Xerxès, et id genus <»nnc{i ).

— Le fruitier! Vous me surprenez, je ne connais aucun fruitier que ce soit.

— L'homme qui s'est jeté contre vous en courant comme nous entrions dans cette rue, il y a environ quinze minutes.

Je me rappelai, en effet, qu'un fruitier, portant sur la tête un grand panier de pommes, avait failli me jeter par terre par pure maladresse, comme nous passions de la rue ('... à celle où nous nous trouvions; mais qu'y avait-il là de commun avec Chantilly, voua < <• qu'U ne m'était pas possible «le « omprendre.

Il n'y avait pas le moindre charlatanisme dans le ( as de Dupin : « Je vais vous expliquer <c|; , dit-il, e1 pour <|"(; vous puissiez

comprendre le tout plus clairement, nous

allons d'abord remonter i<- cours de vos

pari ii' du moment ou je \ un .

ai adre lé la parole jusqu'à votre rem on1 re

le fruitier dont il s'agit. Les chaînons

j. plu aillants de la lent,

ainsi l hantilly, Orion, Epicure, s/i tomie, Ut pa

Il y a peu de pei onne qui, •< un moment queli onque de leui  
exi iten< e ne ••<• Boient ■ tap pai "u i« m propre intelligi ■ "  
neminée

poui aboutii a quelque i ont lusion pai fci- , niière Cett< oo  
upat • enl pleine

d'intt !• ' et ■ < lui qui s'y i taie pour la première toi t est <  
tonm p»i l'éloignemenj <-n appareni e illimité el l'ab ten< e de  
toul i,j). port \ i ible < litre le point .i< dépai t i I le point d'arri-  
vée. Qu'on imagine don. ma Ea< non d'entendre mon Français i  
parlei . omme il venait de le Caire el m'obligei .1

( i ) Et tout .. 1 1 1 1 > rôli i

reconnaître qu'il avait dit l'exacte vérité Il continua :

— Nous avons parlé de chevaux, si j'ai bon souvenir, au mo-  
ment précis où nous quitions la rue C... Ce fut notre dernier su-  
jet de conversation. Comme nous entrions dans cette rue-ci, un  
fruitier, avec un grand panier sur la tête, nous frôla précipitam-  
ment, et vous fit reculer vers un tas de pavés qui se trouve à un  
endroit où la chaussée est en réparation. Vous avez mis- le pied  
sur un des blocs détachés qui vous fit glisser ; vous vous êtes lé-  
gèrement tordu la cheville ; vous avez eu la mine vexée et de

mauvaise humeur; vous avez grommelé quelques mots, et après avoir jeté un coup d'œil en arrière sur le tas de pavés, vous avez repris votre chemin en silence. Je n'étais pas d'une façon particulière attentif ce

que vous faisiez, mais l'obse „uon est devenue depuis longtemps pour moi une sorte de besoin. Vous gardioz les yeux fixés à terre, regardant avec un certain agacement les trous et les ornières du pavage (je voyais donc bien (pic vous y pensiez encore), jusqu'à ce que nous atteignîmes le petit passage Lamartine, qui a été pavé, à titre d'essai, avec des blocs de recouvrement assemblés l'un à l'autre, [ci, votre

figun i ua, et en vo\ .ml VOS I

remuer, |<- ne pus douter .pie nous niui

muriez le mot stéréotomie, - un terme tort pédantesque qui désigne « e mode de p.i\ âge. Je s.i\ ais que vou s ne pom iez pronom er eu \ ous-même le mot de béréo tonne i sans être amené à songer aux atomes, , i par tut.' .m ■ - bème d'Epi are . i omme lors de la discussion que nou ■ eûme ujel H n'y .i pas bien longtemps je \ oua i.ni remarque! . à titre de > m io ité i e fait ingulier que, malgré le peu d'étendue

, onnai an< e • ■> lentifique le • i ; philo ■ avait < mi • bui i e point

de \ ague conje turea qui I rou> aient l< ai pleine i onfii mat ion dur. la plus rét enta

1 1 1 • ..il. ... mog qu< m le n< bul< u i

pre ■ 1 1 1 1 . que vou i ne poui riei vou ■ empe- . iin de lei er  
les yeux > ei • la grande nébui, u e d'< 'i Ion, • i je m'at tendai • a>  
et i ei lit u. i.- .i • e que vou . le G iez. Vous n'y avez pa • manqui .  
et l'éta i assuré, dès lors, de \ ou ■ .i \ "u t ica1 t- in. ut ui\ i. pa ■  
â pa ■

## L'AFFAIRE DE LA RUE MORGUE

### **PAULINE DUBOURG, BLANCHISSEUSE, DISAIT LA BONNE AVENTURE**

IL QUI MADAME I ...

. 'Ki; (P. 40).

Mais, dans cette cruelle diatribe sur Chantilly, qui a paru dans le Musée d'hier, le critique, faisant quelques allusions désobligeantes au changement de nom du savetier qui chaussait le co-thurne, citait un vers latin dont nous avons souvent causé. C'est celui-ci :

Perdidit antiquum litera prima sonum(i).

Je vous avais dit qu'il se rapportait à Orion, qu'on écrivait autrefois Urion ; et étant donnée la vivacité que nous avons apportée à la discussion, j'étais certain que vous ne l'aviez point perdu de vue. Il était donc manifeste que vous ne pouviez manquer d'associer les deux idées d'Orion et de Chantilly. J'en eus la preuve à l'expression du sourire qui vous passa sur les lèvres : vous pensiez à l'éreintement du pauvre savetier. Jusque-là, vous aviez marché le corps penché en avant ; mais soudain, je vous vis

vous redresser de toute votre hauteur. J'étais sûr que vous pensiez à la taille chétive de Chantilly. C'est

(1) La première Lettre a perdu son ancienne prononciation.

à cet endroit que j'interrompis vos réflexions pour vous faire remarquer qu'en effet il était bien petit pour son rôle, — ce Chantilly, — et qu'il serait mieux à sa place au théâtre des Variétés.

Peu de temps après, nous parcourions une édition du soir de la Gazette des Tribunaux, quand les passages suivants appelèrent notre attention.

Meurtres Sensationnels. — Ce matin vers trois heures, les habitants du quartier Saint- Roch étaient tirés de leur sommeil par des cris terrifiants qui semblaient venir du quatrième étage d'une maison de la rue Morgue, que l'on savait être occupée en totalité par une dame L'Espanaye et sa fille, Mlle Camille L'Espanaye. Après quelque retard pendant lequel on essayait en vain de pénétrer par les moyens ordinaires, la porte fut ouverte avec une pince, et huit ou dix voisins entrèrent, accompagnés de deux gendarmes. Pendant ce temps, les cris avaient cessé ; mais au moment où les gens venus de l'extérieur montaient préci-

pitamment les premières marches de l'escalier, on distingua deux voix, ou un plus grand nombre, qui se disputaient furieusement et semblaient venir de la partie supérieure de la maison. Quand ils atteignirent le second palier, ces bruits avaient cessé également, et tout étrit redevenu parfaitement tranquille. La troupe des voisins se dispersa et courut en toute hâte de chambre en chambre. En arrivant à une grande pièce de derrière du quatrième étage (la porte, qui était fermée à clé, en dedans, f Ut for-

cée), ils se trouvèrent en présence d'un spectacle <pu frappa tous les assistants d'horreur et de stupéfaction.

Cette pièce était dans le plus grand désordre, — les meubles brisés et dispersés dans toutes les directions. Il ne restait plus en place que le bois du lit : la literie en avait été arrachée et jetée au milieu du plancher. Sur une chaise se trouvait un rasoir ensanglanté. Dans le foyer de la cheminée étaient jetées deux ou trois longues et épaisses boucles de cheveux gris, emment ensanglantées, et qui semblaient avoir été arrachées avec le « air chevelu. Sur le plancher on trouva quatre napoléons, une bon. le d'oreille ornée d'une topaze, trois grandes cuillères d'argent, trois plus petites en métal d'Alger, et deux sacs contenant près de quatre mille francs en or. Les tiroirs d'un bureau qui se trouvait dans une encoignure, étaient ouverts et horriblement pillés, bien qu'un certain nombre d'objets y eussent demeurés intacts. ) et il offre de fer fut dé. ouvert

la 1,1,1 m (non pas sous le bois du

i,, : h était ouverte. Ici la i h' était en» ore sur la serrure il ne contenait que de vieilles lettres et d'autres papiers de peu d'importance

( in ne voyait là aucune trace de Mme

i | panaye mais comme on remarquait une quantité anormale de cadavres. Le foyer,

on , i,,, i,, dans la cheminée, < t. Ik> horrible

détail | on en retira le corps de la dame moi

enfoncé de force la

i . i mil. ,u\ rit m.-, pi qu'à



„„„„ „ „ / grandi di tant e Le corps était  
 „„„ on- toui 1 1.. m. i i h ['examinant de  
 „„„ remarqua d( nombreu e i ■■■• oi ta  
 lion . provi nant sans doute de la violent e  
 i„„|ii, [le i- ■ ..i i' avait i '• introduit e1

qu'il avait fallu déployer pour le dégager. Sur le visage, on constatait de multiples égratignures, et sur la gorge des contusions noirâtres, et de profondes traces d'ongles, comme si la mort eût été due à la strangulation. Après avoir effectué dans toutes les parties de la maison une investigation complète, qui n'amena aucune nouvelle découverte, on pénétra dans une petite cour derrière la maison et l'on y trouva le corps de la vieille dame, avec la gorge si affreusement tranchée que, lorsqu'on voulut essayer de soulever le tronc, la tête s'en détacha. Le corps, ainsi que la tête, était horriblement mutilé; celle-ci conservait à peine apparence humaine.

On ne possède pas encore, croyons-nous, le moindre indice pouvant donner la clé de cet effroyable mystère.

La feuille du lendemain contenait ces détails complémentaires :

Le Drame de la rue Morgue. — De nombreux individus ont été interrogés au sujet de cette extraordinaire et terrifiante affaire (le mot affaire n'a pas, en français, la signification d'événement sans importance qu'il comporte chez nous); mais rien cependant n'a transpiré qui soit de nature à éclairer la justice. Nous donnons ci-dessous tous les témoignages matériels recueillis.

Paulin»' Dubourg, blanchisseuse, dépose

qu'elle connaît les deux d.luntés depuis

trois ans, ayant eu à laver leur linge peu danl i ette péi iode I i  
\\ ieille dame et sa fille semblaient vivre en bonne intelligence,  
très affei tueuses l'une envers l'aune. ( 'étaient de trèa'bonn u  
payt s. Ne peut , [e , dire sur leui ge ire de \\ ie ou leurs moyens  
d'exiaten\* e \* roil que Mme i di «it la bonne aventure poui \\ i\\ ie.  
Cette

dame était réputée I 010016 ,,\\ .mi de l'ai

de i ôté. Va jam ti i rem ..une personne dans la maison quand  
elle venait i bon nei ou rapporter te linge I it ûr< qu'il n'j avait pa-  
de dom iti pi à demeure, il ne , nablait pa a> oii de meubles dan i  
la m. i ..iii. m. qu'au quati iôme ■

/'.,,. \\l,<), au, mai. Iiun.l de lal-a. ,.l. DO >■

qu'il a vendu de petite ■ quantités de tabai i . i ,, Mme i i spa-  
naye pendant près de quatn an i I il a< dan • l< voisina , toujours  
i. iid( , i a d( funte et la fille

## L'AFFAIRE DE LA RUE MORGUE

occupaient la maison où les corps ont été trouves, et cela de-  
puis plus de six ans. Auparavant, elle était occupée par un bijou-  
tier qui avait sous-loué les chambres du haut à diverses per-  
sonnes. La maison appartenait à Mme L.,. Elle eut à se plaindre  
de son locataire qui détériorait le logis, et elle vint occuper la  
maison ellemême, se refusant désormais à louer quoi que ce soit.  
La vieille tombait en enfance. Le témoin a vu la demoiselle cinq

ou six fois en l'espace de six années. Elles vivaient toutes deux excessivement riches; on disait qu'elles avaient de l'argent.

Il a entendu dire par les voisins que Mme L... disait la bonne aventure; il ne le croit pas. Il n'a jamais vu personne franchir la porte à l'exception de la vieille dame et de sa fille, d'un commissionnaire, une ou deux fois, et d'un médecin quelque huit ou dix fois.

D'autres voisins confirment ces détails.

On ne connaissait personne fréquentant la maison. On ne sait pas s'il existe des parents vivants de

Mme L... et de sa fille. Les volets des fenêtres de devant étaient rarement ouverts.

Ceux de derrière étaient toujours clos, à l'exception de ceux de la grande pièce du quatrième étage. La maison était une bonne maison, — pas très vieille.

Isidore Muset, gendarme, dépose qu'il a été appelé vers trois heures du matin, et qu'il a trouvé vingt ou trente personnes à la porte de la maison, s'efforçant d'y pénétrer. Il a forcé finalement cette porte avec une baïonnette, — et non pas avec une pince. N'a pas eu grande difficulté à l'ouvrir, en raison de ce que la porte est à double battant et que le verrou n'était mis

## DEMANDÉ A ÊTRE ENTENDU (P

ni en haut, ni en bas. Les cris ont continué jusqu'à ce que la porte eût été forcée, — et ils ont cessé tout à coup. Ils semblaient être

les cris d'une personne, — ou de plusieurs personnes, — ■ à l'agonie. C'étaient des cris retentissants et prolongés, et non pas des appels brefs et précipités. Le témoin gravit l'escalier. En arrivant au premier palier, il a entendu deux voix se livrer à une discussion bruyante et animée, — l'une était rude, l'autre suraiguë, — une voix étrange. Put distinguer quelques mots prononcés par la première, qui était celle d'un Français. Assurément, cette voix n'était pas celle d'une femme. Put comprendre les mots sacré et diable. La voix aiguë était celle d'un étranger. Ne saurait dire si c'était la voix d'un homme ou d'une femme. Ne put distinguer ce qu'elle disait, mais croit qu'elle s'exprimait en espagnol. L'état de la chambre et des corps est décrit par le témoin comme nous l'avons fait hier.

Henri Duval, voisin, orfèvre de son métier, dépose qu'il faisait partie du groupe de ceux qui entrèrent les premiers dans la maison. Confirme, en général, le témoignage de Muset. Aussitôt qu'ils eurent forcé la porte, ils la refermèrent pour contenir la foule qui allait grossissant rapidement, malgré l'heure avancée. D'après ce témoin, la voix aiguë était celle d'un Italien ; à coup sûr, pas celle d'un Français. Ne pourrait assurer que c'était une voix d'homme : c'était peut-être celle d'une femme. Le déposant n'est pas familiarisé avec la langue italienne. Ne put distinguer les paroles, mais est convaincu d'après l'intonation que c'était un Italien qui parlait. Connaissait Mme L... et sa fille. Avait

conversé avec elles fréquemment. Est certain que la voix aiguë n'était point telle de l'une OU de l'autre des défuntes.

Odenheinter, restaurateur. — Ce témoin a demandé lui-même à être entendu. Ne parlant pas français, il a été interrogé au moyen d'un interprète. Est né à Amsterdam Tassait devant la

maison au moment des iris. Ils durèrent plusieurs minutes, — environ dix minutes. Ils étaient prolongés et éclatants, — très angoissés et pleins de détresse. Le témoin fut un de ceux qui pénétrèrent dans la maison. Corrobore le témoignage précédent, sauf en un point : il est sûr que la voix aiguë était celle d'un homme, — d'un Français. N'a pas pu distinguer les mots prononcés. Ils étaient lancés avec force et d'un ton saccadé, et pouvaient exprimer aussi bien la crainte que la colère. La voix était rude, — non pas tant aiguë que rude. Il ne peut appeler cela une voix aiguë. La grosse voix a répété à plusieurs reprises sacré, — diable, — et une fois mon Dieu.

Jules Mignaud, banquier, de la maison Mignaud et fils, rue Deloraine. Est l'aîné des Mignaud. -Mme L'Espanaye possédait une certaine fortune. Elle avait un compte ouvert à la banque Mignaud depuis le printemps de l'année - (huit ans auparavant). Elle faisait de fréquents dépôts de petites sommes d'argent ; elle n'avait rien retiré jusqu'alors, quand, trois jours avant le drame, elle \in1 en personne demandci" une somme de quatre mille francs. Cette me fut payée en or, et portée à domi- ( de par un < ommiss.

Adolphe Lebon, < ommiss de la maison Mignaud et lils, dépose que le joui eu

question, vers midi, il a accompagné Mme L'Espanaye à sou domicile ave< les quatre

mille h. ui' contenus dans deux sacs.

Loi que la poi b 'om i H . Mlle I appai ni

et du ),nt de, mains l'un des sais, tandis que la \ ieille dame le  
débai rassait de l'aul re il les salua et partit. N'a » u pei orme dans

l.t rue a < e moment La i lie I ' écart

William Bird, tailleur, dépose qu'il était

un de < eux qm on1 entrés dan i la mai ..n. i i \ii:'i.u i. V. vécu  
deux .mi .1 i vu i i ut un de ■ premiei i ■ < '• lani ei dans l'e ■ (   
aliei \ i ntendu les voix qui t di putaientl

La grosse voix était telle d'un Français. Il a pu discerner plu-  
sieurs mots qu'il ne se rappelle pas. Il a entendu distinctement  
sacré et won Dieu, C'était comme un bruit de plusieurs personnes  
se battant, — un bruit de pas et de lutte. La voix aiguë était très  
forte, plus forte que la grosse voix. Il est sûr que ce n'était point la  
voix d'un Anglais ; ce semblait être plutôt celle d'un Allemand ;  
peut-être, une voix de femme. Le témoin ne sait pas l'Allemand.

Quatre des témoins susnommés, convoqués de nouveau, dé-  
posent que la porte de la chambre où fut trouvé le corps de Mlle  
L... était fermée en dedans quand ils arrivèrent. Tout était silen-  
cieux, — ni gémissements, ni bruits d'aucune nature.

Lorsque la porte fut forcée, on ne vit personne. Les fenêtres de  
la chambic de derrière et de celle de devant étaient fermées de  
l'intérieur et assujéties avec solidité. Une porte entre les deux  
chambres était fermée, mais non pas à clé. Une petite chambre  
sur le devant, au quatrième étage, à l'entrée du couloir, était ou-  
verte, la porte entrebâillée. Cette pièce était encombrée de vieux  
bois de lit, de coffres, etc. Tous ces objets ont été retournés et vi-  
sib's ave< soin. Il n'y eut pas un pouce d'une partie quelconque  
de la maison qui ne fût exploré attentivement. On passa des ba-

lais dans les cheminées. La maison a quatre avec des mansardes, une trappe sur le toit était louée - solidement, et elle semblait pas avoir été ouverte depuis des années. Le temps qui s'écoula entre le bruit des voix en discussion et l'immersion de la chambre a été diversement évalué par les

témoins. Les uns opinent pour trois minutes.

d'autres pour cinq. Elle eut quelque difficulté à ouvrir la porte.

Elle fut prise par le pompier

funèbres, dépose qu'il habite rue Moignon 1. Il est originaire d'Espagne. Il a du mal à détecter qui a fait irruption dans la maison. Elle n'a pas vu le témoin, elle ne l'a pas vu et elle ne l'a pas vu.

Elle a dit qu'elle ne l'a pas vu.

se disputaient à grande voix était elle

d'un instant. Elle ne peut pas dire qu'elle ait dit. Elle a dit qu'elle était d'un anglais, mais elle ne peut pas.

## L'AFFAIRE DE LA RUE MORGUE

l'anglais, mais il en juge par l'intonation.

Alberto Montant, confiseur, dépose qu'il fut des premiers à monter l'escalier. Il entendit les voix en question. La grosse voix était celle d'un Français. Il distingua plusieurs mots. Celui qui parlait semblait être des reproches. Le témoin ne put comprendre le langage de la voix aiguë. Elle parlait vite et d'une façon saccadée. Il croit que c'était la voix d'un Russe. Confirme l'en-

semble des autres témoignages ; est Italien, n'a jamais conversé avec un Russe.

Plusieurs témoins, convoqués de nouveau, déclarent que les cheminées de toutes les chambres du quatrième étage étaient trop étroites pour donner passage à un être humain. En parlant de balais, ils ont entendu des brosses cylindriques qu'on emploie pour ramoner les cheminées : ces brosses ont été passées de haut en bas dans tous les tuyaux de conduite de la maison. Il n'y a aucun passage sur le derrière par où l'on aurait pu descendre pendant que l'on montait l'escalier. Le corps de Mlle L'Espanaye était si fortement enfoncé dans la cheminée qu'on n'a pu l'en dégager qu'en tirant à quatre ou cinq personnes.

Paul Dumas, médecin, dépose qu'il fut appelé à l'aube pour examiner les corps. Ils étaient tous deux étendus sur la toile d'un lit de sangle dans la chambre où Mlle L... a été trouvée. Le corps de la jeune demoiselle était couvert d'ecchymoses et d'excoriations. Le fait de son introduction dans la cheminée paraît de nature à expliquer suffisamment ces contusions. La gorge était toute déchirée. La victime portait de larges égratignures juste au-

dessous du menton, ainsi qu'une série de taches livides provenant évidemment de la pression de doigts. Le visage était horriblement décoloré et les yeux sortaient de la tête. La langue était presque coupée. Une large contusion était visible au creux de l'estomac, produite suivant toutes les apparences par la pression d'un genou.

Suivant M. Dumas, Mlle L'Espanaye avait été étranglée par une ou plusieurs personnes inconnues. Le corps de la mère était horriblement mutilé. Tous les os de la jambe et du bras droits



étaient plus ou moins brisés. Le tibia gauche était fracturé de même que les côtes à gauche ; tout le corps terriblement contusionné et décoloré. Il n'était pas possible de dire comment toutes ces blessures avaient été occasionnées. Un lourd gourdin en bois, une large barre de fer, une chaise, ou quelque arme pesante et contondante pouvait seule avoir produit de tels résultats, à condition d'être maniée par un homme extrêmement robuste. Att-

DXES MIGNAUD DÉPOSE QUE MADAME L'ESPANAYE POSSÉDAIT UNE CERTAINE FORTUNE (r."-|2).

Cime femme n'aurait pu porter de tels coups n'importe quelle arme. La tête de la victime, quand le témoin la vit, était entièrement détachée du tronc et broyée étrangement comme le reste du corps. 11 était évident que la gorge avait été tranchée avec un instrument très affilé, probablement avec un rasoir.

Alexandre Etienne, chirurgien, a été appelé avec M. Dumas pour examiner les corps. Confirme le témoignage et les conjectures de M. Dumas.

Plusieurs autres personnes ont été interrogées, mais il n'en est résulté aucun renseignement nouveau de quelque importance. Jamais il n'a été constaté à Paris de t.rimei \_ Si crime il y a, — qui ait présenté des circonstances aussi mystérieuses et aussi déconcertantes. La police se trouve tout à fait en défaut, ce qui est rare dans une affaire de ce genre. On n'a pas, jusqu'à présent, l'ombre d'un indice sérieux.

L'édition du soir du journal relatait que la plus grande agitation continuait à régner dans le quartier Saint-Roch, — que les lieux en question avaient été soumis à un nouvel examen appro-

fondi, que de nouveaux témoins avaient été entendus, mais le tout sans résultat. Cependant on annonçait, <n dernière heure, que Adolphe Le Bon avait été aiTÔtt <t emprisonné, bien

qu'il n'existât aucune charge contre lui en dehors des faits déjà connus du lecteur.

Lupin semblait suivre cette affaire a\< un intérêt singulier, autant qu'on pou-

vait en juger d'après ses faits et gestes, , ;ir i| „c m II'- i."1 •'  
Mil oo I oimiciitaire. :, [ttenl . m lisant l,i nouvelle de

L'arrestation de I • Boa qu'il me demanda mon opinion au buj< i de i m meurtre\*

[e dus lui avouer que, comme tout le

monde à Paris, je ( onsidérais le m

, omme In .olubie l< n'tntrevo; ai i au< un

. a qui put Indiquer la kl RJfJn.

\,,u . m pouvon • i" moyens,

,im Dupin, d'api, i e1 1<- ' an a» s d'in il i m i ion. La p"h< <•  
pai 11\*1111\*- ■ i ■•■ " i « « • ■• pour sa lubtilitéi e,i adroite,  
mais rien de plu il !,'•, a au une m< thode dan i <■ enqu

Ile n'en ,i pa • d'auf re qu< i elle du moment. Elle Eai1 grand i talage d< mi nr<

quelV i ii- i i' ma ouvenl

§> CONTES ÉTRANGES <l

Ces mesures sont mal adaptées à l'objet qu'on se propose et rappellent le cas de M. Jourdain demandant sa robe de chambre, — pour mieux entendre la musique. Les résultats que la police atteint ne laissent pas que d'être souvent surprenants, mais pour la plupart, ils sont dûs tout bonnement à la diligence et à l'activité des agents qu'on a mis en campagne. Imaginez une affaire où ces qualités ne trouvent pas leur emploi, et voilà toutes les combinaisons par terre. Vidocq, par exemple, avait de remarquables qualités de divination et de persévérance. Mais son manque de culture intellectuelle le laissait à la merci des erreurs où l'entraînait l'ardeur même de ses recherches. Il diminuait l'acuité de sa vision en fixant son objet de trop près. Il était capable peut-être d'élucider un ou deux points avec une clairvoyance peu ordinaire, mais par cela même, il perdait nécessairement la notion de l'ensemble. C'est à proprement parler le défaut d'être trop profond. La vérité n'est pas toujours au fond d'un puits. En fait, pour ce qui concerne les objets les plus importants de notre connaissance, je crois qu'elle est invariablement à la surface. Pour bien voir le fond d'une vallée, il ne faut pas se placer dans le fond même de la vallée, mais sur le faîte de la montagne, d'où l'on découvre ce tond. On trouve des exemples typiques des modalités et des sonnes de ce genre d'erreur dans la contemplation des corps célestes. Observe/ une étoile d'un simple coup d'œil, regarde! la obliquement en tournant Vers elle la Luiexterne de la rétine, plus susceptible q»e l'interne d'être Impressionnée par une

lumière faible: vous aurez la plus exacte apprèi Lation de Bon éclal éclal que \ oua

verrez B'a1 b i au fut <-t à mesure que vous

ramônerea votre œil e i pie n sur elle. I a plus grand nombre  
de rayons v iennennl frapper

VOtre œil dans ce dernier i as. mais dans

la premier, votre œil esl dans un étal de

réceptivité plus afi ■ \ trop appro

fondlr, notre pi r< eption perd de sa netteté ,i de Ba préci ion ;  
el il n'e t pas impossible d'effai et S énu ■ elle mi me du nnruu-  
neJ| eu la tixant d'une fa< on trop Boutenue, trop

| ,,,|< < Il 1 1 - e trop duc I<

Pour < e qi l< cet a as ina1 faisons

• n i ie ■ no1 re petite enquête a\ an1

g. L'AFFAIRE DE LA RUE MORGUE

le nous former une opinion. Une enquête îous fournira  
quelque amusement. (Je trouvai cette expression déplacée dans  
son ipplication, mais je ne soufflai mot.) Et mis, Le Bon a eu l'oc-  
casion de me rendre in service, et je ne veux pas me montrer  
ngrat. Nous allons nous rendre sur les lieux >our tout voir de nos  
propres yeux. Je contais G..., le préfet de police, et je n'aurai >as  
grand mal à obtenir le permis nécessaire.

Le permis fut obtenu et nous nous renlîmes aussitôt rue  
Morgue. C'est une des ilus misérables ruelles qui vont de la rue  
Richelieu à la rue Saint- Roch (i) Il était ard dans l'après-midi  
quand nous l'atteinîmes, car ce quartier est à une grande istance  
de celui où nous résidions. Nous econnûmes facilement la mai-  
son, car il y vait encore quantité de personnes qui, u côté opposé

de la rue, regardaient les olets clos, avec la curiosité des désœuvrés, /était une maison comme on en voit tant

Paris, avec une porte cochère sur un côté e laquelle se trouvait une sorte de guérite itrée, avec un panneau glissant dans la mètre pour figurer une loge de concierge. Lvant d'entrer, nous pousâmes plus avant ans la rue, nous tournâmes dans une liée et nous passâmes ainsi sur le derrière e la maison. Dupin, pendant ce temps, xaminait tout le voisinage avec une attenlon minutieuse dont l'objet échappait à les conjectures.

Revenant sur nos pas, nous nous trouâmes sur le devant de la maison, nous mnâmes, et ayant exhibé nos lettres 'introduction, nous fûmes admis par les gents qui montaient la garde. Nous grâimes l'escalier jusqu'à la chambre où le arps de Mlle L'Españaye avait été trouvé, t où les deux défuntes reposaient encore, omme il est d'usage en pareil cas, le désorre de la chambre avait été respecté. Je ne is rien de plus que ce qui avait été rapporté

(i) Il est à peine besoin de faire remarquer s grosses erreurs de topographie parisienne munises par l'auteur, qui tait communiquer . rue Saint-Roch et la rue Richelieu par de isérables ruelles. Il est bien entendu que la xe Morgue, le passage Lamartine et la rue eloraine n'ont existé que dans l'imagination a conteur Américain qui n'est jamais venu

Paris. (Note du traducteur.)

par la Gazette des Tribunaux. Dupin examinait tout en détail, sans excepter les corps des victimes. Nous passâmes ensuite dans les autres pièces et dans la cour ; un gendarme nous accompagnait partout. L'examen nous occupa jusqu'à la nuit, après quoi

nous partîmes. Au retour, mon compagnon s'arrêta un instant dans les bureaux de rédaction d'un journal quotidien.

J'ai dit que mon ami avait, dans ses manières d'être, nombre de bizarreries, et que je les ménageais (cette expression n'a pas d'équivalente en anglais). Pour le moment, sa fantaisie était d'écarter toute conversation au sujet des meurtres, jusqu'au lendemain midi. Il me demanda alors, tout à coup, si je n'avais rien observé de particulier sur le théâtre de ces atrocités.

Il y avait, dans sa façon d'énoncer et d'accentuer le mot particulier quelque chose qui me fit frissonner sans savoir pourquoi.

— Non, rien de particulier, dis-je, rien, du moins, en dehors de ce qui a été relaté dans le journal.

— La Gazette, répliqua-t-il, n'a pas saisi, j'en ai peur, ce qu'il y a d'anormal dans cette affaire horrible. Mais laissons de côté les vaines conjectures de cette feuille. Il me semble que le mystère est considéré comme insoluble par cela même qui devrait en faire considérer la solution comme facile, — je veux dire par le caractère excessif des circonstances qui l'ont accompagné. La police est déroutée par l'absence évidente de motifs ayant déterminé, non pas le meurtre lui-même, mais l'atrocité du meurtre. Elle est embarrassée aussi par l'évidente impossibilité de concilier ce l'ait qu'on a entendu des voix se disputer, avec cet autre fait que l'on n'a trouvé personne en haut de l'escalier, hormis la victime, Mlle L'Espanaye, et qu'il n'y avait pas moyen de sortir sans être vu par le groupe de ceux qui montaient l'escalier. L'extravagant désordre de la pièce ; cette circonstance d'un cadavre enfoncé la tête en bas dans la cheminée ; la terrifiante mutilation du corps de la vieille dame, ces constatations, avec celles que j'ai mention-

nées et d'autres dont je n'ai pas besoin de parler, ont suffi à paralyser les moyens des agents en mettant totalement en défaut leur sagacité bien

## CONTES ÉTRANGES <g

connue. Ils sont tombés dans la grosse, mais commune erreur, do confondre ce qui n'est pas ordinaire avec cî qui est obscur. Mais c'est précisé m nt par ces déviations du plan de l'ordinaire que la raison doit trouver son chemin dans la recherche de la vérité. En des investigations telles que celles que nous poursuivons, il ne faut pas se demander ce qui s'est passé, mais en quoi ce qui s'est passé s'écarte de ce qui se passe d'ordinaire. En fait, la facilité avec laquelle j'arriverai, — ou plutôt, avec laquelle je suis arrivé, à la solution du mystère, est en raison directe de son apparente insolubilité aux yeux de la justice. »

Je regardai mon interlocuteur avec un étonnement muet.

■ — J'attends en ce moment, continua-t-il, eu regardant du côté de la porte de notre appartement, j'attends quelqu'un qui, bien que n'étant peut-être pas l'auteur de «es boucheries, doit y avoir été mêlé dans une certaine mesure. 11 est probablement innocent de ce que ces actes présentent de criminel. Je ne crois pas me tromper dans cette supposition, et c'est sur elle que je fonde mon espoir d'élucider à fond i ette énigme. J'attends l'arrivée de cet homme d'un moment à l'autre. Il est vrai <|u'j1 peut ne pas venir, mais il y a tout lieu de croire qu'il viendra. Et s'il vient, H est né< essaie de le retenir ici. Voii i de pistolcl Ci nous saxons tous deux non i n M \ n à l'ûl I .1 ion.

[e pris l< pistolets sans gin n me rendre i ompte d< ce que je fai lais, el i royant à peine mes oreilles, tandis que Dupin pourui-

vail comme en un monologue. J'ai déjà pari' distantes en de sem-

blables moment l. " s'adressait à moi, mais sa voix, quoique n'étant pas d'un fort volume, avait cette intonation qu'on affecte d'ordinaire en parlant à une personne placée à une certaine distance d'eux,

dénudé d'argent (jue

le mur.

je vois qui se disaient. dit-il, eh qu'on! eut! util., les groupiers qui montaient les escaliers. n'étaient pas les voix de l'utime elle ou nu voilà qui esplein m\* ni démontré jusqu'à Vè\ idi

non., libre de toute incertitude il la vieille dame a pu

d'abord assassiner sa fille et se suicider ensuite. Si je mentionne cette hypothèse, c'est surtout par souci de la méthode, car les forces de Mme L'Espanaye auraient été tout à fait insuffisantes pour enfoncer le corps de sa fille dans la cheminée où il fut trouvé ; et la nature des blessures constatées sur sa propre personne nous oblige à écarter toute idée de suicide. Les meurtres ont donc été commis par quelques tiers individus, et ce sont ces tiers qu'on a entendus se disputant. Laissez-moi maintenant appeler votre attention, — non sur tous les témoignages qui concernent ces voix, — mais sur ce qu'il y a de particulier dans ces témoignages. N'y avez-vous rien remarqué de particulier ?

— J'ai remarqué que tous les témoins sont d'accord pour considérer la grosse voix comme étant celle d'un Français, tandis qu'il y a désaccord absolu au sujet de la voix aiguë, que l'un des déposants a qualifiée de voix rude.



— C'est l'évidence même, dit Dupin ; mais vous ne faites pas ressortir ce qu'il y a de particulier dans cette évidence. Vous n'avez rien observé de distinctif. Cependant, il y avait quelque chose à observer. Les témoins, comme vous l'avez remarqué, tombent d'accord en ce qui concerne la grosse voix : sur ce point ils sont unanimes. Mais quant à la voix aiguë, ce qu'il y a de particulier, c'est, - non pas qu'ils soient en

(ont radii lion, niais que, Bi un l.l.dien

un anglais, un Espagnol, un Hollandais, un Français s'efforcent d'en donner une

idée, l'iait Un d'eux parle d'elle i oinme

de la voix d'un étranger. Chai un d'eux est sur que ce n'était pas la \oix d'un compatriote. 'nacun d'eux la compare, non à la voix d'un indou idu app.n tenant à quelque n. m ion dont il parle la languie mais juste ment à tout lei on1 ra il e l e Français su] i] que i 'était la voix d'un Espagnol, el qu'il aurait pu distinguer quelque • mots .s'// avait i "ii n u l'espagnol. Le l loi landais soutient que < 'était La voix d'un Français, mais il est établi d'autre part que, «i comprenant pas le

lut miel rogé par le moyen

d'un interprète i 'Vnglai pen m que i 'était la

\oix d'un Allemand, mais il ne comprend pas

l'allemand l l ipagnol i it con> ain< u que

; tij la voix d'un \md.u à en jugei par

L'AFFAIRE HE LA RUE MORGUE

ALFUNS° GARCI° TÉM°IN NERVEUX' ^KÉHENOK « ■  
CONSÉQUENCES D'UNE V1oLENTE ÉMOTION (p. 43).

l'intonation, car il n'a pas la moindre notion de l'anglais. L'Italien présume que c'était la voix d'un Russe, mais il n'a jamais conversé avec un Russe. Un second Français dépose dans un sens différent du premier, et affirme que la voix était celle d'un Italien, mais ne connaissant pas cette langue, il en juge, comme l'Espagnol, d'après l'intonation. Eli bien, il fallait donc que cette voix fut réellement bien peu commune et bien étrange pour donner lieu à de pareils témoignages ; pour que des citoyens des cinq grandes nations de l'Europe ne puissent dans ses intonations reconnaître rien de familier ! Vous direz que cela aurait pu être la voix d'un Asiatique cm d'un Africain. Ni les Asiatiques ni les Africains ne courent les rues de Paris. Mais sans rejeter cette hypothèse, j'attirerai maintenant votre attention sur trois points. La voix est caractérisée par un témoin comme étant plutôt rude qu'aiguë. Elle est représentée par deux autres comme étant brève et saccadée. Aucun mot, aucun son ressemblant à un mot ne fut distingué par aucun des témoins.

Je ne sais, continua Dupin, quelle impres-

sion j'ai pu produire sur votre compréhension ; mais je n'hésite pas à dire que, même de cette partie des témoignages', la partie relative à la grosse voix et à la voix aiguë, on peut tirer de légitimes déductions, qui, en elles-mêmes, seraient suffisantes pour faire naître un soupçon susceptible de nous diriger dans notre marche vers la solution du mystère. Je dis : légitimes déductions, mais ma pensée n'est pas ainsi plement exprimée. Je veux dire que ces déductions sont les seules qui conviennent en l'espèce, et que ce soupçon s'en dégage inévitablement comme le seul résul-

tat qu'on puisse envisager. Ce soupçon, pourtant je ne veux pas le préciser encore. Je désiré seulement vous amener à penser avec moi qu'il était suffisant pour imprimer une direction définie, — une tendance déterminée, — à mes recherches dans la chambre. Maintenant, transportons-nous, par la pensée, dans cette chambre. Ou'y chercherons-nous tout d'abord? Les~moyens que les assassins ont employés pour en sortir Je ne m'engage pas trop en disant que nous ne croyons ni l'un ni l'autre aux événements surnaturels. Mme et Mlle L'Espanaye n'ont

:", CONTES ÉTRANGES i

pas été massacrées par des esprits. Les auteurs du crime étaient des êtres matériels et se sont enfuis par des moyens matériels. Alors, comment? Heureusement, il n'y a qu'une façon de raisonner sur ce point, et elle doit nous conduire à une conclusion précise. Examinons un par un tous les moyens possibles. Il est évident que les assassins étaient dans la chambre où Mlle L'Espanaye a été trouvée, ou tout au moins dans la chambre voisine.au moment où les gens venus du dehors ont monté l'escalier. Ce n'est donc que de ces deux chambres qu'il convient de chercher les issues. La police a mis à nu les planchers, le plafond, la maçonnerie des murs, dans toutes les directions. Aucune issue secrète n'aurait pu échapper à sa pénétration. Mais je n'ai pas voulu me fier à elle et j'ai tenu à voir de mes propres yeux. Il n'y avait pas d'issue secrète. Les deux portes donnant des chambres sur le couloir étaient fermées solidement, les clés en dedans. Regardons les cheminées. Elles sont de largeur ordinaire jusqu'à environ huit ou dix pieds au-dessus de l'âtre ; niais au-delà, elles se rétrécissent dans toute leur étendue, au point qu'elles ne pourraient livrer passage à un gros chat. L'impossibilité de fuir par les

moyens que nous venons d'examiner étant ainsi démontrée de façon décisive, nous voici réduits aux fenêtres. Par elles de la bambre de devant, personne n'aurait pu s'échapper sans être vu di la foule qui stationnait dans la rue. Il faut donc que les assassins aient passé par (elles

de la chambre de derrière. Nous sommes amenés maintenant à cette conclusion d'une façon tellement irréfutable, (pie nous n'avons plus le droit, dans le raisonnement,

de la rejeter en raison de "ii app.m nie

impossibilité. Nous ne devons plus que nous ,ti U' lier .1 prouver qui i el te apparente impossibilité n'en est pas une réellement. il , .1 deux feni tri • dans la i bambre L'un\* 'i ■ |; ' " ■ ' !•' IN'1 'i" r i1'11 tos meubles et e t entièrement \ i ible i 'au1 re ,\_. i,. < dan a pail ie inférieure pai le ( bevei d'un lourd i ois de lit qui e ( pou ion! ( miiiie ( i|( i .1 pic mi< ri a et troi solidement fernu i i a dedan i lie a résisté aux plu . grands effoits de i • ux qui onl

■ de i " " i -, : n On a p m largi i

iii> dan l' ■ bas La d< gau< i j \* i I l on

a trouvé un très gros clou qui y était enfoncé presque jusqu'à la tête. En examinant l'autre fenêtre, on a trouvé un clou semblable enfoncé de la même façon, et un vigoureux effort pour lever le châssis fut également vain. Là-dessus, la police se considéra comme pleinement assurée que la fuite n'avait pu se produire de ce côté. Et l'on jugea superflu de retirer les clous et d'ouvrir les fenêtres.

Mon examen, à moi, devait être un peu plus minutieux, pour la raison que je vien de vous donner, — car c'était là, je le savais, le

point où il s'agissait de démontrer que les impossibilités n'étaient qu'apparentes. Je raisonnais de la façon suivante a posteriori : les assassins se sont enfuis par l'un^ de ces fenêtres. Cela étant, ils ne peuvent avoir refermé les châssis de l'intérieur, dans l'état où on les a trouvés, considération qui, par son évidence, a interrompu les recherches que la police avait commencées dans ce sens. Cependant les châssis étaient bel et bien fermés. Il faut donc qu'ils aient pu se fermer d'eux-mêmes. Il n'était pas possible de se dérober à cette conclusion. J'allai à celle des deux fenêtres qui n'était pas masquée ; je retirai le cloisonnement sans quelque difficulté, et j'essayai de lever le châssis. Il résista à tous mes efforts, ainsi que je l'avais prévu. Il fallait donc, j'en étais certain maintenant, qu'il y eût quelque ressort caché, et cette conviction de mon idée eut tout au moins l'effet «le me convaincre» de l'exactitude de mes prémisses, si mystérieuses qu'elles fussent comme les instances relatives aux clous, il ne resterait que minutieusement bientôt à jour le ressort, et j'achève. Je le fis manœuvrer, et satisfait de ma découverte j'

ne me donnai point la peine de lever le châssis.

Je replaçai alors le cloisonnement, et je l'examina attentivement. Une personne passant par là, ne le pouvait pas observer et elle ressortit. Je manœuvrai, mais le cloisonnement n'au-

pas été mis en place comme il le fallait

il, il ne qu'il te, il rétrécit de nouveau le bamp de la reiller les es, /, , a, ni me (essayer l'être ébappe à pur. mi re fenêtre Il n'y a rien tant donc que les

de ■ deux fenêtres identiques^

, ,,,,11,. ■ , t., n probabli il fallait qu'i

## L'AFFAIRE DE LA RIE MORGUE

v eût quelque différence dans les clous, ou tout au moins dans la façon dont ils étaient fixés. Je montai sur le lit de sangle, et j'examinai de près l'autre fenêtre par iessus le chevet du lit. Je passai la main par derrière, je découvris facilement le CèSSolt, que je pressai, et qui était, comme je le supposais, identique au premier. Je considérai alors le clou. Il était de même grosseur que l'autre, et à première vue îxé de la même façon, enfoncé presque jusqu'à la tête.

Vous allez dire que j'étais embarrassé.

Mais si telle est votre pensée, c'est que /ous avez bien mal compris le caractère de nés inductions. Pour employer un terme le chasse, je n'avais pas été une seule fois •;? défaut. Je n'avais pas un seul instant perdu le vue la piste suivie. Il ne manquait pas in anneau à la chaîne. J'avais suivi le secret lu mystère jusqu'à sa phase ultime, et cette )hase était le clou. Il avait, sous tous les •apports, comme je l'ai dit, le même aspect pie son voisin de l'autre fenêtre, mais cette constatation était absolument sans impo ance, — si concluante qu'elle parût, - :n regard de ce fait, à avoir que c'était là, à ce joint , qu'aboutissait le fil.

1 doit y avoir dans ce :lou, me dis-je, quelque chose qui ne va pas. Je le ouchai, et la tête, avec environ un quart de pouce le la tige, me resta dans es doigts. Le surplus de la

tige demeurait implanté dans le trou où elle s'était brisée. La fracture était de vieille date, car les bords en étaient incrustés de rouille, et elle avait été visiblement produite par un coup de mar-

teau qui avait enfoncé en partie la tête du clou dans le haut du châssis. Je replaçai avec « »in cette tête dans le trou où je l'avais prise, et la ressemblance avec un clou complet était parfaite ; la fracture était invisible. Je pressai le ressort et soulevai légèrement le châssis de quelques pouces. La tête du clou se souleva en même temps sans bouger de son alvéole. Je refermai la croisée, et de nouveau le clou reprit l'aspect d'un honnête clou, dans son intégralité. Jusqu'à ce point, l'énigme était donc déchiffrée : le meurtrier s'était échappé par la fenêtre contiguë au lit. Soit qu'elle fût retombée d'elle-même après la fuite, soit qu'elle eût été refermée

intentionnellement, par le ressort, et

elle s'était trouvée fixée l'effet produit par ce ressort avait été confondu par la police avec l'effet produit par le clou : dès lors, toute recherche plus approfondie avait été considérée comme inutile.

Une nouvelle question se posait maintenant :

c'était celle du mode de descente. Sur ce point, j 'avais été édifié au cours de l'exploration que j 'avais faite autour

SUIVANT M. DUMAS, MÉDECIN, MADEMOISELLE L'ESPANAYE AVAIT ÉTÉ ÉTRANGLÉE PAR I H

## **PLUSIEURS PERSONNES INCONNUES (P**

de l'habitation. Environ à cinq pieds et demi de la fenêtre en question, passe une chaîne de paratonnerre. De cette chaîne, il

semblait impossible à n'importe qui d'atteindre la fenêtre, je ne parle pas d'y entrer. [j'observai toutefois que les volets du quâ- tage appartiennent à ce genre spécial que les ouvriers parisiens appellent jerrades, modèle qu'ils emploient rarement aujourd'- hui, mais qu'on retrouve encore dans les vieilles maisons de Lyon et de Bordeaux. Ils ont la forme d'une porte ordinaire, ■ — d'une porte simple et non à deux battants, — avec cette différence que la partie inférieure est lattée ou travaillée en jalousie, fournissant ainsi aux mains une excellente prise. Dans l'espèce, ces volets ont trois pieds et demi de large. Quand nous les avons vus de derrière la maison, ils étaient tous deux ouverts à demi, ce qui revient à dire qu'ils se trouvaient à angle droit avec la muraille. Il est probable que les agents de la police, comme je l'ai 'fait moi-même, ont examiné le derrière du bâtiment; mais comme ils devaient se trouver placés de telle façon qu'ils ne pouvaient voir que l'épais- seur des volets, ils n'ont pas pu se rendre compte exa< t<:iie;it de leur largeur, ou du moins ils ne lui ont pas attribué toute l'import- tance qu'elle pouvait avoir. En fait, convaincus cpie la fuite ne pouvait avoir eu lieu de ce côté les agents n'ont dû se livrer qu'à un examen très sommaire. Il n'était pas moins évident pour moi que le volet appai tenant à la fenêtre située à la tête du lit, s'il était rabattu le long <\u mur, an à deux pieds de la (haine du pa- ratonnerre. Il et. m évidenl aussi que grâce à un déploiement msolite d'énergie et d'audace, on .m rail pu air i en1 rei par la fe- nêtre en grim-

p.int le lon;' <le la < liaiiH du p.ii.ilonn< I t(

\ l.i di t. un < d< d( u\ pieds et demi, - nous omplètementl ou- vert ,

un voleur aur. ut trouvé une prise olidl



t rilli . 'lu volet i n lâi hani alors la ■ haine, en 'an boutant i  
oui re te mui

• I.up anl \ ivemenl . il .un. ni pu donner au \olet une impul  
ion . nlli .mi. poui

le fermi • imaginez la fenêtre

. • • moment poui autei lui mémo dan ■ i 1 1 1 1 •" i Mm .le i.i  
pi

|e i ien •' . ' qm sous > ou • un ' ' ioz bien

dan • IV ,|u it qut j'ai |..u l' il um

^ COXTES ETRANGES ^

tout à fait extraordinaire comme étant indispensable pour  
réussir un tour de force aussi hasardeux et aussi malaisé. .Mon  
dessein est d'abord de vous montrer que la chose pouvait se faire,  
mais aussi et principalement, de faire ressortir à vos yeux le ca-  
ractère vraiment extraordinaire, je dirai presque surnaturel, de  
l'agilité indispensable pour l'accomplir.

Vous me direz, sans doute, pour emprunter le langage juri-  
dique, que pour mettre ma thèse hors de cause, je devrais évaluer  
en dessous plutôt qu'en dessus la (pian ti té d'énergie nécessaire  
en l'occurrence. C'est peut-être l'habitude des gens de loi, mais ce  
n'est pas dans les saines pratiques de la raison. Mon but final  
n'est autre que la vérité. Mon but actuel est de vous amener à  
rapprocher ces deux points : d'une part, l'énergie tout à fait ex-  
traordinaire dont je viens de vous parler, d'autre part, le carac-  
tère étrange de cette voix aiguë, — ou rude, — de cette voix sacca-  
dée, sur la nationalité de laquelle on n'a pu trouver deux témoins

s'accordant, et dont la prononciation est telle qu'on n'a pu distinguer aucune syllabe articuli

Sur ces mots, une vague conception encore à demi-informe tic la pensée de Dupin, tressaillit dans mon esprit.

11 me semblait que j'étais sur le seuil même de la compréhension, sans pouvoir comprendre, de même qu'il arrive parfois qu'on se trouve sur la pente du souvenir sans

pouvoir se rappeler.

Mon ami continua : Vous voyez, dit-il, qu'au lieu de m'occuper du moyen «le sortir, j'ai inversé la question et me suis occupé du moyen d'entrer. Il était dans mon plan d'établir que la fuite et l'entrée se sont effectuées de la même façon et suivent le même point. Revenons maintenant à l'intérieur de la maison. Les détails sont les suivants :

Il y avait deux tiroirs de la commode, et on dit, on a

un certain nombre d'objets de toilette qui y étaient demeurés.

Une lunette à verres simples

, on a vu, une sonnette à nœud, un jeu de cartes, comment pouvons-nous savoir que l'objet est dans le tiroir ? ... 1. La chose qui m'a frappé, non, on tenait Mme Morel sa fille monnaie une certaine somme tout à fait retentissante.

## L'AFFAIRE DE LA RUE MORGUE

LE PREFET DE POLICE NE PUT DISSIMULER COMPLETEMENT LE DÉPIT QU'IL ÉPROUVAIT DE VOIR AINSI TOUR-

NER CETTE AFFAIRE (p. 58).

personne, sortaient rarement, et n'avaient en définitive que de rares occasions de changer de costume. Ceux qu'on retrouve sont, au moins, d'aussi bonne qualité que ceux qu'on peut imaginer avoir été en possession de ces dames. Si un malfaiteur en a pris quelques-uns, pourquoi n'a-t-il pas choisi les meilleurs ? Pourquoi n'a-t-il pas tout pris ? Enfin, pourquoi aurait-il abandonné quatre mille francs en or pour s'encombrer d'un paquet de linge ? L'or a été laissé. Presque toute la somme mentionnée par M. Mignaud, le banquier, a été trouvée, un sacs, sur le tapis. Il faut donc écarter de votre esprit toute idée de mobile intéressé, idée capable de nous induire en erreur, et qui a trouvé naissance dans la cervelle des agents par le fait des dépositions qui parlent d'argent déposé à la porte de la maison. Des coïncidences dix fois plus frappantes que celle-ci (livraison d'une somme d'argent et meurtre commis dans les trois jours sur la personne de celui qui l'a reçue), se présentent à chacun de nous à chaque heure de notre existence sans appeler un seul instant notre attention. Les coïncidences, d'une

façon générale, sont les grosses pierres d'achoppement sur le chemin des chercheurs qui n'ont pas été initiés à la théorie des probabilités, théorie à laquelle les plus glorieux objets de la science humaine sont redevables des plus glorieuses découvertes. Dans l'espèce qui nous occupe, si l'or avait été volé, le fait de sa remise trois jours auparavant aurait constitué quelque chose de plus qu'une coïncidence. Cela serait venu corroborer l'idée d'un mobile intéressé.

Mais dans les circonstances réelles de l'affaire, si nous supposons que l'or a été le mobile du crime, nous devons également

supposer l'assassin assez irrésolu et assez niais pour avoir abandonné et son or, et le motif de son acte.

Maintenant, mettez vous bien dans l'esprit les points sur lesquels j'ai appelé votre attention, — cette voix singulière, cette agilité insolite, et cette déconcertante absence de motif intéressé dans un crime d'une atrocité si extraordinaire ; songez à cette boucherie : ici, une femme que des mains tle fer ont étranglée et qui a été enfoncée dans une cheminée, la tête en bas. Des

meurtriers otdittaires n'emploient pas de tels moyens pour assassiner les gens ; — ni surtout pour se débarrasser de leurs victimes. Kn ce fait d'avoir enfoncé le corps dans la cheminée, vous admettez bien qu'il v a quelque chose d'excessif et d'outré, quelque chose qu'il est absolument impossible de concilier avec ce que nous pavons en général, des actions humaines, ces actions c ssent-elles pour auteurs les hommes les plus pervers. Songez aussi à la force prodigieuse qu'il a fallu déployer pour enfoncer ce corps dans une telle ouverture, et pour l'y engager si profondément que les efforts réunis de plusieurs personnes se sont trouvés à peine suffisants pour l'en arracher. Passons maintenant à d'autres marques significatives de cette vigueur si surprenante. Dans l'âtre de la cheminée, on a recueilli des mèches épaisses, — des mèches paisses, — de cheveux gris. Elles avaient été arrachées avec leurs racines. Vous sa\ez quel effort il faut faire pour arracher seulement vingt ou trente cheveux d'un seul coup. Vous avez vu comme moi le. m>< hes dont il s'agit. Spectacle hideux ! L'assassin a arraché avec les racines des fragments du cuir chevelu, témoignage catfa< téristique de la force prodigieuse qui a été nécessaire pour arracher peut-être un demi-million de cheveux d'un coup. On tl'avaii pas seulement COUpé le cou de la vieille

dame: la tête était complètement séparée du tronc; or, l'instrument a été qu'un simple rasoir. J'insiste pour VOUS souligner la brutale férocité de «es actes.

Quant aux meurtrissures qu'on a relevées sur le corps de Mme L. l'inspecteur UT "je n'en

veux rien dire : M. Dumas, et son digne

coadjuteur. M Etienne, se sont prou. » n'es

doit totalement sur le point et oui déclaré étaient <"< I un instrument coniond.-i.ni D ont fait preuve de

la pluie ; il est < lait que

il m'est trépidant et on a été, dans l'œuvre ■i lequel la \ i < tim < c .1 tombée par la i < u> tre > on l'ignait au in r cite idé( •! : impie qu'< lie pul i parait maintenant, a >'< happé à la police, l'homme lui a été happé la largeur de \ olel el poui i.,. ou vu rai on < .1 1 1' i.! bute de 1 1 1 malheureux i loue, si b agi ni i oi giqu tnenl refu ■-' a • on idé r» i ■ homme

§> COS TES ÉTRANGES <g

possible que les fenêtres aient jamais pu être ouvertes.

Si maintenant, par surcroît, vous avez réfléchi comme il convient sur le singulier désordre de la chambre, nous sommes amenés à combiner les idées d'une agilité surprenante, d'une poigne surhumaine, d'une férocité brutale, d'une boucherie sans motif, de quelque chose de saugrenu dans l'horreur qui n'a rien de commun avec l'humanité, et d'une voix étrangère dont l'accent est inconnu à des hommes appartenant à plusieurs nationalités, une voix dénuée de toute articulation distincte et intelligible. Que

ressort-il de là, à votre avis ? Quel effet a produit sur votre esprit cet ensemble de constatations ? »

Je sentis un frisson me passer dans tout le corps à cette question de Dupin. I 'es1 un fou, dis-je, qui aura commis cela, quel:- que fou furieux échappé d'une maison de santé du voisinage ! »

— Sous certains rapports, reprit-il, votre idée n'est pas si mal venue. Mais les voix des fous, même au paroxysme de leurs a< i as furieux, n'ont jamais rien eu de commun avec cette voix singulière qui a été entendue dans l'escalier. Les fous font partie d'une nation, et leur langage, si incohérent qu'il soit, quant au vocabulaire, conserve toujours une certaines faculté d'articulation. De plus. leurs cheveux ue ressemblée pas à ceux que je tiens dans ma main J'en ai retire cette petite touffe des doigts crispés de Mme L'Espanaye. Dites-moi ce que vous pense/ de: i i

— Dupin. dis-je. complètementl bouleversé, ce ne sont pas là des cheveux ordinaires ; cène tont pas des cheveux humains I

je ii. h poiul 'In que i e lut des cheveux humains, répondit-il. M. us avanl de nous pronom i t lui i e point, jetez un coup d'oeil,

je vous prie, sur le petil Croqui8 que j'ai

traa iui i e papiei , C'esl un fat simile représentant ce qui, dans certaine dépo Miions de t< munis. ,i été qualifié de meurde marqua ■ d'ongles profondi relevé» iui li coi ps de Mlle ! ls panaye, et i e qui, dam d'aul re dépo .i.,,, . . ii. . .i. \i m i lumaa el Etienne, a

.i. d< igm ■ n< uni h i ie de tai hes

livid< i \ idemmenl de marqw di doigl Vous o iii.M querc i conl inua mon ami,

IL SEMBLE PROBABLE QUE CES DAMES NE S'ÉTAIENT  
PAS APERÇUES DU DANGER (P. 57 \

en étalant le papier sur la table, que ce dessin donne l'idée d'une poigne ferme et solide. 11 n'y a pas trace d'aucun glissement. Chaque doigt a gardé, probablement jusqu'à la mort de la victime, l'effroyable empreinte où il s'était fixé. Maintenant, essayez de placer vos doigts, tous en même temps, dans les empreintes correspondantes que vous voyez ici. »

Je m'y efforçai, mais en vain.

— Ce n'est peut-être pas ainsi qu'il convient de s'y prendre pour faire cette épreuve. Le papier est étalé sur une surface plane, tandis qu'une gorge humaine est de forme cylindrique. Voici un rouleau en bois dont la circonférence correspond à peu près à celle d'un cou. Etalez le dessin tout autour et recommencez l'expérience. »

Je lui obéis, mais la difficulté n'en apparut que plus évidente.

■ — Ceci, dis-je, n'est pas l'empreinte d'une main humaine ! »

— Lisez maintenant, reprit Dupin, ce passage de Cuvier. »

C'était la description anatomique fort minutieuse du grand orang-outang fauve des îles de l'océan Indien oriental. La stature gigantesque, la force et l'agilité prodigieuses, la férocité brutale de ces animaux, < 1 leur penchant à l'imitation sont suffisam- • i mus de toute le monde Je m'expliquai immédiatement tous les détails horribles de ce drame.

— La description des doigts, dis-je en terminant ma lecture, concorde exactement avec votre dessin. Je vois maintenant que

eul, un orang-outang, de l'espèce décrite ki, a pu laisser des empreintes semblables .1 celles que vous avez reproduites. De plus, cette touffe de poils fauves est identique ment analogue au poil de ranimai de Cuvier. M.us je ne puis arriver à comprendre les païi< ularitésdecet effroyable mystère. D'ailleurs, il y avait deux voix qui se disputaient. < ! l'une d'elles était în< ont ta blement la voix d'un Fran»

l'u faitement, et vous y ous rappelez ion que pn que cou l< b moin ont attribuée a cette voix, l'expn ion

Mon Dieu ' • Cet ion, dans la

. in ,i, itam > . a -t. |M.ii. ù tu h ment i ai...

pai l'un des l' moin . Montano le i "nii '-m , • "Hune un'- expn ion d< rcpr<

che et de remontrance. C'est principalement sur ces deux mots que je fonde L'espéianoë d'arriver à la solution intégrale de l'énigme.

Un Français a eu connaissance du meurtre. Il est possible, — je dirai même, il est plus que probable, — qu'il est innocent de toute participation aux actes sanglants qui ont été commis. L'orang-outang a pu lui échapper ; il peut l'avoir pourchassé jusque dans la chambre ; mais dans les circonstances terrifiantes qui s'ensuivirent, il n'aura pas pu s'en rendre maître. L'animal doit être en liberté. Je ne veux pas poursuivre plus loin ces conjectures, — je n'ai pas le droit de désigner autrement des déductions encore bien ténébreuses, qui sont à peine saisissables pour ma propre intelligence, et qui ne seraient guère accessibles à d'autres. Nous leur donnerons donc le nom de conjectures, et



c'est sous cette réserve que je continue. Si le Français dont il s'agit est, comme je le présume, innocent de toutes les horreurs, voici une annonce sur laquelle je compte pour nous l'amener ici. Hier soir, en revenant à la maison, je l'ai déposée dans les bureaux du journal Le Monde, organe spécial des intérêts maritimes et qui a la clientèle des marins. »

Il me tendit le journal, et j'y lus ce (pu suit :

AVIS. - Le matin du... de matin du drame), de très lionne heure, un a < apturé un énorme orang-outang de la race de Boi nc'o. Le propriétaire, que l'on sait devoir être un manu appartenant à un équipage maltais, est à même (h- rentrer en possession de la U'te, à condition d'en fournir un signalement suffisant et d'acquitter les irais nécessités par sa capture et son gardiennage. S'adresser rue... n" faubourg Saint ( ermain, au ,■ étage

i omment vous j êtes -vous pris, de mandai -je à I mpin, poui savoir que , y t un marin et qu'il appartient à un équipage

maltais ?

Je ne puis pas duc que je le sais,

dit-il ; < e n'est pas une cert le Mai

tenez, \ oit i on boul de i uban don I la foi mi et l'appareni • grai eu ■ prou\ ent qu'il a iM.uei de . . neveux en une de i es longut queue qui font l'orgueil des mai ina i >« ■ plus, peu de pei lonnea sa> ent faire un

nœud «le ( et le l.n on. hoiun . le . m.i i m , i

L'AFFAIRE DE LA RUE MORGUE

il est particulier aux marins maltais. J'ai ramassé ce ruban au bas de la chaîne du paratonnerre. Il ne peut avoir appartenu à aucune des deux victimes. Du reste, si j'ai eu tort de conclure de la présence de ce ruban que notre Français est un marin appartenant à un navire maltais, mon annonce ne saurait nuire à personne. Si je me suis trompé, notre homme pensera simplement que j'ai été égaré par des considérations qu'il ne se souciera pas d'approfondir. Mais si ma piste est bonne, un point essentiel nous est acquis. Connaissant le crime, le Français, tout innocent qu'il soit, hésitera, bien entendu, à répondre à l'avis du journal, à venir réclamer son orang-outang. Mais voici le raisonnement qu'il se tiendra : « Je suis innocent ; je suis pauvre ; mon orang-outang est d'une grande valeur ; dans la situation où je me trouve, c'est une véritable fortune. Pourquoi le perdre en cédant à d'imbéciles appréhensions ? Il est là, à ma disposition. Il a été trouvé dans le Bois de Boulogne, c'est-à-dire bien loin du théâtre du crime. Comment pourrait-on soupçonner qu'un animal en est l'auteur ? La police est en défaut : elle n'a pas le moindre indice. Alors même que l'on serait sur la piste de la bête, comment prouver que j'ai été témoin de l'assassinat ? Et quand cela serait établi, peut-on me condamner simplement pour avoir eu connaissance du crime ? Il y a un fait : c'est qu'on me connaît. Celui qui a provoqué cette insertion me vise comme étant le propriétaire de l'animal. J'ignore, il est vrai, jusqu'où va sa certitude. Mais si je m'abstiens de réclamer une propriété de cette valeur et qu'on sait être mienne, j'expose l'animal aux soupçons. Il ne serait pas de bonne politique d'attirer l'attention sur moi ou sur l'animal. Je vais donc répondre à l'insertion, reprendre l'orang-outang, et je le tiendrai sous clé jusqu'à ce que l'affaire soit enterrée. »

A ce moment, nous entendîmes un pas dans l'escalier.

— Tenez- vous prêt avec vos pistolets, dit Dupin ; mais gardez- vous bien de vous en servir ou même de les montrer, à moins d'un signe de ma part.

La porte d'entrée de la maison avait été laissée ouverte; le visiteur avait pénétré sans sonner et avait fait quelques pas dans

l'escalier. Maintenant, néanmoins, il semblait hésiter. Nous l'entendîmes redescendre. Dupin s'élançait vers la porte, quand nous entendîmes le visiteur remonter, d'un pas assuré cette fois, et frapper à la porte de la pièce.

— Entrez, dit Dupin, d'une voix enjouée et accueillante. Un homme entra. A n'en pas douter, c'était un marin : grand, vigoureux, tout en muscles, avec une allure décidée qui n'était pas pour déplaire. Son visage, très basané, était caché plus qu'à demi par les favoris et la moustache. Il tenait à la main un fort gourdin de chêne, mais ne paraissait pas avoir d'autres armes. Il nous salua d'un air gauche et nous souhaita le bonsoir avec un accent français qui, bien que mâtiné de neuchâtelois, indiquait suffisamment son origine parisienne.

— Asseyez- vous, mon ami, dit Dupin.

J'imagine que c'est à votre orang-outang que nous devons votre visite. Ma foi, je vous l'envie presque ! C'est un bel animal et qui doit avoir une grande valeur. Quel peut être son âge ?

Le marin respira longuement, comme un homme qu'on vient de débarrasser d'un poids insupportable, et répondit, la voix plus ferme :

— Je ne saurais vous le dire exactement ; mais je crois qu'il ne peut avoir plus de quatre ou cinq ans... Vous l'avez ici ?

— Oh non ! Nous n'avons pas de place pour le garder commodément. Il est chez un loueur de chevaux, à deux pas d'ici. rue Dubourg. Vous pourrez l'avoir demain matin. Ainsi donc, vous avez des preuves établissant que vous êtes en le propriétaire ?

■ — Assurément oui, Monsieur.

— Cela me contrarie déjà de m'en séparer.

— Mais je n'entends pas que vous vous soyez donné tout ce mal pour rien, dit l'homme. Ce n'est pas du tout mon intention, et je suis tout disposé à dédommager la personne qui a trouvé la bête, si toutefois ses prétentions n'ont rien de déraisonnable.

— Bon, fit mon ami, voilà qui est fort honnête. Voyons, laissez-moi chercher...

Qu'est-ce que je pourrais bien vous demander ? Eh bien, tenez... voici la seule récompense que je veux : vous me direz tous les détails que vous connaissez sur l'affaire de la rue Morgue !

derniers mots, Dupin les prononça d'un ton très bas et très posé. Avec le même flegme, il se dirigea vers la porte, la ferma, mit la clé dans sa poche tira un pistolet de sa poitrine et le posa sur la table, le tout sans la moindre marque d'émotion.

Le visage du marin devint tout rouge, comme s'il allait suffoquer. Il se dressa d'un bond et saisit son gourdin ; mais au bout d'un moment, il se laissa retomber sur sa (baise, tremblant de tous ses membres et le visage défait. Il ne prononça pas un mot. Au fond, je le plaignais de tout mou ( cœur.

— Mon ami, dit Dupin d'un ton bienveillant, vous avez tort de vous inquiéter, je vous le jure. Nous n'avons aucune mauvaise in-

tention à votre égard. Je vous garantis, sur mon honneur de galant homme et de Français que nous ne voulons vous faire aucun mal. Je sais fort bien que vous n'êtes pour rien dans les atrocités qui ont été commises rue Morgue. Toutefois cela n'empêche pas que vous n'ayez été mêlé à cette affaire dans une certaine mesure. D'après ce que je vous ai déjà dit, vous devez comprendre que j'ai suivi des voies d'information dont vous ne pouvez avoir idée.

Von i don. (omment la question se présente : vous n'avez rien fait qu'il vous ait été permis d'éviter, rien tant qu'on puisse vous reprocher. Nous auriez pu voler en toute impunité et VOUS n'avez rien dérobé. Vous n'avez donc pas d'intérêt à rien dissimuler. D'autre part, les principes de l'honneur vous tout un devoir de déclarer tout ce qui est à votre honneur, et un innocent en est en ce moment

sous les verrous ; on l'a « usé de l'assassinat

donc vous êtes en mesure de désigner l'auteur,

le monsieur avait lui-même près de

le 4 avril, pendant que Dupin prononçait ces paroles. Mais c'en était fait de toute

Dieu me garde ! dit-il après quelque hésitation [comme maître

le détail • que je ai au sujet de « cette affaire, mais j'ai bien peur que vous ne niez pas. la monnaie ! • vous dire

oraison folie que d'j'impute (oui tant, jolui • Innoce eut, ci il \ Ider la

•ace. dût-il m'en conter la vie ! »

Ce qu'il nous déclara, le voici, en substance. 11 avait fait récemment un voyage dans l'archipel Indien. Une partie de l'équipage auquel il appartenait était descendu à Bornéo, et avait fait pour son plaisir une excursion dans l'intérieur des terres. Lui et un de ses compagnons avaient capturé l'orang-outang. Ce compagnon étant mort, il était resté seul propriétaire de l'animal. Après bien des ennuis occasionnés pendant le voyage, par l'intraitable sauvagerie de son prisonnier, il avait enfin réussi à le mettre en lieu sûr dans son propre logement, à Paris. Pour ne pas attirer sur lui l'importune curiosité des voisins, il avait rigoureusement séquestré l'animal en attendant que celui-ci fût guéri d'une blessure au pied qu'il s'était faite avec un éclat de bois à bord du navire. En fin de compte, son intention était d'en tirer parti en le vendant.

Une nuit, ou un matin plutôt, - le matin du drame, — comme il rentrait chez lui à la suite de quelque ribote de matelots, il trouva la bête installée dans sa propre chambre où elle s'était introduite, bien qu'il crût l'avoir solidement enfermée dans un cabinet voisin. Un rasoir à la main et dûment barbouillée de savon, elle était assise devant un miroir et essayait de si' raser, ayanl sans doute, par le trou île la serrure, observé antérieurement son maître pendant qu'il se livrait à cette opération. Epouvanté de voir une arme aussi dangereuse entre les mains d'un animal aussi téroce. et si bien capable de s'en servir, notre homme avait i té d'abord tout a lait perplexe. Il el.nt habitue pourtant à mater l'aniinal, même dans ses ai'»' plus furieux, en se servant d'un touet. et il

5 .ut re ours Mais a la \ ne du fouet, l'orang-outang s'élança  
par la porte, 'le [a,

, hainhiv. dégl ingola le l''ii;; de l'eSI aller, et  
par une fenêtre malencontreusement ouverte,

Be jeta dan. la me.

I .- I rançais, au désespoii . le suivait. le Binge, brandissant  
toujours sou rasoir. s'arrêtait de temps a autre, se retournait

pour taire des !;iini,ue. a .on maille, puis

reprenait aa i oui le quand il < voyait près d'être rejoint i i • i  
ne • i taient i omplôte nient di iei te car il étail un non trois b< du  
matin, I a iuivant une allée dei riôre

la rue Morgue, l'attention du lugitif se lixa ■ Ut une lumiôro  
qui brillait à la fenétro

## L'AFFAIRE DE LA RUE MORGUE

ouverte de la chambre de Mme L'Espanaye, au quatrième  
étage de la maison. Il bondit vers le mur, avisa la chaîne du para-  
tonnerre, v grimpa avec une agilité inconcevable, s'agrippa au vo-  
let qui était alors complètement rabattu le long de la muraille et  
s'en servit pour s'élancer sur le chevet du lit. Ce tour de force ne  
lui avait pas même demandé une minute. Le volet avait été rabat-  
tu le long du mur, d'un coup de pied, par l'orang-outang, au mo-  
ment où il pénétrait dans la chambre.

Le marin, pendant ce temps, était partagé entre la satisfaction  
et l'inquiétude. Il espérait bien reprendre sa bête à qui il était dif-  
ficile de sortir du piège où elle s'était aventurée, autrement que

par la chaîne du paratonnerre, au pied de laquelle le Français pouvait la ressaisir à la descente. Mais d'un autre côté notre homme se demandait avec anxiété quel sabbat elle était capable de faire dans l'intérieur de la maison. Cette dernière réflexion l'amena à se remettre à la poursuite de son fugitif. Il n'est pas difficile de grimper le long de la chaîne d'un paratonnerre, surtout pour un marin ; mais arrivé à la hauteur de la fenêtre qui était sur la gauche, hors de sa portée, il se trouva arrêté, il ne put que se guinder de façon à pouvoir jeter un coup d'œil dans l'intérieur de la pièce. Il faillit lâcher prise devant l'horreur du spectacle qui s'offrit à ses yeux. C'est à ce moment qu'on entendit dans la nuit les cris épouvantables qui éveillèrent les habitants de la rue Morgue.

Mme L'Espanaye et sa fille, en toilette de nuit, étaient probablement occupées à ranger quelques papiers dans le coffre de fer dont il a été parlé et qui avait été traîné au milieu de la pièce. Il était ouvert, et son contenu était éparé sur le plancher. Les victimes devaient tourner le dos à la fenêtre, et étant donné le temps qui s'écoula entre l'irruption de l'orang-outang et les premiers cris poussés, il semble probable que ces dames ne s'étaient pas immédiatement aperçues du danger. Le claquement du volet avait pu naturellement être attribué au vent.

Au moment où le marin regarda dans la chambre, le gigantesque animal avait empoigné Mme L'Espanaye qui venait de se peigner et avait les cheveux flottants ; avec son rasoir, il lui gesticulait autour de

la face, imitant les mouvements d'un barbier. La demoiselle gisait sur le sol, immobile. Elle était évanouie. Les cris et les efforts de la vieille dame, efforts pendant lesquels les cheveux lui



furent arrachés de la tête, eurent pour résultat de changer en un accès de fureur les dispositions probablement inoffensives de l'orang-outang. D'un coup net de son bras robuste, il lui sépara presque la tête du corps. La vue du sang ne fit qu'enflammer sa fureur et la poussa jusqu'à la frénésie. Grinçant des dents et les yeux en feu, il bondit sur le corps de la demoiselle, lui enfonça ses terribles griffes dans le cou et ne la lâcha que quand elle eut expiré. Ses regards furieux et égarés tombèrent à ce moment sur le chevet du lit, au-dessus duquel il aperçut le visage de son maître qui était paralysé par l'horreur. La colère de l'animal qui, sans doute, se souvint alors du terrible fouet, se changea immédiatement en frayeur. Conscient d'avoir mérité une conection. il semblait vouloir dissimuler ses sanglants méfaits, -t bondissait à travers la chambre, en proie à un accès d'agitation nerveuse, bousculant et brisant les meubles dans ses mouvements, et arrachant les matelas de dessus le lit. Pour finir, il saisit le corps de la demoiselle et l'enfonça dans la cheminée où on devait la retrouver; puis celui de la vieille dame, qu'il jeta aussitôt par la fenêtre, la tête la première.

Lorsque le singe s'approcha de la fenêtre portant ce corps mutilé, le marin, terrifié, se baissa, se laissant glisser plutôt qu'il ne descendit le long de la chaîne du paratonnerre, puis il rentra chez lui en courant. Il redoutait les conséquences de cette boucherie, et, dans sa terreur, il abandonnait l'orang-outang à sa destinée. Les mots entendus par les gens qui montaient l'escalier n'étaient autres que les exclamations d'horreur et d'effroi poussées par le Français et mêlées aux glapissements démoniaques de l'animal.

Je n'ai presque plus rien à ajouter. Il est probable que l'orang-outang s'était échappé de la chambre par la chaîne du paraton-

nerre juste au moment où l'on enfonçait la porte. Il avait dû re-fermer la fenêtre en y repassant. Dans la suite il fut repris par son propriétaire lui-même, qui en tira une forte somme en le vendant au Jardin des Plantes. Le Bon

u'.\ (;.> /: / /\ . i .\ ucj <§

lut relâché immédiatement lorsque Dupin

ri'n exposé les détails de l'affaire, non sans impagner de commentaires, dans le bureau du Préfet de Police. Ce fonctionnaire malgré ses bonnes dispositions à l'égard de mon ami, ne put dissimuler complètement le dépit qu'il éprouvait de voir ainsi tourner cette affaire, et il ne put retenir quelircasmes à l'adresse des gens qui >e mêlaient de ses affaires, à lui.

— Laissez le parler, dit Dupin, qui ne < rut pas nécessaire de riposter; laissez-le discourir : cela lui déchargera la conscience. Je suis satisfait de l'avoir battu sur son propre terrain. Toutefois, qu'il ait été en défaut devant ce problème à résoudre, il

n'y a pas lieu de s'en étonner, et c'est moins étrange qu'on ne le suppose. Car en fait, notre ami le Préfet est trop finaud pour être profond. Sa sagacité manque de base. Elle est toute en tête, et n'a pas de corps, comme les images de la déesse Laverna, — ou, pour mieux dire, toute en tête et en épaules, comme la morue. Mais après tout, c'est un bon diable. Je l'apprécie particulièrement pour sa maîtrise en matière de cant, maîtrise à laquelle il doit sa réputation d'ingéniosité. Je veux parler de la manie qu'il .1 de nier ce qui est et d'expliquer ce qui n'est pas. (i)

(i) Rousseau (Nouvelle Héloïse).

MAIS, DIT LE PRÉFET JE SUIS TOUT DISPOSÉ A  
PRENDRE UNE CONSULTATION ET A LA PAVER (P. 64).

### LA LETTRE VOLEE

Nil sapientias odiosius acumine nimio '.

Senèque.

C'était à Paris, à la tombée de la nuit, après une fin de journée sombre et orageuse de l'automne de 18.. ; je savourais le double plaisir de la méditation et d'une pipe d'écume de mer, en compagnie de mon ami C. -Auguste Dupin, dans sa petite bibliothèque, qui servait aussi de cabinet de travail, au troisième, n° 33, rue Dunot, dans le faubourg Saint-Germain. Pendant plus d'une heure, nous étions demeurés dans le plus profond silence, et à qui nous eût observés par hasard, nous aurions paru l'un et l'autre intensément et uniquement attentifs à suivre les volutes ondulées de la fumée dont l'atmosphère de la pièce était tout alourdie. Pour mon compte, j'étais occupé

à ruminer dans mon esprit certains points qui avaient fait l'objet de notre conversation pendant la première partie de la soirée : je veux parler de\* l'affaire de la rue Morgue et du meurtre si mystérieux de Marie Roget(i). Je songeais aux points communs que présentaient ces deux affaires, lorsque la porte de notre appartement s'ouvrit, livrant 'passage à notre vieille connaissance, M. G..., le préfet de la police parisienne.

Nous lui souhaitâmes le bonjour avec cordialité, car cet homme avait son côté

(1) Rien de plus haïssable qu'un excès de raflissement dans la sagacité.

(1) Le Mystère de Marie Roget est le titre d'un des contes étranges d'Edgar Poë : on y retrouve le personnage de Dupin se substituant à la police, comme dans la Lettre volée et dans l'Affaire de la rue (N. du T.)

## CONTES ÉTRAM

divertissant, bien qu'il fût méprisable à d'autres égards et il y avait du reste plusieurs années que nous n'avions eu l'occasion de le voir. Comme nous étions assis dans l'ol pi unté. Dupin se leva pour allumer une lampe; mais il revint s'asseoir, sans en rien faire, lorsque G... eut dit qu'il venait nous consulter, ou plutôt demander l'avis de mon ami, au sujet d'une affaire relevant de ses fonctions préfectorales et qui lui avait occasionné de gros embarras.

Si i 'est mi cas qui exige de la réflexion, fit Dupin. au moment où il allait allumer la nous aurons tout avantage à l'examiner dans l'obscurité.

Encore une de vos idées bizarres, dit le préfet, qui avait la manie de qualifier de bizarre tout ce qui dépassait la portée de s ii intelligence, ce qui fait qu'il vivait entouré de tout un monde de bizarreries.

— C'est vrai, dit Dupin, en offrant une pipe à son visiteur et en roulant vers lui un confortable fauteuil.

— Et alors, en quoi consiste la difficulté ? demandai-je. Ce n'est pas encore quelque chose dans le genre assassinat, j'espère.

Oh! non. Kien de cette nature. Le fait est que l'affaire est en r:alité très simple, et sans au< un doute: nous serions en mesure de nous en tirer par nous-mêmes de façon satisfaisante ; mais j'ai

pensé qu'il ne déplairait pas à Dupin d'en connaître le détail, tant elle me paraît bizarre.

Simple et bizarre, ol serva Dupin.

Mais oui et pourtant ce n'est pas

bizarre <|u'il faudrait dire. Toujours est-il

que nous avons été singulièrement embai Lple que soit i el te affaire, noua tient pas moins < omplôtemenl en <'■< li< < .

i la sunpl'i( Lté même de l'affaire qui ■■ "" mel en défaut , dii mon ami i n voilà un non en ' répondil le préfet rianl de toul son < oeui

i . • tère est peul -être an peu trop i j. . 1 1 ... dit Dupin

Bonté i éle ite ' \ t on jamais - entendu émettre une idée pareille ,

i n \><w i)"/' > \ idenl pai bqj mi me.

Ha I ha I ha ! ha ' ha I ha I ho ! ho !

m • i iail noi re vi iit< ur toul à fait

Pupin, je < ou , (jne voua

• oit.

Mais, en fin de compte, demandai-je, de quoi s'agit-il ?

— Je vais vous le dire, répondit le préfet. en envoyant une longue, copieuse et méditative bouffée de fumée et en se carrant dans son fauteuil. Je vais vous exposer la question en peu de mots, mais avant de commencer, permettez-moi de vous due que

c'est une affaire exigeant le secret le plus absolu, et que je risquerais fort de perdre la position que j'occupe actuellement si l'on apprenait que je m'en suis ouvert à qui que ce soit.

Commencez, dis-je.

Ou n'en faites rien, dit Dupin.

— - Eh bien, voici. J'ai personnellement reçu avis qu'un papier de toute première importance a été dérobé dans les appartements royaux. L'individu qui s'en est emparé est connu, indubitablement connu, car il a été vu mettant la main dessus. On sait aussi qu'il l'a encore en sa possession.

— Et comment le sait-on ? demanda Dupin.

— On le déduit d'une façon certaine, répondit le préfet, de la nature même du document, et de la non-apparition de certains effets qui ne manqueraient pas de se produire sur-le-champ si le voleur s'en dessaisissait, c'est-à-dire s'il s'en servait en \ ne du dessein qu'il se propose.

— Soyez- doue \\\ \ peu plus explicite, dis-je.

I h bien, je puis aller jusqu'à VOUS faire connaître que < e papier assure à i elui qui Le détient an i ertain pouA oir d'intimidation "n an ■ ertain lieu où un tel pouvoir prend ane importance énorme. I e préfel était entiché de cant diplomatique.

— Je ne saisis toujours pas grand'chose,

dit Dupin.

— Vraiment ? Eh bien ! la révélation de , ette piôie à une tien e pers >nne que je ne nommerai pa i, mel trait en Buspii ion l'hon

unir d'une personne de la plus haute i ondi h, ,n, et i e fait donne  
au porteur du dw u ment un asi endant fâu heux sur i el te derm  
re pi i lonne dont l'honneui et le repos

sont ainsi < oinproinis.

Mai i cet a ci adanl n'est possible que ,i le voleui ■■<■ lait i  
onnu de sa y i< tirne . l nu doni a pu osi

Le voleur, dit G...i is1 la ministre D.,...

### §> LA LETTRE VOLÉE

qui ne recule devant aucune entreprise digne ou indigne d'un galant homme. La façon dont le vol a été effectué révèle autant de dextérité que d'audace. Le document dont il s'agit, — une lettre, pour ne vous rien cacher, — a été reçue par la victime du vol, à un moment où elle se trouvait seule dans le boudoir royal. Elle fut interrompue dans sa lecture par l'arrivée inopinée du haut personnage à qui elle tenait spécialement à dissimuler cette lettre. Elle essaya en hâte, mais vainement, de la jeter dans un tiroir, et force lui fut de la déposer ouverte, comme elle était, sur une table. C'est alors que survint le ministre D.... Immédiatement son œil de lynx avise le papier, reconnaît l'écriture de la suscription, remarque le trouble de la personne destinataire et pénètre son secret. Il expédie quelques affaires, rondement, comme c'est sa manière, puis il tire de sa poche une lettre offrant quelque ressemblance avec celle dont il s'agit, la décacheté, fait mine de la lire, et la jette tout à côté de la première. Après un nouvel entretien d'un quart d'heure environ au sujet des affaires publiques, il prend congé, mais prend en même temps sur la table la lettre à laquelle il n'avait aucun droit. Rien de tout cela n'échappa à la personne destinataire, mais celle-ci, bien entendu, n'osa pas ap-

peler l'attention sur le fait, étant donnée la présence du troisième personnage qui était à ses côtés. Le ministre décampa, laissant sur la table sa propre lettre, une pièce qui n'avait aucune importance.

— Voilà donc bien, me dit Dupin, ce que vous demandiez, et ce qui est de nature à compléter le pouvoir d'intimidation : — le voleur se sait connu de sa victime.

— Oui, dit le préfet, et le pouvoir ainsi conquis a été utilisé, depuis quelques mois, dans des vues politiques, jusqu'à un point très dangereux. La victime du vol est chaque jour de plus en plus convaincue de l'impérieuse nécessité où elle est de rentrer à tout prix en possession de sa lettre. Mais, bien entendu, cela ne peut se faire à ciel ouvert. En fin de compte, poussée par le désespoir, elle m'a chargé de cette besogne.

— On ne pouvait, j'imagine, dit Dupin du fond d'un véritable nuage de fumée, on ne pouvait choisir ou même imaginer un agent plus sagace.

— Vous me flattez, répondit le préfet ; mais il n'est pas impossible que telle soit en effet l'opinion qu'on a conçue de moi.

— Il est manifeste, dis-je, comme vous l'avez fait observer judicieusement, que la lettre est encore en possession du ministre, puisque c'est la possession et non l'usage de cette lettre qui confère au détenteur son pouvoir d'intimidation. L'utilisation de la lettre anéantirait le pouvoir dont il s'agit.

— C'est exact, dit G..., et c'est d'après cette conviction que je me suis mis en campagne. Mon premier soin fut de procéder à une perquisition complète en l'hôtel du ministre, et le difficile



était d'opérer sans qu'il le sût. Mais avant tout je m'étais mis en garde contre le danger de lui laisser soupçonner nos intentions.

— Parbleu, dis-je, ces sortes de recherches relèvent on ne peut mieux de votre compétence. En mainte occasion, la police parisienne a dû en effectuer de semblables.

— Oh ! certes, et c'est ce qui fait que j'avais bon espoir. Les habitudes du ministre me donnaient aussi un grand avantage. Il lui arrive fréquemment d'être toute la nuit absent de chez lui. Sa domesticité n'est pas des plus nombreuses, Ses gens sont couchés assez loin de l'appartement de leur maître. Ils sont Napolitains, et c'est dire qu'on n'a pas beaucoup à faire pour les enivrer.

J'ai des clés, vous le savez, qui me permettent d'ouvrir n'importe quelle chambre ou cabinet dans tout Paris. Trois mois durant, il n'y a pas eu de nuit que je n'aie passée, au moins en grande partie, à fouiller moi-même l'hôtel D... Mon honneur était en jeu et, — je puis bien vous confier ce secret, — il y avait au bout du compte une très grosse récompense. Aussi bien, je n'abandonnai point mes recherches avant de m'être absolument convaincu que le voleur était encore plus malin que moi. Je suis sûr d'avoir fouillé tous les coins et recoins où il pouvait se faire qu'un papier fût dissimulé.

— Mais n'est-il pas possible, insinuai-je, que la lettre, bien qu'elle soit toujours en la possession du ministre, — ■ il n'y a pas de doute sur ce point, — ait été cachée autre part que dans sa propre demeure.

— Cela ne se peut guère, fit Dupin.

l ONTES I //,' INGES

L'étal actuel, la situation particulière des affaires à la cour, et le caractère spécial de cette intrigue, où D... se trouve mêlé, l'ont de l'efficacité immédiate de la lettre. > 'est-à-dire de la faculté de la produire en temps utile, un point dont l'importais e équivaut presque au bénéfice de sa possession.

— La faculté de la produire ? dis-je.

— Ou, si vous aimez mieux, de l'anéantir, dit Dupin.

— ■ Vous avez raison, observai-je, le papier est certainement à l'hôtel même. Quant à le trouver sur la personne même du ministre, i 'est une hypothèse que nous devons rejeter comme ne pouvant pas être en question.

— Cela ne fait aucun doute, dit le préfet. Il a été deux fois arrêté par de faux voleurs et consciencieusement fouillé sous mes propres yeux.

— Vous auriez pu vous éviter ce soin, dit Dupin. D..., n'est pas, j'imagine, absolument fou, et par conséquent, il n'a pas manqué de prévoir les pièges qu'on serait amené à lui tendre.

— Il n'est pas absolument fou, dit ('..... mais ( 'est un poète, ce qui, à mon sens, n'est pas bien loin d'un fou.

i juste, dit Dupin. après une longue et pensive bouffée de sa pipe d'écume, encore que j'aie commis moi-même quelques mauvais vers.

Mais, détaillez-nous don< toutes les partit ularités d'; votre enquête.

— Le fait esl que nous avons pris notre temps et que nous avons cherché partout

I depuis longtemps la pratique de • i

## I .m examiné la maison

i pii i e pat pièci - "H .e i.mi toutes

le | nuit . .Illl e (lu. ,|||( ■ ;i « ua< mie. Non

avon i ommeni 6 p i exam< d minutieux

du mobilier d< i haque appartement. Nbu

ouvei t tou i' mon . imaginables, ci

\ ou i, ignon z pa je pi ' urne, que pour

un agent de poli< <• qui co inatl ion ai-. no-, il

■I' tiroir e t. - 1 il faudrait être

bien novice pour lai i un tiroii

n le m he i de i et te nat ure

impli il s- a un ' ei tain

nombre de \ olumc et de m fa< es mi n

rabli • dans i haque piôî e Nou ■ fai ion

■ a . . i effet de règles très ] La

I iiiqu.uite ne pal H' d'UJN ligm n< aui. ni

nous échapper. Après les chambres, nous sommes passés aux sièges. Les coussins, nous les avons sondés au moyen de ces fines

et longues aiguilles que vous m'avez vu employer. Nous avons enlevé le dessus des tables...

— Pourquoi donc ?...

— Parfois le dessus d'une table, ou d'une pièce d'ameublement analogue, est enlevé par une personne qui désire cacher un objet. ( >n perfore le pied de la table, on introduit l'objet dans la cavité ainsi pratiquée, et l'on remet le dessus en place. Le bas et le liant des colonnes d'un lit peuvent être aménagés de la même façon.

— Mais la cavité ne pourrait-elle être révélée à l'oreille par simple percussion ? demandai-je.

— Du tout, si, avant de déposer l'objet, on a eu la précaution de l'envelopper avec de la bourre de coton. En outre, dans l'es-pèce, il était indispensable de procéder sans bruit.

— ■ Mais vous ne pouvez avoir démonté tous les meubles dans lesquels il était possible de déposer un objet d la fa; on que vous indiquez. Il est facile de rouler une lettre en une spirale mince, se rapprochant beaucoup comme aspect et comme dimensions, d'une grosse aiguille à tricoter ; et sous cette forme, elle peut être introduite dans le bâton d'une chaise, par exemple. Vous n'avez pas démonté e.itièrement toutes les i haise-\*

— Il va sans dire que non ; mais nous avons fait beaucoup mieux; nous avons

passé en revue tous le; bâtons de c liaise de l'hôtel, et le, jointures de tous les meubles au moyen l'un microscope très puissant. S'il v avait eu des traces d'un désordre quel onque survenu depuis peu, nous n'au rions pas manqué de les découvrir immédiatement. Un simple grain de poussière produit l 'm une vrille,

par exemple, eût été pour nou") a n ;si v isible qu'une pomme, l a  
moindre anomalie dans le collage, un int< rstii e inso Lite dan •  
un.' jointure auraient suffi à noie. révéler le pot aux roses.

h Buppose que vous avez regardé lai '■ ent re le ■ plan» lu- •  
et le \ et re

et que vous avez lé i' i lits et les' draps

■ h ne m. ■ | n. |i rideaux et l< i tapi

Bien enti du ^prôs a> nsj ecté

ainsi toul le mobilier, nous avons exploré

la mal. .on elle ni. nu. Non:. a\ "lis part

## LA LETTRE VOLÉE

NOUS AVONS AUSSI SOIGNEUSEMENT MESURÉ L'ÉPAIS-  
SEUR DE CHAQUE RELIURE, ET NOUS AVONS SOUMIS  
CHACUNE A L'INQUISITION JALOUSE DU MICROSCOPE (p.  
63).

sa superficie totale en compartiments que nous avons numé-  
rotés, pour n'en omettre aucun. Puis nous avons examiné chaque  
pied carré de la maison, en y comprenant les deux maisons atten-  
nantes, et en nous servant encore du microscope.

— Les deux maisons attenantes! m'écrlaije. Voilà qui a dû vous  
créer bien des embarras !

— Oui, certes ! Mais la récompense offerte en valait la peine.

— En parlant des maisons, vous comprenez le sol ?

— Le sol est partout pavé de briques.

Il ne nous a donné relativement que peu de peine. Nous avons examiné la mousse entre les briques : elle n'avait pas été touchée.

— Vous avez regardé dans les papiers de D.... naturellement, et dans les livres de la bibliothèque ?

Cela va de soi. Nous avons ouvert chaque paquet et chaque dossier ; et nous

ne nous sommes pas contentés d'ouvrir tous les livres, mais nous avons feuilleté toutes les pages jusqu'à la fin, dans chaque volume, jugeant qu'il ne suffisait pas de le secouer comme font quelques-uns de nos agents de police. Nous avons aussi soigneusement mesuré l'épaisseur de chaque reliure, et nous avons soumis chacune à l'inquisition jalouse du microscope. Si l'on avait récemment touché à l'une des reliures, le fait n'aurait certainement pu échapper à notre observation. Cinq ou six volumes qui venaient de la reliure ont été sondés avec soin, dans le sens longitudinal, à l'aide de nos aiguilles.

— Vous avez scruté le plancher, sous les tapis ?

— Sans doute. Nous avons retiré chaque tapis et inspecté les planchers au microscope.

— Et les papiers des murs ?

— Egalement.

— Vous avez cherché dans, les caches

( UH 1 h> 1:1 KA.\U£.>

— Nous l'avons fait.

— Alors, dis-je, vous vous êtes fourvoyé, et la lettre n'est pas sur les lieux comme vous le pensez.

J'ai bien peur que vous n'ayez raison, dit le préfet. Mais vous, Dupin. ditesmoi, que me reste-t-il à faire, d'après vous ? - Une perquisition complète

— Cela n'aboutirait absolument à rien, répondit C... Aussi vrai (pic je respire, la lettre n'est point dans l'hôtel.

— Je n'ai pas de meilleur conseil à vous donner, dit Dupin. Nous possédez, naturellement, une description exacte de la lettre ? Oh ! oui ! - Et ici le préfet se mit à nous donner un signalement circonstancié de la pièce volée, de son aspect, et particulièrement de son extérieur. Peu après, le brave homme prit congé de nous, plus complètement déprimé (pie je ne l'avais vu jusqu'alors.

Environ un mois après, il nous fit une seconde visite, et nous trouva occupés à peu près de la même façon que la fois précédente. 11 prit une pipe et un fauteuil, et entama une conversation dénuée d'intérêt. \ la fin, je lui dis :

Eh bien, ('-..., quoi de neuf au sujet de < < i te lettre volée ? Je pense que vous avez fini par admettre qu'il n'est pas commode à rouler, votre ministre ?

Qu'il aille au diable ! dit le préfet. J'ai pourtant t. m cette nouvelle perquisition que m'avait conseillée Dupin, mais comme je le prévoyais, j'y ai perdu ma

Quelle étaï don< la récompense offerte à i e que vous -lisiez ! interrogea l >upin.

M. ii- ir I grosse... une réi oiiM vraiment iuperb< Je ne veux pas en

pré< i er le . hiffre , mai i s que je dirai, i '< I • pie je ne regarderais pas à donner sur mes personnels un mandai de « inquante mille francs à qui pourrait me dé< ouvrii cette on impôt tant e ne Eai1 que i roître

de JOUI eu jour, el la ré< o1

y< < emmeni doublée Mai fû1 elle triplé je ne pourrais p.i ■ faire mieux 'i''' je n'ai

fait.

M. n i pOUI t. ml dil Dupin d'un.

^ oi ■. i rainant < i enl rc< oupéo pai le i

bouffées de sa pipe d'écume ; je pense... réellement, G..., que vous n'avez pas... fait tout ce qu'il était possible de faire en l'es-pèce. Vous pouviez... faire un peu plus... je pense, eli ?

— Comment ? De quelle façon ?

— Dame... {deux bouffées de fumée) vous pouviez (deux bouffées) prendre conseil en la matière, eh ? (Trois nouvelles bouffées.) Vous rappelez-vous l'histoire qu'on raconte sur Abernethy ( i

— ■ Non ! qu'il aille se faire pendre, votre Abernethy !

— Assurément, si sa pendaison peut vous être agréable. Donc, un beau jour, un personnage fort riche et fort avaricieux, conçut le dessein de soutirer à cet Abernethy une consultation gratuite. A cet effet, il entama ave. lui, au milieu d'une société, une COtt-



vefSatiOn des plus banales et il y glissa insidieusement l'exposé de son cas. comme étant celui d'un personnage qu'il imaginait de toutes pièces.

— En supposant, dit l'avare, que tels soient les symptômes, voyons, docteur, que lui auriez-vous prescrit de prendre ?

— De prendre ? dit Abernethy, mais...

de prendre une consultation, cela ne fait pas de doute.

.Mais..., dit le préfet, légèrement désarçonné, je suis tout disposé à prendre une consultation et à la payer. Je donnerais réellement cinquante mille trams à quiconque me prêterait son aide en cette affaire.

I u i e « as, repartit Dupin en ou\ r.inl

un tiroir et sortant un carnet, vous n'avez

qu'à mfi remplir un mandat pour la somme indiquée. Quand vous l'aurez signé, je vous remettrai votre lettre Je fus étourdi. Le préfet semblait absolu

ment médusé. Pendant plusieurs minutes

il demeura immobile et muet regardant mon air réculé, bouche bée et les yeux hors de la tête, puis U parut se

un peu, prit une plume, et m

arr quelques minutes Bital ions, remplit et signa

un mandai de I menante nulle Ii.uh S qu'il l'endit! a Dupin par-dessus la table, (e dernier I ( xaniii.i de point en point et lui M m

m portefeuille ; pur; ouvrant où ( i ) Célôbi 'T' • m -o.

taire, il y prit une lettre et la donna au préfet. Ce fonctionnaire sauta dessus avec une joie angoissée, l'ouvrit d'une main tremblante, jeta sur le contenu un coup d'œil rapide, puis enfilant la porte, se rua sans plus de cérémonie hors de la chambre et de la maison, n'ayant pas prononcé une syllabe depuis le moment où Dupin l'avait invité à remplir le mandat.

tion de tours de sa façon qui sont d'une haute ingéniosité, mais qui constituent un lit de Procuste auquel il adapte ses plans en les y faisant entrer de force. Quand il se trompe, c'est toujours parce qu'il a été trop profond ou trop superficiel, étant donnée l'affaire qu'il avait en mains ; et plus d'un écolier se montre meilleur logicien que lui. J'en ai connu un d'environ huit ans, dont les succès de divination au jeu de pair et impair excitaient l'admi-

Quand il fut parti, mon quelques explications.

« La police parisienne, dit- il, est extrêmement adroite dans sa spécialité. Elle est persévérante, ingénieuse, pleine de ruse, et tout à fait versée dans toutes les connaissances qui lui sont particulièrement nécessaires. Ainsi, quand G...

nous détaillait la façon dont il a perquisitionné à l'hôtel D..., j'étais tout à fait assuré que son enquête avait été effectuée d'une façon aussi parfaite que possible dans le domaine de son métier.

— Dans le domaine de son métier ?...

dis-je.

— Oui, dit Dupin.

Les mesures ne furent

pas seulement celles verte

qui convenaient le mieux dans l'espèce, elles furent encore portées à une perfection absolue. Si la lettre avait été à la portée de leurs recherches, ces gens n'auraient pas manqué de mettre la main dessus.

Je me mis à rire en toute simplicité ; mais Dupin semblait prendre au sérieux tout ce qu'il venait de me dire.

— Les mesures donc, continua-t-il, étaient bonnes en elles-mêmes et d'une exécution parfaite. Leur défaut était d'être inapplicables au cas et à l'homme dont il s'agissait. Notre préfet possède une petite collec-

uni entra dans ration universelle

## **VERTES (P**

Ce jeu est simplet et se joue avec des billes.

Un joueur tient dans sa main un certain nombre de billes et demande à l'autre si le nombre en est pair ou impair. Si l'autre répond juste, il gagne une bille ; si non, il en paye une. L'enfant dont j'ai parlé gagnait toutes les billes de l'école. Naturellement, il avait une certaine méthode de divination, méthode basée sur la simple observation et sur l'appréciation du degré d'astuce de ses adversaires.

Par exemple, il a pour adversaire un franc nigaud qui, levant sa main fermée, lui demande : « Pair ou impair ? » Notre écolier répond impair et se trouve avoir perdu.

Mais au second coup, il gagne, car il s'est dit : « Mon nigaud avait un nombre pair au premier coup, et toute sa malice ne va pas plus loin qu'à l'amener à jouer impair au second coup. Je dirai donc impair. » Il dit : impair, et il gagne. Maintenant, avec un joueur d'un niveau intellectuel supérieur au premier, il aurait certainement raisonné ainsi : « Ce gaillard-là a vu que dans le premier cas j'ai dit impair, et pour le second coup sa première pensée aura été de varier simplement de pair à impair, comme a fait le premier nigaud ; mais alors, une seconde réflexion lui aura suggéré que

g» CONTES ÉTRANGES \*£

c'est une variation par trop simple, et finalement, il se décidera à remettre pair comme au premier coup. Je dirai donc pair. Il dit pair, et il gagne. Eh bien, cette méthode de raisonnement de l'écolier que ses camarades appellent de la chance, e.i dernière analyse, savez-vous ce que c'est ?

C'est tout simplement, dis-je, de la part de celui qui raisonne, le fait d'identifier son intelligence avec celle de son adversaire.

( 'est cela, dit Dupin ; et comme je demandais à cet enfant par quel moyen il i lie- tuait cette identification complète d'où il tirait tout son succès, il me fit cette réponse. Quand je veux apprécier le le degré de sagacité ou de stupidité, de bonté ou de méchanceté d'un individu, ou connaître quelles sont ses pensées du moment, je compose l'expression de mon visage aussi exactement que possible à l'imitation du sien, et j'attends alors les pensées ou senti-

ments qui germeront dans mon esprit et dans mon cœur et qui s'associeront à cette expression de ma physionomie.» Cette réponse d'écolier laisse bien loin derrière elle la fausse profondeur qu'on a bien voulu attribuer à La Rochefoucauld, à Machiavel et à Campanella.

— Et l'identification, dis-je, de l'intellect du raisonneur avec celui de son adversaire, dépend, si je vous ai bien compris, du plus ou moins d'exactitude avec laquelle il mesure l'intellect de cet adversaire?

Elle en dépend, en effet, au point de

vue de sa valeur pratique, répondit Dupin.

« Mais, le préfet et ses acolytes se trompent si

fréquemment, c'est d'abord parce qu'ils

ont une telle identification, et en se-

par conséquent, lieu, part de ce qu'ils appréhendent mal, ou

qu'ils ont complètement d'appréhension l'in-

laquelle ils sont aux

qu'ils ont l'impression que de l'intérieur de leurs propres idées une chose qu'ils

qu'ils auraient employés eux mêmes

pour la faire à l'abri de l'œil et qu'ils n'ont

qu'ils ont tort, à leur tour propre ingénierie est

une identification de celle de la

quand l'a il u< e d'un < i iminel déterminé e .t d'un i ara» tore  
diffit renl de la tour, naturellement, le ( riminel h

en échec. C'est ce qui arrive toujours quand son habileté est plus grande que la leur, et c'est même ce qui arrive très souvent encore quand elle est moindre. Ils ne savent pas varier le principe de leurs investigations ; tout au plus, quand ils sont éperonnés par quelque circonstance peu commune, — l'appât de quelque récompense extraordinaire, par exemple, — ils exagèrent et poussent à l'extrême les vieux procédés de leur routine, sans modifier en rien leur principe ordinaire. Ainsi, dans le cas de D..., qu'a-t-il été fait en dehors de leur principe le plus usuel ? Qu'est-ce que c'est que toutes ces perforations, et ces sondages, et ces fouilles, le microscope à la main, et cette répartition des surfaces de l'habitation en pouces carrés numérotés ? Qu'est-ce que cela, sinon l'application exagérée d'un système ou d'une série de systèmes d'investigation qui sont basés uniquement sur l'ensemble des notions que le préfet s'est acquises relativement à l'ingéniosité humaine, systèmes auxquels il s'est accoutumé dans la longue pratique de son métier ? Ne voyez-vous pas qu'il considère comme un point acquis que tous les hommes, s'ils ont à cacher une lettre, se serviront, sinon exactement d'un trou de vrille dans un pied de chaise, du moins de quelque trou ou de quelque coin écarté dont le choix sera suggéré par le même ordre d'idée qui a fait choisir pour cachette, une certaine fois, un trou de vrille dans un pied de chaise ?

E1 n<- voyez-vous pas cm me que des cai h< l'es aussi ; et lia n  
liées ' ne conviennent

qu'en des occasions ordinaires ei ne sont adoptées que par des  
intellects ordinaires; , ,,,-, dans tous les i as où il s'agit d'objets

cachés, le lait qu'ils ont été dissimulés d'une façon recherchée ! ' est à première \ ne présu

niable et présumé . ei .un -i I., ,|, i ouverte

du l'olnii dépend, non point de la pénétra- 1 1 . .i. des heures mais simplement du soin, de la patient e et de la dé< Lsion qu'ils appor

tenl dans leurs relia, lies ; I l quand le

, .. , i important, ou, i e qui rei ien4 at

ne aux yeux de la police, quand ta

recoin] ensi es1 de i 1 1, Ii qualités en

i i p i., ,n, ai dan li texti | V du T.).

:- LA LETTRE I OLÉE ^

question n'ont jamais été en défaut. Vous saisissez maintenant ce que je voulais dire en affirmant que si la lettre volée avait été cachée dans le domaine de l'investigation du préfet, en d'autres mots, si l'ordre d'idées qui a suggéré le choix de la cachette s'était trouvé compris dans l'ordre d'idées du préfet, il n'y a pas l'ombre d'un doute que la lettre eût été découverte. Or, ce fonctionnaire a été tout à fait mystifié ; et la cause première de son échec réside dans ce point, qu'il a considéré le ministre comme un fou, parce que ce dernier a acquis une certaine réputation comme poète. Tous les fous sont poètes, d'après notre préfet, et sa faute unique a été une non distributio medii (répartition erronée du terme moyen), puisqu'il a déduit de ce terme que tous les poètes sont fous.

— Mais, est-ce réellement le poète ?

demandai-je. Ils sont deux frères ; je les connais ; et tous deux ont atteint une certaine réputation dans les lettres. Le ministre, je crois, a écrit un traité remarquable sur le calcul différentiel. C'est lui le mathématicien, et non le poète.

— Vous faites erreur. Je le connais très bien : il est l'un et l'autre, poète et mathématicien ; comme tel, il devait raisonner judicieusement. Comme simple mathématicien, il n'aurait pas raisonné du tout, et aurait été ainsi à la merci du préfet.

— Vous me surprenez, dis-je ; . car cette manière de voir est en complet désaccord avec l'opinion généralement admise. Vous n'avez pas la prétention, j'imagine, de réduire à néant une idée que plusieurs siècles ont mûrie ? La raison mathématique est depuis longtemps considérée comme la raison par excellence.

— Il y a à parier, répondit Dupin en citant Chamfort, que toute idée, publique, toute convention reçue, est une sottise, car elle a convenu au plus grand nombre. Les mathématiciens, je vous l'accorde, ont fait de leur mieux pour accréditer l'erreur populaire dont vous vous faites l'écho, et qui n'en est pas moins une erreur, bien qu'elle ait été accréditée comme une vérité. Ainsi, par un artifice digne d'une meilleure cause, ils ont appliqué à l'algèbre le terme d'analyse. Les Français ont été à l'origine les coupables de cette fraude^Mais s'il faut atta-

cher quelque importance à la terminologie, — si les mots tirent une valeur quelconque de leur application, — alors, le mot analyse signifie algèbre à peu près comme le mot latin ambitus signifie ambition, comme le mot religio signifie religion, comme



les mots *homines honesti* signifient un groupe de gens honorables.

— Je prévois que vous allez avoir maille à partir avec bon nombre d'algébristes parisiens, m'écriai-je ; mais continuez.

— Je conteste l'efficacité, et par suite la valeur pratique de toute raison qui est cultivée par d'autres procédés que ceux de la logique pure. Je conteste en particulier la raison formée par l'étude mathématique. Les mathématiques sont la science de la forme et de la quantité ; le raisonnement mathématique est simplement la logique appliquée à l'observation de la forme et de la quantité. La grande erreur consiste à supposer que, même les vérités de ce qu'on appelle l'algèbre pure sont des vérités abstraites ou générales. Et cette erreur est si complète que je suis confondu de la voir accueillie avec une telle unanimité. Les axiomes mathématiques ne sont pas des axiomes d'une vérité générale. Ce qui est vrai sous le rapport de la forme et de la quantité est souvent grossièrement faux au regard de la morale, par exemple. Dans cette dernière science, il est très couramment inexact que la somme des parties soit égale au tout. En chimie également, l'axiome est en défaut. Il en est de même en mécanique : car deux moteurs, animés chacun d'une force donnée, n'ont pas nécessairement, si on les associe, une force égale à la somme de leurs forces respectives. Il y a bon nombre d'autres vérités mathématiques qui ne sont vraies que dans des limites de rapport. Mais le mathématicien, par une vieille habitude, argue de ses vérités finies, comme si elles étaient d'une application absolument générale, ce que tout le monde, au demeurant, s'imagine comme eux. Bryant, dans sa très savante *Mythologie*, mentionne une source analogue d'erreurs, quand il fait remarquer que, malgré le discrè-

dit général où sont tombées les fables du paganisme, nous nous prenons encore journellement à en tirer des conséquences comme nous le ferions de réalités existantes. A l'égard des

algébristes, qui sont eux-mêmes des païens, on ajoute foi à leurs fables païennes et l'on en tire des conséquences, non pas tant par oubli que par un vice inconcevable de notre cerveau. Bref, je n'ai pas encore rencontré de mathématicien pur à qui l'on pût se fier en dehors de ses équations, ou qui ne tînt pas comme un article de foi clandestine que  $x^2 + px$  est égal à 0, d'une façon absolue et inconditionnelle. Dites à l'un de ces messieurs, si vous voulez vous en passer la fantaisie à titre d'expérience, qu'à votre avis, des cas peuvent se présenter où  $x^2 + px$  n'est pas, d'une façon absolue, égal à 0. Mais quand vous lui aurez fait comprendre ce que vous voulez dire, mettez-vous hors de portée de son atteinte aussi promptement que possible, car il n'y a pas de doute qu'il essaiera de vous assommer.

Comme je me contentais de rire de ses dernières observations, Dupin continua :

" J'entends par là que si le ministre n'avait été qu'un pur mathématicien, le préfet ne se serait pas vu dans la dure nécessité de me délivrer ce mandat. Moi! je le connaissais comme étant à la fois un mathématicien et un poète, et j'ai adapté ma façon d'agir à sa capacité, en tenant compte d'autre part des circonstances où il se trouvait placé. Je savais aussi que c'était un homme de cour, intrigant et déterminé, Un tel homme, pensai-je, d'ordinaire, sans aucun doute, au courant des méthodes ordinaires de la police; il n'a pu manquer de prévoir — et

- ut a prouvé qu'il n'y avait pas

manqué, les guets-apens auxquels il a été  
 en butte. Je réfléchis qu'il devait a\ ■  
 lement prévu les perquisitions secrètes qui  
 l son hôtel. Ses fréquentes  
 de son domicile, la nuit, ab-  
 juc 1': préfet avait Baluées comme des  
 n Ldi rai .  
 moi, uniquenK ni coi  
 .i la i oli( e i'; < bamp libre ci l< ■  
 i i pour lui Buggérei pin i  
 :,i iémi ut la < onvii tton, .i laquelle, en fait,  
 ar ivé final oii que la  
 a'étail pas dan i l'intéi ieu de l'hôb l.  
 'l oute la série de < onsidérationa que je viens  
 détailler, non Ban qui Ique prolixib . v.,i,. ernanl li prin< i] •  
 blemenl

routiniers qui dirigent l'action de la police dans des recherches  
 d'objets cachés, durent nécessairement se présenter à l'esprit du  
 ministre. Elles devaient impérieusement le conduire à dédaigner  
 les cachettes compliquées, chéries du vulgaire. Il ne pouvait, à  
 mon sens, être assez enfant pour ne pas voir que le réduit le plus  
 abscons et le plus reculé de son hôtel, serait aussi exposé que les

chambres les plus largement ouvertes de son appartement, aux yeux, aux sondes, aux vrilles et aux microscopes du préfet. Je sentis enfin qu'il serait animé par la nécessité des faits à user de moyens simples, alors même qu'il n'y serait pas conduit par un choix délibéré. Vous vous rappellerez peut-être avec quels éclats de rire excessifs le préfet accueillit l'idée que je lui suggérai, lors de notre première entrevue, à savoir que, s'il était si fort embarrassé par ce mystère, c'était peut-être en raison de sa grande simplicité...

— Oui, répondis-je, je me souviens parfaitement de son accès d'hilarité. J'ai cru en vérité qu'il allait tomber en convulsions.

■ — ■ Le monde matériel, continua Dupin, comporte de très nombreuses et très analogues avec l'immatériel ; et c'est là ce qui donne quelque couleur de vérité à ce dogme de rhétorique aux termes duquel une métaphore ou une comparaison sont capables de renforcer un argument aussi bien que d'embellir une description. Le principe de vis inerties (force d'inertie), par exemple, semble être identique dans les sciences physiques et métaphysiques. Dans les premières, il est établi qu'un corps de fortes dimensions est mû avec plus d'effort qu'un corps de faible dimension, et le mou

vement qui s'ensuit est proportionnelle] à l'effet ; de même, les

Intelligence, en tant que plus

puissants, plus les choses sont susceptibles -i que • eux de grade inférieur, sont les plus difficiles à mettre en mouvement, et

les plus embarrassés. | [ $\propto$  plus hésitants par conséquent, l'un et

l'autre pi ni' Lpe "m • galemenl n rais dans  
l'uni et l'autn cienci D me, a\ ez \ oui  
jamai i remarqué, <\.iw> le i u< quel  
sut le • porte i des boul Lqu< le i useigne ■ qui  
attirent le plus l'attention

## LA LETTRE VOLÉE <S

## II, LUI AVAIS, EN MANIÈRE DE PLAISANTERIE, PROMIS DE M'EN SOUVENIR (I

— Je n'ai jamais songé à le faire jusqu'à présent, dis-je.

— Il y a un exercice de divination, reprit-il, qui se joue sur une carte de géographie. L'un des joueurs demande à l'autre de découvrir un nom donné, le nom d'une ville, d'une rivière, d'un état, d'un empire, bref, un mot quelconque sur la surface versicolore et encombrée de la carte. Un novice, à ce jeu, cherche généralement à embarrasser son adversaire en lui donnant à chercher les mots écrits en caractères extrêmement menus ; mais les malins choisissent des mots de grande envergure, écrits en gros caractères et qui vont s'étalant d'un bout de la carte à l'autre. Ces mots-là, comme les enseignes et les affiches en lettres trop grosses, échappent à l'observation en raison même de leur excessive évidence ; ici, l'inattention physique est un phénomène exactement analogue à l'inattention morale qui laisse échap-

per sans les voir des considérations trop indiscretement et trop matériellement évidentes. Mais c'est là un point, semble-t-il, quelque peu au-dessus ou au-dessous de la compréhension préfectorale. Notre homme n'a jamais cru probable ou possible que le ministre ait déposé la lettre immédiatement sous le nez de tout le monde, dans le but de mieux empêcher n'importe qui de l'apercevoir. Quant à moi, plus je réfléchissais au caractère brillant, distingué et original de D..., à ce fait que le document devait toujours être demeuré à portée de sa main ; à cet autre fait démontré jusqu'à une évidence décisive par le préfet, à savoir que la lettre n'était point cachée dans le domaine des investigations habituelles de ce fonctionnaire, — plus j'arrivais à me convaincre que, pour cacher cette lettre, le ministre avait recouru à l'ingénieux et sage expédient de ne pas essayer du tout de la cacher.

Pénétré de cette conviction, je me pourvus d'une paire de lunettes vertes, et me présentai un beau matin, tout à fait comme par hasard, à l'hôtel du ministre. Je -trouvai D... chez lui. bâillant, flânant, musant comme à son ordinaire, et se déclarant en proie aux affres suprêmes de l'ennui. C'est peut-être l'homme le plus énergique qu'il y ait de nos jours, mais seulement quand il est bien sûr que personne ne le voit. Pour le de la même monnaie, je me plaignis de la ai less • de ma vue et déplorai la nécessité où j'étais de porter des lunettes, sous le couvert desquelles j'inspectai en détail et minutieusement tout le cabinet, en ayant l'air occupé tout entier par ma conversation avec mon hôte.

Je fixai spécialement mon attention sur un large bureau près duquel il était assis, et sur lequel se trouvaient pêle-mêle quelques lettres décachetées et d'autres papiers, avec un ou deux instruments de musique et quelques livre.,, ici cependant, après

un examen prolongé et circonstancié, je ne vis rien qui excitât particulièrement les soupçons.

A la fin, en faisant le tour de la pièce,  
mes yeux tombèrent sur un porte-cartes  
de rien du tout, en carton gaufré, qui était  
fixé par un ruban bleu sale, à un petit  
bouton de laiton, juste au-dessus du milieu  
de la cheminée. Dans ce porte-cartes qui  
avait trois ou quatre compartiments ce  
trouvaient cinq ou six cartes de visite et  
une seule ici. Cette dernière était très  
vieillesse et chiffonnée [e, Elle s'était presque] chit  
fixé par Bon milieu il semblait qu'on  
eût d'abord le dessein de la déchirer en-  
suite. Comme on fait d'un papier sans  
valeur ce qu'on en veut bangé d'ici ou différencié  
après flexion. Elle avait un laid noir et blanc  
noir au chiffre de Dieu, et la  
inscription portait le nom du ministre en  
arabe et minuscule, d'un nom féminin,

( m [ 'avail nu e li négligemment, el m- me,

■ lit -il, ave une Borte d d idain, dans

l'un de i ompa timentl up i ie u du po

D e premii i oup d'oeil jeti tm i et te

lettre, je fu I \ tail i elle dont

j'étais en q Certes,\* lie différait .d. iolu

ment pai toute <■ i appareni es du signalement que li- préfet  
non-. .1 -, ,, il fail 1 minu

tieusement. [ci, le cachet était large et noir, a\ej le chiffre de D... ; là, il était petit et rouge, avec l'écusson ducal de la famille S... ; ici, l'adresse du minis'.re était en caractères minuscules et d'une main féminine ; là, on lisait sur la suscription le nom d'une personne royale, d'une écriture remarquablement hardie et décidée. Le seul point commun était le format de la lettre. .Mais toutes ces différences, par le fait même de leur exagération, la saleté, le marnais état de ce papier, déchiré et chiffonné, circonstances si contraires aux véritables habitudes de D — , qui est la méthode même ; toutes ces différences, qui suggéraient si bien le dessein de dérouter l'investigateur sur l'importance du document ; tout cela joint à la situation plus qu'impudente de ce document, qui crevait les yeux de tous les visiteurs et concordait ainsi exactement avec mes conclusions préalables ; tout nia dis-je, corroborait singulièrement les soupçons de quiconque arrivait avei la préméditation du soupçon.

Je prolongeai ma visite autant qu'il me lut possible, et tandis (pie je soutenais une discussion fort animée avec le minis'.re sur



un thème (pie je; savais susceptible de l'intéresser et de l'exciter, mon attention demeurerait en réalité clouée sur la lettre. Au cours de cet examen, je gravai dans ma mémoire son apparence extérieure et sa disposition

dans le porte-i artes , <-t à la fin j'arrh .u ainsi à une découverte qui dissipa jusqu'au plus léger doute (pie j'aurais pu conserver e \i urc En considérant les bords du papier, je remarquai qu'ils étaient éraillés d'une façon invraisemblable. Ils présentaient l'aspect luis,- d'un papier raide qui aurait 1 1 une première fois plié et pressé par le coupe papier, puis replié en sens 1 oui n dans lr . mêmei ph et !<• même foi mai que u lettre originale. Cette découverte était

décisive. Il était clair pour moi «pie Ici

vdopi c ,iv. m de retourni e 1 omme un •.ni 1 l'intérieur en dehors, 1 oua ci i<- d'une suscription 1 1 • [e sou-

haitai le bonjour .m min ongi

.m le 1 h. nui), laissant une tabat [à e eu or .m .1 table

1 ■ lend< nia m mat m. je re\ m-- < hen box m. 1 tal m 1 1' u-, el nous repi Imes .1 \ e, anima non notre conversation de la veille. Mai

## LA LETTRE VOLÉE

comme nous étions ainsi occupés, une détonation violente, comme celle d'un coup de pistolet, se fit entendre juste au-dessous des fenêtres de l'hôtel, et fut suivie de cris d'effroi et des clameurs d'une foule terrifiée. D... se précipita vers une croisée, l'ouvrit et regarda au dehors. Pendant ce temps, j'allai tout droit

au porte-cartes, je saisis la lettre, la mis dans ma poche et la remplaçai par un fac-similé, (du moins en ce qui concerne l'aspect extérieur,) fac-similé que j'avais soigneusement préparé à la maison, imitant le chiffre de D..., au moyen d'un cachet de mie de pain.

L'alerte dans la rue avait été occasionnée par la conduite excentrique d'un homme porteur d'un mousquet. Il avait fait feu au milieu d'une foule de femmes et d'enfants. Il fut établi cependant qu'il n'avait point tiré à balle et on laissa l'individu poursuivre son chemin comme un fou ou un ivrogne. Quand il fut parti, D... revint de la fenêtre où je l'avais suivi, dès que j'avais été en possession de la lettre. Quelques instants après, je lui dis au revoir. Le prétendu fou était un homme à ma solde.

— Mais quelle était votre intention, demandai-je, en remplaçant la lettre par un fac-similé ? N'aurait-il pas été préférable, dès votre première visite, de vous en saisir, sans autres formes, et de décamper ensuite ?

— ■ D..., répondit Dupin, est un homme qui n'a pas froid aux yeux et en même temps un vigoureux gaillard. D'autre part, il n'était pas sans avoir, dans son hôtel, des domestiques entièrement dévoués à ses intérêts. Si j'avais tenté l'entreprise insensée dont vous parlez, je ne serais pas sorti vivant de l'appartement ministériel. Il aurait pu se faire que le bon peuple de Paris n'entendît plus jamais parler de moi. Mais j'avais une intention particulière en dehors de ces considérations. Vous savez sans doute où vont mes préférences politiques. En cette occasion, je m'inspirai des intérêts du parti de la dame dont il s'agissait. Pendant dix-

huit mois, le ministre l'a tenue sous sa coupe. C'est elle qui a barres sur lui, maintenant, puisque, n'étant pas averti que la lettre n'est plus en sa possession, il voudra continuer, comme par le passé, ses procédés de chantage. C'est ainsi que sa ruine au point de vue politique sera inévitablement l'œuvre de ses propres mains. Et sa chute ne sera pas moins précipitée que grotesque. Il est de bon ton d'évoquer le *facilis descensus Averni* (1) ; mais chaque fois qu'il s'agit d'un sommet à atteindre, on peut répéter ce que Catalani disait du chant : il est beaucoup plus aisé de monter que de descendre. Dans le cas actuel, je n'éprouve ni de la sympathie, ni même de la pitié pour celui qui va faire la culbute. Ce monstrum horrendum est un homme de génie, mais complètement dépourvu de scrupules. Je confesse cependant que j'aimerais à connaître la couleur exacte de ses pensées au moment où, mis au défi par celle que le préfet dénomme une certaine personne, il en sera réduit à ouvrir la lettre que je lui ai laissée dans le porte-cartes.

— Comment ? Vous avez donc mis dans l'enveloppe quelque chose de particulier ?

— Dame, il me semblait tout à fait discourtois de laisser ■ l'enveloppe vide. C'aurait été une sorte d'injure. D..., à Vienne, m'a joué jadis un assez vilain tour, et je lui avais, en manière de plaisanterie, promis de m'en souvenir. Aussi, prévoyant qu'il pourrait être curieux de connaître l'identité de celui par qui il se trouvait mystifié, je pensai qu'il serait vraiment dommage de ne pas lui fournir quelque indication à cet égard. Il connaît parfaitement mon écriture, et j'ai copié au beau milieu de la page blanche ces mots :

... Un dessein si funeste, S'il n'est digne d'Atrée, est digne de Thyeste. Vous les trouverez dans l'*J/j* de Crébillon

Il est facile de descendre en enfer.

I( I. Wl I.

né, d'où soufflait le terreux nectum où, durant des heures,

trônait un *<i>*, principe (/■. 7<0-

## **WILLIAM WILSON**

Que dira, que dira, cette Conscience maussade, Ce spectre qui marche dans mon chemin.

Chamberlain (Phayronida).

Laissez-moi pour le moment me désigner moi-même sous le nom de William Wilson. La page blanche que voici n'a pas besoin d'être salie par mon véritable nom. Il n'a été que trop souvent déjà un objet d'horreur, un objet d'abomination pour les miens. Les vents indignés n'ont-ils pas, jusqu'aux régions les plus éloignées du globe, divulgué son infamie sans pareille ? Oh ! Proscrit, le plus abandonné de tous les proscrits ! n'es-tu pas pour jamais mort à ce monde, à ces honneurs, à ses rieurs, à ses ambitions ? Et un nuage pesant, lugubre, immense, n'est-il pas à tout jamais suspendu entre tes espérances et le ciel ?

En eussé-je le pouvoir, je me refuserais à matérialiser aujourd'hui, dans ces pages, le souvenir de mes dernières années de misère indicible et d'impardonnable crime. Cette période récente

de mon existence s'est élevée brusquement dans la turpitude, à une perfection dont je me propose seulement de montrer l'origine. D'ordinaire, c'est progressivement et peu à peu que les hommes deviennent méprisables : pour moi, c'a été d'un seul oetip, en un seul instant que toute ma vertu a glissé de mes épaules, comme un manteau. D'un degré de perversité relativement moyen, j'ai passé, par une enjambée gigantesque, à des énormités qui dépassent celles d'un Elagabal. Le hasard, l'événement unique qui a déterminé cette cri e fatale, permettez que je vous le raconte. Voici la Mort venir, et les ombres qui la précèdent ont jeté une influence apaisante sur mon esprit. Au moment de traverser la sombre vallée, j'ai soif de la sympathie, j'allais dire de la pitié, de mes semblables. Je voudrais les convaincre que j'ai été subjugué en quelque sorte par des circonstances qui échappaient à tout contrôle humain. Dans les détails que je vais leur donner, je voudrais, au milieu du désert de mes erreurs, leur faire découvrir quelque chose comme une oasis : la conscience de la

fatalité qui me poursuivait. Je voudrais leur faire admettre ceci, — et ils ne se refuseront pas à l'admettre, — que si la tentation put avoir été aussi grande pour le commun des hommes, jamais du moins elle ne se manifesta de cette façon, — jamais on n'y succomba de cette façon. Et n'est-ce pas pour cela même que personne n'a connu semblables souffrances ? En fait, n'ai-je pas vécu dans un rêve ? Ne suis-je pas sur le point de mourir victime de la plus horrible, de la plus mystérieuse et de la plus extraordinaire de toutes les visions sublunaires ?

Je suis le descendant d'une race qui s'est toujours fait remarquer par son tempérament imaginaire et facilement excitable, et dès ma plus tendre enfance, mon caractère porta l'empreinte ma-

nifeste de cet héritage atavique. Avec les années, il s'accentua de plus en plus fortement, et finit par être pour beaucoup de raisons, une cause de sérieuse inquiétude pour mes amis et de grave préjudice pour moi-même. Je devins volontaire ; je me livrai aux caprices les plus extravagants et je fus la proie des passions les plus indomptables. Faibles d'esprit et affligés eux-mêmes d'infirmités constitutionnelles analogues aux miennes, mes parents n'étaient guère en état de réprimer les mauvais penchants qu'on remarquait en moi. Il y eut de leur part quelques vellétés timides et maladroites qui aboutirent à la faillite complète de leur autorité et à mon triomphe sur toute la ligne. Depuis lors, ma parole fut la loi de la maison : à un âge où peu d'enfants sont sortis de leurs lisières, je me vis sans autre guide que ma propre volonté, et je devins, en fait, sinon nominalement, le maître de mes actions.

Les premiers souvenirs de ma vie d'écolier sont liés à une habitation du style d'Elisabeth, spacieuse et mal coordonnée, dans un sombre village d'Angleterre, où il y avait une

( U.\ / bit I: 1 l\.\.\UI:>

grande quantité d'arbres gigantesques et

nouveaux, et où toutes les maisons étaient extrêmement anciennes. En vérité, c'était un pays de rêve, bien fait pour le calme de l'esprit, que cette vénérable localité. En ce moment même, mon imagination se remémore la fraîcheur reposante de ses avenues profondément ombreuses ; j'aspire les émanations de ses mille bosquets, et je me sens frissonner encore d'un plaisir indéfinissable, à la voix grave et creuse de la cloche troublant, à chaque heure, de ses vibrations mélancoliques et inopinées, le si-

lence de l'atmosphère obscure où dormait enfoui le clocher gothique sculpté à jour.

C'est peut-être là tout le genre de plaisir dont je suis aujourd'hui capable, que de m'attarder sur les menus souvenirs et les soucis journaliers de l'école. Dans l'excès d'infortune où je suis plongé, et qui n'est que trop réel, on voudra bien m'excuser de chercher quelque soulagement, si léger, si fugitif soit-il, dans la puérilité de ces détails décousus. Ces détails tout à fait insignifiants et ridicules en eux-mêmes, revêtent pour mon imagination une importance qu'ils tirent des circonstances, car ils sont en rapport étroit avec une période et des lieux où je reconnais maintenant, sous leur forme ambiguë, les premiers avertissements de la destinée qui, dans la suite, m'enveloppa si complètement de son ténébreux mystère. Don< laissez-moi me souvenir,

J'ai dit que la maison était vieille et que la construction en était irrégulière. Les terrains étaient vastes ; un haut et solide mur de briques, dont le faîtage était garni d'une couche de mortier et de verre cassé, entourait le tout. Ce rempart ressemblait ; à celui d'une prison et formait la limite de notre domaine. Trois fois par semaine seulement, il nous avait donné de porter nos regards au-delà, un< fois ■ chaque samedi dans l'après-midi, quand, surveillés par deux maîtres répétiteurs, nous allions faire de la promenade en rangs à travers quelques champs et deux fois

le dimanche, où nous devions aller, dans le midi, pour nous rendre aux offices du matin et de l'après-midi, qui avaient lieu à l'unique église du village de D< cetti • gli • !<• prin< ipalement de notre école ; et là, nous étions assés avec quelle curiosité quel

ébahissement je le regardais, du banc éloigné que nous occupions dans la galerie, au moment où, d'un pas lent et solennel, il montait en chaire ! Ce respectable personnage, à la contenance si réservée et si bénigne, couvert d'étoffes chatoyantes aux larges plis ecclésiastiques, à la perruque si congrûment poudrée, si raide, si vaste, — était-il possible que ce fût le même individu qui, le visage rechigné, les vêtements barbouillés de tabac, veillait, férule en main, à la stricte observance des règlements draconiens de l'école. Oh! le surprenant paradoxe, si anormal qu'il excluait toute solution !

Dans un angle du mur massif se renfrognait une porte plus massive encore. Elle était cloutée, armée de verrous et surmontée de fortes broussailles de fer. Quelle profonde impression de terreur elle nous inspirait ! Elle ne s'ouvrait jamais que pour les trois sorties et les trois rentrées périodiques dont j'ai parlé, et dans chaque grincement de ses gonds formidables, nous découvrions tout un monde mystérieux, tout un monde d'observations graves et de réflexions plus graves encore.

Le vaste enclos avait des contours irréguliers, ménageant plus d'un large recoin. Trois ou quatre des plus spacieux constituaient la cour de récréation. Elle était plant' et couverte d'un gravier fin et dur. Je me rappelle parfaitement qu'elle ne comportait ni arbres, ni bancs, ni quoi que ce soit de semblable. Naturellement, elle se trouvait sur le derrière de la maison. En façade, il y avait un petit parterre planté de buis et d'autres arbrisseaux, mais nous n'étions admis dans i <• ici ritoire s. nie qu'en de rares occasions, telles que l'arrivée à l'école ou le départ définitif, OU peut-être encore, lorsqu'un parent ou un .uni nous ayant fait de man-



der, nous partions joyeusement chez nous pour les congés de Noël ou les grandes \ ai ances.

M. ii l.i maison ' Quelle V ieille bâtisse

baroque ' Et pour moi, en réalité, quel palais enchanteur I Ses détours étaient sans lins, et incompréhensibles ses multiples subdi

\ i ionS I »n n'aurai! BU dire d'une faÇOH i eitaine, a un moment donne, dans lequel

de ■ d( u\ i tage - de la maison on Be trouvait . D'une i h. uni. m- .i r.mi re on ren< ontrail infailliblement troii luatre man lies, soit

& WILLIAM H'ILSON

à monter, soit à descendre. Puis, les ramifications latérales étaient infinies, inconcevables et revenaient si bien sur elles-mêmes, que notre idée la plus exacte relativement à l'ensemble de la maison ne différait pas sensiblement de celle que nous nous faisons de l'Infini. Durant les cinq années de séjour que j'y fis, je n'ai jamais pu affirmer avec certitude et précision dans quelle région lointaine figurait topographiquement

munie d'une porte massive, et plutôt que de l'ouvrir en l'absence du Dominie, nous aurions consenti à périr de la peine forte et dure. Dans d'autres angles s'élevaient deux autres boîtes du même genre, beaucoup moins redoutées, il est vrai, bien qu'elles fussent encore l'objet d'une certaine appréhension. L'une était la chaire du maître d'humanités classiques; l'autre, la chaire du professeur d'anglais et de mathématiques.

## LES PREMIERS SOUVENIRS DE MA VIE D'ÉCOLIER SONT LIÉS A UNE HABITATION DU STYLE D'ELISABETH (P. J \$).

le petit dortoir que je partageais avec quelque dix-huit ou vingt autres écoliers.

La classe était la salle la plus vaste de la maison, et même du monde entier, du moins j'étais porté à le croire. Elle était très longue, étroite, et horriblement basse, avec des fenêtres en ogive et un plafond en chêne. Dans un angle éloigné, d'où soufflait la terreur, se dressait une enceinte carrée de huit à dix pieds, le sanctum où, durant des heures, trônait notre principal, le Révérend Dr Bransby. C'était une solide construction

Disséminés à travers la salle se croisaient de la façon la plus irrégulière d'innombrables bancs et pupitres, noirs, vieux, usés par le temps, couverts d'effroyables piles de livres maculés, et tellement balafrés d'initiales, de noms entiers, de figures saugrenues et autres ouvrages taillés au couteau, qu'ils perdaient le peu de forme primitive qu'ils avaient pu avoir en des jours depuis longtemps révolus. Un grand seau se trouvait à une extrémité de la classe, et à l'autre extrémité, une horloge de dimensions stupéfiantes.

Enfermé entre [es murs épais de cette vénérable institution, je passai cependant sans aversion et sans ennui les années du troisième lustre de mon existence. Le cerveau fécond de l'enfance ne réclame pas tout un monde d'incidents extérieurs pour

uper ou s'amuser ; et la monotonie de l'école, si lugubre au premier abord, fut remplie pour moi de sensations intenses : mon adolescence n'en a pas trouvé de telles dans les satisfactions du plaisir, ni mon âge mûr dans la pratique du crime. Cependant,

je dois croire que mon premier développement mental n'allait pas sans bon nombre de singularités, ni même sans un dérèglement outré. La généralité des hommes arrivés à l'âge mûr ne conservent guère des événements du tout premier âge qu'une impression assez mal définie. Cela constitue pour eux une ombre grise, un ensemble de souvenirs imprécis et mal reliés entre eux, un assemblage confus de piétreux plaisir.; et de chagrins déraisonnables. Pour moi, il n'en va pas de même. Enfant, il a fallu que j'éprouvasse avec une énergie toute virile les impressions que je retrouve maintenant gravées dans ma mémoire en lignes aussi vivantes, aussi profondes et aussi durables que les exergues des médailles puniques fji lait, cependant, au point de vue ordinaire du monde, combien peu il y avait matière Vi souvenirs ! Le réveil du matin, l'appel du soir au lit, le calcul, les récitait demi-< ongles périodiques et les promenades ; la cour de récréation avec ses disputes, ses jeux, ses petites cabales, tout cela, par un prestige de sorcellerie morale depuis ■ longtemps disparu, était Eai1 pour

âner avec soi une impél uosité de sensations, tout un monde de i i< txe in< idents, tout un univers d'émotions variées el d'excitatioui i i enh tentes. Oh t le

bon h ni i'. qu de fer ! (i)

En réalité, mon tempérament ardent, expan lil i I imp< i u u> me mil bientôt hors de pair parmi mes camarades d'école, et de la façon la plu ■ nat urrelle m'a ura un danl marqué m tou i eux qui n'é taient pa i de beau\* oup plu âgé que moi, m tous, un ■■'•ui « ■■>.. epté, Cetto i cep don > 1 1 : • 1 1 en la pei tonne d'un <• olier qui,

•• mçal . dan le U Kfce,

bien que n'ayant avec moi aucun lien de parenté, portait le même prénom et le même nom patronymique, fait qui n'avait rien d'extraordinaire en soi : car, malgré la noblesse de mon extraction, mon nom était un de ces noms si répandus qu'ils semblent par droit de prescription avoir été de tout temps la propriété commune de la foule. C'est pourquoi dans ce récit je me suis désigné sous celui de William Wilson, nom supposé qui n'est pas très différent du réel. Seul mon homonyme, parmi ceux qui, pour parler le langage des écoliers, composaient notre classe, se permettait d'entrer en compétition avec moi, soit dans nos études soit dans nos jeux, soit dans les querelles qui se produisaient dans notre cour de récréation ; il osait refuser une confiance aveugle à mes affirmations, une soumission absolue à mes volontés, et contrarier en somme dans toutes les occasions possibles l'arbitraire de ma dictature. S'il existe sur terre un despotisme suprême et injustifié, c'est celui qu'exerce une intelligence enfantine d'élite sur les âmes moins bien trempées de ses camarades.

L'insubordination de Wilson était pour moi la source des mortifications les plus amères : car, malgré les fanfaronnades avec lesquelles je me faisais un devoir de le traiter devant tous, lui et ses prétentions, je sentais qu'au fond je le haïssais, et j'étais obligé de considérer comme une humiliation la supériorité d'aisance avec laquelle il se maintenait avec moi sur le pied d'égalité, alors qu'il me fallait à moi un incessant effort pour n'être pas primé. Cependant cette supériorité, ou tout au moins cette égalité,

j'étais seul à en avoir conscience. Nos con-

disi iples, pai on a\ euglemenl (pic je ne m'expliquais pas, ne semblaient pas en avoir la moindre conscience En fait, ses i om-pétitions, ees révoltes el sp< i ialemenl son intervention Impor-tune el hargneuse dans me i projet qi e manifestaient que dans uos relations personnelles, de lui à moi. u emblait a'a\ oii ni l'am-bition qui m. pou sait a dOminet . ni l'énei gie sioun. e >{^i m'en rendait i apable Dans sa i ivalité i ontre moi, on aurait pu Buppo er qu'il était guidé uniquement par le désû lu/, u i. de me i ontre ai rei . de me rabe de me mortifier . el pourtant, fêtai obligé

ÉTAIT-IL POSSIBLE QUE CE FUT LE MÊME INDIVIDU QUI VEILLAIT, FÉRULE EN MAIN, A LA STRICTE OBSER-VANCE DES RÈGLEMENTS DRACONIENS DE L'ÉCOLE ? (P. 74).

;;> CONTES 1-1 R INGES €

de reconnaître parfois avec an sentiment lait d'étonnement, d'humiliation et de dépit, qu'il mêlait à ses offenses, à ses insultes et à ses contradictions certaines manières affectueust s fort dé-placées et assurément fort déplaisantes. Je ne pouvais m'expli-quer une conduite aussi anormale que par le fait d'une suffisance parfaite, affectant un ton vulgaire de protection et de tutelle.

Ce dernier trait de la conduite de YYilson à mon égard, joint à l'identité de nos noms, et à la coïncidence fortuite de notre entrée à l'école qui eut lieu le même jour, fut peut-être ce qui, dans les classes supérieures de l'institution, donna lieu à cette opinion que nous étions frères. En généal, les grands ne s'occupent pas avec un véritable souci d'exactitude des affaires des petits. J'ai dit précédemment, ou du moins j'aurais dû le dire, que YV'ilson n'avait aucun lien de parenté avec ma famille, fût-ce au degré le

plus éloigné. Mais, assurément, si nous avions été frères, il aurait fallu que nous fussions jumeaux ; en effet, lorsque j'eus quitté l'institution du Dr Bransby, j'appris par hasard que mon homonyme était né le 18 janvier 1813, ce qui constitue une coïncidence fort intéressante, car c'est là précisément le jour de ma naissance à moi.

Il pourra paraître étrange qu'en dépit de l'inquiétude continue où me mettaient la rivalité de Wilson et son insupportable esprit de contradiction, je n'aie pu me déterminer à le haïr complètement. Certes, nous avions presque chaque jour une querelle au cours de laquelle, toi en m< publiquemeul la palme de la victoire, il s'arrangeait de façon i nie faire sentir que 1 'étais lui qui l'avail méritée ; mais un sentiment de fierté de ma part, e1 une véritable dignité de la tienne, noue maintenait

JOUI d apporta de convenance ,

il y avait même dan le nom

oinl d'analogie .1 . ez marqu éveiller en moi di its que seul,

bail de mûrir en véritable amitU El n'e 1 pas fa< il< en tomme,  
de définir me 1 - en1 Lments ri el

lui, m même d'en d< er une idi 1

< 'étais un mélan je 1 ompo ite el h< ti d'animosité fébrile, qui u'étais cependant ir< ii. m < h e d< quelque peu d'ea titan . d< b< au< oup d< d< f< rem 1 d'appré-

hension l>lus encore, et de tout un inonde de curiosité gênée.  
11 est nécessaire d'ajouter

— et ici, c'est au moraliste que je m'adresse,

— que Wilson et moi, nous étions les plus inséparables des compagnons.

Ce fut sans doute le caractère ambigu de nos relations qui orienta toutes mes attaques contre lui (soit ouvertes, soit dissimulées, elles étaient fréquentes), dans le sens de l'ironie et des plus mauvais tours, de ces tours qui font souffrir tout en gardant l'air de simples farces, plutôt que dans le sens d'une hostilité sérieuse et mieux définie. D'ailleurs, tous mes efforts dans ce but étaient loin de se voir uniformément couronnés de succès, alors même que mes mesures étaient le plus ingénieusement préméditées. Car il y avait dans le caractère de mon homonyme beaucoup de cette réserve aisée et tranquille qui, tout en se divertissant de ses propres succès, ne laisse pas voir en soi le talon d'Achille, et ne permet pas qu'on la ridiculise. Je ne pouvais en somme découvrir qu'un seul point vulnérable ; il consistait dans une particularité physique due peut-être à une tare constitutionnelle, et telle encore qu'elle aurait été épargnée par un adversaire dont l'invention eût été moins à court : mon rival avait une faiblesse des cordes vocales qui l'empêchait d'élever la voix à aucun moment au-dessus d'un chuchotement très bas. Prenant texte de ce défaut, je ne manquais aucune occasion d'en tirer tout le misérable parti qui était en mon pouvoir,

Les représailles de Wilson étaient de nature variée ; il y avait surtout une forme de Ba agai H' maligne qui me troublait au-delà de toute mesure. Comme son esprit pénétrant avait su, dès qu'il avait découvert tout d'abord qu'une chose aussi mesquine était

de nature à me molester : ( c'est là mie

question que je n'ai jamais pu résoudre . me fois qu'il l'eut découvert, cela

■ |i\ ml 1 1 ins un proi édéd de \ ex.i

1 mu donl il adopta la pratique « onstante i toujours éprom 6 di l'.n ci ami poui

moi h pat ronj mique, i di poui \ u de

di.i m\* tion < 1 pour mon pr< nom a \ ulgaire pu | : 1 . pli !.. u  
11 Ces deus m >! i 1 tau ni ( omme un 1>" on poui me ion illi ei  
quand,

h- i 'ii mon .m 1 u 1 '■ a la e u ion il '\

ond w iiiiaïn w il -n r m" senti .mu in .i lui qui 1 o1 taii -

Il 1 LIA. \M UILSOX

et doublement dégoûté parce qu'un étranger le portait, dont l'existence doublerait les occasions de le répéter, qui serait constamment en ma présence, et dont les affaires, dans le va et vient ordinaire des occupations de l'école, devraient infailliblement, par suite de cette fâcheuse coïncidence, être souvent confondues avec les miennes.

Cette impression d'agacement s'exaspéra par l'effet de toutes les circonstances qui tendaient à faire ressortir quelque ressemblance morale ou physique entre mon rival et moi. Je n'avais pas encore découvert ce fait remarquable que nous étions du même âge ; mais je voyais que nous étions de même taille, et je constatais de singulières similitudes dans l'ensemble de notre tournure et de notre physionomie.



J'étais irrité également par le bruit qui courait relativement à notre parenté et qui s'était rapidement accrédité dans les classes supérieures. En un mot, rien ne pouvait me troubler plus désagréablement (malgré toutes mes précautions pour dissimuler ce trouble) , que la moindre allusion faite à une ressemblance quelconque existant entre nous, sous le rapport de l'intelligence, de la physionomie ou du caractère. Mais en fin de compte (sauf la question de parenté, et sauf le cas de Wilson lui-même), je n'avais aucune raison de supposer que cette ressemblance eût jamais été commentée, ou même, simplement remarquée par nos condisciples. Il était évident que, lui, l'envisageait sous tous ses aspects et avec autant d'attention que moi-même ; mais qu'il pût découvrir dans de pareils détails une mine aussi féconde en tracasseries à mon adresse, voilà ce qui, comme je l'ai dit, ne pouvait être attribué qu'à sa perspicacité plus qu'ordinaire. Le rôle qu'il s'imposait consistait dans la copie absolue de ma personnalité, aussi bien au point de vue du langage que des gestes, et il s'en acquittait à merveille. Mon costume était chose facile à imiter. Il n'eut pas grand mal à faire siennes ma démarche et mon allure générales. Malgré le défaut congénital que j'ai signalé, ma voix même ne put lui échapper. Naturellement les tons élevés lui étaient interdits ; mais le timbre était identique et son singulier chuchotement devint l'écho exact de ma voix.

A quel point me fatiguait cet étrange

pastiche de nia personne (car je ne saurais sans injustice appeler cela une caricature), je n'essaierai pas de l'exprimer. Un seul point me consolait, c'est que l'imitation ne semblait être que par moi: je n'avais à endurer que les sourires malicieux et sarcastiques de mon homonyme. Content d'avoir produit sur moi l'effet

prémédité, il semblait se réjouir en secret de la piqûre d'amour-propre qu'il m'avait infligée, et négligeait avec un remarquable dédain les applaudissements publics que le succès de ses ingénieux efforts lui aurait facilement assurés. Que tout le personnel de la pension ne devinât pas son dessein, n'en vît pas l'exécution, et ne prit point part à ses moqueries, cela fut pour moi, pendant de nombreux mois d'inquiétude, un problème que je ne pus résoudre. Le fait qu'il gradua lentement ses procédés d'imitation eut peut-être ce résultat de la rendre moins sensible ; ou, ce qui est plus probable, peut-être ai-je dû ma sécurité relative à l'art parfait de mon imitateur, qui dédaignait la lettre (seule accessible en peinture aux esprits obtus), et ne faisait ressortir que l'esprit, dans sa plénitude, l'esprit de son modèle, pour n'être compris que de moi, et ne faire enrager que moi.

J'ai déjà parlé à plusieurs reprises de l'air de protection blessante qu'il affectait à mon égard et de ses procédés familiers d'intervention officieuse à rencontre de mes volontés. Cette intervention prenait souvent le caractère malplaisant d'un conseil, conseil qui n'était pas ouvertement donné, mais suggéré, insinué. Je le recevais avec une mauvaise grâce qui ne fit que s'accroître à mesure que je grandissais. Cependant, aujourd'hui où ce temps est bien loin de moi, je tiens à rendre justice à Wilson et à faire cet aveu : je ne puis me rappeler aucune occasion où les suggestions de mon rival aient eu ce caractère d'erreur ou de folie si commune à un âge où font défaut la maturité et l'expérience ; s'il ne m'égalait pas par l'ensemble de ses talents et par la science pratique de la vie, il m'était supérieur au point de vue du sens moral qu'il avait plus affiné ; jamais pu être aujourd'hui un homme meilleur, et par suite plus heureux si j'avais moins fréquemment rejeté les conseils enfermés dans cet > chu-

## COH 1 ES ÉTRANGES ^

choiements significatifs qui m'inspiraient une aversion si cordiale et un mépris si amer. C'est ainsi que je devenais à la longue de plus en plus rétif à son indiscrete ingérence, et que, de jour en jour, je m'irritais plus ouvertement contre des procédés que j'attribuais à la plus insupportable arrogance. J'ai dit que, dans les premières années de nos rapports d'écoliers, mes sentiments à son égard auraient pu aisément mûir en amitié; mais dans les derniers mois de mon séjour à l'institution, bien que l'importunité de ses manières habituelles ne fût dans une certaine mesure atténuée, mes sentiments, dans une mesure à peu près égale, s'étaient orientés vers une haine positive. Je crois qu'il s'en aperçut un jour, et depuis, il m'évita, ou fit mine de m'éviter.

Ce fut, si je ne me trompe, vers la même époque, que j'eus avec lui une altercation violente, au cours de laquelle il soit de sa réserve coutumière : ce jour-là il se vint à parler et à se comporter avec une liberté et un abandon qui ne lui étaient pas habituels et je découvris alors, ou je crus découvrir, dans son accent et dans son aspect général, quelque chose qui d'abord me surprit, et ensuite me donna fort à penser, en apportant à mon esprit de vagues visions de ma première enfance, des souvenirs étranges, confus et multiples • l'un âge où la mémoire elle-même n'était pas encore née Je ne puis mieux décrire la sensation ainsi éprouvée : j'avais peine à

recueillir l'idée que j'avais connu l'être qui se tenait devant moi, à une époque très ancienne, à une époque infiniment éloignée L'illusion cependant s'évanouit aussi rapidement qu'elle était venue ; et je ne la mentionne que pour déterminer le jour de la dernière intervention que j'eus avec

j < h tion avei mon singulier ho □ mi

l.'imi! ■ [] mai "ii, avei

innombrable 1 Bubdn u ion , 1 omprenail plu

grande 1 piôc< qui 1 ommuniquaienl

l'une avet l'aul reetoùï ou< haienl la ma jeure

parti it cependant,

• [a ne pouvail manquer dan un bâti

men1 au 1 mal □

oin ■ formant le • boul et L extri mi ■ n< 1 o mi . et l'ei onomie  
ingé

h o h e du D1 Bran ibj le • ai ait également aménagé 1 ndoi boii  
Mai\*\* omme< en'< taient

que de petits cabinets, ils ne pouvaient loger qu'un seul pen-  
sionnaire. Une de ces petites pièces était occupée par Wilson.

Une nuit, vers la fin de ma cinquième année d'école, et immé-  
diatement après l'altercation dont je viens de parler, je profitai  
du moment où chacun était plongé dans le sommeil, je me levai  
de mon lit, et la lampe à la main, je me glissai furtivement par un  
labyrinthe désert de corridors étroits qui allaient de ma chambre  
à celle de mon rival. J'avais mûrement prémédité à ses dépens  
une de ces farces malfaisantes qui jusqu'alors m'avaient toujours  
réussi aussi mal que possible. Mon intention, en agissant ainsi,  
était de faire sentir à Wilson toute l'étendue de la méchanceté  
dont j'étais capable. Ayant atteint son cabinet, j'y pénétrai sans  
bruit, laissant au dehors la lampe qui était munie d'un abat-jour.

J'avancaï d'un pas et j'écoutai le bruit de sa respiration tranquille. M'étant assuré ainsi qu'il dormait, je retournai chercher la lumière et je me rapprochai du lit. Il était enveloppé de rideaux fermés que je tirai doucement et lentement pour exécuter mon projet. Soudain les rayons lumineux tombèrent sur le dormeur, et au même moment, mes yeux s'arrêtèrent sur sa physionomie. Je regardai, - - et un engourdissement, un froid glacial me pénétra instantanément. Ma poitrine frémit, mes genoux tremblèrent, tout mon être fut en proie à une horreur insupportable et sans objet. Haletant, je baissai la lampe plus près encore du visage du dormeur. Là, étaient-ce les traits de William Wilson ? Je voyais bien que c'en étaient, mais je tremblais comme un homme

si j'étais atteinte de la fièvre, en pensant que ces n'étaient peut-être pas ses traits. Qu'avaient-ils donc de particulier qui put me confondre ainsi ? Je le savais, tandis que mon cerveau vacillait sous la poussée d'une multitude de pensées bizarres. Il ne m'apparaissait pas ainsi, non pas ainsi évidemment, dans l'air immobile de ces heures

de veille où l'âme se tourne à l'intérieur

Il y avait là une imitation de la voix de son mari, de sa voix, de ses habitudes, de son manières. Était-il humainement possible en ce rite que l'on qui était : ..., on le dit simplement le résultat

SOUDAIN LES RAYONS LUMINEUX TOMBÈRENT SUR LE DORMEUR, ET, AU MEME MOMENT, MES VEUX S'ARRÊTÈRENT SUR SA PHYSIONOMIE (P. 80).

( ONTES ÉTRANGES

de cette pratique habituelle d'imitation moqueuse' Frissonnant de teneur, j'éteignis la lampe, je sortis de la chambre silencieusement, et je pris la fuite, quittant les murs de la vieille pension pour n'y jamais rentrer.

Après une période de quelques mois que je passai à la maison paternelle dans la plus complète oisiveté, je fis un séjour à Eton en qualité d'étudiant. Ce bref intervalle avait suffi pour atténuer en moi le souvenir des événements qui s'étaient accomplis à l'école du Dr Bransby, ou au moins pour modifier complètement la nature des sentiments que m'inspiraient ces souvenirs. L'aspect tragique du drame n'était plus une réalité présente. Je pouvais maintenant me trouver des prétextes à moi-même pour douter du témoignage de mes sens ; et il m'arrivait rarement de me rappeler ces détails sans admirer combien était vaste le domaine de la crédulité humaine et sans sourire de la puissance héréditaire de mon imagination. D'ailleurs le genre de vie que je menais à Eton n'était point fait pour aller à l'encontre de ces dispositions sceptiques. Le tourbillon de folie insoucieuse où je me trouvai là plongé sans transition et avec tant d'indifférence, effaça tout, sauf l'é« urne de mes heures passées, anéantit tout ce qui était impression solide et sérieuse, pour ne laisser subsister dans ma mémoire que les seules légèretés de mon existence antérieure.

Mon intention n'est pas cependant de

retracer ici le < ours de mes misérables

meni . qui bravaient les lois en même

temps <]u[j]s éludaient la vigilant <• <l<: l'uni-

I roi . années de folie dissi] pure i erte n'avaienl fait que me  
donnei l'iial-ii ude invétérée du \ u e toul eu développann ma  
taille physique an peu .m

dessus de l'ordinaire I a \ \ après toute

-un' pa lée dans la dis tipal Ion la plu éc( o tirante j'avai • \n\ iti  
un pitil groupe d'< i udiants, i hoi >i i parmi le ■ plu i • h "lu .1  
un'- orgie i lande itine dan ■ ma i hambre, Nou nou ren< on1  
rame i ■ < une heure tardn e de la auil car i 'é tail pour nou un  
devoii ia< r< que d< poui iihi re notre débam he |u iqu'au matin  
Le \ m i oulall a ■ il ne manquait pa d'autre poi "ii i

séducteurs plus dangereux peut-être ; si bien que le petit jour  
apparaissait déjà faiblement à l'orient, au moment où notre dé-  
lire et notre extravagance battaient leur plein. Follement enivré  
par les cartes et la boisson, j'en étais à porter un toast dans les  
termes les plus profanes, quand mon attention fut détournée  
soudain : la porte de l'appartement s'était entre-bâillée vivement,  
et un domestique, en quelques mots rapides, m'annonça qu'une  
personne paraissant très pressée demandait à me parler clans le  
vestibule. Dans le paroxysme de l'ivresse, cette interruption im-  
prévue me causa moins de surprise que de plaisir. Je me levai  
aussitôt en titubant et je fus en quelques pas dans le vestibule de  
la maison. La pièce était basse et exigüe ; il n'y avait pas de  
lampe, ni de lumière d'aucune sorte, si ce n'est celle de l'aurore,  
encore très faible, qui filtrait à travers une fenêtre semi-circu-  
laire. Comme je mettais le pied sur le seuil, je me vis en présence  
d'un jeune homme à peu près de ma taille, et habillé d'une robe  
de chambre de Casimir blanc, à la mode nouvelle, dans le genre  
de celle que je portais en ce moment. Le peu de lumière qui éclai-  
rait la pièce me permit d'entrevoir tout cela, mais je ne pus dis-

tinguer les traits de son visage. En me voyant entrer, il s'élança vers moi à grands pas. et nie saisissant par le bras avec un -este d'impatience irritée, il me chuchota à l'oreille tes mots William Wilson ! »

Je fus tout à tait dégrisé SUR-le champ. Dans les manières de l'étranger, dans la façon dont il agitai! nerveusement son doigl qu'il tenail levé entre mes yeux et la lumière, il y avait quelque i hose qui me remplit du plus grand étonncinent ; in.ii • e n'esl pas i e «pu m'axait ému si

\ Lolemmenl ( 'étaïl le ton de sa parole. singulièrementl basse, sifflante, grosse de solennelle réprimande ; el par-dessus tout. c'étaïi i' caracfc re, le I imbre 'le . es quelques ■ pu, en eii. m. mi n'avaienl rien qui 'i' simple el de familiei mais qui, (lui, li>>!,< -, in\ stéricusement, cl van! de mille souvenirs de joui ■ pa produi ih ni sur mon aine un I li"" <

parable ■< i - lui d'une pile de \ olta \\ ani

qU( |' pu ' o ' "U\ o i l'u lagC 'le le'

l'i i rang i 'étaïl é< lipsé.

## **WILLIAM WILSON**

Bien que cet incident n'eût pas manqué de produire une vive impression sur mon imagination déséquilibrée, l'effet en fut aussi éphémère qu'il avait été intense. Pendant quelques semaines, il est vrai, je me livrai tantôt à une enquête sérieuse, tantôt à des conjectures malades qui m'enveloppaient comme un nuage. Je



n'essayais pas de me dissimuler à moi-même l'identité du singulier personnage qui, avec tant de persévérance, intervenait dans mes affaires et me harassait de ses conseils insinués. Mais qui et quoi était-ce, ce Wilson ? Et d'où sortait-il ? Et qu'est-ce qu'il me voulait ? Sur aucun de ces points je ne pus avoir satisfaction. J'appris simplement sur son

compte qu'un accident soudain survenu dans sa famille avait provoqué son départ de la pension du Dr Bransby, l'après-midi même du jour où je m'étais enfui. Mais au bout de peu de temps, je cessai d'y penser, mon attention étant absorbée entièrement par les préparatifs de mon départ pour Oxford.

C'est là bientôt, grâce à la vanité inconsidérée de mes parents, qui me fournissaient le trousseau nécessaire et la pension annuelle, et qui me permettaient ainsi de me livrer à des plaisirs pour lesquels je n'avais déjà que trop d'entraînement, — c'est là bientôt que j'en vins à faire assaut de prodigalités avec les héritiers les plus hautains des plus riches comtés de la Grande-Bretagne.

Excité au vice par de telles ressources, mon tempérament naturel ne fit que redoubler d'ardeur, et j'outrepassai les bornes de la décence la plus vulgaire dans l'ivresse insensée de mes débauches. Mais il serait absurde de m'attarder dans le détail de mes extravagances. Qu'il me suffise de dire qu'en fait de prodigalités, je me fis une gloire

UNE EXCLAMATION DE LA PART DE GLENDINNING ME FIT COMPRENDRE QUE J'AVAI SA RUINE COMPLÈTE (P. 84).

d'éclipser Hérode, et que, attachant mon nom à une multitude de folies nouvelles, j'enrichis d'un volumineux appendice le for-

midable catalogue des vices qui florissaient alors dans l'université la plus dissolue de l'Euro] e.

( >n aura peut-être peine à croire, cependant, que j'aie pu déchoir de ma qualité d'homme du monde au point de m'être fait initier aux procédés les plus vils du joueur de profession, et qu'après avoir acquis quelque savoir-faire dans cet art méprisable, j'en sois venu à le pratiquer journallement comme un moyen d'accroître mon revenu déjà énorme au détriment de mes camarades d'étude dont l'intelligence était moins fortement trempée. C'était pourtant la triste vérité, ht c'était mémo l'invraisemblance d'un tel manquement à l'honneur et à la dignité, de ma part, qui était la principale, sinon l'unique garantie de son impunité. Mais qui donc en effet, parmi les plus méprisables de mes camarades, n'aurait mis en doute le plus flagrant témoignage de ses sens plutôt que de suspecter de semblables pratiques, le joyeux, le franc, le généreux William- YVilson, — le plus noble et le plus libéral étudiant d'Oxford, — dont les folies, au dire de ses parasites, étaient celles d'une imagination juvénile et débordante, dont le vire le plus noir n'était qu'une insoucieuse et hautaine extra \ a

J'étais engagé depuis deux ans dans cette voie joyeuse, quand débarqua à l'université un jeune parvenu, gentleman de fraîche date, du nom de Glendinning, riche, disait-on, comme Herodes Atticus, et à qui ;a ri' hesse n'avait pas i oûté l'eau< oup plus d'efforl qu'à ce pei de l'antiquité.

je ne mi i pas longtemps à tn'apen <-\ oir qu'il n'était pas d'une int< Lligem e très et je l'envisageai naturellement < omme un sujet tout désigné pour i . de me i pet il • talents, Je l'un irai fréqui m menl à joueï . el u ant de l'arl Lfi< <■ familial ■ i , je m.

n range ii de façon à lui important en t Lrer de plu i lai ■■>■ ■  
bénéfi< i quand je le tiendrai ■ dans nu filel \ la fin, oie plan •  
étanl bien mûi i . je le rem ont rai, avei l'in tention arr< Ut qu<  
cette rem ontr< finale et dé< isfve, dan la i bambre d'un i ama-  
rade i ommun, m Pr< ton qui était

lié également avec l'un et avec l'autre, mais qui, je dois lui rendre cette justice, n'avait pas l'ombre même d'un soupçon à mon égard. Pour donner à la chose une couleur plus favorable, je m'étais arrangé de façon à réunir un groupe de huit ou dix personnes, et j'avais pris mes mesures pour que l'apparition des cartes ne pût paraître qu'accidentelle et amenée par la proposition même de la dupe que j'avais en vue. Pour en finir avec un sujet aussi vil, je n'omis aucune des infâmes finesses qui sont traditionnelles en semblable occasion, au point qu'on peut s'étonner du nombre des victimes assez sottes pour s'y laisser prendre encore.

Notre séance se prolongea fort tard dans la nuit, et j'avais enfin effectué la manœuvre qui consistait à prendre Glendinning comme adversaire unique. Le jeu était l'écarté où j'excellais. Le reste de la compagnie, intéressé par l'importance de notre partie, avait abandonné les cartes et faisait galerie autour de nous. Dans la première partie de la soirée, j'avais habilement poussé le parvenu à boire plus que de raison : maintenant, il battait les cartes, donnait ou jouait avec une étrange nervosité causée sans doute en partie par l'ivresse, mais que l'ivresse ne suffisait pas à expliquer complètement. Kn peu de temps, détail devenu mon débiteur pour une grosse somme ; soudain, ayant avalé un grand verre de porto, il lit précisément ce que j'avais prévu de sang-

froid : il proposa de doubler nos enjeux, qui étaient déjà extravagants.

\\r: une pudeur 1 1.1 1 >i lenient jouée, j'es-

quissai une • certaine résistam e, jusqu'à ce que mon refus ré-  
itéré lui eût arraché quelques propos malsonnants qui pouvaient  
faire pas ei mon a< quie i< emenl pour un mouvemenl d'amour  
propre blessé, et flna i, ment , j< i on enti i. I e résultat ue pouvail  
qu'établir à que] point ma \ u time étail dan m. . filets : en moins  
d'une heure, mon adversaire avail quadi uplé sa del te I ►epui i  
quelque temps, son \ i lage a\ ail perdu le • , oul< m i fleurie •  
qu'il devait à Vi\ re maintenant . je le \ o3 ais avei iui pi 1 ic ,i, ve-  
nir d'un' pâleui \ raiment tei 1 ifiante. p- dia ; .i\ e< 1 tonm ment  
1 ai ma petite enquête personnelle m'a vait fait 1 onna ître < Hen-  
dinning 1 omme 1 tanl fabuleu emenl

'ILLIAM IVILSON d

riche : et les sommes qu'il avait perdues jusqu'alors, bien que  
réellement importantes, ne pouvaient à mon avis être pour lui  
une cause de souci, encore moins d'inquiétude aussi violente.  
Qu'il fût assommé par tout ce vin qu'il venait de boire, telle était  
l'idée qui devait me venir le plus naturellement à l'esprit ; et pour  
sauvegarder ma dignité aux yeux de mes camarades, plutôt que  
dans un but de désintéressement plus noble, j'allais insister en  
termes péremptoires pour mettre fin à la partie. Mais à ce mo-  
ment, quelques mots prononcés à côté de moi parmi les specta-  
teurs, et une exclamation de la part de Glendinning, exclamation  
qui témoignait du plus affreux désespoir, me firent comprendre  
que j'avais effectué sa ruine complète à un point qui faisait de lui  
l'objet de la pitié générale, et dans des conditions qui auraient dû

le protéger des entreprises malfaisantes de l'être le plus démoniaque.

Quelle eût été ma conduite ultérieure en la circonstance, il m'est bien difficile de le dire. Chacun se rendait compte de l'état pitoyable où j'avais amené ma dupe, et il en résultait une atmosphère de gêne qui pesait sur l'assistance. Pendant quelques instants, il régna un silence profond durant lequel je sentis mes joues flamber sous les regards chargés de mépris et de reproche que fixaient sur moi les moins dépravés de mes compagnons. J'avoue même que la soudaine et extraordinaire intervention qui se produisit alors eut cet effet de me débarrasser momentanément la poitrine du poids d'une insupportable angoisse. Tout à coup les deux larges battants de la porte de l'appartement s'ouvrirent tout grands avec une vigueur si impétueuse que toutes les bougies de la chambre s'éteignirent comme sous un souffle magique. Leur lueur expirante me permit à peine de voir qu'un étranger était entré, un étranger à peu près de ma taille, étroitement enveloppé dans un manteau. Pourtant l'obscurité n'était pas complète, et nous pouvions tout au moins sentir qu'il se tenait au milieu de nous. Avant qu'aucun de nous fût revenu de l'extrême surprise où nous avait jetés cet acte de violence, nous entendîmes la voix de l'intrus :

— Gentlemen, dit-il, avec un chuchotement bas, mais distinct, inoubliable, qui

me pénétra jusqu'aux moelles, gentlemen, veuillez excuser ma conduite : en agissant comme je le fais, je remplis un devoir. Vous ignorez sans aucun doute le véritable caractère de la personne qui a, cette nuit, gagné à l'écarté une forte somme d'argent à lord Glendinning. Je vais donc vous indiquer un procédé expéditif et

probant qui vous fournira toutes les lumières désirables à cet égard. Veuillez examiner à loisir les doublures intérieures du pa-  
rement de sa manche gauche et les quelques petits paquets que  
vous découvrirez dans les poches, de dimensions respectables,  
qui sont ménagées dans sa robe de chambre brodée, »

Pendant qu'il parlait, si profond était le silence qu'on eût en-  
tendu une épingle tomber sur le parquet. Dès qu'il eut terminé, il  
disparut DOÛdain, aussi brusquement qu'il était entré. Est-il be-  
soin de décrire mes sensations ? Le pourrais-je d'ailleurs ? Faut-il  
dire que j'éprouvai toutes les horreurs des damnés ? Ce qui est  
certain, c'est que je n'eus guère le temps de la réflexion . De nom-  
breuses mains me saisirent sur-le-champ, et les flambeaux furent  
immédiatement rallumés. Une enquête suivit. Dans la doublure  
de ma manche furent- trouvées toutes les figures essentielles du  
jeu de l'écarté, et dans les poches de ma robe de chambre, une  
collection de jeux dont les cartes étaient semblables à celles que  
nous employions dans nos séances, excepté en ce point que les  
miennes étaient du genre de celles qu'on appelle arrondies en  
langage technique, les honneurs étant légèrement cintrées sur les  
petits côtés, les basses cartes légèrement cintrées sur les grands  
côtés. De cette façon, la dupe, qui coupe le paquet, comme c'est  
l'usage, dans le sens de la longueur, se trouvera toujours couper  
sur un honneur au profit de son adversaire ; tandis que le profes-  
sionnel, coupant dans le sens de la largeur, ne coupera naturelle-  
ment rien dont sa victime puisse tirer avantage.

Une tempête d'indignation qui aurait crevé sur moi à la suite  
de cette découverte m'aurait moins affecté que le silence mépri-  
sant et le calme ironique avec lesquels elle fut accueillie :

— Monsieur Wilson, dit enfin notre hôte en se baissant pour ramasser à ses pieds un superbe manteau doublé d'une riche four-

## ç» CONTES ÉTRANGES

rure, Monsieur Wilson. ceci vous appartient. (Le temps était froid, et en quittant mon logis, j'avais jeté un manteau sur ma robe de chambre, pour le retirer en arrivant dans la pièce où avait lieu la partie.) Je présume qu'il est superflu de chercher ici, — et il désignait avec un sourire sarcastique les plis du vêtement, — de nouvelles preuves de votre virtuosité. Dès à présent nous en possédons suffisamment. Vous comprendrez la nécessité, je pense, de quitter Oxford, et en tout cas, de vider immédiatement cette chambre. Confondu, humilié jusqu'à terre, il est probable que j'aurais répondu à ce langage mortifiant par une voie de fait immédiate, si mon attention tout entière n'eût été à ce moment absorbée par un fait du caractère le plus surprenant. Le manteau que je portais à mon arrivée était d'une espèce de fourrure fort précieuse, d'une rareté, d'une valeur si extravagantes que je n'en saurais donner une idée. La façon en était peu commune, car elle était due à mon invention capricieuse; je me montrais fort difficile en ces matières frivoles, et je poussais le goût de l'excentricité jusqu'à l'absurde. Aussi, lorsque M. Preston me tendit le manteau qu'il avait ramassé sur le parquet à côté de la double porte de l'appartement, j'éprouvai une Stupéfaction voisine de la terreur : car j'avais déjà sur le bras mon manteau que j'y avais sans doute placé machinalement ; et il me fut évident qu'on me présentait n'en était qu'une contrefaçon fidèle dans tous ses détails les plus minutieux. L'être singulier qui m'avait démasqué d'une façon si brutale pour moi, était enveloppé

d'un manteau, je nie le rappelais, et dans  
 toute la 11 iété préi ente, i eraonne n'en avait apporté moi eui  
 excepté Malgré tout,  
 je i "ii ei vrai ma présciH e d'e.,|,nl , je pris  
 le manteau que me tendait Pr< itou ji l<  
 ii le mien sani qu'on y prit garde  
 littai l'appartement avei un regard  
 lution et de défi, lu matin  
 l'aube je quittai ■ pré< ipitamraenl ( 'Mord  
 pour voyagei bui le i ontinenl . angoissé  
 d'horreur et de- honte  
 jr /u ru . i h . ain Mon mau> ai g< nie me poui luivait i riom-  
 phant el ma mont rail qu< lornination ne faî .ait eu- ore que i  
 ommen< i ■ l

peine mi . le pie.| ,, |',ul « I ,|, j.i une ||i)ll-

velle preuve m'était fournie du détestable intérêt que ce diabo-  
 lique Wilson prenait à mes affaires. Les années fuyaient sans  
 qu'il me laissât de relâche. Le scélérat ! — A Rome, avec quel em-  
 pressement officieux vint-il interposer son importunité spectrale  
 entre moi et mon ambition ! — Et à Vienne, également ! — Et à  
 Berlin ! — Et à Moscou ! ( )ù donc, en somme, ne trouvai-je pas  
 quelque cruelle laison de l'envoyer à tous les diables du fond de  
 mon cœur ? Devant l'inscrutable secret de sa tyrannie, je pris en-



fin la fuite comme devant la peste : jusqu'aux confins du monde  
je m'enfuis en ~ca/)i.

Et toujours, et sans cesse, je me demandais tout bas : « Oui  
est-il ? D'où est-il venu ? Et que me veut-il ? » Mais je Retrouvais  
pas de réponse. Et alors j'examinais attentivement les procédés,  
la méthode et les caractères principaux de son impertinente sur-  
veillance. Mais il y avait là encore bien peu de chose qui pût ser-  
vir à baser une conjecture.

Il était à remarquer, en effet, qu'en chacune des multiples oc-  
casions où il s'était récemment mis en travers de mon chemin,  
cela avait toujours été pour déjouer des plans, déranger des pro-  
jets qui, s'ils avaient été mis complètement à exécution, n'au-  
raient eu qu'un effet des plus désastreux pour mon honneur. Mi-  
sérable justification en vérité pour une aussi impérieuse usurpa-  
tion d'autorité ! Piètre compensation pour les droits naturels de  
mon libre arbitre \ iolés avei tant d'opiniâtreté et d'insolen» e '

Je n'avais pas été non plus sans m'apei-

cevoïi que mon persécuteur, depuis fort longtemps, -ans re-  
nou< er à son parti pris de l'habiller i orame moi a\ ec la plus  
scrupuleuse fidélité et la plus mirai uleuse e\,n-

i ii mie avait toujou i i baque fois qu'il

miei venait, de façoi l'autre à l'en, outre

de ma \ olonti . fait en boi te que je n<

a m un m ment Lei trait di ion \ isage j |uelle

que pût et ie \,i personnalité de \\ ilson, i el te,

rei lien lie du m\ sleie ne poU\ ait ôt o- de a

part que le i omble de l'affei tat ion et de la folie Pouvaît il un instant avoir Bupposé,

<|iie dan mon de . 1 : ; i < .1 1 >l< ■ luenloi .1 I |,,n

lui qui a> ait ruiné mou honneur a < ixford, dan 1 . eiui qui avait i entrai ié mon ambition â Rome, ma \* engean< e â Paria i <•

## WILLIAM WILSOX

qu'il appelait injustement mon avarice en Egypte, — que dans cet ennemi acharné, dans ce mauvais génie, je pouvais ne pas reconnaître le William Wilson de mon temps d'écolier, l'homonyme, le camarade, le rival, le détesté et redoutable rival de l'école du Dr Bransby ? Impossible ! — Mais, laissez-moi me hâter vers la dernière scène, si terriblement mouvementée, de ce drame.

Jusqu'ici, je m'étais soumis sans résistance à cette impéiieuse domination.

J'étais habitué à considérer avec un sentiment de respect profond l'élévation du caractère de Wilson, sa sagesse digne et seraine, le fait évident de son ubiquité et de sa toute-puissance ; joignez à cela l'appréhension que m'inspiraient quelques autres traits caractéristiques de sa nature et tout ce que j'étais amené à supposer de lui : tout cela jusqu'alors avait eu pour effet de me pénétrer de l'idée de ma faiblesse et de mon impuissance extrêmes, et de me suggérer, à l'égard de son arbitraire tyrannie, une soumission aveugle bien qu'empreinte d'amertume et de mauvaise grâce.

Mais dans ces derniers temps, je m'étais entièrement adonné au vin, et mon tempérament héréditaire, exacerbé par cette influence, était devenu de plus en plus impatient de tout contrôle. Je commençai à murmurer, à hésiter, à me rebeller. Était-ce un effort de mon imagination ? Il me semblait que l'opiniâtreté de mon persécuteur diminuait à mesure que ma résistance s'affermissait. Quoi qu'il en soit, je commençai à éprouver un ardent espoir, et à la fin, je formai en moi-même la résolution rigoureuse et désespérée de ne pas me soumettre plus longtemps à cet esclavage.

C'était à Rome, pendant le carnaval de 18.. ; j'assistais à un bal masqué dans le palais du duc di Broglio, de Naples. Je m'étais livré plus encore que d'habitude aux excès du vin ; et maintenant, l'atmosphère étouffante des salons remplis de monde m'excitait d'une façon insupportable. La difficulté aussi de me frayer un chemin à travers les groupes de la foule ne contribua pas peu à me mettre en humeur ; car je cherchais anxieusement la jeune, aimable et charmante femme de ce vieux radoteur de Broglio. Avec une confiance bien imprudente, elle m'avait communiqué le secret

du costume qu'elle devait porter, et l'ayant aperçue de loin, je m'élançais pour arriver jusqu'à elle... A ce moment, je sentis une main légère se poser sur mon épaule, et cette voix bien connue, cette voix basse et maudite chuchoter à mon oreille.

Avec une fureur frénétique, je me tournai aussitôt vers celui qui m'avait ainsi dérangé, et je l'empoignai violemment au collet. Il était couvert, comme je devais m'y attendre, d'un costume en tous points semblable au mien : il portait un manteau espagnol

de velours bleu et une ceinture rouge à la taille, soutenant une rapière. Un masque de soie noire lui couvrait entièrement le visage.

— Scélérat, lui dis-je d'une voix étranglée par la fureur, — et chaque syllabe que je proférais semblait augmenter ma colère, — scélérat ! infernal coquin ! imposteur ! Tu ne me persécuteras pas ainsi jusqu'à la mort ! Suis-moi, ou je te poignarde sur place ! — Et je me fis un chemin pour sortir de la salle de bal, me dirigeant du côté d'une petite antichambre contiguë, et le traînant irrésistiblement derrière moi.

En entrant, je le repoussai furieusement loin de moi. Il recula chancelant le long du mur ; je fermai la porte en jurant et lui intimai l'ordre de dégainer. Il n'hésita qu'un instant ; puis, avec un léger soupir, il dégaina en silence et se mit en garde.

Oh ! le combat ne fut pas long. J'étais affolé par toutes les causes possibles d'excitation, et je sentais dans mon seul bras l'énergie et la vigueur de toute une armée. En quelques secondes, je le poussai de vive force le long de la boiserie, et l'ayant ainsi à discrétion, je lui plongeai mon épée dans la poitrine à plusieurs reprises, avec une férocité brutale.

A ce moment, quelqu'un tourna le bouton de la porte. Je m'empressai de prévenir toute intrusion importune et je retournai immédiatement à mon adversaire expirant. Mais quel langage humain pourrait donner une idée exacte de l'étonnement et de l'horreur qui me saisirent devant le spectacle offert à ma vue ? Le moment très bref pendant lequel j'avais détourné les yeux, avait suffi pour produire, si j'en croyais les apparences, un bouleversement matériel dans l'agencement du fond de la pièce.

Un miroir de vastes dimensions, — c'est

du moins ce qui me sembla tout d'abord dans mon trouble. — apparaissait maintenant là où je n'avais rien vu de tel l'instant d'avant, et comme je me dirigeais vers lui en proie à une terreur extrême, ma propre image, mais avec un visage livide et souillé de sang, s'avança vers moi d'un pas faible et chancelant.

Voilà ce qui m'apparut, ai-je dit ; mais ce n'était qu'une illusion. C'était bien mon adversaire, c'était bien Wilson lui-même, qui se tenait devant moi dans l'agonie de son trépas final. Son masque et son manteau gisaient à l'endroit où il les avait

jetés sur le parquet. Pas un fil dans tous ses vêtements, pas un trait de sa physionomie si caractéristique et si particulière qui ne fût mien de la façon la plus identique.

C'était Wilson ; mais il ne parlait plus en chuchotant, et j'aurais pu me figurer que c'était moi qui parlais quand il me dit :

— Tu triomphes, et je cède. Mais désormais le voilà mort aussi, mort à ce monde, mort au ciel, mort à toute Espérance ! C'est en moi que tu existais, et dans ma mort, vois par cette image qui est la tienne, combien tu as réussi complètement à t'assassiner toi-même. »

IL A TOUJOURS UN ŒIL, AU MOINS, DÉLIBÉRÉMENT  
FIXÉ SUR UN CERTAIN OBJET REMARQUABLE, AU CENTRE  
DE LA PLAINE (P. Q2).

# LE DIABLE DANS LE BEFFROI

Quelle heure est- il ?

(Vieux Dicton).

Chacun sait, d'une manière générale, que le plus bel endroit du monde est, — ou était, hélas ! — le bourg hollandais de Vondervotteimittiss (i). Néanmoins, comme il est assez éloigné des grandes routes, et dans une situation en quelque sorte excen-

(i) Le nom de ce bourg hollandais est composé de la même façon que celui de notre village français à' Ecoutes' il-pleut: Wonder what time it is, — admire quelle heure il est; et l'évidence flagrante de cette étymologie ne fait que rendre plus plaisantes les hypothèses imaginées par les savants et rapportées "par Edgar Poë dans la suite du\_récit. (Note du Traducteur).

trique, il est à supposer que très peu de mes lecteurs sont allés le visiter. Pour l'édification de ceux qui ne l'ont jamais vu, il me semble opportun d'entrer dans quelques détails à cet égard. Et cette description est, en vérité, d'autant plus nécessaire, que c'est dans l'espoir de concilier à ses habitants la sympathie publique, que je veux raconter les calamités qui s'y sont récemment produites. Aucun de ceux qui me connaissent ne mettra en doute que, dans l'exécution de cette tâche, je ne déploie tout le talent dont je dispose, avec toute l'impartialité rigide, tout le scrupule dans la vérification des témoignages qu'on est en droit

d'exiger de quiconque prétend monter le titre d'historien.

D'après l'examen comparatif des médailles, des manuscrits et des inscriptions, je suis en mesure d'affirmer d'une façon positive

que le bourg de Vondervotteimittiss a existé dès son origine dans l'état même où il se trouve actuellement. Quant à la date de cette origine, je suis aux regrets de n'en pouvoir parler qu'avec ces sortes de déterminatifs indéfinis dont les mathématiciens sont obliges de se contenter parfois dans certaines formules algébriques. Cette date, — si je puis m'exprimer ainsi, — vu son antiquité reculée, ne saurait donc être moindre que le chiffre quelconque qu'on voudra bien lui assigner.

Pour ce qui est de la dérivation de ce nom de Vondervotteimittiss, c'est avec chagrin que j'avoue me trouver également en défaut. Dans la multiplicité des opinions qui se sont produites sur ce point délicat, — les unes spécieuses, les autres crudités, d'autres enfin qui réalisent suffisamment les qualités contraires, — je n'en rencontre aucune qui me paraisse devoir être considérée comme satisfaisante. Peut-être l'hypothèse Grogswigg, — qui s'accorde presque avec celle de Kroutaplenttey, serait-elle à préférer. La voici : Vondervotteimittiss, — Vonder, lege Donder, — Votteimittiss, </n>isi und Bleitzig ; Bleitzig, obsol., pro Blitzen. A vrai dire, cette dérivation est implicite. Elle est corroborée par certaines traces de; guide électrique qu'on observe au sommet du ' I' lui-même la Maison «lu Conseil. Je n'ai Manie cependant de me < compromettre dans

une discussion de l'ensemble un] >ortail< C, et je

renverrai le lecteur en quête d'informations aux Gratiunoulœd<- Rebut Ptote\ de Dundergutz. Voyez aussi Blunderbuz- Ainal de Derivationibus, \>\>. i-j à 5010, in folio édition gothique, <• 1 caractères rouges et noir .. a ■' ré< lame et non Bigné, où nous . on ulterez également avec fruit les notes marginales 1 autographe de si uffundpuft .1 veit 1 commentaire 1 de Gi uni undguzzel] Non-

obstant le ■ tém bre ■ qui enveloppent mu 1 I.. date de la iond.it  
uni de \ mu. in voi teiraitti ion nom.

il u'. t |... d< une jo l'ai dit plus

haut . qu'il u'. nt tQUJO U tel qu'il

## **notn i poque 1 • plus \ ici] ha bitanl**

du bourg ne peut se rappeler la plus légère modification dans l'aspect de son pays natal ; et, en fait, la seule supposition d'une telle possibilité est considérée comme une insulte. Le village est situé dans une vallée exactement circulaire d'environ un quart de mille de circonférence ; il est entouré de jolies collines au-delà desquelles les habitants ne se sont jamais aventurés. Ils en donnent cette excellente raison, c'est qu'ils ne croient pas qu'il y ait quoi que ce soit de l'autre côté de ces collines.

Sur le pourtour de la vallée (qui est parfaitement plane et pavée de carrelage dans toute son étendue), s'élève une rangée ininterrompue de soixante petites maisons. Celles-ci, adossées aux collines, ont vue naturellement sur le centre de la plaine qui est juste à soixante yards de la porte de façade de chaque habitation, Chaque maison a devant elle son petit bout de jardin, avec une allée circulaire, un cadran solaire et vingt-quatre choux. Le plan de ces habitations est à ce point identique qu'on ne peut en aucune façon les distinguer les unes des autres, lui raison de sa grande antiquité, l'architecture en est d'un style quelque peu étrange, mais il n'en paraît que plus singulièrement pittoresque. Elles sont faites de petites briques rouges fortement calcinées, à



extrémités noires, en sorte que les murailles ont l'air d'échiquiers de vastes dimensions. Les pignons sont dans le sens de la façade, et il y a des corniches, de mêmes proportions que le reste de la maison, sur le bord

des toits et sur les portes principales. Les fenêtres sont étroites et enfoncées avec de très petites vitres et un grand nombre de châssis, Sur le toit, il y a. quantité de

tuile, ,1 longues oreillettes rouli'es. la boiserie partout est de teinte soinnl.re. et abond.iiuuieul couverte d'ornements sculptés dont les modèles sont assez | eu variés;

, .u - de temps immémorial, les s. ulpteun de Vondervotteimit-tiss n'onl jamais été , apable • de reproduire pin i de deux objets,

uni- Ih.i loge et un 1 hou Mais U les exécu teut dans i.i perle, tion et eu mettent pai tout ou il a t rouvent pi.i< e pour leui 1 ii eau

1 , h., 1 .m.. 1 emblenl .m ti bien

.m d-d.in ■ qu'à l'e\h 1 uni , el Je mobilier

, .1 . omposé p.n tout d'après 1 le m. nu- modèle,

1.e ( ,11'lel • ' I fait de petite , d.ille ■ <|lia

## LE DIABLE DANS LE FEFROI

<^ Vl v^t

c'est une grosse vieille petite dame, aux yeux bleus et a face rubiconde (p. 63).

drangulaires, les chaises et les tables sont de bois noir avec des jambes torsées et grêles et les pieds amenuisés. Les cheminées sont larges et hautes et sont munies non seulement d'horloges et de choux sculptés sur le chambranle, mais encore d'une authentique horloge qui fait un merveilleux tic-tac sur la tablette supérieure, avec, à chaque extrémité de la tablette un pot de rieurs contenant un chou à poste fixe. Entre chaque chou et l'horloge, on trouve encore un petit magot chinois dont la vaste panse est percée à son centre d'un large trou par où l'on voit le cadran d'une montre.

Les foyers sont spacieux et profonds, avec des chenets d'aspect rébarbatif et contourné. Il y a toujours grand feu, et toujours une grosse marmite dessus, remplie de choucroute et de porc, sur laquelle la bonne femme de la maison est toujours occupée à veiller. C'est une grosse vieille petite dame, aux yeux bleus et à face rubiconde, et elle porte un vaste bonnet en pain de sucre, agrémenté de rubans pourpres et jaunes. La robe est de tiretaine

orange, très ample dans le dos, très courte de taille, — et en somme très courte de partout, car elle ne descend guère qu'à mi-jambes. Les jambes sont quelque peu épaisses et les chevilles également ; mais elles portent une belle paire de bas verts. Les souliers, — qui sont de cuir rose, — sont attachés par des nœuds de rubans jaunes accommodés en forme de choux. De la main gauche, elle tient une lourde petite montre hollandaise, de la droite elle se sert d'une cuiller pour la choucroute et le porc. A côté d'elle, se trouve un gros chat tigré ftyant à la queue une pe-

tite montre à répétition en cuivre doré que les gars lui ont accrochée pour le mystifier.

Quant aux gars eux-mêmes, ils sont tous trois dans le jardin, à garder le cochon. Ils ont chacun deux pieds de haut. Ils sont coiffés de chapeaux à trois cornes ; ils portent des gilets pourpres qui leur descendent jusqu'aux cuisses, des culottes en peau de daim, des bas rouges drapés et de longues redingotes à larges boutons de nacre.

Chacun aussi a une pipe à la bouche, et une

petite montre pansue dans la main droite. Il tire «ne bouffée, regarde sa montre, ou regarde sa montre et tire une bouffée.

Le cochon, qui est gros et paresseux, est occupé tantôt à manger les feuilles tombées des choux, tantôt à secouer la montre dorée à répétition que les galopins lui ont accrochée à la queue, à lui aussi, pour qu'il soit aussi faraud que le chat.

Exactement devant la porte d'entrée, dans un fauteuil à grand dossier et à fond de cuir, qui a de grosses jambes torses et les pieds grêles comme les tables, est assis le vieux maître de la maison. C'est un vieux petit gentleman, bouffi à l'excès, qui a de gros yeux ronds, et un double menton volumineux. Son costume ressemble à celui des petits gars, — je n'ai donc pas besoin d'en dire davantage. Toute la différence réside en ce point que sa pipe est quelque peu plus forte que la leur, ce qui lui permet de faire plus de fumée. Comme eux, il a une montre, mais cette montre est dans sa poche. A dire vrai, il y a quelque chose de mieux à faire que de surveiller une montre, — et je vais vous expliquer ce que c'est. Il est assis, la jambe droite sur le genou gauche, avec un air

sérieux et il a toujours un œil, au moins, délibérément fixé sur un certain objet remarquable, au centre de la plaine.

Cet objet est situé dans le clocher de la Maison du Conseil. Les membres du Conseil sont tous très petits, ronds, onctueux, avisés, avec des yeux grands comme des soucoupes, et des doubles mentons énormes; ils ont leurs habits plus longs et leurs boucles de souliers plus importantes que celles des simples < itoyens de Vondervotteimittiss. Depuis mon arrivée dans le bourg, ils ont tenu plusieurs si ..ordinaires et ont

adopté ces trois remarquables résolutions ;

"C'est un fail délictueux que de modifier le vieil ordre des choses ; «

■ il n'y a rien de tolérable su dehors de Vbndei votteimittiss el

(Nous devons fidélité à nos horloges et a ao

Au-dessus de la Bail mes du

■ i'- . loi bei • ( dan i ce i Loi bar, i<: beffroi ou i >■. trouve, depuis un b immémorial, la gloire el la mi rveille 'lu village, la grande horloge 'lu boui Vondervotti lmi1 ti Et c'est l'objet vers

lequel sont orientés les yeux des vieux gentlemen assis sur les fonds de cuir de leurs fauteuils.

La grande horloge a sept cadrans, — un sur chacune des sept faces du clocher, — de sorte qu'on peut commodément la voir de partout. Les cadrans sont larges et blancs, les aiguilles pesantes et noires. Un homme est préposé au beffroi, et sa seule besogne est de veiller sur cette horloge, mais cette fonction est la plus parfaite des sinécures, — car de mémoire d'homme, l'horloge de

Vondervotteimittiss n'avait jamais eu besoin de son office. Jusqu'à ces derniers temps, le seul fait de supposer une telle éventualité équivalait à une véritable hérésie. Depuis l'époque la plus reculée de l'antiquité dont il soit fait mention dans les archives, les heures ont été sonnées avec ponctualité par la grosse cloche. Et, de vrai, il en était ainsi pour toutes les autres horloges et montres du bourg. Il n'y a jamais eu d'endroit pareil pour avoir l'heure juste. Quand le gros battant jugeait opportun de dire : « Midi ! » tous les obéissants subordonnés ouvraient leurs gosiers de concert, et répondaient comme un seul écho. Bref, les bons bourgeois avaient bien quelque tendresse pour leur choucroute, mais ils étaient fiers de leurs horloges.

Tous les gens qui bénéficient d'une sinécure quelconque sont l'objet d'un respect plus ou moins grand, et comme le gardien du beffroi de Vondervotteimittiss a la plus complète des sinécures, il est l'homme le plus respecté de la terre, ("est le grand dignitaire du village el les cochons cux-in.

le regardent avec un sentiment de vénération. Sou babil à queue est beaucoup plus I N". sa pipe, les bouc les de ses souliers, ses yeux et on ventre sont de proportions beaucoup plus considérables que .eux d'aucun autre vieux gentleman dans le village, et .lu.iiit a son menton, il n'esf pas seulement double, mais triple

|',i .li.nl Vondervotteimittiss dans tout l'éi lat de sa prosp. rite  
< Miel malheur !

h. las ! qu'un si honnête tableau d'ùl avoir

un tel en' •

( , i .m dii ton depuis longtemps admis parmi lei i es plus sensés, que rien

de bon ne ] eut \ enix d'au delà de i olline >.

,i h . .ini.iaii ri ellemenl que i e mots eus-

## LE DIABLE DAXS LE BEFFROI

sent en eux une sorte d'inspiration prophétique. Il était midi moins cinq, — avanthier, — quand apparut un objet d'aspect bizarre sur le sommet de la colline, du côté de l'est. Un tel événement ne pouvait manquer d'attirer l'attention générale, et chaque petit vieux gentleman assis dans le fond de cuir de son fauteuil, tourna l'un de ses yeux avec un air d'épouvante ébahie vers le phénomène , gardant l'autre toujours fixé sur l'horloge du clocher.

Quand il fut midi moins trois, le singulier petit objet en question fut reconnu être un toutpetit jeune homme qui avait l'air étranger. Il descendait la col-

line à grande allure, de sorte que chacun put bientôt l'examiner à son aise. C'était bien certainement le plus extraordinaire petit personnage qui eût été vu à Vondervotteimittiss. Son visage était couleur de tabac, et il avait un nez crochu, les yeux comme des pois, une large bouche et une superbe rangée de dents qu'il semblait aimer à montrer en riant d'une oreille à l'autre. Avec ses moustaches et ses favoris, c'était tout ce qu'on pouvait voir de son visage.

Il avait la tête nue et les cheveux pro-

qu'est-ce qui est arrivé à ma pipe ? s'écrièrent tous les petits vieux gentlemen (p. 95).

promettait mis en papillotes. Son costume se

composait d'un habit noir à queue d'hirondelle étroitement ajusté ; de l'une de ses poches pendait un long bout de mouchoir blanc ; une culotte de nankin noir, des bas noirs et des sortes de demi-escarpins, avec de gros nœuds de ruban de satin noir comme boucles. Sous son bras, il portait un vaste chapeau claqué (i), et sous l'autre un violon presque cinq fois gros comme lui. Dans sa main gauche, il avait une tabatière d'or, et tout en cabriolant le long de la colline, et en esquissant toutes sortes de pas fantaisistes, il y puisait continuellement des prises d'un air fort satisfait de sa petite personne. Dieu me bénisse !

C'était là vraiment une curiosité pour les honnêtes citoyens de Vondervotteimittiss.

À parler franchement, l'individu, en dépit de son ricanement, avait dans la physionomie quelque chose de décidé et qui ne présageait rien de bon ; tandis qu'il gambillait à travers le village, l'aspect vétusté de ses moitiés d'escarpins ne fut pas sans éveiller quelque soupçon, et plus d'un bourgeois qui le vit ce jour-là aurait donné beaucoup pour pouvoir jeter un coup d'œil sous le mouchoir de batiste qui pendait si mal à propos de la poche de son habit à queue d'hirondelle. Mais ce qui provoqua particulièrement la plus légitime indignation, ce fut de constater ce fait que le coquin de freluquet, tout en dessinant un fandango par-ci, une pirouette par-là, ne paraissait pas avoir la plus vague idée de ce que ce peut être que de marquer le temps dans ses pas.

Les bonnes gens du bourg avaient eu à peine le loisir d'ouvrir  
Les yeux tout grands, lorsque, juste mie demi-minute avant midi,  
le i oquin sauta, i omme je l'ai dit, en plein au milieu d'i ux, lit un  
i hassé par < i, on balam 6 par-là, puis après une pirouette et un-  
pasde zéphyr, s'élança comme à pigeon vole sur le beffroi de la  
Mai ion du l on leU, où le gardien de l'horloge, frappé de si upeui  
. êtail assis,

fumant, dans une al titudi d( digniti l I

de ■ onstei nation Mais le petil indh idu l<

(i)L( text< porte< a frani ai chapeau dt bra ■ . \,i. ion qui •  
rail peut»êtr< plu ini ora

prt lu n ible & ne i lecti m i que i »(

corn pondant ( Not du i radui b ur)

saisit par le nez, le lui tira et le secoua, lui appliqua son grand  
chapeau Claque sur la tête, le lui enfonça sur les yeux et la  
bouche, puis, brandissant son gros violon, l'en frappa si long-  
temps et si énergiquement qu'étant données la corpulence du  
gardien et la sonorité caverneuse du violon, vous aurie i juré que  
c'était un régiment de grosses caisses battant la retraite infernale  
dans le beffroi du clocher de Vondervotteimittiss. On ignore à  
quels actes de représailles désespérées cette attaque, contraire à  
tout principe de droit, eût amené les habitants, n'eût-ce été ce fait  
essentiel qu'il était maintenant midi moins une demi-seconde.

La cloche allait sonner et il était de nécessité primordiale que  
chacun regardât bien sa montre. Il était évident néanmoins qu'à  
ce moment précis le drôle dans le clocher en voulait à la cloche  
avec laquelle il n'avait que faire. Mais comme elle commençait à



sonner, personne n'avait le loisir de s'occuper de ses manigances, chacun appliquant toute son attention à compter les coups que la cloche sonnait :

— Un ! dit l'horloge.

— Eine ! firent en écho tous les petits vieux gentlemen de Vondervotteimittiss, dans leurs fauteuils à fond de cuir. Eine ! dit également chacune de leurs montres.

Eine ! dirent les montres de leurs femmes ; et Eine ! dirent les montres de leurs enfants, et les petites montres dorées à répétition pendues aux queues du chat et du cochon.

— Deux ! continua la grosse i loi he . et .

- TeuSS ! répétèrent tous les échos de  
l'horlogerie.

Trois I Quatre ' Cinq ! Six ' Sep1 '

Huit ! Xeul ! Dix I dil la i loi be

— Droiss ! (ladre! Zingue I Ziss I Ait ' Vitt ! N'eit ! Tiss ! répondirent les autres,

( >u/e I ilit la grosse horloge.

« >i i < e I tu lièrent les horloges subal-

Douze I di1 la i loche.

1 1 n 1 1 ( répondit on, parfaitement .1 1 is i.ui en laissant tomber la voix.

I I il BSl uiili ' I luiéut tous les

! 1 m., vii 1 1 x gentil iiK-u en ri Lnt< granl leurs mi, ni res dan  
l< ai poi hes M. us la gro 1 horlogi tt'i l avait pas encore fini avei  
eux.

Treize \* dit elle

Le 1 iabli ' boquetôrenl les petits

## **LE DIABLE DANS LE BELE ROI**

vieux gentlemen pâissant, laissant tomber leurs pipes et retirant  
leur jambe droite de dessus leur genou gauche.

— Le Tiabie ! gémirent-ils. Dreiss ! dreiss! Mein Gott ! foilà  
qu'il est treiss heures maindenant.

Pourquoi tenter de décrire la terrible scène qui suivit ? Tout  
Vondervotteimittiss se trouva du coup dans un lamentable état  
de tumulte.

— Gu 'est-ce gui est arrifé à mon f entre ? crièrent les enfants.  
Foilà ine heure gue ch'ai faim.

— Gu'est-ce gui est arrifé à ma jougroute, s'écrièrent toutes les  
femmes ?

Elle toit êdre en pouillie tépouis ine heure ?

— Gu'est-ce gui est arrifé à ma bipe ? sacrèrent tous les petits  
vieux gentlemen. Donnerre et églairs ! Elle toit êdre fide tépouis  
ine heure !

Et ils la bourrèrent si vite et si furieusement que toute la vallée fut immédiatement remplie d'une fumée impénétrable.

Pendant ce temps, les choux tournaient au rouge, et il semblait que Old Nick lui-même eût pris possession de tout ce qui était en forme d'horloge. Les horloges sculptées sur les meubles entraient en danse, comme ensorcelées, tandis que celles de la cheminée pouvaient à peine contenir leur furie et carillonnaient la treizième heure avec des frémissements de balanciers et des trémoussements tels que c'était un spectacle effroyable à voir. Mais, ce qui' était le pis, c'est que ni les chats, ni les

cochons ne pouvaient plus endurer le dévergondage des petites montres à répétition accrochées à leurs queues, et montraient leur ressentiment en courant tous sur la place, griffant et farfouillant, et braillant, et grognant, et miaulant, et s'élançant à la figure des gens, et se fourrant sous les jupons des dames, créant le plus épouvantable vacarme, et un désordre tel qu'il n'est pas permis à une personne raisonnable de se l'imaginer.

Et il était flagrant que l'infâme petit sacripant qui occupait le clocher s'efforçait de son mieux pour aggraver encore ces abominations. De temps à autre, à travers la fumée, on pouvait entrevoir le coquin.

Il était assis, dans le beffroi, sur le gardien qui était étendu sur le dos. Le scélérat tenait dans ses dents la corde de la cloche et l'agitait en secouant la tête, faisant un tel fracas que mes oreilles en tintent encore rien que d'y penser. Il tenait le gros violon dont il raclait, sans mesure ni ton, à deux mains, faisant mine, le misérable ! de jouer « Judy O'Flamagan et Faddy O'Rafferty. »

Les affaires se trouvant dans cette pitoyable situation, je quittai la place, de dégoût, et je viens faire appel au concours de tous ceux qui aiment l'heure exacte et la fine choucroute. Marchons en masse sur le bour^ et restaurons l'ancien ordre des choses à Vondervotteimittiss en précipitant le petit sacripant du haut du clocher.

## LA CHUTE l'i LA MAISON D USHEH

/ i mblabli s à i (/■ ■ 97)>

## LA CHUTE DE LA MAISON D'USHER

C'était pendant une journée d'automne, lugubre, sombre et silencieuse où des nuages bas pesaient lourdement sur le sol. J'avais parcouru seul, à cheval, une étendue de pays d'une désolation saisissante ; et comme le crépuscule approchait, je me trouvais en vue de la mélancolique maison d'Usher.

Je ne saurais dire comment il se fit qu'au premier coup d'œil jeté sur cette habitation, une sensation d'insupportable tristesse s'empara de mon esprit. Je dis insupportable, car cette tristesse n'était en rien atténuée par l'impression, — - presque agréable, en raison de son caractère poétique, — que suggèrent ordinairement à notre esprit les farouches tableaux de la désolation et de la terreur. Je regardais le décor qui se déployait devant moi, — cette maison isolée, et le paysage si caractéristique qui en composait le domaine, les murs froids, les fenêtres semblables à des yeux vides, quelques touffes de joncs et quelques troncs blanchis d'arbres morts ; — et je me sentais sous le poids d'une dépression morale que je ne saurais comparer à aucune sensation terrestre, si ce n'est au réveil du fumeur d'opium, au moment amer où il retombe de toute la hauteur de son rêve dans les réalités de chaque

jour, au moment où le voile se dissipe qui dissimulait ces hideurs. C'était comme un froid glacial qui m'étreignait le cœur jusqu'à la nausée, une tristesse sans nom qu'aucune pensée ne pouvait ennoblir, qu'aucun effort d'imagination ne pouvait torturer pour en faire quelque chose de sublime. Qu'était-ce donc ? — je fis halte pour y penser, — qu'était-ce donc qui agissait si puissamment sur moi, pendant que je contemplais la maison d'Usher ? C'était là un mystère parfaitement insoluble, et je ne parvenais pas à écarter les ténèbres qui obscurcissaient mon cerveau pendant que j'y méditais.

Je fus forcé de me rabattre sur cette conclusion peu satisfaisante, à savoir, qu'il

Son cœur est un luth suspendu ; Sitôt qu'on le touche il résonne.

Béranger.

y a, sans aucun doute, des combinaisons d'objets naturels très simples, qui ont le pouvoir de nous affecter ainsi ; mais que, par contre, les éléments mêmes de ce pouvoir gisent à une profondeur où ils défient notre analyse. Il se peut, me disais-je, qu'une disposition légèrement différente dans certaines parties de ce tableau, dans certains détails de ce décor, suffise pour modifier, qui sait ? pour réduire à néant son influence démoralisatrice. Et me guidant d'après cette idée, j'arrêtai mon cheval sur le bord escarpé d'un étang noir et livide, dont l'eau morte miroitait devant la maison, — et je regardai, — mais ce fut avec un frisson plus intense encore que la première fois, — les images ainsi répercutées et inverties des joncs grisâtres, des troncs d'arbres mornes, et des fenêtres vides, pareilles à des yeux incites.

Pourtant, dans cette sombre demeure, je me proposais alors de faire un séjour de quelques semaines. Son propriétaire,.

Roderick Usher, avait été l'un de mes bons compagnons d'enfance; mais bien des années s'étaient écoulées depuis notre dernière rencontre. Une lettre de lui, cependant, était venue m'atteindre dernièrement dans une partie éloignée du pays, une lettre de lui dont l'appel étrangement pressant ne souffrait pas d'autre réponse que mon arrivée immédiate. L'écriture portait la marque évidente d'une vive agitation nerveuse. Roderick Usher y parlait d'une maladie physique aiguë, d'un désordre mental dont il était affligé, et il manifestait l'ardent désir de me voir, comme étant son meilleur, et en réalité son seul ami intime, pour essayer si mon enjouement cornmunicatif ne lui procurerait pas quelque soulagement à son mal. La manière dont ces choses, et bien d'autres encore, étaient dites, ce cœur mis à nu pour formuler sa requête, tout cela ne me laissait aucun prétexte pour hésiter, et c'est pourquoi j'obéis

aussitôt à cette singulière mise en demeure. Bien que dans notre enfance nous eussions été intimement liés, au fond, je ne connaissais que fort peu de chose sur le compte de mon ami. Ses manières avaient toujours été empreintes d'une réserve poussie à l'excès. Néanmoins, je n'étais pas sans savoir que sa famille, d'origine très ancienne, s'était distinguée, de temps immémorial, par un tempérament d'une sensibilité suraiguë, que ce trait s'était manifesté, durant de longs siècles, par des œuvres d'un art tout à fait supérieur, et, dans ces derniers temps, par des actes de charité accomplis sous la forme la plus large et la plus discrète, et aussi par une prédilection presque malade pour les arcanes de la science musicale, plutôt même que pour ses beautés classiques,

trop facilement accessibles. J'avais eu connaissance également de ce fait remarquable : L'arbre généalogique des Usher, si glorieux qu'il fût par son antiquité, n'avait jamais poussé à aucune époque une branche durable ; autrement dit, la famille entière se composait de descendants en ligne directe, à part quelques exceptions insignifiantes et éphémères.

En réfléchissant à la concordance étroite qui se manifestait entre le caractère du paysage et le caractère bien connu de la race qui s'y était développée, et en méditant sur l'influence que le paysage avait pu

sur la race pendant une longue suite de siècles, je me prenais à penser que i' /Lui < ette absence d'issue i ollatérale, cette hérédité invariable de père en fils transmettant, ans aucune déviation, le patrimoine ave» I- nom, c'était cela qui avait dû à la fin identifier l'un ave< l'autre, au point de tondre le nom primitif de la propriété dans cette appellation bizarr e et ambiguë de Maison appellation qui était employée d'une Cai on « ourante pai l< paysans, el qUi dans leui e prit, semblait i omprendre „ ],, |,,i , ], Ea-milli el la maison de famille. I ,u ,|,i que l' eul résultai de mon expéquelque peu < nfantine, i elle qui

il ., . on idérei d l'image ,1,, manoir, avail i h uniquement de rendre plus pénétrante l'imp di jâ

diète 'i'": j'avais éprouvé\* toul d'abord l ett< di po iltion : up< i titieu e,

car pourquoi ne pas l'appeler ainsi ? — ne pouvait que s'aggraver par la conscience que j'avais de son développement.

Telle est, en effet, je le savais depuis longtemps, la loi paradoxale de tous les sentiments qui ont la terreur à leur base. Et c'est pour cette seule raison peut-être, qu'au moment où mes yeux quittaient l'image reflétée dans l'étang pour se fixer sur la maison elle-même, il me vint à l'esprit une idée baroque, une idée si saugrenue en vérité que je la mentionne seulement pour montrer la force vive des sensations auxquelles j'étais livré. Mon imagination en travail m'amenait à croire que, sur le domaine et sur la maison, pesait une atmosphère qui leur était propre, à eux et à leur voisinage immédiat, une atmosphère qui n'avait rien de commun avec l'air du ciel, mais qui s'était exhalée graduellement des arbres morts, des murs grisâtres et de l'étang silencieux; une vapeur pestilentielle et mystérieuse, lourde, inerte, à peine visible et d'une teinte plombée.

Je m'efforçai de chasser de mon esprit ce qui ne pouvait être qu'un rêve, et je m'attachai plus attentivement à l'aspect réel de l'habitation. Le trait dominant semblait être une excessive vétusté. Partout se manifestait l'effet de décoloration produit par les siècles. De minuscules fongosités envahissaient toute la façade extérieure et pendaient du bord des toits en tissus finement ouvragés, lui l'ait pourtant, rien de tout cela ne faisait penser à une ruine réalisée déjà : aucune partie de la maçonnerie ne s'effondrait ; et il y avait même un remarquable contraste entre la tenue encore parfaite de l'ensemble et la décomposition visible de chacune de ses parties. Cela me rappelait la trompeuse apparence de conservation qu'affectent les vieilles boiseries abandonnées durant de longues années dans quelque cave où elles ont pu à l'abri de l'air extérieur. Hormis son aspect d'extrême vétusté, la construction même paraît au contraire un symptôme d'effondrement imminent, elle a l'air de l'oeil



d'un I lu expi i Imenté se n rait il arrêt\* i ependanl &ui nue lé-  
zarde pr< que

mi| iptible, qui, pai tant du toil . pas»

, ouraii en ■ < < le mui de la fa< ade

## LA CHUTE DE LA MAISON D'USHER

mn

L'EXPRESSION DU VISAGE DU MÉDECIN ME PARUT  
ÊTRE UN MÉLANGE DE BASSESSE, D'ASTUCE ET D'INQUIÉ-  
TUDE (p. 99).

et descendait se perdre dans les eaux sinistres de l'étang.

Tout en faisant ces remarques, je suivais à cheval une courte  
chaussée qui conduisait à la maison. Un serviteur était là, à qui je  
laissai mon cheval, et je pénétrai sous la voûte gothique du vesti-  
bule. Un valet au pas de velours me conduisit alors en silence,  
par maint corridor obscur et compliqué, vers le cabinet de travail  
de son maître. Bien des détails que j'observai chemin faisant,  
contribuèrent, je ne sais comment, à aggraver les vagues impres-  
sions dont j'ai déjà parlé. Certes, les objets qui m'entouraient, les  
sculptures des boiseries, les sombres tapisseries qui pendaient  
aux murs, les parquets d'un noir d'ébène, les panoplies armoriées  
qui résonnaient fantastiquement, ébranlées sous mes pas, rien de  
tout cela, certes, n'était absolument nouveau pour moi depuis  
mon enfance; mais je m'étonnais des pensées nouvelles que me  
suggéraient ces objets. Sur l'un iliers, je rencontrai le médecin de  
la famille. L'expression de son visage me parut être un mélange  
de bassesse, d'astuce et d'inquiétude. 11 frissonna en me croi-

sant, et passa. Le valet ouvrit alors une porte et m'introduisit en présence de son maître. La pièce dans laquelle je me trouvais était très spacieuse et très haute. Les fenêtres étaient longues, étroites, de forme ogivale, et placées à une telle distance du parquet de chêne noirci, qu'on n'y pouvait atteindre de l'intérieur de l'appartement. De faibles rayons de lumière rougeâtre se faisaient un chemin à travers le treillis des vitraux et permettaient de distinguer suffisamment les objets les plus saillants parmi ceux qui nous environnaient. Mais c'est en vain que l'œil s'efforçait de fouiller les angles éloignés de la pièce et les caissons du plafond voûté et sculpté. Des tentures de nuances foncées tapisaient les murailles. Dans son ensemble, le mobilier était riche, mais dénué de confortable, désuet et fort délabré. Des livres nombreux et des instruments de musique qui gisaient un peu partout, au hasard, n'arrivaient pas à animer ce tableau. L'atmosphère que je respirais me fit l'effet d'être imprégnée d'ennui. Un air de tristesse austère, profonde et irrémédiable pesait sur tout et pénétrait tout.

A mon entrée, Usher se leva d'un sofa sur lequel il était couché de tout son long, et me reçut avec un empressement plein de chaleur, qui me parut tout d'abord ressembler à la cordialité excessive, à l'effort contraint d'un homme du monde qu'on dérange dans ses occupations. Pourtant, un coup d'œil jeté sur son visage me convainquit de la parfaite sincérité de ses effusions. Nous nous assîmes, et pendant quelques moments, je l'examinai avec un sentiment mêlé de pitié et d'effroi.

Jamais assurément physionomie humaine n'avait été ravagée de si terrible façon et en si peu de temps que celle de Koderick l'sher. Ce n'est pas sans peine que je consentais à admettre l'iden-

tité de cet être débile, placé devant moi, avec le compagnon de ma première enfance. Et pourtant, le caractère de sa physionomie avait, de tout temps, été fort remarquable. Un teint cadavérique, des yeux larges, clairs et lumineux au-delà de toute comparaison, des lèvres un peu minces et très pâles, mais aux sinuosités aristocratiques, un nez juif délicatement dessiné, mais dont les narines étaient sensiblement plus larges que ne le comporte le type hébraïque, un menton finement modelé, témoignant d'un défaut d'énergie morale par son manque de proéminence, des cheveux plus doux et plus fins que des fils d'araignée : tous ces traits, joints à un excessif développement de la région frontale, composaient un ensemble qu'il n'était pas facile d'oublier. Et maintenant, par la simple exagération de leur caractère dominant et de leur expression accoutumée, un tel changement s'était opéré que je me demandais ;i qui je parlais. La lividité de sa peau, devenue spectrale et l'éclat maintenant surnaturel de ses yeux, i t. tit par-dessus toul < e qui m'éton nail et me causait un véritable effroi. Il y avail i ai 1 1 Lure

soyeuse qu'il avaii lai librement,

et qui, en raison de Ba b truite ai i u une, flottait plutôt qu'elle ne tombai! autoui de soi te que, mi me en y fai aut êfroi i, je n'ai > ai i orde

rien qui rappela! l'idée d'un simple nu

inii te de mon ami me frappèrent tout d'abord pat leur îni ohérem e, ou plutôt

par leur inconsistance, qui provenait, je ne tardai pas à m'en rendre compte, d'une suite d'efforts faibles et infructueux en vue de surmonter un état habituel de trépidation, une excessive agi-

tation nerveuse. J'étais en réalité préparé à quelque chose d'analogue, non moins par sa lettre que par le souvenir de certains traits de son enfance, et par des conclusions que je tirais des particularités de sa conformation physique et de son tempérament. Son geste était alternativement animé ou languissant.

Sa voix passait sans transition d'un bégaiement indécis (dans les moments d'extrême dépression de ses esprits vitaux), à cette sorte de concision péremptoire, à cette élocution raide, martelée, compassée, pleine de sonorités cavernueuses, à cette prononciation gutturale, lourdement équilibrée et modulée avec affectation qu'on peut observer également chez l'ivrogne invétéré ou le fumeur d'opium incorrigible, pendant les périodes de leur plus intense excitation. C'est sur ce ton qu'il me parla de l'objet de ma visite, de son ardent désir de me voir, et de la consolation qu'il en espérait. 11 s'étendit assez longuement sur la nature de sa maladie, telle qu'il se l'imaginait, C'était, dit-il, un mal constitutionnel et de famille, pour lequel il désespérait de trouver un remède, — une simple maladie nerveuse, ajouta-t-il immédiatement, — qui ne pouvait manquer d'avoir son dénouement prochain. Elle se manifestait par une foule de sensations en dehors des lois naturelles. Quelques-unes, qu'il me détailla, m'intéressèrent et me troublèrent ; il est à noter les termes qu'il employait et la tournure générale de son récit n'étaient pas sans contribuer à cet effet. Il souffrait beaucoup d'une acuité morbide des sens ; il ne pouvait apporter que des aliments à peu près dépouillés : n'endurais-je que des

vêtements faits d'un certain tissu ; L'odeur de fleurs Lui donnait des suffocations ; ils étaient marqués par La lumière la plus faible, et il n'y avait que certains objets qui lui paraissaient que pro-

dui ■ ,ni (e . m ii uments à i ordes, qui ne fus , | . poui Lui La eau i  
d'une v i i itable

lioiripil.itioii.

I npi i qu'il i tait : ■ L'empire despotique d'un\* i pèce de ter-  
reui anormale ;

## LA CHUTE DE LA MAISON D'USHER

### SON LIEU DE REPOS

« Je mourrai, dit-il, il faut que je meure, de cette lamentable folie. C'est ainsi, et non autrement, que je dois mourir. Je redoute les événements futurs, non pas en eux-mêmes, mais dans leurs retentissements. Je frissonne à la pensée de tout incident, même le plus trivial, qui peut avoir son action sur cette insupportable agitation d'esprit. En vérité, je ne crains nullement le danger, si ce n'est dans son effet immédiat, la terreur. Dans cette situation démoralisante et digne de pitié, je sens que le moment viendra tôt ou tard où la vie et la raison m'abandonneront à la fois dans quelque conflit avec ce hideux fantôme, La Peur. »

Dans la suite, j'appris en outre, à diverses reprises, par des réticences et des sous-entendus, un autre trait remarquable de sa condi-

tion mentale. Il était sous le joug de certaines impressions superstitieuses, ayant trait à la demeure qu'il habitait, demeure dont il ne s'était jamais écarté depuis nombre d'années. Il admettait une influence dont il traduisait l'effet en des termes trop

vagues pour que je puisse les reconstituer ici, — une influence que diverses particularités dans la structure et la substance même de son manoir familial, avaient, disait-il, acquise sur son esprit, de connivence avec son état de souffrance malade ; une influence que le physique des murs gris, des tourelles et de l'étang obscur où tout cela se reflétait, avait à la longue produit sur le moral de son existence. Il admettait cependant, non sans quelque hésitation, que la mélancolie dont il était affligé d'une façon si anormale, pouvait

pour une bonne part avoir une origine plus naturelle et plus précise, dans la longue et cruelle maladie, dans le danger de mort évidemment prochaine, où se trouvait une sœur à lui qu'il aimait avec tendresse, compagnie, depuis bien des années, sa dernière et sa seule parente en ce monde. Sa mort, me disait-il, avec un accent d'amertume que je n'oublierai jamais, sa mort laissera ici-bas. faible et désespéré, le dernier de la vieille race des Usher.

Pendant qu'il parlait, lady Madeline, — c'est ainsi qu'elle s'appelait — vint à passer dans une partie éloignée de l'appartement, et disparut sans avoir remarqué ma présence. Je la regardai avec une surprise extrême qui n'était pas exempte d'une sorte de terreur, sans pouvoir analyser d'ailleurs les sentiments que j'éprouvais. J'étais sous le coup d'une véritable stupeur en la suivant des yeux pendant qu'elle s'éloignait. Quand une porte à la fin se fut refermée sur elle, mon regard se porta instinctivement et avec une curiosité avide sur le visage de son frère ; mais il s'était caché la tête entre ses mains ; tout ce que je pus voir, c'est qu'une pâleur plus livide encore l'avait envahi, et qu'à travers ses doigts ennuies roulait un torrenl de larmes brûlantes.

J'a maladie de lady Madeline déroutait depuis Longtemps l'habileté des iru'decins. Une apathie qu'elle ne pouvait secouer, un épuisementl graduel de tout son être,

1 taque i brèves mais répétée affei tant une forme analogue â celle de la cata-

" i étail l'exi ep1 tonne) diagnostic (le ■ elle aile tion. Jusqu'a-lors ell< support" a- e< énergie le poids de •

• i n'en étail pas i n< ore réduite â garder le lit ; mais le soir même de mon . di mi are, e1 I hej

m'en fil pari pendanl la nuil ave< une inexprimable agitation, elle Eut, malgré toul son cou ,o le mal Unsi,

le Coup d'œil <pie java:-, pu jeter sur elle

être probablement le dei nii vi van te du Duranl les quelq qui uh irent .

son nom ne fui pas pronom è, ni pai I hei ni pai moi, et pendant cette période je m'employai de mon mieu; â oui

de mon ami. Nous peignons ou no ii h ion i ôte a ' ôte ou bien i

tais comme en rêve les curieuses improvisations de la guitare qu'il faisait parler sous ses doigts. Et au furet à mesure qu'une intimité plus étroite me faisait pénétrer plus avant dans les profondeurs de son âme, je me rendais mieux compte de la vanité de tous mes efforts en vue de rasséréner un esprit dont la propriété essentielle semblait être cette mélancolie qui, sans relâche, assombrissait autour d'elle l'univers physique et moral par des effluves de ténèbres.

Je garderai toujours présentes en ma mémoire maintes heures pleines de solennité que je passai seul ainsi avec le maître de la maison d'Usher. Mais c'est en vain que j'essaierais de donner une idée exacte du caractère des études ou des travaux vers lesquels il m'entraînait ou dont il me montra le chemin. Un idéalisme quintessencié et tout à fait déréglé jetait sur toutes ses occupations sa lueur sulfureuse. Ses longues improvisations funèbres ne cessèrent de résonner à mes oreilles. Entre autres choses, je conserve un souvenir presque douloureux des déformations morbides et des développements inattendus que sa fantaisie faisait subir au motif déjà si poignant de la valse qui fut la dernière œuvre de Weber.

Des ébauches où s'épanchait son imagination luxuriante, et où, par touches successives, il atteignait à un degré de mystère qui me faisait frissonner, — et frissonner d'autant plus profondément que j'ignore pourquoi, — de ces ébauches si vivantes qu'elles ressuscitent et se meuvent encore dans mon esprit, — quelle idée pourrais-je donner sans outrepasser les ressources limitées du langage humain qui n'a que dix mots à sa disposition. Par la simplicité extrême, par la sobriété de son dessin, il arrêta et imposa l'attention. Si jamais un homme ignore une idée, il est l'homme lui-même. Roderick est le plus terrible. Pour moi, du moins, il m'a donné les circonstances qui m'ont tourmenté, il est d'ailleurs évident qu'il est si rare

tions pures que l'homme ne peut en donner une idée.

naît de jeter sur la toile, une intensité de terreau insupportable, et telle que



ries de Fuseli, i ardentes, m. us trop i om rôte i, ne m'ont jamais i ien sug

de ' MiU.ii. h-

[e re> ois en< oie une des i oni ept ions i.int.i i ique i de mon ami, où Ba tendant <•

## LA CUIITE />/•: LA MAISON D'USHER

vers l'abstraction n'était pas aussi exclusivement marquée, et qu'on peut essayer d'esquisser bien imparfaitement par des mots. C'était un petit tableau représentant l'intérieur d'un souterrain voûté s'allongeant à perte de vue, et rectangulaire, avec des murs bas, polis et blancs, se déroulant ininterrompus et dénués de tout ornement architectural. Certaines indications accessoires du dessin suggéraient invinciblement l'idée que cette excavation était située à une excessive profondeur au-dessous de la surface du sol. On n'apercevait aucune issue, dans aucune partie de sa vaste étendue, et aucune torche ni aucune autre source artificielle de lumière ; et cependant un flot de rayons intenses se répandait partout et baignait le tout d'une lueur affreusement pâle et paradoxale.

J'ai signalé tout à l'heure l'état morbide du nerf auditif, qui rendait au malheureux malade toute musique intolérable, à l'exception de certains effets produits par les instruments à cordes. C'était peut-être les limites étroites où il était ainsi réduit à se confiner qui imprimaient dans une large mesure un caractère si original à son genre de virtuosité. Mais la vivacité facile de ses impromptus ne saurait s'expliquer de la même façon. Dans les notes, aussi bien que dans les paroles de ces curieuses fantaisies (car assez souvent sa musique accompagnait des improvisations

rimées), ce devait être le résultat d'un recueillement intellectuel très intense, de cette concentration mentale dont j'ai parlé, et qui ne se manifeste que dans les périodes de la plus haute excitation artificielle. J'ai reconstitué assez facilement les paroles d'une de ces rapsodies. Si elle m'impressionna plus fortement que les autres lorsque je l'entendis, c'est peut-être que, sous le mystère symbolique de ce poème, je crus comprendre pour la première fois qu'Usher avait pleinement conscience de son état, et sentait sa haute raison chanceler sur son trône. Ce poème, qui s'intitulait le Palais hanté, était à peu de chose près, sinon exactement, conçu en ces termes.

Dans la plus verdoyante de nos vallées, — où n'habitent que des anges de bonté, — jadis un superbe et imposant palais, — un palais radieux, dressait son front. — C'était dans les Etats du roi Pensée, ('est

I.A PALEUR DE SA PHYSIONOMIE AVAIT PRIS UNE  
TEINTE PLUS SPECTRALE (p. 107).

là qu'il s'élevait. Jamais, Séraphin ne déploya son aile — sur un édifice aussi beau de moitié.

104

Des étendards blonds, glorieux et dorés,

— sur son dôme flottaient et ondulaient.

— (Cela, tout cela, c'était au temps jadis,

— dans des temps très anciens.) — Et à chaque brise caressante qui se jouait — dans la douceur de ces jours, — tout le long

de (.es remparts duvetés aux teintes pâles, s'envolaient des parfums ailés.

Les pèlerins passant dans cette bienheureuse vallée, apercevaient à travers deux fenêtres illuminées, — des esprits se mouvant harmonieusement — suivant le rythme d'un luth bien accordé- — autour du trône où était assis, — comme un Porphyrogénète (i),

— dans tout l'apparat qui convenait à sa majesté, — ■ le souverain maître de ce royaume.

Et toute resplendissante de perles et de rubis — était la porte du merveilleux palais — par laquelle s'écoulait à flots, à flots, à flots, — et bruissait sans cesse, — une longue théorie d'échos dont la douce tâche — consistait simplement à chanter — avec des voix d'une indicible beauté, — -l'esprit et la sagesse de leur roi.

Mais des êtres maudits, en robes de douleur, — ont assailli la toute puissance du monarque, — (Ah ! lamentons-nous, car jamais plus l'aurore d'un lendemain — ne luira pour sa désespérance!) — Et tout autour de sa noble résidence, la splendeur — qui rayonnait et florissait — n'est plus qu'une légende, un sombre souvenir — des anciens temps abolis.

Et maintenant, les pèlerins passant par 1 1 vallée, — aperçoivent à travers les fenêtres enflammées de lueurs rougeâtres, - - des formes monstrueuses aux gestes déréglés, se mouvant aux sons d'une musique discordante, tandis que, Bemblable ;ï un «ours d'en: rapide et fantomatique, à travers la porte pâlie, une mul1 Ltude biden i e i ne sans tré\ e ci é( Latede rire, e1 nesail plus sou rire,

I ivii os em ore que i ei te ballade,

par i':. symboles qu'elle Invoquait, nous induisit dans nu ordre d'idi e où je vis lanife itei un< mani re de voii d'1 hei <iui me parul remarquable, non pas tant pai sa nouveauté (car d'autres ii"i!

avaient <\< jâ pensi 'i' mt me) (2), que pat

l'ardeur qu'il mettait à la soutenir. Cette opinion, sous sa forme la plus générale, consistait à proclamer la sensibilité des végétaux. Mais dans l'imagination déséquilibrée d'Usher, cette idée révélait un caractère plus audacieux, et empiétait, dans un certain sens, jusque sur le domaine de la nature inorganique. Je ne trouve pas de mots pour exprimer combien" sa conviction était absolue à cet égard, et à quel point il prenait au sérieux cette croyance. Je puis dire toutefois qu'elle avait trait principal lement, comme je l'ai déjà indiqué en passant, aux pierres grises de la maison de ses ancêtres. Les conditions où cette sensibilité se manifeste, se -trouvaient réalisées ici, imaginait-il, par le plan qui avait présidé à l'agencement des matériaux, par la disposition des pierres comme par la disposition des nombreuses fongosités qui les envahissaient, et des arbres morts qui se dressaient à l'entour, et surtout par la perpétuité de cet ordre de choses qui n'avait jamais été troublé, et par ce fait que cet ensemble d'objets se réfléchissait et se doublait en quelque sorte dans les eaux mortes de l'étang.

« Cette sensibilité, — disait-il, et je tressaillais en l'écoutant, — cette sensibilité apparaît de la façon la plus évidente, dans cette condensation lente mais sûre, autour des eaux et des murailles, d'une atmosphère qui leur est propre. Le résultat en /(ni visible, ajoutait-il, dans cette Influence silencieuse, mais terriblement

néfaste, qui, depuis des siècles, modelait à sa façon les destinées de sa famille, et qui avait tué de lui L'homme <|||(' i1' voyais maintenant, l'homme qu'il était. I >e telles opinions se passent de l'imagination et je m'en ferai aucun.

Vos livres, les livres qui, depuis bien longtemps, constituaient une partie importante de l'existence miellée, tuée du malade, étaient comme on peut le supposer, en harmonie intime avec le bon tempérament fantasque. Nous lisons ensemble des oeuvres, que M. Vertti /« < harleuse (1), i,- 1, i,- b -.et . le Belphégor, de Mathias J. le < ;, / ,/ l'Enfer, de Swedenborg ; le

(1) ; Né dans la poule pre.

(.) \V;t on, P< l'ival, Spallanzani, 11 plu ■pé< Lai m. m L'évéque de Landaff, Voit

1] v | Note d'1 dgai Poé ;

1. ( , i , , 1 p.i La moindre Bingulai iti de . cette bibliothèque que d'j voient figurer < 1 Les ,, , , , , , , , :i poème de Gr< et. t Note du traducteur\*

Dessin de J. WÉLY

## LA CHUTE DE LA MAISON D USHIÛR

Aie soulevant sur les oreillers, je scrutai d'un regard avide les ténèbres opaques de la chambre (/>. 107).

Voyage souterrain de Xiclas Klimm, par Holberg ; la Chiromancie, de Robert Flud,

de Jean d'Indaginé et de La Chambre ; ige dans le bleu, de Tieck, et h Cité .', de Campanella. Un de ses volumes favoris était une petite édition in-8° du ■ uni Inquisitorium, par le domini-

cain Eymeric de Gironne ; et il y avait des passages de Pomponius Mela, traitant des anciens satyres africains et des cegipans, sur lesquels Usher passait des heures à rêver. Son plus grand plaisir était de compulser un in-quarto gothique extrêmement rare et curieux, le manuel d'une église oubliée, — les Vigiliæ mortuorum secundum chorum Ecclesiæ Maguntinæ (Vigiles des morts selon le chant de l'église de Mayence).

Je songeais involontairement au terrifiant rituel contenu dans cet ouvrage et à l'influence qu'il devait avoir sur l'esprit de mon malade, quand un soir, il m'apprit sans plus de préparations, que lady Madeline n'était plus de ce monde ; il m'exposa son dessein, avant de procéder à l'enterrement définitif, de conserver le corps pendant une quinzaine dans l'un des nombreux < aveaux ménagés à l'intérieur des gros murs de la maison. Les motifs d'ordre matériel qu'il alléguai! pour justifier cette façon de faire musitee, étaient de telle nature que je ne me sentais pas le droit de m'élever à rencontre ( i tte résolution lui était di< tée disait-il, par le caractère anormal de la maladie de la défunte, par le désir d'éviter la. ( uriosité indi i rôle des méde< îns e1 par la situation éloignée e1 fort isolée de la Bépulture familiale, J'avoue qu'en un- remémorant l'allure cauteleuse de l'individu que ren< onti ■' dan - l'e < alier, le jour de mon a? 1 1 ■. ée dan la mai mm je n'éprouvai au' une velléité de m'oppo ei a i <■ .pic je i on \d( rais i omme une p'i é< aul ion bien iinoi ente, el qui n'avait i ien que de 1 1 • s nal u i <■ l

Sur la demande d'L) her, je l'as i ma i ei onne dan le disposil ions qu'il pril en '• ue de cette épult ure ptoy iaoire, Le ii'.n . le poi on lieu de nou le pla< âm< ferm ' depui i si longtemp i qu< no ton he â demi < touffées dan i el te atmoa

phare épaisse, et qu'elles ne nous permettaient guère d'examiner les lieux. Ce réduit était étroit, humide, et n'offrait aucun accès à la lumière du dehors. Il se trouvait situé à une grande profondeur, exactement au-dessous de la partie de l'habitation où se trouvait ma propre chambre à coucher. Il avait été utilisé apparemment comme oubliette, aux temps lointains de la féodalité, et à une époque plus récente, comme dépôt de poudre ou de toute autre matière explosible : aussi toutes les parois du long passage voûté par où nous l'atteignîmes, étaient, par mesure de précaution, revêtues de cuivre. La porte, qui était de fer massif, était protégée de la même façon. Son poids énorme produisait un son extraordinairement aigu et grinçant quand elle tournait sur ses gonds. Ayant déposé notre triste fardeau SUT des tréteaux dans cette région d'horreur, nous soulevâmes légèrement le couvercle de la bière qui n'était pas encore vissé, et nous contemplâmes le visage de la morte. La frappante ressemblance du frère et de la sœur arrêta d'abord mon attention.

Usher devina sans doute mes pensées, et murmura quelques mots par lesquels j'appris que la défunte et lui étaient jumeaux, et qu'il avait toujours existé entre eux des sympathies difficilement explicables. Cependant nous ne nous attardâmes pas longtemps à contempler la morte, car nous ne pouvions la regarder sans effroi. Le mal auquel elle avait succombé en pleine jeunesse avait, comme il arrive souvent dans les cas de nature licitement cataleptique, laissé subsister sur le sein et le \ i di i ision d'une faible rougeur a \ e rire suspect et languissant qui est si effraj aut sur les lèvres des morts, Après avoir re ilaci et vissé le couvercle, fermé el barré la porte de fer, non reprîmes fatigués le i hemin ipi rie ira à ] eine moins tristes i eau ■ [ue nous quil lions.

\\ .i s < [uel me ■ jours passés dans le demi

le plus amer, u i i l'.m"cmcnl notable B6

produi u dan . le i manife ta I ions du d sordre iii- i .i .i de mon ami. Sa manière de vi\ re habit uelle i bail compli temenl boul< 1 1 négligeait e ■ o< i upal ions ordinaire • ou le oubliait ( >n le \ 03 ail ei rani d'une 1 h. nu bre â l'autre d'un pas préi ipité, in< gai el ans 1 mi 1 .i pâleui de on \ Lsaj e, 1 >ien que

s. LA CHUTE DE LA MAISON D'USHER «g

cela pût paraître impossible, avait pris une teinte plus spectrale, et la clarté lumineuse de son regard s'était complètement éteinte. La tonalité rauque qui, de temps en temps, caractérisait sa voix, avait tout à fait disparu et avait fait place à un chevrote- ment continuél qu'on eût dit causé par une excessive terreur. Je m'imaginai parfois en vérité que son esprit était en proie à une cause d'agitation incessante, qu'il était tourmenté par quelque se- cret accablant, et qu'il ne pouvait prendre sur lui le courage né- cessaire pour le divulguer. D'autres fois, j'étais tenté de mettre ses allures singulières sur le compte des mystérieuses bizarreries de la folie, car je le voyais regarder dans le vide pendant de longues heures, dans l'attitude de la plus profonde attention, comme s'il prêtait l'oreille à quelque bruit imaginaire. Il ne faut pas s'étonner que son état en vînt à me terrifier, à m'affecter moi- même. Je sentais s'insinuer en moi, par un travail lent mais sûr, l'influence communicative de ses superstitions fantastiques et malsaines.

Une nuit surtout, au moment de me mettre au lit, — c'était sept ou huit jours après que nous avions déposé lady Madeline dans le caveau, — je me sentis plus que jamais sous le coup de ces



fatales influences. Le sommeil se refusait à moi, tandis que les heures s'écoulaient l'une après l'autre. Je fis effort pour raisonner l'état de nervosité qui s'était emparé de moi. Je voulus me persuader que la majeure partie de mes impressions, sinon toutes, étaient dues à l'effet déprimant du lugubre mobilier qui garnissait la pièce, — des tentures sombres et délabrées qui, tourmentées par le vent d'une tempête naissante, se tordaient ça et là le long des murs et bruissaient avec des soupirs inquiétants autour des boiseries de mon lit. Mais tous mes efforts furent inutiles. Un frisson insurmontable m'envahit peu à peu, et finalement, je me sentis la poitrine écrasée sous le poids d'un cauchemar effrayant, bien que sans cause apparente. Je le secouai violemment, je respirai avec force, et; me soulevant sur les oreillers, je scrutai d'un regard avide les ténèbres opaques de la chambre. Je prêtai l'oreille, — je ne saurais dire pourquoi, sinon qu'une sorte d'instinct m'y

poussait, — à certains bruits bas et indéfinissables, qui, pendant les moments de relâche de la tempête, arrivaient jusqu'à moi, venant je ne sais d'où. Cédant à un sentiment d'horreur angoissée, que je ne pouvais m'expliquer, ni supporter davantage, je me vêtis à la hâte, sentant bien que je ne fermerais pas l'œil de la nuit, et je m'efforçai, en arpentant la chambre de long en large, de sortir de l'état lamentable où je me sentais affaîssé.

J'avais à peine fait quelques tours ainsi, quand un pas léger sur un escalier contigu fixa mon attention. Je reconnus bientôt que c'était le pas d'Usher. L'instant d'après, il frappait doucement à ma porte, et entra, une lampe à la main. Son visage était, comme toujours, d'une pâleur cadavérique, mais, de plus, il avait dans les yeux je ne sais quel rictus insensé, et toute sa contenance

trahissait un accès nerveux qu'il avait peine à contenir. Son aspect m'épouvanta, mais tout me semblait préférable à la solitude que je venais d'endurer, et j'accueillis même sa présence avec un véritable soulagement.

— Et vous n'avez pas vu cela ? dit-il brusquement, après avoir pendant quelques instants regardé en silence autour de lui. Alors, vous n'avez pas vu cela ? Mais attendez, vous le verrez ! —

Tout en parlant ainsi, ayant mis sa lampe à l'abri, il se précipita vers l'une des croisées et l'ouvrit toute grande au vent de la tempête.

L'impétuosité furieuse avec laquelle la rafale pénétra dans la pièce faillit nous soulever de terre. C'était en vérité une nuit de tempête horriblement belle et d'un caractère unique dans son horreur et dans sa beauté. Un cyclone avait dû se former dans le voisinage, car la direction du vent se modifiait à chaque instant d'une façon brusque et violente. Les nuages étaient d'une densité extrême, et si bas, qu'ils rasaient les tourelles de la maison. Nous n'en percevions pas moins la vitesse vivante avec laquelle ils volaient les uns contre les autres, conjurés de tous les bouts de l'horizon et se massant au-dessus de nous au lieu de se perdre dans le lointain. Je dis que l'extrême densité des nuages ne laissait échapper à nos yeux aucun des détails

de ce phénomène : — et pourtant, il n'y avait pas un rayon de lune ou d'étoile, et pas un éclair pour illuminer la scène. Mais sur la surface inférieure de ces masses de nuées en furie, de même que sur tous les objets qui couvraient le sol autour de nous, flottait la lueur surnaturelle d'une exhalaison vaporeuse, distincte-

ment visible, qui pesait sur la maison et l'enveloppait d'une sorte de linceul faiblement lumineux.

— Vous ne devez pas regarder cela !

Vous ne regarderez pas cela ! dis-je à Usher en frissonnant. — Je le détournai de la fenêtre avec une douce violence et je le conduisis vers un fauteuil. - - Ces phénomènes qui vous troublent sont de simples météores électriques assez vulgaires ; ou peut-être ont-ils leur origine dans les miasmes pestilentiels de cet étang. Fermons cette croisée : l'air est glacial et dangereux pour votre santé. Voici l'un de vos romans favoris. Je vais vous faire la lecture, et vous écouterez. Nous passerons ainsi ensemble cette terrible nuit. »

Le volume antique que j'avais pris à tout hasard était le Mac/Trist(l) de sir Launcelot Canning ; mais si je l'appelais un des livres favoris d'Usher, c'était plutôt par manière de plaisanterie ; plaisanterie d'assez mauvais goût d'ailleurs, car, vraiment, dans sa prolixité sottie et désordonnée, H n'offrait pas une nourriture intellectuelle bien appétissante pour l'idéal raffiné de mon ami. Mais c'était le seul livre que j'eusse immédiatement sous la main, et l'avais le vague espoir, le processus des

désordres mentaux est plein d'anomalies de ce genre, - que la Burexcitation passadu malade trouverait quelque apaisement dans l'ex< ■ i même de folies dont j'allai lui donner le< ture, \ en jugei d'ailleurs par l'attention extraordinaire avec laquelle il è\* outait, ou semblait i • outei .

le ,, , n .|. i i tte histoire, je | rus avoir lieu

de m'applaudit du succès de mou i dient,

I , i cet i pi ode bien i on

m, nu le hérO ■ du roman, I IImIo d .1 .ml

,,,, vam < ber< in .1 p. ut 'i- 1 an • ' oup imii dans la demeure  
de l'ermite, se mel ri, ■•■ roduire d< ■■ ive fon e,

On se souvient qu'en cet endroit l'écrivain s'exprime ainsi :

— Et Ethekeed, qui, de par sa nature, avait le cœur valeureux, et qui était maintenant réconforté par l'effet du vin qu'il avait bu, ne voulut pas davantage perdre son temps en pourparlers avec l'ermite, personnage obstiné et malicieux; mais sentant la pluie sur ses épaules, et craignant de voir éclater l'orage, il brandit sa masse d'armes, en quelques coups s'ouvrit à travers les ais de la porte une ouverture suffisante pour sa main armée du gantelet, et tirant à lui de toute sa force, disjoignit et fit s'effondrer le tout, si bien que le bruit du bois vermoulu et sonnant creux porta l'alarme dans la forêt et s'y répercuta d'un bout à l'autre.

A la fin de cette phrase, je tressaillis, et je m'arrêtai un moment, car il me semblait, — illusion sans aucun doute de mon imagination en travail, — il me semblait que, d'une partie lointaine de la demeure, arrivaient à mon oreille des sons indistincts, quelque chose qui ressemblait exactement à l'écho, mais voilé et affaibli, du craquement et de l'effondrement que sir Launcelot venait de nous décrire avec tant de complaisance. C'était évidemment le seul effet de cette coïncidence qui avait fixé mon attention, car parmi le cliquetis des 1 bâssis de fenêtres, parmi le tumulte varié et confus de la tempête qui croissait toujours, ce bruit en lui-même n'avait rien qui pût m'intéresser ou me troubler. Je poursuivis donc ma lecture :

m, „ 1 bhelred, le brave chevaKer, ayanl fran- 1 in le seuil, i'' grandement Curieux el émerveillé en ne trouvant plus trace de l'ingénieux ermite. \ a place 3'allongeail un dragon couvert ,r, , aille . et de proportion i monst<

de !■ 11 1 e dragon montait La garde d< vant un palai d'or pavé d'à \n |imr était n i" a i" un bou< lier d'airain resplendissant, qui portait cette légende :

G lui qui pénétri ra en • es lieu» au\

queur, Celui qui tuera le dragon aura miriti le bouclier-

i t i n,. lr< d, brandi anl a ma 1 d'armes,

en frappa la tête du dra 1 qui B'abattit

, pthalant un souffle pe til< otit l, av< 1 on

rugis • ""■ ni 1 1 iux, i rude el l p< rçant

., La i""i i"" Ired dut ae boui L\* 1 l< a on illea

aV( , 1, , doi| 1 poui • proti '•■ 1 i ontre une i La- 1 1 1< - 1 1 1 |u qu'aloi • Inouïe

Dessin de J. WÉLY.

## LA CHUTE DE LA MAISON D USHER

Et Ethelred, brandissant sa masse d'armes, en frappa la tête du dragon qui s'abattit à ses pieds (p. 108).

### < ONTES I. TR INGES

De nouveau, je fis un arrêt brusque à cet endroit. et cette lois, ce fut avec un sentiment d'épouvante effarée ; — car je ne pouvais

plus avoir aucun doute à ce sujet , en ce moment même, j'entendais, sans pouvoir dire dans quelle direction, un bruit affaibli, qui paraissait éloigné, mais criard, prolongé, perçant et grinçant, contre-partie exacte de la clameur surnaturelle du dragon décrite par le romancier, et que mon imagination évoquait. Après cette seconde et si extraordinaire coïncidence, malgré l'accablement où me plongeaient des milliers de sensations contradictoires, où prédominaient surtout la surprise et la terreur, je sus néanmoins garder assez de sang-froid pour ne pas éveiller par une remarque quelconque la sensibilité morbide de mon compagnon. Je n'étais nullement certain qu'il eût ] >ré té l'oreille aux bruits dont il s'agit, bien qu'en fait, pendant les quelques dernières minutes, une altération étrange se fût produite dans sa physionomie. Placé d'abord de façon à me faire face, il avait peu à peu détourné son fauteuil, de sorte qu'il se trouvait assis vis-à-vis de la porte de la chambre. Dans cette position, je ne pouvais plus apercevoir qu'une partie de son visage. Je voyais toutefois ses lèvres s'agiter comme s'il chuchotait des paroles qui échappaient à mon oreille. Sa tête s'était affaissée sur sa poitrine ; et pourtant, il ne dormait pas ; — son œil que j'entrevois de profil était grand ouvert et fixe ; le mouvement de son corps contredisait également toute idée de sommeil, car il S(; halan el d'autre sur un rythme

doux, mai i i onstanl ei unifoï me. Vprôs

avoir observé rapidement tous C€S détails,

je repris le ré< Lt de sir Laun,< elot, qui i ontinuait ainsi :

Et aloi li pi' 'I •• • I" \* alii r, a) anl é< happ à la lui, -m du di  
upa du bout lit i d'ai-

rain < on idéranl i omrm rompu l'en» uau in. ut qui , 'lui .it tai  
lié, il écarta di a routi la carca i du mou I i de pied f< rm<

.m le )>.!%■' 'I argi ut du • j ul droit

au mut "h |" u'i.tii I- bou lier, < elui ci, à i rai diri , n .ii i' •!' lit  
pa qu'il y tout ii.it mais tomba

du ht i" m li i'-i ■■ • d'ai ■:• ut -i\ un „M \ ibranl d b ■ rible.

I , '■ < i happées

que, - ommi si un bou-

clier d'airain était, en effet, à ce moment même, tombé lourde-  
ment sur un pavé d'argent, — j'en entendis la répercussion dis-  
tincte, caverneuse, métallique, retentissante, bien qu'évidem-  
ment assourdie.

Je perdis tout sang-froid, et je me dressai debout. Usher n'in-  
terrompt pas son balancement automatique. Je m'élançai vers le  
fauteuil où il était assis. Ses yeux étaient fixés droit devant lui, et  
tout son corps semblait avoir la rigidité de la pierre. -Mais  
comme je lui touchais l'épaule, un grand frisson secoua tout son  
être ; un sourire navrant frémit sur ses lèvres ; et je vis qu'il par-  
lait, qu'il chuchotait d'une voix basse, pressée, inintelligible,  
comme s'il n'avait pas conscience que j'étais là. Je me penchai  
tout près de lui, et je finis par boire, pour ainsi dire, sur ses  
lèvres, le sens affreux de ses paroles :

— Ne l'entendez-vous pas ? — oui, je l'entends, et je l'ai enten-  
due ! Longtemps, longtemps, longtemps, bien des minutes, bien  
des heures, bien des jours. Je l'ai entendue ; cependant je n'osais  
pas. Ah ! Ayez pitié du misérable que je suis ! — Je n'osais pas, je

n'osais pas parler ! Nous l'avons mise vivante (ictus la tombe ! Ne vous ai-je pas dit combien mes sens sont subtils ? Je vous dis maintenant que j'ai entendu ses premiers mouvements, — si faibles, - - dans le creux de sa bière, Je les ai entendus, — voilà bien des jours, bien des jours, — et cependant, je n'osais pas, je n'osais pas vous parler ! Et maintenant, - cette nuit. Ethelred,

bal ha! l'effondrement de la porte de l'ermite I Et la clameur de mort du dragon ! i.i le retentissement du bouclier' Due.. plut m le bruit de son , en uel, el le gi in . ciii des gonds de La porte de son caveau, ci ses efforts sous la voûte d'airain de sa prison ! Oh I où fuirais je Ne \ a I elle pas ii ir ni i tient\* >i Ne \ ienl elle pas me reprocher ma pré< ipitation N'ai entendu Bon pas dans l'est alie i t-c< .,, ,h itingue pa • déjà le lourd el I m >i rible battement de son i osui ' I

Et ici, il i '!" ■ ia déboul , frénétiquement, et hurla comme i dans i e dei oiei

effort M eût rendu son âme. - l l dis qu'elle tsi là, maintenant der\*

lie porta I

g» LA CHUTE DE LA MAISON D'USHER

Comme si l'énergie surhumaine de son articulation avait eu la toute-puissance d'un charme évocateur, les vastes panneaux antiques qu'il désignait en parlant s'ouvrirent à ce moment même, avec lenteur, ainsi qu'une gueule d'ébène aux pesantes mâchoires. C'était l'effet d'un terrible coup de vent.

Mais alors dans l'ouverture béante se dressa, couverte d'un linceul, la haute silhouette de lady Madeline Usher. Il y avait du



sang sur ses vêtements blancs, et tout son corps émacié portait les traces manifestes d'une lutte horrible. Un moment elle demeura tremblante et chancelante sur le seuil de la porte ; puis, avec un cri triste et plaintif, elle tomba lourdement en avant sur le corps de son frère, qu'elle entraînait avec elle dans son agonie, maintenant définitive, — et qui succombait, lui aussi, victime de ses terreurs anticipées.

Frappé d'épouvante, je m'enfuis hors de cette chambre et de cette demeure. La tempête au loin se déchaînait encore dans toute

sa furie, au moment où je me trouvais traverser la vieille avenue. Soudain une lueur inattendue se projeta sur le chemin, et je me retournai pour voir d'où surgissait cette clarté extraordinaire, car je n'avais derrière moi que la vaste habitation et sa masse ténébreuse. Ce rayon n'était autre que celui de la pleine lune qui se couchait, rouge comme du sang. Maintenant, elle brillait d'un vif éclat à travers la lézarde, jadis à peine visible, qui s'étendait en zig-zag, comme je l'ai dit, depuis le toit de la maison jusqu'à sa base. Pendant que je la regardais, la lézarde rapidement s'élargit. Le cyclone souffla en formidable rafale, et l'orbe tout entier de la planète se déploya aussitôt à ma vue. J'éprouvai une sorte de commotion cérébrale au moment où je vis les murailles s'effondrer en deux parts. Il y eut un fracas tumultueux comme la clameur d'un millier de cataractes ; — puis, la surface liquide du lac referma ses eaux sombres et silencieuses sur les décombres de la maison d'Usher.

i.i • i i i DAM1 m m \i i i ;

quelqm ■ minuk , (/l- u ^'

## UNE DESCENTE DANS LE MAELSTROM

Les voies de Dieu dans la Nature, comme dans ses desseins providentiels, ne sont pas nos voies; et les conceptions de notre intelligence ne sont en aucune façon comparables avec l'immensité, la profondeur et le caractère des œuvres divines qui ont, en elles un abîme plus profond que le puits de Démocrite.

Joseph Glanville.

Nous étions arrivés maintenant au point culminant du rocher le plus élevé. Pendant quelques minutes, le vieillard parut trop épuisé pour prononcer une parole.

- Il n'y a pas bien longtemps, dit-il enfin, j'aurais pu vous guider sur ce chemin aussi bien que le plus jeune de mes fils ; mais il m'est arrivé, il y a trois ans, une aventure telle qu'aucun être mortel n'en subit jamais de pareille, telle du moins qu'aucun homme n'y a survécu pour la raconter; et les six heures de mortelle angoisse que j'ai passées là m'ont démoli l'âme et le corps. Vous devez me croire très vieux; mais il n'en est rien. Il a fallu moins d'une journée pour blanchir ces cheveux qui étaient d'un noir de jais, pour affaiblir mes membres et pour détendre mes nerfs au point que je tremble au moindre effort et que je m'effraye d'une ombre. Croiriez-vous que je puis à peine regarder par-dessus cette petite falaise sans me sentir le vertige ? >,

La « petite falaise » sur laquelle, pour se reposer, il s'était étendu avec tant d'insouciance, que la partie la plus lourde de son corps surplombait, et que, seul, son coude le retenait d'une chute, appuyé qu'il était sur le bord extrême et glissant, — la petite falaise se dressait devant un précipice béant, taillé dans un granit noir et luisant, à quelque quinze ou seize cents pieds au-dessus

de tout un peuple de rochers. A aucun prix, je n'aurais essayé d'approcher à moins de six yards du bord. En vérité, la position hasardeuse de mon compagnon m'inspirait une telle émotion que je me laissai choir sur le sol, de tout mon long, me cramponnant aux arbustes avoisinants, n'osant pas même regarder vers le ciel ; et je luttais en vain pour détruire en moi l'idée que les fondations mêmes de la montagne étaient

en danger sous la fureur des vents. Je dus prendre du temps avant de pouvoir me raisonner et trouver un courage suffisant pour m'asseoir et regarder dans le lointain.

- Il vous faut surmonter ces idées-là, dit le guide ; car, si je vous ai amené ici, c'est parce que c'est de là que vous aurez la vue la plus complète de l'endroit où s'est passé l'événement dont je vous ai parlé, et pour vous raconter toute cette histoire pendant que vous aurez ; us les yeux la scène même où elle s'est déroulée. Nous sommes maintenant, continua-t-il, avec la précision qui caractérisait sa façon de s'exprimer, nous sommes maintenant sur la côte de Norvège, à la hauteur du 68e degré de latitude, dans la grande province du Nordland, et dans le sombre district de Lofoden. La montagne sur le sommet de laquelle nous sommes assis est Helseggen, la Nuageuse. Maintenant, dressezvous un peu, cramponnez-vous aux herbes, si vous avez le vertige, — comme cela, — et regardez au-delà de cette bande de vapeur, au-dessous de nous, dans la mer. »

Je regardai malgré un affreux vertige, et je vis une large étendue de l'Océan, dont les eaux couleur d'encre me rappelèrent aussitôt la relation du géographe Nubien sur la Mare tenebrarum (Mer des Ténèbres). L'imagination humaine ne saurait concevoir un panorama plus déplorablement désolé. A droite et à gauche,

aussi loin que l'œil pouvait atteindre, se déployaient, comme si c'eût été les remparts du monde, les lignes d'une falaise horriblement noire et surplombante, dont le caractère de tristesse était aggravé encore par le ressac qui s'élevait très haut, jusqu'à la crête blanche et sinistre de la falaise,

## ■y CONTES ÉTRANGES €

avec des aboiements et des hurlements ininterrompus. Juste à l'opposé du promontoire sur la pointe duquel nous avions pris place, et à une distance d'environ cinq ou six nuelles en mer, on voyait une petite île à l'aspect dénudé ; ou, plus exactement, on devinait sa présence à la fureur des vagues dont elle était enveloppée. Environ à deux milles plus près de la terre, se trouvait une autre île plus petite, affreusement rocailleuse et stérile, et entourée de groupes de roches noires se succédant irrégulièrement. L'Océan, dans l'espace compris entre l'île la plus distante et le rivage, avait quelque chose d'extraordinaire dans son aspect.

Il soufflait en ce moment, du côté de la terre, un vent si violent, qu'un brick, là-bas, au large, était à la cape, sous un double ris, et qu'à chaque instant sa coque disparaissait tout entière ; et cejxmdant, il n'y avait rien là qui ressemblât à une houle ordinaire, mais seulement le choc des vagues s'entrecroisant dans toutes les directions avec un bruit bref, précipité et comme irrité, et cela aussi bien dans les « dents du vent » que dans les autres sens ; d'écume, on en voyait peu, sauf dans le voisinage immédiat des rochers.

L'île qui est là-bas, dans le lointain, : eprit le vieillard, est appelée par les Norvégiens Vurrgh. Celle-ci, à mi-chemin, est Moskoe. Celle-là, à un mille au nord, est Ambaaren. Là-bas, sont [sle-

sen, Hotholm, Keidhelm, Suarven et Buckholm, Plus loin, entre Moskoe et Vurrgh, Boni Otterholm, Hiincn, Sandfiesen et Stoi kholm. Ce sont là les noms véritables de << endroit

mais pourquoi diable a-t-il été utile de

leur donner un nom quelconque, je ne le sais pas plus que vous. Entendez-vous quelque chose - ( observez- ) ou quelque modification dans l'aspect de la

il avait alors une dizaine de minutes que nous étions montés venant de l'intérieur d'Isofoden de Borte qui nous avions eu l'air de la mer qu'au moment où, du baul de Bommel, nous immédiatement ou bien Pendant que le vieillard me parlait, je remarquai un bâtiment à l'horizon qui graduellement, à l'œil nu, se présentait d'un immense troupeau de buffles dans une prairie d'herbe

riche ; et au même moment, j'observai

que l'aspect de l'Océan au-dessous de nous, aspect que les marins caractérisent sous le nom d'état chipoteur, se transformait avec rapidité en un courant qui se dirigeait vers l'est. Même, pendant que je regardais, ce courant acquit une prodigieuse vitesse.

Chaque moment ajoutait à sa rapidité, à sa fougueuse impétuosité. En cinq minutes, toute la mer, jusqu'à la hauteur de Vurrgh, fut fouettée par sa fureur effrénée ; mais c'était entre Moskoe et la côte que le tumulte battait son plein. Là, le vaste lit des eaux, labouré et balaféré de mille courants contraires, éclatait soudain en convulsions frénétiques, — se soulevant, bouillonnant, sifflant, — et virait en gigantesques et innombrables tourbillons, et tout en tournoyant se propageait vers l'est avec une

vitesse que l'eau n'atteint pas nulle part, si ce n'est dans les chutes à pic. Encore quelques minutes, et il se produisit sur la scène un radical changement à vue. Dans son ensemble, la surface de la mer s'aplanit peu à peu, et les tourbillons, un à un, disparurent, tandis que de prodigieuses bandes d'écume surgissaient en un point où l'on n'en voyait aucune auparavant. Ces bandes, à la longue, s'étendirent sur une grande distance, se combinèrent, parurent hériter de la force giratoire des autres tourbillons disparus, et tonnèrent le centre d'un autre tourbillon incomparablement plus vaste, Rapidement, très rapidement, — ce tourbillon prit une existence distincte et nettement définie, formant un < en le de plus d'un mille de diamètre. Le bord de \* et tout le billon était limité par une large ceinture d'écume brillante ; mais pas une particule de cette-ci mue ne glissait dans la gueule du monstrueux entonnoir, dont l'intérieur, aussi loin que le regard pouvait se plonger, était une muraille liquide, plane et brillante, et d'un ton noir de jais, m'importe l'horizon d'un angle de quarante à cinquante degrés, tournant sur

elle le avait une vite > enfiévrée et

Unatrii, et jetant aux vagues une lameur

épouvantable, moitié à ri moitié rugissement,

telle que même la puissante à atarai te du

Niagara dans • a contre\til l'ion uipn me n'eut

à d( m semblable vers le à loi.

Le montagn tremblait sur sa base même

UNE DESCENTE DANS LE MAKLSTROM

Vous verrez si j'ai le droit de dire que je le connais, le Moskoe^Strom (p. 117 •

g> CONTES ÉTRANGES <g

le roc s'ébranlait. Je me jetai la face contre terre, et je me cramponnai aux frêles herbes dans un excès d'agitation neiveuse.

— Cela, dis-je enfin au vieillard, — cela ne peut pas être autre chose que le grand tourbillon du Maëlstrom.

— On l'appelle ainsi parfois, dit-il ; nous autres, Norvégiens, nous l'appelons le Moskoc-Strom, du nom de l'île de Moskoe, qui est à mi-chemin.

Les descriptions qu'on donne couramment de ce tourbillon ne m'avaient en aucune façon préparé à ce que nous avions sous les yeux. Celle de Jonas Ramus, qui est peut-être la plus circonstanciée de toutes, ne peut donner la plus faible idée de la magnificence et de l'horreur grandiose de ce décor non plus que l'impression d'épouvante qui confond le spectateur en présence de ce tableau jamais vu. Je ne saurais dire exactement de quel point de vue et à quel moment l'écrivain dont il s'agit a été appelé à l'observer ; mais ce ne peut être assurément du sommet de Helsegen, ni pendant une tempête. Cependant, il y a quelques passages de sa description qui peuvent être cités pour leurs détails, bien qu'ils ne soient guère susceptibles de donner une impression du spectacle :

i Entre Lofoden et Moskoe, dit-il, la profondeur de la mer est de trente à qua ante toises ; mais de l'autre côté, dans la direction de Ver (Vurrgh), cette profondeur décroît au point qu'un vaisseau y passant risque fort de se déchirer sur les rochers, . . ■ qui arrive

même par un temps calme. Au moment du flux, le courant se précipite dans l'espace compris entre Lofoden ( t Moskoe, avec une rapidité furieuse ; son fracas au moment où il reflue avec impétuosité vers la mer est à peine égalé par le plus tumultueux des bruits, le bruit d'Eaï entendre à plusieurs lieues à la ronde ; et le tourbillon est d'une étendue et d'une profondeur telle que, si on n'irait pénétrer dans . en le d'attraction, il est infaillement arrivé ■ • à l'endroit où U

est en un instant contre le rocher ; et, lorsque le tourbillon s'apaise . t Boni rejeté ■ la suite de l'illu

de r f ichi a e produit un reflux est flux, est en fait aimé . il est

moins d'un quart d'heure ; après quoi, le tourbillon graduellement reprend toute sa violence. Au moment où le tourbillon bat son plein, si, d'autre part, sa colère se double d'une tempête, il est dangereux d'en approcher dans les limites d'un mille norvégien.

« Des barques, des yachts, des navires ont été emportés pour ne s'être pas mis en garde avant de se trouver à la portée de son étreinte. De même, il arrive assez souvent que des baleines s'aventurent trop près du courant et sont vaincues par sa violence, et l'on ne saurait décrire les mugissements qu'elles poussent dans leurs efforts infructueux en vue de se dégager. Un jour, il arriva qu'un ours, ayant entrepris de passer à la nage de Lofoden à Moskoe, fut saisi par le courant et emporté au fond ; il poussait des clameurs si terribles qu'on l'entendait du rivage. D'énormes troncs de sapins et de pins, après avoir été engloutis par le courant, remontent à la surface, fracassés et déchiquetés à ce point qu'il semble leur avoir poussé une sorte de toison ligneuse. Cela



démontre évidemment que le fond du gouffre est constitué par des rochers aigus sur lesquels ces débris ont roulé çà et là. Ce courant est réglé par le flux et le reflux de la mer, qui se succèdent invariablement de six heures en six heures. Dans l'année 1645, de grand matin, le dimanche de Sexagésime, il se déclencha avec un tel vacarme et une

telle intensité qu'en des maisons situées sur la côte, des pierres se détachèrent des murailles. »

l'our < e 'i'" esl de la profondeur de l'i au, je ne vois pas bien 1 omme on aurait pu s'en assurer dans le voisinage immédiat du tourbillon. Les quarante toises ne doi- \rnt se référer qu'aux parties du canal voi- l'rivage de Mo ikoe ou de l «ofoden. 1 ., profondes au 1 entre du tourbillon doit être inconcevablement plus grande, il n'importe pour B'en endre 1 compte de jeter un , oup d'oeil obliquement dans l'abîme, «lu i,. mi du ro( ber de 1 leli eggen. En regardant, du h.nii de ■ e pi( . le l 'hlégéthon qui hurlait ,, mes pied 1, je ne pouvais m'empêcher de •■•ni ire 1 n Bongi an1 à la simplification de l'honneur te fonas Ramu . qui ra< onte i omme ,], g i.nt , ui\ rai emblables ses bistroin ,], i,,i. m. . i d'oui . .11 il m'apparaissait

## & UNE DESCENTE DANS LE MAËLSTROM

comme évident en soi que les plus puissants vaisseaux de ligne existants actuellement devaient être en état de résister au Maëlstrom à peu près autant qu'une plume à l'ouragan, et ne pouvaient manquer de s'y anéantir tout entiers, d'un seul coup.

On a essayé d'expliquer ce phénomène de différentes façons. Je me souviens que quelques-unes de ces explications me semblaient à la lecture suffisamment plausibles ; mais elles réappa-

raissaient maintenant sous un aspect tout autre et aussi peu satisfaisantes que possible. L'idée généralement admise est celle-ci : « Comme trois autres petits tourbillons qui sont dans les abords des îles Féroë, le Maëlstrom n'a d'autre cause que l'entrée en collision des vagues montant et retombant, aux heures du flux et du reflux, contre une ligne de récifs et de rochers' qui fait obstacle aux eaux et les fait se précipiter en vaste cataracte; de sorte que, plus le flot monte, plus profonde doit être la chute. Le résultat naturel et final est un tourbillon ou vortex dont le prodigieux pouvoir d'absorption est surabondamment établi par des exemples de moindre importance. » C'est ainsi que s'exprime à ce sujet l'Encyclopédie britannique. Kircher et d'autres, ainsi que lui, imaginent qu'au centre du canal du Maëlstrom est un abîme qui traverserait l'écorce terrestre et aurait son issue en quelque autre point très éloigné. On a même désigné d'une façon positive le golfe de Bothnie. Cette opinion, au fond assez niaise, était, au moment où je contemplais les lieux, la seule qui satisfît mon imagination ; et l'ayant signalée à mon guide, je fus quelque peu surpris de lui entendre dire que, si c'était en effet l'opinion presque unanime des Norvégiens à ce sujet, ce n'était néanmoins pas la sienne. Quant à l'explication énoncée plus haut, il se déclara incapable delà comprendre, et sur ce point, je tombai d'accord avec lui; car, si concluante qu'elle soit sur le papier, elle vous apparaît comme inintelligible et même absurde quand on est en présence des tonnerres de l'abîme. — Maintenant que vous avez du tourbillon une idée suffisante, dit le vieillard, nous allons, si vous le voulez bien, nous glisser derrière ce rocher, pour nous mettre à l'abri du vent et n'être pas assourdis par le mugissement des eaux. Je vous conterai

une histoire, et vous verrez si j'ai le droit de dire que je le connais, le Moskoe-Strom. » Je pris place comme il le désirait, et il commença :

— Mes deux frères et moi, nous possédions jadis un bateau de pêche gréé en goélette, d'environ soixante-dix tonneaux, avec lequel nous avions l'habitude de pêcher parmi les îles au-delà de Moskoe, près de Vurrgh. Dans les endroits où la mer est agitée de remous violents, la pêche est généralement bonne, si on s'y livre en temps voulu, et si l'on ne craint pas de tenter l'aventure; mais de tous les hommes de la côte de Lofoden, nous étions les seuls, à nous trois, qui fissions métier régulièrement d'aller aux îles, comme je vous l'ai dit. Les parages fréquentés pour la pêche sont beaucoup plus bas vers le sud : on peut y prendre du poisson à toute heure, sans beaucoup de risque, et il est naturel que ces emplacements soient préférés. Mais ici, plus haut, parmi les rochers, il y a des endroits qui donnent, non seulement du poisson de meilleure qualité, mais encore en bien plus grande quantité ; si bien qu'il nous arriva de pêcher en un seul jour ce que d'autres, moins aventureux dans le métier, ne pouvaient récolter à eux tous en une semaine. Nous faisions là des sortes de coups de fortune inespérés : le risque plus grand diminuait l'effort et l'audace constituait l'enjeu.

Nous mettions notre barque à l'abri dans une crique, à environ cinq milles au-dessus d'ici, sur la côte ; et nous avions l'habitude, par beau temps, de mettre à profit les quinze minutes de mer étale pour pousser à travers le canal principal du Moskoe-Strom, bien au-dessus du gouffre, et pour mettre au mouillage là-bas, quelque part, à proximité d'Otterholm ou de Sandflesen, où les remous sont moins violents qu'ailleurs.

Nous attendions là, généralement, le moment où la mer s'apaise, pour lever l'ancre et retourner chez nous. Nous n'entreprenions jamais une telle expédition sans un vent large bien soutenu pour aller et pour revenir, et sans être bien certains qu'il ne mcllirait pas avant notre retour. Il nous arriva rarement de faire erreur sur ce point. Deux fois, en l'espace de six ans, nous fûmes obligés de rester toute la nuit à l'ancre par

## CONTES ÊTR 1XGES

suite d'un calme plat, ce qui est bien rare dans nos parages; et une autre fois, il nous fallut rester à terre, près d'une semaine, mourants de faim, par suite d'une tempête qui (•< la la peu de temps après notre arrivée, ci rendit le canal tellement furieux que le retour nous était impossible. En cette circonstance, nous aurions été entrâmes en pleine mer en dépit de tout, car les tourbillons nous faisaient pirouetter avec une telle violence qu'à la lin nous chassâmes sur notre ancre, qui fut arrachée. Mais nous dérivâmes par bonheur dans un de ces innombrables courants en sens inverse qu'on rencontre, ici aujourd'hui, ailleurs demain; et ce courant nous conduisit sous le vent de Flimcn, où nous eûmes la chance d'aborder. Je ne saurais vous énumérer la vingtième partie des dangers que nous avons essuyés en cet endroit. Même par beau temps, c'est une mauvaise passe ; mais nous trouvâmes toujours moyen de braver le Moskoe-Strom sans encombre, bien que parfois le i cœur me montât aux lèvres, quand il nous arrivait d'être d'une minute soit en retard, soit en avance sur le moment de l'accalmie. Le vent panois n'était pas aussi fort que nous Taxions espéré en partant, et alors, nous faisons plutôt moins de chemin cpie nous ne l'aurions désiré, tandis rpie le couranl rendait le bateau ingouvernable.

Mon frère aîné avait un fils de dix-huit ans, et j'avais moi-même deux forts garçons< I . Us n'auraient été d'un grand secours en pareil «as, soit eu prenant les avirons, soit en s o la ))( lie ; mais si nous vou-

lions bien en courir le risque pour nous-mêmes, nous n'avions pas le CCBUr de laisser eune K^ns l'affronter pour leur i ompte, < ar il n'v a pas à duc, i 'est la vérité pure, — le danger était horrible.

Il y a maintenant trois ans. à quelques  
jours près, qu'an l'.a i e que je vais vous  
due. < 'était le 10 juillet [8..., un jour que  
pr< d'oublier,

«.H < i jour la Bouffla i<- plus diabolique  
oui, i". m qui .ut jamais boi ti des i eux.

l'ouï i.mt, toute la m. ii inée i i a • ■■ tard

l'après midi, h y aveil i u uni gentille

l.nse bien sage \< nuit 'lu u'i ouest i |

un soleil su] ei i"- . si bien que le plu i \ iauK

manu parmi non- n- < tut jamais douté

i'.i .i m .M arriver!

Mes frères et moi, nous avons traversé tous trois jusqu'aux îles vers deux heures de l'après-midi ; et bientôt, le bateau fut plein de magnificpie poisson qui, nous en avons tous fait l'obser-

vation, était plus abondant ce jour-là que nous ne l'avions jamais vu. Il était juste sept heures à ma montre, quand nous levâmes l'ancre pour rentrer à la maison, de façon à traverser la zone la plus dangereuse du courant pendant la période de mer étale, qui, nous le savions, devait avoir lieu à huit heures. Nous partîmes avec un vent frais sur notre hanche de tribord, et pendant quelque temps, nous filâmes à grande allure, nullement préoccupés du danger possible, car nous ne voyions pas, ce jour-là, le moindre sujet d'appréhension. Tout à coup, nous voilà masqués par une saute de brise nous venant d'au-dessous d'Helsinggen. Cela nous était jamais arrivé, et je commençai à me sentir mal à mon aise, sans trop savoir pourquoi. Nous fîmes arriver au vent, mais nous ne pouvions faire un bon sillage, à cause des remous, et j'allais proposer de: retourner à notre mouillage, quand, regardant en arrière, nous vîmes tout l'horizon couvert d'un drôle de nuage couleur de cuivre qui s'élevait avec la plus étonnante rapidité.

lui même temps, le vent qui nous avait poussés jusque-là, vint à tomber, et nous nous retrouvâmes en calme plat, dérivant au gré des courants dans toutes les directions. Mais cet état de choses ne dura pas assez longtemps pour nous laisser le temps de réflexion- En moins d'une minute, la tempête lut sur nous ; la minute d'après, le ciel était entièrement couvert, et le jour s'assombril à ce point que, les embruns s'en

mêlant, non:, ni' pouvions plus voir à bord du bateau.

Essayer de \ous d< i rire un ouraj pari il je ne m'en mêlerai pas l es plus \ icux l iup de un i de la Non ôge n'onl jamais rien \ u de pa reil, Nous a \ ii >n ■ a mené toute nol ie voilure a\ ant Tal< i le mais à la première rafale, nos deux mâts pa isôrenl par

di n i l comme s'ils a \ aionl été si les,  
le grand t emportanl avei lui mon plus  
jeune frère qui, pai précaution, s'j était ai ' roi he  
Notre bateau était la plume la plu»

LE BATEAU SEMBLAIT SUSPENDU. COMME PAR MIRACLE, A MI-CHEMIN DU GOUFFRE. SUR LA SURFACE INTERNE D'UN ENTONNOIR DE VASTE CIRCONFÉRENCE (P. 123/.

légère qui eût jamais tenu sur la surface des eaux. Le pont en était complètement rus et n'avait qu'une petite écoutille près de l'avant. Nous avions l'habitude de fermer toujours cette écoutille avant de tiaverser le Strom, par une mesure de prudence tout indiquée quand on a affaire à une mer clapoteuse. Sans cette précaution, dans la circonstance présente, nous aurions sombré du coup, car nous fûmes complètement ensevelis sous les flots pendant quelques instants. Par quel miracle mon frère put-il échapper à la mort, je n'en sais rien, car je n'ai pas eu, hélas ! la possibilité de l'apprendre. Pour ma part, ayant lâché la misaine, je me jetai à plat ventre sur le peut, les pieds contre l'étroit plat-bord de l'avant, et me cramponnant des deux mains à un anneau près du pied du mât de misaine, Bien que ce fût sans aucun doute le meilleur parti à prendre, c'était uniquement l'instinct qui me poussait à agir ainsi, car j'étais trop abasourdi pour être en état de raisonner. Pendant quelques instants, nous fûmes entièrement submergés, comme je vous l'ai dit, et durant ce temps, accroché à mon anneau, je me bornai à retenir ma respiration. Puis, n'en pouvant plus, je me soulevai sur mes genoux, sans lâcher prise, de façon à dégager ma tête. A ce moment, notre petit

bateau se donna une secousse, comme ferait un chien au sortir de l'eau, et émergea ainsi partiellement au-dessus de la mer. Je tâchai alors de chasser de mon mieux L'état de stupeur où j'étais plongé et de rassembler mes idées pour voir ce qu'il y avait de mieux à faire, quand je sentis quelqu'un me saisir par le bras. C'était mon frère aîné, et mon cœur sauta de joie, car je Le croyais bel et bien enlevé pardessus bord. Mais l'instant d'après, toute joie se transforma en horreur, Lorsque, mettant Ba bouche roui prôa de mon oreille, il ni'- i i ia de toute i le ■ for< es ce seul mot : Moskoe-Strom !

I.. coup que je ressentis à ce moment, orme ae h ais. Je tri tnblais

de la tête aux pieds Comme SI j'avais été en proie au plus vif accès de fièvre. J'étais |,, yï poui 'i''' ''''| fl' ''' voulait

dit» iple mol , je i ompn nai i •

qu'il me donnait à i nt< ndn v li yent qui non -n' .nn.iii maint aant , non / 1 ion

justiciables du Strom, et nous n'avions aucune chance de salut !

"\ 'ous avez bien compris qu'en traversant le canal du Strom, nous faisons toujours un long détour pour passer bien au-dessus du tourbillon, même par le temps le plus calme, et encore devions-nous attendre et guetter soigneusement le moment de la mer étale ; mais maintenant, nous étions emportés tout droit sur le gouffre lui-même, et par une telle tempête ! Sûrement, pensais-je, nous y arriverons juste au moment de l'accalmie, — il y a là un peu d'espoir, — mais l'instant d'après je m'en voulais à moi-



même d'avoir été assez fou pour concevoir une ombre d'espérance. Je savais très bien que nous étions condamnés, quand nous aurions été dix fois un navire de quatrevingt-dix canons.

Cependant la première fureur de la tempête s'était dépensée, ou peut-être ne la sentions-nous plus autant parce que nous fuyions devant elle ; quoi qu'il en soit, la mer, que le vent avait maintenue d'abord plane et écumeuse, se soulevait maintenant en véritables montagnes. Un singulier changement s'était produit aussi dans le ciel. Tout autour de nous, dans toutes les directions, il était encore noir comme du goudron ; mais presque au-dessus de nos têtes, s'ouvrit tout à coup en cercle une déchirure de ciel clair, — clair comme je ne l'ai jamais vu, — d'un bleu intense et brillant, et à travers cette déchirure resplendissait la lune, dans son plein avec un éclat également jamais vu. Elle éclairait toutes choses autour de nous avec la plus grande netteté ; mais, us, quelle scène, grand Dieu, quelle scène elle avait à éclairer !

Je lis alors une ou deux tentatives pour parler à mon frère ; mais sans que je pusse ■ omprendre comment, le frère as des eaux y tari tellement l'a < i ru que je ne pouvais lui faire entendre le moindre mot . tout en < riant à son oreille de toute la force < • de ma voix, soudain, il secoua la tête, devint pâle

l'homme as ! il leva un de ses doigts,

l'homme pour me dire tout » !

Je ne pus tout d'abord lui expliquer ce qu'il voulait dire ; mais bientôt, une

l'en ■ e effroyable jaillit en moi. Je tirai

ma montre de mon gousset et il lie ne mar< liait

!• i. [ardai on i adran au < Lair de lune

## UNE DESCENTE DANS LE MAELSTROM

et soudain je fondis en larmes et la jetai bien loin dans l'Océan. Elle s'était arrêtée res Nous avions dépassé le moment de la mer étale, et le tourbillon du Strom était en pleine furie !

Si un bateau est bien construit, convenablement arrimé et ne s'enfonce pas trop sous sa charge, les vagues, quand il court large, par une forte tempête, semblent toujours s'échapper de dessous la quille ce qui paraît étrange à un terrien, — et c'est ce qu'on appelle chevaucher en terme de marine.

Eh bien, nous avions jusqu'alors chevauché la houle très adroitement- mais bientôt une lame gigantesque survint qui nous prit en plein sous la coque, et nous emporta avec elle, en s'élevant haut, très haut, comme jusqu'en plein ciel. Je n'aurais jamais cru qu'une vague pût s'élever aussi haut. Et puis; nous descendîmes en effectuant une courbe, une glissade un plongeon, qui me donna la nausée et m'étourdit, comme si je tombais en rêve du sommet de quelque haute montagne. Mais pendant que nous étions au sommet de la lame ; | avais jeté un coup d'oeil rapide autour de moi, et Ce seul regard m'avait amplement suffi. Instantanément, je m'étais rendu compte de notre position exacte. Le tourbillon du Moskoe-Strom était à environ un quart de mille, droit en avant de nous ■ mais un Moskoe-Strom qui ne ressemblait pas plus au tourbillon de tous les jours que celui que vous voyez présentement ne ressemble aux remous d'un moulin Si je n'avais pas su où nous étions et ce qui nous attendait, je n'aurais jamais reconnu l'endroit. Le tableau était tel que 1 horreur me fit malgré

moi fermer les yeux et mes paupières se contractèrent comme dans un spasme.

Il ne s'était pas écoulé deux minutes que nous sentîmes soudain les vagues «apaiser et que nous fûmes enveloppés d'écume. Le bateau fit violemment demi-tour par babord et s'élança comme

un foudre dans sa nouvelle direction. Au même moment, le mugissement des eaux fut étouffé par une sorte de clameur aiguë un bruit tel que vous pouvez l'imaginer en supposant les sifflets de plusieurs milliers de steamers lâchant leur vapeur en même

VOUS DEVEZ ME CROIRE TRÈS VIEUX, MAIS N'EN EST RIEN (p. 113).

temps. Nous étions alors dans la ceinture de houle qui encercle toujours le tourbillon et je pensais, naturellement, que l'instant d'après nous plongerait dans le gouffre dont nous ne pouvions voir le fond distinctement, par suite de l'épouvantable rapidité avec laquelle nous étions emportés. Le bateau ne semblait pas du tout s'enfoncer dans l'eau, mais effleurer, comme une bulle d'air la surface des flots. Son tribord rasait le tourbillon, et à bâbord se dressait tout cet océan que nous venions de quitter et cela faisait comme une immense muraille tournante entre nous et l'horizon.

Cela peut vous sembler bizarre mais maintenant que nous étions dans la gueule même du gouffre, je me sentis plus maître que moi qu'au moment où nous ne faisons qu'en approcher. L'esprit dégagé de toute espérance, je me sentis délivré d'une grande partie de la terreur qui m'avait paralysé

CONTES ÉTRANGES <g

tout d'ahonl. J'imagine que ce fut en quelque sorte le désespoir qui raffermirait mes nerfs.

Ceci n'est pas de la fanfaronnade, c'est la vérité pure ; je me mis à songer qu'il y avait quelque chose de sublime dans une pareille mort, et que c'était folie de ma part de m'arrêter à une considération aussi basse que celle de ma propre vie, en présence d'une aussi grandiose manifestation de la puissance de Dieu. Je crois bien que je rougis de honte quand cette idée me passa dans l'esprit. Un instant après, je fus pris de la plus ardente curiosité au sujet du tourbillon lui-même. J'éprouvai un véritable désir d'en explorer les profondeurs, au prix même du sacrifice qu'il allait m'en coûter, et mon plus gros chagrin était que je ne serais jamais en mesure de faire part à mes vieux compagnons des mystères que j'allais approfondir. Voilà certes des pensées bien étranges de la part d'un homme arrivé à une telle extrémité, — et j'ai souvent pensé depuis, que le mouvement giratoire du bateau autour de l'abîme m'avait quelque peu étourdi.

(ne autre circonstance contribuait à me rendre la possession de moi-même, et c'était la cessation complète du vent, qui n'avait plus prise sur nous, dans notre situation actuelle ; car, ainsi que vous avez pu vous en rendre compte par vous-même, la ceinture d'écume est de beaucoup plus basse que le niveau général de l'Océan, et le dernier élevait maintenant au-dessus de nos têtes une sorte de crête escarpée, sombre et montagneuse. Si vous n'avez jamais été en mer par une grosse tempête, vous ne pouvez avoir une idée de l'effet démoralisant produit par la complétude du vent et des embruns. Cela VOUS aveugle,

cela vous assourdit, cela vous étouffe et vous enlève toute faculté d'action ou de

réflexion, Mais nous étions m.i in l<-n.i ni

dans une large mesure débarrassés de ces toul 'omme les i ri-  
minels conjr inné ■ & mort jouissent dans leur pi i on le petit  
'iMI ,l"1 ' taient refu i e

t.uit que la sentent e était en< ore in< ertaine,

( ombien d< ou a \ ons fait le i ir-

i mi de la < ouronne d'é( urne, il m< impossible de le dire  
Noua tourn toui nâme pendanl une heure peul i tro,

volant plutôt que flottant, gagnant graduellement le milieu de la houle et nous rapprochant de plus en plus de sa terrible bordure intérieure. Pendant tout ce temps, je n'avais pas lâché mon anneau. Mon frère était à l'arrière, cramponné à une petite barrique à eau, vide, solidement amarrée sous la cage de la voûte d'arcasse, seul objet qui n'eût pas été balayé par dessus bord dès le début de la tempête. Comme nous approchions du bord de l'abîme, il lâcha prise, se dirigea vers l'anneau, et dans l'angoisse de la peur, il essaya de me l'arracher des mains, car l'anneau n'était pas assez large pour nour fournir à tous deux une prise suffisante. Je n'ai jamais ressenti de chagrin plus profond qu'au moment où je le vis faire cette tentative, bien que j'eusse conscience qu'il était fou, fou furieux par excès de terreur. Cependant, je ne me mis pas en peine de lui disputer la place. J'estimais à sa juste et précaire valeur la possession de cet anneau ; aussi le lui laissai-je et gagnai-je docilement la poupe pour m'accrocher à la barrique. Je n'eus pas grande difficulté à le faire, car le bateau, dans sa course circulaire, se maintenait assez d'aplomb sur sa quille, uniquement secoué de-ci, delà, par les coups de balai gi-

gantesques et l'effervescence du tourbillon. A peine m'étais-je adapté à ni i nouvelle position que nous donnâmes une

terrible embardée à tribord, et tout à coup nous coulâmes à pic dans l'abîme. Je murmurai une prière rapide à Dieu et je crus que tout était fini.

i i serrement de cœur occasionné par le mouvement de plongée m'avait fait instinctivement me cramponner à la barrique avec plus d'énergie, et j'avais fermé les yeux, l'end. tut quelques 'coude-, je n'osai les rouvrir : je m'attendais à L'anéantissement immédiat et je m'étonnais de n'être pas submergé déjà et agonisant sous les îlots. M. ii le temps bc passait, el j'étais toujours en \ ie i a e,, lation de < hute avail

le mouvement du bateau ne dnier-

i. ui pas sensiblement de ce qu'il était .m

i où nous étions dans la < einluie

d' ne Maintenant , toutefois, noua peu.

i iion , d,i\ antage sur tribord. Je repj jfl . ourage et en< ore une i, ia je regardai la bi ône.

## UNE DESCENTE DANS LE MAELSTROM

Jamais je n'oublierai la sensation d'angoisse, d'horreur et d'admiration que j'éprouvai devant le spectacle qui m'environnait. Le bateau semblait être suspendu, comme par miracle, à mi-chemin du gouffre, sur la surface interne d'un entonnoir de vaste circonférence et de prodigieuse profondeur. La surface, parfaitement lisse, en aurait pu être prise pour de l'ébène, n'eussent été

la rapidité effarante avec laquelle elle tournoyait sur elle-même et le reflet étincelant et livide qu'elle projetait sous les rayons de la pleine lune, qui du fond de la déchirure circulaire dont je vous ai parlé, coulaient comme un torrent d'or fluide le long des murs noirs et jusque dans les plus intimes profondeurs du gouffre.

Je fus d'abord trop confondu pour observer avec quelque précision. Je n'eus conscience que d'un débordement général de terrifiante grandeur. Cependant, quand je me fus ressaisi un peu, mon regard fut attiré instinctivement vers le fond. Dans cette direction ma vue ne rencontrait aucun obstacle. Notre bateau suspendu sur le versant incliné de l'abîme, demeurait tout à fait d'aplomb sur sa quille, en d'autres termes, son pont était dans un plan parallèle à celui de l'eau, lequel s'inclinait sur un angle de plus de 45°, de sorte que nous semblions flotter sur le côté. Mais j'étais forcé de remarquer que dans cette situation, je n'avais guère plus de difficulté à me maintenir que si nous avions été sur un plan horizontal, et ce fait était dû, j'imagine, à l'extraordinaire vélocité de notre mouvement tournant.

Les rayons de la lune semblaient vouloir atteindre le fond même de l'insondable gouffre ; pourtant il m'était impossible de rien distinguer avec netteté, en raison d'un épais brouillard qui noyait toute la scène autour de moi, et qu'enjambait un magnifique ai'-c-en-ciel semblable à ce pont étroit et chancelant qui, d'après les musulmans, est le seul passage qui va du Temps à l'Eternité. Ce brouillard ou ces embruns devaient être produits par la collision des énormes murailles de l'entonnoir au moment où elles se rencontraient au fond de l'abîme. Quant à la clameur formidable qui montait de ce brouillard jusqu'aux deux, je n'ose essayer de la décrire.

Notre premier glissement à partir de la

ceinture d'écume qui domine le gouffre, nous avait portés à une grande distance sur la pente ; mais notre descente dans la suite fut loin d'être aussi rapide. Nous descendions en tournoyant, non ?pas d'un mouvement uniforme, mais par élans et par saccades prodigieuses, qui tantôt nous envoyaient à quelques centaines de yards, tantôt nous faisaient faire le circuit complet de l'entonnoir. A chaque révolution, notre descente progressive nous rapprochait du fond d'une façon lente, mais sensible.

En regardant autour de moi sur le vaste désert d'ébène liquide qui nous emportait, je m'aperçus que notre bateau n'était pas le seul objet soumis à l'étreinte du tourbillon. Aussi bien au-dessus qu'au-dessous de nous, on voyait des débris de vaisseaux, de vastes fragments de charpentes, des troncs d'arbres, et beaucoup d'objets plus petits, tels que des pièces de mobilier, des caisses fracassées, des barils et des douves. Je vous ai déjà parlé de la curiosité singulière qui avait remplacé mes premières terreurs.

Elle sembla s'exagérer en moi au fur et à mesure que je me rapprochais du terme final de mon terrible destin. Je me mis à guetter avec un étrange intérêt les nombreuses épaves qui flottaient en notre compagnie. ;1 faut que j'aie eu le délire, car j'éprouvais même une sorte d'amusement à calculer les vitesses relatives de leur descente vers le gouffre d'écume. Je me surpris à dire : Voilà un sapin qui sera le premier certainement à faire le terrible plongeon et à disparaître, — et je me sentis comme désappointé de constater que le pont d'un navire hollandais le distançait et arrivait au fond avant lui. A la longue, après plusieurs conjectures de ce genre qui s'étaient trouvées toutes en défaut, le fait de ces mécomptes réitérés m'induisit dans un ordre



de réflexions qui, de nouveau, me fit trembler de tous mes membres tandis que mon cœur bat' ait d'un mouvement plus rapide que jamais.

Et ce n'était pas une nouvelle cause de terreur qui m'affectait ainsi, mais une lueur d'espoir, combien plus émouvante ! Cet espoir provenait en partie de mes souvenirs, et en partie des faits que j'observais sur le moment même. Il me revint à l'esprit l'infinie

variété de matériaux légers qui jonchaient la côte de Lofoden après avoir été engloutis et rejetés ensuite par le Moskoe-Strom.

Le plus grand nombre de ces objets étaient fracassés de la façon la plus extraordinaire, si éraillés, si déchiquetés qu'ils semblaient hérissés d'échardes et de copeaux. Mais alors, je me rappelai d'une façon précise qu'il y en avait certain; qui n'étaient nullement défigurés. Je ne pouvais m'expliquer cette différence qu'en supposant que les fragments éraillés étaient les seuls qui eussent été complètement engloutis ; que les autres devaient être entrés dans le tourbillon à une période assez tardive de la marée, ou, pour une cause quelconque, étaient descendus assez lentement après leur immersion, pour n'avoir pas eu le temps d'atteindre le fond avant le moment du flux ou du reflux, — suivant le cas. Je concevais comme possible dans l'une ou l'autre hypothèse, qu'ils pussent être ramenés en tournoyant jusqu'au niveau de l'Océan, sans subir le sort de ceux qui avaient été entraînés plus tôt, ou dont le mouvement de descente avait été plus rapide. Je fis aussi trois remarques importantes : la première était que la rapidité de la descente était en raison directe du volume des corps ; la seconde, que de deux masses d'égale volume, l'une sphérique et l'autre d'une autre forme quelconque, c'était la sphérique

qui descendait le plus vite; la troisième, que de deux masses égales, l'une cylindrique, et l'autre de tout autre forme, la cylindrique était le plus lentement engloutie.

Depuis ma sortie de cet enfer, j'ai eu plusieurs entretiens à ce sujet avec un vieux maître d'école du district ; et c'est lui qui m'a appris à me servir des mots 'vindre et sphère. Il m'expliqua, — mais j'ai totalement oublié son explication, — que les trois reniaques faites par moi étaient, Les conques naturelles de la forme respective des épaves flottantes, et il me montra comment il arrive qu'un cylindre, flottant sur un tourbillon, offre plus de résistance à Bon pouvoir d'absorption, et est attiré avec plus de difficulté qu'un corps de même volume, mais de forme différente '.

( [JVoirÀri OU» d< l>< ■ incidentibus in fluidolib.2.

Une circonstance saisissante contribua beaucoup à renforcer ces observations et à me faire désirer anxieusement d'en tirer parti ; c'est le fait que, à chaque circuit, nous dépassions des objets analogues à une barrique, à une vergue ou à un mât de navire, et que beaucoup de ces objets, qui se trouvaient à notre niveau au moment où j'ouvris les yeux sur les merveilles du tourbillon, étaient maintenant bien au-dessus de nous, et semblaient s'être déplacés à peine de leur niveau primitif.

Je n'hésitai pas davantage sur ce que je devais faire. Je pris la résolution d'aller me lier solidement à la barrique où je me tenais cramponné, de la détacher du bateau et de me jeter à la mer avec elle. Par signes, j'essayai d'appeler l'attention de mon frère sur les barils flottants qui passaient à notre portée, et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour lui faire comprendre ce que je me proposais. Je crus à la fin qu'il avait compris mon dessein ; mais,

qu'il eût compris ou non, il secoua la tête désespérément et refusa de lâcher son anneau. Il était impossible de le joindre : les circonstances n'admettaient aucun retard. Aussi, après une lutte amère, je dus l'abandonner à son triste sort ; je m'attachai moi-même à la barrique au moyen des liens qui l'amarraient au bateau, et sans balancer davantage, je me précipitai avec elle dans la mer.

Le résultat fut précisément ce que j'avais espéré. Comme c'est moi-même, présentement, qui vous raconte cette histoire ; comme vous voyez que je m'en suis tiré, et que vous connaissez le moyen dont je me suis servi en vue de mon salut, vous devez prévoir tout ce que je pourrais vous en dire. J'abrègerai donc et je passerai rapidement au dénouement. 11 avail dû se passer une heure .1 peu près depuis que

j'avais abandonné le bateau, et il était descendu bien au-dessous de moi. quand, soudain, il fif coup sur coup trois ou quatre . solution très rapides, et emportant avec lui mon p.un re frère, il plongea de l'avant, à tout jamais, dans le < haos du fond. La ba >

rique à laquelle je m'étais attaché descendit pi qu'à mi 1 hemin environ de la distança. .pu 1 p.M.Mi Le fond de l'endroit où i 'avail Bauté par-dessus bord. A ce moment, un changement caractéristique se produisit

## §> UNE DESCENTE DANS LE MAELSTROM

dans l'aspect du gouffre : les versants du vaste entonnoir devinrent rapidement de moins en moins escarpés ; les évolutions du tourbillon perdirent graduellement de leur vélocité et de leur violence. Peu à peu, le brouillard et l'arc-en-ciel .se dissipèrent,' et le fond de l'abîme parut lentement se soulever.

Le ciel était clair, les vents étaient tombés et la pleine lune se couchait à l'ouest avec un éclat radieux, quand je me retrouvai à la surface de l'Océan, en pleine vue des rivages de Lofoden, et au-dessus de ce qui avait été le tourbillon de Moskoe-Strom. C'était l'heure de la mer étale, mais elle se soulevait encore en vagues montagneuses sous l'effet de la tempête. Je fus emporté violemment dans le canal du Strom et précipité en quel-

ques minutes sur nos pêcheries. Un bateau me recueillit, exténué de fatigue, et, — maintenant que le danger était passé, — devenu muet par le souvenir de son horreur. Ceux qui me repêchèrent étaient d'anciens camarades et des compagnons de chaque jour, mais ils ne me reconnurent pas plus qu'ils n'auraient reconnu un voyageur revenu du pays des âmes. Mes cheveux qui, la veille, étaient d'un noir d'ébène, étaient aussi blancs que vous les voyez, à cette heure. Ils racontèrent aussi que toute l'expression de ma -physionomie avait changé. Je leur dis mon histoire, — ils ne la crurent pas. Je vous la dis à vous, maintenant, et je peux à peine espérer que vous y ajouterez foi mieux que ne l'ont fait les bons pêcheurs de Lofoden.

PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE à C,e \

## **POUVANT ÊTRE LUE PAH TOUT- LE MONDE**

Voici une Collection nouvelle, que nous nous sommes efforcés d'éditer avec luxe et élégance, elle offre au public des ouvrages qui peuvent être mis entre toutes les mains, tout en étant de véri-

tables œuvres littéraires, signées par les écrivains les plus célèbres! Grâce à l'«Idéal-Elblich»! que on ne pourra plus reprocher leur insignifiance aux livres pouvant être lus par tout le monde et l'on pourra constituer une véritable bibliothèque de la famille, à la fois littéraire, artistique et élégante. Il paraît un volume le 1er de chaque mois.

Dans chaque volume, un roman complet magnifiquement illustré par les premiers artistes de ce temps (128 pages de texte et gravures sur papier de luxe).

Successivement dans cette Collection :

En vente partout.

## **ET DES OUVRAGES**

de Jean Lorrain, Th Gautier, Camille Lemonnier,

Hugues Le Roux.

Siënkiewicz, Albert Fla-

ment, J. Marni, Maurice

Leblanc, Gaston Leroux, Marcel l'Heureux. Funck-Brentano, Maurice

Vaucaire, Maurice Level, Jacques des Gâchons, etc., etc..

Alben BOISSIÉRB a Tragique Aventure du Mime Properce

Illustré par J. Wki y

Le volume broché Le volume relie toili

fi I.A "COLLECTION ILLUSTRÉE PIERRE LAFITTE \* ÇJ"  
PEUT ÊTRE LAISSÉE ENTRE TOUTES LES MAINS

LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

: ITTEet O

ALBERT BOISSIERE

U TRAGIQUE AVENTURE m

## **LE CAS MYSTÉRIEUX DE MADELEINE HAUBOURG**

M. Pied, le patron du petit hôtel, à l'enseigne du Matelot Saxon, situé sur le quai Henri-IV, était un petit homme rond et court, de visage amène et de manières serviables. L'hôtel qu'il tenait, avec une courtoisie de bon accueil et une irréprochable propreté, était un petit hôtel, fort bien achalandé, qui avait vue sur les jetées et d'où le regard pouvait embrasser, outre le mouvement du port de Dieppe, le pittoresque quartier du Pollet qui est, dans la ville même, par sa couleur propre et les mœurs de ses habitants, une autre ville, à part.

Le petit homme semblait fait pour le petit hôtel...

Ce jour-là qui était un lundi, 13 octobre, à huit heures et demie du matin,

par un temps froid, vif et clair, M. Pied traversa la chaussée qui séparait son immeuble de la gare maritime, ainsi qu'il en avait la quotidienne habitude, pour aller prendre le mêlé-cassis traditionnel, en compagnie du gérant du buffet... C'était la seule distraction que se permît le petit homme rond et court, et aussi la seule sortie que lui réservât la surveillance assidue de son commerce.

Car, pour un homme veuf et méticuleux, ayant souci de ses affaires et n'ayant pour le seconder que l'aide servile et conséquemment peu zélée d'un garçon et d'une servante, il n'est point trop de donner — sommeil compris — les vingtquatre heures complètes de son existence quotidienne — si l'on ne veut voir

:j la tragique aventure nr mime properce ^

péricliter son fonds — à la direction irbante d'un petit hôtel, convenablement achalandé, situé sur le quai Henri-IV, à deux pas du débarcadère.

Le mêlé-cassis n'était pas un vice chez M. Pied, mais une distraction. Et, comme il savait joindre l'utile à l'agréable, c'était une distraction rémunératrice — le gérant attaché au buffet de la gare et qui se piquait également d'être un homme amène et serviable, alimentant de voyageurs, autant qu'il était en son pouvoir de le faire, l'hôtellerie irréprochablement propre du Matelot Saxon.

— Hé ! quoi de nouveau, monsieur Pied ? interrogea machinalement le gérant, dès que l'hôtelier eut franchi le seuil de son établissement.

Ce « quoi de nouveau » semblait si naturel ou si invétéré que, par une habitude également et visiblement contractée depuis

longtemps, M. Pied répondit, du tac au tac :

— Pas grand'chose, monsieur Pierre !

Et c'étaient là, apparemment, les préliminaires exacts et quotidiens d'une conversation journalière dont l'intérêt se réduisait à des considérations générales sur l'état stationnaire des affaires, lorsqu'il ne s'animait pas jusqu'à des considérations particulières sur le mouvement des voyageurs dans la ville.

M. Pierre servit deux mêlés-cassis, en vida un d'un trait et reprit, négligemment, pour dire quelque chose :

Vous avez deux voyageurs de moins, le 10<sup>e</sup> matin, monsieur Red ?

( hii, dit M. Red, après une minute de réflexion... mes artistes !

Ali ! l'était des artistes !... Je me disais à l'instant. 1 Quelles drôles de figures. 1... 1 1 ont venu ici prendre quelque chose et m'ont demandé L'heure du rapide pour Paris...

Oui, de drôles de figures. 1 vous - avez

Non moi, 1, m'importe peu. : 1 j . j . 1 1 \ . 1 l'hôte

lui ... Mais, s'il fallait vraiment trop <>, , u

[i«;i des gens qu'on héberge..., vous savez.

Il huma son verre, s'essuya les lèvres d'un revers de sa main poignée et continua :

— Ceux-là, par exemple, c'était bien un couple à part... Ils sont arrivés samedi..., séparément, m'ont demandé chacun une chambre et...



Deux clients entraient, s'asseyaient..

M. Pierre lâcha M. Pied... M. Pied lâcha son récit et s'esquiva en souhaitant :

— A tout à l'heure, monsieur Pierre... je vous expliquerai...

— ■ A tout à l'heure...

Et le petit homme rond et court retraversa la chaussée de son pas sautillant et réintégra le Matelot Saxon, pour activer les travaux domestiques du garçon et de la servante, tout son personnel. Le garçon, assis sur la dernière marche de l'escalier, s'attentionnait à se fourrer indélicatement les doigts dans le nez, — occupation qui l'absorbait au point qu'il n'entendit pas la rentrée de son patron... La bonne, délibérément installée dans le fauteuil directorial qui était l'ornement encombrant du bureau de l'hôtel, était plongée dans la lecture passionnante des faits divers, relatés à la troisième page du journal local, vieux de quatre jours... Et la rentrée de M. Pied la surprit dans ( et te position de détente et de béati tude.

— Sacrebleu ! pesta M. Pied... Si c'est

ainsi que l'ouvrage se lait...

La virulente admonestation ayant frappé simultanément le joueur de nez et la lectrice de faits divers, l'un et l'autre se levèrent avec ensemble, penauds el

gênés...

Si vous vouliez monter vivement faire les chambres du second, ordonna M. Pied au domestique..., el vous, ma fille, trotter sur le

marché, hein ! ajouta-t il a l'adresse de l'autre moitié de son personnel, qui en était également la plus

belle.

L'employé «lu sexe fort ne se Le lit pas dire deux lois , il s'arma de son plumeau

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

et grimpa à l'étage indiqué, cependant que

la domestique se glissait dans la cuisine et y décrochait le panier à provisions. Et M. Pied, par un rétablissement naturel de l'ordre des choses, récupéra son fauteuil directorial et s'abîma, sa bougonnerie déjà dissipée, dans la lecture passionnante des faits divers du journal local.

Mais il en était à peine à la dixième ligne de sa lecture (pi' un épouvantable bruit ébranla la cage de l'escalier. M. Pied ouvrit la bouche, la bonne referma le couvercle de son panier, et ils s'interrogèrent d'un regard rapide où la niaiserie et l'incompréhension tenaient assurément plus de place que l'épouvante !

Ils n'eurent point, d'ailleurs, le temps de compléter la niaiserie de leur regard interrogateur, par des paroles vaines, car le bruit démesurément s'accrut, prit les proportions d'un véritable tremblement de terre. On eût dit également un ouragan qui soufflait au large, ou encore une charge de cavalerie! Et l'ouragan et la charge, vinrent en une seconde s'apaiser à leurs pieds, sous la forme bouleversée du garçon d'hôtel, méconnaissable après sa dégringolade des deux étages, quatre à quatre.

Et dans le regard que s'adressèrent instinctivement le patron du Matelot Saxon et sa petite bonne, en cet instant critique, l'angoisse se mêlait, à doses égales, avec la niaiserie et l'incompréhension.

Le garçon, pâle et défait, s'était abattu sur une chaise, le plumeau frémissant dans sa main crispée. Il ouvrait la bouche et la refermait aus sitôt, à la façon des carpes qui manquent d'eau, mais sans que le moindre son sortît de sa gorge étranglée par quelque émotion violente. Et ce n'était point le mouvement giratoire de ses prunelles pâles qui pouvait suppléer à son man

que de voix et être un indice révélateur de l'ouragan et de la charge de cavalerie.

— Eh bien ! qu'y a-t-il ? s'exclama M. Pied, en se précipitant au secours du plumeau...

Le garçon d'hôtel, après deux ou trois happements de carpe désespérée, finit par articuler :

— Là-haut !... là-haut !

Et ce fut tout le résultat de son effort verbal. Il referma les yeux, comme prêt à trépasser.

— Eh bien ! quoi, là-haut ? accentua la petite bonne, à son tour.

tE G IBÇON, PAIB, DÉFAIT, S ÉTAIT ABATTU

-ri; i s i: i mm sk... (i\ 7).

r\* LA TP

AGIQUE AVENTURE Dr MIME PROPERCE

Le jeune homme pâle cessa d'imiter le poisson d'eau douce sus-énoncé et dit encore, avec un geste persuasif du plumeau, pour bien indiquer l'étage qu'il avait descendu avec tant de hâte... « Làhaut !... » Puis, posément, il s'évanouit, tout à trac.

M. Pied — tout en ne comprenant pas — comprit l'importance de son rôle qui était également un devoir, et c'est avec l'autorité du commandement qu'il enjoignit à la petite bonne :

— Allez voir ce qu'il y a là-haut... Je vais lui taper dans les mains, pendant ce temps-là, pour le faire revenir à lui...

La bonne hésita, une seconde, par une timidité bien excusable ; mais ayant également compris l'importance de son devoir qui découlait de son rôle, elle se résigna à grimper l'escalier de l'hôtel du Matelot Saxon.

M. Pied tripotait les mains du jeune homme pâle, en l'appelant de noms affectueux •

— Voyons, Gustave, voyons, mon ami...

c'est ridicule à votre âge.... Vous n'êtes pas une femmelette, sacrebleu !

Et M. Pied prononçait ces exhortations, en abusant de passes magnétiques qui restaient sans effet ; et sa façon de din ; : '< Voyons, Gustave... voyons, mon ami... » prenait un petit air d'incantation... L'incantation ne mordait pas...

Quand, tout à coup, l'ouragan se renouvela, La charge de cavalerie se répéta, avec l'aggravation « l'une voix aiguë qu'on devinait appartenir au genre soprano...

Pi, e lut au tour de ta petite bonne de venu s'abattre, après une dégringolade en i, gie el non moins tumultueuse que la première, dans le bureau de l'hôtel... Elle ,,, i contenta pa d'une .im-  
pie < aai e, à l'instai de Gustave, mais accapara, poui l'ai e de son  
évanoui emenl . le fauteuil dire< toi ni...

i.i m. Pied, abandonnant les mains de ( ,n tave, v.n la le < ours  
de ses e ••< ! ■ en tripotant, du même au ahuri, < elles

de la petite bonne, plus douces, mais non moins réfractaires  
aux passes magnétiques... M. Pied perdait la tête — pour une fois  
!

— Voyons, Charlotte... Voyons, mon amie... C'est ridicule, à  
votre âge... Vous n'êtes pas une femmelette, comme Gustave, sa-  
crebleu ! Qu'y a-t-il ?

... Charlotte, plus morte que vive, restait sans mouvement et  
sans voix.

... Alors, M. Pied, devant le double évanouissement de son  
personnel, se décida, avec une inconsciente bravoure, à voir de  
ses yeux, de ses propres yeux, ce qu'il y avait, là-haut ! Il ne réflé-  
chit même pas au danger que courait un homme de son âge et de  
son poids, — car, quoique petit, il était trapu et très en graisse, —  
à risquer personnellement, à travers la cage de l'escalier, sur les  
marches sonores, une troisième charge de cavalerie et à y simuler  
un troisième ouragan... Abandonnant à leur sort d'inertie le gar-  
çon et la petite bonne sans connaissance, sur leurs sièges respec-  
tifs, il grimpa à son tour, vers l'étage d'où la domesticité était re-  
descendue avec tant de précipitation et d'effroi.

Il était à peine sur le palier du premier, que le gérant de la buvette entra dans le bureau de l'hôtel et s'annonçait par un :

— Eh bien 1 monsieur Pied?

M. Pied n'était pas là pour répondre, et le gérant s'arrêta, entre le garçon et la bonne, avec la manifestation la plus évidente de l'ébahissement. N'étant point documenté pour croire à autre chose qu'à un sommeil improvisé, — il y crut;

et il ne trouva rien de plus facétieux que de promener, sur le visage des dormeurs insolites, le plumeau que le garçon avait laissé choir sur le parquet... Et, mieux que les passes magnétiques et affolées du patron du Matelot Saxon, la chatouille mit fin au plumeau et revint à eux, presque simultanément, Gustave et Charlotte... Et les yeux de Gustave et

VOUS RÉFLÉCHISSEZ., DOCTEUR, INTERROGEA M. MARATHON 4VBC BIENVEILLANCE (P. 16).

### LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

les yeux de Charlotte exprimèrent une identique frayeur : et c'est d'une voix unique qu'ils balbutièrent, à nouveau :

— Là-haut !

Le gérant de la buvette, qui n'avait point le sens du tragique, riocha :

— Hé!... hé!... oui... ce serait, pour faire un bon somme, un endroit plus propice !

.Mais il ne poussa pas plus loin la plaisanterie... M. Pied, plus discret que ses coadjuteurs, quoique non moins effaré, descen-

daît à son tour, et de toute la vitesse de ses courtes jambes, les marches de l'escalier... Et lorsqu'il fut arrivé au point terminus de la descente qui était le fauteuil directorial, il y chut, sans précaution — Charlotte l'avait évacué — avec une lourdeur qu'excusait la théorie mécanique de la vitesse acquise. Son visage décomposé exprimait un nombre incalculable de sentiments, où deux dominaient, se contredisaient : l'effroi et l'ennui... l'effroi de ce qu'il venait de voir et l'ennui de ce qu'il allait advenir.

M. Pied avait de la méthode, même dans une passe aussi tragique. Il le fit voir et il exprima les deux sentiments sus-indiqués — dans leur ordre — par cette phrase, à l'adresse du gérant :

— Un crime, un crime épouvantable vient d'être commis dans ma maison...

Ah ! monsieur Pierre, vous arrivez juste à pic... Quel préjudice, croyez-vous, pour le bon renom du Matelot Saxon !

— Un crime ! répondit M. Pierre qui avait du sang-froid et de l'indifférence pour le bon renom du Matelot Saxon...

Eh ! envoyez chercher les agents, monsieur Pied...

- — C'est ça... c'est ça... bégaya le bonhomme, allez quérir la police, mes enfants !

Et son invité s'adressait aussi bien au garçon qu'à la petite bonne. Le garçon qui n'était pas une femmelette, dit :

« J'y vais ! » d'un ton ferme qui démontrait la conscience de sa responsabilité ...

— Y comprenez-vous quelque chose ?

l'arrêta M. Pied.

— ■ Absolument rien, patron.

— Car, vous les avez vus partir ensemble... tous les deux... il n'y a pas une heure, hein ?

— Evidemment.

— Et vous de même, Charlotte ?

— Evidemment, répéta Charlotte.

— ... Et chez vous, monsieur Pierre, ils sont allés boire un verre... ensemble... il n'y a pas à dire non ?...

-Qui?

— Mes deux artistes, parbleu !

— Evidemment, trissa le gérant du buffet, gagné par la contagion.

— Eh bien ! non moins évidemment, s'écria M. Pied, la femme est là-haut... quoiqu'elle soit partie... LàThaut ! monsieur Pierre, accentua M. Pied, en appréhendant le gérant par les revers de son veston et le secouant comme un prunier... Là-haut, vous dis-je, sur son lit... égorgée... la tête coupée...

Et il se prit à sangloter, la crise d'effroi et la crise d'ennui se confondant :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! c'est abominable !... Que va-t-il arriver ? Quelle renommée future pour le Matelot Saxon !

— Calmez-vous, dit M. Pierre, ce n'est pas vous l'assassin, quoi !



— La plaisanterie est déplacée, releva aigrement l'hôtelier.

... Gustave ramenait un agent. En deux ou trois paroles incohérentes, M. Pied mit l'agent au fait. L'agent, « pour voir, » monta à l'étage indiqué, en compagnie du garçon plus rasséréné. Et lorsqu'il redescendit, il prononça, d'une voix soupçonneuse :

— C'est parfait ! mais où est la tête ?

— Quelle tête ? s'effara M. Pied.

— La tête de la victime, tiens !

Alors, M. Pied, chez qui l'ahurissement confinait à la folie, balbutia, éperdu :

— La tête!... la tête!... est-ce que je sais, moi !

#### LA TRAGIQUE AVENTURE DU M F. ME PROPERCE

L'agent, de plus en plus agressif, expliqua :

— Monsieur Pied, le parquet sera dans dix minutes au Matelot Saxon... Que personne n'entre, que personne ne sorte ! Ne dérangez rien, ne touchez à quoi que ce soit... il y va de votre liberté à tous...

— Pardon, interrompit le gérant du buffet, mais moi, je ne suis pour rien dans le crime... monsieur l'agent... J'étais venu prendre un mêlé-cassis, comme d'habitude... simplement... et j'ai peut-être le droit de me retirer...

— Peut-être, répliqua l'agent, haussé à l'importance de son rôle... à la rigueur, vous êtes étranger à la question...

Le gérant remercia, disparut. L'agent tourna les talons, fila chez le procureur. Et M. Pied, anéanti, se couvrit le visage de ses deux mains, — et, entre Gustave et Charlotte, pétrifiés, ahuris et verts de peur, il se lamenta :

— Ah ! ma tête ! ma tête !... c'est moi qui la perds !

Dans une petite ville où la criminalité est rare, pour ne pas dire, tout à son honneur, inconnue, on imaginera aisément qu'au bout de dix minutes, la nouvelle eut fait le tour de la cité, ainsi qu'une flambée de fulmicoton dont le point de départ était la buvette de la gare maritime et l'allumeur indiscret, Le gérant dudit établissement.

En dû minutes, la petite ville fut devant le petit hôtel, compacte, houleuse <■! terrifiée.

l • ipposit ion Les plus déraisonnable ■ s'entre\* roi ent dans L'air, personne ne sachant exactement de quoi il retournait. ( 'ii avait dil : I fae femme assassin e au Matelot Saxon... Qui avail 'lit i ela ?... M. Piei re. Mu i M. Piei re avouait n'avoir i un vu... AJoi j D'A. mi une affii mation .m i mal do< umentée, L'imaginât ion populaire, en L'ab ieni e du fait offi< iellementl < onstaté, >'i a donnait, abusait de droit ..G ne fui bientôt plus une,

mais deux femmes égorgées, disait-on, qui lamentablement déshonoraient la cité entière, d'ordinaire calme et paisible... Les femmes s'apitoyaient naturellement, et les hommes discutaient de l'événement avec autant de chaleur que d'ignorance.

Dans une petite ville où la criminalité est exceptionnelle, la justice est vive, et on imaginera aisément qu'au bout de quinze minutes le procureur de la République, le juge d'instruction et le

médecin légiste se trouvaient réunis sur le lieu du crime... La foule s'écarta respectueusement devant le trio qui représentait, aux yeux de tous, la Lumière, la Répression et la Vérité.

Le procureur qui marchait le dernier se retourna sur le seuil du perron de l'hôtel et, comme un orateur de meeting en plein air, pria, avec bonhomie, la masse des curieux de bien vouloir circuler... La masse se contenta de piétiner sur place, chaque individu changeant de position avec son voisin ; ce qui, à la rigueur donnait l'illusion d'un déplacement, mais ne constituait nullement la retraite préconisée par l'autorité... Avec la même bonhomie, le procureur invita l'unique sergent de ville à organiser — à lui seul — un service d'ordre ; et il pénétra, à la suite du juge et du médecin, dans l'hôtel du Matelot Saxon.

La Lumière, la Répression et la Vérité, par une majuscule, sont toujours, vu leur absence de relativité — des fictions. Et c'est encore une autre fiction, le Devoir, toujours par une majuscule, qui faisait, en l'occurrence, agir avec une célérité inaccoutumée, Le trio représentatif du Bon Ordre et de L'Ordre Social qu'il est

utile de toujours confondre. Mais la curiosité v'était bien aussi pour quelque Et j'entends pas curiosité, pour des magistrats «le petite ville où les crimes ont rare . L'occasion unique d'exercer leur autorité...

Le juge d'instruction, qui n'avait pas tous les jours un morceau de cette impor-

## TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

tance à se mettre sous la dent, montrait quelque fièvre. C'était un gros homme placide et réjoui, d'ordinaire, dans le tête-à-

tête — sérieux et gourmé lorsqu'il occupait. Du moins, faisait-il des efforts pour l'être. Il essaya, dans le cas extraordinaire qui se présentait, d'être à la hauteur du cas et de ne point montrer le bénévole M. Marathon que chacun connaissait.

Le médecin s'efforça, de son côté, à ne plus exercer un métier ingrat, mais à élever momentanément ce métier au niveau d'un sacerdoce. Il s'appelait le docteur Poussin. Et le procureur de la République qu'on dénommait M. Percevent, n'avait plus qu'à leur livrer les clefs de l'enquête...

Mais voilà ! l'enquête était à secret et l'assassin présumé en avait emporté la clef !

La chambre où pénétrèrent, avec d'excessives précautions, le juge, le procureur et le médecin, suivis respectueusement, à distance, de M. Pied et de ses deux coadjuteurs, et bientôt renforcés d'un septième personnage, le greffier du tribunal — était une grande pièce carrée et carrelée qui donnait sur le quai. La porte affichait le numéro 13, ce que ne put s'empêcher de faire remarquer le docteur Poussin qui, en sa qualité d'homme de science, avait le mépris de toutes les superstitions... Et le procureur surenchérit encore, en observant la date du jour... M. Marathon voulut placer son mot, compta les assistants et dit :

— Heureusement que nous ne sommes que sept...

La chambre était sommairement meublée d'un lit à bateau, sans rideaux, d'une table de nuit en bois blanc, où l'astuce d'un peintre inhabile avait tenté de signifier le noyer, d'une table de toilette, avec accessoires réduits — ■ au strict minimum — et d'une chaise paillée. Aux murs, deux chromos et un portemanteau. Au portemanteau, une robe de drap bleu, un bo-

EH BIETf! MONSIEUR V

## IED? DIT LE GÉRANT (P

léro de même étoffe, un jupon, un corsage et un chapeau canotier en feutre. Dans les poches de la robe, un porte-monnaie et u n portefeuille. Dans le porte-monnaie, une somme de cinquante-trois francs vingtcinq centimes, plus une médaille de cuivre argenté, à l'effigie d'une madone protectrice. Dans le portefeuille, une enveloppe. Dans l'enveloppe, une lettre d'une écriture fine, signée : Amélie, et, sur l'enveloppe, l'adresse de la destinataire : Mademoiselle Madeleine Haubourg, Hôtel du Matelot Saxon — Dieppe {S.-I.) avec, au-dessous, un timbre anglais et le cachet de la poste de Piccadilly, London, à la date du samedi ii octobre. La lettre était ainsi libellée :

### LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE «3

Ma chère amie,

« Deux mots à la hâte. Donc, c'est convenu. Tu prends le bateau lundi. Je suis bien heureuse de ta décision, car j'avais peur que tu ne te laisses entraîner dans ton aventure... Je me suis arrangée pour avoir un jour de congé et j'irai au devant de toi, à la descente du paquebot, à Newhaven. Entendu.

» Je t'embrasse de tout cœur, » Ton amie,

» Amélie. »

Sans adresse ! murmura désappointé le juge Marathon... Si seulement nous avions l'adresse, pour faciliter l'instruction !

Une voix caverneuse lui répondit :

— Si, seulement, nous avions la tête pour reconstituer le crime !

C'était la voix du docteur Poussin qui, penché sur le lit à bateau, examinait consciencieusement le cadavre d'une jeune femme, étendue rigide et froide, le buste décapité, la tête enlevée, — disparue...

Car, il faut enfin le dire, pour la clarté du récit et la vérité historique, il y avait bel et bien une personne égorgée à l'hôtel du Matelot Saxon. Le garçon, la petite bonne, M. Pied et 1»; sergent de ville n'avaient 1» été le jouet d'une illusion ; et le spectacle étalé à tous les regards le prouvait surabondamment. La tête avait été arrachée du cou, et le tronc béait, sanguinolent... Le sang, à peine coagulé, s'était répandu sur le lit, et, des matelas imbibés, avait coulé abondamment sur

le spectacle était

épouvantable, mais il n'était nullement

terrifiant, L'absence de visage enlevant

tout intérêt moral, visiblement évocatrice,

à la scène. Les fibres sensibles des

participants improvisés avaient pour

excuse de ne pas être trop bon

que le i o1 p • de la jeune femme

têti ti'expi un. m pas toute l'hoi

m m 1 ragique l'un < 1 ime, mais, plus sim-

plement, inspirait la répugnance qu'on éprouve devant une pièce anato.nique...

Il ne fallait point malheureusement songer à cette hypothèse — ■ qui d'ailleurs eût été fausse — et l'on se rallia à celle du docteur Poussin, lorsqu'il promulgua que la mort remontait à dix ou douze heures, au plus...

Méticuleusement, le greffier inscrivait sur une topo approximative les indications dictées par l'organe en fausset de M. Marathon, la position exacte du corps, l'ordre parfait des ustensiles de la chambre qui prouvaient, jusqu'à l'évidence, l'inexistence d'une lutte quelconque entre la victime et l'assassin.

Le docteur Poussin marmotta :

■ — Le crime a été commis, avec un instrument tranchant, certes...

A quoi le procureur Percevent, qui ne voulait pas être en reste d'affirmation péremptoire, ajouta :

— ... Et n'a pas eu le vol pour mobile, puisqu'on retrouve, dans le porte-monnaie de la victime... la somme de cinquante-trois francs vingt-cinq...

A quoi le juge d'instruction que pareilles évidences n'éclairaient point, répondit :

— Messieurs, l'important est d'aller au plus vite et de trouver l'assassin, si possible.

Alors, timidement, précautionneusement, avec sa modestie COUturnière, M. Lied osa intervenir.

Monsieur le juge, dit M. Pied, l'assassin a pris le lapide (le Paris, ce matin, à huit heures vingt-huit...

... La foudre Eût tombée, en cet instant,  
aux pieds du procureur Percevent et du  
juge Marathon, que 1 e ■ deux lion.nahl.-s  
, h. its n'. Missent point ressenti une  
1 < > i 1 1 t ion plus violente. IL sursauta

nnt avei un ensemble pai fait, 1 omme si quelque plot malencontreux eûi servi de base à leui individu, e! le pro< ureui s'écria, avei une évérife qui fit tremblei

M. Lied...

; TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

— Eh ! que ne le disiez-vous plus tôt ?

— Parce que, balbutia, intimidé, le patron du Matelot Saxon, vous ne me l'avez pas demandé !

La justesse apparente de cette réponse eut, dans toute autre circonstance, pris une allure comique ; mais le parquet conserva le bon goût de r.e point s'y arrêter, et le juge Marathon, avec précipitation, réédita :



— Messieurs, l'important est d'aller au plus vite... Veuillez, témoin, nous donner, avec précision et rapidité, le signalement de l'assassin...

Il tira sa montre de son gousset et amplifia :

— Il est exactement 9 heures 25 minutes... En téléphonant simultanément à Rouen, où le rapide s'arrête à 9 heures 40, et à Paris, où il arrive, sans autre point d'arrêt à 11 heures 30 . . . nous avons quelques chances sérieuses pour qu'il soit arrêté... l'assassin., pas le rapide! Inscrivez, greffier... et vous, monsieur Pied, en votre qualité de témoin important, ne vous attardez pas aux hors-d' œuvre... Réservez les explications pour la déposition qui va suivre... Dites, brièvement mais clairement, ce que vous savez sur l'assassin...

M. Pied prit un temps, s'essuya le front et débita :

Monsieur le juge, voici. L'assassin

## **MA TÊTE ! MA TÊTE**

se nomme Properce et il est artiste mime, ainsi que mon livre d'inscription en fait foi... C'est un grand jeune homme, de visage avenant, de tournure distinguée, vêtu d'un complet à carreaux verts et bleus, coiffé d'un chapeau mou de couleur grise et chaussé de bottines jaunes...

Il hésita en cet endroit de son monologue et se tourna vers Gustave, le garçon d'hôtel, afin de se faire une opinion...

— A boutons ?

— A boutons, confirma le garçon.

— ■ Il porte également un pardessus mastic et, comme signes particuliers, est rasé de frais, le teint très pâle... et il arbore une cravate rouge, dite lavallière...

— Assez ! interrompit le juge Marathon.

— Permettez ce détail complémentaire... Il a, à la main, une valise de cuir jaune...

— Assez ! renouvela le magistrat, à qui les signes particuliers avaient arraché un mince sourire... La désignation est suffisante et tout à fait typique, et si la Sûreté, avec d'aussi remarquables détails, n'arrête point instantanément le coupable, c'est qu'elle l'aura voulu.

Puis, se tournant vers le procureur, et lui tendant la feuille griffonnée par le greffier...

Monsieur le procureur, donnez

:ST MOI QUI LA L'EUDİ

?> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

vous la peine de courir au téléphone et de lancer le mandat d'amener. Pendant ce temps je vais consigner les explications des témoins, ici présents... car l'important est d'aller au plus vite...

— Parfaitement, répliqua M. Percevent, en tirant, à son tour, sa montre de son gousset, mais il est 9 heures 50..., monsieur le juge..., vous retardez, et un coup de téléphone à Rouen sera un coup raté... si l'assassin, toutefois, y est descendu...

— Vous m'effrayez, dit M. Marathon., courez vite... et, surtout, n'oubliez pas de mentionner la valise de cuir jaune dans la désignation, car, ajouta-t-il avec un air sous-entendu d'une excessive finesse, il doit y avoir, entre cette valise et la tête absente de la victime, une corrélation... une corrélation évidente...

vous comprenez ?

— Je comprends...

— Permettez-moi, dit M. Pied, en arrêtant d'un geste le procureur, de compléter mes renseignements.

— Complétez, mais complétez vite...

s'emporta, pour une fois, le placide M. Marathon.

— Voici, dit M. Pied, où le cas se complique étrangement... où je ne comprends absolument rien... où nous ne comprenons absolument rien, corrigea-t-il, en désignant ses deux adjoints..., où, saut votre espoir, je ne sais pas

vous comprendrez grand'chose... L'as-tu compris ? Non, pas ! Seul !

Il hocha la tête

gistrat

Non, messieurs, répondit, d'une façon mesurée, le juge, «lu Matelot, moi, je n'ose pas vous

dire cela ! Il paraît que l'excellent Monsieur, en fait, est comme moi, et au moment où, le géant du buffet de La Gaieté m'a dit qu'il n'est pas timide... eh ! même leurs, j'en suis sûr, ne me paraissent pas un idiot, ni pour

quelqu'un qui veut se moquer de vous... il est parti...

Il jeta un coup d'œil égaré vers le lit à bateau, sans rideaux, où gisait le corps de la jeune et murmura piteusement :

## **IL EST PARTI AVEC LA VICTIME**

— Mais vous êtes fou ! s'exclama le procureur Percevent.

■ — J'ai toute ma raison, monsieur le procureur... Il est parti avec la victime... vivante, en chair et en os, comme vous et moi, mes bons messieurs... et dont voici le signalement exact, si vous le permettez...

Le juge Marathon perdit toute retenue.

- — Nous n'avons pas le temps de permettre !

Puis, se tournant vers le procureur :

— ■ Le pauvre homme est toqué...

Courez donc au téléphone, monsieur Percevent, sans quoi nous allons rater l'arrivée du rapide à Paris, après l'avoir ratée à Rouen... <

... Et le procureur Percevent se précipita au dehors, pour lancer téléphoniquement le mandai d'amener, délivré par M. le juge Marathon, contre Properce, artiste mime, assassin présumé d'une présumée Madeleine Haubourg..

... Le juge d'instruction s'était retourné du côté d'un médecin légiste, plongé, depuis un instant, dans les plus absorbantes

réflexions.

\ mis réfléi hissez, docteu i . inte i roge. i 1 il avec bienveillance, el \ ous vous demandez probablement par quel boul prendre le sujet, dans l'autopsie que vous allez faire ?

Je 1 éflé< hissais, naturellement . mon i»ni le juge, r< pondil le docteu Pou in, mais pas à l'autopsie du 1 a davi e, di ml je ne vois poinl d'ailleurs l'ut îlité immédiate, la moi t étant é\ 1

dniie... ci sa 1 ause 1 moins évidente...

Le i ou a\ ani été 1 1 aie le avec un instrument

§> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE <g

— Tranchant ! c'est entendu, docteur, coupa M. Marathon.

— Je réfléchissais, poursuivit l'homme de science, au nom de la victime,, au nom que vous lui assignez, du moins, sur la révélation d'une simple lettre, trouvée dans la simple poche d'une simple robe...

— Madeleine Haubourg ?

— Oui, Madeleine Haubourg !... j'ai connu, à Rouen, un camarade qui s'appelait Haubourg, une sorte de détraqué, de sentimental... d'artiste, en un mot, qui n'avait de passion que pour son violoncelle, dont il jouait à ravir, entre parenthèses...

— C'est un instrument un peu triste, affirma M. Marathon... Moi, j'aime mieux le cor... Et ce Haubourg ?

— Ce Haubourg avait une sœur, une jeune fille très distinguée. Je ne sais pas si elle s'appelait Madeleine, par exemple, mais...

— Vous l'avez vue ?

— Oui.

— Eh bien! fit le juge en désignant le cadavre.

— Eh bien! s'ébahit le médecin, vous comprenez bien qu'il m'est impossible de la reconnaître — sans la tête !

Le juge se pinça le bout du nez et demanda :

— Vous connaissez l'adresse de votre Haubourg ?

— Non.

— Alors, dans ce cas, fit M. Marathon, subitement irrité, je me demande quel intérêt cela peut bien avoir, pour l'instruction!... A l'Amélie, sans adresse, qui envoie de Piccadilly une correspondance mystérieuse, nous n'allons pas, je suppose, ajouter un Haubourg de Rouen qui joue du violoncelle!... ah!

non !

Il se radoucit, vite ramené dans les bornes de la bienséance.

— Dites donc, docteur, l'important est d'aller au plus vite...  
Faites trans-

porter le cadavre à la Morgue et autopsiez !

— Est-ce absolument nécessaire ?

s'inquiéta le médecin.

— Absolument, répondit M. Marathon...

Oui, je comprends, je comprends... vous n'avez plus la main, et ça vous embête! Il n'y a jamais de crime à Dieppe... Mais, croyez-vous que moi-même, je ne l'aie pas perdue un peu, la main?

Voyez mon ardeur à l'instruction... Faites de même...

L'important...

— C'est d'aller vite ! je le sais, monsieur le juge... aussi je vais m'y occuper.

Il salua et sortit.

Le juge, suivi de son greffier, descendit au rez-de-chaussée et s'installa dans le fauteuil directorial du bureau de l'hôtel, afin de recueillir les premières dépositions du patron et de ses employés, alignés au long de la muraille, muets et passifs, semblant attendre un arrêt, pour leur propre compte. Le greffier avait descendu la valise, découverte dans la chambre, qui, selon les meilleures apparences, devait appartenir à la victime. Sur l'ordre impéra-

AU PORTE-MANTEAU, UNE ROBE DE DRAP BLEU, UN BOLÉRO DE MÊME ÉTOFFE, UN JUPON, UNCORSAGE ET UN CHAPEAU EN FEUTRE (P. 20).

is

& LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE <3

tif de M. Marathon, il l'ouvrit. La valise ne contenait qu'un nécessaire de toilette et quelques menus objets inutiles qui sont l'attirail ordinaire de toutes les femmes... plus une autre lettre aussi

insignifiante que la première, trouvée dans la poche de la jupe, également signée Amélie, mais portant en suscription : Mlle Madeleine Haubourg, chez M. Maxime Haubourg, à Mont-aux-Malades, près Rouen...

— Mont-aux-Malades ! Mont-aux-Malades ! en voilà un nom de pays ! rumina M. Marathon Mais, saperjeu !

ça doit être le Haubourg à Poussin!...

Enfin! nous verrons après l'interrogatoire... un peu de méthode!... Properce... Haubourg... Haubourg... Properce! il ne faut pas chasser deux lièvres à la fois.

Puis, axant fixé ses lunettes, il souleva le rideau de jaconas de la fenêtre, à portée de sa main. Il constata que la foule, aussi dense, aussi compacte, était toujours confiée à la garde de l'unique sergent de ville et, renonçant tout à coup à commander un service d'ordre, il attaqua immédiatement l'interrogatoire en ces termes

Monsieur l'hôtelier, vous ignorez peut-être la gravité de votre situation et l'énormité de votre responsabilité.

Veuillez/, je VOUS prie, répondre à nies

questions sans réticences et sans tergiversations, avec toute la clarté désirable qui es! le signe distinctif d'une ■ ons< l'-n' e pure.

Le malheureux M. Pied, troublé par

un préambule aussi pompeux, pâlit,

verdit, roula de gros yeux, de droite à

gauche et de gauche à droite, tourna



fois de mi'- ia langue d ins ta bouche

et finît pat rei onqui i il son aplomb.

M<<n tieui Le juge, répondit -il, en

ti< .mi el en soumet tant .1 M Mara

thon un in folio à 1 ouvei ture sale,

1 mou tegistre des voyageurs qui

est, en quelque soi te, le témoignage

historique de ce que je vais vous raconter. Mais, avant tout, j'ai une prière à vous adresser...

— ■ Adressez, monsieur, acquiesça le magistrat.

— Je ne suis pas doué d'une élocution très facile, poursuivit M. Pied, et si, sur l'émotion naturelle qu'a produite en moi la révélation de cet épouvantable forfait, les questions viennent se greffer, me dérouter du fil de mon discours dont le sens vous paraîtra déjà sûrement bizarre, je ne réponds plus de rien... Car la vérité est si obscure, monsieur le juge... si obscure...

— ■ C'est à nous, témoin, de soulever le voile de la vérité, et non à vous ! répliqua sèchement le juge Marathon.

— Précisément, monsieur le juge, et c'est pour vous y aider de toutes mes forces, que je vous prie de ne point trop m' interrompre, afin de ne pas rendre tout à fait fantastique ce qui est déjà suffisamment étrange...

— Parlez, permit le magistrat impatienté, je verrai ce que j'aurai à faire... Mais surtout, n'altérez point la véracité des faits.

— Voici les faits, exposa M. Pied, en s'asseyant au bout du bureau, pour donner plus de lucidité à son récit et prendre un peu de repos mérité', depuis deux heures qu'il était à trembler sur ses courtes jambes...

... C'est samedi dernier, avant-hier,

11 du mois courant, à deux heures de

relevée, que la demoiselle Haubourg se i> éSENTa «lie/, moi et me demanda nue chambre. Elle me parut . a première vue, une personne de bonnes mœurs, et je lui lis montrer le numéro 14...

1 1 .'... I J. VOULeZ -VOUS due j

Non, '-t. je dis bien..., vous verrez, plus tard... Comme elle u'a\..nt

qu'un sac de voyage, celui-ci, monieui le juge, je la hs paj ei d'pvana

il lui 1lein.1111l.il .1 elle séjouI IH'I ail lon^

1 1 mp .m M a/( /<</ Saxon. Elle m'-'- ré-

IX 11 WN DE MADELEINE ATTEIGNIT LA HAUTEUR DU FILET, AU-DESSUS DE LA TftTK DE PKOPERC. E... ( P. 20).

^ LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

pondit qu'elle prendrait probablement le bateau, le lendemain ou le lundi au plus tard, pour Newhaven ; et, comme elle était seule, elle me demanda de lui faire monter ses repas dans sa chambre... J'accédai d'autant plus volontiers à son désir que c'était un bénéfice pour ma maison et une preuve de plus de sa

bonne conduite... Et elle s'inscrivit, sur les registres de l'hôtel, comme vous pouvez le constater, sous le nom de Mlle Madeleine Haubourg, institutrice, venant de Rouen, allant à Londres...

M. Pied souffla, fit une pause et reprit :

— Or, monsieur le juge, le même jour, samedi, à cinq heures de relevée, un homme descendit à l'hôtel, lui aussi porteur d'une valise pour tous bagages, et me demanda si je n'avais pas chez moi une demoiselle Haubourg... Je suis pour la vérité, avant tout, et je répondis que oui... Alors, il me pria de lui donner une chambre, et comme je lui présentais le registre, il s'inscrivit à la suite de l'autre, sous le nom de Properce, artiste mime, venant de Rouen, allant à Paris... Et il fit suivre son paraphe de la mention : avec sa femme... Je sentais quelque chose de pas clair, parbleu ! Je réitérai, pour la forme, ma demande concernant son départ, et il répondit que « cela dépendrait... » avec un geste évasif, car, il avait l'air fort préoccupé. Et ce geste et ce « cela dépendra » me reviennent à la mémoire avec une précision tragique, maintenant que le forfait est accompli... Et je lui fis donner la chambre numéro 13..., à côté de l'autre, sans qu'il me la demandât, d'ailleurs... par pure amabilité... en simple commerçant qui ne demande qu'à être agréable à sa clientèle, monsieur le juge!... Ah! si j'avais su !... Mais dans notre métier, sait-on jamais!... Bref, monsieur, voici qu'à neuf heures du soir, M. Properce, qui était sorti en ville, rentre avec Mlle Haubourg. . . Mais je n'avais vraisemblablement pas

à me mêler de ce qui ne me regardait point ! C'étaient peut-être des gens mariés qui s'inscrivaient sous de faux noms — cela arrive — pour des motifs que je devais ignorer.. Dans notre métier vous comprenez ! Et puis, Mlle Haubourg s'était fait servir à

dîner... Ils avaient tous les deux payé d'avance... je n'avais pas à m'immiscer dans leurs affaires... Bref, le lendemain, qui était hier dimanche... la demoiselle Haubourg se fit également servir ses repas, dans sa chambre — sauf le soir ; elle sortit à plusieurs reprises... soit seule, soit avec M. Properce... Ah ! une chose que j'oubliais, monsieur le juge, et qui peut avoir son importance... je ne sais pas, moi... c'est qu'elle sortait, une fois habillée en bleu, une fois habillée en rouge...

— Ah ça ! est-ce que vous vous moquez de la justice ? s'effara M. Marathon.

— Mes deux employés, ici présents, peuvent l'affirmer sur l'honneur, assura M. Pied.

... Charlotte et Gustave approuvèrent, d'un signe de tête convaincu.

— Je sais bien, poursuivit l'hôtelier du Matelot Saxon, que ça peut aussi n'avoir pas d'importance du tout... Je vous donne le renseignement pour ce qu'il vaut, monsieur le juge... Mlle Haubourg était habillée, tour à tour, d'un costume tailleur en drap bleu et d'un costume identique de couleur rouge...

Une manie de femme, probablement...

D'ailleurs, le costume bleu est dans la chambre...

— Et le rouge ? demanda le juge, avec hébétude.

— Ah ! le rouge, dit M. Pied... nous allons voir, plus tard... Ne m'interrompez pas, je vous prie — vous me l'avez promis — afin de ne point me faire perdre le fil de mon discours...

— Taisez-vous ! ordonna le juge, impatienté... Vous me racontez là des histoires de brigands...

— Hé ! riposta M. Pied avec à propos,

LA TRAGIQUE IVENTURE DU M<sup>l</sup> MF, PROPERCE

est-ce que ce n'en est pas une, monsieur le ju-

- ... Oui, si je l'écoutais, ferait dévier singulièrement l'instruction dont j'ai la charge.

— Alors, hésita M. Pied... il ne faut pas dire à monsieur le juge... ce qu'est devenue la robe rouge ?

— Mais, saperjeu ! si vous le savez... oui, dites-le!... Ah! vous en avez une façon d'expliquer les choses, vous !

— Voici, continua M. Pied, en faisant un effort visible pour rassembler ses idées, rendues confuses par l'intervention malencontreuse du juge d'instruction... Où en étais-je ?

— A hier soir, patron ! fit Charlotte qui, pour la première fois, desserrait les dents.

— Chut ! intima le greffier qui n'avait encore rien dit... Vous n'avez pas la parole, mademoiselle...

— • Ah ! bon! reprit l'hôtelier... Bref, hier matin, Mlle Haubourg se fit monter son déjeuner... Gustave est là pour affirmer qu'elle pleurait... Elle lui dit qu'elle ne dînerait pas à l'hôtel...

— - VOUS affirmez ? questionna .M. Marathon.

— J'affirme ! répondit le garçon d'hôtel... '

Elle étâil eh bleu...

— Inscrivez, greffier !

— Bref, continua M. Pied, hier soir, à dix heures, Properce et Mlle Haubourg rentraient... el Mlle Haubourg qûerel lait M. Properce <iMI était très pâle... < ;n j'oubliai i de vous dire em ore i ei i qui peul avoir son important e... je ne

moi ' M. Propert e prenait i pa , au dehors... et t haque fois ■ m  
; Mlle Haubourg sortait seule, elle étail 1 1 iste et 1 1 ei \ée... et t  
tiaqui qu'elle soi tait, avet M. Pi opi rce - elle . tait agitée t I un  
peu extravagante... i ii.i t lot te i i là poui l'affii ni. i

Vous l'affii m'/' que il ionna M Ma i ,ii Iimii, empoi M pai la  
rout in< ,

— J'affirme, dit la petite bonne...

Mlle Haubourg est rentrée, hier soir, à dix heures, avec M. Properce... Elle était en rouge...

— inscrivez, greffier! répéta M. Marathon, suant à grosses gouttes et n'essayant même plus de comprendre.

Et il bégaya, comme dans un cauchemar :

— En bleu ! en rouge ! Qu'est-ce que cette comédie-là signifie ?  
Une chatte n'y retrouverait pas ses petits!

— Maintenant, reprit M. Pied, me voici arrivé au point culminant de mon récit. ..Je passe sur la nuit du crime, où pour moi tout est obscur... et c'est du départ, ce matin, de M. Properce et de Mlle Haubourg...'

— ■ Encore ! bondit le juge, cette fois exaspéré pour de bon... Allez-vous soutenir à nouveau qu'une femme dont le cadavre est

là, sous nos yeux, tangible, palpable, réel... Assez ! assez ! vous êtes le jouet de votre propre imagination !

— Et Charlotte ? dit M. Pied, tranquillement... Et Gustave ?... Et M. Pierre, le gérant du buffet de la gare maritime, chez qui, une demi-heure avant la découverte du cadavre sans tête, M. Properce a pris un café crème et Mlle Haubourg une absinthe anis... Si j'ai la bet-

lue, monsieur le juge, il est assez, curieux que l'aient, à la fois, et Charlotte, et Gustave, et M. Piei i e I

Assez ! assez ' tonna le juge...

Nous n'avons pas besoin de vos sornettes! L'interrogatoire est terminé!

... El le greffier fil signer la déposition au patron du Matelot Saxon et à ses deux coadjuteui >.

\l. Marathon avait repris ses esprits, dissipé le cauchemar de M. Pied.

t N travail soutei rain s'opi rail dam la forte tête...

Il inventait une piste, une piste

,i lui. une piste sérieux te, i elle là, .1" cumentée, possible, où toute, i. pra

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

habilités convergeraient vers un argument raisonnable... Et il en fit part à son greffier, confidentiellement, presque amicalement...

- J'aperçois la lumière !

Ah ! s'ébahit le greffier, avec une confiance admirative.

Et le juge Marathon, — ■ comme s'il eût posé les deux membres d'une équation facile à résoudre, où, pour lui, homme sagace par profession, il n'y avait pas d'inconnue — expliqua brièvement, sèchement, d'un trait :

— Properce... artiste... Un frère de la victime... artiste... Bon ! les deux ne font qu'un = l'assassin... Une inconnue mystérieuse... en rouge... Une Amélie qui attend la victime à Piccadilly...

Parfait ! Les deux ne font qu'une = la complice !...

Avec de pareils éléments de certitude, M. Marathon se rengorgeait. Il plia son index sur son front et énonça :

— Serait-ce un fraticide ?... J'aperçois la lumière !

... Mais ce qu'il aperçut de plus clair, pour l'instant, ce fut le docteur Poussin qui opérait — ne sachant opérer autre chose — une rentrée inopinée... Un bruit de voiture qui ferraille, une rumeur de foule qui s'agite, parvinrent aux oreilles de M. Marathon. Il comprit la simultanéité de la vision et du bruit, c'est-à-dire l'enlèvement, pour la Morgue, du corps de la victime...

— Je ne ferai l'autopsie que cet après-midi, si vous m'y autorisez, fit le médecin... D'autant plus que nous avons tout lieu d'espérer un éclaircissement...

— Ah ! bah !

— Oui, monsieur... Le commissaire vient de recevoir de Rouen, où le crime a été annoncé aux journaux, dès ce matin, une



dépêche... et une dépêche, voyez si j'avais l'intuition de la réalité !... signée de Maxime Haubourg, le camarade dont je vous parlais...

— Le violoncelle ?

- Non, le violoncelliste... Il demandait des renseignements complémentaires et le commissaire n'a pas cru devoir lui celer la triste vérité... Le malheureux sera ici au train de 2 heures 17.

— Ici, là... ici! Il sera là, à 2 heures 17 s'empourpra le magistrat.

Et sa certitude devint vague ; la lumière qu'il voyait, tout à l'heure, s'obs-

SI SEULEMENT NOUS AVIONS La TÊTE POUR RECONSTITUER LE CRIME (p. 14).

§» LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE «g une éclipse totale... Il

curcit — subit ronchonna :

Alors, quoi 2... ce n'est pas lui

>sin D

Le docteur, légèrement ahuri par une question aussi saugrenue, allait répondre, quand le procureur Percevent entra comme une trombe et répondit pour lui...

— Nous le tenons ! monsieur le juge... nous le tenons !... Le commissaire central de la gare Saint-Lazare téléphone que l'assassin Properce vient d'être arrêté à la descente du rapide et qu'après l'interrogatoire d'identité, il va être ramené, par un inspecteur de la Sûreté à l'express de 1 heure 25 qui arrive ici à 4 heures 45 !

— Ici! là... ici! Il sera là à 4 heures 45 ?... balbutia l'heureux juge, avec une incommensurable joie dans l'accent... Ah!

monsieur le procureur, quelle instruction rudement menée!

— Malheureusement, ajouta M. Percevent, Properce n'avait pas de valise...

— Là n'est pas le principal, répondit étourdiment M. Marathon qui ne pensait déjà plus à la tête de la victime... Le point capital, pour mon instruction, c'est ...l'arrestation de l'assassin.

Les yeux vifs, il se frottait les mains d'aise, tout remuant, tout exubérant, apercevant, sans doute, une nouvelle Lumière... Il s'exalta :

— Le frère de la victime à 2 heures 17 !

in à 4 heures 45 !..

été vite en besogne, avouez-le

— il e 1 midi moins serva 1<: pro< tireur, et

Ah ! j'ai

le quart, ob-

nous n'avons

pas volé le plaisir d'aller déjeuner...

Les trois hommes étaient prêts à partir. M. Marathon se retourna sur M. Pied et lui intima rudement, avec un fort soupçon dans le timbre de sa voix :

— Vous, monsieur Pied, et vos employés, tenez-vous, à toute réquisition, à la disposition de la justice !

Et les trois hommes sortirent — ■ suivis du greffier.

La foule, d'elle-même, s'était dispersée, sans le secours de l'unique sergent de ville, grâce à l'heure du déjeuner qui sonnait, impérieuse...

Et le juge, absorbé dans l'effort démesuré de sa tâche, murmurait, en regagnant seul sa maison, le long des quais, à ras des bassins où les pavillons étrangers, au haut des mâts, battaient allègrement, dans l'air vif :

— Amélie !... Amélie, de Piccadilly !

Voilà le seul point noir à l'horizon... Pour le reste... Haubourg !... Properce !... Properce!... Haubourg!... Ce n'est plus qu'un jeu d'enfant et je serais le dernier des juges d'instruction si, à cinq heures, ce soir, le mystère n'était éclairci. ..

Il s'arrêta, — pensa, — ■ profondément...

— Oui... comme point noir, il y a aussi la dame en rouge!... qui pourrait bien ne pas être Amélie de Piccadilly !

Puis, subitement décidé à quelque coup de tête, il retourna sur ses pas, en disant :

I Ju'esl ce que je risque ?

## LE MANDAT IMPRKVU

Le train filait à travers la campagne normande, grasse, plantureuse et fastueuse des fastes de l'automne. Les collines d'herbes rousses, par endroits pelées, s'échelonnaient, se superposaient aux hêtraies, dépouillées de leurs dernières feuilles...

Au bas des vallées, au ras des prés, de minces ruisseaux, en entre-lacs, dessinaient furtivement des glissements de couleuvres...

... Et un autre panorama violent de rocs cuits et durcis, couronnés de bruyères ingrates, succédait brusque, par à-coups, à la douceur des herbages désertés, dans le cadre tressautant de la portière...

Properce, dans son encoignure, songeait, les yeux perdus dans la fuite rapide des paysages... Le sifflet de la locomotive s'irrita, siffla avec colère... On dépassait la gare de Mantes... Le train basculait sous l'aiguillage au changement de voie ; il ralentissait un instant sa marche... puis refilait, récupérait son allure...

De l'encoignure, à la portière opposée, la voix de sa compagne maugréa :

— Quand tu auras fini de faire ta tête... tu sais, tu me prévien-dras ?

Le jeune homme, avec une grande douceur, répondit :

— ■ Mais je ne fais pas la tête... tu ne comprends pas ce que c'est qu'une indisposition...

Ils occupaient, seuls, le compartiment ; elle en profita pour manifester, à son aise, plus d'aigreur. Elle s'était levée de la ban-

quette, tirait le petit boléro de drap rouge, ajusté à sa taille, tapotait sa voilette encageant le canotier et, nerveuse, agressive, reprenait :

— Et puis, tu sais, j'en ai par-dessus la tête, d'une vie pareille... Voilà quinze jours que nous sommes sans engagement... parce que monsieur a une indisposition !... Ah ! non, mon petit, faut pas me la faire !... Est-ce que ça a le sens commun de rester toute une semaine à Rouen où il n'y a rien à fiche... sous prétexte de courir les

## **M. PIKD PRIT UN TEMPS, «ESSUYA LE FRONT ET DÉBITA... (P**

musées, les cathédrales et d'admirer, comme un imbécile, d'ignobles bicoques en bois. On croirait vraiment que nous avons vingt mille francs de rente... Eh bien! non, ça ne peut pas durer...

Et, devant l'indifférence calme du jeune homme, elle trépigna :

- Je ne serai pas plus longtemps la victime de tes lubies !

Properce se taisait...

Mais réponds-moi, imbécile ! Dismoi des injures, si tu ne sais rien trouver de mieux, mais dis-moi quelque chose !

Properce implora :

— Madeleine !

— Ah ! Madeleine ! grimaça la compagne agressive, voilà tout ce que tu sais trouver, en fait d'excuses... Et cette balade à Dieppe, que je ne m'explique pas... dont tu ne m'as encore pas donné l'explication... Car je ne compte pas dans le ménage probablement ?... Qu'est-ce que je suis pour toi ? Une femme ? Ta femme ?... Non..., une esclave tout au plus, pliée aux exigences de monsieur !... Pis qu'une esclave ! un colis..., un simple colis qu'on traîne à sa suite... comme ta valise !... •

Et la main de Madeleine atteignit la hauteur du filet, au-dessus de la tête de Properce...

Le jeune homme s'était levé ; un tic nerveux agita tout à coup les muscles de son visage...

Rapidement, sa main saisit la main de la jeune femme, à portée de la

valise... Il l'implora encore, pout là i almei ■

Vas-tu n-i ommew ei tes scènes habituelles!... Voyons, Madeleine... A quoi i ela i niie-t-il P

Elle imita boa ton soumis, l'exagérant de sa voix geignarde

\ oyon . Madeleine I».. i e que tu .1 • l'aïi bête, mon path r« gan on I... Ui I mon Dieu ! mon Dieu ! où a^ ai ■ je La tête d'épou ef ■

Elle alla se ra >eoii dans son 1 n< ■ >i enure, ron< tiohnanl de 1 injure 1 sourdesi

en tapotant nerveusement les plis de sa robe rouge...

Properce, à l'autre extrémité, avait repris sa place... Et il semblait, à mesure que le train se rapprochait de Paris, que sa mélancolie naturelle s'accroît. Une angoisse grandissante se peignait sur son visage désolé... Non point qu'il fût touché — ou seulement qu'il le parût — par les invectives bruyantes de sa compagne, auxquelles plutôt il semblait résigné, sa lassitude et son indifférence marquant le pli de l'habitude. Ses yeux très doux étaient très timides et il ne savait où poser son regard, comme si tous les objets environnants eussent avivé son angoisse... Il fermait ses yeux très doux. Mais l'angoisse était en lui et il semblait souffrir davantage, les yeux fermés...

... Les villas de Colombes et d'Asnières glissèrent sur la vitre, dans une fantasmagorie brève. Le train passa les fortifications...

Le grondement des plaques tournantes s'assourdissait... Il parut que Properce manquât d'air, qu'il entrât dans une atmosphère surchauffée... Il abaissa la glace de la portière, jeta un coup d'oeil désolé sur les hautes bâtisses de la rue où la ligne était encaissée...

Puis, faisant un effort surhumain sur lui-même, afin de rendre sa parole assurée :

— Tiens, ma chère Madeleine... dit-il (l'une voix blanche, prends la valise... Il y a un litre d'eau-de-vie... et, pour passer l'octroi... sans déclarer... les employés, tu

sais, sont toujours plus roulants avec les

femmes... Tu ne manques pas d'aplomb, toi !...

Il [eureusement] que j'en ai pour deux !... Chiffe molle, va ' fil Madeleine, en haussant les épaules... Je t'offre moi mon ticket , ré-

joui moi, 1 ne d' Im iterdam... à la sortie, 1 1 ne lambine pas, surtout.

... Le ti .lin stoppait, sous le hall, — doU( emenl ...

1 1 dt • en rouge étai! déjà en bas du

Wagon, di ii lpa.il sa jupe, prenail la valise

S^àù R'C .

M. PKRCKVKNT ÉTAIT ENTOURÉ D'UN GROUPE DE MES-  
SIEURS <sup>TM</sup> REDINGOTE, TOUT LE BARREAU DE LA PETITI:  
V1I.I.E i

des mains tremblantes de Properce, glis- chargés de son arres-  
tation, croyant à une sait comme une anguille, à travers les hési-  
tation à les suivre, l'avaient pris f amimailles de la foule, et dispa-  
raissait, à la lièremment, chacun par un bras... manière saccadée  
d'une petite femme Oh ! si familièrement et si discrètenerveuse,  
trépignante et suffisamment ment qu'on n'eût pu soupçonner  
leur désagréable, dans l'intimité. besoin...

... Properce, les bras en croix, la paume — N'ayez crainte, dit  
Properce... je

des mains appuyée aux montants de la por- vous suis.

tière, semblait hésiter à franchir le seuil Et il respira libre-  
ment, comme subite-

du compartiment. Il se décida ; d'un pas ment délivré de son  
angoisse,

de somnambule, il sauta sur le quai. Ses Un fiacre attendait,  
dans la cour de



regards troubles allèrent droit devant lui, Rome, au bord du trottoir. Properce y

par delà la foule bousculée qu'il ne voyait monta, suivi d'un des inspecteurs... L'autre

pas, comme si son angoisse eût été placée demanda :

à distance et l'eût précédé, ainsi qu'un — Vous aviez mis votre valise aux

fanal d'inquiétude... Il eut la sensation bagages ?... Voulez-vous me donner votre

d'un grand vide parmi les gens qui se bulletin ?

pressaient, les uns contre les autres, précé- -Voici mon bulletin de consigne

pites vers la sortie... Et une autre sensa. répondit le jeune homme. Vous trouverez

tion succéda à celle-là, presque immédiate- trois malles chapelières, envoyées de

ment.

Rouen, depuis... quatre jours... Attendez, Il lui parut qu'il était encadré, entre voici de la monnaie pour payer... je ne deux hommes, réglant leurs pas sur le voudrais pas...

Sien/ — Mais la valise ? insista l'autre..

Et comme il venait de donner son billet Vous aviez une valise jaune à la main ce a l'employé préposé à la collection des matin, en prenant le train, à Dieppe ? morceaux de carton, inutilisables

désor- \_ Vous voyez ! dit naïvement Promais, il entendit l'homme de droite dire perce, en ouvrant, larges, ses deux mains négligemment à son oreille, sans même Le policier profita du mouvement le regarder: d'expansion qu'il jugeait ironique,

— Cest vous, Properce... pour ramener les deux mains de l'in- Properce baissa la tête... Il crut mourir... culpé, l'une contre l'autre, et les réunir

Il fit signe que oui, — sans répondre. définitivement, dans l'enserre du cabrio-

Et l'homme de gauche, avec le même let... air indifférent, murmura : \_ C'est bon ! ricana-t-il, monsieur s'en

— Suivez-nous.. Afin de ne pas attirer est débarrassé en cours de route l'attention et soulever la curiosité, n'es- Et il haussa les épaules, avec un mépris sayez pas de protester... C'est dans votre évident...

propre intérêt. \_\_ Ça ne vous avancera pas à gramr

Properce s'arrêta, une seconde, tourna chose, vous savez... On la retrouvera touson pâle visage de Pierrot douloureux, jours !... Dumoulin, reprit-il, à l'adresse de vers le couloir étroit de la sortie qui donne son collègue, resté sur la bordure du trotsur la rue d'Amsterdam ; et il eut le temps toir, occupez-vous des bagages... Le temps de voir, dans un éclair, dans un éclair d'un déjeuner sur le pouce, à la Tour, avec rouge, Madeleine, sa femme, qui, entre l'interrogatoire d'identité, en guise d'apédeux douaniers confiants, passait hardi- ritif, et nous revenons... Téléphonez l'animent et sauve, la valise à la main... tation et le retour... Faut

pas taire traîner Mais les deux inspecteurs de la Sûreté, avec les parquets de province !

### LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE <3

— Au Dépôt, commanda sournoisement Dumoulin au cocher.

... Sur le pouce, le déjeuner de Properce le fut, ainsi que l'agent l'avait préconisé.

Properce mangea peu. Mais, en pareille occurrence, le manque d'appétit n'est pas un signe indubitable de culpabilité... Et le magistrat du petit parquet à qui fut dévolu l'interrogatoire dit d'identité, n'en usa qu'après le repas — mettons en guise de dessert et non point d'apéritif, comme l'avait présagé, à faux, l'inspecteur de la Sûreté.

Le jeune homme se prêta de bonne grâce, avec sa douceur accoutumée et sa timidité naturelle, aux questions courantes, concernant son nom, ses profession et qualités...

Mais, lorsque le magistrat du petit parquet daigna lui dire qu'il était inculpé, d'après le mandat d'arrêt, d'avoir tué, dans la nuit précédente, la femme avec Laquelle il était descendu à l'hôtel du Matelot Saxon, et qui s'était fait inscrire sous le nom de Madeleine Haubourg, le jeune homme timide porta vivement la main à la cravate lavallière qui, comme un gros papillon rouge, battait des ailes sur son veston vert à carreaux, et c'est la plus évidente sincérité la plus évidente ou la plus parfaitement jouée qu'il répondit :

Monsieur, j'ai si peu assassiné la

femme avec qui je suis descendu samedi à l'hôtel du Matelot Saxon, qu'elle a pris, en ma compagnie, le rapide de 8 heures 28, est desu endue, en m< me temps que moi, à la gare Saint Lazare.., et que, si je n'avais été arrêté avec tant de pré» ipital ion el . je dois le reï onnaître, avec tant di el de disi rél ion, ma femme qui me pi dail de quelques pa eûl eu le temps de se u m-: ri de se rendre compte de i événement ;.

Le magistrat du petit parquet regarda le policier ; le policier regarda le magistrat.

— Votre attitude est d'autant plus louche, répliqua celui-ci, que vous auriez pu faire cette déclaration au moment de votre arrestation...

— Si je ne l'ai point faite, dit le jeune homme en baissant les yeux, c'est la faute à l'inspecteur qui accompagnait monsieur et que monsieur a appelé « Dumoulin »...

— A Dumoulin ? s'étonna l'agent.

— A Dumoulin qui m'a soufflé à l'oreille ces paroles encourageantes: « N'essayez .pas de protester, c'est dans votre propre intérêt... »

A nouveau, le magistrat du petit parquet et le policier échangèrent un regard perplexe.

— Allons donc ! riposta le magistrat, si vous aviez eu pareil alibi, il est clair que vous vous en seriez servi, sur-lechamp...

— Monsieur, pria Properce, voulez-vous vous donner la peine d'ouvrir le portefeuille que vous avez là, devant vous... parmi mes clefs, ma montre et mon portemonnaie... Vous y trouverez, avec

un engagement à l'Alhambra de Barcelone, où nous avons travaillé, deux mois, ma femme et moi..., deux photographies de ma femme...

De Madeleine Haubourg ? - Non, monsieur, de Madeleine l'io perce... Nous sommes mariés légitimement . à la mairie du vingtième... Vous trouverez mon livret, dans mes papiers., au fond d'une <les trois malles chapelières...

Halte-là ! coupa coui 1 le magist ra1 . peu (in i • ■ 1 1 x de s'avancer plus a\ ant dans ci d dale de contradictions... La l<>i m'interdit formellement, hors de la présence de yotre di fenseui . de proi éder à un interrogatoire autre que celui de pure forme... ( 'est devant le juge d'instruction, .1 Dieppe, que \ ous aui ez à expliquer! \ "ti e alibi...

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

Il passa les deux photographies à l'inspecteur, invita Properce à signer le procès-verbal de son interrogatoire, puis donna l'ordre de ramener le prisonnier à la gare Saint-Lazare et, de là, le diriger immédiatement sur le lieu du crime, par l'express de 1 heure

iin voiture, derechef, l'inspecteur détaillait, du coin de l'œil, la physionomie de son prisonnier qu'il trouvait extrêmement sympathique. L'oval du visage rasé était d'une pureté gra cieuse, et les grands yeux bleus, ombragés de longs cils, couleur de mais mûr, • exprimaient plus de tendresse que de férocité...

Tout, dans son attitude, décelait un garçon bien élevé ; sa parole était caressante et son geste délié ; et, à part le costume un peu « cabotin » qui indiquait suffisamment sa profession, on eût pu le prendre, à la vérité, pour un correct gentleman...

Et il se dégageait de toute sa personne une cordialité si franche, que l'inspecteur de la Sûreté, lui-même, de nature bourru et, par tempérament et par profession, peu enclin à une sympathie irraisonnée pour les criminels qu'il était chargé d'arrêter, m' sentait envahi d'une sympathie

cl MON REGISTRE DE

## VOYAGEURS

inexplicable à l'endroit de son prisonnier.

Et c'est à l'instant même où l'inspecteur — cet inspecteur, n'omettons point de le dire, pour la netteté du récit où les personnages s'accumulent et semblent faire boule de neige, s'appelait Fleury — c'est à l'instant même où Fleure dévisageait Properce, du coin de l'œil, avec une

propension à la

bienveillance, que Properce se tourna et lui dit, avec une candeur exquise :

— N'est-ce pas, monsieur, que je n'ai vraiment guère l'air d'un assassin ?

— Ah ! fichtre non, bougonna le policier.

Mais il corrigea instantanément ce cri du cœur, en ajoutant :

— Il est vrai qu'il ne tant jamais se. lier aux apparences.

Comme le nacre les ballottait à. une allure modelée, et que le mouvement de la rue n'était pas un kaléidoscope suffisant à intéresser plus longtemps l'inspecteur Fleury, il engagea nettement la conversation :

— Et qu'est-ce que vous faisiez,, avant ?

Avant quoi D s'étonna Properce.

- Avant l'affaire, parbleu !... l'affaire qui nous a mis en relations...

Monsieur, dit Properce de sa voix chantante et dolente, j'ai toujours été un

### LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

artiste probe et sincère... La mime, où s'illustra mon glorieux maître Debureau... est, de tous les arts d'expression, celui qui demande peut-être le plus de sensibilité dans le cœur et le plus de finesse dans l'esprit...

« C'est un art qui nous prend d'une façon d'autant plus absolue, que nous n'avons pas, pour nous étourdir, le vain mirage de la parole humaine qui est une infirmité... et un mensonge... Le geste seul doit suffire à tout exprimer... Et lorsqu'un artiste de valeur, aimant consciencieusement son métier, n'arrive pas à se faire comprendre, par l'unique magie de ce geste, il ne s'ensuit pas, nécessairement, qu'il soit un artiste médiocre...

mais plus vraisemblablement, il en découle une infériorité de compréhension, chez le spectateur qui a besoin, pour saisir, du secours mensonger de la parole infirme...

— Permettez, l'arrêta l'inspecteur Fleury... je ne suis pas grand clerc, en fait d'art... Mais, à travers votre phraséologie prétentieuse, je vois parfaitement où vous voulez en venir... C'est à la justice de comprendre votre geste... et vous trouvez la parole secondaire, au point de ne pas vouloir expliquer ce geste ?... Oui, oui, mon bonhomme, c'est la théorie d'Avinain, c'est celle de tous les criminels...

Properce eut un sourire douloureux...

— J'étais, dit-il, à cent lieues de penser au crime qui m'est imputé !

Et il rougit légèrement — honteux de ce premier mensonge — en ajoutant :

— ... Je parlais de mon art, tout simplement.

I e n'est guère le moment ! avouezle... lit l'autre, et vous feriez beaucoup mieux de songer à votre défense...

|. iuis inno( enl , affù ma l'i "i"1 ■ e loi. e... je vous le jure, et l'innocem e défend pas, vous le savez bien...

— Ah ! vous «'tes rigolo, vous, par npli ' . i l.iii.i L'inspei teui Fleury...

L'innocence ne se défend pas?... Qu'est-ce que vous me chantez-là ?

— Non, monsieur... Elle est, ou elle n'est pas...

— Mais, enfin, mon pauvre ami, — et je vous appelle mon pauvre ami, parce que vous m'intéressez énormément et que vous n'êtes pas un assassin ordinaire, — c'est idiot, votre façon de



raisonner et ce n'est pas de cette manière que vous allez vous tirer des griffes du juge d'instruction, pour peu qu'il soit un brin calé !... Car, à première vue, — notez que je ne connais pas un traître mot de l'affaire, au fond... — toutes les apparences sont contre vous...

— Hé ! monsieur, fit le mime Properce, avec sa douceur angélique et son même sourire souffreteux... ne venez-vous pas précisément de dire qu'il ne faut jamais se fier aux apparences ?

... Le fiacre s'arrêtait devant la gare ; les deux hommes en descendirent.

Mais, à peine Properce eut-il mis pied à terre que la tranquillité douce dont il ne s'était point départi une minute depuis son arrestation, s'évanouit subitement pour faire place à la même angoisse que nous l'avons vu manifester à la descente du rapide.

Il regardait à droite, il regardait à gauche, comme s'il eût cherché quelque apparition fantomatique, pour se faire réellement peur — ou encore quelque secours inespéré et providentiel... Et son inquiétude et sa fébrilité étaient si apparentes que l'inspecteur de la Sûreté qui lui servait de cicérone n'eut pas grand mérite à s'en apercevoir.

Dans la tête d'un agent de la Sûreté il doit exister une mathématique inexperte, présumée rigoureusement exacte, au moyen de laquelle il croit pouvoir infailliblement juger des sentiments intimes, sur les jeux de physionomie... Et l'agent Fleury dut se servir de cette mathématique pour déduire ces probabilités :

^ LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE «g

i° Le gaillard avait-il l'intention de s'enfuir ?

L'agent sourit à l'inanité de ce projet, néanmoins plausible...

2° Son coup d'oeil circulaire, évidemment à la recherche de quelqu'un ou de quelque chose, indiquait-il l'existence d'un complice ?

L'agent se réserva... Par une association naturelle d'idées, il enveloppa le mouvement varié de la cour de Rome, d'un regard rapide de connaisseur, et n'ayant rien découvert à l'horizon d'insolite ou qui

parût l'être, il échafauda une troisième probabilité...

3° L'inculpé Properce n'était-il en l'occasion qu'un simulateur habile ?

Le compétent inspecteur, cédant des jeux de physionomie, se rallia à cette troisième hypothèse qui le dispensait de pousser plus avant sa mathématique inexperte, et c'est d'un ton légèrement ironique qu'il lança, à brûlepourpoint :

- Ah! ah! monsieur Properce, vous ne retrouvez pas votre dame ?

ASSEZ! ASSEZ! ION N'EST PAS LE JUGE... NULS N'AVONS PAS BESOIN DE VOS SOBH

l'interrogatoire est terminé! (r. 22).

§» LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

Le mime Properce tressaillit et bégaya :

— Non... monsieur l'inspecteur...

A quoi, l'inspecteur ricana, après lui avoir cavalièrement tapé sur le ventre :

— Blagueur, va !

... Mais le deuxième policier, laissé à la gare pour l'exploration des bagages en consigne, venait à leur rencontre ; et il rompit une conversation qui aurait pu longtemps encore se poursuivre sur ce ton...

— Eh bien ! Dumoulin ? interpella Fleury.

— Eh bien ! Fleury ? répondit Dumoulin d'un air sombre et ennuyé... Il y a du nouveau...

- Du nouveau ?... Les malles...

— Sont en consigne depuis vendredi...

Monsieur a dit vrai. Je les ai fait enregistrer pour la réexpédition à Dieppe, mais ce n'est point de malles qu'il s'agit. C'est pis...

- De mal en pis ! quoi ?

- Ne blaguez point. Le nouveau est plus intéressant... Il y a de nouveau, un mandat imprévu...

- Un mandat d'arrêt ? fit Fleury...

Prenant une soudaine importance...

- Inutile... n'allez pas plus loin !

Puis, tourné vers le mime Properce...

De quelle façon, s'il vous plaît, était habillée Mme Properce ?

Tout de rouge, monsieur... répondit le mime.

Très bien ! conclut Fleury.

Il tira de sa jaquette une des photographies que Properce avait remises au magistral du petit parquet...

Voi< i, dil H à son « ollègue émerveillé, le poi (rail «h la nouvelle inculpée...

( }uoi I... ( "luuicnl !... Von-, avez deviné .J s'étonna Dumoulin.

Oui, dil Fleury, ostentaoi une inoffensive vanité... Notre métier esl d'< tre pei jpui ai es... J 'ai pai faitemenl deviné, mon chei Dumoulin, la nature du mandai imprévu, i ai . en véi ité, je m'y

attendais un peu... du mandat, dis-jc, lancé à la dernière heure, contre une femme, accompagnant l'inculpé, habillée de rouge, porteuse d'une valise jaune, répondant à ce signallement et au nom de Madeleine Properce, et exerçant naturellement le métier d'artiste mime...

— Ici, vous faites erreur, mon cher Fleury, le mandat est lancé au nom de Madeleine Haubourg, institutrice... et vous comprenez...

L'inspecteur Fleury fronça le sourcil, mais ne s'arrêtant pas à l'obstacle :

— Je ne comprends pas... D'ailleurs, ça n'a pas d'importance... L'essentiel, c'est d'arrêter une femme.

• — Habillée de rouge, précisa Dumoulin...

— Et je vous laisse ce soin, mon cher collègue, surenchérit l'agent Fleury... Faites vite... Moi, j'emmène mon prisonnier...

— - Ah ! dit Dumoulin, les parquets de province n'en font jamais d'autres ! S'ils avaient lancé les deux mandats, à la fois, cela nous eût été extrêmement facile de cueillir les deux coupables, à l'arrivée du rapide !

Alors Properce, gravement, insinua :

— Votre métier, messieurs, est un métier subtil, intelligent et fort difficile, il ne faut pas se le dissimuler ; et ce sérail le mésestimer que vous rendre la tâche trop aisée.

— Seriez-vous goguenard ? se \e\ a Fleury, l'œil sévère.

Properce se tint pour averti et se lut.

Pou iriez- vous nous dire où votre femme est descendue? pria Dumoulin,

Vous m'avez empêché «le le sn\ où ...

en nous ■< pai an! . dil Pi opei i e.

Cela sullit. Nous connaissons notre nid ici . Vous n'avez pas besoin de faire le malin et nous la retrouverons.

N'oubliez pas la valise, insista Fleury... la valise surtout, ("est recommandé.

## §> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE <§ 35

— Soyez tranquille. A bientôt. peur de la justice... la concorde dance bouf-

fonne de ces deux mandats d'amener, le premier contre moi, accusé d'avoir assas- ... Et, comme l'inspecteur Fleury fai- sine Madeleine Haubourg... et le second, >ait monter le mime Pro- perce dans un contre Madeleine Haubourg en personne... :om- partiment vide, celui-ci se retourna Car, enfin, il faut être logique... Si j'ai tué ît demanda, avec son ordinaire discrè- Made- leine Haubourg, vous ne pouvez :ion : pas l'arrêter... et si vous l'arrêtez, je ne

— Si vous étiez un homme, au lieu l'aurai pas tuée !...

l'être un policier... et si vous raisonniez Pour la seconde fois, l'inspecteur fronça

:omme un homme, au lieu de raisonner le sourcil.

;omme un policier... est-ce que vous ne II referma brutale- ment la portière. Un

ugeriez pas mon innocence suffisamment employé siffla dans un petit instrument

itable pour me remettre en liberté ? de nickel pendu à sa tu- nique. Le train

— Et sur quels symptômes donc ? démarra et l'agent, levant les bras en /écria l'inspecteur... l'air, expliqua :

— Sur quels symptômes ? répéta Pro- — La logique !... la lo- gique !... Çju'estjerce... Vous ne trouvez pas d'un illogisme ce que cela peut bien avoir à faire avec la iuprême, d'une contradiction flagrante, Sûreté !... S'il fallait être logique, comme ;t je dirais d'une bêtise énorme et prodi- vous dites, cher monsieur... mais

notre jieuse, si je n'avais, sinon le respect, la métier ne serait pas tenable !

## **OU LES ACCUSATEURS SONT D'ACCORD AVEC LA DÉFENSE**

L'étroite petite place du Puits-Salé qui n'est, à la rigueur, que le point de jonction de quatre rues s'entrecroisant, semblait avoir reconquis son animation des grands jours de la saison. Les artères principales de la petite ville y déversaient leur trop-plein de curieux boutiquiers émus à qui la gloire intacte de la cité était chère, populaire à l'imagination surexcitée, avide de renseignements sensationnels... et, d'endroits en endroits piqués, dans la foule grouillante, de vagues insulaires flegmatiques, armés de kodaks et ne trouvant rien de mieux que de photographier les murs du Palais de Justice derrière lesquels, suivant la parole du juge d'instruction Marathon, qui valait bien, en l'occurrence, celle du poète — il allait se passer quelque chose...

Jamais, même au temps mémorable; de la « semaine des courses », le Café des Tribunaux n'avait regorgé d'autant de clients... et le coup d'œil des salles était vraiment pittoresque, parce qu'il avait d'imprévu. Le procureur de la République Percevent, qui avait l'habitude d'y prendre son café, après déjeuner, n'avait point dérogé à ses habitudes ; et sa table ('tait, naturellement, le point <!•' mire de toutes les curiosités.

M p< m evenl était entouré d'un groupe de messieurs en redingote; et ces messieurs en redingote représentaient au grand <

omplé , anxieux, et sur des « haï bons ardents, tout le barreau de la petite ville... C'était, parmi ces ieurs en redingote, nue même m. mite, un semblable espoir, un pareil désir...

Ils communiaient sous les espèces du même vœu... vivaient de la même ambition... l'ambition d'être désigné, comme défenseur, par le déjà célèbre assassin du Matelot Saxon, dont l'arrestation était connue depuis midi et dont l'arrivée, pour n'être pas imminente, était annoncée vers 4 heures 45...

Or, il était midi trois quarts. Ce qui faisait aux messieurs en redingote, encore quatre heures d'anxiété et d'envie à dépenser au Café des Tribunaux — en attendant la gloire, rare et si convoitée, d'être élu comme porte-parole d'un présumé coupable d'assassinat, suivi d'égorgement !...

Pendant ce temps, le juge d'instruction Marathon qui ne mettait jamais les pieds au café et avait précipitamment déjeuné d'un œuf à la coque et d'une tranche de veau froid, avait pris possession de son cabinet, avec toute la solennité nécessaire, en ces douloureuses circonstances. Le greffier était allé, de sa part, quêrir le procureur Percevent, afin de l'aider — l'aider à attendre les événements...

Car, il était évident qu'en attendant le frère de la victime qui arriverait par le train de 2 heures 17 • - et l'assassin qui serait sous les verrous, à Dieppe, eut ie ses mains, il n'y avait pas à dire non! à 4 heures 45, on n'avait qu'à se croiser les bras et se livrer aux

1 1 >nje< 1 m es...

M. Marathon s'y livrait.



Savez-vous ce que j'ai tenté, mon?

r> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIMF. PROPERCE <g

sieur le procureur ? s'écria-t-il, lorsque celui-ci eut à peine franchi le seuil de son cabinet...

- Non, monsieur le juge.

— Eh bien ! tantôt, avant déjeuner...

seul, sans conseil... j'ai lancé un mandat d'amener au nom de... de la femme qui, suivant la déposition de l'hôtelier, corroborée par celle du gérant du buffet... m'a tout l'air d'exister quand même. Je me suis dit qu'au fond, si les témoins faisaient fausse route, il n'y aurait que demi-mal... et que s'ils disaient la vérité... je pouvais parfaitement faire un coup de maître...

— Un coup de maître, vous avez raison, monsieur le juge, quoique...

— Quoique ?

— Quoique je ne voie pas très bien...

M. Marathon haussa les épaules.

— J'y vois, pour tout le monde...

Puis, ayant crainte d'avoir montré trop de présomption, il tergiversa :

— A propos... Savez vous que le docteur Poussin, qui s'entête à

ne pas faire l'autopsie, est à la gare afin d'attendre son ami Maxime Haubourg, le... le frère.

— Ah ! dit le procureur... très bien !

- Hum !... très bien ou très mal...

Car, de deux choses l'une... Ou cet Haubourg-là, qui joue du violoncelle et habite le Mont-aux-Malades, n'est pour rien dans l'assassinat, et alors il ne

## **L AFFIRME HÉ D'HOTE**

peut être, pour l'instruction, d'une grande utilité... Ou il est le complice de l'autre et, dans ce dernier cas, il faut être le docteur Poussin, en personne... c'est-à-dire un homme étranger aux choses de la justice et de la police, pour s'imaginer qu'il va venir se jeter dans la gueule du loup !

— Et vous auriez quelque indice qui vous ferait croire ?... insinua M. Percevent, stupéfait.

— Aucun... aucun indice... C'est par déduction...

— Par déduction ?

— Oui. J'ai pensé, je ne vous le cache point, qu'entre un artiste qui joue la pantomime et un artiste qui joue du violoncelle...

A cet endroit de la confidence, l'huissier ouvrit la porte avec précaution et annonça d'une voix étouffée :

— C'est le docteur Poussin, accompagné du...

— Introduisez ! coupa le juge Marathon, le visage ensoleillé d'une émotion bien excusable.

## FONDIT LE GARÇON

... L'homme qu'accompagnait le docteur Poussin était un grand diable, maigre et dégingandé. ..Tout de noir habillé, de la tête aux pieds, une longue redingote enveloppait son corps de faucheur, à la façon d'une lévite flottante, et un pantalon à la houzarde exagérait, par son ampleur au mitan, l'étroitesse des bottes — quoi-qu'il pa-

### LA TRAGWIE AVENTf'RE Df MIME PROPERCE

fût avoir naturellement le pied petit et bien cambré. Une écharpe de surah, aux bouts frangés de filigranes d'or, brochait sur l'ensemble de sa toilette... et, du col rabattu, émergeait la tête la plus mélancolique et la plus hirsute qu'il soit possible d'imaginer...

L'homme salua très bas les magistrats, avec une émotion supérieure à celle de M. Marathon ; et, dans ce mouvement de respect exagéré, les mèches de ses longs cheveux se séparèrent et imitèrent le saule pleureur, à s'y méprendre. Mais il avait probablement l'habitude de ce dérangement capillaire, car, d'un tour de main, en relevant la tête, il les remit en place et découvrit, au regard inquisiteur du juge Marathon, un visage douloureux, où deux grands yeux d'enfant brillaient, ingénus, un peu gonflés d'avoir trop pleuré — un visage que, nonobstant la barbiche taillée diaboliquement à la Méphisto, il était naturel de qualifier de candide...

M. Marathon lui proposa un siège et lui posa plusieurs questions.

L'homme accepta le fauteuil et répondit aux demandes, en tamponnant ses pauvres yeux ingénus de son mouchoir à fleurs...

... Il n'y avait guère à douter de la réalité du crime ! Il venait de la Morgue, avec le docteur Poussin, son camarade de lycée, retrouvé médecin... et médecin-légiste par dessus le marché... Il n'avait pas hésité à reconnaître, hélas ! les vêtements ayant appartenu à la victime et le doute n'était plus possible sur l'identité de s; i pauvre Bceur... encore que le cadavre incomplet ne pu!

lui permettre une affirmation absolue, Madeleine Haubourg m- portant ni bagues, ni autres objets distinctiifs qui, à

a connaissance, l'eussent pu mieux éc( lairei ... Le porte-monnaie était le

i. n . Le poi tefeuille également... Mais... Certes, c'était bien Là La forme de ses

maines fuselées, le rappel de ses attaches fines... Mais... Il ne pouvait s'en remettre qu'à une sorte de prescience, d'intuition fraternelle qui le faisait tomber à genoux, sanglotant devant le cadavre de la victime.

Ah ! s'il voyait la tête, par exemple !.... L'eût-on défigurée, il la reconnaîtrait, entre mille... Madeleine avait, sur la joue gauche, un grain de beauté de la grosseur d'un gros pois, un peu audessous de l'œil... et comme elle était affligée d'un léger strabisme, il en résultait une expression singulière, — presque unique, appuyait-il, — en tous cas, très caractéristique de sa physionomie... La tache noire et fixe de ce grain de beauté exagérait la déviation de la prunelle mouvante...

... Aux questions que le juge lui posa, touchant ses antécédents, Maxime Haubourg répondit avec une grande clarté...

Il dit leur vie très simple et très retirée, dans le faubourg de Rouen qui s'appelle le Mont-aux-Malades... Ils vivaient là, très humbles, très ignorés et peu fortunés, depuis la mort de leurs parents. Madeleine courait le cachet, péniblement — donnant des leçons de français et d'anglais. Lui, de son côté, pratiquait le solfège et les notions de violon — car, pour le violoncelle, il n'y faut pas compter ! — autant que son masque de relations le lui permettait... Il avait été, deux ans durant, attaché à l'orchestre du Théâtre-Lyrique... mais le grand art se mourait... même à Rouen ! et le public n'avait plus d'oreilles que pour les flonflons de music-hall !...

Et il en était réduit à jouer pour lui seul, — pour lui seul et pour elle ! - - Bach qu'il adorait et César Franck qu'il idolâtrait I... ses deux maîtres fa<>i^ '

A la conviction et à la fougue que le jeune artiste se uni à lui faire cette même déclaration de principes, le juge Marathion vit bien que s'il laissait son client s'égarer du côté musical, il allait

r> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE €

perdre de vue l'assassinat qui devait être et était la préoccupation de tous...

Et il ramena doucement le passionné violoncelliste à la question...

Et Maxime Haubourg y revint d'autant plus volontiers que parler de sa sœur c'était encore parler de son art que, divine-

ment, elle comprenait ; et qu'il aimait sa sœur, comme son art, jusqu'à l'adoration et à l'idolâtrie...

Il reprit le récit de leurs antécédents, ainsi que disait le juge dans son jargon, passant vivement sur leur dénuement dernier — depuis son renvoi du Théâtre-Lyrique — car il était très fier et ne se plaignait nullement de la destinée

qui leur avait toujours été si peu propice... Et lorsqu'il fut arrivé, dans son long discours, coup 5 de sanglots, comme de points de suspension, au départ de sa sœur pour Londres, où une place d'institutrice l'attendait, dans une famille honorable, il hésita...

Il en était arrivé au chapitre vraiment douloureux de son histoire...

— Monsieur le juge, dit-il..., vous comprendrez qu'il m'est excessivement pénible de porter, contre la chère morte, un jugement sévère, mais je dois vous dire la vérité...

— Vous l'avez juré, argua M. Marathon, sentencieux...

- La vérité, c'est que, pour la pre-

JE NE L'AI LUE L'AUTOPSIE QUI DIX APRÈS-MIDI,

vs m'y ArroRiseZ, dit le médecin (p. 23).

g> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

mière fois de notre vie, elle avait fait fi de mes conseils, et c'était contre mon assentiment qu'elle partait chez des étrangers, loin de la maison familiale... Oh ! je serais le dernier des misérables si je lui en faisais grief... Je connaissais le fond de son cœur et la pureté de ses sentiments... Mais je dois encore à la vé-

rité de dire, sans que sa mémoire en soit outragée, combien, depuis des mois... elle était nerveuse et fantasque... malgré sa douceur de caractère et sa bonté native.. Ses préoccupations étaient sans motif... Un rien la faisait pleurer, toute une journée... et je ne pouvais attribuer son irritabilité à notre demipauvreté... qui est bien la pire misère... puisqu'elle l'avait jusqu'en ces derniers temps supportée, avec une bonne humeur toujours égale... Je consultai un médecin du faubourg de Mont-aux-Malades... Le médecin m'assura qu'elle était neurasthénique... Oui, oui... c'est un mot très large qui s'adapte merveilleusement à tout ce qu'on ignore... Il me conseilla des promenades, des distractions... Nous faisions, ma sœur et moi, monsieur le juge... parfois jusqu'à vingt et vingt-cinq kilomètres à pied... à travers la campagne qui est admirable comme une symphonie de Beethoven, en cette fin de saison... et au bord du fleuve qui est majestueux, par toutes les saisons... Mais l'hypocondrie où elle se morfondait ne faisait que s'aggraver...

Il s'arrêta de parler, passa sa main sur son front moite, — poursuivit :

— La semaine qui précéda son départ de la maison — la semaine dernière — fut la plus terrible... Elle descendait chaque jour à la ville, s'y attardait davantage, et lorsqu'elle en revenait, tombait dans une prostration épouvantable... Ah ! monsieur, j'aurais tout donné pour qu'elle reprît

sa gaieté d'autan et quelque goût à la

vie — à notre vie si peu brillante, et si calme aussi — à la vie que nous avons toujours menée... C'est alors qu'elle m'annonça

qu'elle avait trouvé une place d'institutrice à Londres et que le moment de nous séparer avait sonné.

La nouvelle m'affecta d'autant plus profondément que je n'avais jamais songé à la possibilité d'un tel événement. Je lui démontrai le péril, la mis en garde contre tous les écueils, toutes les aventures... Elle s'entêta doucement dans son projet... et je vis bien, à sa façon de s'entêter que son projet était irrévocable... Madeleine avait vingt-huit ans... la chère âme... J'en ai trente-deux... et je croyais que l'âge me donnait une autorité morale... Lorsque je m'aperçus qu'en la contrariant, je ne réussirais qu'à faire empirer le mal dont elle souffrait, je me résignai à son départ avec la tristesse la plus profonde...

On eût dit vraiment que j'avais la prescience du malheur qui allait arriver !... Tout ça, d'ailleurs, monsieur le juge, c'est la faute à son amie...

— A Amélie ? sursauta M. Marathon.

— A Amélie... oui, monsieur.

— A Amélie qui habite Piccadilly, hein ? insista vivement le magistrat.

— Je ne sais pas où elle habite...

monsieur... J'ignore même dans quelle famille ma sœur allait être placée...

Elle devait me l'écrire, sitôt arrivée à Londres...

— Allons ! bon ! pesta M. Marathon, en ponctuant son exclamation d'un formidable coup de poing, sur son bureau Empire... C'est pour en arriver là que vous me racontez vos petites



histoires... que vous m'initiez à votre vie familiale et que vous me parlez de neurasthénie ! !

Il enfla la voix...

Neurasthénie! Neurasthénie ! Ça n'a rien à voir dans mon instruction!... et

la moindre adresse de notre Amélie ferait bien mieux notre affaire !... Mais n'embrouillons pas cette histoire à plaisir... elle l'est suffisamment ! Et répondez à ma question, simplement !...

Vous connaissez cette Amélie ?

— Oh ! monsieur, voilà huit ou dix ans que je ne l'ai vue... C'était presque une enfant... et, si je la rencontrais aujourd'hui, je ne sais point si je la reconnaîtrais... Son nom de famille... un nom très simple à retenir...

Il se ravisa :

— Enfin ! nous voici sûrs d'un premier point... Amélie existe ; Amélie n'est pas un mythe... comme la femme en rouge... Bien !... Maintenant, j'ai à vous poser une question délicate et je vous prie, dans l'intérêt de la justice et dans le vôtre, d'y répondre avec sincérité... Ne connaissiez-vous point, à votre sœur, des relations... d'amitié qui nous conduiraient à penser...

vois, mon si Kl' K l'ir.D. TENEZ-Yors. A TOVTE RÉQUISITION, A la DISPOSITION DK LA JISti"e (p. 24).

— Dénoncez-nous le nom de famille !

implora presque M. Marathon.

Maxime Haubourg chercha :

— Du... Dubois... Durand... non... Dupont.

Il eut un geste d'impuissance...

— ■ Le nom de famille m'échappe, avoua-t-il, déconcerté.

— D'une autre, maintenant ! fit le juge, en jetant au procureur Percevent un regard de détresse... Vous n'êtes pas, précisément, pour éclaircir l'affaire, vous! monsieur Haubourg!

Maxime~'Haubourg redressa son maigre corps de faucheur ; il eut un mouvement de tête, en arrière, qui révéla la fierté la plus noble et la plus dédaigneuse, et c'est d'un ton très hautain qu'il répondit :

— Je ne reconnais à personne au monde, monsieur, le droit de suspecter les sentiments purs de ma pauvre sœur...

— - Permette/, permettez ! s'excusa le juge Marathon... Je respecte infiniment le mouvement d'amour fraternel qui vous fait prononcer, sur un ton aussi péremp-

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

loin-, une affirmation aussi convaincue... Mais, Voici le fait brutal que je n'ai pas à vous celer, et duquel il est permis, je crois, de déduire certaines suppositions : Mlle Madeleine Haubourg est descendue, samedi, venant de Rouen, à l'hôtel du Matelot Saxon... Un homme, venant également de Rouen, l'y a rejointe. Ils occupaient individuellement les chambres 14 et 13, au dire de l'hôtelier... qui doit savoir. Au dire d'autres témoins, dans la journée d'hier, dimanche, on les a vus sortir, à maintes reprises, seul à seul ou ensemble. Ce matin, l'homme a pris le rapide pour Paris et l'on a découvert le cadavre de votre sœur... et, notez-le bien,

monsieur Haubourg, dans la chambre 13, prise par l'homme, en location, et non au numéro 14, où elle était descendue. Voilà le fait brutal, je le répète... Il n'y a pas à faire de fausse sentimentalité:

Il eut un geste évasif, s'entêta ;

- Voilà le fait. L'explique qui pourra... Personne n'ayant d'explication plausible à donner, tout le monde se tut...

Or, par scrupule, poursuivit M. Marathon, si vous m'entrave/,, dans ma tâche, déjà assez lourde, je ne vois pas comment j'expliquerai le fait, moi qui en suis chargé...

- Mais, je ne demande pas mieux!

balbutia le violoncelliste...

- Alors, répondez à cette nouvelle et décisive question... Connaissez-vous un nommé Properce ?

- Properce ? fit Maxime Haubourg...

Je ne connais pas... pas du tout !

Ali ! mille insectes ! ça c'est trop

raide! redoubla le juge Marat bon, en martelant le bureau Empire d'un deuxième coup de poing non moins énergique que le premier, et eu adressant, au pauvre Perceval, un étonné regard au-dessus du précédent... Vous ne craignez pas de vous oser dire que nul ne connaît Properce, artiste mime ?

— ■ Non... non... je vous le jure ! s'effara Maxime Haubourg.

Et il répétait, le front dans ses deux mains, ses cheveux en saule pleureur...

— Properce ?... Properce ?... artiste, mime ?... non... non...

Puis, levant vers le juge un regard bouleversé...

— Néanmoins...

— Néanmoins ?

— Oh! non... c'est impossible! J'ai toujours été le confident de ses plus intimes pensées et elle m'aurait dit...

— Que vous aurait-elle dit ? pressa le juge...

— Voici, monsieur... C'est la profession de cet homme qui me... Il y a une corrélation évidente entre...

— Entre quoi ? entre quoi ?... pria M. Marathon. Je le connais, le danger des corrélations !

— Je vous ai révélé que la semaine qui précéda son départ, Madeleine avait été d'une nervosité grandissante et que je ne l'avais jamais vue dans un état pareil !... Il me revient maintenant à l'esprit — et c'est la profession de cet homme qui réveille ma mémoire — qu'elle me demanda, entre autres choses, des détails circonstanciés sur l'art de la pantomime... qu'elle écoutait ce que je lui racontais avec une curiosité et un plaisir... très vifs... trop vifs... Je me rappelle même qu'elle revenait, chaque jour, à pareille conversation... et qu'elle nie dit, enfin, que ce devait être là... parmi les arts d'expression, le plus beau, le plus difficile et le plus tentant...

— Permettez, permettez, interrompit M. Marathon, tout ç.à, c'est des turlutaines d'artiste ! Kl puis ?

1 .t puis ?... C'est tout , lit naïvement Maxime Haubourg... Ali I je me rappelle encore parfaitement qu'elle me

dit un soir un soir que je Venais d'exécuter sur mon violoncelle le ChoSSêUf

111,111/1/, de César Franck (quoique çt ne vaille point les Béatitudes I... nous

MAGISTRAT DU PETIT PARQTTBT RBSARDA I, K POLICI-BR (p. 3Q).

en avions comme les nerfs malades !...) elle me dit qu'elle n'eût rien souhaité au-dessus d'être douée pour cet art-là, et qu'elle avait, la nuit précédente, rêvé d'un rôle... le rôle de Desdémone, monsieur, où elle mimerait, sous l'oreiller d'Othello, le combat de la Vie et de la Mort.

Et Maxime Haubourg emboîtant son visage dans ses deux mains, se prit à pleurer doucement, tout à l'évocation de ce souvenir pareil à un présage...

Le juge regardait le procureur avec perplexité... Il ramena toutes ses idées flottantes à une seule et prononça, au milieu du silence le plus complet...

— Tout cela ne prouve qu'une chose, monsieur Haubourg, c'est que si voua ne connaissez point le mime Properce, Mlle Haubourg le connaissait, elle.

— Malgré cette vague apparence, riposta le frère de la victime, je ne le crois pas encore, monsieur.

— ■ Nous allons voir d'ici peu, d'ailleurs, fit M. Marathon, en jetant un regard sur l'œil-de-bœuf qui marquait L'heure, au-dessus de la porte.

Et, l'index recourbé sur son crâne, très fier de sa trouvaille, il pontifia :

— Voilà un second point d'acquis...

Votre sœur rêvait de jouer le rôle de /«/ victime /... Il est quatre heures., vous pouvez vous retirer... L'assassin sera dans mon cabinet à 4 heures 45. Si vous voulez vous donner la peine de revenir...

... Lorsque Maxime Haubourg fut sorti du cabinet du juge, M. Marathon se leva. Il posa familièrement ses deux mains sur les épaules de M. Percevent...

— Eh bien ! mon cher procureur, est-ce assez rondement mené ?

### / 1 TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

— Avec les éléments dont vous disposez, surtout !

— Minute ! dit M. Marathon, d'un air équivoque, j'ai un espoir, pour donner à mon instruction tout le lustre  
lire...

— Et cet espoir ?

— Cet espoir, répondit le juge, avec une admirable inconscience, c'est que L'assassin avoue !

... Sitôt que fut rendue officielle l'arrivée proche de l'assassin Properce, du rond-point du Puits-Salé, la foule se mit en marche — certes, plus vite que la vérité ! — vers la gare, par les quais où étaient amarrés les barques et les voiliers désertés, car la population des marins était descendue à terre, pour se mêler à la cohue des curieux.

Jamais, depuis l'inauguration du boulevard Maritime qu'un ministre de la République, en personne, était venu rehausser de sa présence, donnant aux réjouissances locales une tournure officielle, on n'avait vu, à Dieppe, un pareil concours de populaire...

Le conseiller municipal chargé d'aun speech bien senti au ministre de La République en voyage, l'avait lah en termes pompeux, sur le mode lyrique: remontant dans les archives de la ville et comparant la visite ministérielle à celle que fit François Ier, 1520, au riche armateur Ango...

en glissant, naturellement, pour les convenances d'aujourd'hui, sur le séjour de Diane de Poitiers - au manoir de Varengeville. Encore que le para) [elle fut exagéré et d'un maladroitness < oui m'avait à hatouillé l'orgueil des habitants de La peine ville, l'orgueil et la curiosité.

La < m" rtté, à e joui là, n'était pas m< m vive, si L'orgueil était en baisse ; et poui n'él re Fi • Ier, ni m< me

un ministre de la troisième République en voyage, l'assassin du Matelot Saxon pouvait se vanter de faire ses frais.

Le procureur Percevent, qui ne s'exagérait point les choses à la façon du juge Marathon, pensait bien que la foule, mue tout simplement par un mouvement de badauderie, et pas sanguinaire

pour un sou, n'irait point jusqu'au lynchage... Il n'en jugea pas moins utile et prudent de faire organiser un service d'ordre plus sérieux que celui du matin, improvisé par un seul homme, devant l'hôtel meublé... Et il laissa ce soin à la gendarmerie nationale.

M. Marathon, qui avait vraiment la fièvre d'agir, pensa qu'il était d'une extrême urgence de ne pas perdre une minute ; et il se fit amener le prisonnier, dans son cabinet, avant même de l'écrouer à la prison de la ville...

... Properce, accompagné de l'inspecteur Fleury, prit place dans une vieille voiture de louage, avec, à chaque portière, un gendarme à cheval, caracolant bien en évidence... Et il fut amené. dans cet équipage peu rassurant, au Palais de Justice, par des rues détournées, après être sorti de la gare des marchandises, cependant que la foule dépistée, ignorant cette fuite discrète, continuait de trépingner, devant la gare des voyageurs...

Et, contrairement aux usages reçus et aux conventions, lorsque l'assassin présumé se trouva en présence de son juge, le juge fut aussi troublé que L'inculpé...

Emu, certes, M. Marathon l'était...

Lorsqu'on est juge d'instruction, dans une petite ville où les crimes sont rares, pour ne pas dire inconnus, c'est une gloire peu banale «le découvrir un cadavre sans tête, à neuf heures du matin. et à cinq heures de l'après-midi, d'avoir, sous la main, le criminel rattrapé à , en soixante dix kilomètres de distance !... Cette gloire-là troublait M. Marathon !

L'HOMME ACCEPTA LE FAUTEUIL ET RÉPONDIT AUX DEMANDES EN TAMPONNANT SES PAUVRES RUE. INGÉ-



^ LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE C-

L'inspecteur Fleury, lui ayant remis l'interrogatoire d'identité, lui fit part, avec toutes sortes de circonlocutions, de tous les propos incohérents tenus par l'assassin, touchant sa femme, Madeleine.

— Connu ! connu ! dit le juge... N'empêche que, pour une fois, ce serait drôle de voir un assassin d'accord avec les témoins à charge !... Mais il ne faut pas se monter l'imagination... Ce serait trop beau !... Ce n'est probablement qu'un alibi !...

Sur quoi, l'inspecteur de la Sûreté lui remit le portrait de l'alibi, c'est-à-dire la photographie, gratuitement donnée par le mime Properce au magistrat du petit parquet, lors de son arrestation à Paris...

M. Marathon pensa pleurer de joie...

— Ah! ça, c'est admirable! se réjouit-il bruyamment... car, si nous n'avons plus la tête, nous en avons du moins l'effigie... C'est déjà quelque chose.

Comme les trois malles chapelières, expédiées de Rouen, en consigne, et réexpédiées par l'agent Dumoulin, avaient suivi leur légitime propriétaire, le juge les fit ouvrir, séance tenante... On n'y vit que des effets, à l'usage des deux sexes, des robes pailletées et des costumes de pitre, ainsi que les qualifia sévèrement M. Marathon..., des brochures et des affiches de concert, aux couleurs rutilantes exagérément, où, côte à côte, un jeune homme qui était Properce donnait la main à une jeune femme

qui était... la reproduction de la photographie dont le magistrat s'éventait...

■ — Avant de s'enfoncer plus profondément dans ce dédale dont nous tenons dorénavant le fil d'Ariane, commença M. Marathon, la loi exige que vous fessiez choix d'un défenseur...

Properce ébaucha un geste ^ la main, signifiant que cela lui était parfaitement égal et qu'il n'vn avait nul besoin. Mais M. Marathon insista et lui fit passer, sous fis yeux, le tableau tics avocats du bar-

reau, pour l'exercice de l'année courante.. Properce, insoucieux et sans même ouvrir la bouche, désigna de l'index le nom du premier avocat inscrit... Et comme l'inscription était par ordre alphabétique, ce fut un Me Aubin que le hasard désigna — plutôt que l'accusé...

Un garçon de bureau, en deux temps et trois mouvements, sauta au Café des Tribunaux... Le barreau, aligné à la terrasse, prenait des bocks confraternels, afin d'amortir l'ennui d'une attente prolongée... Le garçon de bureau pria Me Aubin d'accepter l'honneur qui lui était échu... Et les confrères évincés firent une moue et reprirent, pour se consoler, un nouveau breuvage, touchés de la guigne qui faisait débiter leur nom familial par des lettres plus reculées, dans l'ordre ridicule de l'alphabet...

— ... Maître Aubin, dit M. Marathon, si vous voulez passer dans une pièce à côté, pour vous entretenir promptement avec votre client...

Me Aubin, le sourire aux lèvres, salua respectueusement l'assassin présumé de Madeleine Haubourg. Mais, déclinant vite et

pour la première fois, depuis qu'il était en face d'un vrai juge, faisant usage de la parole, le mime Properce déclara lentement :

— ■ Je vous remercie, monsieur l'avocat, de vos bons offices, mais permettez-moi de ne pas m'en servir, les jugeant parfaitement inutiles. Mieux et plus, je pense que, malgré votre sollicitude professionnelle et le talent que vous pourriez déployer à défendre ma cause, votre intervention serait nuisible à mes véritables intérêts...

L'avocat, qui portait binocle, fit une grimace si vive et si spontanée, que sur son nez à la Bourbon, le binocle en lut du coup désarçonné...

Et le mime Properce, s'adressant à M. Marathon, aggrava sa déclaration eu ces termes :

— J'ai, monsieur le juge, une seule  
révélation à vous faire, une seule qui les résume toutes... Je suis innocent du crime dont on m'accuse... Je le déclare de toute la force de mon cœur et avec la dernière énergie... Je suis innocent...

Pour le surplus, j'ai le regret de vous dire que je ne répondrai à aucune de vos questions, que j'ai résolu de m'enfermer dans le plus absolu mutisme, dont rien au monde ne me fera départir...

Et Properce s'étant incliné très bas, avec une extrême courtoisie, se renversa au dossier de sa chaise et ferma les yeux.

M. Marathon, lui, n'était pas myope ; il était presbyte. Mais la grimace qu'il esquissa, pour n'entraîner point la chute de ses besicles, solidement fixées, n'en fut pas moins d'une signification

très claire... Son espoir — le fameux espoir qu'il avait si imprudemment confié à M. Percevent — s'évanouissait, et il se trouvait ainsi livré à ses seules ressources... Il en masqua l'excessive maigreur, et c'est d'un ton autoritaire qu'il renvoya :

— Parfait ! parfait ! cela n'importe guère... Nous arriverons toujours à déchiffrer la vérité, sans votre aide... Greffier ! lisez, à haute et intelligible voix, les dépositions de M. Pied, patron de l'hôtel du Matelot Saxon, et de ses employés... et aussi celle de M. Pierre, le gérant du buffet de la gare maritime... Et vous, accusé, écoutez !

Le greffier lut et Properce, sans dé- 1 Lore les paupières, dodelinant de la tête, écouta... L'inspecteur Fleury, dissimulé dans une encoignure, écouta de même, avec intérêt, pour se faire une religion... Et le procureur Percevent, arrivé en retard, .m 1., pointe des pieds, écouta <li itraite ment, déjà .m i ouranl « 1 \* i es dépositif ion-,...

L'insti H' non se faisait eu famille

rut on 1 1 h

El loi que l': gr< ffiei eut terminé la le< nuit: <ln papiei où étaient rigoureux »ement i on igné l' fait e1 estes des deux |(. , ataire p i agei d< M Pied, leui arrivée, leui 'joui, leui départ, M. Marathon

demanda, pour la forme, à l'inculpé :

— Qu'avez-vous à répondre ?

Contrairement à l'attente générale et

à sa promesse de tout à l'heure, le mime Properce rouvrit les yeux et répondit :

— Votre question, monsieur le juge, n'en est pas une..., c'est pourquoi j'y répondrai... sans me compromettre... Moi seul, qui sais la vérité, peux distinguer ce qu'il y a de vrai de ce qu'il y a de vraisemblable dans ces allégations... Je ne les infirmerai, ni ne les confirmerai.

Néanmoins, permettez-moi de vous dire — j'ai d'ailleurs fait une remarque à peu près identique à l'agent de la Sûreté, ici présent — que les charges qui pèsent sur moi sont d'un ordre si... si puéril, que mes propres accusateurs sont d'accord...

(il se tourna vers Me Aubin) avec la défense...

■ — Absolument! opina le subtil avocat.

— Car vous constatez, continua Properce, que je suis entré, samedi, à l'hôtel du Matelot Saxon, et que j'en suis sorti, ce matin, accompagné de ma femme... Or...

— Or, interrompit M. Marathon, pendant l'intervalle, vous y avez laissé le cadavre d'une femme sans tête... dont on ne peut qu' approximativement établir l'identité. Et c'est decela seulement, sans nous arrêter à l'autre... à celle que vous prétendez vivante et qui, en tout cas, n'est point là pour le prouver — que vous êtes accusé... Répondez donc franchement : avouez votre crime... vous ne m'avez pas l'air d'un méchant garçon... et vos aveux vous seront largement comptés devant le jui \ ...

fe n'ai rien à répondre, perce.

El il referma les yeux...

Eh bien ! s'écria M. Marat) tement exaspéré, moi, j'ai

nui'i ...

Il usa 1

III Mil II Q

Non ,

dit P

in, corn-

, rond

n familière

([in

jusqu'au greffier

.«il- mi . pas ici à u

autre genre

^ LA TRAGIQUE AVENTURE DÎT MIME PROPERCE <g

d'exercices... Nous allons vous mettre en présence du propre frère de votre victime, M. Maxime Haubourg, le violoncelliste du Mont-aux-Malades... et de ce choc, espérons-le, jaillira quelque lumière Introduisez M. Haubourg, commanda le juge au greffier...

Alors, la pâleur tragique du mime Properce s'accentua jusqu'à la lividité ; les traits de son visage se décomposèrent, un tremblement nerveux agita tout son corps, et les larmes s'échappèrent de

ses yeux... D'une voix nouvelle, nouvelle d'une profondeur inconnue, il implora :

— Oh ! non. . . monsieur le juge, je vous en conjure..., non...

— Introduisez, sapristoche ! réitéra M. Ma rathon au greffier, du d'oreille.

nous a plongés... Si vous saviez, monsieur ! Si vous saviez !...

— Minute ! dit M. Marathon. « Si vous saviez » implique que vous savez quelque chose... Et ce quelque chose, vous le cachez !... Pourquoi ?

— Parce que, répondit Properce, je suis seul à avoir... l'unique témoin de mon innocence n'existant plus.

— Ah ! ah ! mon gaillard, fit le juge, vous commencez à vous enferrer et les liens de l'instruction se resserrent sur vous... Ah ! ah !...

Puis, ayant offert un siège à Maxime

Et Maxime Haubourg, accompagné du docteur Poussin, se trouva, tout à coup, en présence de l'inculpé d'assassinat sur la personne de sa sœur.

Douloureusement, avec le tragique mélancolique qu'ils portaient en eux, les deux hommes s'entre-regardèrent.

Une même pitié souveraine, une même anxiété mianait d'eux...

— Monsieur, dit Properce, sans y être invité ■ — et le juge jusea que pour un mime lui avait juré de ne pas desserrer les

dents, il était suffisamment prolix — pardonnez-lui Loutc la douleur où elle

■ loi ! uo H MENT !... v

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

Haubourg qui ne quittait pas des yeux l'assassin au visage sympathique, il tira de son dossier la photographie de... l'alibi, et la lui présentant...

— Reconnaissez- vous cette personne ?

— Madeleine ! exhala, dans un cri douloureux, le malheureux violoncelliste...

ma chère Madeleine !

Il couvrait de baisers le morceau de carton, expliquait :

£\*± — Si je reconnais ma sœur, monsieur le juge !... Voyez, à gauche, le grain de beauté... dénonciateur... et le léger strabisme dont je vous parlai... Madeleine !

Puis, sur sa douleur et son expansion, la réflexion se greffant :

— Mais je n'ai jamais eu connaissance de ce portrait !... s'étonna-t-il, l'air égaré.

— Retournez-le, monsieur, dit Properce, et vous vous rendrez compte de votre erreur.

— Que signifie?... dit Maxime Haubotirg, son hallucination brusquement tombée, il est signé du nom du photographe... Miguel... Harcelona... C'est fou! Jamais ma sœur n'est alléeeen Espagne...



et pourtant...

— Votre sœur est-elle jamais allée à Bordeaux ? continua le mime, en désignant l'affiche de théâtre, posée sur le bureau du juge d'instruction...

— Point davantage.

Eh bien ! voyez !

Le greffier déroula l'affiche et, devant la double enluminure, Maxime Haubourg s'écria :

1 elle... ci poui tant, ce ne peut pa • « tre elle !

t. <lii le mime, Madeleine Pro perce, ma femme légitime, que j'ai épouafl .1 Paris, à la mairie du vingtième.

Entre le deux jeunes gens, ;issis à . ha que entremet) du bureau Empire, le |uge Marathon, gagn ! pai l'haïlui (nation, lai- Bail mouvoii .1 ti te falote, de gau< ne à droite et de droite .1 gaui be , il suait à itte», in- 1 omprenant plu - 1 ien,

pataugeant, effaré, dans cet inextricabj amas de contradictions...

Un huissier apportait des lampes M. Marathon eut un mot, malgré lui.

— Inutile ! inutile ! Pour une affail aussi ténébreuse, il nous faut la lumière d grand jour ! Gardes, emmenez l'accusé et vous, monsieur Haubourg, dès demai matin, à huit heures, nous reprendros la suite de l'instruction...

Les deux jeunes gens se regardaiesj toujours, avec une pitié attendrissant\*

Properce essaya encore :

- — Je suis innocent !... je le jure !

Poussé par une sorte île divination mystérieuse, le frère de la victime h tendit spontanément la main et affirm sa conviction avec politesse :

— Je le crois, monsieur !

— Ah! halte-là ! s'interposa vivemen le juge Marathon, ébahi... ça dépasse le bornes... Vous n'allez tout de même pa vous embrasser devant moi !

Properce sortit, entre deux gendarmes et Maxime Haubourg, aux côtés du doc teur Poussin, toujours silencieux...

Eh bien ? monsieur le procureur.

Eh bien? répéta M. Percewni.

— Eh bien' s'embrouilla le juged'ins truction, je crois qu'en dix heures nou n'avons pas perdu notre temps !

L'inspecteur de la Sûreté qu'on avai oublié dans son coin, se; leva et dit lunn blement à M Marathon :

— Monsieui le juge veut il permette au simple subordonné que je suis de lu donner un simple avia .J

Donne/. ! donne/ ! mon ami !... ili M M, h athon... Vous et lez encore là, \ oui

| '.ii quelque exp \\ ien< e de ces ai [aires criminelles, poursuiv  
vit Fleury, 1

je - être pei luadé qu'il n'3 .1 pas lin

de l'ai rêtei aux in ohéren< es apparente!

Ab bah l...et \ ous croj ez .J l'ei incluent . sûrement, foi d<

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

Fleury, qu'il y a deux femmes dans l'histoire, deux femmes de ressemblance frappante... et que lorsque mon collègue Dumoulin, chargé d'arrêter la vivante, aura rempli sa mission, — ce qui ne saurait tarder, — nous aurons la clef du mystère.

— Vous croyez?... Vous croyez?...

exulta M. Marathon... Ah ! que de remerciements je vous devrai, à tous deux...

Et il congédia l'agent, avec une affabilité imprévue, en le priant néanmoins de demeurer à Dieppe, jusqu'à plus ample éclaircissement...

... En tête-à-tête avec le procureur, le juge s'épancha :

— Croyez- vous que j'aurai mérité mon avancement ?

— Sûrement.

— Et qui sait si la croix ne sera pas la récompense naturelle...

— Naturellement.

— Car, monsieur le procureur, pour

faire éclater la vérité, j'ai encore un espoir...

— Encore ! fit M. Percevent légèrement ironique.

— Oui... l'arrestation promise par la Sûreté... ce sont de rudes lascars, vous savez, les agents mis à ma disposition... de cette Madeleine... que... contre qui j'ai eu le flair vraiment intelligent de lancer, avant déjeuner, un mandat...

— Madeleine?... Madeleine Haubourg ou Madeleine Properce ? sourit, narquois, le procureur.

— Heu !... heu ! se troubla le juge, appelons-la Madeleine tout court, pour la commodité de l'instruction.

Imitons la sagesse discrète de M. le juge Marathon et appelons-la simplement Madeleine — pour la commodité du récit.

## MADELEINE

Pour être menée à toute allure — ■ ce qu'un chauffeur appellerait du soixante à l'heure, sur place — l'instruction de M. le juge Marathon ne doit pas nous faire perdre de vue les événements passés en dehors de sa sphère d'action...

Par une sorte de parallélisme dont Wagner usa en musique, il est utile de remonter le cours des heures — le désir de l'auteur n'étant pas moins vif que celui de M. Marathon : faire la pleine lumière sur le mystérieux assassinat du Matelot Saxon.

D'ailleurs, il serait inhumain et peu conforme à la tradition délaisser inactif un inspecteur de la Sûreté, répondant au nom de Dumoulin, abandonné à i heure 25 sur le quai de la gare Saint-Lazare par son collègue Fleur}', avec, dans une main, la photographie de la complice présumée et, dans l'autre, le mandat im-

prévu - intelligemment téléphoné, par un juge d'instruction clairvoyant.

Exposons de quelle façon l'agent Dumoulin usa de L'un el de l'autre.

... Il n'est point de flâneur qui, au ha sard d'une promenade sur les boulevards, de quatre a six, u'ail remarqui , entre la porte Saint-Denis et la porte Saint-Martin, un encombrement quotidien e1 quotidiennement pittoresque du trottoir gauche de la chaussée, gauche ml de la Madeleine, devant un l». -tiii < afé d'insignifiante apparent i ieure, mais que rehau • uffi lamment une 1 Lierit< le pé< iale ..

Le passant inexpeit qui »e 1 1 >que à fendre l'en» ombrement du tr< il ...u\ . ni l.i ti le, ébahi, >t up fait, 1 tourdi

des conversations qu'il peut surprendre, en plein air, et un peu déconcerté par un assemblage aussi bariolé de toutes les couleurs hurlantes qui semblent s'être donné rendez-vous en ce point unique du boulevard...

Le passant surprend des bribes de discours inévitablement les mêmes, et dont les échantillons suivants forment le fond inva-riable :

« — Le régisseur est un mufle ! »

« — Dix francs pour un cachet!... Je lui ai répondu : Ta bouche ! »

« — ■ Tu sais, ma petite, que Germaine a raté la répétition, hier... Ce qu'elle va prendre pour son rhume ! »

Et autres variations, sur le même air.

Si le passant, surpris de ces apostrophes, relève la tête et dévisage les acteurs — ■ acteurs est le mot propre — de ces concilia-bules, il aperçoit les faciès les plus divers, hommes glabres aux figures piteuses ou souffreteuses, femmes horriblement maquillées, aux chignons variant généralement du chrome au jaune serin.

Si un coup d'oeil rapide ue l'éclairé pas suffisamment, un regard inquisiteur sur la toilette des ••nc< >n i i »i eut s de trottoir, l'illuminera... Ce ne sont . 1 ôté des nom mes. que mac-farlanes pisseux, de teintes 1 laires, et feutres inédits... côté des dames, robes vertes ou rouges, chapeaux à plumes défraîchies, corsages garance et manteaux muraille... toute la lyi e du perroquet, à vous donnei l'ophtalmie !

l , cafi ni i-inii.iiii . rehaussé par cetti 1 lientèle de « noix, s'en-seigne : La < har\* Ireuse... et le • pei innaget qui nuisent à l.i cir-culation ont des artist d< ci mi 1 : 1

SCBTERFIOES ET MEN'SO.ViiES ! S'ECRIA LE JUGE. LA DÉPOSITION DE M. PIED EST ES CONTRADICTION" FOKMKLLK [V. H).

### LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

venus là. des divers points de l'horizon, en quête d'un engage-ment aléatoire ; car La Chartreuse est le point central des di-verses agences lyriques et dramatiques, rayonnant alentour, de la rue de l'Echiquier au faubourg Saint-Martin.

... .C'est par ces agences que l'inspecteur Dumoulin commença son enquête et c'est par le point central, après avoir inutilement rayonné d'une à l'autre, qu'il la termina... Par une déveine

- mais quelle déveine arrête un agent de la Sûreté ? — vraiment persistante, il ne mettait pas les pieds dans une agence, sans qu'on lui déclarât aussitôt que Madeleine venait d'en sortir.

... Et c'est à l'agence Morell, située au quatrième étage d'un sombre immeuble de la cité Jarry que Madeleine apprit incidemment la chasse dont elle était le gibier convoité...

- Tiens ! ma vieille Madeleine ! s'écria une des dames assises sur la banquette d'attente,

lorsque la jeune femme pénétra dans l'antichambre...

— Ta Madeleine, soit!., vieille, jamais ! riposta la compagne du mime Properce.

Et, sur ce ton engagée, la conversation prit une tournure familière, avec des questions superposées les unes sur les autres et des réponses sans ordre, dans la suite du discours.

— Alors, vous voilà de passage à Paris ?... Tu as fait l'étranger ? Vous avez quelque chose à l'horizon ?

— Ah ! ma pauvre Clara, dit Madeleine, en s'asseyant aux côtés de son amie de rencontre... Je te crois qu'on a fait l'étranger, et dans les grands prix ! ! ! L'Alhambra de Barcelone... un succès...

colossal, pour moi... L'Alcazar de Bordeaux... un succès fou... du délire... pour

## **LLE S ENTÊTA DOUCEMEÎ PANS SON PKO.TET**

moi... Et sans ce niguedouille de Properce, qui vient de nous faire perdre plus de dix jours, à Rouen, nous serions déjà à Bruxelles... Mais, avec un type pareil, on ne sait jamais sur quel pied danser !

— Oh! plains-toi donc! fit Clara...

Un si brave garçon... qui t'a épousée.

— Il aurait pu trouver pis...

— Et mieux ! dit un comique-grime qui avait reconnu Madeleine, en passant.

— Tiens! c'est cet imbécile de Riva...

### **£» LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROI'ERCE 3**

riposta la jeune femme; je ne t'aurais pas reconnu... si tu n'avais parlé...

— Il va bien, Properce ? interrogea le grime, en lâchant l'ironie facile pour la camaraderie sympathique.

— Est-ce que je sais?... Imagine-toi, mon petit, qu'en descendant du train, Properce me dit : Passe la première, avec la valise... à cause qu'il y avait un litre d'eau-de-vie... à cause de son manque d'estomac, toujours, quoi !... Moi, j'avais dare-dare et je passe blanc, naturellement... Et je l'attends, rue d'Amsterdam... comme il était convenu... J'attends!... Les clients passent... Pas de Properce ! Alors, tu comprends, on roulait, depuis huit heures...



L'heure de. l'apéritif ! l'estomac dans les bottes!... Je me dis: Bon!...

et je m'installe chez le troquet du coin... et je prends mon absinthe-anis...

— Faut jamais perdre les bonnes habitudes, appuya Riva.

— Tu l'as dit!... Bref, au bout d'un quart d'heure, pas plus de Properce que d'épinards !... Ça commençait à me courir... Je reprends...

— La valise ? demanda Clara, en souriant.

— Non, ma fille ! une seconde absinthe-anis... Une demi-heure se passe...

Alors, je dis au troquet : « Gardez-moi ma valise; ! »... Et, comme tu penses bien, je m'en vais déjeuner seule.

El ce soir, s'il ne donne pas de nouvelles de sa santé...

Elle «-ut un geste concluant.

Le divon e, quoi ! traduisit le comique-gi ime.

'1 out juste, Auguste !... Ah ! aon, tu ais, se réadressa I '-ll<- a ( Lara, j'en / de lubies de monsieur !... Si tu t'imagines que i \*es1 folichon, la pan tomime... Et i l'on n') gagnait pas des Bommess... des sommes '

C'est vrai, >oupira Clara, que vous ête .1 La bauteui . poui re itei de quinze joui an i ien faire I

— Oui, on a fait son blot ! affirma Madeleine, avec une pointe d'orgueil... Mais, n'empêche, ma chère, que je regrette joliment le

temps où j'étais libre et chantais la romance patriotique...

— Vrai 3

— - Vrai de vrai ! D'abord, Properce n'a jamais été mon idéal... Il est, dans la vie, comme sur le tremplin, trop renfermé, trop peu communicatif... Et, avec mon exubérance, ça ne corde pas !...

Ainsi, à Rouen, puisque je t'ai dit que nous étions restés sans travailler... eh bien! je t'avoue que je ne sais pas encore le pourquoi de la chose!... Il a toujours des projets en l'air, des combinaisons qu'il garde pour lui... Le duo ne lui suffisait plus ; il avait rêvé d'engager un troisième partenaire... est-ce que je sais ! Et si je lui demandais pourquoi? Bernique! Monsieur me répondait, avec un tas de mages mystérieuses :« Tu verras, tu verras...

si ça réussit, nous créerons un numéro sensationnel qui n'a jamais été fait !... jamais... Ce sera extraordinaire, et ce sera le couronnement de ma vie d' artiste 1 » Le couronnement !... non, t'as pas fini ! Toujours est-il que ça n'a pas réussi, faut croire, puisque nous voilà rentrés à Paris et que je le perds, en mettant le pied sur l'asphalte!... Et rentrés à Paris comment ?... Par Dieppe, ma chérie.^ au mois d'octobre, est-ce assez idiot ?

— Par Dieppe ?... Pour venir de Rouen?

— Oui... ça, c'esl encore le secret de

monsieur... est-ce (pie je sais! Nous \ s nies arrivés samedi soir... Ecoute

que je te raconte... et tu me diras aprèi si la vie est tenable avec ce pierrot-là !... En débarquant dans le port de mer, à l,i soirante, nat urellement je «lis : Je \ aa prendi e...

Une

interrompt h

grime.

Le Madi

( )iM>i t'aurais pris à ma place, gros

que, i "ii" fois, restant coi, ■ ont inua :

LA TRACFOI'E AVENTURE DU MIME PROPERCE €

— Properce qui a les apéritifs en horreur me répond : « Je vais retenir une chambre, à l'hôtel du Matelot Saxon...

tu m'y rejoindras... » Bon. [Et je retrouve mon coco, c'est-à-dire qu'il vient me chercher au « Café suisse » sous prétexte que je m'y attardais... Faut le temps de faire un pernod ! pourtant !...

Et l'on passe, sur la plage, la journée du dimanche, à en avoir la migraine... mon type, bourru, renfermé, plus bourru, plus renfermé que jamais ! Je me disais :

« C'est l'idée de son couronnement qui le travaille ! » Car, au fond, il est un peu maboul. Et je lui demande s'il a l'intention de nous faire moisir dans ce sale patelin !

« Ça dépend des circonstances, qu'il me répond, demain ou après-demain .

On a le temps !... »

Le soir, à l'heure de l'apéritif, je descends seule, naturellement, pendant que monsieur se rasait devant la

glace. J'avais le temps de faire mon pernod convenablement et j'en use...

Une heure après, je rapplique et voilà mon bonhomme tout bouleversé qui avait changé de chambre et qui me dit : « C'est un client d'usage... qui a l'habitude du numéro 13... »... Nous avons le numéro 13 ! la guigne noire, quoi ! Le proprio, paraît-il, nous priait de nous transvaser au 14... Moi, tu sais l'effet que ça me faisait !

Je dis : « Bon ! » mais tout de même intriguée de le voir pas dans son assiette... Properce est si bizarre, si nerveux, si impressionnable, que je me fais la réflexion : « C'est, probable, l'affaire du couronnement qui est ratée ! » et je m'en console, tu penses !.. Or, le lendemain, Properce.

procureur, est-ce (p- 43)-

qui n'avait pas fermé l'oeil de la nuit et qu'avait une tête... retournée, ah ! une tête ! me réveille à sept heures et m'annonce : « On part... » Je dis : « Partons ! a pas fâchée!... Je l'avais assez vue, la mer!... Et nous voilà, ou, si tu aimes mieux, me voilà ! Avec un type pareil, tu comprends que je n'ai pas à m'inquiéter... C'est des surprises continuelles...

... Une seconde petite femme, répem-

^ LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME L'ROI'ERCE

.1 mt au nom de Nelly, venait de pousser la porte de L'agence Morell, et, avec tout l'agrément d'une surprise, s'exclamait : Ali ! ma chère Madeleine !

Ma petite Nelly !

Les primes impressions de reconnaissance échangées, Nelly avoua :

— Je savais que tu étais à Paris... Je viens de l'apprendre à l'agence Prêté...

— Ah! oui, passage Reilhac...

Même qu'un homme est venu te demander... pas dix minutes après ton départ...

Un homme ?... Mon homme ?...

Properce ?

Non, fit Nelly, à voix basse... un policier en civil !

-La rousse! s'ébahit Clara.

— La rousse! répéta Madeleine, abasourdie... On n'est pas des voleurs, pourtant !

Puis après un instant de réflexion, se frappant le front et la poitrine d'un double geste dramatique, digne d'une artiste qui joue la pantomime et a chanté, autrefois, la romance patriotique, elle s'esclaffa, en pouffant de rire :

— -C'est encore cet idiot qui a fait des siennes !... Ah ! ça, c'est trop drôle ! C'est moi qui glisse entre les gabelous, avec... la chose... et c'est lui qui se fait pincer ! Mais, qu'est-ce qui m'a bâti un imbécile de la sorte !

Les autres, réconfortés par une hilarité aussi communicative, se mirent au diapason; Riva fit des plaisanteries

absurdes sur le fils qui s'était laissé

rouler l'un litre d'alcool, pesant 460, à

raison de 150 fr. 25 par hectolitre Ô"al< ool

pm 1 h il ignorail l'inclémen» e des nouveaux droits, « réés  
poui empêi lui Madeleine de gllgseï »ur la pente de l'ivro- •'ii' 1 ië  
' t Madeleine 1 on\* lut :

l lits don< . le enfants, voit 1 l'heure bleue... si on allait à I .a  
Chartreuse... J'offre L'apéritif...

Nelly et < Lara dé< larèrenl :

' m in- .• quitte plus !

A la terrasse encombrée de La Chartreuse, malgré l'air vif, Ma-  
deleine eut le même succès de curiosité...

Cette bonne Madeleine !

— Et Properce ?

— Ça va toujours ?

Et les poignées de mains et les accolades allaient bon train....

... Des porteurs de journaux couraient à la queue-leu-leu, beu-  
glant aux quatre vents, sans souci de la police indulgente, annon-  
çant la manchette : Demandez la Pctrille... 3e édition... Le crime  
de Dieppe... Arrestation de l'assassin?... » Madeleine toute aux  
effusions du retour, n'entendait pas, et, eût-elle entendu, qu'il est  
probable qu'elle n'eût pas compris..

Un homme, seul à sa table, était plongé pour la forme dans la  
lecture absorbante d'un illustré. Une description de l'individu se-  
rait superfétatoire. Nos lecteurs ont reconnu, sans qu'il soit be-

soin d'insister, que cet homme n'était et ne pouvait être que l'inspecteur Dumoulin, en personne. Et c'est naturellement à côté de lui <pie Madeleine et ses deux compagnes prirent place.

Cependant que Madeleine, en dégustant son absinthe-anis, déblatérât, avec irritation, contre «un type aussi bête»

dont elle « avait plein le dos » — et autres aménités similaires, l'agent, subrepticement «-t sans qu'elle s'en aperçût, trop à la fureur de ses imprécations, avait tiré de sa poche la photo paraphée: Miguel Jr Barcelona (Espana)... D'un coup d'oeil

rusé, il établissait d'exactes comparaisons. C'était, à n'en pas douter, le modèle

vivant de celle qu'il recherchait. Le stra bisme Léger de l'œil gauche h sur la joue,

au-dessous de L'œil, le grain de beauté,

exagérant La déviation... A n'en plus

dOUtei . c'était Madeleine...

Les appellations qui bo croisaient.

d'une talile à l'autre, le toi tilieieil dans l 'Ile opinion ; la robe rOUg< limitait

lumineusement les Indices laissés par

Y DÉCOUVRIT QUE DES EFFETS, DES ROBES PAILLETÉES ET DES COSTUMES DE PITRE (P. 47).

l'inspecteur Fleury — et mieux, si possible, le nom de Pro-perce, revenant comme un leit motiv, dans la conversation, le

préservait d'une gaffe... Quoique, à la rigueur, une gaffe de plus ou de moins !

Il attendit patiemment que Madeleine quittât le café, ce qu'elle ne fit qu'après une troisième absinthe-anis... Il la suivit. Il la rejoignit au coin du faubourg Saint- Denis. Une voiture vide, — comme par hasard, — longeait le trottoir. Sur un signe r cabalistique, le sapin s'arrêta devant Madeleine, et l'agent Dumoulin, ouvrant la portière, saluant d'un air courtois et engageant, dit :

— Donnez -vous la peine de monter, madame, et de venir, avec moi, jusqu'à la gare Saint-Lazare, où le mime Properce nous attend...

Madeleine le regarda. Mais il y avait tant d'autorité muette dans le regard de son interlocuteur, qu'elle s'engouffra dans le fiacre, en répondant :

— Ah! l'on va chez le quart-d'œil !... Bon ! allons-y, mon petit !

Elle savait à quoi s'en tenir — ou, du moins, supposait le savoir.

... L'inspecteur, avec zèle, chercha bien à lui soutirer quelques renseignements, mais il reconnut vite qu'il aurait affaire à forte partie. A chaque question détournée qui lui était insidieusement posée, elle dépistait l'agent, par une même et familière ritournelle :

— Oui, oui, mon gros, je te vois venir... Tu voudrais savoir où est la valise ? hein ? Et tu t'imagines que je suis assez poire pour te livrer la... preuve du délit ! Tu ne m'as pas z ventée !

L'inspecteur Dumoulin pensa :



— Celle-là est cynique !

Il avait l'expérience du cynisme, chez les assassins, et il renonça au jeu des questions...

... Devant le commissaire spécial de la gare, Madeleine s'épanouit avec une volubilité de bon augure. Le sous-magistrat, si l'on peut dire, jugea d'une prudente politique de ne pas parler du crime qui leur était imputé — à elle et à Pro-

60 §> LA TRAGIQUE W ENTU RE DU MIME PRO PERCE <g

perce pensant qu'elle y viendrait, charger un quatrième inspecteur?

route seule... —De rien, répondit Dumoulin, avec

Et comme elle n'y venait pas et qu'il une autorité neuve, car alors, mon cher,-

était pressé par son service, il posa bru- à nous trois nous aurons reconstitué un

talement, à brûle-pourpoint : drame du plus haut intérêt, ainsi que

— Et la valise ? vient de me le téléphoner, de Dieppe, Alors, Madeleine s'esclaffa à son aise, notre collègue Fleury...

et, pour toute réponse, se piqua irres- — C'est bon ! répéta l'agent Dieudonné.

pectueusement un doigt dans l'œil gauche, Une valise jaune déposée par une dame

au-dessus du grain de beauté qui l'eût en rouge !... C'est parfait... et facile !

fait reconnaître entre mille...

— Compris, dit le sous-magistrat vexé

Votreépoux, le mime Properce, est actuelle-

ment aux mains de la justice, à Dieppe. Vous Usant toujours du parallélisme inventé.

irez le rejoindre par le train de 9 heures... par Wagner, en musique, faisons un retour

Madeleine roula des yeux épouvantés en arrière — jusqu'à Dieppe, — et retrou-

que son strabisme rendait plus épouvantables nos héros indécis, au sortir de la

tables encore... Mais la gouaillerie qui confrontation pénible, opérée dans le ca-

était au fond de son tempérament ne binet du juge Marathon.

perdant pas ses droits, elle renvoya, avec Par amour de son art et aussi pour tuer

une exaspération que les trois absinthes- le temps — ■ il faut toujours tuer quelque

anis ingurgitées rendaient plus virulentes: chose, disait finement M. Percevent —

— Ben, vrai! Si l'on vous flanque en l'inspecteur Fleury s'empresse de mettre prison pour un malheureux litre de cognac... un

peu d'ordre dans ses idées et, d'aplomb, , qu'est-ce que vous faites donc aux bouil- l'instruction du juge qu'il voyait établie leurs de cru ?... Vous leur coupez la tête, de travers et branlante. Et il nVut pas pour sût ! longtemps à clarifier la chose. Il lui suilit

C'est sur cette sinistre déclaration dont d'une causerie d'un quarl d'heure av«

La portée et la transparence n'échappèrent M. Pied el la domesticité du Matelot

pas au sous-magistral el à l'inspecteur Saxon d'une entrevue de cinq minutes,

,1,; ]i Sûreté, 'i1" Madeleine fut fourrée au buffêl de la gare maritime, avec le

au « violon», en attendant le départ du train... géral, M. Pierre et d'une habile

La même supériorité que l'agenl interview, opérée «lie/, le pharmacien de

Fleury avail montrée, vis à-vis de son la Grand' Rue pour acquérir la certitude

collègue Dumoulin, en le chargeant d'un.- que toul le monde était le jouet d'une

besogne inférieure, c'est-à-dire de l'arres- illusion et qu'il \ avait réellement

tation de Madeleine l'agent Dumoulin ainsi qu'il l'avait d'ailleurs pré

la manifesta, à l'égard de son collègue deux Madeleine.

Dieudonné, trouvé sur le quai de la gare, Le pharmacien précité, que M. Mari

en le chargeant d'une besogne plus infime, avait dédaigné, était celui qui avait

rié encore, c'est à dire de la découper le petit flacon d'aconitine en gra

verte de la valise mystérieuse, il vé parmi les objets de toilette

(c'est bon! dit L'infiniment petit Dieudonné de la vieillesse. Et ce marquant de dro

qui ressemblait, par on a urance, à Tins déclara toujours à l'instar des illu-

!,,, tout Dumoulin, lequel représentait, par ionnés que la femme (en bleu) à qui il

on flegme, dit l'infectueux Fleury, c'est à l'avait délivré, la veille, vers dix heures

bon... on la retiendrais lorsque je du matin, était venue, l'après-midi (en

l'aurai retrouvée, de ci" faudra-t-il rouge), acheter de l'antipyrine... Il affirma

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

ni

que c'était la même... qu'il n'était pas aveugle, tiens !

mais. néanmoins, établit aussi cette différence que la rouge était bavarde et la bleue taciturne...

De l'interversion des chambres, l'inspecteur Fleury déduisait une complicité de la survivante... Là, gisait la vérité. Mais la vérité, ainsi révélée, jusqu'où allait-elle ?

Oh ! pas loin !

... Et comme Maxime Haubourg, accompagné du docteur Poussin, son inséparable ami, pas encore résigné à l'autopsie, s'était mis à la recherche de l'inspecteur — ils n'avaient, l'un et l'autre, qu'une confiance très limitée en la clairvoyance du juge Marathon — il finit par le joindre et il eut recours à ses lumières.

L'agent Fleury se fit d'autant moins prier qu'il « e ai-dix, l: était vaniteux, par métier et par tempérament, et qu'il savait pertinemment combien, dans l'imagination d'un médecin de province et d'un joueur de violoncelle, son rôle de policier parisien avait de prépondérance.

Et, à leurs yeux émerveillés, il établit ceci:

i° Qu'un crime avait été commis.

2° Que le ou les assassins avaient emporté la tête de leur victime, pour donner le change, grâce à la ressemblance extraordinaire des deux femmes... — opinion corroborée par les dépositions unanimes des initiales...

Et cela résolu, acquis, un immense point d'interrogation se posait, auquel ni M. le juge d'instruction Marathon, ni M. le procureur Percevent, ni M. le docteur Poussin, ni M. Maxime Haubourg lui-même, n'avaient pensé !

/V^,ui^'"

sourire aux lèvres, salua respectueusement l'assassin présumé (p. 47).

Oui était, en réalité, la personne assassinée ? Pourquoi Madeleine Haubourg plutôt que Madeleine Properce... et pourquoi Madeleine Properce au lieu de Madeleine Haubourg ?...

On se basait uniquement sur la reconnaissance du linge, des vêtements... Pure dérision ! Rien ne prouvait que ce ne fût là le corps de Madeleine Properce, femme légitime du mime Properce, à qui, pour la circonstance, on eût substitué — toujours pour donner le change — les vêtements de l'autre... ou même, au pis aller, une troisième Madeleine, ressemblant à la seconde aussi parfaitement que la seconde ressemblait à la première !

— Alors, s'écria, avec une renaissance, d'espoir, le malheureux violoncelliste vous croyez...

#### ^ LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERI I.

Je ne crois à rien... à rien, mon- Si pâle qu'il fût, Maxime Haubourg

sieur. Je suppose simplement que Mlle devint plus pâle encore... Cette parole

Haubourg connaissait, à votre insu, le définitive du docteur Poussin le poi-

mime Properce, et que c'est pour le gnaïrda d'une douleur dernière... Il baissa

rejoindre qu'elle est partie de chez le front et dit :

vous, malgré vos conseils... Vous saisis- — C'est vrai !

sez .J ... La petite nef d'espoir qui, un ins-

Or, rappelez-vous cette parole pto- tant, avait brillé à l'horizon, s'éclipsait

fonde que j'ai recueillie de la bouche sous une rafale imprévue...

même d'un chef de la Sûreté, que je ne

nommerai point, de peur de le compro-

mettre : toit est possible... »

L'hypothèse n'apportait pas une éblouis- Néanmoins, lorsque un coup de télé-

sante clarté dans les ténèbres du drame ; phone, venu de Paris, apporta, vers l'heure

mais elle ouvrait des horizons nouveaux. du dîner, la nouvelle de l'arrestation de

Et, dans l'état d'esprit où était plongé Madeleine, le flux d'espoir et le reflux

Maxime Haubourg, elle permettait d'ex- d'angoisse qui avaient successivement

plorer ces horizons, d'y découvrir une nef balloté Maxime Haubourg se changè-

d'espoir et de s'y rattacher. rent en une véritable tempête. Porté

Maxime Haubourg s'y rattachait par une secrète sympathie, il n'avait pas mieux, il s'y cramponnait. Avec une joie cru, d'abord, à la culpabilité du grand enfantine, il pleurait toujours, à petits garçon timide et distingué qu'était Procups, mais maintenant, comme d'un perce... Il avait fallu l'autorité couvainbonheur inespéré. cante d'un policier de la Sûreté pour Oh I oui, n'est-ce pas, Poussin, que ébranler sa conviction... Et encore' Kn c'esl vrai... que ça petit être vrai, ce que dépit du dilemme où l'avait féroce-ment vient de nous révéler cet homme ?... enfermé le docteur Poussin, il imaginait Oui, oui... j'en ai la certitude... Ce n'est Madeleine — vivante et innocente... Du pas le cadavre de ma sœur qui est à la mot même, si profond, de l'inspecteur Morgue... Réponds-moi, Poussin... Ré- Fleury, il forgeait secrètement le roman ponds-moi donc ! d'une aventure inexplicable qui allait

Le docteur Poussin, très grave, un pli bientôt s'expliquer et par un sentiment

profond entre les sourcils, s'abîmait dans voisin de l'amitié, il associait, contre;

les plus noires réflexions. Il Laissa tomber toutes les préventions et contre toutes

ses bras ballants, au long des basques les charges — l'innocence de Properce

• le --a redingote sombre et se lamenta à l'innocence de Madeleine...

Lugubrement : Le coup de téléphone surprit M. Mara

E1 quand cela serait, mon malheu- thon, entre le rô et l'entremets, e1 il en



reux ami 1 Tes esprits sont-ils assez égarés, fut si stupéfait qu'il abandonna l'entre-

pour ne plus discerner le bien du mal... mets dont il était friand, jeta sa serviette

Ne vois-tu pas que l'aventure serait, oui une chaise, sans la plier, et chez

poui toi, plus terrible encore ? lui à son domicile particulier qui était

Que veux tu «lire, Poussin? un pavillon du faubourg de la Barre,

Je veux dire, lit le docteur, avei sa convoqua immédiatement ceux que la

solennité des grands jours, que si j'étais chose intéressait à l'exception du mime,

• i ta place, ô mon ami, je pr< fi rerais voit bien entendu afin d'en causer en comni. i sn in victime que de la voit con mun et d'aviser si besoin était.

plii •■ ' M.- Mai at bon avait le ti iomphe facile\*

ES CE CAS, DIT L'HOTELIKK, VOICI TKOIS MESSIEURS QUI SONT CHARGÉS DE VOUS RÉPONDRE (P. 80)

fc LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE &

Ceux que l'arrestation intéressait furent bientôt réunis dans le pavillon du faubourg de la Barre, sous la grosse lampe à huile qui n'avait jamais tant vu de figures aussi diverses... M. Percevent le

congratula ; l'inspecteur Fleury se rengorgea ; le docteur Poussin s'attrista...

Et Maxime Haubourg fit part de ses doutes — fruits des suppositions policières.

Madeleine Haubourg ou Madeleine Properce ?... et que la complice du mime assassin réponde au nom de Properce ou au nom de Haubourg ?... Au point de vue résultat, pour l'instruction, c'est bonnet blanc et blanc bonnet !

— D'ailleurs, ajouta M. Marathon qui  
partageait cette manière de voir, un peu  
de patience, monsieur Haubourg... Le  
train de neuf heures du  
soir arrive à Dieppe, cette  
nuit, à minuit 22... Inutile

CLTOYEZ-Vol'S, MON CHEK PROCUREUR, QUB J'AURAI  
KÊRITË MO H 4.VANI BMKNT? (1>. 51).

Et le juge et le procureur l'écoutèrent avec attention. Le procureur énonça, sèchement !

— C'est possible !

— Très possible! accentua M. Marathon.

— C'est possible, reprit M. Percevent, mais là n'est pas le point intéressant de la question. Qu'est-ce que cela peut bien faire à la justice que la victime s'appelle

d'ébruiter L'arrivée de la complice, pour fomenter de nouveaux troubles !... A cette heure tardive, les lumières éteintes, les honnêtes gens dorment...

Donnons-nous tous rendez-vous à la gare nous assisterons au débarquement... Et la personne que vous avez/, reconnue sur la photographie, puis venue... vous la verrez/, nous la verrons... en chair et en os... de nos propres yeux... et alors...

### & LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PERCEUR 3

seulement, mon cher Haubourg, il vous sa rencontre... Elle avait relevé sa voi-

re une opinion ! l'été et son visage apparut, éclairé par

— Parfaitement raisonné ! approuva la lanterne du quai. Et le pâle visage

M Perceur. de Maxime Haubourg s'illumina, tout à

On se promit un mutuel secret et chaque coup, d'un rayonnement de joie infinie...

l'un prit l'engagement de se rendre au H reconnaissait sa sœur — enfin ! Et

(l'autre d'arrivée, par des chemins séparés, ses deux maigres bras tendus vers elle, il

afin de n'attirer point l'attention. s'écria avec ferveur:

Et à minuit 20, tout le monde se —Madeleine! ma chère Madeleine!

trouva réuni, ainsi qu'il avait été décidé, Sans qu'un muscle bougeât sur sa face

dans le conciliabule du pavillon du fau- un peu fatiguée par les secousses de l'aller

g de la Barre... La gare était natu- et retour, dans la même journée, la dame

rellement déserte; les réverbères cligno- en rouge le fixa, puis, haussant les épaules,

taient mélancoliquement, alimentés par répondit :

un gaz pauvre... A la porte de sortie, — Non, mais... qu'est-ce qui lui prend

M. Marathon et M. Percevent se rangèrent à celui-là ?... Il est maboul !

sur la droite ; le docteur Poussin, Maxime - La trompette du jugement dernier

Haubourg et l'agent Fleury se rangèrent n'eût pas été plus foudroyante pour le

sur la gauche... Le chef de gare, ému, malheureux violoncel- liste que le son de

prévoyant une sensationnelle arrivée, cette voix inconnue... Il recula, chancela

vint Les saluer, dans la demi-obscu- et tomba évanoui dans les bras semi-

nt(- fraternels du compatissant Poussin.

Une sonnerie électrique agita son tirem- - Sans plus s'occuper  
de l'évanouisse-

blement aigu... Le train était annoncé. ment du témoin, M.  
Marathon, tout à la

Un grondement sourd grandit, dans complice, était intervenu  
:

la nuit... Le train entra en gare... — Et la valise ?

Etourdiment, machinalement, — et ce -Elle suit! fit Madeleine  
d'un ton

I ] ourlant, ni François I<M', ni un goguenard.

ministre de la troisième République en ••• Une voiture atten-  
dait pour relier

\I. Marathon enleva son haut- discrètement La prison à la  
gare...

de-foi La voiture roula....

(ouvre/. -vous, lit M. Percevent, rail-

Leur...

Deux voyageurs, Le «"1 du pardessus

huilant à se décrocher Les ma- ... M. Marathon, M. Percevent,  
L'ins-

choires, défilèrent entre La maigre haie pecteur Fleury reve-  
naient à pied, mélan-

des cinq spectateurs, en expectative... coliquement, paï Les  
quais déserts, ayanl

Puis.... rien... rien!... Le convoi était Laissé dans la salle d'at-  
tente le violonmince | celliste évanoui, aux bons soins du doc-

\_\_\_ Ah ! sapristoche l s'exclama M. Ma- teui compatissant... Us  
marchaient si-

rathon . ça, < 'esl trop raide l Lencieusementl dans La nuit...

Mais il avait à peine pou on exclam Mille sabords! pesta subite-  
ment Le

,n d< (appointée, que l'agent Du- juge Marathon, à qui La cou-  
leur Locale

moulin apparut, derrière la porte vitrée, permettait un pareil  
juron... J'allais en

, d'une dame en rouge. faire de propres...

El Maxime Haubou 1 1 ■ Lie visage j ' ' ■ ' l'inquiéta Le proten-  
du ei La dame, expi imant tou L< 1 tireur, effroi 1 détaï ha du g pe  
el alla à an lui 1 p mdre, M. Maratlion frappt

& LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME l'ROI'ERCE ^

sur l'épaule de l'agent Fleurv.

— Ecoutez, mon garçon... Etes-vous à la hauteur de votre col-  
lègue Dumoulin ? En une demi-journée, il a arrêté, dans Paris,  
une femme qui s'appelle Madeleine...

■ Vous sentez-vous de force à arrêter, dans Londres, — ■ et je  
restreins le champ d'action, dans Piccadilly, — une

femme qui s'appelle Amélie

Vov

le problème est exactement le même...

Et si vous voulez vous couvrir de gloire... vous n'avez qu'à prendre, cette nuit, le bateau de Xewhaven !...

— Heu! hésita Fleury, interloqué...

Si nous attendions la confrontation de demain !

— Oui, appuya M. Percevent, nous avons demain devant nous... Il ne faut pas se surmener. Du train dont nous y allons...

— Soit! acquiesça M. Marathon...

Et, comme il avait de la littérature, il

lança les vers du poète au ciel, triste et noir :

Ah ! demain, c'est la grande chose ! De quoi demain sera il fait ?

f.A TETE ET LA PREUVE

... Lorsque, à l'huissier, mystérieux et gourmé, M. Percevent, procureur de la République, demanda :

— Est-ce que M. le juge Marathon est dans son cabinet ?

— Hélas ! répondit l'huissier, perdant sa morgue pour une humilité respectueuse, où voudriez-vous qu'il fût, à cette heureci! monsieur le procureur!... Il est dix heures et demie du matin... Or, depuis sept heures un quart — M. le juge s'est fait apporter

du dehors son petit déjeuner, — M. le juge instruit, avec une ardeur incomparable...

— Et il y a du nouveau ?

— Je ne crois pas, monsieur le procureur ! répondit l'huissier, en reprenant son allure mystérieuse et gourmée.

M. Percevent entrachez M. Marathon.

M. Marathon, évasé sur son bureau Empire, le visage congestionné, les yeux bridés par la fatigue inaccoutumée d'une nuit d'insomnie, enserrait son front aux vastes pensées, dans ses doigts en spatule...

M. Marathon, visiblement, nageait «m pleine détresse, et l'entrée de M. Pen evriii lui pour lui comme l'apparition inespérée d'une bouée de sauvetage.

— Ah! Percevent, s'écria-t-il, u an1 d'une familiarité qu'ex< usaient suffisam- ,,,,,-ni une uuui d'insomnie <-i Le gâchis où il patageait, dé< Ldéménl embourbé... ,(; a'esl pas gentil à vous d'arriver à pareille heure...

En quoi von .nii.ii i'- i t< utile, monsieur Marathon ?

**I .M quoi ' en quoi ? Vou n > aon ami, que  
deux avis valent**

mieux qu'un '... Ah ' mons Pi i

j'ai < inquante i îmq an d'âge i I |



d'expérience! J'ai eu des ennuis, connu tout le inonde... mais jamais, jamais monsieur le procureur, je n'ai vécu, pen dant cinquante-cinq ans, les vingt-quàts heures que je viens de passer l

Il s'était levé, gesticulait, avait fai asseoir M. Percevent à sa droite, cepen dant qu'à sa gauche, passif et introubl \ jj greffier se chatouillait les ailes du nez de son porte-plume, pour l'instant inoc cupé. Ils faisaient sujet de pendule M. Marathon, par son importance et s; situation centrale, imitait le gros morceau

■ — Où en sommes-nous ? attaquâ 1 procureur.

Alors, M. Marathon, désignant, d'ui doigt tragique, les quatre petites porte qui donnaient en face de son bure»

Empire, el s'ouvraient sur quatre petits pièces contiguës, énonça avec ordre I d'une; voix assurée :

— Ici est enfermé le mime Propenl avec son défenseur... Là, Madeleine Pli perce, en compagnie du sien... Ici encore M. Maxime Haubourg et le docteur Pous sin qui, au lieu d'autopsier, comme c'es son devoii . ne quitte pas son ami d'un semelle... El Là em ore, termina-t-il, le deux inspecteurs de la Sûreté qui refuse» d'aller à Londres el sont estomaqués 4

.i\ oii de nom elles de Leui • Dieudonné !... Eh bien ! monsieu i' procureui , depuis huit heures du matin i es quatre portes s'ouvrent el se reffl nient... | mi. ! roj e et je i onfronte... j'iu duis el je déduis...

Il désigna Le monceau de paperaSM dei i ière Le (quelles se dissimulait le \ isafl un du | refnei ...

A preuve ' fit-il... El de mes indue

^ LA l KAGHH h AVENU Kh ni M 1 M I: l'KOt'hliLE

tiens et de mes déductions, il appert clairement que nous en sommes toujours au même point...

D'interrogation ? coupa M. Percevant qui avait le mot pour rire.

— Ne riez pas... Je voudrais bien vous voir à ma place...

— Merci ! lit M. Percevent... Mais enfin cette Madeleine, la seule qui puisse parler...

— X'a rien à dire... Et, c'est l'autre, celle qui ne peut plus causer, qui seule pourrait...

— Parfait ! interrompit le procureur...

C'est exactement ce que nous disait, hier, le mime Properce...

— Assurément, Properce ne nous donne que des parcelles de vérité, alors qu'il pourrait nous dire la vérité tout entière...

— Elle est quelquefois nuisible !

sourit le procureur... Mais, la Madeleine survivante ne vous aide donc pas à éclaircir ?

— ■ Elle nous aide à embrouiller, tout simplement..., et l'on aurait pu la laisser où elle était, que l'instruction n'y eût rien perdu en clarté.

— Ah ! bah !

— Elle ne sait

rien... elle ignore tout ! monsieur le procureur. Et ne croyez pas que je me laisse rouler

par une habile simulatrice... Non pas ! non pas ! J'ai assez d'expérience, à cinquante-cinq ans d'âge... Elle a suivi son mari mais n'a, de toute évidence, aucunement participé au forfait... Point par point, elle m'a donné les moindres détails de leur séjour à Rouen et à Dieppe...

J'ai minutieusement contrôlé ses assertions, je l'ai confrontée avec le patron du Matelot Saxon, avec les employés, avec le pharma-

'liW(ibii\*bl

## II. \A BIEI

PBOPEBCB^ INTBBBOGEA LB GRIME ( 1\ ;o).

I /A' \GIQI E iVENTURE DV MIME PROPERi /■"

cien de la Grand' Rue qui lui a vendu de l'antipyrine, à cause de la migraine qu'elle avait attrapée sur la plage. — La dangereuse- aconitine était pour l'autre! Je l'ai également confrontée avec le gérant du buffet qui lui a servi une absinthe-anis au moment du départ... Et je n'ai pas relevé une seule contradiction. Pas ça ! accentua-t-il, en mordant l'ongle de son pouce, pas ça qui puisse éveiller en moi une suspicion ! Elle ignore, aussi totalement que vous et moi, l'existence de Madeleine Haubourg !

— Ça ! c'est plus ennuyeux ! Mais vous l'avez confrontée avec son époux ?

— Parbleu ! et ça été le clou de mon instruction... jusqu'ici !

— Le clou ?

Oui... et vous avez raté une scène inénarrable... Je n'ai jamais vu une pareille harpie et une victime aussi bête que le mari !

Lue victime?... Properce?... Vous exagérez !

In peu plus, elle l'aurait giflé, devant moi, pour le faire parler...

.Mais il n'a rien dit ?

Naturellement, glissa le greffier...

puisqu'il est mime, de son métier...

Et le bonhomme chafouin abandonna

porte-plume inutile, pour étouffer, derrière ses paperasses, un rire indiscret,

satisfait qu'il était de sa sortie.

Voulez-vous que nous la recommandions... la confrontation ? demanda M. Perceval.

À plaisir, accepta M. Perceval.

Le greffier se frotta les mains et signa l'ordonnance nouvelle et, sur l'ordre impérieux du juge, alla ouvrir discrètement les portes des quatre petites salles de l'audience.

De la justice, mon bonhomme, le mime Perceval, accompagné

de M<sup>me</sup> Aubin, avocat, orthographe, triste

igné...

De la e< onde, n< i veuse et agit. . , la

silhouet ti rou{ e de Madel< ine Prop

Ltj doublée d'une ombre portée qui

était la robe noire de Me Wachs, sd défenseur. Alphabétiquement, M1' Wa | était le dernier du tableau de l'ordre et c'est le même hasard heureux qu l'avait désigné à l'inattention de l'accu sce.

Le docteur Poussin soutint Maxim Haubourg de ses bras assidûment ami eaux, pour franchir le seuil de la troi sième pièce.

Et de la quatrième, bons enfants mai:

au fond ennuyés de leui mission qu n'en était pas une, les deux inspecteur s'évadèrent.

L'huissier offrit des sièges, à la ronde M. Marathon toussa, se moucha, — c< qui redoubla la congestion de son visagt et, se tournant, avec affectation, ver M. Percevent, — une affectation simulé] pour en imposer aux accusés, — il di solennellement :

— Vous allez entendre, monsieur le procureur, l'explication du drame !

La phrase, par son énormité et sa pré tention, fit sourire imperceptiblement le deux agents, le greffier et le procure» lui-même.

Puis, fixant méchamment la dame ei rouge :

Veuille : répéter, devant M. le proqj reur de la République, votre interprétation de la nuk fatale.

Encore ' in Madeleine.

Encore ' osa Me Wachs, Oui, encore ' répéta le juge. Il tant mettre au point la seule chose impo tante comme preuve décisive... L'interversion des chambres 13 et 14... c'est le no-mordien... Aidez-nous à le trancher et la justice vous en sera reconnaissante.

Je vous ,11 d jà dit, sur tout les TOM

1 iposta la d 1 ne en 1 ouge, que d ins cettd . j . m 1 \ antable histoire, je ne comprenais 1 nu , abs >lu h ii 1 ien !..., Vou - prétendez que Properce 1 onnaissait une autre femme que moi, dont je serais le porteur frappant I \h ' là, là ' monsieur le juge, m vous . onnaissiez le pieu rot a fond..- Et

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

je ne suis pas aveugle, au surplus ! Vous prétendez en outre que Properce est l'assassin de cette femme-là... Eh bien ! imbécile, rêveur, tout ce qu'on voudra... propre à rien... soit ! niais assassin, jamais ! Ici, je le défends, avec la dernière énergie... Et voilà pourquoi je ne veux pas vous dire où j'ai déposé la valise... — Vous craignez donc...

— Je ne crains rien. C'est pour le plaisir de vous embêter, et c'est tout... Ah ! ah ! la valise, se prit-elle à rire... Si vous saviez ce qu'elle contient... Ah ! ah !

— Tout ça, observa M. Percevent, n'est pas une réponse à la question. Vous n'expliquez toujours pas l'interversion des chambres 13 et 14... la nuit du crime... Pourquoi ?

— Parce que je n'en sais rien, tiens ! Properce que j'avais quitté, en train de se raser...

— Avec un rasoir ? s'inquiéta le docteur Poussin.

— Pas avec une bouteille, probable !...

— L'instrument tranchant, monsieur le

Inscrivez.

Madeleine haussa les épaules et continua:

— Properce que j'avais quitté, pour aller prendre l'apéritif, m'a dit en rentrant qu'un commis voyageur...

— Subterfuges et mensonges ! s'écria le juge. La déposition de M. Pied est en contradiction formelle... Il n'avait pas d'autres voyageurs...

— Signes évidents de culpabilité ! objecta le procureur.

- Assurément il y a quelque chose de pas clair... là-dessous, j'en conviens ! dit Madeleine... et si mon imbécile voulait parler, j'ai la ferme conviction qu'il établirait son innocence comme deux et deux font quatre.

— Vous croyez, vous aussi, madame, à l'innocence de Properce ? demanda, d'un ton doux et d'une voix faible, Maxime Haubourg.

— Si j'y crois?... Mais, monsieur, qui n'y croit pas, ici ?

INDE FEMME VEXAIT DE PO1 SS1 H LA PORTE (P. 57).

Et dans le solennel silence qui accueillit cette boutade de femme perspicace. Madeleine interpella l'accusé :

— Réponds donc, grand niguedouillie...

Au lieu d'être toujours dans les nuages, à trois cents lieues de la question. Si c'est là le couronnement de ta vie d'artiste ! Il est propre le couronnement !

Et elle eut un geste, comme si au bout de ce geste, une gifle fût prête à pat tir ; et Properce eut un autre geste du coude levé, comme s'il eût voulu se protéger d'une gifle (pie la distance rendait pointant problématique. Et la dame eu rouge répéta :

LA

### TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

— Parle, parle donc, pour une fois !

— Ah ! si vous vouliez parler, monsieur ! implora Maxime Haubourg, avec une amicale persuasion.

— Tiens ! s'il voulait parler ! dit le juge.

je voulais ? fit lentement Properce... Dites : Si je pouvais !

— On peut ce qu'on veut ! observa judicieusement M. Percevent.

— Vas-} donc ! grand benêt, l'excita une dernière fois sa compagne... Puisque tu sais bien que je ne croirai à ton crime que lorsque j'aurai la preuve devant les yeux...

— Quelle preuve, donc ? pressa vivement M. Marathon...

— Lorsque vous m'aurez fait voir une tête coupée, pour un litre de cognac ! goguenarda la dame en rouge...



— Ah ! ne dis pas cela ! Madeleine ! ne dis pas cela !... Ce ne serait pas encore une preuve ! s'écria Properce avec épouvante.

Quand la dame en rouge avait proféré, quelques instants auparavant : « Qui ne croit pas à son innocence, ici ? »... personne dans L'honorable compagnie n'avait élevé la voix pour dire : « Moi ! » Parce que, dans L'imbroglio des circonstances, aucun, au fond de sa conscience, ne se jugeait à pour sortir de L'obscurité de L'énigme... Mais voilà que, par un retour qui montrait, à Lui seul, toute La fragilité des jugements humains, l'imprudente parole du mime Properce indisposait maintenant contre Lui L'honorable compagnie et ramenait l'attention de tous sur la (amen se valise jaune qu'on lui avait oubliée et sur la tête de La victime à Laquelle M. Marathon ne pensait déjà plus si ce n'est comme à une piège égarée, d'un intérêt tout à fait secondaire...

Il n'y avait ni minute d'angoisse à l'entour du bureau Empire, Le spectacle de l'an d'interrogatoire de la pendule

formé par le juge, le procureur et le greffier... M. Marathon s'ébroua :

— Ah ! ah ! mon gaillard, voilà un demi-aveu qui va vous coûter cher !

... Lorsque l'huissier passa sa tête par l'entrebâillement de la porte et annonça :

— Monsieur le juge... c'est le troisième inspecteur de la Sûreté !

— ■ Entrez, invita M. Marathon, d'un verbe puissant...

— Un qui peut se vanter d'arriver à pic ! ajouta M. Percevent entre ses dents.

Et tous les regards se portèrent, avec ensemble, sur le personnage annoncé...

C'était un grand flandrin que rien de bien particulier ne désignait à l'attention ; mais ce n'était pas l'individu, par lui-même, qui était en jeu ; c'était plutôt ce qu'il tenait en mains, d'une façon incommode et malhabile...

— Ciel ! s'écrièrent les uns...

— Mon Dieu ! s'exclamèrent les autres... — ■ La valise ! s'em-  
pourpra davantage,

si possible, le juge Marathon...

... C'était effectivement la valise, la célèbre valise de cuir jaune, que rapportait au bout de son long bras, l'inspecteur Dieudonné... Il l'agita, ainsi qu'un trophée, et la posant en travers du lune. m Empire, il lança mélodramatiquement :

— Voilà, messieurs, la tête de Madeleine Haubourg !

... Un murmure de dégoût parcourut l'assistance... Maxime Haubourg pleurait, à i haudes Larmes... Le mime Properce claquait des dents...

Vous amie/ pu nous prévenir !

firent in chœur Fleury et Dumoulin, à L'adre se de l  
>ieudonné...

I .m ils étaient intimement vexés qu'à leur détriment, et pour-  
tant, à son tour, leur collègue accaparât toute l'attention de l'a 1 1

tance...

M. Percevenl présenta le juge, aât d'allei au pins vite, et Dieu-donné, sa< hant à qui s'adre iei . l'adre a

Mon iieui Le juge, vous me pardonnnerez d'avoir enfreint le3 règlements, mais

## ^ LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

US TROIS, NOUS AURONS RECONSTITUÉ IN DRAM] DU PLUS HAUT INTÉRÊT (p. 6o).

j'ai été au plus pressé...' Je n'ai découvert l'objet en question que par le plus pur hasard, ce matin, à huit heures... Si j'avais observé les règlements et requis l'administration des pompes funèbres...

vous n'eussiez eu la tête — la tête et la preuve — que demain... J'ai sauté dans le train en partance, pour vous faire une surprise agréable... monsieur le juge, et j'espère bien que vous ne m'en tiendrez pas rigueur...

— Je vous absous... fit M. Marathon...

Où l'avez- vous trouvée '■

■ — ■ Ah ! monsieur, si la prudence est la mère]de la Sûreté, le hasard en est le père ! . . Toute la nuit, j'avais fouillé les hôtels, les meublés équivoques, où descendent, d'ordinaire, les artistes... dans le genre de monsieur et madame... et nulle part je n'avais trouvé trace de leur passage... Et, ce matin même, rentrant de ma chasse infructueuse à mon point de départ, j'allais m'apprêter à vous téléphoner le résultat négatif de mon enquête... lorsque,

fourbu de ma tournée nocturne, j'entre dans un petit café, rue d'Amsterdam, afin de me

## LA TRAGIQUE IVENTURE DU MIME PROPERCE

remonter... juste à côté de la porte de sortie... Je m'assieds et commande un (iamporeau...

Pourquoi un champoreau "J demanda le juge h' "

— Pour me remonter... Mais voilà qu'à peine assis. ..qu'est-ce que j'aperçois, dans un coin de la salle ?... Une valise jaune ! Je ne fais qu'un bond, vous pensez bien : et je demande au garçon à qui appartenait l'objet... D'une voix pâteuse et endormie, il me répond qu'une cliente l'avait déposée là, la veille... qu'elle devait revenir la prendre et qu'on ne l'avait pas revue... « Halte là ! » m'écriai-je... Et j'exhibe le signalement de madame... « Parfaitement ça ! » fait le garçon qui commençait à se réveiller... Je déclare mes noms et qualités, je passe dans l'arrière-pièce... j'ouvre le colis... et je prends le train... Une minute plus tard, monsieur le juge, je le ratais...

- Et dans la valise ? bégaya M. Marathon, ému.

- Voyez vous-même ! s'inclina l'inspecteur Dieudonné, avec à-propos.

M. Marathon avait laissé la parole à l'agent pour se donner le temps de reprenpropres esprits, et aussi pour frapper, par ce préambule explicatif, l'imaginai ion des coupables et de ses invités...

Ouvre/! ordonna-t-il au greffier, d'une voix légèrement trouble.

Le greffier, à qui l'opération répugnait, obéit avec répugnance...

( )li ! non... m' mi . . pas ici ! supplia Proper< e, blême d'épouvante.

( cite parole définit ive le fil baisser encore dans l'estime des honnêtes gens qui l'entouraient...

Et, de la valise jaune, le greffier relira, ivemenl , une >ei vih te en an

glantée, une ti te h aine e1 un r<

l ,,i iei viei le tut méthodiquement éten-

le bureau Empire...

i , tête tut délit atemenl pœi e iuj la gei viette

Et le greffier passa le rasoir aux mains tremblotantes du juge...

... L'émotion était à son comble : le masque de la morte, aux yeux clos, au grain de beauté plus noir sur la blancheur cireuse de la peau, était l'effrayant point de mire de toutes les émotions...

— Madeleine ! se larmoyait le malheureux frère.

— Comme elle me ressemble ! s'apitoyait la dame en rouge...

— Elle est en parfait état de conservation ! observa M. Percevent.

Imposant le silence d'un coup sec du rasoir sur le rebord du bureau, M. Marathon demanda :

— Accusé, reconnaissez-vous la tête de votre victime 5

— Non... non... déraisonna Properce, les yeux hagards...

■ — Et ce rasoir, le reconnaissez-vous comme vous ayant appartenu ?

... Le mime se tut — ■ las d'en avoir trop dit, pour un mime...

Madeleine Properce s'adressa à M'W'achs, son détenseur. Un tremblement significatif agita son satané chapeau rouge, toujours posé de travers...

— Ah ! pour cette lois... j'espère que ce sera un cas de divorce...

Pins tard ! plus tard ! nous verrons, l'accalma M' Wachs.

Reconnaissez-vous ce rasoir, vous, madame ? lui demanda le juge.

Oui, monsieur...

Très bien répondu, continuï ' El croyez-vous encore, maintenant que nous avons la tête, la têteet la [>reu\ e, a riïiiw, en\* -■ de votre époux indigne ? Madeleine prit un temps pour répondre.

i >. i idémenl . les idées les plus contradiï toires se heurtaïenl dans sa cei velle à l'enw ; et l 'esl d'un ton na> ré qu'elle, répi »ndit :

fe connais « mon hn Mime mieux que qui que ce soit au monde, monsieur le juge... Eh bun ! malgré ses mensonges,

H M: AMÉLIE, VOILA MKN LONGTEMPS QUE JE RÉFLÉ-CHIS A TA PROPOSITION ( P. 83).

## & LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

qui tournent tous contre lui... je ne dis pas.... que je crois à son innocence... mais je ne dis pas non plus que je crois à sa culpabilité !

— Qu'est-ce qu'il vous faut, alors ?

s'indigna M. Marathon.

Merci, Madeleine! balbutia le mime Properce.

Et, cependant que le docteur Poussin faisait réintégrer la valise à la serviette et à la tête, il dit à Maxime Haubourg, tout en larmes :

— Monsieur, je ne désire rien tant qu'une justice expéditive.... Qu'on me condamne, sur les apparences, mais qu'on me condamne vite !... Depuis quarantehuit heures, j'ai souffert toutes les angoisses imaginables... et les autres ! Et je n'attends plus rien des circonstances !... Pour me sauver, pour faire éclater mon innocence, il faudrait un miracle de la Providence... et je ne crois plus à la Providence...

— C'est M. Pied, le patron du Matelot Saxon, interrompit l'huissier en entrebâillant à nouveau la porte.

— Qu'est-ce qu'il veut encore, celui-là ! pesta le juge Marathon.

— Il a une lettre pour monsieur le juge...

— Qu'il entre.

M. Pied entra, — ■ mais il ne représentait pas précisément la Providence, implorée par le mime Properce. Il salua la compa-

gnie, parce qu'il avait de l'urbanité dans ses manières, — et il sourit, parce qu'il était satisfait et qu'à l'opposé de ses pronostics, le crime lui avait donné une recrudescence de voyageurs, avides d'émotions violentes...

— Monsieur le juge, dit-il, voici une lettre que vient de me remettre le facteur, au nom de feu Mlle Haubourg! J'ai pensé qu'il était de mon devoir...

— Donnez ! donnez ! s'impatienta le juge...

M. Pied lui tendit la missive...

— De Piccadilly ! exulta le juge. .

— Je vous demanderai la permission de me retirer, insinua M. Pied. Mon hôtel est envahi et j'ai peine à suffire... Imaginez, monsieur le juge, qu'on m'offre des cent et deux cents francs par nuit, pour coucher dans la chambre où... et que, ce matin même, deux jeunes mariés, en voyage de nocces...

— Fichiez-vous le camp ! interrompit M. Marathon.

M. Pied salua, sourit et sortit.

M. Marathon s'était renversé au dossier de son fauteuil ; il avait brisé le cachet de l'enveloppe, déplié la feuille, sauté à la signature.... H murmura: « Amélie! »

Puis il lut.... et, à mesure qu'il lisait, son visage navré s'éclairait d'une joie nouvelle, rayonnante, — incommensurable !

— Ah ! Percevent ! s'écria-t-il, sans plus prendre garde à l'assistance, je les tiens !

— Qui donc ?



— Mon avancement et la croix, parbleu ! fit-il naïvement.

Déjà vexé d'avoir laissé échapper sa pensée de derrière la tête, il secoua la lettre en l'air et, avec une férocité joyeuse qui n'était cependant point le fond de sa nature, il s'adressa véhémentement au mime Properce...

— Accusé, levez-vous !

L'accusé se leva.

■ — ■ Une dernière fois, répondez à ma question. Il y va de votre vie... Connaissezvous Amélie de Piccadilly ?

— Je n'ai jamais mis les pieds dans Piccadilly, ni dans un autre quartier de Londres ; et je ne connais personne répondant au nom d'Amélie ! dit l'assassin présumé de Madeleine Haubourg.

— ■ Eh bien ! vous voilà, une fois de plus, pris en flagrant délit de mensonge. Il s'épanouit vers l'assistance :

— Ecoutez tous, messieurs, et vous, madame, écoutez ce que Amélie de Piccadilly écrivait, hier, à la malheureuse victime... Et si, après avoir écouté, un seul d'entré vous, et vous-même, madame,

& LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME L'ROPEUCE «g

illusionne sur la culpabilité de l'assassin, i présent... je veux bien être pendu ! In silence religieux s'établit autour de table Empire, et le juge d'instruction, 'une voix calculée, lut :

« London, 13 octobre.

« Ma chère Madeleine,

« Quelle épouvantable horreur m'écristu là ! Non, ma chérie, c'est impossible... Je t'en supplie, sur l'amitié que tu m'as toujours portée, attends jusqu'à mardi.

Je me suis arrangée pour aller à Dieppe. J'y arriverai au bateau de 3 heures 34, et j'espère t'y trouver... Ah ! ma pauvre Madeleine, je savais bien que Properce te jouerait un vilain tour !

« A mardi, sans faute. Courage et espoir.

« Ton amie qui t'aime,

« Amélie. »

... Vers le mime Properce, effondré, liviê, tous les regards malveillants des bonites gens étaient tournés. Et M. Maraion ricanait la phrase finale :

— Ah ! je savais bien que Properce le uerail un vilain tour !... Hé ! mon gailrd, qu'avez- vous à répondre ?

Properce, brusquement se Leva, d'un Hivernent d'automate...

Non ' non ' dit-il, c'est à devenir

fou... Pour me sauver, moi, innocent, j'implorais la Providence... et c'est la Providence qui m'accable !... Jusqu'à la fin, j'ai voulu ne rien dévoiler de l'épouvantable et tragique aventure dont je suis le lamentable héros, - — pour ne pas dire la victime.... parce que j'avais la prescience que vous n'ajouteriez aucun crédit à mon récit. Mais, maintenant, -r- oh ! je ne me forge pas d'illusions et sais que vous ne me croirez point davantage ! — maintenant que tout est perdu pour moi, — croyez-moi, ou ne me croyez pas ! — je vais tout vous dire...

— Minute ! minute ! entrava M. Marathon, en se levant précipitamment, — et toute l'assistance l'imita, — il fallait parler, lorsqu'on vous y invitait... Cette après-midi, Amélie de Piccadilly nous dira toute la vérité, et je ne tiens pas à ce que vous emmêliez encore l'écheveau qu'on débrouillera bien sans vous !

... Les quatre petites portes se rouvrirent.

... Les neuf clients du juge s'éclipsèrent.

... Les quatre petites portes se refermèrent sur eux.

M. Percevent se trouva seul, en face de M. Marathon, exultant et triomphant...

Lt M. Marathon invita M. Percevent à déjeuner...

COMMENT AMÉLIE QUI HABITAIT PICCADILLY  
CONNAISSAIT PROPERCE QUI N'Y AVAIT JAMAIS MIS LES  
PIEDS

... Des petites averses intermittentes brouillaient le ciel et des éclaircies subites l'illuminaient. Au dire des connaisseurs, c'était l'annonce d'un « grain ». Et M. Percevent, rendu sceptique par le résultat négatif d'une instruction, depuis quarante-huit heures menée à bride abattue, M. Percevent qui aimait les comparaisons, trouvait, dans la température et l'état du ciel, une comparaison toute faite aux évolutions incertaines de l'« affaire ».

Mais M. Marathon, en homme qui passe aisément d'une conviction à l'autre, avait la conviction dernière d'une éclaircie totale; et il n'était pas fait pour redouter le « grain ».

Le déjeuner qu'on lui servit dans le petit chalet du faubourg de la Barre, fut copieux ; il semblait que le brave homme récupérât

toutes les forces nécessaires au coup de collier final à donner sur sa laborieuse instruction. H avait invité M. Percevent et, s'il n'eût écouté que sa joie, — le triomphe rend aisément joyeux, — il eût ouvert sa table à tous les témoins de l'affaire, — voire aux accusés.

Mais M. Percevent n'eut pas à le rappeler au respect de la magistrature, en général, et de sa haute situation, en particulier. Et c'est en tête-à-tête qu'ils terminèrent le déjeuner copieux, favorables prémices d'une solution satisfaisante.

... De leur côté, le docteur Poussin, le fidèle Achate du malheureux violoncelliste, le violoncelliste en personne et les trois agents de la Sûreté avaient élu un restaurant de choix, lace à la

plage... Pour eux, également, la solution était « au large », suivant un mot typique du médecin ; mais ils différaient sensiblement sur son interprétation...

Maxime Haubourg, entre la salade de céleri et le camembert, ne put s'empêcher de regretter que le juge Marathon eût empêché le mime Properce de parler, au moment précis où celui-ci en manifestait l'intention... Pour lui, — quoique à tout dire il n'eût plus d'opinion ferme, — la vérité était en Properce, en tous cas assurément mieux qu'en une petite personne, habitant Piccadilly et n'ayant jamais refoulé le sol natal depuis huit ou dix ans...

L'agent Fleury échafaudait les biscuits sur la table, tout en étayant les preuves de culpabilité. Les mensonges successifs où était tombé l'accusé ne faisaient que donner plus de solidité à ces preuves... L'instrument du crime appartenait à Properce... Donc, c'était irrrecusable confusion du criminel...

L'inspecteur Dumoulin qui avait eu sa minute de célébrité, au moment de l'arrestation de Madeleine Properce, frappa du poing sur la table... et l'échafaudage des biscuits à la cuiller s'écroula. ..

Allons donc ! fit-il, on a vu des

erreurs judiciaires avec, pour point de départ, de bien plus vraisemblables demi-preuves !

— C'est juste, approuva l'agent Dieudonné, l'agent à la valise. Dans tout crime, ce qu'il faut surtout considérer, c'est le mobile. Or, ici, où est le mobile ?

Les cinq hommes s'entre-regardèrent, interdits, et chacun répéta :

— Oui... où est le mobile ? ■

### ! TRAGIQUE AVENTURE DV MIME PROPERCE

imme personne n'avait de réponse satisfaisante à risquer, ils jetèrent leurs cinq serviettes, sur la nappe, et se sent...

... Arrêter un mime qui s'appelle Properce, à la descente d'un rapide signalé, n'avait été, pour l'inspecteur Fleury, qu'un jeu d'enfant... Pour son collègue Dumoulin, mettre la main sur une dame en rouge qui porte un grain de beauté apparent et est affligée de strabisme, n'avait pas demandé un grand effort d'invention... L'agent Dieudonné pouvait, on l'a vu, bénir le hasard, touchant le repêchage de la valise jaune.

A eux trois réunis, il fut convenu que découvrir, parmi deux ou trois cents passager «lu Sussex, bateau de la compagnie faisant le service de Dieppe à Newhaven, une jeune femme qui s'appelle

Amélie et s'est annoncée aussi correctement, était l'opération de police la plus simple du monde. Et pour l'opérer, ils n'eurent même pas besoin de dévisager, sous le nez, les deux ou trois cents passagers du Sussex, à la de du paquebot, - mais à aller tranquillement s'installer dan-, le bureau de l'hôtel du Matelot Saxon où, suivant les prévisions d'une Sûreté avisée, la jeune femme annoncée vinl cons- ( iciK ieusement les joindre, à trois heures trente quatre minutes...

I l'était une jeune fille timide et

fluette, au visage doux, à la voix bien timbrée. Elle fran< hit le seuil de l'hôtel, en agitant, oilette sombre el

sobre, un pet ît réti< ule de < un vert . au fermoiî ai< kelé... et demanda :

Mlle Madeleine Haubourg, s'il vous plaît J

M. Pied dé< ouvi it <>\i < lut vénérable de l.i < alot te (|iu l'oi ii. ni ri i .'■

pondit, ave< un oui ire aimable :

Ne n îez \ ou pa . tnadei

Amélie, de Pi< < adilly ? — ( )ni, mon ieui

l ). lif L'hôteliei , voit i troi ,

messieurs qui sont chargés de vous ré" pondre...

— Ah ! s'écria la jeune fille en pâlisant... le malheur est donc arrivé !

— Oui, mademoiselle... et si vous voulez bien nous accompagner...

Amélie de Piccadilly se tamponna les yeux de son mouchoir, roulé en pelote, et balbutia :

— Je vais vous suivre, messieurs... Et elle porta, dans un mouvement

d'amicale pitié que ne comprirent pas les trois inspecteurs, le petit réticule de cuir vert à ses lèvres, puis le baisa avec ferveur...

... Dans le cabinet du juge d'instruction Marathon, — et dans la même distribution, — la même figuration du matin attendait anxieusement le dénouement du drame... Le rideau se leva, c'est-à-dire (pie la porte s'ouvrit et qu'Amélie, suivie respectueusement de, trois agents de la Sûreté, lit. dans un silence recueilli, une entrée qu'il est aisé d'imaginer sensationnelle. Elle eut une minute d'étonnement à se trouver en si nombreuse compagnie : et, d'un coup d'oeil circulaire, elle dévisagea le, personnages qui paraissaient poser devant elle, rangés, là, exprès, eu demi-cercle... comme devant un objectif. Elle tendit sa main tremblante au malheureux violoncelliste et murmura

— Vous ne me connaissez pas, mon-

Sieur Maxime J... Depuis huit ans...

Si, si ! je vous - remets... » étouffa Maxime Haubourg.

Le procureur Peignent s'était levé et lui avait galamment  
>a i baise, à l'extrémité droite du bureau Empire...

Mais les yeux de la jeune fille allaient de Madeleine à Propence et de Propence à Madeleine et elle s'assit, sans remède ■ tei , faute

de goût ex. nsable , n de telle i circon tan» e . Puis, taisant

& LA 1KAGIQUEIA

Eh 1 I Kl- PI MIME ri<OI'EK( E

un visible effort sur elle-même, accablée par sa douleur re-naissante, elle s'adressa au mime et demanda :

— C'est vous, monsieur Properce ?

— Oui, mademoiselle... s'étrangla l'artiste mime.

— Et vous, Madeleine Properce ?

ajouta-t-elle, à l'adresse de la dame en rouge.

— Probable! fit l'autre.

Amélie fronça"\* le sourcil, choquée par la trivialité de cette réponse ; elle se tamponna encore les yeux, posa son réticule à sa droite et son mouchoir à sa gauche, et prêta au juge Marathon, ce qu'il lui demandait, — une attention soutenue.

— Mademoiselle, commença M. Marathon, vous êtes appelée ici, comme témoin à charge, et je vous invite à ne

LE COUP DE TÉLÉPHONE SUBPRIX M. MARATHON  
ENTRE LE ROT ET L'ENTREMETS (p. Ô2İ.

P> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCË G

pas vous dissimuler la haute gravité de votre témoignage...

Je ne comprends pas très bien, dit la jeune fille.



ius allez comprendre, mademoiselle... Commençons par le commencement... Où avez-vous connu et depuis quand connaissez-vous le nommé Properce, artiste mime ?

- Monsieur, répondit la jeune fille...

je vois ce jeune homme pour la première fois de ma vie...

M. Marathon faillit éclater d'un coup de san.,'...

Comment ! comment !... Mais c'est de la démence, à la lin, cette histoire où personne ne se connaît... X 'avez-vous pas écrit, ce matin, à l'adresse de la feue demoiselle Haubourg, cette phrase qui est un aveu : « Ah ! je savais bien que Properce te jouerait un vilain tour

— Certes !

— Eh bien ?

Eh bien I monsieur, je répondais à la dernière lettre de Madeleine. J'étais la confidente de ses chagrins intimes et je savais...

Vous saviez quoi ? s'écria M. Marathon,... Dites-le tout de suite, bon sang • le bon sang ' qu'on en finisse une fois pour toutes ! Vous Baviez... vous seule... mieux que n >us évide amenl puisque vous <l'ie/. l'unique confidente... que le mime Properce était L'assassin <le Madeleine Haubourg, hein ?

Amélie de Piccadilly resta une iutei loquée, ans répondre ; se

ent, d'un ûguranl à l'autre ,. Mais a . ant repi is Le jen - des réalité . i omprenanl enfin La > en di autoui d'un bureau Empire, elle se Lamenta

' |uc veut dire i ette nouvelle Lai \ loue, mon l Vu u ' M. Pro-  
pen e L'a

de Madeleine ' Mai jamai i de ta vie, mon »ieui le jug< ' El >  
ma

pauvre amie avait écouté mes conseils, il est probable, qu'au  
contraire M. Properce l'eût empêchée de se suicider !...

Et l'écho multiplié répéta, d'une bouche à l'autre de la compa-  
gnie stupéfaite :

« Suicider!... suicider ! !... suicider! ! ! t Le mime poussa un  
profond soupir de soulagement et, les yeux au plafond, emplis de  
larmes débordantes, il murmura :

— Serait-ce enfin la Providence?

— Hé ! c'est à le croire ! insinua le procureur Percevent.

M. Marathon prit son air méchant, l'air qui lui allait si mal  
lorsqu'il voulait forcer sa nature et arrivait ainsi à ne rien faire  
avec grâce...

— Vous pensez bien, mademoiselle, que vous n'allez pas, d'un  
seul mot, démolir un jour et demi d'instruction serrée!... Ah!  
fichtre non !... Et si vous vous imaginez qu'on va vous croire sur  
parole... Ah ! non ! ah ! non !... Et puis... Suicide] !..., C'est facile à  
dire1...

faut-il des preuves '

— Les voici, monsieur le juge, répondit Amélie.

Elle ouvrit le petit réticule vert, au fermoir nickelé, en extirpa  
un paquet de lettres, religieusement conservées dam leurs enve-

loppes respectiv»

Elles sont rangées par ordre...

dit-elle, depuis Le jour OÙ, pOUI son

malheur, ma pauvre Madeleine .1 rencontré, à Rouen, sous La  
Gro loge, le mime Properce...

Lise/., monsieur... et vous comprendrez mieux l.i vél ité,  
mieux que je ne

pourrais vous aidei à La démontrer!

en 1 pondant à Vo9 questions

Lisez ! hou ;onua M. Marathon, en pa anl li 1 Ici très an gref-  
fier.., Nous allons voii < <• que nous allons voii I...

I 1 Le gi effi( 1 . apri ■ ■'< \ re as air< pr< a« Lablcmnt de  
L'ordre des dati , Lut

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

d'une voix nasillarde, en commençant natnrellememt par la  
première:

Mont-aux-Malades, le 23 septembre.

» Ma chère Amélie,

Voilà bien longtemps que je réfléchis à ta proposition. Au  
fond, je ne demanderais pas mieux que de changer ma vie si  
triste et si monotone. Lorsque je

Mais, pour moi, quel avenir possible ?... Il y a des moments où  
je prie le bon Dieu de m'ôter la vie qu'il m'a donnée puisque,

pour moi, la vie n'est qu'une succession de peines et de misères ! Puis en réfléchissant bien, je me demande si, en allant te rejoindre à Londres, je ne chan-

JAMAIS, JAMAIS, MONSIEUR LE PROi l/REL/R QUE JE VIENS D

rentre de mes leçons, je ne pense qu'à pleurer ; mais je ne voudrais pas faire de peine à Maxime, et je suis obligée de sourire pour ne pas lui montrer e fond de mon cœur... Le pauvre gar- ; on supporte l'existence besogneuse que îous menons avec une tranquillité (pie 'envie, parce qu'il est un homme...

, JE M Al yéi.V LES VINGT-QUATRE HEURES E PASSER (P. 68).

gerais pas, comme on dit, mon cheval borgne pour un aveugle ! ... Oui, je comprends ; j'aurais l'existence plus assurée, la certitude du lendemain... Mais au prix de quelles amertumes ?

» Tu connais aussi bien que moi tous les périls de notre profession. Et ne Vaut-il pas mieux garder une pauvreté

D LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE <3

indépendante, que d'aliéner sa liberté,

en recevant, pour toute compensation, un peu moins de mépris, mais en supportant presque autant d'abaissement. Tu t'en souviens, à la pension, ma chère Amélie, j'ai toujours eu cette âme fière qui est le pire cadeau que la nature m'ait pu faire ! Tu me dis aussi (pie je pourrais, plus aisément, trouver un « parti », « m'établir »... Hélas ! j'ai tant fait de rêves à ce sujet, tant de rêves qui ne se sont jamais réalisés, que je ne sais plus si le rêve

n'est point préférable à la réalité ! C'est vraiment trop d'orgueil, peut-être, pour une jeune fille, sans dot et sans relations, mais je te jure que je n'épouserai jamais que l'homme que j'aimerai... Voilà huit ans que tu as quitté Rouen ; depuis huit ans, tu n'as jamais cessé de me donner de tes nouvelles ; lu es restée ma meilleure amie d'enfance, pour ne pas dire la seule.

Crois bien que si, après avoir réfléchi a ta proposition, je n'y accède point, n'est pas pour moi. (".'est pour .Maxime. Je n'oserai jamais lui parler de ton projet, fe sais qu'une séparation, dans 11 tances, lui sérail trop

pénible, ht tu <•., avec Maxime, !

personne que j'aime au monde... Plus tard, peut-être... nous verrons... Mais je n'ai guère i onfiam e en ma bonne étoile !

i is-moi dans les huit jours.

fe i embi a e de tout cceui i le re Amélie,

El pui ■. quoi ? lit M. Marathon, en

.'■< arquillanl des yeux ahui i , qu'e I i e

uve J I >'i.- M Maxime Hau-

on, hiei matin... et que

il était bel et b nte de...

neura thénii . poui pi iei Dieu de lui

la vie, .il"! i qu'elle gagnail non

nêtement ion pain quotidien, à donnei

: . enfant ■ qui en ont b

i .h donnei de leçon • '

— Permettez, monsieur, il y a encore trois lettres, intervint le greffier...

Continue/. ! se résigna le juge...

Et le greffier, tirant de son enveloppe la seconde missive, continua de la même voix nasillarde :

i Mont-aux-Malades, 2 octobre.

» Ma chère Amélie,

» Il fait, ici, un froid de loup et depuis que Maxime n'a plus d'engagement au Théâtre-Lyrique, on n'allume le poêle qu'après la Toussaint. Il n'y a pas de petites économies pour nous ; nous en sommes à regarder à l'achat d'un timbre-poste... Tu vois si la vie est gaie, ma pauvre Amélie. Mais l'aventure qui m'arrive est tellement extraordinaire que je ne résiste pas au désir de te la conter. La voici :

» Avant-hier, comme je revenais de chez Mme Lerat - j'ai dû te parler dans mes lettres de cette Mme Lerat, celle qui dit à sa fille « de ne pas être » trop aimable avec son professeur, parce

que ces gens-là sont des domestiques, » un peu plus instruits que les autres » et voilà tout... » donc, en revenant de chez Mme Lerat, je remontais la rue Jeanne d'Arc, lors [ue, près de la tour de la Grosse-Horloge, je m'entendis appeler par mon nom... b Madelein • ' [e me retournai et vis un grand jeune homme, à la mise excentrique et à l'aspect très doux, qui rougit jusqu'aux oreilles, enleva s m chapeau et me dit

aVeC respect :

[e vous prie, mademoiselle, de me pardonner mon impair ;  
mais il y ,i entre vous et Miidelcinc, ma fe rime, une ressemblais e  
si frapp tnte, si ex

ive el »i i m icu te, qu'im olontai i m. -ni le. 1 1 .pu vou î a fait  
reto m nci m'a

1 1 happ ' o ii i le ie Ami lie, tu te

dis... (i I .'mi est exposi e ;\c< iortes de mé- ,i m, . loi iqu'on  
mai i lie ieule dans la i ne et qu'on revient de chez Mme I erat, où  
l'on est traitée en domestiqin [e le . m i d'abord . mai \ l'attitude  
de

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

### LE MONCEAU DE PAI'EKAf

ES DERRIÈRE LEgUEL SE DISSIMULAIT t] DU GREFFIER  
(p. 68).

### AGE CHAFuriN

ce grand garçon timide me fit vite revenir sur cette  
impression... Il me dit encore : « Ne croyez pas que je sois » un  
plaisantin; ce que je vous dis est » l'exacte vérité... C'est curieux  
!... c'est » évidemment bien curieux ! »

» Et sans me demander la permission de m'accompagner, il se  
mit à marcher machinalement, à côté de moi.

Il était tombé dans une profonde rêverie et répétait, en fixant  
le bout de ses bottines :

» C'est curieux... c'est excessivement curieux ! » En toute autre circonstance à peu près pareille, j'eus prié l'importun de passer son chemin et de me laisser poursuivre le mien.

A la vérité, je dois te dire que je ne le fis point et que je ne sais même pas pourquoi je ne le fis point. Tout en marchant, il m'apprit qu'il s'appelait Properce, qu'il était artiste mime et qu'il n'y avait guère de grand music-hall où il n'eût pas joué. Il m'apprit, en outre, qu'il était marié depuis six ans, à une femme qui s'appelait Madeleine et me ressemblait, comme deux gouttes d'eau se ressemblent. Et il me donnait ces renseignements d'une voix uniforme,

monotone, reflétant une extrême lassitude. Si c'était un plaisantin, tu vois, ma chère Amélie, qu'il n'était pas dangereux. Et il me montrait tant de sincérité dans l'accent que je lui répondis spontanément que le plus curieux était que je m'appelasse également Madeleine. Il en fut frappé, comme de stupeur, et répondit :

» Oui c'est bizarre, c'est extraordi- » nairement bizarre... Mais, plus bizarre » encore que la ressemblance de figure, » c'est la façon de s'habiller qui est iden- » tiquement la même... La coupe de votre » costume tailleur est la coupe du cos- » tume de Madeleine, à la couleur près. » C'est le même chapeau canotier, c'est » la même voilette à pois ; la même façon » de disposer les cheveux, le chignon » lourd, très bas, est pareil ! Ah ! oui, » c'est bizarre, bien bizarre ! »

» Il poussa un profond soupir et ajouta :

a Oui, plus étrange que la ressemblance o du visage... qui est merveilleuse pour- » tant ! Madeleine a, comme vous, made- »



moiselle, un grain de beauté sur la » joue gauche... et dans les yeux, ce... ce » tour particulier... Ah! c'est étrange, et

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE <g

je voudrais îque vous la vissiez, vous en - stupéfaite ' J'écoutais toujours ce qu'il me racontait et je me demandais où il voulait en venir; lorsqu'il s'arrêta et me dit, ∴ l'avoir respectueusement saluée:

Excusez-moi, mademoiselle, de vous avoir raconté des choses qui ne vous intéressent pas. Nous ne nous rencon- » trerons probablement jamais plus; nous o sommes, clans la vie, deux passants in- » différents l'un à l'autre... et pourtant » je sens bien que je ne vous oublierai pas desitôt, vous qui êtes la ressemblance de la fe mue à qui j'ai lié mon sort. » » Va il rebroussa chemin sur ces mots...

Quoique, à bien réfléchir, ce grand garçon «-ut plutôt l'air d'un détraqué, ,u histoire, je ne te cacherai pas que l'en fus fort émue, plus peut-être que i'- n'aurais du l'être. Je ne parlai point de ma rencontre à Maxime, puce qu'il eût pu en prendre o nbrage et me reprocher dem'être laissée aborder dans la nu-, par un inconnu... Pourtant, v.i : < e garçon est un garçon très bien m sans arrière-pensée!... Toute la nuit, je pensai à cette coïncidence bizarre et je ne sais quelle curiosité ;e me poursuivit ; j'aurais voulu voir mon sosie !...

Eh ' bien, pour abréger, ma chère Amélie, ]«• l'ai vue ' e1 i 'est i omme pai hasard 'i''' ma i m iositi a i té jatisfait... Ecoute la suite de mon aventure...

Hier, en revenant de i nez Mlle Rim bert, j'ai dû te parler de Mlle Rimbert , cette vieille toquée qui me paye „n ti. oi< le i a< net poui apprendre à son pei roquel le •

„ni devant Le Palais de fu itii e, qu'aperçu je ? L homme de la veille, l,. nez '-ii l'air, en h. on d'admirei la fameuse lu< ai ne de ■' s le flamboj ant ...

Ah ! trépigna La dame en rouge, en Interrompant la lecture du greffier... C'était ça ton goût pour le style flamboyant !... Hypocrite ! Tu vois où cela t'a mené, et c'est pain bénit !

— Madame, rugit le juge Marathon, encore une interruption dans le genre de celle-ci et je vous fais refourrer en prison.

— H; ! riposta la dame agitée, on a bien le droit d'être jalouse... j'espère...

Un mot de plus...

La dame en rouge s'apaisa et le greffier, ne sachant plus où il en était, ânonna et poursuivit sa lecture.

» ... ad-mi-rer la fa-meuse lucarne de style flam-boyant. J'aurais pu passer derrière lui, sans qu'il m'aperçût; mais mou trouble de la veille n'était pis encore dissipé et ma curiosii aussi vive... Je m'approchai et l'abordai hardiment. « C'est vous, mademoiselle, » fit-il, tout troublé... c'est e !

» Sans m'arrêter à ce que i el en< ire paraissait avoir de désobligeant pour

moi, car, au tond, je sentais bien qu'il

m- l'était nullement, j'engageai la conversation... sur mon so-  
sie, naturellement . tenez, mademoiselle, me dit-il, si n vous vou-  
lez la voir et vous rendre

< ompte de L'e ttraoi din lire i • n blanche, faites un détour par  
la rue des

Fo oui \ 1 1 1 : elle est en ti .nu de

» prendre son absinthe a la terrasse d d'un i afé qui fa.il  
L'angle de la t ne

Percièrè fe vous ai tendrai .m 3quai e

du Mu-- e el VOUS me due/ si |'.u

Soil ! d acquiesi ai je, m j'allai pi »qu'à la i ne Pen ière, la i u«-  
Percièi e, tu s us bien, où demeurerait L'aumônier, L'abbé Dubor...

\ 1 1 du cat effecth ement,

rime bm ait I... I ne fe nme, ma

\mi lie, qui i tait mon poi trait

vivant ... de te âge de même taille,

A LA TKKKA \*MI l> 1 '•

Al'K, BFFBCTIVBMBNT, UNE FEMME BUVAIS (P. 86).

& LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE <g

de même allure... habillée de semblable façon, à la différence  
qu'elle portait un costume tailleur de cheviote rouge, alors que le  
mien est de cheviote bleue ! Et, à la vue de cette femme, trop ab-  
sorbée à verser, goutte à goutte, de l'eau dans son breuvage, pour

m'apercevoir, un trouble immense m'envahit, une émotion neuve me remua le cœur, comme si tout mon sang y eût afflué !... Il existait une femme au monde qui me ressemblait — déraisonnablement, à s'y méprendre ! Une femme qui portait, sur son visage, les signes distinctifs qui déparent le mien ! Et je fus prise d'une angoisse inexprimable. J'aurais voulu lui parler, l'interroger, lui sauter au cou, savoir de quelle façon elle s'exprimait, apprendre sa pensée, savoir...

savoir si cette femme avait une âme pareille à la mienne, souffrait de mes souffrances, espérait de mes espérances, vivait intimement de ma vie intime...

Une minute, j'eus l'idée folle de traverser la chaussée, de courir à sa table et de lui dire : « Je m'appelle Made- » leine... Est-ce que vous êtes la même » Madeleine ou bien une autre Made- » leine ? »

» Oui j'étais folle, ma pauvre Amélie!

Mais je repris vite ma raison ; je m'éloignai et allai rejoindre le grand garçon timide qui était le mari de cette Madeleine-là ! Je ne crois pas qu'il s'aperçut de mon bouleversement, ou s'il le vit, il n'y attacha pas l'importance qu'il avait pour moi... «Eh bien ! made- » moiselle ? me demanda-t-il. — J'ai vu, » répondis-je... — N'est-ce pas, insista-t-il, » que le cas, s'il n'est pas unique, est tout » à fait merveilleux ? — Oui... merveil- » leux! » répétais-je. Mais j'avais toujours la volonté de savoir si l'âme de cette Madeleine était semblable à la mienne et je dis incidemment : « Il faut que je » rentre chez mon frère, à Mont-aux-Mala- »des... » Alors, naturellement, comme la veille, il marcha à mes côtés, l'air triste et

absorbé... Je savais ma phrase une amorce suffisante. Il me demanda naïvement qui j'étais, où j'habitais ; et je lui racontai confiamment ma vie, ma simple vie... Il s'intéressa beaucoup à ma vie, mais sembla s'intéresser davantage encore à celle de mon frère, lorsque je lui eus avoué sa passion artiste et sa manière de vivre. Il soupira : « Oh ! il doit être heureux, » s'il réalise seulement une parcelle » de son rêve!... »

» Mais il ne causait toujours pas de lui, ni de sa femme Madeleine, et il fallut, pour qu'il vînt à l'objet de ma curiosité, que je lui posasse des questions directes. Et c'est avec une amertume profonde qu'il m'avoua : « La ressem- » blan.ce qui vous apparie à ma femme, » Madeleine, s'arrête sûrement à la res- » semblance physique. C'est déjà suf- » fisamment troublant. Ma femme a beau- » coup de défauts et peu de qualités...

— Imbécile ! grogna la dame en rouge, à cette phrase révélatrice...

Un chut impérieux l'arrêta. Le greffier poursuivit...

» Mais je sais m'accommoder de ses » défauts, en les supportant, comme des » maux dont je ne suis pas responsable. » Elle est ivrognesse et violente. Or, moi, » je ne bois jamais et mes camarades » m'estiment, pour mon caractère pla- » cide. Si j'étais ivrogne et brutal, le » ménage serait impossible ; et il est » possible, parce que nous n'avons ni les » mêmes défauts ni les mêmes qualités... »

J'écoutais ces paroles étranges tomber de ses lèvres avec une gravité sereine et résignée ; et je fus comme honteuse que sa femme Madeleine, ivrognesse et violente, me ressemblât si

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU M 1 M F. PROPERCE

étrangement. Il me dit encore: - Si j'avais eu un engage nent à Rouen, j'aurais eu plaisir à connaître votre frère... » Je ne sais pas pourquoi je lui répondis vivement : Non !... non!» Il me dit encore, connue la veille : « Excusez-moi, made- » moiselle, nous ne nous rencontrerons probablement jamais, à moins...

Il hésita. Je demandai : « A moins? — » Je vais rester quelques jours à Rouen, Aurai-je le plaisir de vous rencontrer » une dernière fois ? » pressa-t-il. Je lui répondis vivement : « Demain, trou <rez-vous » devant l'hôtel de Bourgtheroulde... — Ah ! oui, m'interrompit-il, avec une admiration d'archéologue qui m'irrita..., la merveille, la fameuse merveille édifiée en [486 h aujourd'hui déshonorée par une n maison de banque !...» Je lui tendis la main et terminai : « Je serai heureuse de h causer avec vous, puisque nous ne nous rc verrons jamais... » « [l me salua encore et partit...

Den ain, je le reverrai ; < t je t'écirai, chère Amélie, la suite de mon aventure. 'I on amie qui t'embrasse,

» Madeleine. »

M. Marathon poussa un long soupir de ;,n tion, et s'adressant vivement à Maxime Haubourg :

Eh bien ! monsieur le violoncelliste,

qu'en dites-vous, maintenant ?... Es l e

(pie votre sœui l onnais >ai l !<■ mime Pro-

peri e ?

Puis, e !• loin riant vers M. Percevent, il

s'apitoya ( oiniqueiiient :

— ( 'esl bien drôle, la vie d'aï liste !

La mélan< olie du mime Pi opei • ( entuail ;i 1 1 n vi lations ; et  
1 omme le d'in ti n' 1 ion lui demandail s'il re< on n 11 ail la vérai  
ité de 1 et te lu toire, il

1 pondit

intérêt voulez vous que Mlle Haubourg ail eu à tnenl il '

I )iie doiM , vous, mon gaillard, je voua invite à répondre pai  
oui ou pai non, •'aigrit le juge d'instrui tion el ne pas

nous flanquer de vos réponses à triple sens, avec lesquelles  
vous espérez encore égarer la justice.

Le mime haussa les épaules :

— En quoi la justice a-t-elle besoin de moi, pour s'égarer ?

— Assez sur ce ton ! commanda le juge, et passons à la suite, et  
voyons ce qui s'est passé devant l'hôtel de Bourgtheroulde...

Il s'emhrouilla, suivant son habitude, et dit au greffier :

- Poursuivez !

Et le greffier poursuivit, par la troisième et avant-dernière  
lettre du paquet :

« Mont-aux-Malades, 9 octobre,

» Ma chère Amélie.

Voici quatre jours que je t'ai laissée sans nouvelles. Tu me pardonneras. 11 s'esl passé tant d'événements en quatre jours ! Depuis quatre jours, j'ai vécu plus qu'en quatre ans. Depuis quatre jours, chaque jour je vois M. Properce. Mon Dieu! pourquoi ai-je rencontré cel homme? Oh! n' imagine rien de mal, ma pauvre amie ! Situ savais quel garçon bien élevé...

et d'un tait ' Si tu savais, si tu pouvais

savoir quelles heures douées el délicieuses j'ai d'abord passées en sa compagnie !

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas permis que je rencontrasse cel homme si\ ans plus toi J .. cet homme qui a lié son destin à une femme qui s'appelle Madeleine <•! me ressemble physiquement d'une façon si stupéfiante 1., Pourquoi ' l u te rappelles qu'au catéchisme, l'abbé I >uboi nous disait :

l , di ein de la Pro\ id< ru m 1 1 j >. n. trab'esl - fe 1 ommei 1 e à le 1 roirel El moi qui, voilà huil jours, étais tout à 1.1 1 1 ho tile à ton projet d'allei te n joindre.

.1 1 ondi 1 m'j v< lisposée. < >ui, ma

, i,éi n-, la « hose esl irrévocable ! J'ai dit à

Ma\lllle que |e [i.ll l.ll | | I |e pal }.., Je pals,

es supplii .n . malgré toute la

peine qn<- je lui cause.... pan 1 que je dois

LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

or



partir. J'espère pouvoir trouver encore une situation, comme tu me L'indiquais; en tous

cas. je m'en remets à ton amitié. Je ne veux pas rester ici quarante-huit heures de plus... Donc, samedi, je pars pour Dieppe ; je prendrai, lundi, le paquebot et serai à Newhaven dans la soirée. Si tu peux venir au devant de moi, écris à cette adresse : Hôtel Au Matelot Saxon, Dieppe... C'est une auberge où nous sommes descendus, Maxime et moi, voici trois ans....

» Maintenant, mettons un peu d'ordre dans mes idées, et je vais t'expliquer pourquoi je pars... Il m'est impossible, en quelques lignes brèves, de te raconter tout ce que m'a dit M. Prosper sur sa vie et tout ce que je lui ai confié sur la mienne. Il faudrait, pour cela, des heures de conversation. Nous en parlerons. Sache seulement qu'enhardi par ce que je lui

avouai de ma misérable vie, il me fit part d'un projet qui le hantait depuis notre première rencontre. Il me demanda si j'avais des préjugés contre le métier qu'il exerçait, que d'aucuns considéraient comme dégradant, d'autres comme un art très élevé. Je lui répondis qu'il n'y avait pas de métiers déshonorants, lorsqu'ils étaient exercés avec foi. Et il fut très soulagé de ma réponse et me déclara qu'il se réjouissait fort de mon opinion personnelle et de la profession de mon frère qui, lui aussi, comprendrait sûrement son dessein et l'approuverait. Il me proposa de m'associer à son art... Quoique je fusse un peu

démontée par cette proposition inattendue et que j'en éprouvasse quelque contrainte, je m'efforçai de ne le lui point montrer.

» Cela l'enhardit davantage et il devint si éloquent pour me démontrer toute la beauté que nous pouvions réaliser, l'effet

unique que deux femmes, si parfaitement semblables, ne man-  
querait point de produire, dans "ip pantomime bien réglée...

» Ah ! si éloquent !

Et il s'exalta à un tel point qu'il ne i^y me fit peut-être pas

^^ ' partager toute son

exaltation, mais me troubla profondément... Je n'en parlai pas  
à mon frère ou je ne lui en parlai qu'indirectement, avec ruse,  
afin de démêler s'il réprouverait une telle entreprise, au cas où je  
m'y déciderais.. . Non point que j'eusse le désir d'y accéder...

non. Mais j'ai tant besoin d'un changement dans mon exis-  
tence que je ne pouvais dire non, du premier coup, en toute sin-  
cérité... Le lendemain de cette déclaration, je revis M. Properce ;  
je le revis le surlendemain et je l'ai revu hier... Et, chaque jour,  
plus pressant, il a renouvelé sa proposition ; ce serait, m'a-t-il dé-  
claré, la récusation de son rêve... Je ne comprenais pas ; j'avais  
peur de comprendre... Et, chaque jour, des longues conversations  
échangées entre nous, je suis revenue à la maison, plus accablée,  
plus désespérée, avec encore plus d'indécision !...

» Dix fois, vingt fois, j'ai été sur le point d'avouer la chose à  
Maxime ; heureux\*

## **ISSA. SE MOUCHA**

sèment, je me suis toujours retenue à temps... Non plus que je  
craigne maintenant nue réprimande de sa part... Il ne serait pas  
homme à s'effaroucher d'une semblable idée — au contraire !...

Non plus que, moi-même, j'y éprouve une répugnance quelconque... non ! Il y a autre chose, et cette autre chose, je ne m'en suis aperçue qu'au moment où j'ai pris mon courage à deux mains pour déclarer à Maxime que j'avais résolu de partir à Londres et d'y trouver une situation moins précaire... A ce moment-là seulement, j'ai été éclairée sur mes propres sentiments, sur le mouvement si spontané qui me faisait agir de la sorte, sans trop savoir pourquoi... J'ai compris que depuis que je l'avais rencontré, je m'étais trop complue dans sa société, et j'ai compris pourquoi je m'y étais si imprudemment attardée !... Tu devines ma pensée, ma chère Amélie... ■■

Pit : pai ! Vive, preste, une double

gifle avait fait écho, parmi l'auditoire, à

cette déclaration, suspendu la parole nasillarde du greffier et fait rugir, dere-

< nef, M. Marathon.

— Saperlipopette ' Vous n'allez pas vous flanquer une tripotée, dan, mon , abinet, sous les v< ux de M. le proi iireur de la R 'publique, j'esp re '

La double gifle avait pour origine, on l'a d.vin', le bras impatient et vengeur ,1., la dan •• en roui e et, pour destinataire, la figure blême du mime Propen e. Mai- la doubl< ' ifle n'arriva pa â s i destination, OU du moins se trompa d' •

\ l'aveu i impie et ïi toui hanl de la

malheureuse Mad< leine Haubourg I u

m.i pen • ■ . ma i h< re Amélie .. i

Maxime Il.mi.om; ', mû pai une impul-

ion no istible de fraternelle piti<

, t, d'un élan, pré\* ipifc dao ■ Les bra du mime Propen Malheureu ement, â i impie

et si touchant, la dame en rouge avait fait ressort et bondi également, son bras vant, en un demi-cercle, une magistrale gifle, avec, pour point de mire, la figure blême de l'époux-mime. Et, à l'instant précis où le demi-cercle se refermait, la tête hirsute du violoncelliste avait intercepté la communication et reçu, en plein visage, la double claque retentissante... Pif! Paf!

■ — C'est bien fait pour vous, monsieur Haubourg, conclut M. .Marathon... Ça vous apprendra à vous mêler de ce qui vous regarde !

— Il ne faut jamais mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce, observa M. Percevent, en souriant finement, croyait-il.

M. Marathon rétablit l'ordre en invitant Je violoncelliste à acaparer la chaise de Properce, séparant ainsi les deux époux et rendant moins probable une agression de la femme légitime et irritable. Et le greffier, resté en suspens, sur la d tion enflammée, put continuer dans un

silence relatif...

voilà, ma chère Am ■ lie, pourquoi je le fuis. Ah ! mon amie, je voudrais être morte '... Lorsque, tantôt, j'ai quitté M. Properce, - car je viens de le i e\ oir

aujourd'hui, - eu re nonlant la rue

d'Arc j'ai eu le dessein de me ■ i le roues d'un tramway p nu en fini) , fêtais trop faible... je n'ai pas i ne mon dessein à exécution, el je suis rentrée à la maison, plus di sol e, pin i perdue que jamais ' El c'esl ma d. solation el mon a< i ablemenl qui m'ont donni la force d'exposer à mon frère la i. olution que j'avai ; prise P

i Je pat ' [l'ai vu tantôt M. Properce, i omme je \ iens de te le due ; je Lui a\ ais donné onde/ you . poui une parole défi- 1 m au e j'ai fait pai I de ma i, solution u en a ét< al tei ré , M bien v u, a on di e ipoir, que les préoccu-

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PRQPERCE

pat ions secrètes n'étaient pas les miennes ! I) m'a dit : « Réfléchissez encore... Jus- » qu'au dernier moment, je ne perds » pas tout espoir... Peut-être reviendrez v vous sur votre parole... Réfléchissez. » Si vous le permettez, j'irai à Dieppe... » avec ma femme... Il faut qu'elle ne » sache rien... Elle ne comprendrait » pas... »

» Je lui ai répondu : « Je descendrai au » Matelot Saxon, sur le quai Henri-IV... » Venez toujours... Mais je ne crois pas » que je puisse changer d'avis... » Il a imploré : « Réflécnissez ! Je serai comme » votre frère... N'êtes-vous pas l'image h vivante de celle à qui j'ai lié mon » sort !... » Alors je suis partie, en courant ; et il était si absorbé qu'il n'a pas vu que je pleurais !...

» A bientôt, ma pauvre Amélie. Je t'écirai, de Dieppe, l'heure de mon départ et de mon arrivée à Londres.

» Ta » Madeleine. »

— Ouf! fit le juge, ça commence à se dessiner. Mais si Mlle Haubourg avait réellement l'intention de se suicider, et si elle

s'est réellement suicidée, ainsi que l'affirme

Mlle Amélie... elle aurait bien dû s'arrêter à son premier projet... le tramway de la rue Jeanne-d'Arc !... Cela eût joliment simplifié les choses...

Puis, s'adressant directement au mime Properce :

— Alors, mon garçon, vous ne vous étiez aperçu de rien ?...  
Vrai, vous n'êtes guère perspicace !

— Soyez charitable, monsieur le juge, répondit Properce, avec une certaine hauteur, et dispensez-vous de faire de l'esprit sur une chose aussi purement belle !

— Ironique! ironique, maintenant! s'irrita M. Marathon... Ah ! ne faites pas le malin, vous savez !... Vous n'êtes pas encore hors de mes mains !

Et, au greffier, d'un ton bourru, vexé, il commanda :

— Finissons-en !

M. HAKATHON S 1": TA II' KEN \ KIISI', AI DOSSIKH DE SON FAUFKUÏL, H. AVAIT BRISÉ I.E CACHE! DE L'ENVELOPPE, DÉPLIÉ LA FEUILLE (P. Jj).

#### LA TRAGIQUE IVENTURE DU MIME PROPERCE

El le greffier en finit, avec la lecture de la quatrième et dernière lettre :

« Dieppe, dimanche, 4 heures du soir.

.Ma chère Amélie,

Voici la dernière lettre que tu recevras de moi. Je suis arrivée, hier soir. M. Properce, ainsi qu'il avait été convenu, est descendu à l'hôtel du Matelot Saxon. Il occupe, avec sa femme, une chambre à l'ôté de la mienne... O dérision !

» Nous avons pu nous entretenir, hici, dès son arrivée, et aujourd'hui à plusieurs reprises, car sa femme est continuellement à courir les cafés, la malheureuse! Quelle triste vie, pour cet homme si doux, si distingué ! Comme je le plains, de tout mon cœur !...

» J'ai passé une nuit épouvantable, une nuit de perpétuels cauchemars. J'ai pensé à l'avenir et l'avenir est impossible !... ( 'est fini, fini !... Il est plus persuasif, si possible, et il espère vaincre mes dernières résistances, parce qu'il ne connaît pas la nature de ma résistance... Qu'il reste avec celle à qui son sort est lié et qui est mon portrait vivant. Le mieux est d'en finir '... je ne puis pas  
Ô ! à l'aise de mourir, avant

de < connaître M. Properce

» ... Ce matin, je suis allée sur la de très bonne heure... La plage était déserte... J'avais la ferme intention de me jeter à la mer... J'ai eu peur...

[< n'entre pas chez un pharmacien...

| '■>-. m . dans ma poche, une ancienne ordonnance, pour mes névralgies ! d'il y a six mois... On m'a délivré un flacon d'acétate de morphine, je sais qu'on n'en doit prendre que deux, en vingt-quatre heures et H. e on t'en donne dixanti de plus tout, < 'est la troisième fois que je le souhaite „ Et pour tant, j'hésite... J'ai tant peur de l'ouffrir.. < elle doit être

| '.m m< m. du i' Mi'i la hauteui de où je suis lo .11 1.1 "in

tude de me tuei , immédiate uont en lu

tant sur la chaussée '... Mais il y a des cas -1 terribles, — où l'on survit.... J'ai peur, encore!

» Et pourtant il faut en finir!... j'aurai du courage — à force de n'en pas avoir.

» ... Je vais cacheter ma lettre, la porter à la poste : ce sera ma dernière sortie. J'entends, à travers la cloison, Mme Properce qui insulte le pauvre garçon,.. Elle vient de lui dire : « C'est l'heure de l'apéritif, bonsoir !... Rase-toi, pendant ce temps-là ; tu me rases suffisamment toute la journée ! » C'est son esprit, à elle ! Et elle sort, en faisant claquer la porte...

» ... Il va se raser... Si... Son rasoir... Avec son rasoir!... Oh! non! je de\iens folle... J'ignore à quel dessein je vais m'arrêter. Mais ce qu'il y a de certain, ma chère Amélie, c'est qu'à l'heure où tu 1 ; cette lettre, je serai délivrée de la vie. Toi seule sauras le secret de ma mort ; ne le livre à qui que ce soit. Il ne tant pas que mon pauvre Maxime sache quelles raisons m'ont poussée au suicide! Il ne faut pas surtout (pie M. Properce appren te 1 il' ma mort. C'est une pudeur que, vivante, j'ai conservée, vis-à-vis de lui ; qu'elle ne »oit pas dévoilée, après ma triste fin !

- Adieu, ma chère Amélie; sois heureuse toi qui peux l'être, et garde à mou souvenu, ton amitié persévérante. Adieu, une dernière lois.

» Madi-i BINE. 1



El le 1 mer, d'un air béai . ouvi it larges mains vides, d'un an  
béai . mai,

ipt de malice et qui \oulai! signê-

hei : 1 h point ' 'est tout !

M. Marathon se gratta la tête, déi an géant inutilement l'h u  
monie de ses rares , heveux ; son regard .noue n'expi im.ui

plus ■ m de , seul i.ih-ni . divers qui

ieni ei su\* cessive rient .in . . 1 . pui • la veille. M. Marathon  
n'a^ au P uni l'ait pei plexe, m 1 nport , m con- \ .nui 11. m déses-  
péi M Marathon a.\ .ut l'ail idiol . Bimplemi ni 1 1 pii ota à droitdi

I A IMPLORÉ : ItEt'LÉL UISSIiZ ! JL SESAI COMME VOTEE  
PEÊRE... ( 1". yj).

s=. LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

fixa un instant le visage placide et uniformément désolé de  
Mlle Amélie et, du fond de sa gorge, exhalant péniblement un  
sourir de détresse, trouva une phrase à lui. une phrase qui résu-  
mait sa détresse et son dérapement moral :

— Eh bien ! mademoiselle, vous pouvez vous vanter d'en avoir  
fait du joli !

La phrase, dans son ambiguïté, suscita l'intérêt neuf de toute  
l'assistance, personne ne comprenant au juste ce qu'elle voulait  
exprimer. Et Amélie de Piccadilly, n'étant pas plus douée de pers-  
picacité que le reste de l'assemblée, s'étonna :

— Je ne saisis pas bien, monsieur le juge, ce que vous voulez  
dire...

— Ah ! vous ne saisissez pas ! surenchérit M. Marathon... Vous ne saisissez pas qu'avec vos intempestives révélations, vous mettez la Justice, ici représentée par moi et par M. Percevent — la Police que figurent, avec tant d'éclat, ces trois messieurs, inspecteurs de la Sûreté — et la Famille, si j'ose dire, en la personne unique de M. Maxime Haubourg... vous ne saisissez pas que vous nous mettez tous, tant que nous sommes, Justice, Police, Famille, et caetera, dorénavant, à la merci de l'assassin présumé ?... Vous ne comprenez donc pas que le mime Properce peut désormais nous raconter tout ce qui lui passera par la tête, et que nous serons obligés, oui, mademoiselle, obligés de le croire !... Ah ! vous en avez fait du joli !

L'assistance, en général, et Amélie de Piccadilly, en particulier, se résignèrent à comprendre. Me Aubin et Me Wachs, les habiles défenseurs, avaient soif de montrer leur habileté. Ils sentaient l'affaire s'effondrer, la parole leur échapper et la gloire qu'ils avaient rêvée s'évanouir... Et ils voulurent profiter de leurs derniers moments de notoriété pour glisser quelque

chose d'insignifiant... M. Marathon comprit leur intention, les entrava, d'un geste :

— Inutile !

Il avait tiré à lui deux feuilles de papier à en-tête imprimé ; il s'arma du porteplume que lui prêta obligeamment le greffier et d'un ton solennel, déclara :

— Je suis tout disposé à signer, des deux mains, deux non-lieu en faveur des deux accusés... à moins que la famille de la victime ne fasse des réserves...

— Signez ! signez ! s'écria Maxime Haubourg avec précipitation... La situation de M. Properce est trop épouvantable... et je ne voudrais pas...

— Vous n'avez pas à vouloir, interrompit l'extraordinaire M. Marathon... et je signerai les deux non-lieu, à une condition... C'est que le mime Properce nous dise, enfin, de quelle façon la chose s'est passée... Ce n'est tout de même pas Mlle Haubourg qui, une fois morte, a fait voyager sa propre tête, quand le diable y serait !

Il regarda, avec une sorte de pitié et de mépris, l'assassin qui n'en était plus un, et l'encouragea ironiquement :

— Parlez ! parlez ! mon garçon... Vous n'avez rien à craindre, dorénavant, d'une justice à qui Mlle Amélie de Piccadilly vient de lier les mains !... Vous pouvez nous raconter, à loisir, l'histoire du Chat Botté ou du Petit Poucet... Il n'y a pas un juge d'instruction, en France, capable de vous reprendre... Vous êtes, avec ces lettres, le maître de la situation... et nous ne sommes plus que vos obéissants serviteurs !... Parlez, mon garçon !...

Alors sans s'attarder au ton goguenard de cette invite, le mime parla.

## LE MIME L'A KL K

— A mon tour, fit le mime Properce, d'une voix lente, monotone, qu'il conserva jusqu'à la fin de son récit — je dois dire, avec le respect que je peux avoir pour la Justice, que je n'en saisais pas très bien l'intention de M. le juge d'instruction... Si pénible que soit, pour moi, le récit détaillé de l'horrible suicide de Madeleine Haubourg, L-t-il pas plus pénible encore, pour le malheureux

frère de la victime ?... Il y a peut-être des cruautés nécessaires, dans l'exercice de la Justice ; je m'y conformerai, pour obéir à la Justice que je dois respecter.

Et, <c (lisant, il avait adressé au violoncelliste et au magistral goguenard, un double salut, en guise de préambule.

Qu'on veuille bien < considérer, continua-t-il, que tout le drame repose sur un malentendu i ntre moi et la \ jctime et

non pas, Comme VOUS l'ave/, cru, entre

vous et moi. J'ignorais la passion de

Mlle Haubourg ; elle « onnaissail 1 i

mienne. Il n'est donc pas surprenant qu'an bénéfice de l'ignorance, je fusse, vis-à-vis d'elle, dans un étal d'infériorité... Si Mlle Haubourg avait en le coui i m'avouei ses sentiment \*, i omme i 'i \ aïs eu l'audace de lui révélei les miens, sans trop présumeï des sentiments vaj iables m le fond 'l- la nature humaine, et sans préjuger un dénouement trop fa< île. il est aisé- de prédire que le .h .1 ne 1 ni ubi des iiioditH ations impôt tantes \ ou

**m ' / 111. nul. liant , |>ai -.es le| des, l'état**

• l ' . « 1 1 1 < de MU' I faubourg , et le mien \ ous 1 onnai < / pai la dépo it ion 1 r 1 > ère de

une, l -I, tan< • qui en\ e

Loppent li ■ fait , et ^ i rôl< /otre eu!

rôle, et de caractériser! ces fa I

« Or, avant-hier dimanche, vers six heures du soir, j'étais seul dans la chambre 13 du Matelot Saxon, en train de me raser, Lorsque Mlle Haubourg y pénétra... Je fus d'autant plus surpris de sa visite que je L'avais entretenue, une heure auparavant ; qu'il avait été décidé, d'une façon formelle et définitive, qu'elle devait partir à Londres, le lendemain matin. Après mûres réflexions et pour des motifs secrets, elle ne pouvait accéder à mes sollicitations et ne se déterminait pas à suivre une vocation artistique qu'elle n'avait point. Et je fus également étonné de cette visite, dans

ma chambre.... parce que c'était risquer

une rencontre embarrassante entre elle et moi. 1 femme, rencontre que nous avions résolu d'éviter, autant que possible, tant qu'un accord commun ne serait pas intervenu... Je posai le rasoir sur le bord de la table et je lui dis : ii ExCUSEZ-mOJ de cette tenue, mademoiselle... une seconde et je

suis à vous... " Et je plongeai la tête

dans la cuvette... Celle ablution dernière ne dura pas plus d'une demi-minute...

Mais, en une demi-minute... «pie n'est-il

pas possible défaire?... Monsieur le juge, vous n'êtes probablement pas nu ici imminet et vous n'avez jamais été, je suppose, le témoin d'un suicide aussi brusque et aussi imprévu... Mais je vous prierai, néanmoins, de vouloir bien, comme on doit, vous mettre

un m Uni dans la peau du pei -ont de nie t\\f < e que VOUS  
eilssie/ pei que Vous eilssie/ I a 1 1 , si , a pi es une iniinel-

iiion d'une demi minute immersion qui

1 li.ni . \ ous le compi «ne/, de \ oir

et d'entendre, vous vous fussiez relevé

el I loir M' e d'ille jl Ulie le, Utile

qui, la main droit< I m oie ai un l de VOtff

LA TRAGIOI'E AVEXTlh'E DU MIME PROPERCÉ

pi^l

rasoir, vient de se couper la gorge, chancelle et s'abat comme  
une niasse à vos pieds ? s

Soit que M. Marathon ne se .fût point mis dans la peau du per-  
sonnage, ainsi que le mime l'y invitait, soit qu'il prjt.ce tour d'in-  
terrogation pour une simple formule de rhétorique, M. Marathon  
se tint coi...

et Properce poursuivit :

— Vous ne répondez pas, monsieur le juge, ce qui prouve que,  
le cas échéant, vous auriez été plus épouvanté encore que votre  
serviteur... Eh bien ! dans l'épouvante que j'éprouvai à me trou-  
ver, subitement et sars préparatifs, en face d'un aussi horrible  
drame, je crus devenir fou...

Oui, monsieur, n'en doutez pas... j'étais fou, encore que ma fo-  
lie fût raisonnée, quoique déraisonnable...

— Vous pouvez parler clairement, pria M. Marathon..., ça ne vous engage

plus

a rien, vous

— Je veux dire, continua le mime, qu'à envisager froidement cette situation — à distance — je reconnais aujourd'hui que le sens commun le plus élémentaire m'ordonnait d'appeler l'hôtelier, de lui dire la vérité et de la faire constater officiellement...

M. Marathon et M. Percevent approuvèrent d'un hochement du chef.

— D'accord, dit Properce. Mais si j'avais agi ainsi c'est au nom eh ce même sens commun que, vraisemblablement, vous m'eussiez chargé de toutes les suspicions, accablé de toutes les preuves à priori. . . Ma femme fût intervenue et son ignorance des faits n'eût fait que fortifier vos plus vraisemblables soupçons...

L'inexplication, pour elle, de ce voyage à Dieppe eût été une charge écrasante . . .

écrasante ! De son côté, M. Maxime Haubourg eût aggravé encore vos soupçons... de son ignorance... Et de l'ignorance à la certitude il n'y a qu'un pas ! et ce n'est point ce pas emi vous eût été embarrassant ci franchir, monsieur le juge !

Et je compris instantanément, en une seconde d'horrifiante folie, à la seconde où je devins fou, si vous préférez à la seconde où j'agis comme un fou, qu'entre ce que me dictait le sens commun et ce que le sens commun vous obligerait à croire, il y avait contradiction absolue, ît que, pour ma sauvegarde personnelle,

entrevue dans un éclair de lucidité, le mieir- était d'agir déraisonnablement !...

Oui, je dis bien un éclair de lucidité... Je vis, dans cet éclair, Madeleine, ma femme, ignorante, rentrant à cet instant... Je vis

DEVEN<sup>1</sup>H KOU ( P. 7&).

.a Tragique aventure du mime vropierce ^

l'hôtelier, ignorant, derrière elle... Je vis

M. Haubourg, aussi ignorant queles autres. . . et je vis la justice ignorante de toutes ces ignorances combinées... tous dressés devant moi seul qui savais — sans tout savoir, hélas ! Et je compris que j'aurais beau dire, avec tout le sens commun désirable, comment la chose s'était passée, que personne n'y voudrait croire... que personne n'y pourrait croire, et que ma défense ne serait qu'un grief de plus contre moi... Et je laissai ma folie agir, avec rapidité... Ah! si j'avais tout su, en cet instant, parbleu ! Si j'avais su que Mlle Haubourg nourrissait, à mon égard, les sentiments que nous venons d'apprendre, il est probable que ma folie eût agi en sens contraire...

— En sens contraire ? s'étonna M. Percevait qui suivait attentivement le raisonnement du mime... Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que ma folie, qui n'était qu'une forme de l'instinct de la conservation, fût probablement devenue, à L'opposé, une folie contagieuse de destruction, el que, pour me punir de u'avouè

éviter la mort de Mlle Haubourg, je L'eusse imitée, immédiatement, sans réflexion...



Il' I cela eût encore une lois simplifié Les choses! dit aaïve-  
menl M. Marathon.

Peut-être pas, car cela eût ouvert les portes à toute-. Les hypo-  
thèses... plus di rai sonnabile i n< ore -i1"- les idées qui travei sè-  
renl mon cerveau, à cette munit" ef-

: île...

ht o idée ' di manda M. P< rci vent.

( >\t erait diffii île,

a quarante huit heures d'intei valle, de

ttre en ordre. I l'ailleui \, elles

ut point d'ordre. Elles surgiri ni .

•il une -><•< onde, m'é< Labou ■ renl m'a

v, ugl uni , ( ommi • la \ u I ime

qui coulait abondamment de L'effroyable

La jeurn fill i tait tom-

bée à la renverse, sur le lit, et le coup qu'elle s'était porté avait  
été tellement violent et déterminé que la tête, presque retournée  
sur les épaules, ne tenait plus au buste que par la mince attache  
des vertèbres, déjà dessoudées, sous la violence excessive du  
coup... Instantanément, j'imaginai l'équivoque que la fameuse  
ressemblance pouvait créer, à mon bénéfice — l'équivoque que  
n'arriveraient jamais à comprendre, ni ma femme, ni M. Maxime  
Haubourg, ni vous, messieurs,, et je m'en remis au hasard de ce  
qui allait advenir !

Le mime s'essuya le front et, doucement, directement, à M. Marathon :

— N'est-ce pas au hasard, monsieur, que s'en remettent d'ordinaire les hommes, dans la plupart des circonstances qui composent la vie?... Et vous-même...

- Il ne s'agit pas de moi, une fois pour toutes, mais de vous... se rebiffa M. Marathon.

— Soit, dit Properce... C'est alors qu'avec une hallucination qui m'esl restée gravée au fond de la mémoire, j 'achevai de détacher la tête du tronc... ( >h ! pj^Hb vite sur ces horribles minutes !... I 'est alors qu'ayant dissimulé la tête dans ma valise, j'eus l'idée dernière de rendre l'équivoque plus indéchiffrable, si possible... J'eus l'idée de déshabiller le cadavre de

.Madeleine Haubouig, île la coucher dans le lit, dans mon lit, connue m vraiment sa

chambre < ùt iû être là,e\ qu'on fût venu l.i mrprendre, dans son sommeil, pour L'assassinei ,

Maxime Haubourg sanglotait. Properce lui dit

Pardonnez-moi ces di tails et « royez bien qu'à Les < voquei je souffre autant que vous !

!• t aptes ? interrompit M. Perce-

\ elll.

\\|.m . ■... ( royez \ ous que K pui • <■ inventer des mots poui vous dm- l'hoi reui de la mut que j< pa • tai, aux i ôt< s de ma femme... dans le lu de Mlle Haubourj

## g> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

réparé du cadavre, par l'épaisseur... d'un mur !... Xon !... non.... Ne me demandez plus rien... je ne saurais plus rien vous dire avec des mots !... Dix fois, vingt fois, j'eus l'idée de revenir au sens commun, de me lever, de courir me livrer à la justice et de crier toute la vérité !... Mais la vérité, je l'avais déjà rendue insupportable, par ce commencement d'exécution !... Et je m'en remis, à nouveau, au hasard...

... Le lendemain matin, nous partîmes... Je croyais toucher à la fin de mon cauchemar ; je ne croyais pas être arrêté — tout en en conservant l'appréhension — à la descente du rapide. Et comme le sens commun avait repris le dessus sur ma folie passagère, j'avais combiné ma délivrance...

— Tiens, tiens! sourit M. Marathon.

— Oui, monsieur. Le fait d'avoir remis la valise aux mains de ma femme n'était pas une lâcheté, mais une précaution...

— Inutile ! nargua M. Marathon.

— Hé ! elle ne l'eût pas été si mon ai restation avait pu être retardée..

— Comment cela ?

— Libre, dans Paris, vous comprenez bien que j'eusse pu faire disparaître facilement, sans qu'on la retrouvât jamais... la tête — la tête et la preuve, comme vous disiez ce matin...

Et la tête disparue, me servant de l'ignorance de ma femme et de l'ignorance de l'hôtelier du Matelot Saxon, de l'ignorance de M. Haubourg et de la vôtre, messieurs — j'eusse défié qui que ce

fût au monde de débrouiller l'équivoque — sans mon secours, avouez-le ! Ce qui m'accablait, tant que la tête

était présente ou pouvait l'être kt li grefki

— m'eût définitivement sauvé, une fois la tête anéantie à jamais ! Car vous n'auriez plus eu alors une seule et unique hypothèse, celle du crime commis par moi...

mais cent, mille... dix mille..., autant d'hypothèses que j'aurais voulu vous en susciter ! Avouez-le !

— De fait ! convinrent unanimement avocats et magistrats.

— Si bien que vous pouvez voir aujourd'hui, messieurs, la contradiction inouïe qui existe entre ces deux termes que vous confondez aisément : le sens commun et la vérité. En m'abandonnant au sens commun, vous n'eussiez pu imaginer qu'un fait vraisemblable, — comme vous l'avez

MT Ji l'NE VOIX NASILLARDE ( P. Sj)-

LA TRAGIQUE AVENTURE nr MIME PROPERCE

fait, d'ailleurs, — c'est-à-dire un mensonge. En insistant ma folie jusqu'au bout. si la Sûreté L'eût permis — je vous aurais poussés à imaginer cent, mille, dix mille mensonges, entre lesquels vous n'auriez jamais pu choisir !... Et avouez encore, maintenant que vous êtes en présence d'une irréfutable réalité, — de la réalité qui n'est pas nécessairement la vérité, — que vous détenez, entre vos faibles mains, un pouvoir effrayant — effrayant, par l'usage que vous en pouvez faire !

— Haltedà ! objecta M. Marathon, ce

>as à vous à tirer la morale de cette satanée histoire...

Eh ! pourquoi donc ? repartit le mime Properce. Je ne récri- mine aucunement contre les préventions dont je fus l'objet, de La part d'une justice que je dois respecter ; mais j'ai bien Le droit de remarquer que si, par hasard — et c'est quelque chose, le hasard, monsieur le juge, Mlle Amélie eût perdu <>u détruit ces lettres, si Mlle Amélie lût morte, emportant avec elle le 5e< iet de sa révéla- tion, ou si, plus simplement, elle n'eut voulu rien révéler, pour obéir strictement aux dernières volontés de son amie... dites-moi ce qu'eût fait La pi tice que vous représentez si dignement, oi ce qu'eûl fait inconsciemment la justii e sinon une inju iti< e, et < onvenez qu'entre l'une et L'autre, aux mains des hommes, il y a a peim l'< pai seul d'une apparence.

( onnu ! < onnu ' dédaigna M. I ' vent Nous n'avon pa be loin de vos opinions subversives.

l 'ai dit < e que j'avais à dire, profi ra

le mime l'ïop.-nc, ,-u s'm< Im.iul , faite • I <

que vou avez à faire, fe n'ai qu'un mol a ajoute i , à l'adn i le de M. Maxime Hau bourg : Qu'il me pardonne la profanation dont je me ni rendu i oupable poui i de, puisque c'est là mon m ni « rime ,

Ali ' ji •. ou pardonne de grand i a m , mon p.m\ re .mn ' an- glota le violon» elliste.

— Mon pauvre ami ! Vous l'appellez votre pauvre ami ! s'ébahit M. Marathon... Eh bien ! vous n'y allez pas de main morte ! Mais c'est à moi seul de voir si...

— Permettez ! insinua Me Aubin, le défenseur du mime, qui, coûte que coûte, voulait montrer sa facilité d'élocution... permettez ! Si mon client a commis le délit de profanation, en promenant de Dieppe à Paris l'épave tragique que nous savons, est-ce que l'agent Dieudonné n'a pas commis une identique profanation, en sens inverse, en la promenant également, sur le parcours équivalent, de Paris à Dieppe ?... Et ne venez-vous pas, monsieur le juge, d'absoudre l'agent Dieudonné ?

— Heu ! s'embrouilla M. Marathon, le mobile n'était pas le même.

Non, répliqua Me Aubin avec une pointe d'ironie, mon client dont vous êtes obligé de proclamer l'innocence, voulait sauver sa tête, et L'agent, vous aider à l'atteindre. C'est comme si, en excusant le chasseur, vous reprochiez au lapin de fuir.

— Le chasseur exerce un droit, monsieur ! dit sotte, lient le juge

Ht le lapin, un devoir ! conclut L'avocat.

I "ailleurs, termina M. Marathon

radouci... je ne tiens pas plus (pie vous,

mou cher maître. et pas plus que M. Maxime Haubourg, à prolonger une affaire qui est close... désasti euse nent pour mon prestige, mais heureusement pour les intéressés. 1 1 , iv, ut amené à lui les deux feuilles,

le deux non lieu.

Et il i ongi dis L'assistant, en finissant

sur un mot paternel :

Allez, n'oubliez et madame Pro-

el que pareille aventure ne vous en arrive plus !

... , \n n , i« moins, policiers, a\ocats i" .n èrent différents soupçons, qui de iatis fat i ion, qui de soulagement . qui d'ennui n ni n Madi leine Propene, en essayant ■ ttre d'aplomb sous canotiers , prit la parole

### ./ TRAGIQUE AVENTURE DU M/ME PROPERCE

— Comme je n'ai pas le sou pour intenter une action en divorce... et que ça traînerait trop en longueur, je tiens à déclarer ceci, en toute loyauté... C'est que je ne pourrai jamais vivre, désormais, en compagnie d'un homme qui a été si près... de devenir un criminel !

D'un haussement d'épaules, sans répondre, le mime acquiesça.

Chacun s'évada du Palais de Justice vers la destination de son choix, cependant que les deux accusés étaient reconduits à la prison pour la levée d'écrou, formalité dernière qu'ils avaient également hâte de remplir et qui arracha à Madeleine ce cri de gaieté, — enfin revenue, après vingtquatre heures de transes :

— La dernière levée est faite !

Il pleuvait, il pleuvait lentement, sur la petite ville grise.

Et les trois inspecteurs de la Sûreté, en regagnant la gare, se dépitèrent, penauds...

— Sont-ils bêtes, en province! Il n'y a que les parquets de petite ville pour déranger trois agents... exprimait Fleury.

— Et, sur un suicide banal, échafauder un crime à sensation, aggravait Dumoulin.

— Oui, fit Dieudonné, mais le plus drôle, dans cette histoire où chacun a dit son mot, c'est qu'il n'y en a que deux qui aient véritablement parlé pour dire quelque chose !

JE LUI TENDIS I. \ MAIN ET TERMINAI : « JE SERAI HEURBU8B DE CAUSEE AVEC vols. PUISQUE SOUS NE .Sors &BVERRONS FAMAIS. » ( 1'. 90).

LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE <g

— Deux ? s'étonna Fleury.

— Oui, deux, riposta Dieudonné, le mime, dont le métier est de se taire — le mime et... La morte !

Il pleuvait, il pleuvait, l'embrun épaississant l'ennui morne des petites rues désertes.

Et M. Percèrent qui accompagnait M. .Marathon et le préservait de son parapluie, dit :

— Je crois que pour votre avancement... et pour la croix... monsieur le juge.

Ah ! c'est bien à autre chose que je pense, monsieur le procureur... Je pense à demander tout simplement mon changement...

— Hé ! pourquoi diable ?



Pourquoi ? Mais je vais être la risée as ! Jamais on ne me pardonnera d'avoir enlevé, à une population avide d'é, notions, un aussi beau sujet de causerie "...

il pleuvait, il pleuvait. Sur les quais, striés de rafales, près de l'estuaire, Made- Properce, qui avait gagné à sa détention une épouvantable migraine, marchait, seule et désespérée. Elle entra chez le pharmacien de la Grand-Rue, afin d'y acheter de l'antipyrine.

Ah ! non, s'écria le ni irehand de . i royanl à une résut tection de l'autre, voulez-vous fiche le camp, bois d'il i... 't plus vite '

... Madeleine aborda à l'hôtel du MaU lot Saxon pour y retenir une chambre.

M. Pied, pa encore au courant de la libération, la repoussa avec un ommaire.

Encore ! encoie unel Ah ' non, met 1 1 '

Madeleine m'ont uffé ' Madeleine Propen e se rabat til lui le buffet di itimi où M Piei I'-. Le

gérant , plu > au i ouranl de i e <|iul nommail le mouvement judii iaire, l'ai i ueillil une amabilité empn

— Une absinthe-anis, n'est-ce pas,  
madame ?

— Parfaite. nent, répondit Madeleine. Et le gérant l'ayant télécitée, complimentée, insinua, en forçant la ration :

— ■ J'aurais quelque chose à vous proposer ?

— Proposez !

— Vous ne savez probablement pas 1 ('norme retentissement, dans notre petite ville tranquille, du crime mystérieux du Matelot Saxon ?

— Je m'en doute.

— Ce dont vous ne vous doutez guère, par exemple, c'est du désappointement qui va suivre... demain matin... lorsque La vérité vraie sera connue.

— Si ! si !

— Eh bien ! il est évident que, crime ou suicide, L'imagination du peuple, qui a rarement ici de ces distractions, est trop montée pour s'apaiser de sitôt, lu La véritable héroïne ne sera plus la suicidée, mais vous, vous seule, qui en êtes, en chair et

en os, la reproduction visible, pour ne pas

dire palpable. Votre réputation, depuis hier, est grande, par La ville "... et si vous vouliez accepter l'offre que j'ai à vous faire, je crois que cela vaudrait mieux pour vous qu'un engagement qu'on ne manpas de vous proposer dans Les bouisbouis du port !

- Et cet t. re ?

( e sei .m de trôner ici, chez moi, comme i aissière !..

## LA TRAGIQUE AVENTURE Dr MIME PROPERCE

mime Properce, promenaient leur désespoir sur les galets... D'une fraternelle étreinte, le violoncelliste serrait étroitement la main du mime. Ils semblaient, dans leur identique douleur, les deux frères jumeaux de la même destinée... Amélie marchait tristement, à deux pas d'eux... Ils avaient pris, tous les trois, les dispositions convenables pour les obsèques du lendemain. Et Maxime Haubourg déclara :

— Si vous étiez vraiment mon frère d'élection, monsieur Properce, savez-vous ce que nous ferions ?

— Non, monsieur Haubourg !

— Vous êtes un artiste de talent et, sans vouloir faire de comparaisons fâcheuses, entre l'art où brilla votre illustre devancier Debureau et l'art suprême où flamboyèrent, jusqu'à l'aveuglement, des maîtres tels que Beethoven et Berlioz ! — j'ai moi, quelque génie... En associant votre talent à mon jeune génie, il nous serait peut-être permis de ne plus séparer nos deux déplorables destinées. Après ce que vous a déclaré votre épouse légitime, je ne crois pas...

— Venez à Londres, engagea immédiatement Amélie, vous trouverez à exercer vos talents mieux qu'en France...

— Qu'en dites-vous ? insista Maxime Haubourg.

— J'accepte, dit le mime, après un effort visible.

Et une larme glissa sur sa joue.

Un silence émouvant régnait entre eux trois. Les deux hommes prirent chacun une main de la petite Amélie de Piccadilly. Et le mime eut un geste large, pour expliquer :

— ■ J'accepte, car je pourrai entre vous deux cultiver ma propre douleur, qui devient, en moi, exactement celle ressentie par votre pauvre sœur et amie, cette chère Madeleine.

Il se recueillit un instant et poursuivit, de sa voix chantante et dolente :

— Mais ma tragique aventure n'est-elle pas l'image de la vie ? Tout homme, au monde, a deux femmes exactement semblables au fond de son cœur : celle à qui le Destin l'a liée et celle qu'une Fatalité jalouse lui cachera éternellement... Les poètes, qui se payent de mots, monsieur, appellent ce permanent mystère : le Rêve et la Réalité.

Il tombait un suaire de pluie fine, il pleuvait de la détresse et de l'angoisse sur la petite ville tranquille, où les crimes sont rares, — pour ne pas dire inconnus.

## **ÉPILOGUE RAISONNABLE**

Il n'est pas dans l'esprit de l'auteur de donner à ce récit une conclusion, — et que le lecteur ne pousse pas l'exigence jusqu'à contraindre l'auteur à suivre méticuleusement ses personnages, dans les voies choisies par chacun d'eux. Ce serait, au point de vue de la composition, enlever à la Tragique Aventure du Mime Pro perce, sa raison d'être ; autant dire, ajouter à cette aventure les aventures de Madeleine, de Maxime et d'Amélie de Piccadilly;

mieux dire, à un roman superposer trois autres romans. Afin de rester dans le domaine de la vraisemblance et dans la juste mesure contentons-nous donc raisonnablement de l'épilogue promis.

Nous allons bientôt retrouver quelquesuns (Jc nos personnages, réunis à nouveau, par les circonstances qui sont tout, ou pai Il destin qui n'est rien, —au choix, — dans la même petite ville, maritime et tranquille, deux ans après le suicide émouvant de Madeleine Haubourg...

leux ans après le cauchemar relaté < i dessus que Proper< e des< endit d'un cab, devant un hôtel luxueux, situé dans Maddoz streel Les vocables « streel i I a i ab indiquent i lairementl que la si ène s<- pas '■ â Londn

I ■ an . de pérégrinations a< i identées, de tourné\* i infructueuses, de déboires de

l'avaient encore amaigri, apâli, réduit à sa plus simple expression. Il n'était plus que l'ombre de lui même. Sa tenue, jadi i correcte quoique un peu

était devenue moin i i u re< te, tout 'H ri itanl aussi s oyante, Fran

le mot il i tait aie et mal

h lin.

Il avait plutôt l< i apparent e d'un di -

crotteur de bottes que d'un artiste mime, ayant conscience de sa haute valeur...

Il monta au premier étage de l'hôtel luxueux, situé dans .Mad-  
doz street, ouvrit une porte, s'inclina respectueusement dit. en  
excellent français :

— La voiture de Madame est avancée...

Or, il n'y avait point de dame dans le

petit salon dont Properce venait d'ouvrir la porte. Il n'y avait  
qu'un monsieur, grand, gros, gras, haut en couleurs et tiré à  
quatre épingles, l'air arrogant et le sourcil impérieux.

— Descendez les bagages ! ordonna-t-il, d'une voix que notre  
M. Marathon lui-même n'eût pas reconnue et dans laquelle le cé-  
lèbre autant que silencieux médecin légiste, dénommé Poussin,  
eût eu de la peine à déchiffrer celle, amie, de son ancien condisciple,  
Maxime Haubourg »urg.

Maxime Haubourg car c'était lui !

appuya son index sur un petit timbre à portée de sa main...  
Une autre porte s'ouvrit avec empressement, et une jeune  
femme, élégante et maniérée, parut. Elle portait des bandeaux  
plats à la Botticelli, de lourds anneaux d'or aux oreilles et des  
bagues prétentieuses à tous les doigts... Un œil minutieux en eût  
rompu. \ingl trois..., Mais quel œil minutieux eût reconnu dans la  
jeune femme à qui le violoncelliste «lit : u Lilith, il est l'heure de  
partir ' i la petite \in lie qui, deux ans auparavant, enseignait .  
dan • Pici idillj , les rudiments de la langue française tout petits

ui i. ,i Edouard VU '

l , l l l l . (allons p n u l i h t i i au lieu .l'Amélie I) s'approcha de  
Maxi et . appuyant

ses lèvres sui le li mt iront di i om ei I du \ îolon< elliste, j dé-  
posa un bai >ei anj lais,

## §> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE Ç

acidulé comme les bonbons du même nom, et c'est d'une voix  
pareille — pareille au baiser acidulé — quelle laissa tomber :

— Ne craignez-vous' point, cher maître, les inconvénients  
d'une traversée toujours pénible ?

Maxime Haubourg porta la main à son cœur, comme pour le  
consulter, puis répondit, avec emphase :

— Je ne crois pas... En tous cas, il faut partir et cueillir de nou-  
veaux lauriers.

Lilith lui sourit de toutes ses dents et de toutes les gemmes qui  
fleurissaient à ses doigts. Elle désigna, sur le guéridon, un amon-  
cellement de cartes de visite et de télégrammes congratulateurs..

— Voyez, cher, ditelle... voici votre moisson de gloire !

Maxime Hau bourg (elle l'appelait Maximum dans la la dame  
ex rotjgs avaii 1 sombre intimité, à cause qu'il était arrivé au faîte  
de la renommée !) ferma les yeux pour jouir intérieurement de la  
moisson. Les fumées de la gloire montaient à son cerveau, mais il  
avait le cerveau solide et ne se grisait plus depuis beau temps !

La rentrée de Properce qui venait de descendre les derniers  
bagages dissipa d'ailleurs les dernières fumées et lui fit rouvrir  
les yeux. Lilith avait coiffé une mignonne capote et jeté, sur ses  
épaules, un

'«fc,K4Mr

mantelet de voyage à carreaux dits écossais. Maxime se leva avec dignité, afin de prendre son pardessus, et Properce se précipita au secours du pardessus, afin de l'aider à envelopper l'homme gros, gras et important qu'était devenu l'artiste inconnu, parti de Mont-aux-Malades, près Rouen — pas en sabots, ce serait de l'exagération, mais, soit dit sans l'offenser, sur des chaussures plutôt éculées. Properce, sa tâche accomplie, s'effaça modestement. Le violoncelliste et Lilith descendirent les degrés de l'hôtel, avec une majesté apprise, et montèrent dans le cab. Le cab fila vers la gare de Londen Bridge. Et Properce prit ses jambes à son cou et fila, après le cab.

Par quel jeu de bascule, chance et déveine, expliquer l'ascension de Maxime Haubourg et la dégringolade du mime Properce, partis ensemble de Dieppe, deux ans auparavant, la main dans la main, en frères, à la conquête de la gloire, sous l'égide de la petite Amélie de Piccadilly ?

Et pourquoi l'égide avait protégé l'un et point l'autre ?

Un résumé sommaire des faits et gestes de nos trois personnages suffira à mettre le lecteur dans le plan nouveau où évoluent, comme des figures géométriques dans l'espace, les silhouettes dorénavant bien distinctes du mime et du violoncelliste. Il n'y

isort (p. 92).

io8

LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE <g

avait pas eu, entre eux, association, au sens où le législateur l'entend, niais agglomération. La même sentimentalité, mise en



mouvement par la même cause, les avait fait se tenir par la main, se souder l'un à l'autre. Nous connaissons la cause. Examinons les effets.

... Le premier fut qu'en touchant le sol hospitalier de la libre Angleterre, Properce trouva immédiatement, dans un music-hall, près le Hanover square, un engagement qui, pour ne pas être aveuglément brillant, était du moins sortable.

Le second fut que Maxime Haubourg attendit quinze jours son entrée à l'orchestre du même music-hall, ce qui lui permit d'écornier ses maigres économies.

Le troisième fut qu'Amélie mit ces quinze jours à réfléchir sur la combinaison la plus avantageuse pour permettre aux deux artistes incompris de ne pas tout à fait mourir de faim. Et le résultat de ces réflexions s'affirma par une démission de la jeune personne de ses fonctions d'institutrice dans la famille respectable où elle jouissait de ces ingrates prérogatives, et par son agglomération définitive et

avec le duo. Outre l'écornie

qu'elle introduisait ainsi, en prenant en mains l'entretien et les nourritures du violoncelliste et de l'émule de Debureau, elle relevait le charme intime et doux et triste de l'artistique : elle fournissait de sa présence une amitié impropre, vite et bien, nichée sur le petit appartement meublé qu'ils ;t loué dans Duke Street.

... Deux mois de cette vie en commun suffirent très amplement :

i" A Maxime I taubourg, pour perdre sa pla< c m caractère exclusif :

■m an ivei au terme de

, -,u I il .r . ni'il.

< • mue Ma cime I laubouJ g n'avait plus

mi. et que le mime Properce n'en

avait jamais eu, ce furentl celles >\<- La

petite i •• m il ituti ii e qui fin ni l< a frais

de la i onvi i ation i m ral< I I

la conversation toucha à sa fin, Properce trouva heureusement un barnum qui voulait bien l'emmener en Hollande, montrer aux naturels de Rotterdam ce qu'un mime français est capable de ne pas dire.

... Six mois en Hollande avaient suffi pour que Maxime Haubourg dénichât enfin un emploi digne de lui, dans un quatuor célèbre et pour que — o Azaïs ! - — Properce eût ruiné son barnum et dégoûté de la pantomime tous les naturels de Rotterdam et autres villes similaires!

Maxime Haubourg, qui commençait à être connu, s'éprit de la petite Amélie — lui appréhenda la main droite et l'épousa légitimement, sans plus de façons.

Le mime — tout à Debureau — ne s'en formalisa aucunement ; et ce simple événement n'empêcha nullement l'agglomération de tenir ferme.

« Quand il y en a pour un, il y en a pour deux ! » disait plaisamment La petite exinstitutrice... Et les gains estimables du violoncelliste alimentèrent, cette fois, la détresse du mime Properce.

... Mais, avec le temps. La détresse s'accentua jusqu'à devenir irrémédiable ; et des rêves de gloire qu'il avait carrement retombés, un vilain soir, dans l'arène d'un cirque ambulante, où son principal mérite était de recevoir congruement des coups de pied au derrière, sans sourciller. Mais me l'laubourg, dont La | Loire ne lais-  
ut

que (loi Ire et embellir, s'en montra vexé. 11

déclara qu'en l'occurrence et pour sauver le prestige de l'Art, il était préférable que Properce renoncât au fameux couronnement que Le lecteur n'a sans doute pas oublié, et se contentât de cirer les bottines, de broser les vêtements, d'éplucher les , et de faire Les courses Properce qui portait toujours, <^<r> son .nue. le ,,u\ i nu tendre de La pau\ re suit idi e, M

.1 ce bas emploi... Il lui sembla

que s'éloignât du fin <\>' La seule personne qu'il aimât , à travers le halo de son imagerie, autant valait mourir ! A quoi

## & LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

IOÇ

bon la vie, si l'on détruit, de ses propres mains, la petite fleurette qui la rend supportable ? Cette rieuse bleue, c'est en compagnie du violoncelliste et de la jeune personne surnommée Lilith, pour l'agrément du tête-à-tête, qu'il lui était seulement

mération, fut réduit à zéro... Mais l'important était que le zéro ne se trouvât pas détaché du chiffre formé par l'association de trois caractères aussi différents... Et il s'estima encore très heureux vraiment que M. et Mme Haubourg ne le chassassent point, hors de leur présence glorieuse. Et nous disons bien « glorieuse », car la gloire était venue au musicien, brutalement, impétueusement, implacablement, — sans ménagements, ainsi qu'une intruse qu'elle est.

C'était à l'époque où le célèbre violoncelliste Joseph Hollmann triomphait d'une capitale à l'autre, avec

ET LE GREFFIER

(ÊT, OUVRIT LARGES SES DEUX MAINS VIDES (P. 94).

donné de la cultiver !... Et pour qu'elle embaumât toujours son souvenir, et pour qu'elle fleurît de sa couleur tendre, sa noire détresse, le mime détrôné consentit à toutes les fonctions ! En moins de temps qu'il n'en faut à un homme convaincu pour changer d'opinion, le mime Properce, d'une unité qu'il représentait dans l'agglomération

le Concerto en ré mineur de Saint-Saëns et un autre concerto de Haydn. Maxime Haubourg avait rencontré un alto qui jadis, ayant fait partie du fameux quatuor Isaye, ayant conséquemment connu, approché, entendu, touché... le maître, le dieu... César Franck, pouvait en parler en tout état de cause. Cet alto était un

LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIMISTE : PROPERCE 3

brave homme et il ne cacha pas, après avoir entendu Haubourg, son admiration pour une aussi parfaite virtuosité. Comme les congratulations entre artistes ne coûtent rien, il lui dit, d'un

ton pénétré, que Crickboon lui-même lui était inférieur et qu'il ne ferait qu'une bouchée, s'il voulait s'en donner la peine, de Joseph Hollmann en personne.

Hollmann, sur ces entrefaites, étant venu donner un concert à Ostende, fut acclamé, — suivant la formule... Maxime Haubourg n'hésita pas... Huit jours après, il répétait, devant la même assemblée de dilettantes, le Concerto en ré mineur de Saint-Saëns et l'autre concerto de Haydn... Et, où Hollmann avait été superbe, il se montrait prodigieux..., pro-di-gieux !

Les mots manquent, les mots : acclamations, succès fous, triomphes, etc.. insuffisent pour dire l'électrique commotion qui happa l'assemblée de dilettantes susindiquée.

Et, du jour au lendemain, Maxime Haubourg devint célèbre, entre les plus

célèbres!... Aux quatre vents de la publi-

ité, les trompettes de la renommée claironnèrent les louanges à profusion... Instinctivement les impresarii vinrent se

brûler les ailes à l'astre neuf, surgi sur la

barre de l'horizon montrant qu'est le panorama de l'An musical... Maxime Haubourg on a vite le sens du pratique

il caressa celui dont les ailes et les propositions étaient les plus brillantes et qui daignait lui faire un pont d'or. Il s'engagea sur le pont : sa femme l'y suivit comme elle l'avait juré, devant les autels. Ici le mime Propens et là il fluet et si efflanqué qu'on ne l'aperçut guère dans leur ombre.

>i An:' li' de Pic< adilly avait quelque

d ■ tre éblouie pat l'a itre qu\ tait devenu ion • poux, Propen i  
i n a\ ait une autn di n ■ tre point tout .1 fait a Proper» e, lui au i  
1 ■ loire.el .1

i"" e de la rêvei , il l'avait eue... Il l'avait 1 ue, - u ."i, i<>i inh  
rieur, cl c'i tait plus et

c'était mieux ! Les acclamations qui naissaient maintenant  
sous les pas du violoncelliste?... Et puis?... Ffuut ! 11 se les était  
préalablement décernées, tout seul... sans le secours d'un public  
toujours versa\* tile !

L'orgueil d'être un grand artiste ?... Ah ! ah !... allons donc ! Il  
en avait joui, démesurément joui, sans avoir besoin qu'un simple  
alto du quatuor Isaye vînt le lui dire! Properce était vraiment au-  
dessus de l'apothéose !

Et si l'astre éblouissait Lilith, si l'astre s'éblouissait lui-même  
de sa fortune, n'était-ce point qu'il était au-dessous de sa fortune  
et que, conséquemment, il ne la méritait pas ? Lui, Properce, mi-  
sérable désormais, sa carrière brisée, n'en continuait pas moins à  
porter en lui une petite flamme fidèle, suspendue dans le taber-  
nacle de son cœur, ainsi qu'en une iragile argile... Et cette petite  
flamme que personne autre que lui n'apercevait, rillumi-

nail d'une tout autre lumière cpie l'incandescent triomphe  
d'un violoncelliste arrivé! ... Properce restait le seul dépositaire  
de

la petite lampe d'argile (prêtait le souvenir lointain de la  
pauvre Madeleine Haubourg.

( lue dans le I limulte «les applaudissements une voix eut été malencontreuse qui eût rappelé au frère l.i sœur tragique^ iu<ut disparue ! < >u "nu p. >i t un eiit paru à

Amélie le souvenir de s m amitié ! Lointaine la douleur de M. Maxime Haubourg,

Venu par l'express de Koïien. poui s.111-

glotei ■! genoux às\ anl le 1 .^\.t\ re Mib tête d'une jeune fille à l'identité indécise.. ,

pOUI l'hurluberlu M- Marathon ! Aussi

lointaine, la ici \ eur que la petite institi trice niei tait a baiset . de\ ant trois LnspeOi teurs de la Sûreté, le petit réticule de < uir vert, 1 é< epi.H le di i lettre poi^ [nantes de I .uni' de |)cnsion !.. Lointain, le « au< h<- 111. n 'i pas ■! lointain poui lanl ' puisqu'il était dei ri< re eux. toujours, in< essamment, u,. lui tabli nu ni . ci que le mime Pi ojïeri e avait .e 1 1 pu 1.1 lourde tâ< lie de poi ti 1,

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

avec leurs bagages, d'une capitale à l'autre, la douleur ancienne du frère, la ferveur démodée de l'amie, résumées dans sa seule douleur, fervente et continue !

... Et de capitale en capitale, de triomphe en triomphe, Maxime Haubourg

ig.vez ! signez! s'écria maxime haubourg av

TATIOX (P. 97).

avait entraîné, depuis deux ans, le concerto de Haydn, sa femme radieuse et le mime maupiteux.

... Il allait revenir en France... C'est pourquoi, dans Maddoz street, il avait pris un cab... Paris l'acclamerait ! Paris le consacrerait ! Et s'il condescendait à s'arrêter à Dieppe, il y avait une raison majeure... La voici...

... Saint-Saëns, en personne, venait audevant de lui ! Le maître Saint-Saëns faisait le premier pas — celui qui coûte!... et le priait, par dépêche, de jouer son Concerto en ré mineur devant une assistance triée sur le galet, car la saison battait son plein et les familles les plus aristocratiques relevaient un peu la clientèle ordinaire du Casino. N'était-ce pas un concours de circonstances fait pour tourner des têtes moins ambitieuses que celle de Maxime Haubourg ?

... Et, à mesure que le train parti de London-Bridge (City) les rapprochait de Newhawen, le couple en premières et Properce en troisièmes — le cœur de nos trois héros se gonflait, pour des raisons différentes.

L'orgueil agissait en première classe, alors que la simple douleur opérait en troisième !

Et ce fut pis encore, lorsque nos trois personnages eurent pris la mer et voguèrent vers les rives que l'on sait... Le ciel était pur comme le cœur du mime et le soleil aussi éclaboussant que la renommée du violoncelliste. La mer calme et quète, et pleine d'oubli, berçait la petite âme oublieuse de celle qu'on nommait, deux ans auparavant, Amélie de Pensaient-ils, l'un ou l'autre, l'un et l'autre, parfois, malgré eux cl quand même, au drame de jacrR? Il est certain qu'entre cette histoire bien naguère et les circons-



tances présentes, il y avait une disproportion telle qu'il n'est peut-être pas téméraire d'affirmer que la soirée en perspective occupait, tout entiers, les deux époux...

Piccadilly.

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

Quant au mime Properce, relégué à l'arrière du paquebot, le iront dans ses mains, assis sur un paquet de cordages, — son âme atterrissait déjà, à deux ans en arrière...

... Les sirènes meuglèrent avec conviction. Le long de la jetée de Dieppe, une

chenille humaine ondulait. Des mouchoirs s'agitaient, des bras s'érigeaient, des ombrelles rougeoyaient, cependant que les appareils hypocritement photographiques se préparaient à saluer, d'un déclic instantané, l'entrée du paquebot dans la passe...

Sur le quai, une calèche attelée de deux chevaux de réforme, attendait, entourée de messieurs ridicules, en habit, cravate blanche et claque à la main, tenue désobligeante à deux heures d'après-midi, à la descente d'un steam-boat...

La délégation venue pour saluer le violoncelliste était composée des membres de l'administration du Casino et d'un marchand de contremarques. La délégation s'inclina à 90° Maxime Haubourg à 45° environ. Lilith salua, avec simplicité, y au plus... ( »n s'entassa, tant bien que mal, dans, le landau, et le landau cingla vers l'Hôtel-Royal.

Properce qui n'avait eu ni le temps ni

le moyen de voir la réception grandiose

1 1 K-ami, étail resté, les bras

ballants, le „<•/. en l'an, au milieu des

voyageurs qui le bousillaient. Il cherchait quelque < hose, eût-on cru... et 1 e quelque 1 hose il ne le retrouvait plus... Il s'adressa à un employé de la gare et risqua

L'ouine/.-vous m'indiquer, Vil vous j -Lut, monsieur l'hoiël du Matelot Su.xwi ! idu i' 1 b mi ii. Irom .1 le „.iii. M ci lépondirV

' Oflnaffi pas.

1 isi / moi, dit Propen >■.

Mn. déjà l'autre interpellait un wbaJ

' onnai isez voua l'Hi n, voua ?

tel .lu Matelot

Le subalterne interpellé tenait uni de la dextre et de la senestre une boîte à chapeaux : il se débarrassa de la valise et indiqua de la main droite, en face à lui :

— Ben quoi ! le voilà !... Mais y a bel âge que la boîte a changé d'enseigne !

Properce salua avec respect et remercia. Puis, repromenant son nez en l'air, il lut, à la hauteur du deuxième étage, sur une planche rectangulaire, peinte en rouge vif, l'enseigne qui se détachait, en lettres blanches : Aux Deux Madeleine... Le malheureux garçon manqua de choir à la renverse : un étourdissement le prit à la nuque... Il blêmit, et une grosse larme déborda de sa pau-

pière... Mais il avait une énergie morale au-dessus de ses forces apparentes qui étaient faibles et, ayant toussé éternué, il se décida à risquer un pas... poussé par il ne savait quelle force mystérieuse...

Il traversa la chaussée, monta les «pi. iques degrés sur Les-  
quels s'ouvrait le couloir et s'arrêta, haletant... Là, à droite

ah ! il se rappelait l'immeuble comme s'il l'avait quitté la veille  
! là... à droite... derrière le châssis vitré, était le bureau de M.  
Pied...

Il allait l'apercevoir, entre les 1 idéaux relevés par des em-  
brasses de fa

veurs bleues, installé dans le fauteuil

directorial... Il restait en suspens, le

soufflé arrêté... lorsqu'une servante qui

avait de l'extérieur . s'en vint le \ un, buta

dans son dos et s'exclamait : «Ouf !

Il y avait bien ' monsieur .. Entrez-vous ou sortez \ nous ' Faudrait se  
décider !

Il entre, dit Properce...

Il se mant d'un < ouvrage mu humain, il y avait 11.1 le bei 'T' 1 ni.  
du buie. m de l'hôtel.. L'«fauteuil dire» i'i ial était toujours là...  
m. n, \i Pied n\ était pins. Et la personne qui 'm 1 upait le siège,  
pouvait être d'un sexe différent . n'en était pas m. an. d'aspect drolat  
ique \i tenl ionm e a \ n sei . sur

Ulie pel lie pelle de IH' la I ol lire . I " 1 1 1 1 III I]

< eau •!' iu< re, de l'eau dans un \ ei re de

j'avais une ancienne ordonnance, on m'a délivré un flacon d'aconitine (p. 94)

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

cristal à demi-plein d'une liqueur opaque ayant toutes les apparences de l'absinthe, elle lança, sans lever les yeux du travail compliqué qui la prenait toute :

— Vous demandez ?

— M. Pied ! balbutia Properce, estomaqué de Pappaïtion...

La voix du mime fit échapper, des mains de la verseuse attentionnée, la carafe frappée... Et, levant, dessus son breuvage compliqué, un visage stupéfait, strabisme et grain de beauté compris, elle ouvrit la bouche démesurément et s'écria :

— C'est vous !... c'est toi !... c'est toi !... c'est vous !

— Effectivement, c'est moi ! répondit piteusement le mime Properce.

— Eh bien ! prends une chaise, mon colon ! dit la dame drolatique, en récupérant son aplomb aussi précipitamment qu'elle l'avait perdu...

Le mime s'assit, face à la dame ; il tenait les yeux baissés et tourmentait son feutre entre ses doigts... Madeleine, — quoique, depuis un an, elle eût remplacé l'anisette par le sucre, le lecteur l'aura probablement reconnue, — Madeleine dévisagea des pieds

à la tête le pauvre artiste, et le résultat de son inspection, brève et sûre, fut qu'elle fit la moue...

— Tu ne m'as pas l'air à la hauteur, mon pauvre vieux... Et quel bon vent te ramène dans ces parages ?

D'une voix triste, et lente et monotone, Properce répondit :

— Il n'y a plus de bon vent pour moi... J'accompagne, en qualité de laquais, M. Maxime Haubourg et Mme Haubourg que vous avez connue, voici deux ans, sous le nom d'Amélie de Piccadilly...

M. Haubourg est arrivé au faîte de la gloire...

— Aussi vite que tu es. descendu à la base ? Compris ! fit Madeleine qui, en deux ans, n'avait point perdu ses manières prime-sautières. Mais, pour se payer un larkin de ta sorte, il gagne doue beaucoup

d'argent ton violoncelle ?... car, c'est du violoncelle qu'il raclait, le type, si j'ai bonne mémoire.

— De cinquante à soixante mille francs l'an ! dit posément Properce.

— Bigre ! il n'y va pas avec le dos de la cuiller ! s'enthousiasma Madeleine... Au moins, ça, c'est chic ! et je lui accorde immédiatement mon estime.

— Et à moi ? demanda Properce en relevant la tête.

— Heu !..., à toi, c'est la pitié qui cadrerait mieux.

Puis, changeant de discours, prestement, afin de ne pas l'humilier ou, qui sait ? pour l'humilier davantage :

— Moi, aussi, mon petit, j'ai fait mon chemin... J'ai obtenu le divorce...

— Ah ! dit indifféremment le mime Properce.

— Oh! ça n'a pas été tout seul... On te croyait au pôle nord... Bref, le divorce obtenu, j'en ai profité....

— Comment ? demanda Properce.

— Honnêtement. J'ai épousé M. Pierre, le gérant de la buvette de la gare maritime.

— Ah ! répétait le mime indifférent...

— M. Pied ayant tourné de l'œil, sur ces entrefaites, continua la dame drolatique, nous avons acquis l'hôtel, modernisé l'enseigne... tu as pu t'en apercevoir... et nous faisons des affaires d'or...

— Tant mieux pour vous ! répliqua négligemment le mime, en balançant sa jambe gauche sur sa jambe droite.

— Alors, tu comprends si la pantomime, la romance patriotique, tout le diable et son train... tu comprends, si c'est loin pour moi ! J'ai la considération des commerçants de la ville, l'amour d'un homme qui n'a pas de billevesées dans le cerveau, lui... et je suis la plus tranquille des créatures !

— C'est parfait ! c'est parfait ! répétait Properce, en balançant, cette fois, sa jambe droite sur sa jambe gauche.

— D'ailleurs, si tu veux attendre dix

r> LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME L'ROI'ERCE €

minutes et prendre un pernod... avec moi... tu vas voir ton successeur.

— Inutile, dit le mime, en se levant Madeleine lui tendit la main...

— Tu ne m'en veux pas ?

- — Pourquoi vous en voudrais-je ?

— Ça, c'est vrai... Ma métamorphose te fait honneur, au surplus... N'ai-je pas l'estime et l'admiration des honnêtes gens ?

Le mime, la main sur le bec de cane de la porte, se retourna et prononça de sa voix prophétique de jadis, enfin retrouvée :

— Permettez !... Faisons le départ, si vous le voulez bien, entre l'estime et l'admiration. Qu'on estime M. Maxime Haubourg, violoncelliste glorieux, ayant forcé les portes de la célébrité et jouissant de son triomphe, ainsi qu'est son droit strict. Soit.. Qu'on estime Amélie, institutrice pauvrete devenue Mme Haubourg, ce qui ne regarde qu'elle. D'accord... Qu'on vous loue, madame, d'avoir à une vie agitée de romancière patriotique, fait succéder une existence normale de commerçante patentée et forcé, sinon les portes de la notoriété, l'huis difficile de la considération. J'y souscris... Maxime, Amélie et vous, madame, vous êtes de la catégorie des gens qui réussissent. L'estime et la louange vont à eux, naturellement, parce qu'il son! de ceux qui on1 toujours raison, à l'égard des autres... Mais, quant à l'admiration, permettez !... halte-là !... elle

moi seul réservée, puisque je reste le seul à avoir raison, vis-à-vis de soi-même... Et il tourna Les talons, après avoir incliné- son

feutre jusqu'à teindre, et son pas sonore emplir le couloir et la cage de l'escalier.

La petite bonne qui n'avait pas perdu une bouillotte du subterfuge (tantiel discours, demanda à sa patronne :

Il y a un fou ?

Non, répondit Mme Pierre, réfection de l'abonnement, c'est un mime.

— Lt qu'est-ce que c'est qu'un mime ?

— Ma fille, expliqua gravement la patronne des Deux Madeleine, c'est un homme qui ne devrait jamais parler.

Dehors, Properce respira à pleins poumons... Il titubait, comme un homme ivre, non qu'il fût assommé par ce dénouement imprévu qui, en somme, lui importait peu, mais plutôt grisé par le souvenir avivé si étrangement de sa tragique aventure restée — elle, par exemple — sans dénouement.

Avant que de choisir un gîte, avant que de penser à soi, il se sentit l'impérieux besoin — de penser à l'autre et de marquer, par une démarche qu'en sa conscience il jugeait impérativement pressée, le sentiment d'amour qui brûlait éternellement dans la petite lampe d'argile sus-décrite. Il renifla le vent, à la façon d'un braque, s'orienta facilement, retrouva le chemin ombreux qui monte vers le cimetière, en haut des falaises, surplombant la ville, — le champ de repos, dominant à une altitude de trente-deux mètres Le champ de bataille qu'est une cité où les intérêts • les hommes se contredisent... Il marchait à grande allure, forçant le pas et aussi l'attention des passants qui Le dévisageaient, tant sa tenue et Sa mine étaient remarquables, au sens scrupuleuse-



ment étymologique du mot, remarquables et remarquai s.

En passant au coin de La place où l'héroïque I taquesne, en bronze, semble i : là pour faire honte à la pa< ifique ardeur de ses concitoyens posthumes, se contentant d'étriller L'étranger, commercialement p.u Lant . il lient ta deux hommes en train de causeï et continua sa marche désordonnée, sans même s'excuser, l'n des messieurs bousculés regimba:

En \ "ila un butoi .

Mai ., dit L'aut ie, je n'ai pas La bel lue... monsieuï Marathon... ça m'a tout

l'aÛ d'êt le le laineux ]l|lll|i' IVnpeM ...

\ "H ;avez bit a... ?

< < lui que., i elni qui...

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

Le même !

Vous croyez

Et notre vieille connaissance, un peu confuse de ce souvenir, intempestif dans sa carrière de magistrat infailible, changea la conversation.

ceur et tant de» grâce avenante, que le fosher Perce- soyeur, implacable aux morts, pour leur fermer la porte de sortie, la rouvrit au vivant qu'était Properce.

— Pourriez-vous m'indiquer, monsieur, demanda poliment celui-ci, l'endroit où repose, d'un repos bien mérité, depuis

# **JE POSAI LE RASOIR SUR LE BOED DE LA TABLE BT .1 K PLONGEAI LA TÊTE**

DANS LA CIVETTE (p. 98).

... Lorsque Properce toucha au terme de son ascension, l'unique gardien allait fermer les portes de la nécropole dieppoise. D'un coup d'œil bref de connaisseur, l'homme qui joignait, à sa fonction de gardien, celle plus pittoresque de fossoyeur, jugea l'individu de peu que semblait Properce... Le mot de la situation jaillit de ses lèvres :

— Trop tard !

Mais le mime insista, avec tant de dou-

deux ans, une demoiselle Madeleine Haubourg ?

Le gardien compulsa son carnet indicateur des sépultures qui lui étaient confiées, et bégaya :

— Ma...Ma...de...leine... Haubourg ?....

Ah ! voilà ! c'est dans le septième carré... Mais je ne sais pas si vous vous y reconnaitrez !... C'est le carré des indigents, sans pierres tombales... Le gazon seul... recouvre... et dame !

LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

N'importe ! dit Properce.aveuglé par sa foi...

Car il ci nu) 'tait bien, le pauvre sage qui ressemblait si étrangement à un fou, que sa douleur et son amour lui seraient deux guides inconscients mais absolument suffisants pour se rappeler l'endroit ! Et il se mit en marche vers le septième carré. Le ur gar-

dien, par mesure de précaution, l'accompagna... En route, Properce osa :

- C'était, monsieur, une adorable jeune-fille... Je ne sais si votre mémoire en a gardé quelque souvenance, mais sa fin fut si dramatique que je me flatte, qu'à défaut de sensibilité de votre part, la célébrité de cette histoire vous soit restée gravée dans l'esprit... Cette demoiselle Haubourg fut l'héroïne du drame du Matelot Saxon...

— Saxon ? répéta machinalement le fossoyeur, dont la nomination à cet emploi était postérieure au douloureux événement... Saxon<sup>5</sup> Je ne sais pas ce que vous voulez dire !

Alors, Properce chancela. Il touchait du

bout du doigt, en attendant, hélas!

d'en voir le fond, le néant des choses humaines ' Ainsi, il existait un homme qui avait la garde des restes de Madeleine Haubourg, id >le en lui toujours vivante... et qui ignorait jusqu'au nom de son idole ! Et,seulemen<sup>1</sup> à cette minute, Properce comprit qu'entre les tertres uniformes m ve i du septième carré, sa doulou et son amour seraient insuffisants pour reconnaître, entre deux cents tertres pareils, le tertre demandé...

Il [é bien ! intei rogea le gardien, lorsqu'ils furent arrivés, vous le reconnaissezvous ']

Properce leva les yeux au ciel, l< « tel et la nier, à l'horizon, se fondaient . ei le ■ mains joint » , lentement l , avec fei

veui, il parla...

Petite .une troublée, ô cœui adora ble, Etoile de nia Nuil el  
Fleui de mon [ardin ! flad< i i qui e i moi te

poui jnoi ' tu 1 1 ites la il' .ii i ii e (i l'uni-

que... Tu m'attends quelque part... je ne sais où... et je fais le serment de te retrouver, coûte que coûte... Ni l'ingratitude des hommes, ni l'oubli de tes proches, ne mordront jamais sur le métal pur de ma conscience ! Aie confiance en moi... Je ne perdrai jamais de vue ton étoile, au milieu de la nuit, et je ne respirerai jamais d'autre fleur, dans le jardin de la vie !.. Maintenant, que tu reposes... ici ou là... à droite ou à gauche... que veux-tu que cela lasse au mime Properce... je te le demande ? C'est dans mon cœur qu'est le saint sépulcre de ta candeur... et partout où j'irai, partout où je serai, je sais pertinemment... je sais... je sais... s'exaltait-il, que c'est vers ton sépulcre vrai que tu tourneras ta petite âme troublée et fidèle... ô corps perdu dans l'anonyme oublié !

— Mon ami, dit le gardien inquiet, en le tirant par sa manche, il est temps de partir.

— Je suis à vous, répondit Properce.

Il mit un genou en terre, devant les deux cents tertres uniformes el sanglota:

- Adieu, Madeleine ! D'un carré de

gazon ou de l'autre, il arrivera toujours un jour où tu te révéleras, où tu surgiras de ta demeure avant-dernière, pour venir retrouver celui...

Allons ! ouste ! le releva le fossoyeur devenu grincheux... J'en ai assez de vos

lamentations... Vous oubliez que c'est

pai bienveillance et par exception que je vous .h laissé entrer...  
après La fermeture réglementaire.

Ne suis-je pas, moi-même, une e\i eption ? lit doucement Pro-  
perce, en iecouant La poussière aux genoux de son  
pantalon.

Vous m'en avez tout l'air! répliqua le gardien bourru.

. Properce Le suivit. Ils sortirent...

\ m aii heure », Propei i e n'avait pas ein ore songé au gîte de  
la nuit , ni au soup.a du soir. Il avail oublié Mme Pierre, la \  
Haine h< itelii re à L'absinthe au sucre. Il avail oublié Maxime  
Haubourg, Le violon-

## LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

celliste à qui les délégués du Casino et le marchand de contre-  
marques faisaient une ovation, sous les guirlandes électriques de  
la salle de spectacle. Il avait oublié Lilith, celle qui. deux ans au-  
paravant, sous le nom plus véridique d'Amélie de Piccadilly.  
l'avait sauvé des griffes du juge Marathon...

Properce s'était oublié lui-même jusqu'à marcher, sur la plage  
et dans la nuit au delà des limites permises par la plus élémen-  
taire précaution. Il adressait au

ble nuit, il voyait beaucoup de choses ; dans l'exaltation de sa  
passion il en comprenait davantage... Mais ce qu'il ne voyait pas,  
c'était le flot implacable de la marée envahissante, et ce qu'il ne

comprenait guère, c'était la situation critique où sa marche in-  
considérée le conduisait...

En une seconde, il eut de l'eau jusqu'aux genoux et ne s'en  
aperçut nullement, tant les étoiles — pour lui seul — brillaient  
dans le ciel vide.

... En deux minutes, les vagues l'enve-

C'EST ALORS nr'AVAXT HISSIMfLÉ I. A TETE DANS MA  
VALISE ( P. ID11).

ciel vide et noir et à la mer mugissante, — et à haute et intelli-  
gible voix, — des mélopées funèbres, dans le genre de celle im-  
provisée, l'après-midi, à la nécropole... Le bruit des lames scan-  
dait ses paroles perdues... Il parlait, il parlait encore, il parlait  
toujours... Il parlait comme s'il eût voulu, vraisemblablement, se  
rattraper de n'avoir pas dit grand'chose, sa vie durant. Il parlait  
aux étoiles absentes, il parlait à Madeleine Haubourg... mais se  
parlait surtout à soi-même... Dans l'impénétra-

loppèrent jusqu'aux aisselles, et il s'en soucia médiocrement,  
bercé au rythme de ses propres paroles et pris à son propre piège.

Il se laissait aller aux caresses de la vague...

... Une lame terrible le roula, enfin ! sur les galets et l'emporta,  
comme une épave inutile, — vers la haute mer, vers l'oubli et vers  
son destin.

I La bise se mit à souffler avec une violence subite, et sur les  
falaises, là-haut, au

is de la ville brillante de lumières, dans le septième carré, aux tertres verts anonymes, le vent joua, dans les branches de cyprès, sur des harpes invisibles...

... Le lendemain matin, à l'Hôtel-Royal, Maxim- Haubourg se reposait, dans sa chambre, vanné du triomphe de la veille. Le maître Saint-Saëns, après l'exécution du (' muaio en ré mineur, l'avait embrassé — en public... D'autres, inoins vaniteux que Maxime, en eussent été touchés... Il en était fier.

Lilith entra, sur la pointe du pied et murmura :

— Voici, cher maître... (Le lecteur a dû remarquer que Lilith opérait une gradation savante dans ses appellations familières. Elle disait couramment et successivement, et toujours : cher maître, cher, puis cher ami — chute souvent heureuse)...

Voici, cher maître, murmura-t-elle, la d'un visiteur qui désirerait vous présenter ses respectueux hommages.

Le violoncelliste prit le bristol gravé des mains de son épouse et lut :

Do< reuR Poussin Médecin légiste

— Qui ça, Poussin ? fit-il négligemment, < omme sortanl d'un rêve.

Lilith rougit et risqua, en baissant les yeux :

Ne serait-ce pas, cher, an de vos condisciples d'enfam e ?... celui qui, voilà deux ans, dan-, les pénibles cir< onstances qu'il est ennu .-■ ux de rappeler...

Dites que je ne reçois pas ! brusqua Maxime Haub »urg, gêné par l'évocation inutile du suicide périmé.

• ■ in< lin i la jeune femme aux

band<

Puis, opérant une rentrée d apres avoir congédié l'importun, Lilith

midemenl

. punit . ehci .uni, qu'il

„t ut,!,.-, poui 1' - i '"" ' l 'ii' e .. d.' faire une m in- an i imetii re on...

— Peut-être bien ! répondit Maxime Haubourg qui pensait toujours an baiser de Saint-Saëns.

Et il tourna aussitôt, par une inconsciente association d'idi

— Alors, on ne sait pas ce qu'est devenu Properce ?

— Absolument point !

— Bon débarras ! fit-il... C'est la grâce que je nous souhaite.

Pour monter à trente-deux mètres d'altitude, le ménage Haubourg fit atteler, sur le fameux landau de la veille, les deux chevaux de réforme. Lilith acheta, dans la Grand'Rue, deux couronnes mortuaires, — la plus grande pointure...

... Et lorsqu'ils franchirent, à leur tour, les portes de la nécropole, ce fut le même gardien fossoyeur qui les reçut, avec des égards non montrés, la veille, vis-à-vis du mime Properce.



— La sépulture d'une demoiselle Madeleine Haubourg ? s'enquit brièvement Lilith.

Plus heureuse que le mime, l'e\pelite

institutrice recul instantanément cette

l'épouse :

— Je vais VOUS guider, madame et monsieur... mais nous pouvez vous vanter d'avoir de la chance !

Si habitués qu'ils tussent à se VOÎr, les

époux Haubourg se regardèrent...

— Hier soir, encore... poursuivit le préposé aux renseignements, je n'aurais

pu \ous la montrer... Je ne sais en fonctions que depuis un an et l'ignorais...

l [eureusemenl . hiei l'après midi, une ma-

tiii iv de Ion est venu... et connue je n'ai pu la lui désigner, je me suis renseij n< , .m café, ce matin... auprès île mon pi, d< ces-seur... ("est assez difficile à trouver... mais, maintenant . je la vois d'il i pai mj

les tombes d'indi m' : le cl sans

inscription... C'est Celle on il y a 'les ri

,mi\ âge ! plante-, là par nue espèce de

toqué, M. Pied... s lis pas si vous l'avez i < . 1 1 1 1 « i en leiuei. iemeni qu'il avait

tS^^^^^\*\*\*7

sÈç\*}

I^Wi

JSo ^r

^^jL^.

'■■'rTWJ /\ - ■■■'-m

ml J-

W^UJ3ê^£jèl

Wi 1 X^

^t^BC^rÀ

s\*\*Z\*^^^^Kp^êêIÉA i ^f3w

ts^ÊÊÊ

Wé /\

■éesL ^

WBË / 1

^Bj^^^^s^H

Hf i i

KT

■ Jf^ tÂ

JE

HV

jy^fly-^ir\*

BëlJXZT

M. l'II.lIke, LK GÉEANI DU BUFFET, ACCUEILLIT MADE-  
LEINE AVEC INE AMABILITE EMPKESSÉE

## ^ LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE

gagné une petite fortune, avec son Matelot Saxon... Je la vois d'ici... Soyez tranquilles. ... Et les trois personnages s'acheminèrent vers le carré VII. Maxime Haubourg observait une attitude hautaine et impénétrable qui était devenue, par suite de l'habitude, une seconde nature. Lilith cherchait, pour la circonstance, des jeux de physionomie triste, en rapport avec le but méritoire de leur pèlerinage... Cependant que le gardien, blasé sur les manifestations extérieures des chagrins intimes, propres aux survivants, tirait du pied, devant eux, chargé des couronnes, grand modèle...

— Voilà, dit-il simplement, lorsqu'ils eurent atteint le but méritoire.

Et sa main décrivit un arc de cercle, englobant le gazon, divisé en jeu de dominos, sans pierres tumulaires, pour marquer la pose !

— Suivez-moi... monsieur... madame...

c'est à deux pas !

... Mais, à deux pas, il s'arrêta.

Il posa les couronnes à terre.

Il tira de sa poche un mouchoir à carreaux et s'en épongea le front.

Puis, après un silence, ayant soufflé bruyamment, il se retourna la mine effarée, l'œil inquiet, les cheveux quasiment dressés sur la tête... vers le ménage Haubourg impassible.

— Eh bien ! ça ! s'écria-t-il... monsieur et madame, en voilà un phénomène !

— Quel phénomène ? interrogèrent, en chœur, Maxime et Lilith.

— Quel phénomène ? Vous demandez quel phénomène ? Regardez donc !

De la main du fossoyeur, le pouce se sépara de l'index et l'index du médium ; le médium se décolla aussi prestement de l'annulaire et l'annulaire ne voulut pas être en reste de séparation spontanée avec l'auriculaire... La main ouverte en éventail se tendait vers un rectangle de rosiers sauvages... et l'homme répétait, aussi ahuri, aussi bouleversé :

— Regardez donc ! regardez donc !

Lilith et Maxime, à la vérité, regardaient.

A preuve que le violoncelliste finit par desserrer les dents et exprimer :

— Nous regardons... En effet, ce sont des rosiers sauvages..

— Mais le phénomène ? se raidit le bonhomme.

— Un phénomène ? répétait Lilith.

— Comment... monsieur et madame ne voient pas le phénomène ! Cristi ! N'y a pas besoin de lunettes, pourtant !... Jamais de ma vie je n'ai vu ça... Jamais !... Vous n'ignorez pas que toutes les fleurs se tournent vers le soleil... j'espère ?... vers le midi... quoi !

Il pirouetta sur ses talons, exécuta un double moulinet de ses deux bras, imitant la rose des vents, en énonçant, avec preuves à l'appui :

— Voici le nord... voici l'ouest... voici l'est... et voilà le midi, que diable ! Les roses d'un rosier, comme toutes les fleurs, quotidiennement et naturellement, s'ouvrent vers le midi... par une loi de la nature, comme qui dirait !... Ça c'est une vérité vraie... y a pas à dire !... Et vous ne voyez pas qu'aujourd'hui... ce serait, ma foi, à crier au miracle, si un fossoyeur pouvait croire aux miracles !... vous ne voyez pas que voilà toutes les roses des rosiers tournées vers le nord... c'est-à-dire vers la mer !...

Et il montra le poing à la mer et s'enflamma :

— Vous avez déjà vu un phénomène pareil, vous, monsieur et madame ?

Maxime Haubourg et Lilith, les paupières baissées vers les rosiers sauvages plantés par feu M. Pied, se taisaient, immobiles, en regardant, d'un air désappointé, les deux couronnes de perles, officiellement commémoratives : A MA

# **S EUR. A MA BELLE-SŒUR. REGRETS ÉTERNELS**

Et les roses roses, dans la verdure, dressaient leurs têtes irritées,  
toutes tournées vers la mer où s'était égaré le mime

## **LA TRAGIQUE AVENTURE DU MIME PROPERCE**

Properce, à la recherche de la Fleur de -"ii Jardin el de l'Etoile  
de sa Nuit...

11 semblait, par ce renversement inexplicable de l'ordre des  
choses, que la prophétie «lu mime se fût réalisée et que, vers sou  
sépulcre vrai, la petite âme troublée de Madeleine Haubourg se  
fut miraculeusement orientée...

Le fossoyeur, son bonnet de laine à la main, s'entêtait, avec  
hébétude :

fe ne comprends pas... Je ne comprends pas !

Et, si supérieur qu'il se crût, et si amoureuse qu'elle parût, —  
tant l'égoïsme est

humain pour ne point dire rationnel ! — Maxime Haubourg,  
loin de Mont-aux- Malades, et Amélie, loin de Piccadilly, — ne  
comprenaient pas davantage « l'éternel phénomène »...

On souscrit à la Librairie Pierre Lafitte et chez tous les  
Libraires.

L'Événement le plus considérable de l'Édition Moderne  
ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES

DE

Edmond Rostand

CYRANO DE BERGERAC, CHANTECLER, L AIGLON, LA PRINCESSE LOINTAINE, LA SAMARITAINE, LES ROMANESQUES, LES MUSARDISES, POÉSIES DIVERSES.

T<sup>^</sup>DITION Illustrée d'environ 600 compositions en noir et en couleurs dans le ^ texte et hors texte par les plus célèbres artistes contemporains 000

L'Ouvrage paraîtra en Fascicules Hebdomadaires à partir du 004 Mars îyio 0 0

LE FASCICULE ILLUSTRÉ... 0 fr. 60

Exceptionnellement le ifr fascicule sera vendu 0 fr. 30

PAGES de texte et d'illustrations sur papier couché de grand luxe. Chaque fascicule sera mis en vente sous une couverture en papier feutre. Dans chaque fascicule un hors texte en couleurs sera encarté gratuitement 000 /0000000

PT\1X DE THVEUTi réservé jusqu'au /er Avril prochain aux souscripteurs à l'ouvrage complet.

70 Fascicules îî X 30, formant 7 beaux volumes et renfermant environ 000 illustrations

et de nombreux hors texte en couleurs des plus grands artistes modernes, près de

1 500 pages de texte et de gravure sur rapier couché de luxe.

JUSQU AU 1er AVRIL PROCHAIN

O /T fr. au li J \J ou en 7

60 Si

lieu de 42 fr. en fascicules (') volumes brochés.

7 volumes reliés demihagrin (rouge)

A PARTIR DU 1<sup>er</sup> AVRIL PROCHAIN

fr. au lieu de 42 fr. en fascicules (' ^X>\J ou en 7 volumes brochés.

fr. en 7 volumes reliés der chagrin (rouge)

PAYABLES 5 FR- TOUS LES DEUX MOIS POUR LES VOLUMES BROCHÉS ET 8 FR. POUR LES VOLUMES RELIÉS AU COMPTANT 5 P. o/o D'ESCOMPTE

"La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix.

"Les acheteurs au numéro ne peuvent être considérés comme souscripteurs.

Demander le prospectus spécial avec bulletin de souscription.

(1) La souscription en fascicules ne peut être servie directement; elle ne peut se faire que par l'intermédiaire d'un libraire.

Vun\ d> Paraître

## CONQUÊTE DE L'AIR

Edition



de grand luxe

sur alfa

Tirage limité

à 500 exemplaires

numérotés

Louis Blérnot

« ET ouvrage, édité avec un luxe exceptionnel, est un véritable monument élevé à la gloire des navigateurs aériens. Il renferma des études approfondies sur la conquête du ciel en ballons libres, dirigeables et

aéroplanes, par les plus hautes personnalités de l'aéronautique. Les 10 horstexte en couleurs, les photographies magnifiques, les documents curieux qui accompagnent le texte, font de l'ouvrage une incomparable oeuvre d'art.

Article» inéJiti

de

## III OV

I [eni i 1 .h m, m.

( Offlffl1 Renard.

ElC, e,c.

( , < „i"i's Scott,

r^DITION de grand luxe, imprimée sur papiei d'alfa ipécial  
Dix planches hors texte en couleur» :: plui de )50 illusti .ilmu-, ■  
I m , I. i<\t-- :: Tirage français liini l « a 500 exemplaires numé-  
rotés au Bureau des Estampes du Cercle de la Librairie. Lexcm-  
plâtre uni no étui 100 fr.

PrOtp\*> tOI -|" ' î\*l gratis aiLniiii il< mit demandr.

Ouvrages illustrés.

## **BA BETTE**

Album en couleurr pour la jeunesse (de 7 à 15 an»)

FY ANS ce charmant ouvrage, aux amusantes péripéties, l'au-  
teur conte avec esprit et entrain les aventures de Biaise et Ba-  
bette, qui se déroulent dans le cadre pittoresque du vieux Paris  
de la Régence.

Les charmantes illustrations en noir et en couleurs d'Henri  
Morin font de cet ouvrage un livre aussi artistique qu'intéressant.

Texte de Rodolphe Bringer Illustrations de H. Morin.

ALBUM de grand format ^ (0,33X0,25), cent vingt pages de  
texte et d'illustrations en noir et en couleurs.

L'album cartonné .. .. 9 fr. Couverture en couleurs et or.

# ROS ETTE

par Funck-Brentano et André de Lorde

Illustrations de Watteau

Ç\* : 'EST une histoire pleine de charme et d'amusantes aventures que nous content ici MM. Funck- Brentano et A. de Lorde.

Ce beau volume, édité avec luxe et élégance, est illustré, dans le texte et hors texte, de ravissantes compositions de Watteau, presque tout à fait inconnues.

— C'est un ouvrage d'art aussi séduisant par le texte que par les illustrations.

Texte de Funck-Brentano et André de Lorde.

OUVRAGE de luxe (140 pages de texte sur beau papier vergé 0,28x0,22 ; 16 planches hors texte sur papier couché de luxe).

Le volume. .. 9 fr.

Couverture en couleurs et or.

Les Editions Pierre Lafitte et C peuvent être lues par tout le monde-

\^ézj ; LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE à Cie

Les Publications Pierre Lafitte à Cie peuvent être lues par tout le monde.

Le Numéro: ofr. 50 jf Jf^x/TZ/yy^^^y ^) ParaU le J" et le l5  
Un An : 12 francs. ^^^^==,^^^::sJ) de chaque mois.

La Revue idéale de la femme et de la jeune fille.

« Sur le mouvement féminin contemporain, l'influence de Femina fut considérable et fit dire tout de suite à nos femmes, à nos sœurs, aux jeunes filles : « C'est mon journal ». Jules Claretie [de l'Académie française).

Le Numéro : 1 fr. (( T Ci~/C fnr/fl Paraît le 15 de Un An : 12 francs. |[c/fl \*<\*& IT^U chaque mois.

Le Roi des Magazines par le texte et par l'image.

« ...Je la connais bien, votre revue; elle est d'ailleurs mondiale. Comment faites-vous pour enfermer tant de choses en un seul numéro?... »

(Paroles du roi d'Italie au représentant de Je sais tout, i."> août 1908. )

Le Numéro : i fr. Ç~ ' ^ Parait le /« de

Un An : 12 francs. ^i^lUOl^Aj" chaque mois.

120 francs de musique par an pour 12 francs.

Outre ses 16 pages de texte et de gravures, Musica donne, dans chacun de ses numéros, un album grand format de 9 morceaux de musique nouvelle pour toutes les forces et dans tous les genres. Musica consacre aux musiciens célèbres des Numéros spéciaux^du plus haut intérêt.

/c Numéro : ofr.50 l 'n An : 24 francs.

(T - , 7l Paraît ions les

f LA VIE au GRAND AIR^ ,,,,,,,,,,

Tout le Sport. Tous les Sports. Tous les Sportsmen.

La Vie au Grand Air donne, chaque semaine, le compte rendu photographique complet des épreuves du dimanche précédent. Elle consacre une place importante à l'automobile, au cyclisme, à l'athlétisme, à l'aviation et

l'hippisme, sans négliger pour cela les autres manifestations sportives.

Un An

francs. U<sup>^</sup> & ChâteaufiUX<sup>^</sup> chaque mois

XltP

Le Numéro : 1 fr. ^"FcniVeS^^

La plus belle Revue s'occupant des choses de la campagne.

Luxueuse, utile et pratique, la revue Fermes & Châteaux contient des

,articles documentés et de superbes illustrations. Les spécialistes les plus renommés, collaborent avec mes 6 Châteaux. Toutes les personnes s'intéressant à la campagne ont intérêt à lire Fermes & Châteaux.

## IDEAL-BIBLIOTHÈQUE

" COLLECTION ILLUSTRÉE PIERRE LAFITTE & Cie "

Cette collection, éditée avec luxe et élégance, offre au public à qui peuvent être mis entre toutes les mains, tout en étant de véritables œuvres littéraires, signées par les écrivains les plus célèbres à l'Idéal-Bibliothèque on ne pourra plus reprocher leur rôle aux

livres pouvant être lus par tout le monde et l'on pourra consommer l'écrit.

bibliothèque de la famille, à la fois littéraire, artistique et élégante, il paraît un volume le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Dans chaque volume, un roman complet magnifiquement illustré par les premiers artistes de ce temps (128 pages de texte et 64 de luxe).

Ouvrages déjà parus dans cette collection

Alphonse Daudet...

Jean Richepin . .

Jules Claretie

A. Theuriet . .

• E. de Goncourt — 8. A-K. 1

Adaptation de J.-H. Rosny 9 Jules Samdeau

**P. et V. Marguerite**

Traduction A. Masvon

14 11. DE Balzac

13 Paul Adam

Le Pe ' Chose

Braves Gei 5

Le Petit Jacques

Le Testament volé

Le Fils Maugars

Coeur simple

Les frères Zemganno

Le Crime de Gramercy Park. .

Mademoiselle de la Seiglière . ,

Julien Savignac

La Tragique Aventure du Mime Properce.

L'Eau Souterraine

Illustré Illustré Illustré Illustré Illustré Illustré Illustré Illustré

par J. Wely par R. Lelockg par Atamian par Malteste par J.  
Wèly par R. Lelong par J. Wèly par Malteste

\(>. Wi 1.1 •

Traduction S I . Michel

Eugénie Grandet

La Force

L'Étrange Àventon de H. Hoopdriver

Illustré par J. Wèly Illustré par Macchiati Illustré par de Lambert Illustré par A. DEPARYS Illustré par J. Wély

Illustré par G. Dupuy Illustré par Mahut Illustré par J. Wi'i;y

Le volume broché o fr. 9 ,

## CHAPITRE PREMIER

Le principal personnage du roman.

Si vous apparteniez au sexe charmant qui fréquente habituellement ce genre d'établissements, et que, le 14 août 1895, vous fussiez entrée à Y Emporium de la Draperie, ce superbe établissement que dirigeant, à Putney, MM. Antrobus et Co; si vous aviez pris à droite, là où les piles de toile blanche et les piles de couvertures s'élèvent jusqu'au niveau de la barre de cuivre qui supporte les cotonnades imprimées, vous auriez eu l'incalculable chance d'être servie par le personnage principal de notre histoire.

Il se serait avancé, saluant, minaudant.

Il aurait allongé par-dessus le comptoir deux mains robustes, aux manchettes immenses, et il vous aurait demandé, en avançant un menton pointu, et sans d'ailleurs que son visage exprimât le moindre contentement, ce qu'il allait avoir le plaisir de vous montrer.



Si vous eussiez désiré choisir des cha-

peaux, des objets de layettes, des gants, de la dentelle, des rideaux, votre vendeur se serait alors borné à s'incliner poliment et, avec une expression désappointée et un geste circulaire, il vous eût invitée à prendre à droite la galerie jusqu'au premier salon de gauche, vous éloignant ainsi à regret de son rayon. Mais qu'une circonstance plus favorable vous eût fait demander du bassin, de la toile ou du calicot, marchandises spéciales audit rayon, il vous aurait priée de vous asseoir et, pour bien marquer ses dispositions accueillantes, il se serait penché sur le comptoir en vous avançant une chaise d'un geste empressé. Puis il se serait hâté d'étaler sous vos yeux les « articles » demandés afin de les soumettre à votre examen.

Et alors, — en admettant que vous fussiez douée d'un esprit d'observation très ouvert malgré les préoccupations dômes-

### §> L'ÉTRANGE AVENTURE

tiques, — vous auriez peut-être accordé à ce personnage un examen plus approfondi.

Et si vous aviez fait, en vous-même, quelque remarque à son sujet, c'eût été de trouver ce garçon tout à fait banal.

Il portait des vêtements semblables à ceux de ses collègues : jaquette noire, cravate noire, et l'étoffe grise pointillée du pantalon s'effaçait dans l'ombre du comptoir.

Il avait le teint pâle, la chevelure d'un blond incertain, les yeux gris, une moustache clairsemée sous un nez allongé et sans direction bien déterminée.

Ses traits étaient puérils, mais sans aucun détail déplaisant.

Une rosette d'épingles ornait le revers de son habit. Vous auriez vite constaté que les propos du vendeur appartenaient exclusivement à ce que l'on appelle des « clichés ».

— Ceci, madame, se vend très bien...

Nous tenons un excellent article à cinq francs trente centimes le mètre... Nous aurions encore quelque chose de mieux à vous offrir.

Tels étaient les éléments fort simples de ses exhortations.

Voilà le personnage tel qu'il se serait présenté à toute observation superficielle.

Vous auriez pu ensuite lui voir faire quelques évolutions derrière son comptoir, replier avec soin les marchandises qu'il vous avait montrées, mettre de Côté celles que VOUS .uni./ i Imisies, enfin sortir un petit < ai net poui VU d'un ■ feuille de papier-carbone el sur un feuillet à ou< hé, rédige] une facture, de cette é< i îtuic molle et empanachée propre au . ( 'muni de nouveauté .

Puis H < m < rié : 5ayn '.

appel, un petil inspecteur bouffi aurait paru 11 aurait examiné une seconde

la la- tUXe, a\c< tant d' attention que

v<ai auriez vu pendant i e temps la raie i neveux jusque dei rière ' têt

et il aiuait t i.m é un - | . M ma i 1 ial

d'un boula l'auto- <in doi ument, E1 ou avoii demandé si i i '<  
tait bi( n tout , il ' ■ ■ ■ rail tenu pu vai , ju qu'à i • qui le i" i ■  
innage

principal de ce récit eût rapporté la monnaie.

Après un dernier coup d'oeil à votre vendeur vous auriez gagné la porte escortée du petit inspecteur bouffi, qui nous aurait plus d'une fois saluée jusqu'à terre et accablée de protestations et de politesses.

Ainsi se serait terminée l'entrevue.

Mais la littérature proprement dite se distingue de l'anecdote en ce qu'elle ne s'arrête point aux apparences superficielles.

Elle a ses révélateurs comme la photographie et la littérature moderne emploie des révélateurs qui ne respectent rien.

Tout auteur sérieux est tenu de vous montrer ce que vous n'auriez pu voir, dût-il vous faire rougir parfois !

Et le détail qui vous a échappé chez ce jeune homme, le détail qui tiendra la place la plus importante dans cette histoire, la chose qui doit être dite si le livre doit être écrit, c'est — abordons de face la difficulté — c'est l'état remarquable de ses jambes.

Imprégnons-nous maintenant d'une certaine dose d'esprit scientifique, prenons le ton dur et presque professoral du réaliste consciencieux. Çjue pour nous les jambes de ce jeune homme soient de simples pièces d'anatomie ; indiquons ce qu'elles offrent d'intéressant, avec la précision et la voix impassible d'un chei de clinique. Voici donc notre sujet.

En examinant l'apophyse externe de la cheville droite d'un jeune homme, mesdames et messieurs, vous avez pu remarquer une contusion et une écorchure. L'amie, également remarquée une autre contusion sur la lace interne de la jambe gauche, et sur sa face externe, une ecchymose jaune.

Sur le mollet gauche, il y avait deux contusions l'une d'un jaune livide tout en haut du mollet, et l'autre également de date plus récente, d'un rouge frais, avec enflure, et d'aspect inquiétant.

En un moment, toujours sur la jambe gauche (hé, elle est selon une spirale, on aurait dit) (mille et tout en haut du mollet. un état de douleur de rougeur qui n'était pas

DE M. HOOPDRIVER

naturel ; puis, au-dessus du genou, une surface très étendue, présentant l'aspect d'une mosaïque serrée, faite de vingt petites contusions distinctes.

Vous auriez vu la jambe droite meurtrie, elle aussi, d'une façon extraordinaire, et, comme la jambe gauche, surtout aux environs du genou, côte interne... Voilà jusqu'où nous pouvons préciser le détail.

Dans l'ardeur inspirée par ces découvertes importantes, un investigateur passionné eût poursuivi plus loin ses recherches, jusqu'à rencontrer des contusions sur les épaules, aux coudes, et même sur les articulations des doigts.

Notre héros avait, en effet, été frappé, contondue en un nombre extraordinaire d'endroits.

Mais assez de descriptions réalistes pour l'instant; nous en avons assez dit pour servir notre dessein.

Même en littérature on doit savoir ne pas abuser.

•Le lecteur maintenant, se demande, comment un jeune commis qui se respecte en est arrivé à se mettre les jambes, ou, pour mieux dire, le corps entier, dans un si pitoyable état.

Peut-être s'imagine-t-il que notre héros s'est assis devant quelque machine compliquée où H avait engagé ses extrémités inférieures? Devant une batteuse, par exemple, ou une de ces faucheuses enragées...

Sherlock Holmes qui a fait une fin heureuse et convenable après une carrière glorieuse, eût mieux jugé.

Il aurait reconnu instantanément que les contusions du côté interne de la jambe gauche, examinées far rapport aux indices fournis par la disposition des autres écorchures et contusions, amenaient inmanquablement l'hypothèse du choc violent du cycliste à ses débuts sur la selle de la bicyclette et que le délabrement du genou droit témoignait éloquemment des chocs produits par les descentes précipitées, sans motif, et toujours mal préparées.

Une vaste contusion au mollet caractérise d'une façon plus nette encore l'apprenti cycliste, car il n'en est pas un

l'inspecteur aurait examiné une seconde

LA FACTURE (p. 6).

qui n'ait dû subir la mauvaise farce que vous joue la pédale.

Vous croyez conduire votre machine avec aisance, et vlan ! vous vous écorchez le mollet. C'est ainsi que nous passons de l'état d'innocence à la maturité.

Par exemple, deux contusions à cet endroit révèlent un très spécial manque d'aptitudes pour les sports, ce qui ne saurait trop étonner chez une personne peu habituée aux exercices musculaires.

Les ampoules aux mains disent clairement avec quelle convulsion nerveuse le cycliste maintient son équilibre instable.

De déduction en déduction nous arrivons au moment où Sherlock Holmes en vient à expliquer, en invoquant des lésions plus légères, que la machine employée était une vieille mécanique ayant une fourche au lieu d'une charpente « diamant », des pneus à coussinet, fortement

## L'ÉTRANGE A VENTURE

usés à la roue de derrière, et un poids d'au moins quarante-trois livres.

La présentation totale est faite.

Et dans votre esprit vous voyez alors surgir derrière le commis empressé, dans un paysage crépusculaire, deux silhouettes sombres d'hommes et celle d'une machine sur la route de Ro-champton à Putney Hill.

Vous entendez le bruit d'un talon labourant le gravier, puis une voix haletante, qui finit par crier, à tue-tête :

— Virez, virez !

C'est ensuite une course incertaine, indécise ; une sorte de projectile formé d'un homme et d'une machine exécute un détour convulsif suivi d'un écroulement.

Alors on discerne confusément, à travers le crépuscule, le personnage principal de cette histoire assis au bord de la route, se frictionnant la jambe à un endroit, hier intact, et son ami, sympathique mais nullement abattu, s'occupant à redresser les poignées qui ont été faussées.

Ainsi la chaleur du sang se manifeste jusque chez un commis de magasin.

Elle le mène en sens opposé à toutes les conditions que comporte son métier, aux conseils de prudence et d'économie que lui commandent ses ressources, pour lui faire rechercher les salutaires plaisirs de l'effort, du danger et de la douleur.

Et notre premier examen approfondi du vendeur d'étoffes nous fait voir, à l'évidence... l'homme.

Le héros de notre histoire va et vient  
maintenant derrière son comptoir, vraiment  
redevenu commis de magasin, avec  
les bras étendus vers  
là où les divinités attendent qu'  
soient emballés par  
■ n de ■ In reui .

De là il ne gagne on poste officiel.

ai it une pièò di guingan pli é, e1

B'évei tue a en effa< ei li i . < m •-. plj , ntre

un .

Près de lui est un apprenti qui se destine à la même noble profession de commis de nouveautés; ce grand garçon à la figure enluminée, aux cheveux rouges, porte un veston très court, trop court, avec un col très haut.

Il déplie et replie d'un air décidé quelques coupons de cretonne.

Quand il aura atteint vingt et un ans, il pourra, lui aussi, devenir un vendeur en pied, tout comme M. Hoopdriver.

Au-dessus du comptoir, des écriteaux sont suspendus aux barres de laiton ; derrière nos employés se répètent invariablement des rayons regorgeant de paquets blancs étiquetés « Linon, H d B K » (« Mousseline ») etc..

A voir l'air grave et appliqué de Hoopdriver et de son acolyte, vous vous figureriez qu'ils sont tous deux uniquement préoccupés de lisser les tissus, de rendre aux plis leur rectitude. Mais la vérité est tout autre, car ni l'un ni l'autre ne songe au travail machinal de leurs doigts.

Le vendeur rêve au moment délicieux — quatre heures à peine, à attendre — où il lui sera possible d'ajouter quelques contusions et écorchures à la série si bien répartie entre ses membres. L'apprenti, lui, est plus près des longs rêves de l'adolescence, et son imagination le fait chevaucher, armé de pied en cap, tel un chevalier prêt à guerroyer en l'honneur de sa Dame,



en l'occurrence la plus jeune des petites uni i us de la couturière, à l'étage au-dessus.

Cependant le petit inspecteur bouffi ramène brusquement ses commis à la réalité en apparaissant un papier à la main.

Le vendeui redouble d'activité.

L'inspecteur examine les marchandises

en mains.

— Hoopdrivei . dit il, où en est on avei < es guingans ?

I [oopdi i\ . i . qui ie\ îent d'un voyage exl raordinaire où il a triomphé des incertitudes de la descente, répond :

Ça ne va pas trop mal, monsieur, mais pour les grandes raies, ça traîne.

I 'm ipe< ti m \ i.nt e pla< ei parallè-

|i nu nt au COMptOÛ

A\t / vous pen i à une date pai ti« culière pom vos va< ances,

DE M. HOOPDRIVER

Hoopdriver taquine quelques brins de sa moustache.

— Non, pourvu que ça ne soit pas trop tard, naturellement, monsieur.

— D'aujourd'hui en huit, cela vous irait-il ?

Hoopdriver se raidit, l'air méditatif, en tenant fortement serrés dans ses mains les coins des plis du guingan.

Sa figure trahit éloquemment le conflit de ses réflexions.

Aura-t-il assez d'une semaine pour finir d'apprendre ? That is the question.

S'il n'accepte pas, Briggs prendra son tour la semaine prochaine, et il devra, lui, attendre jusqu'en septembre, où le temps est souvent incertain.

Hoopdriver est naturellement de dispositions optimistes : tout le monde est ainsi dans la nouveauté.

Sans quoi, où donc cette honorable corporation prendrait-elle la foi qu'elle manifeste dans la beauté, le bon teint et la fraîcheur éternelle

des marchandises invariablement vendues comme supérieures ?

Enfin, la décision se précise. M. Hoopdriver acquiesce, et pensant au bon air pur qu'il va respirer, il ponctue :

— Ça me fera beaucoup de bien.

Le dé en est jeté. L'inspecteur prend une note et va ensuite trouver Briggs des « complets » au comptoir suivant dans la hiérarchie rigoureuse des rangs, à YEmporium de la Draperie.

M. Hoopdriver, pris de spasmes intermittents, tantôt égalise frénétiquement son guingan, tantôt tombe en de langoureuses méditations, tandis qu'il place sa langue dans le trou de sa dent de sagesse cariée.

## DE SES JAMBES (P

Ce soir-là à souper, les propos relatifs aux vacances prédominèrent.

M. Pritchard parla de l'Ecosse, miss Isaacs vanta bruyamment Betwsy-Coed.

M. Judson manifesta un intérêt de propriétaire pour Norfolk Roads.

— Moi, dit Hoopdriver quand vint son tour, parbleu ! je viens pour la bicyclette.

— Vous n'allez pas vous entêter à  
monter tout le temps votre terrible machine, demanda miss Howe, du rayon des costumes.

— Moi, parfaitement ! fit Hoopdriver d'un ton aussi calme que possible, et tirant sa maigre moustache . Je pars en excursion cycliste le long de la côte sud.

— Bien, monsieur Hoopdriver.

Tout ce que je désire, c'est que vous ayez du beau temps, dit miss Howe, et que vous

ne ramassiez pas de trop néfastes Celles.

— N'oubliez pas la teinture d'arnica dans votre valise, dit le petit commis au grand faux col.

Il avait assisté à un des essais du cycliste, sur la côte de Putney Hill.

— ■ Vous, fermez-moi ça, dit M. Hoopdriver, en regardant fixement et d'un air menaçant le jeune commis.

Puis il ajouta tout à coup d'un ton dédaigneux .

— Pot de confiture !

Ensuite, s'adressant à miss Howe :

— Je commence à m'y tenir assez bien, maintenant.

A tout autre moment, Hoopdriver eût gardé plus longtemps rancune au jeune

## r> L'ÉTRANGE AVENTURE

commis pour ses intentions satirique?, mais il avait l'esprit trop occupé par l'excursion projetée pour être accessible à de menus détails d'amour-propre.

Il se leva de table assez tôt, afin d'avoir une heure entière pour s'adonner à des exercices sportifs désespérés sur la route de Ro-champton, avant la nuit. Puis il monta dans sa chambre, et, si le gaz n'y avait été éteint, selon le règlement, vous eussiez pu voir le commis, assis sur le bord de son lit, et frictionnant machinalement avec de l'arnica une plaie nouvelle, toute vive, sur le genou, tandis qu'il essayait de lire une carte routière du sud de l'Angleterre, à la clarté de la lune...

Briggs, des «complets •>, qui était son camarade de chambre, fumait dans l'obscurité, accroupi sur son édredon.

Briggs, qui n'était jamais de sa vie monté sur un bicycle quelconque, compatissait fort à l'inexpérience de Hoopdriver, et ju-

geait convenable de lui donner les conseils qui lui venaient à l'esprit.

— Ayez soin de graisser à fond votre machine, disait Briggs. Emportez un ou deux citrons. Ne vous surmenez pas à mort dès le premier jour, et tenezvous droit. Ne perdez jamais le contrôle de votre machine, et faites sonner le grelot toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Faites attention à tout, et il ne vous arrivera rien de sérieux, je vous en donne ma parole, Hoopdriver.

Il retombait une minute dans le silence, n'en sortant guère que pour jurer après a | i]

Puis il revenait sur les recommandations techniques :

Évitez de passer sur les chiens,

Hoopdriver, évitez-le à tout prix. L'une

que '■ ou pui i < z faire,

m un < bien. Que votre

nia < hine ne i fau e pa ' L'autre jour,

eu un homme tué | arce que sa

mai hine l'e i faussée. Ne rasez pas les

bord -l i' Ne i m niez pas sur

l'allée des piétons 1 1 nez votre droite .1 i . ., n'apercevez une ligne de I ram • .m nez au carrefour le plu \ voi In . t prenez une i ne parallèle... Allume/. toujours avant qu'il fasse nuit. Peu

que vous fassiez attention à ces petites choses-là, Hoopdriver, il ne vous arrivera rien de grave, je vous en donne ma parole.

— Vous avez raison, dit Hoopdriver.

Bonne nuit, mon vieux.

Il y eut un instant de silence, où l'on n'entendit que le bruit fait par la pipe juteuse de Briggs.

Hoopdriver s'endormit, mais pour remonter aussitôt sur sa machine, et, je dois le dire, il voyageait dans le pays des songes avec infiniment plus de facilité que sur la route de Rochampton. Cette fois, à peine en selle, il fut ramené au point de départ... Un obstacle.... Qu'était-ce donc ?

— Ne graissez jamais le guidon, c'est fatal, dit une voix venant d'un rond lumineux bien dessiné. Et nettoyez chaque jour la chaîne avec de la mine de plomb. Pour peu que vous fassiez attention à ces petites choses-là...

— Que Dieu nous aime ! dit Hoopdriver en tirant le drap jusque sur ses oreilles.

## CHAPITRE

L'Excursion de M. Hoopdriver

Ceux-là seuls qui triment pendant

six jours sur sept, toute l'année, à l'exception d'une brève et brillante période d'une quinzaine de belles journées d'été, connaissent l'exquise sensation que donnent les premières heures de vacances.

Toute l'insipide et fatale monotonie qui vous entourail se dissipe soudain.

Il >, chaînes tombent de vos pieds.

Vous devenez, tout à la fois, maître de vous même et de toutes les heures qui font partie de ce premier Ion d'oi ivi ti

Vous pouvez aller où il vous plaît .

ne dire à personne « monsieur ou ma dame », ne plus i avoir votre k\ ers d'habit hérissé d'épingles, vous pouvez abandonner votre éternelle jaquette noire et

)£ M. HOOPDRIVER €

porter la couleur que votre cœur préfère, enfin vous êtes un homme.

Vous rognez sur votre sommeil, et même vous écoutez les repas qui semblent empiéter sur ces moments exquis.

Désormais, inutile d'endosser, avant le déjeuner, un vieil habit pour épousseter, astiquer, mettre en bon ordre un magasin sans vie, derrière ses volets, et comme voilé par les housses nocturnes.

Plus de cris impérieux de : « Hoopdriver, dépêchons-nous! »

Plus de repas hâtifs, plus d'assommantes complaisances pour de vieilles femmes capricieuses! Et cela pendant dix jours de bonheur.

## QUI ONT ÉTÉ FAUSSÉES (P

La première matinée est de beaucoup la plus belle, car vous tenez toute votre fortune entre vos mains.

Par la suite, survient un souci, un spectre qui ne se laisse pas conjurer : c'est le spectre du retour, c'est l'ombre de la rentrée, la pensée d'être remis en cage pour douze autres mois, spectre qui fait sur le soleil d'été une tache de plus en plus noire, au fur et à mesure qu'approche la dernière journée de vacances. Mais la première matinée de ces dix jours n'a point de passé et dix jours paraissent l'équivalent de l'infini.

- Pour Hoopdriver, cette première matinée annonçait un beau jour plein de promesses magnifiques, car le ciel était d'un bleu foncé et profond, avec d'éblouissants entassements de nuages blancs, ça et là.

On eût dit que des faneurs célestes avaient ramené les nuages de la nuit dernière pour en faire des meules et en charger quelque charrette.

Il y avait des merles sur la route de Richmond et une alouette sur la lande de Putney.

L'air était rafraîchi par la rosée qui scintillait sur les feuilles et le gazon.

Hoopdriver avait déjeuné de bonne heure, grâce à la complaisance de Mrs Gunn !

Il avait roulé sa machine jusqu'à Putney Hill, et son cœur chantait dans sa poitrine.



A mi-côte, un chat noir aux ébats fantaisistes, rentra au logis d'un bond à travers la route, et disparut sous une porte.

Toutes les grandes maisons rouge brique derrière des massifs et des arbres variés avaient encore leurs volets fermés, et Hoopdriver n'aurait changé sa place avec aucun des êtres qui dormaient derrière, lui eût-on donné cent livres.

Il avait revêtu son complet brun de cycliste, un beau costume avec veste en norfolk, de trente shillings, et ses jambes — ■ ses jambes martyres — sous de gros bas à carreaux, minces aux pieds, épais aux jambes, étaient tout à fait consolées des cruels assauts qu'elles avaient enendurés.

Un emballage coquet en toile améri-

## ^ L'ÉTRANGE AVENTURE

raïne, fixé derrière la selle, contenait ses effets de rechange.

Le grelot, le guidon, la lanterne, bien qu'un peu piqués de rouille, brillaient à éblouir, au clair soleil levant.

Au sommet de la côte, après une seule tentative infructueuse, Hoopdriver se mit en selle, et l'air imposant, conservant, en dépit d'une certaine vacillation, une réserve prudente dans son allure, décrivant même de belles courbes, il commença sa grande excursion à bicyclette le long de la côte sud de l'Angleterre.

Il n'allait pas vite, il n'allait pas droit.

Un critique exigeant eût trouvé qu'il ne montait pas bien, mais enfin il roulait avec ampleur, employant toute la largeur de la route et rasant même de temps à autre le trottoir.

Il n'avait encore rencontré personne, n'avait été dépassé par personne, car la journée commençait à peine... La route était libre, mais Hoopdriver comptait si peu sur son habileté, qu'il était décidé à descendre de sa machine dès qu'il apercevrait quoi que ce soit qui ne fût pas monté sur des roues.

Les arbres projetaient des ombres très allongées en travers de la route.

La lumière du soleil matinal était comme une flamme ambrée.

Au croisement des routes sur le haut de la côte de YVest-Hill, près de l'abreuvoir, Hoopdriver tourna dans la direction de Kingston et se mit en devoir de gravir le petit bout de montée

Un garde-chasse de la lande, en jaquette de velours, homme matinal, remarqua la peine que prenait ce cycliste, tandis que la tête d'un voiturier se montra au-dessus de la croupe.

À cette vue, M. Hoopdriver, qui venait même au système qu'il s'était imposé, s'arrêta tout d'un coup à

Il tira le frein, la machine s'arrêta, Hoopdriver demanda soudain

qu'il fallait faire de sa jambe droite pour la tenir, lui dit-il. Il lui dit qu'il fallait la tenir le plus longtemps possible. ■ dit-il. ■ la pédale de gauche.

La droite balança l'air

Aloï ■ il faut bien du temps pour aller donner des gestes qui durent un

— le cycliste sentit que la machine penchait fortement à droite. Le centre de gravité agissait déjà tandis qu'il combinait un plan d'action.

Il était encore indécis, quand la machine l'entraîna par terre; il se trouva à genoux sur elle et éprouva une vague sensation de brûlure au mollet.

Ce désastre advint à l'instant même où il arrivait devant le garde-chasse.

Quant à l'homme qui conduisait la charrette, il s'était approché pour contempler de plus près la catastrophe.

— Ce n'est pas comme ça qu'on descend, observa le garde-chasse.

M. Hoopdriver ramassa la bicyclette.

La poignée était faussée une fois de plus.

Il marmonna quelque chose à demi-voix, se voyant contraint de dévisser cette maudite mécanique.

— Ce n'est pas comme ça qu'on descend, répéta le garde-chasse après un silence.

— Je le sais bien, répliqua M. Hoopdriver d'un ton aigre, déterminé à ne tenir compte à aucun prix de la nouvelle écorchure qu'il sentait bien au mollet.

Il déboucla la trousse afin d'en tirer une clef anglaise.

— Puisque vous savez que «c'esl pas comme ça qu'on descend, » pourquoi nous y prenez-vous comme ça? reprit le gardechasse comme pour engager une discussion amicale.

M. Hoopdriver saisit sa clef et l'approcha de la poignée

Il était vexé .

Ça, c'est mon affaire, je suppose, dit-il, en ferrailant avec la clef.

( et cette extraordinaire dépense d'effort lui fit trembler les mains d'une manière désolante.

Le jeune homme prit un air méditatif, en faisant tout son possible pour se débarrasser de sa canne de la main

son dos.

Vous avez cassé votre poignée.

Il le dit, à ce moment la clef laissa échapper un roulement et M Hoopdriver, exaspéré, ne put contenir un juron grossier.

C'est des affaires <|il y a>ent bien du mal à s'en débarrasser. Il faut le garder»

DE M. HOOPDRIVER ^

L'APPRENTI A LA FIGURE ENLUMINÉE, AUX CHEVEUX ROUGES, PORTE UN VESTON TRÈS COURT, AVEC UN COL TRÈS HAUT (P. 8).

— Oui, bien du mal.

M. Hoopdriver donna à l'écrou un tour de travers, et se redressa soudain. Il tenait la roue d'avant entre ses genoux.

— Je serais bien aise, dit-il en accentuant chaque mot, que vous ne restiez pas ainsi à regarder.

Puis, de l'air d'un homme qui a prononcé un ultimatum, il remplaça la clef dans la trousse.

Le garde-chasse ne bougea pas. A peine leva-t-il les sourcils, mais il regarda avec plus d'attention que jamais !

— Vous êtes un fameux sauvage, reprit-il lentement, pendant que M. Hoopdriver saisissait les poignées de sa machine, et se tenait prêt à y remonter dès que la charrette serait passée.

Un flot d'indignation méprisante grandissait lentement mais sûrement chez le garde.

— Pourquoi ne voyagez-vous pas sur un chemin privé, ou chez vous, même, s'il n'y a pas moyen de vous parler ? demanda-t-il, voyant maintenant à qui il avait affaire. Est-ce qu'on ne peut pas risquer une remarque au passage, monsieur Susceptible ? Est-ce que je ne suis pas digne de vous parler ? Hé ! Est-ce que vous seriez devenu de bois tout à coup ?

M. Hoopdriver avait les yeux étroitement fixés sur l'horizon et semblait tout raidi d'émotion contenue.

Autant eût valu dire des injures aux lions de Trafalgar square. Mais le garde-chasse sentait que son honneur était en jeu.

— Gardez-vous bien de lui faire des remarques, à celui-là ! cïïa-t-il au charretier qui se trouvait alors à leur niveau. C'est sans doute un duc « tout reluisant ». Ça ne cause à personne au-dessous du rang de comte. Ça sort de Windsor. C'est pourquoi ça porte son arrière-train avec tant de fierté. De l'amour-propre ! Je crois qu'il en a une telle charge qu'il est obligé d'en mettre une partie dans ce paquet, de crainte d'en crever !

Mais M. Hoopdriver n'en écouta pas plus long.

Il sautillait avec ardeur le long de la route, faisant un effort convulsif pour se remettre en selle.

Il manqua la pédale une fois, et lança un second juron à la grande joie du garde. — Oh ! hisse ! oh hisse ! fit le garde. Un instant plus tard, M. Hoopdriver démarrait, et après une terrible embardée de la machine, se trouva hors de portée de la voix du garde-chasse.

M. Hoopdriver n'eût pas demandé mieux que de tourner la tête pour jeter un regard victorieux à son ennemi, mais d'ordinaire, toutes les fois qu'il essayait ce mouvement, il virait brusquement et perdait l'équilibre.

Il dut se borner à se représenter l'indignation du garde racontant l'aventure au charretier et il tâcha de mettre autant

de dédain qu'il put dans son allure en s'éloignant.

Il continua à rouler sinueusement sur la pente, le long de la mare, puis sur la petite montée qui gagne la crête de la colline d'où l'on descend ensuite dans la vallée de Kingston.

La psychologie du cycliste a ceci de spécial qu'il pédala d'autant plus droit, d'autant plus aisément que l'agitation qu'il ressentait encore distrayait son esprit de la crainte constante d'une chute, crainte qui l'avait jusqu'alors paralysé.

Pour conduire honnêtement une bicyclette, il faut avoir le même levier que pour mener à bien une intrigue d'amour. Ce levier n'est autre que la foi en soi-même.

Soyez persuadé que vous pouvez accomplir une chose, la voici faite. Ayez de l'incertitude, vous y useriez votre vie sans résultat.

Peut-être vous imaginez- vous que maintenant qu'il roulait, Hoopdriver nourrissait de la rancune ou du remords à l'égard du garde-chasse, de la rancune pour ce persistant conseiller, ou di remords à cause de son ridicule accès de mauvaise humeur. Non point, Hoopdriver avait le cœur vide de ces deux sentiments. Il se livrait tout entier à l'extraordinaire allégresse éclosée en lui depuis le matin.

La pensée qu'il était en vacances avait repris tout son empire avec un redoublement de force.

Au 50<sup>me</sup> de la î ôte il plaça ses pieds sur les reposons, et conserva une allure modérée pour de» endre < ette pente favorable. Il fa plaisir nom-eau brillail dans ses yeux, révélant une en-sation tout autre et plus forte que la jouissance de fendre l'air vil et doux (lu matin,

Il avança le pouce et le fil tintes le grelot pour manifester excès de joie,

• un du» . un «lu- tout reluiant . ■■■ s.- murmurait .1 lui même M Hoopdrivei en planant à la de» ente

Il reprenait plus haut

C'est là du» , un du< tout reluiant ' .1 oui rit la boue ne pouvait rire à bon aise.

1 , : i. h avait déjà qu'il avait un air

comme il faut. Mais à tout à

....iale avait 6U h vidente qu'un de < e

## §► L'ÉTRANGE A VEh 1 I TRE

rustres lui-même l'avait remarquée. Combien il se sentait loin du rayon des « articles de Manchester » !

Le commis de nouveautés Hoopdriver, le pauvre petit rouage commercial, avait disparu pour faire place à un gentleman, à un homme de plaisir voyageant avec un billet de banque de cinq livres, deux souverains et quelques pièces d'argent réparties habilement sur divers points de sa personne.

A tout prendre, il valait bien un duc, bien qu'il ne fît pas précisément partie de la pairie. Involontairement, en songeant à son argent, la main droite de Hoopdriver lâcha la poignée et se porta à son gousset.

Il fut immédiatement rappelé à la réalité par une soudaine déviation de la machine vers le cimetière qu'il côtoyait.

— Brrr ! J'ai passé bien près de cette moitié de brique. Est-il possible qu'il y ait dans ce monde des brutes assez malfaisantes pour mettre des obstacles pareils sur la route. On devrait faire un procès à quelques-uns de ces idiots; les autres se tiendraient pour avertis.

La boucle de la trousse ne frottaitelle pas contre le pare-boue! Comme les roues ronflaient joyeusement !

Dans le cimetière régnait une paix profonde et un grand silence, mais la vallée s'éveillait et les fenêtres grinçaient en s'ouvrant à grand bruit.



Un chien blanc sortit d'une de ces maisons et aboya derrière le cycliste.

Hoopdriver atteignit, presque hors d'haleine, le bas de la côte de Kingston et poussa de l'avant.

Arrivé au milieu de la montée, il dépassa une tapageuse voiture de laitier.

Deux hommes en guenilles et portant des paquets le croisièrent rapidement

Hoopdriver fut comme aincu que c'étaient des cambrioleurs qui portaient chargés de leur butin.

En .11 1 1\ au haut de la côte de Kingston, Hoopdriver commença à éprouver une « ,-> lourdeur dans le genou, mais il remarqua en même temps qu'il allait plus droit que jamais.

Il .<• j.l.iiii d'aller droit effaça vite de premières lésions de fatigue.

Il h ( ,i\ alieut appaît ,

|>JE M. HOOPER DRIVER <§

Hoopdriver le dépassa, bouleversé jusqu'au fond de l'âme de sa témérité. Puis il descendit la côte jusqu'à Kingston, au bruit métallique de la clef anglaise qui battait contre la burette à huile, dans la trousse. Il dépassa, sans subir aucune mésaventure, la carriole d'un fruitier et une charrette de bûches qui se traînait lourdement.

Et à Kingston, Hoopdriver vit un spectacle qui devait lui donner une sensation exquise.

Deux jeunes gens, bâillant, vêtus de vieilles jaquettes noires, avec de sales foulards blancs autour du cou, s'empressaient pour décrocher les volets, apportaient planches, caisses et cartons pour disposer l'étalage.

C'était justement son occupation de la veille, à lui, Hoopdriver ! Mais aujourd'hui n'était-il pas un duc, un duc tout reluisant ? N'apparaissait-il pas sous cet aspect au commun des mortels ?

Puis il tourna l'angle de droite, fit tinter furieusement sa clochette, et enfila la route de Surbiton.

Vive la liberté ! vivent les aventures !

De temps à autre, il assistait au réveil d'une maison qui, ouvrant ses volets, le regardait passer curieusement, tandis qu'à sa droite, sur un mille et plus, la Tamise scintillait au soleil. Vous auriez pu alors parler à Hoopdriver de la joie de vivre !

Et pourtant, une sensation de crampe d'abord furtive mais qui s'accentuait rapidement, gagnait les genoux et les mollets de notre héros et s'imposait à son attention.

## **CHAPITRE III**

L'Episode humiliant de la jeune dame en gris.

Vous avez compris sans doute que M. Hoopdriver n'était point un de ces jeunes gens qui mènent la vie à grandes guides.

Eût-il été le roi Lemuel, il n'aurait pas mieux mis à profit les instructions maternelles. Il considérait les femmes comme ayant

droit à force marques de respect et d'attentions empressées, mais il pensait qu'il était prudent de s'en tenir éloigné comme d'un danger.

Aussi était-ce une grosse affaire pour lui que de conduire à l'église, le dimanche, une des demoiselles de magasin.

Bien peu de jeunes gens modernes eussent mérité moins que lui l'épithète d'effronté et d'entreprenant.

Mais je me suis souvent dit que sa bicyclette devait être faite du métal dont on trempe les épées.

Et vraiment, c'était une machine qui avait un passé.

M. Hoopdriver l'avait achetée de seconde main chez Hare, à Putney; en réalité, elle avait dû être conduite par bien des mains avant d'appartenir à cette seconde main-là ; et Hare fut singulièrement abasourdi d'avoir trouvé à vendre une telle antiquaille.

Il assura qu'elle était en parfait état, de construction un peu démodée, il est vrai, mais il garda un profond silence sur la valeur morale de l'objet.

Elle avait sans doute commencé sa carrière avec un poète, et peut-être, en ses jours de jeunesse avait-elle été la bicyclette d'un véritable don Juan !

(Quiconque s'est jamais assis sur une bicyclette d'une marque quelconque témoignera que ces machines ont une tendance inexplicable à prendre de mauvaises habitudes et... à les garder.)

Ce qui est certain, c'est que la bicyclette d'Hoopdriver fut saisie d'une agitation convulsive des plus violentes, dès qu'apparut la « demoiselle en gris ».

Elle commença aussitôt à se livrer à des embardées absolument sans précédent, autant que Hoopdriver pouvait en juger.

Elle manifestait de la façon la plus évidente un goût prononcé pour les sinuosités.

De plus, Hoopdriver sentit que sa casquette ne tenait guère sur sa tête, et que dans un instant il ne pourrait plus reprendre son souffle.

## r> L'ÉTRANGE AVENTURE

La a jeune dame on gris» montait aussi à bicyclette.

Elle portait une toilette d'un joli gris bleuté; le soleil l'éclairant en arrière, dessinait sa silhouette tout en or, laissant le reste dans l'ombre.

Hoopdriver s'aperçut vaguement qu'elle était jeune, élancée, brune, avec un teint coloré et des yeux brillants.

Il fut étonné de la forme insolite de sa robe, bien qu'il connût par ouï-dire, ce genre de vêtement qui, à coup sûr, venait de France.

Les poignées de sa bicyclette resplendissaient.

Un rayon de lumière tomba sur le grelot et le rendit éblouissant.

Elle gagnait la grande route par un chemin qui desservait les villas de Surbiton. Elle allait à peu près à la même allure que M. Hoopdriver.

Selon toutes les apparences, ils allaient se rencontrer au prochain carrefour.

Hoopdriver, à cette vue, se sentit tirailler par mille idées contradictoires. D'abord, en comparaison de sa grâce, il avait une façon ridicule de se tenir. Ensuite ne ferait-il pas mieux de s'arrêter tout de suite, en feignant quelque accident à sa machine? Mais alors il fallait s'exposer aux chances d'une descente.

Et il évoqua le récent souvenir de Putney Hill.

D'autre part, qu'adviendrait-il s'il persévérerait jusqu'au bout ?

Aller très lentement, c'était renoncer à sa qualité d'homme, se traîner à la suite d'une simple éc olière.

En outre, elle n'allait pas à une grande

s'il se jetait .i sa rencontre, en em ployant toute la route â d  
inei des vrilles de vigne, < e sérail être pressant d'un.: façon gro  
i< re

Mieux valait Lui lai sei une toute petite

pla< e.

- il 1,11 i .ni seulement à lâcher les

poignées, H pourrai! pa 1 1 près d'elle

.,,,. moi du. 1 1 en soulevant on < napeau,

M .. I , I I. g( I que l'l II ahlt, il Hllllal!

poui évoqui i une idéi d'< nt< rrement.

Pendanl i e i< tnp , le mai him rappra baient ( >u< I ri

Elle regardait.

Elle avait le teint animé. Elle était svelte, avec des yeux très vifs.

Ses lèvres rouges étaient eut l'ouvertes, peut-être parce qu'elle avait fait un long trajet, mais plutôt parce qu'elle souriait légèrement. Et son costume était le costume « rationnel ».

Tout à coup se fit sentir avec une exigence pressante le besoin de sortir brusquement de la situation.

M. Hoopdriver joua convulsivement des pédales dans l'intention de dépasser la dame en gris.

Il heurta violemment quelque chose en fer-blanc qui se trouvait sur la route. L'objet vola entre la roue de devant et le pare-boue.

Et Hoopdriver vira complètement de son côté à Elle. Sa machine était-elle donc possédée du diable ?

A ce moment suprême, il comprit qu'il eût mieux fait de descendre.

Il donna un élan enragé et essaya de virer dans l'autre sens.

Puis, comme il lui sembla qu'il tombait, il remit les poignées en droite ligne, en inclinant à gauche, par un mouvement instinctif... et toucha la roue de derrière de la bicyclette de la jeune fille.

Seule, la bordure de la route l'arrêta. Hoopdriver se maintint miraculeusement, et se retrouva bondissant sur le pavé, entraîné en droite ligne vers une palissade neuve.

Il s'y heurta cette fois avec une violence terrible et nu lani é hors de sa selle.

Sans lâcher sa machine, il se mil à gambiller de droite et de gauche et compléta ces burlesques exercices d'acrobatie en s'asseyanl sur le gravier, les pieds entre la fourche el le cadre de la mai lune.

Le choc final l'ébranla de î pieds à la tête.

il resta dans cette misérable posture, i, grel tant de ne s'être point cassé Le cou, maudissanl plus vivement en< ore le jour

cm il | tait né.

l .1 gloire de La \ ie s'était e\ anouie ! < )ù don <• i il, i e due. < , - duc tout reluisant ! Au diable ces femme qui poi tenl « ulot te . "m v raiment ' I loopdi iver entendit un i apide m< \w\ ement . le bi uît sec

DE M. HOOPDRIYER

d'un frein, le piétinement d'une descente, et la demoiselle en gris apparut, tout près de lui. sa machine à la main.

Elle avait tourné court et s'était approchée du lamentable Hoopdriver.

— Vous êtes-vous fait mal ? demandât-elle, sous le chaud soleil qui lui éclairait maintenant la figure.

en lui épargnant la nécessité de lui dire miss.

Il sentait que le terme était impropre, mais une habitude invincible le lui avait implanté dans la mémoire.

— J'ai voulu vous dépasser et j'ai pris le mauvais côté.

— C'est plutôt à moi de regretter...

— Mais c'est ma mauvaise façon de virer. .

— J'aurais dû m'apercevoir que vous étiez encore novice, dit-elle avec un léger

ÉVITEZ DE PASSER SUR LES CHIENS, HOOPDRIVER, LUI DISAIT BRIGGS, ÉVITEZ-LE A TOUT PRIX, QLE VOTRE MACHINE NE SE FAUSSE PAS (P. IO).

Elle avait une jolie voix claire, virginale.

Elle était d'ailleurs très jeune, presque une enfant, en somme, et elle montait si bien ! Quelle humiliation ! M. Hoopdriver se releva aussitôt.

— Pas du tout, dit-il, l'air un peu confus.

. Il s'aperçut aussitôt avec dépit que les traces de gravier sont peu faites pour embellir un complet de norfolk.

— Je suis vraiment désolé...

— C'est ma faute, interrompit-elle,

ton de supériorité, mais vous alliez si droit en suivant cette route...

Elle était vraiment... oui, diablement jolie.

M. Hoopdriver franchit le Rubicon et lorsqu'il reprit la parole, il y avait dans sa voix un faible, un très faible parfum d'aristocratie.

— C'est ma première excursion, à bien compter... mais ce n'est point une excuse pour ma... pour ma maladresse.

— Votre doigt saigne, dit-elle brusquement.



## r> L'ÉTRANGE AVENTURE

Il s'aperçut que son poignet était

— Je ne sentais rien, dit-il, se montrant homme.

< in ne sent rien en commençant. A\ z-vous du taffetas gommé ? Sinon... Elle mit sa machine en équilibre contre son corps.

Mlle axait une petite poche de côté, d'où elle sortit un mince paquet de taffetas gommé; puis prenant une paire de ciix dans un étui, elle coupa une large de...

Hoopdrivér eut une envie de prier la demoiselle de coller elle-même le taffetas. Il se contint.

.Merci, dit-il.

— La machine n'a pas de mal ? demanda-t-elle en regardant l'objet qui traînait à terre, et en s'apprêtant à remonter.

Pour la première fois, Hoopdrivér ne fut pas lier de sa machine.

Il fit demi-tour et se mit en devoir de la ramasser, mais quand il regarda pardessus son épaule, la demoiselle était pà ii -.

— Oui ! fit M. Hoopdrivér, cette fois liis fichu. On peut dire que je suis lâché !

Il était raie, qu;,u<l il se livrait à ces soliloques, que son langage eût pour parure un raffinement aristocratique.

Là tėti luî tournait.

I il'- créature huiflàine, charmante, inconnue, avâil brillé sur son horizon, et maintenant voici qu'elle s'écartait de nouveau de

sa vie. La folie des vacances lui brûlait le sang, il ne VO3 ail plus qu'elle n'ait tout autour d'elle; instantanément, il pousse à la barre ( \lette et tâcha de s'y installer à la hâte.

[nsui

Nouvel i iioi t .

le diable m'emporte, jamais je n'ai riv< rai ■ ■ • i nfourchei i onvenable m. -ut «'lie mai hin< Elle va tout en le ' oui dans un i i ut I ayons encore. Ali ! la i édale I zigzague ' non v i t . etti i - i

il :u n loi t. m» ni i. | oigrn i , e1 iii« l'na la I

Il la rattrapait i rail

Cette véhémence situation rapj «Lut L<

âges primitifs ; ici encore l'homme l'emportait un instant sur la créature civilisée, sur le commis de nouveautés.

Hoopdriver poussait les pédales avec une violence archaïque.

Elle disparut au détour de la route.

Il fit un effort titanesque. Et que lui dirait-il quand il l'aurait rejointe ? Cela le troubla d'abord fort peu.

Comme elle était belle dans la rougeur que lui avait donnée l'effort de la marche ! Elle respirait un peu vite, mais quelle élasticité, quelle rapidité !

Mais que lui dirait-il } C'était grave !

Et il ne pourrait la saluer sans s'exposer à répéter sa première maladresse.

C'était une jeune dame, une jeune dame pour tout de bon. Impossible de s'y tromper : rien en elle ne rappelait ces demoiselles de magasin quelconques.

Il n'est pas au monde de dédain comparable à celui que professent les commis de magasin à l'égard des demoiselles de magasin, si ce n'est le dédain de ces demoiselles pour ces messieurs.

Il sentait encore aux genoux un engourdissement, qui ne cessait un peu que pour reprendre de plus belle.

— Puis-je demander à qui je suis redevable ? balbutiait-il tout essoufflé, comme pour s'exercer.

Heureusement, songeait-il, que j'ai mon [>oi t" < .i\ tes .i\ ec des cai tes à un shilling le cent, des cartes de visite à la minute.

Hoopdrivér commençait à manquer] de souffle.

La route était certainement un peu dure .i monter; enfin il toui na le coude, vit un long ruban de chemin et là-bas une silhouette gi ise qui s'effaçail ,

Il en .1 les dents.

A\ ait-il gagné du teii, un ?

Singe sui le gi il ' brailla un gamin, l [oopd] ivei i< doubla d'< [foi ts, Sa respiration devenail plus bruyante,

Sa direction eu1 i i ■ de fei meté. 11

joua de l,i i 1 dale avec une \ éi [table [ré

I in goutti d U( ni lin eut i ,i dans

l'œil, m n. mie comme un ai ide

il n' ,i\ .m | ia ,i due le « ontraire, la

1>E M. HOOPDRIVER ^

M. HOOPDRIVER AVAIT ROULÉ SA MACHINE JUSQU'A  
PUTNEY-HILL ET SON CŒUR CHANTAIT DANS

## **SA POITRINE (P. II**

route montait. Tout son organisme se mit à protester.

Un suprême et terrible effort lui rit tourner un nouveau coude, et lui montra un nouveau ruban de route ombragée, où ne se voyait qu'une voiture de boulanger.

Sa roue de devant jeta un cri aigu.

— Oh ! Seigneur ! dit Hoopdriver en ralentissant.

En tout cas, Elle n'était plus en vue.

Il descendit avec difficulté et il lui sembla un moment que ses jambes étaient en tortillons de coton.

Il cala sa machine sur le bord gazonné du chemin, et s'assit, en nage.

Ses mains étaient toutes déformées par les veines gonflées et agitées de secousses visibles.

Son haleine passait avec un son visqueux.

— J'en suis aux premiers débuts de l'entraînement, remarquait-il.

Ses jambes étaient devenues de plomb.

— ■ Je ne me trouve pas aussi en forme que si j'avais mangé une bouchée.

Aussitôt, il fourra la main dans sa poche de côté et en tira un porte-cigarettes nouveau/nodèle et un paquet de cigarettes marque Vansittard, « au Hareng rouge. »

Il garnit le porte-cigarettes.

Puis ses yeux se portèrent sur le dessin quadrillé qui faisait l'ornement de ses bas neufs ; il lui sourit avec satisf action , jusqu'à ce que son visage prit une expression, vague indice d'une profonde méditation.

— C'était une jeune fille superbe, dit-il, je me demande si je la reverrai jamais... Et avec ça, elle montait à la perfection. Que peut-elle bien penser de moi ?

Les mots de duc, de duc tout reluisant flottaient dans son esprit et lui donnaient une certaine sensation de soulagement.

Il alluma une cigarette, tout en réfléchissant.

Il ne levait pas même les yeux quand passaient des véhicules.

A quoi ça sert-il de penser à tout ça ? Je ne suis qu'un méchant commis de nouveautés.

Pour dire la vérité, ce ne fut pas le mot de méchant qu'il employa.

L'affabilité sans bornes des employés de magasin n'est qu'un vernis superficiel qui dès le soir est terni par les conversations triviales du dortoir en commun.

Il se leva et se mit à conduire sa machine dans la direction d'Esher.

La journée continuait splendide ; les haies, les arbres et la vaste campagne enchantaient son regard, lassé par les spectacles de la ville. Mais il éprouvait une sensation assez différente de son enthousiasme du départ.

— Regardez le gentleman à la belle bicyclette, dit une garde-malade à un personnage placé dans un fauteuil roulant.

Cela lui causa un agréable soulagement.

— Duc, duc tout reluisant, gentleman à la belle bicyclette ! je n'ai donc pas l'air si panne, se dit-il.

— Je me demande... je serais bien aise de savoir !...

Il se rassurait en suivant la trace laissée par son pneu à elle, trace allant droit devant lui. Aucun autre pneu n'avait parcouru la route ce matin-là.

Certes, il pourrait très bien se faire qu'il la revît encore, — lorsqu'elle reviendrait. Devrait-il essayer de lui dire quelque chose de bien tourné ?

Il se mit à bâtir des hypothèses sur la situation de la jeune fille d'après son aspect.

Probablement c'était une dame de ce nouveau genre» que l'on critiquait sans doute à tort, lui tout cas, c'était une dame I Et de la classe riche, encore!

Sa machine avait dû coûter au moins

Vingt livres.

S< peu ée n brou èrenl chemin pour " li' i quelque temps à  
L'apparence extéi ieure de la jeune pei onne.

-.1 jupe < iilotte ne lui fai ail pas le moins du inonde l'eff< I à \  
iolei L'esthétique féminine.

g> L'ÉTRANGE AVENTURE

Toutefois il rejeta avec dédain l'idée de devenir un coureur de  
fortunes.

Puis ses pensées s'échappèrent par une tangente, et il songea à  
déjeuner à la prochaine auberge.

## **CHAPITRE IV Sur la route de Ripley**

Quand les temps furent accomplis, M.

Hoopdriver passa près de la ligne de Granby à Esher, et  
comme il arrivait sur le pont du chemin de fer, il aperçut l'au-  
berge en face de lui.

Il remonta alors sur sa machine et alla bravement jusqu'à la  
porte.

Là il commanda du Burton, des biscuits et du fromage, deux  
choses qui vont très bien avec le Burton, et comme il les absor-  
bait, arriva un homme d'âge moyen, vêtu d'un complet de cycliste  
en gros drap, la figure très rouge, très moite, très en colère, qui  
d'une voix aigre demanda une limonade au citron, puis s'assit de-  
vant le comptoir et prit un air renfrogné.

A peine venait-il de s'asseoir qu'il se leva et alla regarder fixement sur le seuil.

— Imbécile ! dit-il.

Puis il reprit :

— Imbécile, idiot !

— Hein ! fit M. Hoopdriver en regardant brusquement autour de lui, un morceau de fromage dans la bouche.

L'homme en gros drap lui lit face.

— C'est moi que je traite d'imbécile, d'idiot, monsieur, y trouvez-vous à redire ?

— Oh ! pas <lu tout, pas du tout ' répondit M. Hoopdriver. Je croyais que vous vous adressiez à moi, et je n'avais pas compris ce que vous disiez.

— Avoir L'esprit tourné à la contemplation, et avec cela une constitution énergique, monsieur, c'esl L'enfer, L'enfer, vous dis-je. I Ihe disposition i ontemplative et un tempéramenl flegmatique, c'est pour Le mieux. Mais l'énergie el la philo- Bophie...

DE M. HOOPDRIVER «g

M. Hoopdriver tâcha d'avoir l'air aussi spirituel que possible, mais il ne dit rien.

— Ne vous pressez pas, monsieur, ne vous pressez pas ; je suis sorti pour prendre l'air, faire un peu d'exercice, contempler le paysage, herboriser. Et aussitôt sur cette maudite machine, je ne fais plus que mettre les fers au feu et forger avec rage. Je ne regarde plus ni à droite ni à gauche. Je n'entrevois pas la moindre



fleur. Le paysage passe inaperçu. Je m'échauffe, je transpire, je deviens écarlate. Voilà comme je suis, monsieur. J'ai fait le trajet de Guildford ici en moins d'une heure. Et pourquoi, monsieur ?

M. Hoopdriver hocha la tête.

— Parce que je suis un maudit imbécile, monsieur; parce que j'ai des réservoirs d'énergie musculaire à n'en savoir que faire, et qu'il y en a toujours un qui a une fuite. Voilà un parcours des plus intéressants, des oiseaux, des arbres, j'en

suis certain, des fleurs au bord de la route, une foule de choses dont l'examen détaillé serait pour moi le plus vif de tous les plaisirs. Eh bien, impossible! Plantezmoi sur cette mécanique ; il faut que je marche. Et je ne cherche pas du tout à marcher. Qu'est-ce que C'est qu'un homme qui part comme une fusée, qui file, qui s'évanouit ? A quoi cela sert-il ? C'est ce qui m'exaspère. Je puis vous l'affirmer, monsieur. Je vais à fond de train sur la route, et je ne cesse de pester contre moi-même. Me conduire de la sorte, moi, un homme tranquille, de manières réservées, et philosophe, au fond! Cependant, vous voyez, je bondis de rage, et je jure comme le ferait un colporteur ivre qui s'en prend au premier venu... Mais mon voyage est gâché. Tout ce trajet à travers le comté je l'ai fait pour rien, et maintenant me voilà dans la banlieue de Londres. Et j'aurais pu employer toute la matinée à flâner!

CE n'est pas comme ça qu'on descend, observa le garde-chasse (p. 12).

## §» L'ÉTRANGE AVENTURE

Ah ! monsieur. Le ciel vous a fait la grâce de ne point vous donner un tempérament irritable et vous n'éprouvez pas ces entraînements fous qui vous font perpétuellement sentir la lutte irréductible que le corps et l'âme se livrent sans trêve; je les sens vivre, en ma personne, comme chien et chat. A quoi bon insister ? Vous n'y pouvez rien. »

Il secoua la tête d'un air d'ennui indicible, se jeta dans la gorge la limonade au citron, paya et, sans en dire plus, se dirigea à grands pas vers la porte.

Lorsque M. Hoopdriver arriva sur le seuil, l'homme en complet de gros drap avait déjà fait une vingtaine de yards dans la direction de Londres.

Il avait réglé son allure et pédalait avec une mauvaise humeur contenue, la tête penchée.

Un instant après, il enfilait rapidement l'arche du pont du chemin de fer, en ressortait, et disparaissait aux yeux de M. Hoopdriver.

Ce tourbillon passé, M. Hoopdriver régla son compte ; et ses muscles du genou ayant pris un peu de repos, il se remit en selle et fila dans la direction de Ripley, sur une route excellente, mais qui ondulait.

Il était enchanté de constater qu'il avait déjà fait des progrès sensibles dans l'art de dompter sa machine.

Il se permit de petits exercices tout en roulant, et s'en tira avec plus ou moins d'uccè Par exemple il tenta de guidei sa bicyclette entre di ux pierres distantes d'environ un pied.

in toui a ez fai île, en i e qui concerne la loue rie drVailf , mais relie de <l"l

qui éi happe au regard, ei I portée cutei pai di us l'obi tai le unecabi iole mali< ieu te qui I ran tnel tout le long d la ' oloime vertébrale jusqu'au i râne une commotion violente.

Il peut même ai i ivei qu'un chapeau mal

■ tti •.-H di 1 1 ride I [uemenl jus

qu'aux yeux, el que vou deveniez subite ment, aveugle.

Un autre exercice consiste à lâcher les poignées d'une seule main ou des deux, chose bien simple en soi, mais dont les conséquences sont des plus variées.

C'était là une manœuvre que M. Hoopdriver tenait particulièrement à exécuter pour diverses raisons, mais ce jour-là il ne résulta de ses tentatives que des balancements convulsifs et des façons inédites et inélégantes de mettre pied à terre.

Le nez est vraiment chez l'homme une excroissance superflue.

Certaines gens le regardent comme l'ornement caractéristique du visage et jettent un regard compatissant sur une créature humaine qui en est privée.

Mais il y a lieu de se demander si l'importance que nous attachons à sa forme se mesure au sentiment de sa beauté propre, ou selon l'optique trompeuse d'une mode qui a prévalu universellement.

Pour les apprentis cyclistes comme pour la prime jeunesse des deux sexes, son inutilité se complique des soucis continuels qu'il

cause.

Il exige une attention incessante. Poulie cycliste surtout. Tant qu'il ne sera point arrivé à conduire sa machine d'une seule main de façon à pouvoir chercher et sortir un mouchoir de poche pour s'en servir; il subira nécessairement une série de chutes.

Rien ne saurait être plus éloigné du but de l'auteur qu'un impudent réalisme, mais le nez de M. Hoopdriver ne peut passer inaperçu, il est éminent et nous sommes tenus de le regarder en face.

Outre l'inconvénient que vous devinez et auquel notre misérable nature nous expose tous, il y a celui des mouches.

Jusqu'au jour où le cycliste est capable de conduire d'une seule main, sa figure paraît vouée à Belzébuth.

Des mouches trop assidues s'y promènent "H se poursuivent aux endroits les

plus sensibles.

La seule façon de les chasser est (le

ii i la tête avec force, de se contor-

sionner violemment les traits.

Ce pi"< éd e i non seulement inefficace,

mais en i il i au e un effroi terrible aux

piétons non averti

VOUS ÊTES-VOUS FAIT MAL ? DEMANDA-T-ELLE, SOUS  
LE CHAUD SOLEIL QUI LUI ÉCLAIRAIT

## MAINTENANT LA FIGURE (P. Ij).

Autre chose : le débutant est parfois contraint de faire un certain trajet avec l'un des yeux fermés par l'excès de transpiration, ce qui donne à sa physionomie un caractère bizarre et incompréhensible, mal fait pour inspirer le respect aux passants gouailleurs.

Dûment renseigné, le lecteur appréciera le bien fondé des expériences auxquelles se livrait M. Hoopdviver.

Il avait acquis depuis quelques minutes une dextérité suffisante pour se donner une gifle rapide et violente sur la face avec la main droite, cela sans culbuter infailliblement de sa machine. Mais son mouchoir de poche, par exemple, lui restait aussi inutile que si ce petit carré de toile eût été oublié en Californie.

N'allez pas croire pourtant que M. Hooppriver se sentît malheureux le moins du monde parce qu'il n'était pas tout à fait à son aise.

Dans le tréfonds de sa conscience il avait la sensation qu'à cet instant même Briggs en était à la moitié de la préparation de son étalage et que Gosling, l'apprenti, s'évertuait, les oreilles écarlates, à rouler une pièce de molleton.

Or, quiconque a roulé les pièces de molleton sait quelle besogne détestable est celle-là. A cette heure le magasin devait être plein de poussière. Le chef de rayon devait aller et venir d'une façon agaçante.

Ici, tout était tranquillité, verdure, lumière : Hoopdriver pouvait flâner aussi longtemps qu'il lui plaisait sans que personne le surveillât.

Il n'entendait point geindre des « Hé là-bas, Dites donc ! Hoopdriver. activez ! »

Et tout d'un coup il faillit passer sur quelque chose d'extraordinaire, sur une petite bête rampante, rousse, avec une queue jaunâtre qui traversa la route devant lui en courant.

C'était la première belette qu'il eût vue dans toute sa vie de cockney londonien.

Et il y avait des milles, des vingtaines de milles devant lui, forêts de pins et de chênes ; lande couverte de bruyère ; gazon de velours ; grasses prairies où des rivières luisant au soleil promenaient leur cours paresseux ; villages avec des églises bâties en cailloux roulés, avec des clochers carrés et des auberges ça et là, aux prix doux, à l'accueil cordial ; villas campagnardes propres, blanches; longues descentes <ars

à-coups où l'on pouvait aller son train, et puis, au loin, bien loin, derrière tout cela la mer.

Qu'importaient une mouche ou deux à l'entrée de ce paradis ?

Peut-être Hoopdriver avait-il été terrassé une minute par l'humiliant épisode de la dame en gris. Peut être ce souvenir là était-il en train de creuser dans un coin du cerveau d'Hoopdriver un petit terrier d'où il pourrait jaillir à tout instant pour lui rappeler sa sottise posture...

Mais pour le moment ce souvenir était absolument inoffensif.

L'homme au complet de gros drap — évidemment un homme chic — lui avait parlé comme à son égal ; son complet brun et les élégants bas à carreaux toujours présents à ses yeux, bien qu'il ne

pût voir ses jambes que rarement en jetant un rapide coup d'œil de côté.

Et de sentir qu'il devenait d'instant en instant, de plus en plus maître de cette machine charmante et perfide, et qu'elle devenait de plus en plus docile, Hoopdriver ressentait une joie sans limites.

A chaque demi-mille environ, ses genoux douloureux se rappelaient à son attent'on. Alors il mettait pied à terre et s'asseyait sur le bord de la route.

Il y a entre Esher et Cobhan un site charmant où sur un pont léger l'on franchit un ruisseau.

Ce fut là que M. Hoopdriver croisa un autre cycliste, vêtu comme lui d'un complet mai ron.

Il est bon de noter le fait, l>ien que cette première entrevue ait été des plus courtes, < ai les événements qui vont suivre vont mettre en rapport fréquents Hoopdriver et ce \* - ond i omplet marron.

Le cycliste au complet marron av.iit

une mai hine si neuve que le nickel vous

aveuglail ; il était a is et tenait sui »

un pneu i rêvé pai une piqûre.

tail nu homme d'em Iron trente

an , av< - une figure un peu pâle, un

aquilin, une mai lustai he d'un

blond de lin 1 1 de i hevi uxdemi nu uuani i .

il regardait d'un ai grognon ce pneu

(jin promettait une i harmante

A sa s ui , M. Hoopdi ivei ras embla

## ^ L'ÉTRANGE AVENTURE

ses forces, voulut se donner l'air d'un homme qui serait né cycliste .

— Matinée superbe ! dit-il, et route parfaite !

— Au diable la matinée, et vous, et la route ! ronchonna l'homme marron.

Hoopdriver ne discerna pas les mots, et éprouva une agréable sensation, en songeant qu'il avait exprimé dans les termes voulus la sympathie qui he nécessairement les uns aux autres les membres de la confrérie cycliste.

L'homme en marron le regardait s'éloigner.

— Prolétaire crasseux ! fit-il avec antipathie . Il s'est procuré un complet marron parfaitement semblable au mien.

C'est à croire que le seul but de son existence ait été de me contrarier. Voilà comment la Fortune me traite. Regardez-moi cette façon de placer les pieds, on le dirait sur des tréteaux! Pourquoi diable le ciel fabrique-t-il des gens pareils ?

Et après avoir allumé une cigarette, l'homme en marron reprit sa besogne.



M. Hoopdriver monta la côte dans la direction de Cobham jusqu'à ce qu'il fût certain de n'être plus en vue de v'utre homme en marron.

Alors il mit pied à terre et conduisit à la main sa machine vers l'entrée du village, où un amour-propre bien placé le fit remonter en selle.

Vu delà de Cobham, survint un incident charmant en son début car il se termina d'une manière un peu... incertaine.

i', tail <ii\ iron à mi chemin de Ripley et de Cobham.

M. Hoopdriver descendait Une petite

i ôte.

De chaque « ôté, sans barrière qui les séparai de la route, s'élevaienl de beau .h bres moussus et de - futaies.

in levant les yeux, Hoopdrivei \it tout un pa\ i de. ouvei I semé de bruyères, avei ça el là quelque • pins, travei pu une route jaun< , et, à un demi mille eni i-

DE M. HOOPDRIYER <§

ron de distance, une petite silhouette grise qui, au bord de la route, agitait quelque chose de blanc.

— Bah ! fit M. Hoopdriver.

Et ses mains se crispèrent sur les guidons.

Il reprit les pédales, en regardant fixement devant lui, bondit sur une pierre, chancela, rattrapa son aplomb, et se mit aussitôt à accélérer son allure, toujours les yeux posés en avant.

— Ce n'est pas possible ! murmurait-il. Il allait aussi droit que possible.

à sa vue. Puis la route se mit à monter, et les pédales présentèrent à nouveau de la résistance.

Quand il fut arrivé au point culminant, il vit la petite forme grise à moins de cent yards de lui.

c'est moi que je traite d'imbécile, d'idiot, monsieur. Y trouvez-vous à redire ? (p. 20).

Ses pédales tournaient avec rapidité, bien qu'il se sentît les jambes envahies par un engourdissement qui les paralysait.

— Ce n'est pas possible, répétait-il en reconnaissant de plus en plus clairement que « c'était » pourtant vrai...

— Seigneur, fit M. Hoopdriver, les jambes toujours actionnées, même à présent je ne sais pas...

Puis :

— Au diable mes jambes !

Et il persévéra, se rapprochant toujours, respirant difficilement, et amassant autant de mouches qu'un papier au miel.

De la vallée, la silhouette échappait

— C'est elle, dit-il, c'est elle, il n'y a pas de doute .

Mais à ce moment elle ne l'appelait plus en agitant son mouchoir. Elle ne le \* regardait même pas.

Elle roulait lentement sa machine sur la route, en allant à lui, et admirant les jolies collines boisées qui s'étendent vers

Waybridge.

A en juger par le peu d'attention qu'elle lui accordait, on eût pu croire qu'elle ignorait qu'il existât.

Pendant un instant, d'horribles doutes agitèrent M. Hoopdriver.

Etait-ce donc un rêve, ce mouchoir ?

### L'ÉTRANGE AVENTURE

En outre il était vanné et tout rouge, il en avait la sensation.

Ce devait être un trait de coquetterie car le mouchoir était un fait incontestable.

Irait-il jusqu'à elle pour descendre alors, ou bien valait-il mieux descendre d'abord et ensuite remonter à son approche?

Heureusement elle ne le regardait pas, car s'il avait soulevé sa casquette, il aurait certainement chaviré.

Peut-être le faisait-elle exprès.

Il s'interrogeait encore qu'il était arrivé près d'elle.

Elle avait dû l'entendre souffler.

Il saisit le frein. Tenons bon ! Sa jambe droite s'agita en l'air.

Il descendit lourdement, il chancela, mais resta debout.

Elle tourna les yeux sur lui avec un air d'étonnement admiratif.

M. Hoopdriver essaya un sourire agréable, redressa sa machine, souleva sa casquette, s'inclina gracieusement.

Il eut la sensation d'avoir fait tout cela.

C'était un homme particulièrement inaccessible aux minuties de l'observation sur soi-même, et il ne s'aperçut aucunement qu'une mèche de cheveux tout mouillés s'était collée sur son front, non plus que du désordre où était toute sa coiffure.

Il y eut une pause pleine d'incertitude.

— Qu'est-ce que j'aurai le plaisir de... ? dit mai finalement pour commencer M. Hoopdriver, je veux dire...

Mais se rappelant tout à coup son émancipation el prenant son accent le plus aristocratique :

Puis je vou être de quelque utilité '

tu dame en gris se mordit la lèvre

inférieure e1 répondit très gentimenl :

— Non, ]c vous i' mer< Le.

Elle jeta un n gard de côté h fit comme si elle voulait repartii :

( \*li ' «lit M Hoopdrivei , pri tau dépoui m et tout déi ontenani é.

it i inattendu Il fit un effort poui comprendre la n nation

l-.ii ait elle la < oquette ' ( "i bii n ^ .m il... ?

— Oui, dit-elle en s'arrêtant peur le regarder un instant, pendant que les couleurs s'avivaient sur ses joues.

— Je ne serais pas descendu, si je n'avais pas... cru vous voir... oui, ... agiter quelque chose de blanc...

Il se tut.

Elle le regardait d'un air défiant.

Il avait vu cela.

Elle décida que ce n'était pas un rustre incurable qui tirait parti d'une méprise, mais une âme innocente qui cherchait le bonheur avec les intentions les plus pures.

— J'ai en effet agité mon mouchoir, dit-elle. J'en suis bien fâchée. J'attendais... un ami, un monsieur.

Sa rougeur passa un instant au pourpre.

— Il monte une bicyclette ; il est vêtu... de marron, et à distance, vous savez...

— Oh! parfaitement, dit M. Hoopdriver, accueillant avec une énergie virile son amer désappointement, je comprends...

— Je suis vraiment désolée, voyezvous. Vous avoir donné la peine de descendre...

— Mais non, aucune peine, ne vous excusez pas, balbutia M. Hoopdriver en se penchant au-dessus de sa selle, comme il l'eût fait au-dessus d'un comptoir.

En tout cas, il ne put prendre sur lui de l'informer que l'homme en question était par là-bas, avec un pneu crevé.

Il fit demi-tour pour regarder sur la route et tâcha de trouver quelque autre chose à dire. Mais la distance qui le sépa rail d'elle

allait s'agrandissant rapidement, sans remède.

— Eh bien, et avec ça ? commença M.

I !<><.> di i\ei . qui, réduit .m désespoir, • ut recours à son stock de clichés.

kien, non, merci, dit elle d'un ton dé« idé

E t .m Mot apn

• ' . t Lieu i.i route de Ripli j

Certainement, dit M Hoopdriver, Ripley m- ti<>n\ e â environ deux nulles d'il i d'aprè i les i"" nés.

Meo i dit elle ave< i haleui [e vous remen ie beau ioup. I '< t&i ôre d< "e pa me trompai <Vh | \ raiment . je >ui - tout .i fait dk "l' e .

DE M. HOOPDRIVER ^

— N'en parlez pas, dit M. Hoopdriver, n'en parlez pas.

Il hésita, saisit les guidons pour remonter.

— C'est moi qui devrais être fâché, dit-il.

Dirait-il la chose ? Etait-ce une impertinence ? En tous cas...

— ... De ne pas être l'autre monsieur, vous savez?

Il essaya d'un léger et insinuant sourire, qu'il sentit se transformer en grimace au moment même où il le produisait.

Il devina qu'elle y faisait un accueil froid, qu'elle éprouvait pour lui du mépris, et cette expression de physionomie lui faisant

honte, il lui tourna le dos et se mit en devoir d'enfourcher sa bicyclette, ce qu'il fit très gauchement.

Il en vint à bout non sans un terrible balancement et joua<sup>^</sup>des pédales, en se tenant horriblement mal et en souffrant de le sentir.

Néanmoins grâce au ciel il était en selle !

Il ne put revoir la dame en gris car il eût été extrêmement dangereux pour lui de tourner la tête, mais il se la représentait aisément, indignée, impitoyable.

Il avait conscience d'être un idiot accompli.

Il fallait surveiller ses moindres mots, quand on parle à de jeunes dames, et lui, il l'avait abordée, interpellée, comme s'il avait eu affaire à une commère.

C'était impardonnable.

Il serait toujours un sot.

L'air de la jeune femme aurait dû lui faire comprendre qu'elle ne le prenait point pour un gentleman.

D'un seul regard elle avait semblé voir clair en lui et mettre à bas toutes ses prétentions.

Quelle gaffe que de se hasarder à parler à une jeune personne comme celle-là ? Avec son éducation elle était en mesure de le deviner du premier coup.

Et quelle justesse dans son langage ! comme ses mots l'homm

étaient clairs, nettement découpés! son ton si convenable faisait contraste avec l'accent trivial du malheureux Hoopdriver. Et cette sottise remarque, la dernière, que pouvait-elle signifier : « n'être pas l'autre monsieur, vous savez ? » Ça manquait de sel.

Et puis « monsieur » au lieu de « gentleman ».

Qu'avait-elle bien pu penser de lui ?

En réalité, la jeune dame en gris était loin de songer à Hoopdriver dès le moment où il avait disparu au tournant.

Elle n'avait point eu de pensée défavorable à son sujet.

En laissant percer le respect et l'admiration qu'elle lui inspirait, il ne l'avait pas le moins du monde offensée, surtout elle avait à s'occuper en ce moment même de choses bien autrement importantes qui devaient influencer sur tout le reste de sa vie.

Elle se remit à rouler lentement sa machine dans la direction de Londres.

Soudain elle s'arrêta .

— Pourquoi ne vient-il pas? dit-elle, en" frappant du pied avec impatience.

Et, comme pour lui répondre, arrivait, à pied, descendant la côte, à travers les arbres, et conduisant sa machine, l'autre complet marron.



## CHAPITRE V

Comment M. Hoopdriver fut hanté

Tout en roulant et en zigzaguant le long de la route de Ripley, M. Hoopdriver fut frappé d'une idée qui lui causa un soulagement indicible. C'était la conviction d'avoir vu pour la dernière fois la jeune dame en gris.

Mais la caducité mal dissimulée de sa bicyclette, la succession des événements, le Deits ex machina, pour ainsi dire, tout était contre lui.

La bicyclette violemment éloignée de cette attrayante jeune personne, se faisait de plus en plus lourde et son allure devenait de plus en plus irrégulière.

On eût dit qu'elle oscillait entre un arrêt à Ripley ou la mort à la fleur de l'âge.

Hoopdriver entra à la Licorne après avoir appuyé sa bicyclette contre le mur, près de la porte.

Comme il prenait le frais et fumait une cigarette marque « Hareng saur », pendant qu'on lui préparait un repas froid, il vit par la fenêtre la jeune dame en gris et l'autre cycliste en complet million qui entraient à Ripley.

Il jetèrent sur la maison qui lui servait d'abri un coup d'ail qui le remplit d'appréhension, mais la vue de sa bicyclette, penchée de côté comme l'ivrogne incapable de bouger, son gaolr Unie tout ; a lanterne borgne qui les regardait d'un air narquois, leur produisit l'effet d'un épouvantail ! ainsi que le crut voir M. Hoopdriver, et les lit entrer dans la

ieuse gueule béante du Dragon d'Or.

La jeune «lame pédalait tri i< ntemenl . <•! l'homme en marron avant un pneu crevé, i ondui ait sa mai bine .1 la main.

\l 1 [oopdrivt 1 remarqua sa moustache couleui filasse, son nez aquilin, ses épaules un peu voûti 1 et < 1 \ a une soudaine 'i tn vivt antipathie poi u 1 1 I homme.

La bonne de la Lu orne, <l' niée pai la nature d'un < arai ti re agr< abl< mai surmené\* pai de 1 arrivé) 1 onl inueUt ■ ,l, cyclist , J < 1 ont. ut .h trait» ment.

Hoopdriver avec le ton distingué qui lui était propre, — l'entretenait du temps qu'il faisait, de la distance d'ici à Londres et de l'excellence de la route de Ripley, mais il pensait surtout à la fraîcheur, à l'éclat incomparable de la jeune dame en gris.

Tout en mangeant, il tournait sans cesse la tête vers la fenêtre pour voir s'il n'apercevrait point quelque indice de sa présence. La physionomie du Dragon d'Or ne laissait percer aucune marque de satisfaction après avoir englouti un aussi fin morceau.

Une conséquence de cette distraction fut que M. Hoopdriver se trouva pendant une minute fort incommodé d'avoir avalé une cuillerée de moutarde.

Après avoir demandé son compte, et réconforté par le repas et... la moutarde, il gagna la porte, les jambes écartées, les mains plongées jusqu'au fond de ses poches, et se mit à regarder hardiment sur la foute.

A l'instant même, l'homme en marron se montra sur le seuil de la cour du Dragon d'Or. Il roulait sa machine au pneu crevé

qu'il menait chez Flambeau, le réparateur.

Il regarda autour de lui et aperçut Hoopdriver, s'arrêta une minute et fit une grimace de déplaisir.

Mais Hoopdriver demeura ferme à son poste sur le seuil de la Licorne jusqu'à ce que l'homme en marron eût disparu dans la boutique de Flambeau.

Alors Hoopdriver jeta un coup d'œil (l'une inimité sur le Dragon d'Or, arrondit la bouche comme pour exprimer son indifférence en sifflotant et se mit en devoir de rouler sa machine sur la route de façon à avoir l'espace suffisant pour 1 tei .

Comme je l'ai dit, Hoopdrivei préférait à ce moment ne plus revoii la jeune dame en gi is.

Il jugea que l'homme en mai ron était

sans doute son In n •. bien <|iie ce peiSON-

nage eut le teint d'un blanc pale, bien différent de la chaude cai nation qui caractéri .nt La j< une personne...

1 'aprt 1 midi às\ ait être défavorable

a noi re héro

DE M. ÏIOOPDRIVER <§

Il faisait une chaleur intolérable qui brûlait le crâne de Hoopdriver. Ses forces avaient déserté ses jambes pour aider au travail de son estomac qui digérait la viande froide, et son trajet jusqu'à Gueldford se rit de la façon la plus inégale.

De temps à autre, il mettait pied à terre ou bien flânait le long de la route.

Chaque auberge qu'il rencontrait devenait, en dépit de Briggs et de ses propres instincts d'économie, un prétexte à limonade avec une pointe de bitter.

En effet l'expérience a appris à tous ceux qui voyagent sur deux roues, que plus on boit, plus on se livre au cruel tourment de la soif, si bien que quiconque croit se rafraîchir en buvant, active en soimême, un enfer où le feu ne meurt point.

Enfin, l'achat d'un penny de pommes aigres et vertes détourna le courant qui menaçait de l'entraîner.

De temps à autre, des cyclistes isolés ou en groupe passaient près de lui, avec des roues scintillantes, des chaînes qui tournaient sans bruit.

Chaque fois, M. Hoopdriver, par considération pour luimême, descendait et faisait semblant de remettre quelque chose en place à sa selle.

Cependant, à chaque descente l'incertitude allait diminuant.

Il arriva à Gueldford heures.

Il était alors si fatigué qu'il prit le parti d'y passer la nuit, à la taverne-café du Marteau jaune.

Après avoir employé quelque temps à respirer l'air frais et à se restaurer avec du thé, du pain, du beurre et de la confiture, — pour le thé il le buvait avec bruit, à la soucoupe, — il s'en alla flâner le reste de l'après-midi.

Guelford est, d'ailleurs, une charmante vieille ville, fameuse ainsi qu'il l'apprit

quatre

dans un Guide, parce qu'elle est la scène où Martin Tupper (1) a placé son grand roman historique Etienne Langton.

Elle possède un magnifique château tout enguirlandé de géraniums et son hôtel de ville est un édifice de l'époque Tudor très agréable à voir.

Dans l'après-midi les magasins sont très fréquentés. Les allées et venues de la population dans les rues leur donnent de l'animation et un air de prospérité.

Un des plus agréables passe-temps d'Hoopdriver était de jeter un coup d'œil par les fenêtres et de voir dans les magasins de nouveautés les commis des deux sexes, occupés à servir les clients avec empressement.

La Grande- Rue a une penif<Z?~~)~- , \*e de soixante- /,@^» ~~-^ dix degrés sur ^V^ l'horizon. Du

S moins elle pa-

rut ainsi à M.

Hoopdriver dont le jugement, en ce qui concerne les pentes, était porté à une invraisemblable exagération ; et il eut une sorte de vertige en voyant un cycliste descendre sans frein cette inclinaison, aussi facilement qu'une mouche qui marche la tête en bas sur une vitre de fenêtre.

Il visita le château dès les premières heures de la soirée et paya deux pence pour pénétrer dans le donjon.

Là-haut, de l'intérieur de la cage de l'escalier, il promena ses regards sur les groupes de toits rouges de la ville, sur le clocher de l'église, puis revenant du côté sud, il s'assit, alluma une cigarette marque « Hareng saur », et resta bouche bée, les yeux fixés sur la vieille ruine couronnée de ronces, envahie par les fougères,

(1) Martin Farquhar Tupper, rouaancier anglais 1810-

1889). Son principal roman Etienne Langton ou les Jours du rot Jean, a paru en 1858.

## **AGRÉABLE (P**

r> L'ÉTRANGE AVENTURE

sur les ondulations du plateau qui montaient en vagues bleues l'une derrière l'autre, franchissant le Weald. jusqu'aux hauteurs indécises de Hindhead et de Butser.

Ses yeux d'un gris pâle étaient pleins de satisfaction et d'espoirs charmants.

Le lendemain il comptait parcourir la largeur de cette vaste vallée.

Il se crut seul en haut du 'donjon jusqu'au moment où il entendit derrière lui une voix qui disait :

— Eh bien, miss Beaumont, voici la vue.

Il y avait dans l'intonation un je ne sais quoi qui indiquait une intention de plaisanterie.

— C'est une exquise vieille ville, frère Georges, répondit une autre voix dont le timbre parut être familier à Hoopdriver.

Il tourna la tête et vit l'homme en marron et la jeune dame en gris qui regardaient dans un sens opposé; elle pencha vers son compagnon sa figure souriante et ajouta :

— Seulement, vous savez, les frères n'appellent pas leurs sœurs...

Tout à coup, elle jeta un regard pardessus son épaule et aperçut Hoopdriver.

— Au diable ! dit l'homme en marron,  
haut pour être entendu, dès qu'il eut saisi la direction de ce regard.

M. Hoopdriver, prenant un grand air d'indifférence, regarda vers le Weald.

Belle vieille ville, n'est-ce pas ?  
dit l'homme en marron après une pause parfaitement marquée.

N'est-ce pas? dit la jeune dame en  
Nouvelle pav e  
[mpossible de se trouver seul où  
qu'on aille, dit l'homme en marron, en

rdant tout autoui de lui.

i ette i"i , M. Hoopdrivei i ompril

. lairementl qu'il "t. m de trop i I e dé< ida

a battre en retrait Mai a i aani i ordî

naire lit qu'il buta à la première mar< ne

. t ,ii parul d'une façon peu solennelle.

< 'était 1,1 troi lème foi qu'il le voyait

et la quatrième foi ■ qu'il la voyait, E t

naturellement il fut trop nigaud 1 1 n'ôta

, i a quette devant elle.

Il y pensa quand il fut au bas du donjon.

Selon toute apparence ils avaient pour but de visiter la côte sud, tout comme lui. Aussi se lèverait-il de très bonne heure le lendemain, et irait-il très vite, afin de l'éviter, — c'est-à-dire de les éviter.

Il ne vint pas à l'esprit de M. Hoopdriver que miss Beaumont et son frère pourraient fort bien faire exactement la même chose, et, ce soir-là, du moins, il ne remarqua point 1 etrangeté de ce nom de miss Beaumont, donné par un frère à sa sœur.

Il aurait voulu être content du rôle qu'il avait joué dans ces rencontres, mais il ne le pouvait pas, malgré la peine qu'il se donnait pour améliorer ses souvenirs.



Une fois encore et sans le vouloir, il tomba sur les deux touristes.

Vers sept heures environ il passait devant un magasin de blanc et de nouveautés et jetait un coup d'oeil furtif par-dessus les marchandises de l'étalage sur les employés accablés de besogne.

Il s'excusait lui-même de sa curiosité en cherchant à voir comment les commis s'y prenaient pour fixer les barres de laiton sur leurs comptoirs» et cela à un point de vue purement professionnel.

Bien entendu, les clients ne l'intéressaient qu'en seconde ligne et ce fut seulement au bout d'une minute qu'il

aperçut parmi eux.... la jeune dame en gris.

Il s'éloigna aussitôt de la fenêtre, et vit l'homme en marron debout au bord du trottoir occupé à le regarder, avec une expression fort singulière

M. Hoopdriver se retira tout absorbé par le problème embarrassant de savoir s'il devait se considérer comme un fléau qui hantait ces gens-là ou si c'étaient eux (qui étaient pour lui-même un fléau

Il avait huit jours ici et ne résoudait rien.

La question de savoir si on devait se considérer comme un fléau ou si c'étaient eux qui étaient un fléau ne se posait pas, et ne fut plus du tout une question de savoir si on devait se considérer comme un fléau ou si c'étaient eux qui étaient un fléau.

Il avait huit jours ici et ne résoudait rien.

Il avait huit jours ici et ne résoudait rien.

farouche ou adoptes une attitude qui

du. ut éloquemment son désii d'offrù

u ! .1 d'être pardonné ?

DE M- HOOPDRIVER

M. HOOPDRIVER SE VOYAIT RENTRER DANS SON VILLAGE NATAL, EN COMPLET DU DIMANCHE, D'UNE

BONNE COUPE. IL AVAIT DES GANTS FINS ET MÉPRI-SAIT LES APARTÉS SILENCIEUX DES

## CHAPITRE VI

Des imaginations qui naissent dans le cœur de hoopdriver.

Au temps où se passe cette histoire, M. Hoopdriver était poète, poète bien qu'il n'eût jamais écrit un vers... Si je disais « romancier », « romancier d'imagination », ce terme conviendrait peut-être mieux, dans l'espèce.

Comme c'est le cas de la plupart des humains qui accomplissent l'ordinaire trantran des affaires de ce monde, l'existence habituelle et positive de M. Hoopdriver était tout à fait dépourvue d'intérêt.

Il aurait pu s'adonner à la boisson, comme certaines gens le font dans les romans de M. Gissing (i), mais il savait que cette passion peut mener au suicide en moins d'une année... Et le bon sens naturel de M. Hoopdriver lui interdisait ce moyen de rompre l'apparente monotonie de son existence.

Je dis « apparente », car l'existence imaginative que s'était faite le romancier — puisque j'ai dit romancier — était tout autre. Elle était enjolivée des paillettes clinquantes de l'Illusion, de l'Espérance. Elle était multipliée par les innombrables avatars de sa personnalité, ses rêveries qui ne bâtissaient pas, sachez-le bien — un seul et continu roman, mais une série, une suite de nouvelles sans autre lien qu'un petit air de parenté entre leurs héros respectifs

Ah ' M. Hoopdi ivei eûl bien voulu posséder le don qu'invoquait Burns. de » nous von ni, que les autres ne le soient - M. Hoopdriver eûl aimé à s'admirer en les

différentes) postures qu'il accordait aux

dont il avait l'âme.

' 'était pr< que toujours un l'too] di ivei gaillard, ;i la i hevelure brune, aux yeux bleus, à la moue 1,1. in- blonde, a) tant plus di :a." e que de lion e, de la finesse» et de la i" olution plutôt que de l'intelli

romancier i réo [904J Son "uvre li pu. remorqtubla mi / ■• Rue an M, m 1 it'Jaim,

gence. Ce personnage était invariablement doué d'une volonté de fer.

Voilà pour la synthèse des héros. Quant aux contes, ils étaient dans un état de perpétuel flottement.

Par exemple, il suffisait que M. Hoopdriver tînt une cigarette à la main pour qu'il se crût être un homme des plus mondains, qu'il clignât malicieusement de l'œil en imaginant autour de lui une atmosphère de flirt et de plaisir pour qu'il devînt subitement

fêtard. Vous eussiez pu voir M. Hoopdriver se dandiner par les magnifiques jardins d'Earl's Court, aux heures de la nuit proche.

Quels regards significatifs dont je n'ose préciser la signification !

Mais il suffisait aussi que M. Hoopdriver rencontrât là quelque prêcheur en plein air, le subtil fêtard disparaissait aussitôt pour faire place à un héros à l'âme blanche, à un homme encore pur et qui saurait parcourir les chemins les plus boueux sans s'y salir, un chevalier toujours brave et fidèle à sa foi.

S'il était à son comptoir et qu'il vît entrer dans le magasin quelque cliente accompagnée d'un gentleman coquettement ganté, en habit noir, avec boutonnière et monocle, faisant l'office de cavalier servant, aussitôt le commis évoquait des visions d'une simplicité digne des temps de Cromwell, il était un homme au mâle et clair langage, au caractère énergique, un silencieux qui irait en droite ligne à travers le monde.

Tel jour de fête, prédominait l'image d'un beau personnage oisif, au costume irréprochable, monté sur une machine parfaite, un personnage mystérieux, absolument dépourvu d'ostentation, mais marqué d'un signe qui ferait infailliblement reconnaître sa supériorité sur le commun des mortels, sa supériorité de «duc», par exemple, de » duc tout reluisant ou excursionnant incognito sur la cote Sud- Mais n'allez pas vous imaginer qu'il soit possible de transcrire toutes les histoires que M. I [oopdriver, en ses flâneries d'espiègle, enfilait par longues séries.

Si la chose en valait la peine, je pourrais reprendre ce chapitre en m'appliquant

## DE M. HOOPDRIVER ^

à taire de M. Hoopdriver, non un poète ou un romancier, mais un auteur dramatique, ses imaginations pouvant fort bien être des œuvres théâtrales autant que des romans. Et je vous aurais donné M. Hoopdriver, non comme un simple héros de ses propres œuvres, mais comme en étant à la fois l'acteur et l'auditoire, l'auditoire tout entier. Jugez quelle source de bonheur était pour lui chaque représentation ! Non, le terme d'auteur dramatique ne peut s'appliquer seul à M. Hoopdriver.

Evidemment, toutes les pièces que composa M. Hoopdriver ne furent pas représentées intégralement, certaines ne furent, pour ainsi dire, jamais jouées.

C'étaient, par exemple, les œuvres estompées au cours d'une promenade solitaire, pendant une course en tramway, ou bien les scènes à demi écloses derrière le comptoir quand le coup de feu se ralentissait, ou quand le travail mécanique de plier et de rouler occupait les muscles.

Ces pièces, ces rêves étaient des petites situations dramatiques, des dialogues serrés : M. Hoopdriver rentrait dans son village natal, en complet du dimanche, d'une bonne coupe. Il avait des gants fins et méprisait les apartés silencieux des voisins jaloux. Il jouissait de l'enchantement de sa vieille mère quand il lui apportait cette nouvelle : « une augmentation de dix livres d'un coup chez Androbus.

— Hein, maman, qu'est-ce que vous dites de cela ?

Ou bien encore M. Hoopdriver pensait aux premiers susurrements à la jeune personne à qui il avait quelques jours aupara-

vant vendu ce satin... M. Hoopdriver la protégeait — celle-là ou quelqu'autre vague beauté — d'un insulteur grossier ou d'un chien enragé...

Il y a tant de gens qui sont poètes ou auteurs dramatiques à la façon de M. Hoopdriver, et sans que vous vous en doutiez !...

Ce gamin dépenaillé vend des allumettes dans la rue... vous croyez qu'il n'y a rien entre lui et l'immensité que le dernier degré de la misère ? rien que

quelques haillons et quelques faibles muscles ?

Cependant toute une armée de folles créations l'enveloppe, tout comme elle vous étreint vous-même, peut-être.

Ces rêves désordonnés entouraient M. Hoopdriver d'un réseau si serré, que les diverses piquûres de la Destinée ne l'émouvaient guère, ne lui faisaient que l'effet d'un léger chatouillement.

En somme, il en est ainsi de nous tous, tant que dure notre passage sur cette terre. L'illusion volontaire est l'anesthésique de la vie réelle. Le Destin peut alors, presque à notre insu, procéder à des opérations quasi-chirurgicales sur notre être...

Mais laissons là cette vivisection générale pour en revenir aux imaginations de M. Hoopdriver.

D'ailleurs nos observations ont été bien superficielles ; nous n'avons saisi que les lueurs les plus passagères, les plus fugitives de ces drames intérieurs ; nous avons seulement vu quelles formes prenaient les moindres faits dans le miroir magique de l'esprit de M. Hoopdriver.

Sur le trajet de Gueldford et pendant les rencontres ordinaires de la route, des cyclistes entre autres, les drames imaginés par M. Hoopdriver avaient d'abord mis en scène le gentleman tranquille que le lecteur connaît. Mais à Gueldford même, grâce à des stimulants plus variés, l'imagination de M. Hoopdriver se fit plus pittoresque.

Par exemple, la fenêtre de la maison de l'agent de locations servit de prétexte à une charmante petite comédie.

Vous allez voir comment naissaient l'auteur dramatique et l'acteur.

Voici : M. Hoopdriver entrerait pour demander des renseignements au sujet de cette maison annoncée à trente livres, et même, il tâcherait d'en avoir la clé.

Oui, cela devrait surexciter au plus haut point la curiosité du scribe.

Surtout si... M. Hoopdriver se mit l'esprit à la torture pour trouver un geste, une indication qui le ferait prendre...

pour un dynamiteur en quête de solitude ou pour tout autre intéressante et farouche espèce d'individu.

Puis, en possession de la clé de cette maison à vendre, M. Hoopdriver demanderait à l'explorer minutieusement. Il donnerait à entendre — mais obscurément — qu'elle pourrait lui convenir « pour ses projets particuliers » mais qu'il doit cependant consulter quelqu'un d'autre.

Quand M. Hoopdriver mit son plan à exécution, il fut un peu déçu. L'employé ne comprit rien à ses sous-entendus et n'éprou-

va à l'égard de M. Hoopdriver aucun autre sentiment qu'un peu de pitié, de cette pitié que l'on a pour un homme qui s'étant déjà marié jeune n'ose rien entreprendre sans consulter la terrible épouse qui, dans le ménage, porte les culottes.

Hoopdriver termina banalement sa mystérieuse démarche par l'achat d'un carnet et d'un crayon, achat qui donna naissance à cette suggestion : pourquoi M. Hoopdriver ne serait-il pas un artiste prenant des croquis ?

Quand il était plus jeune et qu'il se trouvait en compagnie, c'était une des façons de M. Hoopdriver, façon qui, je dois le dire, agaçait outre mesure un grand nombre de gens respectables.

Au temps jadis, M. Hoopdriver avait bien eu — du moins sa mère aimait à le proclamer — un « petit talent de dessinateur ». Un professeur consciencieux et d'esprit normalement borné, à qui fut confié ce talent naissant l'avait étouffé dans l'œuf, grâce à quelques premières leçons intelligenti

Mais M. Hoopdriver savait au moins comment on tient un crayon et il figura d'une façon avantageuse, cette fois i î, dans quelque un des vieux coins de Gueldford. Et quand l'homme en mai ron, de li grande fenêtre du château <le Kent, l'aperçut debout dans une encoignure di poi te, < ai nei en main, activemeiii occup â reproduire l'imposante i.e ad» du donjon, i el homme >an doute \ iv( menl impre ionné quitta d'un coup bi m que la fem î re, «le manière à ne pas A • m liant légi r< m< rit, el

avec une al tention i <tr< me, il examina inateui à travers les jours des rideaux de dentelle.



# L'ÉTRANGE AVENTURE CHAPITRE VII

## Omissions

De tout ce que fit Hoopdriver à Guelford en ce grand jour de l'ouverture de ses vacances, il est inutile d'en rapporter ici le détail.

Qu'il ait flâné à la tombée de la nuit par la vieille ville, et que de là, il soit monté jusqu'au Dos de Sanglier, pour contempler de ses terrasses les petites lumières tout en bas, et les petites étoiles là-haut, qui s'allumaient successivement; qu'il soit revenu sous la lueur vague qui éclairait les nus à la taverne-café du M n y l eau jaune et qu'il ait fait un excellent souper dans la salle des commisvoyageurs, tel un homme parmi des hommes; qu'il se soit mêlé à la conversation sur les machines volantes et l'électricité del'avenii . qu'il ait affirmé que les machines volantes étaient « une chose qui se ferait certainement » ; qu'il soit allé assister à la partie, de billard, et qu'il ait dit plusieurs fois « Raté » d'un ton d'oracle ; qu'il se soit mis à bâiller et qu'alors déployant sa carte de cycliste, il l'ait étudié avec attention, — ce sont autant de détails qu'on ne trouvera point ici.

Je ne m'étendrai pas davantage sur son entrée dans le salon bureau, où il se mit ,i tra< et la route de Londres à Gueldford

d'une belle ligne à l'encre rouge.

11 y a dans son petit manuel du cyi liste un journal, et dans ce journal une note. inscritece jour-là, <|ni fait foi que le présent livre n'est poinl une fable menteuse

composée pour distraire pendant une heure.

fe passerai pai dessus toutes ces choses.

Hoo] di i\ ei finit par se »ent u tellement tyrannisé pai les bâillements que, malgré toute sa répugnant e il dul mettre un tei me .i ..it. grande el magnifique joui ru e.

1 1. la . il u" i pas de joui qui ne

Il demanda ^a bougie à une bonne qui

ai tendait tplai arriment dans le hall,

et di pai ut là haut . où n'o erait le suh re un romani iei plein de réseï ve, et qui écrit i" 'm Li cercl< de famille.

DE M. HOOPDRIVER

Toutefois je puis vous certifier qu'il s'agenouilla au pied de son lit, heureux et ensommeillé, qu'il dit son Pater, tout comme sa mère le lui avait appris par cœur près de vingt ans auparavant.

Et maintenant que son souffle est devenu profond et régulier, nous pouvons nous glisser dans sa chambre et le surprendre en plein rêve.

## **CHAPITRE VIII Les Songes de M. Hoopdriver**

Bien que les volets soient clos, et qu'il fasse sombre, vous venez de voir la figure de M. Hoopdriver, paisible en sa beautéendormie, dans la petite et simple chambre à coucher à l'étage le plus élevé de. la taverne-café du Marteau jaune à Gueldford.

IL JOUISSAIT EN PENSÉE DE L'ENCHANTEMENT DE SA  
VIEILLE MÈRE QUAND IL LUI APPORTAIT

## LA NOUVELLE (P

Il est couché sur le côté gauche, le bras sous l'oreiller.

Il fait sombre et on ne le voit pas, mais si vous pouviez jeter un coup d'oeil sur la figure du dormeur, dans l'obscurité, vous reconnaîtrez que malgré cette moustache si soigneusement économi-  
sée, si mince et si tortueuse, malgré le souvenir des expres-  
sions triviales dont il s'est servi ce jour-là, cet homme a un som-  
meil de petit enfant.

Il était près de minuit quand un rêve l'agita.

Après une première journée à bicyclette, un rêve est  
inévitable.

Les muscles des jambes ont conservé un souvenir de mouve-  
ment, et il semble qu'ils décrivent sans cesse des circonférences.

On voyage dans le pays des songes sur de fantastiques bicy-  
clettes de rêve qui se modifient et s'agrandissent.

T> VÉTRANGE AVENTURE

On descend le long de clochers, d'escaliers, ou de précipices.

On plane, avec une horrible angoisse, au-dessus de cités  
habitées.

On cherche vainement un frein introuvable pour se préserver d'une chute, la tête en avant.

On plonge dans des fleuves débordés.

On se lance désespérément contre des obstacles monstrueux.

A la fin. M. Hoopdriver se retrouva en train de sortir du néant ténébreux pédalant sur les roues d'Ezéchiel, à travers le YVeald de Surrey, cahotant par-dessus les côtes, écrabouillant des villages sur sa route, pendant que l'homme en marron le poursuivait en pestant et en jurant, et lui criait d'interrompre sa carrière.

Ils y étaient aussi, le garde-chasse de Putney et l'homme en costume gris brun!

Et ils criaient, eux aussi, après l'infortuné.

Hoopdriver se sentait devenir un fou dangereux.

Les villages disparaissaient l'un après l'autre avec un petit bruit de broiement.

Il ne voyait pas la jeune dame en gris, mais il sentait qu'elle le regardait par derrière.

Il n'osait se retourner pour la voir.

Où diable était donc le frein? Il avait dû tomber.

E1 Le grelol J

Justeen face de lui <■ trouvait ( ruelford.

Il tii un « ffort pour jetei un cri el avertir la ville de s'écarter, mais sa voix au i lui fil défaut.

11 s'approcha, s'approcha.

i i mi terrible I

( m instanl après les mai ons i raquaient < omme des noix, et !  
<■ ang de i habitants jailli .m par-< i par-là.

I ■ rues ( i.u. nt non, de gi ris qui i ou raient.

I n ; il vit la dame en gris.

i in- ensation d'hoi reui 'empara de

M. rïoopdrivi r. il - jeta de i ôté pour ridre .m . ongei .i la hauteur où ii e trom .m el au Ltô1 il se mit a tomber, a tomber, à tomber !.

II e révi Ula, e retoui na, \ il la pleine lune pai l.i féru tre, lui quelque peu éton ii" el e rendormit.

Le second rêve découlait jusqu'à un certain point du premier.

L'homme en marron y revenait, le menaçant et criant après lui. Il enlaidissait, enlaidissait, à mesure qu'il se rapprochait, et son air devenait d'une inexprimable méchanceté.

Il atteignit M. Hoopdriver, le regarda dans le blanc des yeux.

Puis il recula à une distance incroyable.

Sa figure paraissait lumineuse.

— Miss Beaumont, dit-il.

Et tout une forêt de soupçons jaillit autour d'eux.

Quelqu'un se mit à faire partir des pièces d'artifice et surtout des roues de Sainte- Catherine à travers le magasin où il se trouvait transporté soudain.

M. Hoopdriver savait bien que c'était contraire aux règlements de police.

Il lui semblait que l'endroit où il était formait un vaste magasin, et alors il s'aperçut que l'homme en marron était le garçon de service, mais il différait des autres garçons en ceci qu'il était lumineux à l'intérieur comme une lanterne chinoise.

Et la cliente que M. Hoopdriver se disposait à servir était justement la jeune dame en gris.

( ' < i.ut chose bien curieuse qu'il ne s'en lût pas aperçu plus toi.

Elle était en gris, comme d'ordinaire,  
en costume rationnel, et elle avait appuyé  
sa bicyclette contre le comptoir. Elle lui  
souriait très franchement, tout comme  
elle l'avait fait en s'excusant de l'avoir  
arrêté.

Elle penchait vers lui son buste avec une grâce onduleuse qu'il n'avait jamais remarquée jusqu'alors.

— Où est-ce que j'aurai le plaisir... ? lui dit M. Hoopdriver.

Elle de répondre :

La route de Ripley.

Alors il s'arrêta la route de Kiple\ , la

déroula, la lui < tala.

III. .lu qui • i .i iei.ni très bien : .m ■ i , ei 'i' le n gardei el de lui  
sourire ; el il i mil à lui en mesure] huil milles au moyen de la me-  
sure d'un yard ii\< e m h i omptoi . huil milles étanl la longui m .  
[n 'iliall.ui poui faire un . ostume, un . os

DE M. HOOPDRIVER ^

tome « rationnel» s'entend, et alors l'homme en marron  
s'avança et voulut intervenir. Il dit que Hoopdriver était un bu-  
tor, et qu'en outre il mettait trop de temps à mesurer.

Et M. Hoopdriver s'étant mis à mesurer plus vite, l'homme en  
marron dit alors que la jeune dame en gris était restée là assez  
longtemps, qu'il était son frère, sans quoi il ne voyagerait pas  
avec elle, puis soudain il lui passa le bras autour de la taille et  
s'esquiva avec elle.

M . Hoopdriver trouva même, en ce moment-là, que ces fa-  
çons n'étaient guère celles d'un frère.

Pour sûr non, elles ne l'étaient pas.

En voyant l'homme la prendre aussi familièrement, il fut pris  
d'une rage folle, bondit aussitôt pardessus le comptoir et courut  
après lui.

Ils firent ainsi le tour du magasin, d'où par un escalier de fer  
ils montèrent au donjon, et ils en sortirent par la route de Ripley.

Ils continuèrent ainsi quelque temps à jouer à cache-cache, dans un hôtel, au bord de la route, avec deux portes d'entrée et une cour d'auberge.

L'homme ne pouvait pas courir bien vite parce qu'il tenait la jeune dame en gris, mais M. Hoopdriver était retardé par la conduite ibsurde de ses jambes.

Elles refusaient de s'allonger et persistaient à décrire des cercles autour des pédales d'une roue, de sorte qu'il ne faisait que des pas d'une petitesse inconcevable.

Ce drame n'aboutit à aucun dénouement.

La poursuite parut se prolonger un temps infini et toutes sortes d'individus, des gardes-chasses, des boutiquiers, des policemen, le vieux gardien du donjon, l'homme en costume de gros drap et si

IL DEMANDA SA BOUGIE A UNE BONNE QUI ATTENDAIT COMPLAISAMMENT DANS LE HALL (P. 34).

portes, des gens à figure niaise, des gens sans tête, des coqs et des poules stupides avec des paquets et des parapluies et des waterproofs qui les encombraient, des gens qui tenaient des bougeoirs et autres ustensiles, ne cessaient de se jeter dans ses jambes et de l'agacer bien qu'il fit résonner sa clochette électrique en répétant sans relâche :

« Extraordinaire ! extraordinaire ! »



## ARRIVA

Le déjeuner de M. Hoopdriver lui fut servi avec un léger retard, de sorte qu'il ne fut libre de quitter Gueldford qu'au en colère, la servante de la Licorne, des coup de neuf heures, gens avec des machines à voler, des gens II roula sa machine avec une certaine

qui jouaient au billard sur le seuil des perplexité le long de la Grande-Rue.

### ^ L'ÉTRANGE AVENTURE

Il ne savait pas si cette jeune dame qui setait emparée si complètement de son imagination, et son frère si malveillant, si inquiétant peut-être, étaient parti- en avant ou bien restaient à déjeuner dans Gueldford.

Dans le premier cas, il pouvait flâner à loisir; dans le second cas, il fallait qu'il se dépêchât, peut-être même qu'il cherchât un refuge dans une des routes latérales.

Il lui sembla vaguement que ce serait une bonne manœuvre de ne pas quitter Gueldford par la route de Portsmouth, qui s'offrait naturellement, mais par celle qui traversait Shalford.

Sur cette route agréable, ombragée, il se sentait assez en sûreté pour pouvoir reprendre ses exercices qui consistaient à pédaler une main sur le guidon et regardant par-dessus son épaule.

Il perdit l'équilibre une ou deux fois, mais chaque fois il re-tomba sur un pied, et remarqua qu'il faisait des progrès.

Avant d'arriver à Bramley, un chemin détourné d'aspect engageant le séduisit.

Il le suivit pendant un demi-mille et ce chemin le déposa comme un fox-terrier dépose une canne, sur la route de Portsmouth, à environ deux milles de Godalming.

Il entra à Godalming à pied car la route qui traverse cette charmante ville est sans conteste la plus abominable qu'il y ait au monde, véritable chaos où se succèdent les pics et les précipices, et après avoir apprécié le cidre du Ballot

de Laine, il poussa V < I Millord.

Pendant tout ce temps, Hoopdriver I iré entait toujours, avec une netteté aigui . une jeune dame en gris a < compaj d'un homme vêtu d'un complet marron.

Ainsi que les enfants qui dans l'obscurité ré v < m de fantômes, il s'imaginait parfois entendre leurs pneumatiques ronl.mi '.m noi • m < ni dei i ière lui et e rap prochant.

Il se retournait et ne voyait qu'un long i uban de route cV

i ne i"i il vit . bien loin devant lui, une roue scintillante, mais il r » onnut que < 'était un ouvrièr qui pédalait â for < e, monté -m une iii.-i. hine tn haute

! • n à peu il éprouva un étra

et vague malaise à la pensée de la jeune dame en gris, malaise qu'il n'arrivait pas à s'expliquer.

Réveillé, il avait oublié ces mots de « miss Beaumont » qui, prononcés avec force, lui avaient paru si distincts et si étranges dans son rêve.

Cependant la singulière conviction qu'ils avaient fait naître chez Hoopdriver ne pouvait s'oublier aussi vite: la jeune fille n'était pas la sœur du cycliste marron .

Un frère eût-il tenu à être seul avec sa sœur au sommet d'une tour ?

A Milford, sa bicyclette se conduisit comme une mule.

Un poteau indicateur planté juste devant lui, lui conseilla en pure perte de tourner à droite.

M. Hoopdriver aurait voulu ralentir sa marche et lire l'inscription, mais non! la bicyclette ne l'entendit pas ainsi.

La route avait une légère pente dans Milford; ce que voyant, la machine devint ombrageuse, baissa la tête, se dressa, et M. Hoopdriver ne songea au frein qu'après avoir dépassé le poteau indicateur.

Revenir au carrefour équivalait à mettre pied à terre, car jusqu'alors M. Hoopdriver n'avait pas trouvé de route assez large pour lui permettre de tourner.

Donc il suivit son chemin, et, pour être plus précis, il fit exactement le contraire.

La route qui allait à droite était celle de Portsmouth, celle sur laquelle il se

trouvait allait à Haslemere et à Midhurst. Le résultat de cette erreur fut de le

prévenir en une seule fois ; sur ses compagnons de voyage de la veille, qu'il retrouva brusquement, sans le moindre avertissement

préalable, a l'endroit où h s'3 attendait le moins, c'est-à-dire sous l'ai, lie du chemin de iei «lu Sud I >uest. ("est horrible, disait une voix de jeune fille, c'est d'un goujat... d'un lâche...

Puis, un ai rê.

l 'expressii m di 1 >mic quand

il fondit sur eux au soi m de l'an lie, devail tenii du sourire que l'on fait en

retrouA anl un. figure me, et du Eron

cernent de sourcil que lui causait à luimême l'ennui <\<- < el te inti u ion involon

(aile.

Mai fout décontenancé qu'il fût, il

DE M. HOOPDRIVER

était encore en état d'apprécier jusqu'à un certain point les détails caractéristiques des attitudes.

Les bicyclettes étaient couchées au bord de la route, et les deux voyageurs se faisaient vis-à-vis.

L'aspect de l'homme en marron, ainsi que le vit du premier coup d'œil Hoopdriver, était tout à fait résolu. Il tortillait sa moustache et souriait légèrement, ayant l'air de fort se divertir.

Quant à la jeune fille, elle se tenait raide, les bras pendants, son mouchoir dans sa main crispée, et sa figure était couverte d'une rougeur qui envahissait même ses paupières. D'après ce qu'en jugea Hoopdriver, elle était indignée.

Mais cette impression ne dura qu'une seconde. La surprise que l'on éprouve en revoyant une figure connue fit disparaître comme sous un masque l'émotion de la jeune fille dès qu'elle eut tourné la tête vers lui, et l'air satisfait de l'homme en marron fit également place à un étonnement passager.

Il les avait alors dépassés et filait vers Haslemere en tâchant de s'expliquer de son mieux l'instantané qui s'était photographié en son cerveau.

— Cocasse ! fit M. Hoopdriver, archi cocasse!... Ils ont une dispute... Poseur de...

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire ici l'épithète qu'il appliqua à l'homme en marron.

— Il la tracasse... Comprend-on qu'il y ait un homme capable de cela.... Pourquoi ?

Un désir impulsif d'intervenir naquit soudain dans l'esprit de M. Hoopdriver.

Il empoigna son frein, descendit, et resta debout, l'air indécis.

Les deux autres étaient démenés près du pont du chemin de fer et M. Hoopdriver s'imagina la voir frapper du pied.

Il hésita encore, puis fit faire demi-tour à sa bicyclette, remonta et revint vers eux, prenant son courage à deux mains, de peur qu'il ne l'abandonnât dans une situation difficile.

— Je vais lui offrir une clef anglaise, dit M. Hoopdriver.

Puis, submergé par une vague d'émotion, il vit que la jeune fille pleurait.

Oui, certainement elle avait pleuré. .

Ses yeux étaient noyés de larmes, et l'homme en marron semblait tout à fait déconcerté.

M. Hoopdriver descendit de bicyclette et s'appuyant sur sa machine :

— Rien de cassé, j'espère ? dit-il en regardant bien en face l'homme marron.

Pas d'accident ?

— Rien, dit sèchement l'homme. Rien du tout, merci.

— Mais, dit M. Hoopdriver, en faisant un grand effort, la jeune dame pleure... je pensais que peut-être...

La jeune dame en gris tressaillit, et mit son mouchoir sur l'un de ses yeux.

— C'est un grain, dit-elle, un grain de poussière qui m'est entré dans l'œil.

— Cette dame, dit l'homme en marron, en guise d'explication, a un moucheron dans l'œil.

Il y eut une pause.

La jeune dame se frotta l'œil.

— Je crois que c'est sorti, dit-elle. L'homme en marron fit quelques gestes

témoignant de la curiosité et de la sympathie au sujet du prétendu moucheron.

M. Hoopdriver, pour employer ses propres expressions , resta « sérieusement épaté ».

Il avait l'intuition des esprits simples. Il savait que le moucheron n'existait pas et qu'on lui dérobait brusquement le terrain qu'il avait sous les pieds.

La chevalerie errante a ses limites. Elle poursuit les dragons et les chevaliers félons, mais des moucheron ! des mouches imaginaires !

## **L'EXPRESSION DE SA PHYSIONOMIE DEVAIT TENIR DU SOIRIRE (P**

### **§> L'ÉTRANGE AVENTURE**

Hoopdriver se dit . « Si quelque chose ne va pas, ce n'est évidemment pas mon affaire; je me suis rendu de nouveau ridicule.  
»

Il était sur le point de bafouiller quelque excuse, mais l'homme en marron ne lui en laissa pas le temps.

S'adressant à lui d'un ton brusque et même agressif :

— J'espère, dit-il, que votre curiosité est satisfaite.

— Certainement, dit M. Hoopdriver.

— Alors nous ne vous retiendrons pas davantage.

Et tout confus, M. Hoopdriver retourna sa machine, s'y établit tant bien que mal et se remit en route vers le sud.

Quand il apprit qu'il n'était pas sur la route de Portsmouth il lui fut impossible de faire demi-tour et de revenir, car c'eût été affronter une nouvelle humiliation.

Il lui fallut donc passer par Brook street, puis monter la côte jusqu'à Haslemere.

Là-bas, sur la droite, la route de Portsmouth le narguait et filait vers des régions accidentées à travers les masses de rochers de Hindhead, auxquelles le soleil donnait des nuances vertes et pourpres. Car le soleil brillait, et les vastes horizons de collines bleues, les riantes vallées, les côtés mêmes de la route, couverts de bouquets gris de bruyères, de fourrés, d'ajoncs épineux, de pins avec leur feuillage de l'année d'un vert encore clair parmi les aiguilles noircies des années précédentes, tout cela était d'une fraîcheur qui charmait les yeux de M. Hoopdriver.

Mais l'éclat du jour et le sentiment à peine il lo de la liberté soutenaient une lui te bien inégale contre l'insupportable souci qui lui restait de cette abominable rencontre, rante ombre marron, une haine iuiineii .<■ < ontre l'homme en marron planaient sui lui.

Il .1 .ut com h l'idée lumineuse de renon < ei ;i Poi tsmoul h ou du moins d'en lai ei .1 i i < ompagnon de route le par< oui direct, et de piquei hardiment à gauche vexa l'out t ,

Il n'osa '.ni. t< i dan i a ne d< allé

• hante tavei ne i 'i111 " h"" ■"" hl d.m la grande rue de Haslemere,

Il fit un léger détour et découvrit un petit débit de bière, le Bon Espoir, où il put se rafraîchir. Il y mangea et poussa la



condescendance jusqu'à causer avec un vieil ouvrier en se donnant tout le temps, pour son propre divertissement, le rôle d'un fils de famille égaré.

Ensuite il remonta en selle et se dirigea vers Xorthchapel précédé d'une quantité de poteaux indicateurs mais où un détour insidieux ne lui permit d'arriver qu'au bout d'un temps fort long.

## CHAPITRE X

Comment M. Hoopdriver arriva a Midhurst.

Mon oncle, qui était un penseur profond, m'a toujours assuré que les hommes sont les « seules » créatures dépourvues de raison.

M. Hoopdriver justifia cette observation en ce sens qu'après avoir fait nombre de détours pendant toute la matinée pour éviter l'homme en marron et la jeune dame en gris, il passa une bonne partie de l'après-midi à rêver de la jeune^dame en gris, et à envisager à un point (le vue optimiste les hasards favorables qui la lui feraient revoir.

Il était absolument convaincu de ce principe général qu'il y a\ ail dans leur cas quelque chose de •< savoureusemehl irrégulier - el il l'exprima une lois tout haut.

Vfais quoi ?

1 1 n'ai i i\ ail pas à s'en faire une idée.

Il récapitula les faits :

Miss Beaumonl frère el sœur l'ai ri t poui la querelle el les larmes, — < 'étaient là des matériaux bien embai

ra .mi i un jeune homme d'expé-

i i< qi e .m i limitée.

il n'\ ,iv. ut pas d'effort auquel il

m autant que « elui d'une déduc-

i ion. An boul de quelque temp . il renonça

DE M. HOOPDRIVER <g

chèvre-feuilles, des ronces tardives, mais les églantines étaient déjà passées.

Il v avait des baies vertes et rouges, des stellaires, des pissenlits, ailleurs des lamiers blancs, des ravenelles, des clématites grimpantes, des silenex, des lychnis.

Un champ de blé était magnifiquement orné de coquelicots, les uns écarlates, les autres pourpres, et des bleuets ouvraient ça et là leur prunelle d'azur.

Dans les sentiers les arbres formaient berceau, et des mèches de foin adhéraient encore aux haies sinueuses.

Sur une des grandes routes, il eut à se frayer, non sans danger, un passage à travers une douzaine de bœufs, gris et maussades.

Çà et là, il dépassait de petits cottages, de pittoresques débits de bière, ornés d'enseignes en couleurs criardes, bleu et rouge, puis une vaste pelouse, une

à toute tentative d'arriver à la vérité, et laissa libre allure à son imagination.

La reverrait-il encore ?

Pourvu du moins que ce ne fût pas en compagnie de ce « type » !

La vision qui lui parut la plus agréable fut celle d'une rencontre avec elle, d'une rencontre inattendue à la répétition annuelle de l'Ecole de danse « Do » dans un salon de Putney.

Il danserait plusieurs fois avec elle.

C'eût été un coup d'œil charmant, car vous saurez que M. Hoopdriver était un danseur accompli.

Ou bien encore ce serait au magasin, dont elle illuminerait soudain le seuil, et il l'escorterait avec force révérences vers le comptoir des manchester.

Puis, il se pencherait sur le comptoir, murmurerait sous le couvert des propos relatifs aux marchandises étalées :

— Je n'ai pas oublié cette matinée sur la route de Portsmouth.

Et plus bas :

— -Je ne l'oublierai jamais.

ANorthchapel, M. Hoopdriver examina sa carte, tint conseil et réfléchit sur le parti qu'il devait prendre.

Petworth paraissait un bon endroit pour se reposer. Midhurst était évidemment trop près, et tout endroit situé au-delà des dunes, trop loin.

En conséquence, il zigzagua jusqu'à Petworth, faisant à chaque instant des arrêts, flânant, cueillant des fleurs sauvages, et se demandant pourquoi elles n'avaient pas de nom

— il n'en avait jamais entendu nommer une seule,

— les lâchant dès que paraissait un passant, et, pour tout dire, musant le nez en l'air.

Il y avait des vesces pourpres dans les haies, des reines -des -prés, des je vais retourner a la maison-, dit-elle brusquement (p. 44)

### & L'ÉTRANGE AVENTURE

église, avec une centaine de maisons autour.

Ailleurs, il rencontrait un ruisseau caillouteux émergeant entre des bouquets de roseaux, des lysimaques, des myosotis, sous un dôme d'arbres.

Le ruisselet clapotait et éclaboussait de gouttelettes la poussière de la route.

C'est là que Hoopdriver descendit, cédant à la tentation d'ôter souliers et bas, ces bas quadrillés si chics, et dont les carreaux étaient tout souillés et assombris par la poussière, afin d'agiter ses maigres pattes dans l'eau bavarde et joyeuse.

11 s'assit tout d'abord dans l'attitude d'un homme qui fume une cigarette, car il redoutait que la jeune dame en gris n'apparût tout étincelante au tournant du chemin.

D'ailleurs Le parfum de la jeune dame en gris se mêlait à tout. 11 s'unissait à celui des fleurs, il donnait à tous ces charmants dé-

tails une saveur grâce à laquelle

second jour fut tout différent du premier; Hoopdriver était dominé par une impression d'attente, d'anxiété, de regret qui ne voulait point le quitter.

Ce lut seulement à nue heure avancée de cette Longue soirée qu'il se mit, brusquement mais vivement, à regretter sa fuite loin de ces deux toui i I

Il commençai à avoir faim, ce qui produit toujours un effet curieux sur 'la nuance des émotions que non-, éprou-

L'homme en marron était une brute sinistre, Hoopdriver s'en avisa tout .1 ( oup.

Quant à la jeune fille, elle éprouvail

un < li i-i m /i ieUX, et Lui, qui aurait pu

lui venir en aide, il a\ ail 1 édé à son pre mil 1 mouvementl , pi i  
> son pai ti... 1 elui de '< qui •!

tiouvi i .1 pe< t de chose le décou

tei 1 ibli ment ' |uel malheu] ne la

1 nt poinl dé '-1111.11 '

Il | - 11 .1 de n< uvi au aux Lai me qu'elle

,i\ .m .- 1 éi \ un m' ni c'eût et poui

lui un devoii tout impie de tenii L'autre

1 1-' 1 1-111 qu'il avait 1 ausé tant d'iri

fol I Ulie ;, .;, < < .1 j 1 1 -.

i\*\*\*iii e d-'li\ rei d< ce remord . il •

mit à pédaler de toutes ses forces, mais il s'était perdu dans un fouillis compliqué de routes, et comme la nuit allait venir, il se retrouva non point à Petworth, mais à Easebourne.

— Je commence à avoir faim, dit-il, en s'informant auprès d'un garde-chasse du village d'Easebourne. — Midhurst à un mille, et Petworth à cinq !

Merci, je choisis Midhurst.

Il entra dans Midhurst par le pont qui est près du moulin, en haut de la rue du Nord.

Une petite boutique frappa son esprit avec sa joyeuse enseigne qui représentait une théière, avec sa brillante vitrine de tabacs, de confiseries et de pâtisseries pour les enfants.

Une vieille petite dame, proprette, au regard vif, lui fit bon accueil, et bientôt il s'attablait devant un somptueux souper: (lu saucisson et du thé.

Il y avait à la Théière un registre de visiteurs plein des remarques les plus plaisantes et les plus flatteuses au sujet de la petite vieille.

Vers, prose, s'alignaient dans ce recueil, et il les parcourait tout en mangeant.

Parmi les choses facétieuses, il s'en trouvait d'excellentes.

Quant aux vers, il y en avait aussi d'agréables à lire, même en mangeant du saucisson.

M. Hoopdriver eut une vague idée de dessiner « quelque chose » car il s'était lait déjà une opinion sur la petite vieille et il se la représentait d i ou vranl son dessin et s'écriant :

Ah ! mon Dieu, un de ces messieurs du Punch!

I.a pièi e avait une alcô\ e close par des i idéaux, et une i om-  
mode i ai elle de> ail sei vii de ' hambre .1 ci iu< hei ,

La l'm 1 l'- pi un ipalc en - 1 ait d< corée di - ei tincats de  
ociéti s de secours mutuels, de livres à reliure donc, de poi 1 rail -,  
de suppoi 1 • pout le bouilloii d'une quant it< di joli objet i décoi  
atifs fait ave< de la laine

Elle ' tait \ raiment très 1 onfortable, ..in - hambre ' I .1 fem tre vitrée était divisée en petits compai timents, pai des

DE M. HOOPDRIVER €

lames de plomb sertissant des carrés de verre bombé.

Elle laissait apercevoir le coin in presbytère et un chaînant horizon de collines en silhouette sombre sur le ciel : répusculaire.

Quand le saucisson fut fini, iHopdriver alluma une cigarette « marque Hareng-saur », et s'en alla flâner dans la rue obscure

Et dans la rue, entre les liaisons de briques de teinte ombre s'epandait une teinte L'un bleu indécis, avec uneueur d'un jaune vif envoyée >ar quelque fenêtré, et des aches de lumière verte et rouge quand i boutique d'un pharmacien éclairait la oute.

## CHAPITRE XI

### Un Intermède

Laissons maintenant pour un moment I. Hoopdriver dans la sombre rue du 'ord, à Midhurst, et revenons aux deux ersonnes arrêtées près du pont du cheîn de fer entre Milford et Haslemere.

L'une d'elles était une jeune fille de dixuit ans, brune, aux traits fins, aux eux brillants, éclairant le visage aux )ns chauds. Ses yeux ne prenaient que lus d'éclat sous les larmes dont ils taient noyés.

L'homme avait trente-trois ou trenteuatrc ans. Il était blond. Son nez un eu trop long descendait jusque sur sa loustache claire. Ses yeux étaient d'un leu pâle, et son crâne bombé. Il se telit debout, les pieds un peu écartés, 13 main sur la hanche, dans une attiûdi qui dénonçait à la fois la défense : l'agression.

Le groupe suivit des yeux Hoopdriver isqu'à ce qu'il ne fût plus en vue.

RENTREZ ÇA! DIT M. HOOPDRIVER EN S'ARRÊTANT ET FAISANT FACE AU TENTATEUR (P. 49).

Cette interruption inattendue avait tari le flot des larmes.

L'homme caressait son épaisse moustache et regardait avec calme la jeune fille, qui continuait à détourner la tête, étant fermement résolue à ne point parler la première.

— Votre conduite attire l'attention sur vous, remarqua-t-il enfin.



Elle se tourna vers lui, les yeux enflammés, les joues empourprées, les poings serrés.

— Oh ! indigne personnage, dit-elle d'une voix étranglée, en frappant la terre de son petit pied.

Puis elle se tut, haletante.

— ■ Indigne personnage ! Ma chère enfant, il se peut que je sois un indigne personnage. Oui donc ne le deviendrait pas ? Pour vous...

— Chère enfant ! Comment avez-vous l'audace de me parler ainsi ? Vous...

— Te ferais tout au monde...

— Oh !

Il y eut un instant de silence.

Elle le regarda bien en face, les yeux brillants de colère et de dédain, et peut-être rougit-il un peu. Il caressa sa moustache et, avec un effort, parvint à conserver son sang-froid effronté.

— Soyons raisonnables, dit-il.

## L'ÉTRANGE AVENTURE

- — Raisonnables ! Cela signifie tout ce qu'il y a en ce monde de bas, de lâche, de grossier.

— Vous voilà bien comme toujours, avec votre façon de généraliser. Mais examinons les réalités de la situation, -î vous le voulez bien.

D'un geste impatient elle lui fit signe ■ de poursuivre.

— Eh bien ! dit-il, vous vous êtes échappée.

— J'ai quitté mon domicile, rectifia-t-elle avec dignité. J'ai quitté la maison parce que je ne pouvais plus y tenir, parce que cette femme...

— Oui, oui, mais le point principal, c'est que vous vous êtes enfuie avec moi.

— Vous l'avez parti avec moi. Vous prétendiez l'être mon ami. Vous m'avez promis de m'aider à gagner ma vie en écrivant, l'est vous qui avez dit: « Pourquoi un homme et une femme ne seraient-ils point amis ? » Et à présent, vous osez... vous osez...

— Vraiment, Jessie, ces airs que vous prenez, cette innocence outragée !

— Je veux revenir. Je vous défends...

je vous défends de vous mettre en travers de ma route...

— Un instant ! J'avais toujours cru que ma petite élève avait au moins l'intelligence claire. Il y a néanmoins bien des choses que vous ne savez pas, n'est-ce pas ?

Écoutez-moi au moment.

- Ne vous ai-je pas < < outé ? Et vous n'avez fait que m'insulter. Vous ne m'avez parlé que d'amitié, et insinué à peine quelque chose de pins.

Oui, mai. VOUS a\<v | j

demi-mol tout de me me. Vous .i\ iez '

U •.. El ' i la ne vou .1 pa ai rêté<

Arrêtée ? Vous \ avez pris goût. Vous

hoir, ii / . l.i ( ho e amusante. Je vou \

aimais, el je ne pom ai \ ou le dire.

i • / joué ave< cette situation...

I ont < ela vou l'av< z d jâ dit.

vous ju tiflei .un i ' < • n ' ■ ,i pa tout l 'ai pris mon parti, oui ..  
j'ai ré olu de rendre les< ban< e C'est ainsi qu< "KKêié

o tte fugue, je m'j ai a o< ii ji i inventé une o ui à Midhui t. fe  
vous

préviens, je n'ai pas de sœur. J'avais un but.

— Eh bien ?

— Celui de vous compromettre.

Elle tressaillit.

Cette façon de présenter les choses était toute nouvelle.

Pendant une demi-minute, tous deux restèrent silencieux.

Puis elle reprit d'un ton où il y avait du défi :

— Et je suis bel et bien compromise.

Naturellement... je me suis conduite comme une sotte.

— Ma chère enfant, vous êtes encore dans la période ensoleillée de vos dixhuit ans, et vous connaissez bien peu le monde,

moins que vous ne croyez le connaître. Mais vous vous instruirez.

Avant d'écrire tous ces romans dont nous avons parlé, vous aurez à vous instruire. Voilà le premier point.

Il hésita.

— Vous avez tressailli et rougi quand cet homme, à déjeuner, vous a dit « madame. » Vous avez pris cela pour une erreur amusante, mais vous n'avez rien dit, parce qu'il était jeune et ému; cependant l'idée d'être ma femme choquait votre modestie. Vous avez fait semblant de ne point vous en apercevoir. C'est que, voyez- vous, je vous avais désignée sous le nom de Mrs Beaumont.

Il avait tout l'air de s'excuser en dépit de son attitude effrontée.

— Mrs Beaumont, répéta-t-il, en ti-

ruit sa moustache couleur de lin, et remaniant l'effet produit.

Elle le regarda dans les yeux, interdite, muette.

Il me m'instruis vite, «ht elle enfin, avec lenteur.

Il (i ut le moment venu de la prendre j ,n les entiments.

[e [( . dit il en changeant soudain de voix, je ai que toul < ela  
est ba . i I \ il Mais me croyez vous < capable d'avoir

combiné toul i plol ians avoir d'autre

objet !....

i Ue n'a\ ait pas l'air d'écouter et dit brutalement :

[e \ .n retoui n< i à La mai Aupn d

E M. HOOPDRIVER <3

La jeune fille fit une grimace.

— Songez donc, reprit-il, à tout ce l'elle pourra vous dire, après cela.

— En tout cas, je vais vous quitter ir-le-champ.

— Oui?... Et vous irez?

— J'irai n'importe où, gagner ma vie, re une femme libre, vivre indépeninte des conventions.

— Ma chère enfant, pas : grands mots. Vous n'a- :z pas d'argent. Vous avez pas de crédit. Pernne ne consentirait à ms recevoir. Vous n'avez îe deux alternatives: ou tourner chez votre belleère, ou... avoir confiance i moi.

— Comment le pouris-je ?

— Alors, il vous faut tourner chez votre belleère. Il se tut un instant, in de donner à cet arguent le temps d'agir par i-même.

— Jessie, je n'avais îllement l'intention de re ce que j'ai dit. Sur on honneur, j'avais per- 1 la tête quand j'ai parlé nsi. Pardonnez-moi, je jus promets...

— Comment puis-je me :r à vous ?

—Mettez-moi à 1 epreu- ;, je puis vous assurer...

n tout cas, revenez avec oi... Maintenant... nous rons été, certes, assez ngtemps sous l'ombre de :t horrible point.

— Oh ! laissez-moi réfléchir, dit-elle, i se détournant un peu de lui, et en jrtant sa main à son front.

— Réfléchir ? Voyons, Jessie, il est x heures. Conclurons-nous une trêve squ'à une heure?

Elle hésita, demanda ce que c'était l'une trêve, et finit par consentir. Ils montèrent à bicyclette, et partirent en lence, sous le grand soleil, par la lande.

Tous deux se sentaient fort mécontents, déçus.

Elle était pâle, éprouvait à la fois de la crainte et de la colère. Elle savait qu'elle avait donné dans un piège et cherchait en vain le moyen d'en sortir. Pour le moment elle ne pouvait se débarrasser l'esprit d'une comparaison grotesque entre le singulier crâne de son compagnon et une noix de coco, qui aurait été albinos ! De son côté, il sentait en elle de la résistance. Il reconnaissait que cette romanesque aventure de séduction devenait tout à fait banale.

En tout cas, chaque jouipassé de compagnie avec lui ne pourrait qu'avancer ses affaires. Peut-être les choses étaient-elles pires en apparence qu'en réalité : c'était déjà une consolation.

## **Vous les avez entendus**

converser.

Les voilà qui filent côte à côte, dans la direction de Haslemere, — pas trop près toutefois l'un de l'autre; ils gardent un silence gênant.

Et ce chapitre tout à fait superflu sera consacré à ces curieuses petites chambres de leur crâne où tout un conseil fonctionne, où les mobiles sont examinés, où les actes sont discutés et votés.

Mais tout d'abord, ouvrons une païen-

thèse à propos de perruques et de fauss< s dents.

Certain plaisant, se fondant sur le nombre croissant des cas de calvitie et de vue basse, a prédit une perspective extraordinaire aux enfants des hommes.

L'homme, à l'entendre, serait une créature qui perd ses cheveux vers quarante ou cinquante ans.

Si, dit-il, nous remplaçons les cheveux par une perruque, nous comblons aussi toutes les autres lacunes de la nature.

Celui-ci est-il desséché, nous le ca] i tonnons.

Celui-là n'a-t-il plus de dents. Vite un râtelier, monté sur or.

Cel autre perd-il un membre? Noiife avons à sa disposition un beau membre artificiel tout neuf.

A-t-il une indigestion ? Nous ayons sous la main un liquide digestif artificiel soit bile, soit pancréatine, suivant te cas.

Des verres de lunettes tiennent lieu de cristallins hors de service et des tympan artificiels et invisibles sont placés dans les oreilles défaillantes.

Notre homme passait ainsi en revue notre charpente anatomique et finissait par non-, présenter une étrange machine toute faite de pièces et de morceaux, un simulacrum, un corps humain

artificiel, auquel il ne restait plus et encore! qu'un germe de chair vivante, dissimulé quelque pari en ses profondeurs.

Voilà, selon lui, à quoi nous tendions.

Mais jusqu'à quel point peut-on pratiquer sur un corps ce procédé de substitution ?

Il fut un temps où les hommes avaient

des désirs aussi naturels

que les miens, une raisonnable dose de philanthropie, une passionnable dose d'amour de leur prochain, de goût pour le bien-être, de la vanité personnelle dans une proportion décente, une âme et suffisamment d'ambition, et

silence.

Maintenant non. ■ ubi on dit année ■ 11 dit année < d' < n i ignement l de d i < ipline, et par suite nous employons lire, et ;, Un encore, tout le temps qui

## §> L'ÉTRANGE AVENTURE

nous laisse quelque occupation fiévreuse, bien propre à détruire nos nerfs.

La suggestion qu'on a livrée par la pédagogie, la suggestion par la chaire et par la scène, la suggestion par les livres, la suggestion par les journaux, nous assiègent de toutes parts.

Ce sucre que vous mangez, on vous dit que c'est de l'encre, et aussitôt vous le crachez avec un suprême dégoût.



Cette noire potion de labeur sans salaire, c'est le vrai bonheur, nous l'avalons en manifestant tous les symptômes du plaisir.

Ibsen, dit-on, est ennuyeux à un point incroyable, et nous voilà bâillant et nous étirant sans contrainte.

Pardon, fait un interrupteur, Ibsen est profond et charmant.

Iu non-, voilà rivalisant à qui se montrera le plus captivé.

Et si nous ouvrons les têtes de ces deux jeunes gens, nous n'y trouverons point un motif direct, nous y reconnâtrons moins une âme qu'une sur-âme, un Zeit Geist (esprit du temps), un amas complexe d'idées acquises.

Cette jeune personne est toute décidée sa propre vie ; expression que vous avez sans doute entendue déjà.

( 'liant à l'homme, il a l'ambition suffisamment perverse d'être un personnage sans illusion, un artiste de l'espèce la pins inaccessible à l'émotion. Il se flatte entre autres choses de produire chez sa compagne l'éveil de la passion. Les manuels qu'il a étudiés, lui ont enseigné que la passion a besoin d'être réveillée. Il sait qu'elle admire son génie,

niais il ne se doute pas qu'elle n'a aucune

d'admiration i our la conformation de "n i râne.

A Londres, il est critique d'aï I di itin

gui et a ren< on1 ré Jessie chez la 1 1 lèbre

■• re qu'elle a poui bell< mère, et

\ "il.i ' i eut vous les v o\ «v embarqués

pour les aventun

I I u\ en sont à la | '1 i Mil. le

du répertoire et vous a\ ez peutêtre pai exj i" i , que cette phase

.1 i ni les dents 1 1 .i dire :

| n .n quand même ju «qu'au I ont . i il < i .ni inuent à filei de < ompagnie

E M. HOOPDRIVER

ins une sorte d'isoleent voulu qui neproet rien de bon pour marche normale de Iventure.

L'homme devine qu

agi trop précipitamment, mais il rit que son honneur est engagé.

i conséquence, sa rouerie romanesque rant bien perdu de son éclat, il médite

préparation d'un nouvel assaut.

Et la jeune fille ?

Elle n'en est point au réveil.

Ses déterminantes sont empruntées à s livres qui ont été écrits par un ndicat d'auteurs groupés au hasard, ■s romanciers, des biographes, sur 5 pages blanches de son inexpérience.

Elle est une sur-âme artificielle, qui •urrait bientôt éclater en laissant apervoir la véritable créature qu'elle est.

C'est une écolière qui s'intéresse plus veinent à un vieillard causeur qu'à un une homme dont la langue est parafée ; le fait d'être extrêmement forte

mathématiques, par exemple, ou de riger un journal quotidien, lui apparaît mme le but le plus beau auquel puisse étendre l'ambition d'une jeune fille.

Elle comptait sur l'aide de Béchamel >ur y arriver par la route la plus courte,

maintenant le voici à côté d'elle lettant des axiomes énigmatiques au jet de la passion, la regardant de l'air plus étrange, et même une fois, ce qui été son tort le plus grave, prétendant mbrasser.

En tout cas il s'est excusé.

Ainsi que vous le voyez, elle se rend à peine mpte de l'embaras où elle a été mise.

## **CHAPITRE XIII La Rencontre a Midhirst**

Nous avons laissé M. Hoopdriver à la porte de la petite boutique où l'on débite du thé, des jouets et du tabac.

N'allez pas vous imaginer que j'abuse du procédé des coïncidences si je vous apprends que la première maison après celle de Mrs Wardor, — ainsi se nomme la petite vieille dame aux yeux

vifs chez laquelle M. Hoopdriver s'est arrêté. — est l'hôtel de l'Ange, et que c'est là à l'hôtel de l'Ange que M. et Mrs Beaumont, alias Béchamel et Jessie Milton étaient descendus, le soir même où M. Hoodpriver arriva à Mulhurst.

D'ailleurs, la coïncidence est des plus vraisemblables.

## r> L'ÉTRANGE AVENTURE

En effet, quand on passe par Gueldford, on n'a pas à choisir entre un grand nombre de routes pour aller au sud.

( >n peut se rendre par Petersfield à Portsmouth, ou par MidhurstàChichester.

En dehors de ces grandes lignes, il ne reste plus que des routes secondaires pour gagner Petworth ou Pulborough, et des raccourcis dans la direction de Brighton.

Or, quand on arrive à Midhurst par le nord, on voit l'entrée de l'hôtel de l'Ange, toute prête à engloutir nos très distingués cyclistes, et tout à côté, l'engageante théière de Mrs Wardor, non moins attrayante pour ceux qui doivent compter avec leurs maigres ressources.

Mai-, pour des gens qui ne connaissent

très bien les routes du Sussex, — et

c'était le cas pour les trois personnages de

ce récit, — la rencontre ne devait pas

apparaître comme aussi inévitable.

Béchamel s'aperçut le premier de leur rapprochement pendant qu'il assujettissait sa chaîne, dans la cour de l'Ange, après le diner.

Il vit Hoopdriver passer lentement devant l'hôtel, la tête aurolée de fumée de cigarette, et disparaître dans la rue montante.

Immédiatement une nuée de soupçons indécis et inquiétants, qui s'étaient dissipés en partie pendant la journée, reparurent < I se < ondensèrent en une mission pré< i e.

Bé< hamel mit a < lei anglaî e dan a po( li'-, fran< liit 1 .11 c lie et pa ;sa dans la me, pour régler l'affaire séance tenante, ( ai il se piquait de dé< ision.

Hoopdrivei i promenait, tout simplement , et il e rencontrèrent face a li.< i

A la v ne d< "M advei saire, Hoopdrivei hésita entre mie moue de dégoûl et une envie folle d'é< lad : de i ire. Son animoité en tomba du < oup.

. : ' \ '.M . voilà ein ore ' dit il avec un un <|iu 'Minait faux, à l'adresse d'un lia ard plein de malice.

L'homme eu mai ron l 'ai rêta i "m i en le e de .M. H""i drivei en |<- regardanl

, ' ut.

. ionomie pi m une expresion de menai e < obtenue.

— Vous apprendrai-je quelque chose de nouveau, lui dit-il avec une infinie politesse, en vous faisant remarquer que vous nous suivez ?

M. Hoopdriver, pour quelque raison inconnue, résista au besoin de s'excuser qui était dans son caractère.

Il tenait à agacer l'homme en marron et une phrase qui s'était gravée dans sa tête, à la suite de quelque représentation théâtrale, monta fort opportunément à ses lèvres :

— Depuis quand, dit M. Hoopdriver en mesurant ses mots, mais en articulant la phrase d'un ton de bravoure, depuis quand avez-vous acheté le comté de Sussex ?

— Puis-je vous faire remarquer, dit l'homme en marron, que je trouve des inconvénients... que nous trouvons des inconvénients... non seulement à ce que vous vous trouviez dans notre voisinage, mais encore... vous avez l'air de nous suivre, dans un but...

— Vous pouvez toujours, dit M. Hoopdriver, faire volte-face, et vous en retourner par le chemin par lequel vous êtes venus.

— Oho ! dit l'homme en marron, ça y est ! c'est bien ce que je pensais.

— Vous dites 'J fit .M. Hoopdriver, «ai train de se noyer, mais faisant i< le courageu: i ment à l'inconnu.

( >î don< l'homme en marron voulait-il tai venir ?

Je Vois, dit son interlocuteur. Je

i nu- doutais déjà, façons changèrent brusquement pour faire place a des airs amicaux mais soupçonneux...

— Oui, un mot en particulier. Vous \ oudrez bien, j'esp re, m'a< i ordeï dû minutes.

l ii horizon de choses extraordinaires s'om i il devant M. 1 foo] di ivei Pouï qui l'homme le prenait il ? Voilà enfin qui

('•lait de la réalité. 1 1 hé Ha Puis il pensa

a une phrase admirable :

Vi ai i avez quelque i ommunica ion...

Appelons cela une communication, i. pliqua l'autre

h pni VOUS d ei dix minutes,

ut ave< dignité M. Hoopdi ivei .

DE M. HOOPDRIVER <g

— Par ici, dit l'homme en marron, et ils descendirent lentement la rue du Nord, dans la direction de l'école primaire.

11 y eut un silence, peut-être de trente secondes. L'homme caressait nerveusement sa moustache.

L'instinct dramatique était maintenant tout à fait éveillé chez M. Hoopdriver. Il ne comprenait pas très bien dans quelle intrigue on l'entraînait, mais il s'agissait évidemment de quelque chose de sombre et de mystérieux.

Le docteur Conan Doyle, Victor Hugo, Alexandre Dumas, étaient certes des auteurs à la portée de M. Hoopdriver et ce n'était pas en vain qu'il les avait lus .

— Je serai tout à fait franc avec vous, dit l'homme en marron.

— La franchise est toujours la meilleure ligne de conduite, dit M. Hoopdriver.

— ■ Eh bien ! alors... qui diable vous a chargé de cette affaire ?

— ... M'a chargé de cette affaire ?

— Ne faites pas la bête. Quel est votre patron? Oui vous a pris à son service pour cette besogne ?

— Mais... dit M. Hoopdriver, abasourdi, non, je ne puis dire...

— Est-ce bien sûr ?

L'homme en marron lança un regard significatif sur sa propre main.

M. Hoopdriver suivant machinalement ce regard, aperçut le contour guilloché d'une pièce d'or, qui reluisait au demi-jour.

Les commis de magasin sont au-dessus du pourboire, mais juste d'un cran audessus, de sorte qu'ils montrent à cet égard une susceptibilité très vive.

M. Hoopdriver rougit beaucoup, et ses yeux rencontrant ceux de l'homme en marron exprimaient la colère.

— Rentrez ça ! dit M. Hoopdriver en s'arrêtant et faisant face au tentateur.



— Quoi ! dit l'homme en marron, surpris. Eh bien ! En attendant, la pièce disparut dans la poche de la culotte.

— Alors, vous vous figurez que je me laisserai corrompre ? dit M. Hoopdriver dont l'imagination amplifiait rapidement la situation. Parbleu, c'est pour le coup que je vais vous suivre !

— Mon cher monsieur, dit l'homme au complet marron, je vous demande pardon.

Je me suis mépris sur votre compte. Vraiment, je vous demande pardon. Reprenons notre promenade. Dans votre profession...

— Qu'est-ce que vous avez à redire à ma profession ?

— Eh ! vous le savez du reste. Il y a des détectives d'un rang inférieur, des fileurs. Toute la séquelle. Renseignements confidentiels. — Je ne m'imaginais pas.

J'espère bien que vous passerez pardessus ce qui était, après tout, vous le reconnaîtrez bien... une indiscrétion toute naturelle. Les gens d'honneur ne sont pas si communs que cela en ce monde... dans quelque profession que ce soit.

Il était heureux pour M. Hoopdriver qu'à Midhurst on n'allumât point de réverbères en été; sans cela celui qu'ils dépassèrent l'eût trahi.

En tout cas, il se vit obligé de porter promptement la main à sa moustache pour dissimuler l'envie démesurée de rire qui surgit en lui par vagues bouillonnantes.

Malgré l'obscurité, Béchamel devina un rire étouffé, mais il s'expliqua cela par les mots « gens d'honneur » qui avaient diverti son interlocuteur.

— Il marchera, bon ! se dit à part Béchamel. Il veut me faire aller jusqu'au billet de cinq livres.

Il toussa.

— Je ne vois pas qu'il y ait quelque chose de blessant pour vous, à vous demander le nom de celui qui vous emploie.

— Vous trouvez ? Moi je le trouve.

— Comme vous êtes vif ! fit Béchamel d'un ton de connaisseur. Maintenant voici l'affaire, telle que je veux vous la présenter... réduite à sa plus simple expression. Vous n'aurez qu'à ne pas répondre si ça ne vous convient pas. Si je vous dis ce que je tiens à savoir, il n'en peut résulter aucun inconvénient.

Est-ce moi, ou est-ce miss Milton que vous êtes chargé de filer ?

— Je ne suis pas de ceux qui se laissent tirer les vers du nez, dit M. Hoopdriver, éprouvant une joie immense à garder le secret qu'il ne connaissait pas.

Miss Milton, c'était son nom.

|> L'ÉTRANGE AVEH i i RE

Peut-être l'homme dirait-il quelque chose de plus ?

— Vous perdez votre temps à vouloir me faire parler. Est-ce à cela que vous voulez en venir ? continua M. Hoopdriver.

Béchamel avait une haute idée de ses talents diplomatiques.

Il tenta de saisir au vol une indication par l'appât d'une confiance..

— Je tiens qu'il y a deux personnes intéressées à surveiller cette affaire.

— Quelle est la seconde ? dit M. Hoopdriver d'un ton câline, mais en comprimant avec un immense effort intérieur l'estime qu'il s'accordait à lui-même.

« Quelle est la seconde ? » était, pensait-il, un vrai coup de maître.

— Il y a ma femme, et sa belle-mère.

— Et vous voulez savoir de laquelle il s'agit. Eh bien, dit M. Hoopdriver, incapable de maîtriser plus longtemps son exaltation, et répondant du tac au tac. Eh bien ! c'est de toutes deux.

— Je donnerais un billet de banque de cinq livres pour connaître exactement la vraie situation.

— Je VOUS ai dit de rentier ça, lit .M. Hoopdriver d'un ton menaçant.

Et prenant un air superbement mystérieux pour dire une chose qui et. m La vérité même :

— Vous ne savez pas du tout à qui vous avez affaire, mais vous l'apprendrez.

Il parlait avec une telle conviction qu'il était sur le point de croire à l'existence de son bureau de renseignement 3

dan- Bakei -tiret .

Là se tei mina l'entrer ue.

Bé« hamel, fort troublé, retoui na à

Au diable le dé tei tives ! pestait-il.

Quant à Hoopdriver, les yeux arrondis, un ourire d'étonnement aux lèvres, il continua .1 promenade jusqu'à L'endroit où Li eau du moulin miroitaient an • Lait de lune.

Pui , apri avoii médité un certain temp , ;•' 1 <>ii<i/ m Le pat apet <ln pont .

tout en UU Liant pai int< 1 \ ail. R

gnemenl < onfidi nt tel «célébrité de di 1 1 rétion et aul re expri ion de 1 1 p are H r< • mi à La ville, en mettant du m\ -.tère in < 1 1 m dan ta façon de mai( hei .

M. Hoopdriver était en proie à cette sorte de jubilation qui s'exprime par le soulèvement des sourcils et des siffiements étouffés.

Il en oublia quelque temps les larmes de la jeune dame en gris.

Pour un nouveau jeu, c'était un nouveau jeu, un vrai nouveau jeu!

M. Hoopdriver dans le rôle d'agent <le police privée ! devenu un autre Sherlock Holmes et tenant en observation ces deux personnes !

Il s'éloigna du pont à pas lents jusqu'à ce qu'il se trouvât vis-à-vis de VAnge et resta là debout pendant dix minutes au moins, à

contempler cet établissement, à jouir de toutes les sensations étranges que comporte cette situation merveilleuse, mystérieuse, terrible.

Le moindre incident allait occuper sa place dans le système qu'il échafaudait. Il avait naturellement, par une sorte d'instinct, adopté le travestissement de cycliste, et comme moyen de locomotion, il avait fait main-basse sur la première vieille mécanique venue. Puis il s'efforça de se rendre compte exactement de ce

qu'il était en train d'esquisser.

— Ma femme... sa belle mère.

Ensuite il se rappela les yeux baignés de larmes.

Soudain survint un flot de colère qui le surprit, emporta Les premières assises du rôle de détective et le laissa redevenu

M. l'inspecteur (OUI).

Cet homme en marron. avec ses nia

ais reconfiantes, ce demi-souverain il

facilement sois (que le diable s'en mêle !)

« C'était un pas grand » li" e, car pourquoi l'ion\ .ut U iii.niN  
ais qu'on eut l'oeil

sur lui '

[l'inspecteur mai Léon Lie n'était pas sa Boeur !

Il commentait à prendre,

1 n hon ible s( iU] içon de la sit nation 1 d< Lnait d m la tête d  
M l loopdi lv©l , 1 et tainement Les 1 ho e n'en 1 taienl pa .n 1 n  
êe Là M 1 tait déti ctive. M é< lain irait < 1 la, < omment (allait 11  
b'j prendre ?

DE M. HOOrpRTVER «5

A DE LONGS INTERVALLES, UN PROMENEUR ATTARDE  
RENTRAIT A GRANDS PAS LES ÉCHOS (P. 52).

## ÉVEILLANT

Il se mit à soumettre des plans à sa propre approbation.

Il lui fallut un effort pour se décider à se rapprocher du comp-  
toir de l'Ange.

— Une limonade au bitter, s'il vous plaît, commença M.  
Hoopdriver.

Il s'éclaircit la voix :

— M. et Mrs Bowlong sont-ils descendus ici ?

— - Comment ? un gentleman et une jeune dame, à bicyclette  
?

— Fort jeunes... un jeune couple.

— Non, dit la barmaid, personne loquace, d'amples dimen-  
sions. Il n'y a pas de jeune couple qui soit descendu ici, mais il y a  
M. et miss Beaumont.

Elle épela pour plus de précision.

— ■ Etes-vous sûr d'avoir bien retenu le nom, jeune homme ?

— Parfaitement, dit M. Hoopdriver.

— Beaumont, il y a ça ici, mais pour ce nom... quel nom dites-vous ?

— Bowlong, fit M. Hoopdriver.

— Non, il n'y a pas de Bowlong, dit la barmaid en prenant un verre et une serviette pour l'essuyer. Tout d'abord je me figurais que vous demandiez Beaumont — ces noms se ressemblent. Est-ce que vous les attendez à bicyclette ?

— Oui, ils avaient dit qu'ils seraient peut-être à Midhurst ce soir.

— P't-être qu'ils ne vont pas tarder.

Ici, il y a Beaumont et pas Bowlong.

Vous êtes sûr que le nom est Bowlong ?

— Certain, dit M. Hoopdriver.

— C'est curieux comme les noms se ressemblent. Je pensais que des fois...

Et ils restèrent ainsi quelque temps à causer.

M. Hoopdriver fut enchanté de voir se

§» L'ÉTRANGE AVENTURE

dissiper son horrible soupçon. La fille du comptoir, après avoir tendu un instant l'oreille dans la direction de l'escalier, donna d'elle-même quelques détails sur le jeune couple installé là-haut.

Sa modestie avait été fortement éprouvée par le costume de la jeune dame, ainsi qu'elle le donna à entendre.

— D'ici à un an, on ne saura plus à qui on a affaire, disait la barmaid. Et puis, elle a de ces manières ! Elle a sauté à bas de sa machine et l'a donnée à son compagnon pour la caler contre le chasseroue, et elle est entrée tout de go.

Moi et mon frère, qu'elle dit, nous voulons passer la nuit ici. Pour mon frère, donnez-lui n'importe quelle chambre, mais moi je veux une chambre avec une belle vue s'il y en a une de libre, » qu'elle dit. Il arrive en courant, et il la regarde, - J'ai retenu les chambres, qu'elle dit et il réplique : Diable ! du même ton que i a ? Je me demande quelle tête ferait mon frère, si je me mêlais de commander la boîte de cette façon.

— A parler franc, je suis certain que c'est vous qui commandez ici, dit M. Hoopdriver.

La barmaid baissa les yeux, sourit, hocha la tête, posa le verre, l'essuya, <-ii prit un autre qu'elle avait mis à égoutter, et fit tomber le reste du liquide dans petit " \ ter de zinc.

Ça sera du joli quand elle se mariera, reprit la barmaid. Elle portera

les i ulottes, i omme on dit. Je

me demande où les filles en viendront.



1 i paroles défavorables à la jeune dame en gris ne plaisaient guère à Hoopdriver, La mode, di1 il en ramassanl sa monnaie, la mode voua gouverne toujouï - vous autres dami el ça a toujours et i omn ■ i Vous 1< poi terez vousmême avanl qu'il soil deux ans.

' omme elles iraient bien à une tournure - omme la mienne ' dit la bai maid en minaudant. Non, je ne suis pas d< vo • n à la moà l rrand Dieu, non ' il me semblerait que, n véren< e parlei . je n'aie ri< n m l< i O1 p pa plu qu< i i .c. .n oublié de mettre ma pipe... Bon, «ai y va..., voilà que je ba> ardi la ii -pi' mm nt , elle p<> .1 li verre.

— Je suis à la vieille mode, je peux le dire.

Et elle sortit du bar en chantonnant.

— Vous, non certes, dit Hoopdriver.

Il attendit jusqu'à ce qu'elle regardât de son côté.

Alors, avec la courtoisie qui lui était naturelle, il sourit, souleva sa casquette et lui souhaita le bonsoir.

Ensuite M. Hoopdriver regagna la chambrette aux vitres serries de plomb, où il avait dîné et où l'attendait un lit d'honnête apparence.

Il s'assit sur la caisse placée près de la fenêtre, regarda fixement la lune qui montait au-dessus du toit du presbytère et tâcha de mettre de l'ordre dans ses idées en désarroi.

Il était dix heures passées et la majorité des Midhurstiens s'étaient glissés dans leurs draps. L'un d'eux cependant vers le haut de la rue s'exerçait sur un violon.

A de longs intervalles un promeneur attardé rentrait à grands pas, éveillant les échos. Un rôle de genêts persistait à proférer son bruit de baratte dans le jardin du pasteur.

I e « iel étail d'un bleu fom é, a\ ec une d< i mère lueui de joui sui le contour i ombri de la côte, el la lune, blanc-lie. régnait là-haut avec une ou deux étoiles

jaunes.

I oui d'abord, les pensées de M. I toop drivei lurent d'ordre kinétographique; elles avaient poui objel des a< tes et non de rapports i oordonnés.

Il voyail le malfaiteur et sa victime, l'in M Hooj drivi i a qui l< lia ard donnail un rôle à jouer dans le drame.

Lui él ait mai ié. Savait ellcq\l'i\ù\ ait ma lié ? Pas une minute, une pensée mau\ ai i sur <•//<• ne traversa l'esprit de M. Hoopdi iver.

I e gens d'e ;pi il • impie voient les

qui tion i aie avc< bien plus de

justi e que l< i iei >onnes sup< i ieui qui "ni lu <t reflet lu. au point d'aï rivei

DE M. 1IooPDRIVER «§

à l'impuissance grâce à leur complication.

Il l'avait entendue parler, il avait vu la franchise briller dans ses yeux, et elle avait pleuré; elle n'était pas coupable.

Il n'était pas encore parvenu à répartir la responsabilité dans cette affaire, mais il y parviendrait.

Et cet être répugnant... ce vilainpicrrot — c'était le qualificatif le plus doux qu'il méritât ! se disait Hoopdriver en se rappelant l'incident si pénible du pont du chemin de fer.

— Alorssc, nous ne vous retiendrons pas plus longtemps, dit M. Hoopdriver tout haut, avec une voix contrefaite, pleine de dédain, et qui était copiée sur la voix de Béchamel.

— Oh ! le sale type ! me voilà face à face avec lui à présent... Il a peur de nous autres détectives. Ça, j'en jurerais.

Si Mrs Wardor se trouvait par hasard de l'autre côté de la porte et assez près pour entendre, tant mieux !

Pendant un certain temps, il pensa à des châtiments, à des revanches — la plupart matériellement impossibles : Béchamel piquant une tête sous l'impulsion du poing de M. Hoopdriver, poing volumineux sans doute, mais mal entraîné ; Béchamel, avec ses cinq pieds neuf pouces, soulevé de terre, et se débattant sous des coups de cravache bien appliqués !

M. Hoopdriver prenait tant de plaisir à ces rêves," que sa figure en lame de couteau paraissait rayonner au clair de lune.

Puis sa soif de vengeance étant apaisée par six ou sept attaques violentes, un duel, et deux meurtres exécutés avec énergie, son esprit revint à la jeune dame en gris.

## **PE LEUR COTÉ, LES ENFANTS SE LASSÈRENT ET S'EN ALLÈRENT**

Elle, c'était une petite créature qui avait de la volonté, s'il en jugeait par l'incident que lui avait décrit la fille de comptoir de l'Ange.

Les idées d'Hoopdriver perdirent leur allure torrentielle pour se niveler, former un miroir où son héroïne se réfléchissait avec une netteté extraordinaire. Il n'avait jamais vu une femme qui lui ressemblât.

Vous imaginez-vous cette dondon de servante en un costume pareil? Il étouffa un rire de mépris et compara ensuite le teint, les formes robustes, la voix de la jeune cydiste, avec le teint, les formes et la voix des demoiselles de magasin que son métier lui avait fait connaître.

Tout en pleurs, elle était belle, et même plus belle pour lui, car elle lui apparaissait ainsi plus douce, plus faible, plus abordable.

Et tout ce qu'il avait vu de larmes jusqu'alors coulait sur des figures blanches toutes mouillées, ornées de nez rouges, et de boucles défrisées.

Nos commis de magasin arrivent à une grande expérience en fait de pleurs, car c'est la coutume chez les jeunes demoiselles de magasin de se lamenter quand on juge à propos de se priver de leurs services.

Elle savait pleurer, et, oui certes, elle savait sourire.

Il en était certain, et se remettant brusquement à jouer un rôle, il adressa un sourire confiant à la pâleur grimaçante de la lune.

Il serait difficile de dire combien dura l'ai i - méditatif de Hoo] driver.

Quand il se reprit à continuel son rôle, il se souvint qu'il était i harg< d'une

filai lire « et qu'il avail de la besogne pour le lendemain

Pour être dans la peau de son personnage il lui fallut prendre des noies qu'il i jneusement sur son petil

c depin. Il le tint à la main et en pion 'im i réflexion : individu là pré ■ ii ndi ait 11 a i omp igné <|" " avaienl des moût hes à leui trou e ' I ne fois avertie, erail elle au i anxi< u e de i d robei à une poui ai

p. L'ÉTRANGE AVENTURE

Hoopdxiver devait se tenir sur ses  
gardes.

Il fallait qu'il arrivât à lui parler, si c'était possible, à lui glisser un seul mot, mais significatif: Amie, ayez confiance.

Tout à coup il lui vint à l'esprit que les fugitifs pourraient se lever de grand matin afin de s'échapper et regardant l'heure il vit qu'il était onze heures et demie.

— Diable ! dit-il, il faut que je m'arrange pour me réveiller à temps.

Il bâilla et se leva pour s'assurer que la jalousie était bien remontée. Il écarta aussi les petits rideaux de perse afin que le soleil arrivât sur son lit de bon matin ; il accrocha sa montre à peu de distance de l'oreiller, puis il se déshabilla. Etendu, il resta encore quelque temps éveillé, à songer aux extraordinaires aventures qu'amènerait peut-être le lendemain, et de là, il partit pour le pays fabuleux des songes.

## CHAPITRE XIV La Poursuite

Il nous faut maintenant montrer M.

Hoopdriver levé avec le soleil, et vigilant, actif, surprenant.

Il a soulevé la partie mobile de la fenê tre aux vitres serties de plomb.

Il a l'oreille au guet.

Son regard va et vient sans cesse d'un angle à l'autre des vitres, pour se diriger obliquement vers la façade de la r i nge

Mi Wardor eût désiré lui servir .; d'jé( iimi en bas, à la cuisine, mais .i i epte i 'eût été déseï tei son poste, et il résista avec fermeté

La bicyclette, pour ne à fonctionner, ,,, , upait . mi défil des remontrances a de L'hôtesse, une position stratégique dans la boutique.

Il depuis six heures du matin, l [oo] driver i tait dans l'ai tente.

## DE M. H OOP DRIVER

Vers neuf heures, une crainte horrible l'accabla : son gibier lui aurait-il échappé ? il lui fallait pousser une reconnaissance dans la cour de l'Ange pour savoir à quoi s'en tenir.

Il y trouva l'hôtelier — puissance déchuée en ces jours de décadence ! ■ — occupé à astiquer les deux bicyclettes, et il revint chez Mrs Wardor avec une sensation de soulagement.

Vers dix heures, nos cyclistes parurent, et montèrent tout doucement la rue du Nord.

Il les suivit des yeux jusqu'à ce qu'ils eussent contourné le bureau de poste, et de là, gagné la route, puis partit lui même à une belle allure.

Ainsi commença la grande poursuite.

Ils ne se retournèrent pas pour regarder derrière eux et Hoop-driver se tint à distance favorable pour les voir. Il descendait quand un tournant le rapprochait trop d'eux.

A vrai dire, il ne courait pas grand risque de les perdre de vue, car la route était couverte d'une fine poussière crayeuse. Or elle montait une bicyclette dont le pneu était dentelé comme la tranche d'un shilling, et lui laissait sur la route une trace quadrillée.

Ils passèrent ainsi près du monument de Cobden, traversèrent les plus jolis villages qu'on pût voir et finirent par se trouver devant la pente fort raide des dunes.

Arrivés là, ils stoppèrent à l'unique auberge de l'endroit.

M. Hoopdriver s'établit dans une position qui commandait la porte d'entrée.

Il était en nage. Il avait soif. Il fuma une cigarette « Hareng saur » ne pouvant mieux faire.

Le couple resta assez longtemps à l'auberge.

Une troupe de bambins joufflus revenant de l'école s'arrêta et se formant

en ligne devant Hoopdriver, se mirent à le regarder béatement, mais obstinément pendant une dizaine de minutes.

— Allez-vous-en, leur disait-il, mais ses objurgations n'avaient d'autre résultat que de les rendre plus attentifs.

Alors, il leur demanda leurs noms à tous, et ils lui répondirent par des marmottements indistincts.

A la fin, il se résigna, et se borna à regarder passivement la porte; de leur côté, les enfants

se lassèrent et ,

s'en allèrent.

IL CONTINUA SON CHEMIN A PIED, LAISSANT L'INDIGÈNE CHERCHER AVEC ÉTONNEMENT A QUEL ENDROIT DE LA BICYCLETTE SE TROU- VAIT UNE PISTE (P. 57).

Le couple restait si longtemps que M. Hoopdriver, songeant à l'emploi qu'ils faisaient de leur temps, finit par avoir faim autant qu'il avait soi!.

Ils déjeunaient, c'était évident.



Le ciel était sans un seul nuage, et le soleil, arrivant au méridien, laissait tomber ses rayons à pic sur la tête de M. Hoopdriver, l'inondant ainsi d'une douche de chaleur et l'enveloppant d'une lumière brûlante. Cela lui donnait le vertige.

## & L'ÉTRANGE AVENTURE

Enfin ils sortirent et l'homme en marron se retourna et l'aperçut.

Ils allèrent jusqu'au bas de la dune, mirent pied à terre et poussèrent péniblement leurs bicyclettes sur cette pente longue, presque verticale, que forme une route d'une aveuglante blancheur.

M. Hoopdriver hésita. Cette ascension leur prendrait bien vingt minutes. Ensuite ils auraient devant eux des milles de dunes désertes et pendant ce temps ne pourrait-il expédier un repas sur le pouce ?

A l'auberge, on lui donna des biscuits et du fromage accompagnés d'un pot d'étain plein d'une aie traîtresse, extrêmement forte, très agréable à boire, mais qui met du plomb dans les jambes, par une chaude après-midi.

Hoopdriver se sentit un homme de poids, quand il se retrouva sous le soleil éblouissant, au pied de la dune; mais ce soleil lui donnait la bizarre sensation d'avoir un trop petit crâne pour son cerveau.

La côte était devenue plus raide.

La route crayeuse flambait comme une flamme de magnésium, et sa roue de devant commença à émettre des grincements

qui paraissaient incurables.

Il se sentait semblable à un habitant de Mars, qui soudain transporté sur notre planète devrait supporter une pesanteur triple de celle à laquelle il est accoutumé.

Bientôt les deux petites silhouettes noires disparurent sur l'autre versant de la côte.

La piste n'en sera pas moins nette, se dit M. Hoopdriver.

< ette réflexion le rassura. Elle avait pour effet, non seulement de

■ au peu de chemin qu'il avait fait sur la côte, mais encore à une pause qu'il s'offrit ■ ! s'allongeant sur l'herbe au bord de la route pour contempler le Weald dans la direction du nord.

## **I.ii deux jours environ, il avait tra**

versé dans la large nuit cette vaste nuit,

il m'offrit de « online il

il n'y avait de bois, s'il y avait des champs de blé, et c'est ainsi qu'on eût pris pour de l'argent scintillant au soleil.

Les dunes du nord étaient cachées bien au delà des collines du Weald.

Là-bas se trouvait le petit village de Cocking, et à mi-côte, à environ un mille vers la droite, un troupeau de moutons allait

paissant.

Dans les hauteurs du ciel un vanneau décrivait des cercles en plein azur, et de temps à autre, lançait son petit cri.

A cette hauteur, la chaleur était tempérée par une agréable brise.

M. Hoopdriver se sentit envahi d'un bien-être qu'il ne s'expliquait pas. Il alluma une cigarette et paressa tout à son aise. Sans aucun doute, l'aie du Sussex est un composé d'eau du Léthé, de pavots et de rêves agréables.

Une torpeur insidieuse l'enveloppait...

Il s'éveilla en un sursaut de remords, pour se trouver étendu de tout son long sur le ventre, dans l'herbe, sa casquette sur un de ses yeux.

Vite, il se mit sur son séant, se frotta les yeux, se rendit compte qu'il avait dormi. Il avait encore la tête un peu lourde.

Et la filature !

Il se mit debout, se pencha pour ramasser sa machine étendue à terre.

Il tira sa montre et vit qu'il était deux heures passées .

■ — Que Dieu nous protège ! Se ligüret-on ça!... Mais la trace me mènera au but, se dit M. Hoopdriver en poussant sa bicyclette sur la route poudreuse. Je vais jouer des jambes jusqu'à ce que je les aie rejoints.

Il monta et fila aussi vite que le lui permettaient la chaleur et un reste de lassitude.

De temps en temps il était obligé de descendre pour examiner le terrain aux bifurcations de la route.

Il lui faisait plutôt plaisir.

[Je suis une piste, dit-il tout haut.

Il dans sa forêt intérieure, il décida qu'il avait un flâneur merveilleux,

« Je l'ai ainsi vu quand il dépassa la gare d'Inverness

« L'Inverness, et l'ayant vu, et arriva vers

quatre heures aux environs de Inverness. Alors survinrent de terribles difficultés\*

DE M. HOOPDRIVER <§

tes. Par endroits on voyait les entailles multiples qu'avaient laissées le passage récent d'un troupeau de moutons, puis dans la traversée de la ville, les rues pavées de cailloux divergeaient à l'est, à l'ouest, au nord, au sud ; près d'une croix de pierre, sous l'ombre de l'antique cathédrale, toutes traces disparaissaient.

— Ah! sapriti ! dit M. Hoopdriver, en descendant et restant pétrifié, l'air ahuri.

— Vous avez perdu quelque chose ? dit quelqu'un du bord de la route.

— Oui, répondit M.

Hoopdriver, j'ai perdu la piste.

Et il continua son chemin à pied, laissant l'indigène chercher avec étonnement à quel endroit de la bicyclette se trouvait une

piste.

M. Hoopdriver, renonçant à retrouver cette piste, demanda aux passants s'ils avaient vu une jeune dame en gris montant une bicyclette.

Six de ceux qu'il interrogea n'en avaient point vu. Il s'aperçut alors que ses questions attiraient l'attention, et il s'en tint là. Mais que devait-il faire ? Hoopdriver avait chaud. Il était las. Il avait faim et il sentait les vives morsures d'un repentir immense.

Il décida de s'offrir un peu de thé et de viande, et au Royal George il envisagea sa mésaventure sous un aspect assez mélancolique.

Les deux cyclistes avaient disparu pour lui de l'univers. Ils s'étaient évanouis, et tous les magnifiques rêves d'une intervention décisive s'écroulaient comme un château de cartes.

Quelle sottise il avait commise ! Il aurait dû s'attacher à eux comme une sangsue ! Il aurait dû prévoir...

CETTE FOIS, IL ÉTAIT PARVENU A L'INSCRIRE SOUS LE NOM DE MRS BEAUMONT (P. 59).

Puis il pensa aux larmes qu'elle versait, à l'abandon où elle se trouvait, à l'attitude de l'homme en marron, et tout cela portait au comble sa mauvaise humeur.

— Qu'est-ce que je peux faire ? dit tout haut M. Hoopdriver, en abattant son poing près de la théière.

Et Sherlock Holmes, qu'aurait-il fait ?

Quel indice aurait-il aperçu dans ce fouillis compliqué de rues pavées en galets ?

Comment examiner la boue dans l'interstice des pavés !

Ace moment surgit dans l'esprit d'Hoopdriver une idée absolument superbe.

— Combien y a-t-il de routes pour sortir de Chichester ? se dit-il.

Ça, c'était une idée vraiment digne de Sherlock Holmes.

— S'ils ont fait des traces, je trouverai ces traces. Sinon, c'est qu'ils sont dans la ville.

Il était alors dans la rue de l'Est.

Il se mit aussitôt en route pour faire le tour de la place et il apprit ainsi par hasard que Chichester est une ville entourée de murs.

r> L'ÉTRANGE AVENTURE

Chemin faisant, il s'enquit au Cygne noir et à la Couronne, a l'Hôtel du Lion rongé.

A six heures du soir, il marchait encore, la tête baissée, l'air attentif comme quelqu'un qui a laissé tomber de l'argent, sur la route de Bognor, où il remuait la poussière avec ses souliers, en donnant des signes d'impatience et de colère, car il était aussi contrarié qu'humilié.

Alors quelque chose apparut qui le fit tressaillir d'aise : c'était une ligne large avec des côtes comme le bord d'un shilling et, tout

près, une ligne formée de quadrillages, qui de temps à autre se dédoublait.

— J'ai trouvé, dit M. Hoopdriver, en pirouettant sur un talon et revenant à toutes jambes au Royal George pour prendre la bicyclette qu'il y avait laissée en garde.

L'hôtelier jugea son ton de commandement et ses gestes impérieux singulièrement déplacés, étant donné l'aspect de sa machine.

## CHAPITRE XV

\ Bognor

Béchamel, le gentleman au complet marron était arrivé au point décisif d'une crise

Il avait débuté par cet enlèvement,

dan un instant nul de folie l'inanité, «I

il était immensément fier de sa duplicité.

(eites, il était épris de l'essie, autant

que il m'être une siu âme artificielle.

Mais il m'la complaisait pa., pour lui.

elle était ou la plus raffinée des coquettes, ou elle n'possédait pas le moindre atome d'affection

< m', lie lui vraiment dé poui v ne d'une qualité an i ■ .un. Ile,  
< 'était une idée in< "in fiable ave» < i li<- qu'il se fai ait de l'âme  
féminine.

Il «'tan « -.i péré .ni plus liant degré de < ette froideui peu i  
tant.-, de a d dam

qu'elle laissait plus ou moins percer.

Il essaya de se prouver que la situation avait du piquant et du  
charme, mais sou amour-propre blessé à vif protestait. En réalité,  
sous l'influence de cette irritation incessante, il redevenait peu à  
peu l'homme de la nature. Or, l'homme de la nature, quoi que  
fassent Oxford et le Club des Jeunes Revues, était une créature  
de l'âge paléolithique, aux sensations primitives, aux procédés  
violents.

Puis, il restait cet infernal détective.

Béchamel avait dit à sa femme qu'il se rendait à Davos pour  
consulter Carter.

Il se figurait qu'elle se serait contentée de cet alibi, mais quel  
accueil ferait-elle à cet exploit si elle en était avertie ?

C'était une personne qui avait une manière de voir très précise  
en fait de morale.

Quand vous n'étiez point sous ses yeux, et tout particulière-  
ment quand vous n'étiez pas sous les yeux des autres femmes de  
son milieu, le vice qui rentrait dans la définition reçue était peu-  
têtre excusable en ces pauvres créatures qu'étaient les hommes.

Mais cela ! c'était le Mal, coureur de grands chemins.



Elle était tenue de faire du scandale, et ce scandale aboutissait immanquablement à serrer les cordons de sa bourse, à Béchamel !

Néanmoins si la chose devait se Lui.

elle valait la peine d'être laite, et il Bentait que prendre i el te résolution, c'était pour lui une conduite héroïque.

Elle apparaissait alors à Béchamel comme une Walkyrie à l'aspect de matrone, et Ull lu llit de poursuite et île Yen

géant e étail dans l'air qui l'em Ironnait ,

Poui l'instant , l'idylle 'tait encore -^\

premier plan de la scène et comme ce

maudit détective semblait lancé sur une fausse piste, Béchamel ne croyait\*pas à un dénouement rapide quand une scène violente eut lieu, vers huit heures du soir, dans un p. t m i abinet pai I i< uliei de l'hôtel de la Vigo â I tognoi .

|< îe, la figure rouge, l'aïi tr en « oî i'- le co m défailant . s'était mi m. .• avec lui «n un, dei nière lutte.

DE M, HOOPDRIVER <§

Cette fois, il était parvenu à la jouer complètement et à l'inscrire sous le nom de Mrs Beaumont.

A part son refus d'entrer dans leur chambre, elle avait sauvé toutes les apparences devant le garçon.

Mais le dîner fut des plus pénibles.

Tour à tour, elle faisait appel à ce qu'il y avait de bon en lui ou énonçait les projets les plus extravagants pour lui glisser entre les doigts.

A ce moment, il avait la figure pâle, l'air effronté, et la colère faisait vibrer sa voix sous son affectation de cynisme spirituel.

- — J'irai à la gare, dit-elle, je retournerai...

— Le dernier train pour n'importe où part à sept heures quarante-trois minutes.

— Je m'adresserai à la police.

— Vous ne savez pas où elle est.

— Je parlerai à ces gens de l'hôtel.

— Ils vous mettront à la porte. Vous voilà désormais dans une situation absolument fausse. On ne comprend pas, dans ce lointain pays, le mépris des choses conventionnelles.

Elle frappa du pied.

- — Et si j'errais dans les rues pendant toute la nuit, dit-elle.

— Vous ! vous qui ne vous êtes jamais trouvée dehors après la tombée de la nuit ! Savez-vous ce que sont les rues de cette charmante petite ville ?

— Cela m'est égal, dit-elle. Je puis aller trouver le prêtre de la paroisse.

— C'est un homme charmant. En tout cas...

— Eh bien ?

— Comment parviendrez-vous à expliquer à qui que ce soit les deux dernières journées ? Le mal est fait, Jessie.

— Ah ! infâme ! dit-elle en portant soudain la main à sa poitrine.

Il crut qu'elle allait s'évanouir, mais elle tint bon, quoique toute coloration eût disparu de son visage.

— Il y a d'autres moyens encore, dit-elle.

— Pas pour vous. Vous êtes trop pleine de vie et d'espoir pour... quoi, enfin ? pour l'arche sombre et les flots noirs du fleuve. Ne pensez pas à cela.

Vous ne manquerez pas de vous dérober, le moment venu.

Elle se détourna brusquement et se mit à regarder la promenade qui longeait la mer brillante, sous la clarté de la lune qui se levait.

Les stores étaient encore levés, car elle avait dit au garçon de ne les point descendre.

Il y eut quelques instants de silence.

A la fin, il reprit la parole d'un ton qu'il croyait très persuasif.

— Prenez la chose raisonnablement, Jessie. Pourquoi chercher à nous séparer dramatiquement, nous qui avons tant de côtés communs ? Vous représentez tout ce qu'il y a de beau et de captivant pour moi. Je suis plus fort que vous, plus âgé, l'homme qui convient à votre type de femme. Vous avoir trouvée puis vous perdre volontairement, ce serait par trop sacrifier aux conventions.

Elle le regarda par-dessus son épaule, et il admira avec un plaisir intense son petit menton tombant sous la courbe de sa joue.

— L'homme qui convient à mon type de femme ! Est-ce que les hommes mentent ? Est-ce qu'un homme de trente-cinq ans mettrait à profit son expérience pour abuser d'une jeune fille de dix-sept ?

L'homme qui convient à mon type !

Vraiment, c'est le comble de l'insulte !

— Vous avez la répartie admirable, Jessie. Mais j'oserai dire que les hommes se conduisent ainsi, et même font pire .. Au nom du ciel, Jessie cessez votre bouderie ! Pourquoi faire la difficile avec moi ? Je mets comme enjeu ma réputation, mon avenir, tout cela est à vos pieds. Voyons, Jessie, sur mon honneur, je vous épouserai sitôt que...

■ — Dieu m'en préserve ! dit-elle avec tant de promptitude qu'elle n'eut pas le temps d'apprendre qu'il était marié.

Alors pour la première fois, à la lueur d'éclair qui jaillit de cette riposte, l'homme en marron eut l'intuition qu'elle ignorait son mariage.

— Soyez raisonnable. Cette fugue est votre œuvre, en somme. Allons faire un tour sur la plage... Elle est superbe ici, et la lune sera bientôt assez haute.

## & V ÉTRANGE AVENTURE

— Je ne veux pas, dit -elle en frappant du pied...

— C'est bien, c'est bien !,...

( )h ! laissez-moi seule, que je réfléchisse....

— Réfléchissez si vous voulez, mais ce ne sont pas vos réflexions qui vous tireront d'affaire.

— Oh ! partez, allez !

— Très bien, je vais sortir. Je vais fumer un cigare et penser à vous, Jessie Mais croyez- vous que j'accepterais tout cela si vous m'étiez indifférente ?

— Allez, fit-elle à demi- voix, sans même le regarder.

Et elle resta à la fenêtre.

Il s'attarda encore un instant à la contempler avec une lueur étrange dans les yeux.

Il fit un pas vers elle.

— Je vous tiens, dit-il , vous êtes à moi... Pincée, prise, vous êtes à moi.

Elle resta impassible.

Il la regarda fixement une minute, puis faisant un geste superbe qu'elle n'aperçut même pas, il se dirigea vers la porte. Elle entendit tourner la poignée, et glisser le pêne quand la porte se ferma SUT lui.

Et maintenant nous retrouvons M Hoopdriver dehors, au crépuscule. •

Ses joues brûlent. Son cerveau est

<[< ou , car Hoopdriver,

L'homme obséquieux! auquel je vous ai

té il v a quelques jours, a subi on

changement exti aordinaire,

Depuis l'instant ou il a perdu « la pi te à ( lui hester, il a été assailli par les plus horribles v i ion • de honteux méfaits qui pui • ni •" i omplh .

I '. trangi t< di l'affaire où H se trouve engagé ;< i u poui résultat de faire <li paraître la i oui he à er ilifo qui l'enveloppait

l e < lai] de lune 'élève au-dessus des derniers vestiges d'un rougeoyanl cou chei de soleil. Dan i' ciel ti aînent en< ore,

entre de grosses ombres noires, des reflets d'une brillante teinte orangée. Puis l'ombre va couvrir la lumière. Le cour de M. Hoopdriver devient triste. Cette nuit qui se substitue au soleil, c'est pour lui une image, c'est l'apparition de l'homme en marron. Et cette lune moqueuse a ce soir la même physionomie que celle de ce personnage narquois.

M. Hoopdriver soudain part dans le monde du romanesque et de la chevalerie errante, divinement oublieux de la position sociale où il se trouvait, où ello se trouvait.

Il se sentait exempt, en ce moment, de ces accès de timidité pitoyable qui l'avaient si longtemps paralysé quand il occupait son poste habituel derrière le comptoir.

Il était surexcité, prêt aux aventures.

C'était lui qui formait le centre de tout ce drame au milieu duquel il était tombé, et qui cherchait à lui échapper.

Mais il se prenait au sérieux avec trop de farouche énergie pour daigner ramasser le fil perdu d'un rêve et s'en servir maintenant comme d'un passe-temps.

Il ne s'était reposé ni quand il était descendu à la taverne café ru même quand il avait pris à la hâte son repas,

Lorsque Béchamel passa pour aller de la Vigogne à l'esplanade, Hoopdriver, désappointé, exaspéré, arrivait à grands pas, après avoir tourné le coin de L'hôtel de la Tempérance.

A la vue de Béchamel, son coeur bondit . et la tension de son attente exaspérée, éclata en un surcroît d'activité intellectuelle.

[Ils étaient à la Vigogne, et maintenant elle s'y trouvait seule.

( 'était l'ot i asion qu'il cherchait.

Il tourna le coin en sens inverse, s'assit sui le banc e1 attendit que Béchamel eut disparu dans l'ombre de l'es planade .i\ ant de se levei et de se diriger vers L'hôtel

l ne dame cj cliste en costume gris, demanda I il en j entrant.

Pui i il suivit hardiment le garçon .

l .1 po] te de la aile à mangei s'ouvrit

avant qu'il eût éprouvé un remords.

iloi il lui prit une i n\ ie .oudaine.

# HOMME COURTAUD, AVEC UNE PETITE

VESTE NOIRE LUISANTE (P. 6i).

DE M. HOOPDRIVER ^

de faire demi-tour et de se sauver en courant et il lui sembla que son visage devait paraître bouleversé.

Elle se retourna en tressaillant et lui jeta un regard où il y avait à la fois de la crainte et de l'espoir.

— Puis- je... vous dire quelques mots en particulier... en tête à tête ? dit

M. Hoopdriver en réglant avec peine sa respiration.

Elle hésita, puis fit signe au garçon de se retirer.

M. Hoopdriver attendit que la porte se fut refermée.

Il avait projeté de s'avancer jusqu'au milieu de la pièce, de se croiser les bras et de dire :

— Vous êtes dans la peine. Je suis un ami. Comptez sur moi.

Au lieu de cela, il resta là, haletant, puis prenant brusquement un ton de familiarité, une voix entrecoupée, comme s'il se sentait en faute :

— Ecoutez. — Je ne sais pas ce qui se passe ici. Mais je crois qu'il y a quelque chose de pas très beau. Excusez mon intervention si je me trompe, mais s'il en est ainsi, je ferai n'importe quoi pour vous aider à sortir du piège s'il y en a un de tendu. Voilà ce



que j'avais à dire, je crois. Qu'est-ce que je pourrais faire ? Te ferais n'importe quoi pour vous tirer d'affaire.

Elle fronça le sourcil tout en le regardant avec une émotion extrême, tandis qu'il débitait cette remarquable tirade.

— Vous ? dit-elle en pesant confusément les alternatives qui se présentaient à son esprit.

Il n'avait pas encore achevé de parler qu'elle avait pris son parti.

Elle s'avança d'un pas.

— Vous êtes gentleman ? dit-elle.

— Oui, répondit M. Hoopdriver

— Puis-je me fier à vous ?

Et sans attendre la réponse affirmative, elle reprit:

— Il faut que je quitte immédiatement cet hôtel. Venez ici.

Elle le prit par le bras et le conduisit à la fenêtre.

— Vous voyez bien cette porte cochère.

Elle est encore ouverte. En travers se trouvent nos bicyclettes. Descendez, sortez-les, et j'irai ensuite vous rejoindre. Oseriez-vous ?

— Amener votre bicyclette sur la route ?

— Toutes les deux. La mienne seule ne servirait à rien. Tout de suite. Oseriez-vous ?

— ■ De quel côté ?

— Sortez par la porte de devant et tournez. Je vous rejoins dans une minute.

— Très bien, répliqua M. Hoopdriver.

Et il partit.

Il lui fallait prendre les bicyclettes.

Si on lui avait dit d'aller tuer Béchamel, il l'aurait fait. Maintenant un maclstrom tournoyait dans sa tête,

## §> L'ÉTRANGE AVENTURE

Il sortit de l'hôtel, suivit la façade

et entra dans la vaste cour des voitures, parmi les grandes ombres.

Il regarda autour de lui.

Il n'aperçut pas la moindre bicyclette.

Alors émergea de l'obscurité un homme, courtaud, avec une petite veste noire luisante.

Hoopdriver était pris ; il ne fit aucune tentative pour faire demi-tour et se sauver.

- — Je viens de donner un coup de brosse à vos machines, monsieur, dit l'homme, reconnaissant un complet marron et portant la main à sa casquette.

L'intelligence de Hoopdriver avait maintenant la rapidité de l'aigle : il saisit instantanément la situation.

— C'est bien, dit-il.

Et il ajouta avant que la pause attirât l'attention :

Où est la mienne ? Il faut que je donne un coup d'oeil sur la chaîne.

L'homme le conduisit à une remise et -<■ mil en quête d'une lantei ne.

Hoopdriver écarta la machine de dame qui barrait le chemin de la porte, puis il mit la main sur la seconde bicyclette et la roula dans la cour.

La porte cochère était ouverte à deux battants, laissant voir la route blanche et un bouquet d'arbres, masse noire dans le crépuscule.

Il se baissa et palpa la chaîne, les doigts tremblants.

Comment allait-il s'y prendre ?

Il fallait à tout prix éloigner l'homme.

Ah! je savais bien, dit Hoopdriver, qui eut une inspiration. Allez me cherche] un tournevis.

[/homme, sans défiance, traversa la remi e, ouvj il une i ai e la n fei ma, et un tourne-vis à la main, révinl près de Hoopdri 'i agenouillé.

Il pni le tournevis en murmurant un tièd mer< i el il eul immédiatement uni nouvelle in piration.

I >it< dom reprit il Quoi - ( ' lui ci est beaucoup trop gros.

L'homme alluma a lantei ne, l'apj orta

11 opdrivei et la po i i t<

V'.ii voulez un tournevis plus l etit ' dit il.

Hoopdriver tira son mouchoir et se hâta de simuler un éternuement, le procédé classique pour éviter d'être reconnu.

— Le plus petit que vous aurez, dit-il, du fond de son mouchoir.

— Je n'en ai pas trouvé de plus petit que ça, dit l'homme.

— Vraiment. Celui-ci ne fait pas du tout l'affaire.

— Monsieur, si vous voulez, je vais demander dans la maison, dit l'homme.

— Oui, s'il vous plaît.

Et pendant que l'homme traversait la cour avec un grand bruit de bottes, Hoopdriver se leva, s'avança sans bruit vers la machine de dame, mit ses mains tremblantes sur le guidon et la selle, et se prépara à prendre son élan.

La porte de l'arrière-cuisine s'ouvrit un instant et projeta sur la route un faisceau d'une forte lumière jaune, se referma de nouveau sur l'homme, et Hoopdriver poussa vivement les machines vers la porte cochère.

Une silhouette gris foncé vint avec un léger frou frou à sa rencontre.

— Donnez-moi celle-ci, et amenez la vôtre, dit-elle.

Il lui remit la machine, lui frôla la main dans l'obscurité, revint sur ses pas en courant, prit la bicyclette de Béchamel et

partit.

La lumière jaune de l' arrière-cuisine éi laira de nouveau, par la porte ouverte, les cailloux de la route.

Maintenant, il était trop tard pour faire autre chose que prendre la fuite.

H entendit derrière lui les cris du domestique et arriva sur la route.

Elle i tait déjà en selle et disparaissait.

Il enfoun ha sa machine sans la moindre

in.il.idi I i .

l n instant après, le domestique était

sur la porte ciaut à tue tête :

1 [é ' monsieur, ça n'est pas de jeu ' Hoopdrivei rattrapa la jeune dame en

Pendant quelques minutes, .m eut dit que de tou ; côtés o\ taient de tei re des cri 'l arrêtez-le e1 de 1 policemen ( nibusqw

i .1 route <l < 1 1\ .ut une coui be. Ils filèrent de telle "i te qu'ils ne furent bien-

DE M. HOOP DRIVER <g

tôt plus en vue de l'hôtel, et longèrent côte à côte des haies noires.

Elle pleurait d'émotion quand il la rejoignit.

— Brave homme, dit-elle, vous êtes un brave homme !

Et il ne se sentit plus dans l'état d'un voleur traqué.

Il regarda par-dessus son épaule et autour de lui.

Ils étaient déjà sortis de Bognor, car la Vigogne se trouve tout à fait au bout du quartier de l'Ouest qui fait face à la mer, et ils roulaient sur une large et belle route.

Le domestique, un imbécile, courait à toutes jambes le long de la route, en criant après eux.

Puis, revenant hors d'haleine, à l'hôtel de la Vigogne, il y trouva un groupe, près de l'entrée, en dehors : c'étaient des gens désireux de savoir ce qui se passait, et s'arrêta pour leur conter l'affaire toute fraîche.

Cela fit gagner cinq minutes aux fugitifs.

Puis, tout haletant, il pénétra jusqu'au comptoir, où il fut obligé de mettre la bonne au courant, et comme le « patron » était absent, ils perdirent encore un temps précieux à se demander « quoi donc enfin » il fallait faire.

Ils émirent des idées contradictoires, celle de recourir à la police et celle de poursuivre à cheval le couple envolé.

Cela prit dix minutes.

Puis Stephen, le garçon qui avait introduit Hoopdriver près de la dame en gris, descendit et donna des éclaircissements stupéfiants. Il souleva toute une nouvelle discussion par cette simple question: « Lequel? »

car il y avait bien deux cyclistes en marron, ce qui porta les dix minutes de retard à un quart d'heure.

Et au milieu de ces débats, apparut Béchamel, dont la seule venue fit régner soudain un silence terrible.

Il entra dans la grande salle, dépassa le comptoir, s'avança d'un air résolu vers le bas de l'escalier, et disparut, portant fièrement en arrière son crâne de forme si remarquable.

Dans le comptoir, on échangea des coups d'oeil interrogatifs, pendant que son pas assourdi par les tapis de l'escalier se dirigeait vers le palier, tournait, arrivait dans le corridor.

Il entra enfin dans la salle à manger d'en haut.

— Ce n'était pas celui-là, miss, dit le valet d'écurie, j'en jurerais.

— Eh bien ! celui-ci, c'est M. Beaumont, en tout cas, dit la fille du comptoir.

Leur conversation traînait, gênée par la présence, là-haut, de Béchamel.

Ils prêtèrent tous l'oreille.

Les pas s'arrêtèrent.

— • Il fait demi-tour, il sort de la salle

## D'OBJET (P

### & L'ÉTRANGE AVENTURE

à manger. Il descend par le corridor dans la chambre à coucher.

Nouvel arrêt.

— Pauvre type! dit la fille du comptoir. ; une coquine.

— Chut ! fit Stephen.

Un instant après, Béchamel retourna à la salle à manger.

Ils entendirent une chaise craquer sous lui.

Echange de froncements de sourcils significatifs.

— Je monte, dit Stephen. je vais le préparer à cette triste nouvelle.

Béchamel leva les yeux de dessus un journal vieux de huit jours, quand Stephen entra sans frapper.

La figure de béchamel montrait qu'il s'attendait à tout autre chose.

■ — Demande pardon, monsieur, dit Stephen, avec une toux diplomatique.

— Eh bien ! dit Béchamel, se demandant si par hasard Jessie aurait mis à exécution quelque'une de ses menaces.

— Mme Beaumont, commença Stephen...

— Eh bien ?



— Partie.

Il se leva, d'un air très surpris.

— Partie ! dit-il, avec un léger rire.

— Partie, monsieur, sur sa bicyclette.

— Sur sa bicyclette? Pourquoi?

— Monsieur, elle est partie avec un monsieur.

Cette fois, Béchamel fui réellement i ffaré.

— Un... monsieur ? Qui ?

- Un monsieur en complet marron,

monsieur. Il est allé dans la cour, a sorti

les deux bicyclettes, il est parti, inon-

l' m, il y a de cela vingt-cinq minutes

environ.

uni l ri t.m deboul . les yeux ronds, une main lu la hanche.

Stephen, le contemplant avec un immense intén t, se deman-  
dai! si < e mari abandonné allait pleure] ou < lamei d< malédi<  
tion », ou bien encore, se lani ei ■ tu le < hamp en une poui suite  
furieuse. Mai , poui le moment , Bé< hamel avait l'ail tout imple-  
mi ni aba ourdi.

I omplet marron J dit il, et i rie . ■ h ■-. iii.nit m le blond ?

— Il vous ressemble assez, monsieur, dans l'ombre. Le valet  
d'écurie Jim Duke... monsieur...

Béchamel eut un rire forcé.

Ensuite, avec un accent de conviction infinie, il lâcha une expression... Mais, gazons. Il dit donc :

— ... Je m'en étais douté.

Et il se laissa tomber dans le fauteuil.

— Qu'elle aille au diable ! reprit Béchamel. Me voilà débarrassé de cette affaire diabolique... Alors, ils sont partis? Hein?

— Oui, m'sieu.

— Eh bien ! qu'ils courent ! dit Béchamel en faisant un mot historique.

Qu'ils courent ! Ça m'est égal et je leur souhaite bonne chance. Servez-moi du Bourbon, tout de suite, vous serez bien gentil. Je le prendrai et j'irai faire un autre tour dans Bognor avant de revenir me coucher.

Stephen fut si surpris qu'il ne put que répéter :

— Un Bourbon, monsieur?

— Allez, dit Béchamel, allez donc, que diable !

Les sympathies de Stephen changèrent aussitôt d'objet.

— Oui, monsieur, dit-il, en tournant la poignée de la porte.

Puis il sortit émerveillé.

Béchamel, après avoir ainsi satisfait son besoin de sauver les apparences, s'empressa, dès que le garçon fut parti, d'exhaler ses

sentiments les plus délicats en un torrent de blasphèmes indécents.

Que le détective eût été envoyé soit par sa femme à lui, soit par sa belle-mère à elle, il était certain qu'elle était partie avec lui.

I >. lors, l'aventure était terminée.

II se \ oyail donc jeté à la cote, et roulé; H e qualifiait d'âne, de descendant d'une li rngue lignée d'ânes.

Le seul rayon d'espoir qu'il entrevêt était qu'apn tout . la jeune fille s'était sans doute enfuie par les soins de a belle mère. En < e < as, il i tait en< ore possible d'étouffei l'affaire, et l'heure d'une expbr cation pénible a\ ec l'épouse redi >uu <■ pourrait être indéfiniment ajournée.

DE M. HOOR DRIVER €

Puis, tout à coup, l'image de cette petite personne en costume gris se présenta toute vivante à son esprit, et il se remit à jurer, se leva brusquement avec des gestes de fureur, songeant à la poursuivre, puis se rassit aussitôt, si lourdement que le gémissement de la chaise parvint jusque dans les profondeurs du comptoir situé au-dessous.

Il martela à coups de poings les bras du fauteuil et se remit à jurer.

— De tous les imbéciles qui ont jamais été pondus... chantait-il, moi, Béchamel...

Un coup sec fut frappé à la porte qui s'ouvrit aussitôt pour laisser entrer Stephen avec le Bourbon.

## AU CLAIR DE LU NI

Les vingt minutes légales étaient devenues un délai indéfini.

Laissons le coupable Béchamel s'envelopper de ses jurons comme d'un vêtement. Cette misérable créature

a déjà suffisamment terni nos pages modestes mais véridiques.

Laissons le petit groupe discuter vivement devant le comptoir de l'hôtel de la Vigogne et quittons Bognor comme nous avons quitté Chichester, et Midhurst, et Haslemere, et Guildford, et Ripley, et Putney, et suivons notre brave nigaud de Hoopdriver et sa jeune dame en gris, sur la route, au clair de lune.

Comme ils filaient ! Comme leurs cœurs battaient à l'unisson ! Comme leur respiration se précipitait !

Chaque ombre les inquiétait. Le moindre bruit leur parlait de poursuite.

Et malgré cette allure fugitive, M. Hoopdriver n'en était pas moins dans le monde du romanesque.

Si un policeman l'avait interpellé parce que les lanternes n'étaient point allumées, M. Hoopdriver l'aurait culbuté, lui aurait passé sur le corps, ainsi qu'eût agi un véritable héros. Si Béchamel avait surgi sur la route, avec une paire de rapières pour le défier en duel, Hoopdriver aurait combattu en homme pour qui Azincourt est une habitude et la nouveauté un rêve.

C'était le Sauvetage, l'Enlèvement, la Gloire !

Et Elle, qui voyageait à ses côtés !

Il avait vu sa figure dans l'ombre, les rayons du soleil matinal se jouant dans les boucles de sa chevelure. Il l'avait trouvée en harmonie parfaite avec cette chaude lumière qui éclairait ses traits.

Il l'avait vue peinée, avec des larmes qui brillaient dans ses yeux.

Mais qu'est-ce qu'une lumière sur une figure comme la sienne, en comparaison de la douce et mystérieuse lueur de la lune au milieu de l'été ?

La route obliquait vers le nord, contournant les limites de Bognor, traversant un site où des masses épaisses d'arbres serrés créaient des ténèbres profondes.

Puis elle passait de nouveau! parmi des villas, quelques-unes vivantes, éclairées ; d'autres blanches, endormies au clair de lune; puis, entre des haies par-dessus lesquelles ils voyaient de vastes prairies voilées par des brouillards à fleur de terre. Tout d'abord, ils ne s'étaient guère demandé dans quel sens ils allaient, car ils

AINSI DONC VOUS AVEZ FINI PAR TROUVER LA JEUNE DAME ? LUI DIT LE GARÇON (p. 68).

### §» L'ÉTRANGE AVENU RE

n 'avaient d'autre idée que de faire du chemin ; et ils commençaient à tourner?

vers l'ouest quand soudain se dressa près d'eux la cathédrale de Chichester, surgissant dans la nuit fraîche, pâle, compliquée gigantesque.

Ils allaient, parlant peu, échangeant à peine un mot quand ils arrivaient à un tournant, à un obstacle, à une inégalité de la route.

Elle paraissait trop préoccupée de fuir pour songer beaucoup à lui. Mais quand les premières émotions de l'aventure se furent atténuées, quand la course précipitée eut fait place à une allure régulière, Hoopdriver se fit une idée prodigieuse de la situation.

C'était une nuit chaude, claire, silencieuse, où ils n'entendaient que le léger bruit de roulement de leurs chaînes.

Il la regardait de côté, pendant qu'elle filait près de lui, et que ses chevilles mignonnes manœuvraient gracieusement audessus des pédales.

Tantôt la route prenait la direction de l'ouest. Alors Elle se dessinait comme une silhouette gris foncé dans le halo lunaire.

Tantôt la route allait au nord et alors la douce et froide lumière frottait comme une caresse autour de Sa chevelure, et effleurait son front et ses joues.

Il y a je ne sais quoi de magique dans le clair de lune : il s'attache à tout ce qui a douceur et beauté, et tout le reste est plongé dans la nuit.

C'est lui qui a donné le jour aux fées, que l'éclat du soleil fait fuir, et le pays d - fées unait dans nos cœurs, quand les voix des

sentiers assombris font entendre leurs notes légères et pénétrantes.

Au clair de lune, tout homme, si grossière que soit l'argile dont il est pétri, j> end un reflei d'Endyinion, et dans les yeux de sa dame voil ba Llei la belle el

blanche dji •

Les < hoses i ues au grand joui . a> e< l< m ki me té, 1 m olidité, deviennent alors chose , l.nii astiqu insai issables.

I i i olline lointain loi menl un mur d'un tissu san i réalité

l.c monde de> i ni un e »pi il visible. ( e qu'il \ a en niai de >pii il uel surgil di

son obscurité, s'allège et monte lentement vers le ciel.

Cette route, qui n'était qu'une poussière blanche rayée d'ornières, qui vous chauffe les pieds, qui vous éblouit les yeux, est maintenant quelque chose de doux, de gris, de silencieux, où scintille, ça et là, un grain cristallin serti dans son argent,

Là-haut, voyage à travers les espaces bleus, la mère du silence, celle qui a spiritualisé le monde, escortée seulement de deux étoiles à la lumière égale.

C'est ainsi que silencieusement, sous sa bénigne influence, sous sa bienfaisante lueur, nos deux voyageurs allaient dans la nuit splendide qui transfigure les choses.

Nulle part la lune n'émettait une lumière plus vive que dans le crâne de M. Hoopdriver.

Aux tournants de la route, il prononçait son arrêt d'un air profond, rapidement, et toujours au hasard.

— A droite », disait-il, ou bien encore, « à gauche », du ton de l'homme qui connaît son affaire.

Ce fut ainsi qu'au bout d'une heure, ils finirent par prendre un petit sentier en pente, qui les mena tout droit en face de la mer.

A leur droite, à leur gauche, une plage grise, et une petite chaumière tout à fait endormie, en deçà d'un bateau de pêche également au repos.

— Halte ! fit M. Hoopdriver sotto voce. Ils mirent brusquement pied à terre.

— Vous voilà en sûreté, dit M. Hoopdriver, enlevant sa casquette avec solennité, et en s'inclinant courtoisement.

Où sommes-nous ?

En sweU.

Mais où ?

A Chichester Harbour, dit-il, en montrant la nier comme si c'était un but défini.

Croyez-vous qu'on nous suivra ?

Mous avons fait bien des tours et dieS détours.



Hoopdrivei cruf l'entendre sangloter.

Elle lestat debout dans l'omble,  
tenant sa machine ; el lui, tenant la  
sienne, ne pouvait se rapprocher pour  
voil si ce soupir était causé par dos

DE M. HOOPDRI VER

larmes ou pai une respiration entrecoupée.

— Qu'allons-nous faire à présent ? ditelle.

— Etes- vous fatiguée ?

— Je ferai tout ce qu'il faudra.

Les deux silhouettes noires qui se dressaient dans la lumière  
restèrent un moment sans parler.

— Vous savez, dit-elle, je n'ai pas peur de vous. Je suis sûre  
que vous vous conduirez honnêtement à mon égard. Et je ne  
connais pas même votre nom.

Il fut pris d'une honte soudaine pour la vulgarité de son nom  
de famille.

— C'est un nom fort laid, dit-il, mais vous avez raison d'avoir  
confiance en moi. Je... je ferais n'importe quoi pour vous...

Elle retint brusquement son souffle.

Elle ne tenait pas à demander pourquoi. Mais quand elle com-  
paraît cet inconnu à Béchamel !...

— Nous agissons avec une confiance mutuelle, dit-elle. Tenez-vous à savoir... dans quelle situation je me trouve ?

Cet homme, reprit-elle, quand il eut consenti par un silence attentif, m'a promis son aide et sa protection. J'étais malheureuse à la maison. Pourquoi ?

peu importe. Une belle-mère... le désœuvrement... J'étais gênée, contrainte, c'en est assez, je crois... Alors il est entré dans ma vie, m'a parlé art, littérature, m'a enthousiasmée. Je tenais à me faire une place dans le monde, à devenir une créature humaine, à cesser d'être un objet qu'on jette dans un coin. Et lui...

— Je sais, dit Hoopdriver.

— Et maintenant me voici...

— Je ferai n'importe quoi, dit Hoopdriver, Elle réfléchissait.

Vous ne pouvez pas vous figurer ce qu'est ma belle-mère. Non, il me serait impossible de vous la décrire.

Je suis tout entier à votre service. Je vous aiderai de toutes mes forces.

— J'ai perdu une illusion et trouvé un chevalier errant.

C'était à Béchamel que s'appliquait le mot d'illusion.

M. Hoopdriver se sentit flatté, mais il ne trouva pas la réponse qui convenait.

— Je réfléchis, dit-il de l'air d'un homme qui assume toute la responsabilité d'une situation, sur ce que nous avons de mieux à faire. Vous êtes fatiguée, voyez-vous, et nous ne pouvons pas passer toute la nuit à voyager, après une journée comme celle-ci.

— C'est aux environs de Chichester que nous nous trouvons ? demanda-telle.

— Si vous voulez, dit-il avec précaution, d'une voix qui tremblait, me faire passer pour votre frère, miss Beaumont.

— Oui.

Nous pourrions nous arrêter ici ensemble.

Elle prit une minute pour répondre.

— Je vais allumer ces lanternes, dit Hoopdriver.

Il se pencha vers la sienne, et frotta une allumette sur son soulier.

A cette lumière elle regarda sa figure qui était grave, attentive. Comment avait-elle pu le trouver commun.

— ■ Mais il faut que vous me disiez votre nom. mon frère, dit-elle...

— Heu... Carrington. dit M. Hoopdriver après un silence.

Oui eût voulu s'appeler Hoopdriver en une nuit pareille !

CE SOIR 1"KST IMPOSMBI.K. II N'Y A PLUS DE TRAINS (r. - I ).

## D L'ÉTRANGE AVENTURE

— Mais votre nom de baptême ?

— Nom de baptême... Mon nom de baptême !... Eh bien... c'est Chris...

Il mit sa lanterne en place et se redressa.

— Si vous voulez tenir ma machine, j'allumerai la vôtre.

Elle s'avança docilement et tint la machine.

Un instant, ils se trouvèrent face à face.

— Mon frère Chris, dit-elle, je me nomme Jessie.

Il la regarda dans les yeux et son entrain parut tombé.

— Jessie, répéta-t-il avec lenteur.

L'émotion muette qu'il laissait voir

faisait un effet étrange sur la jeune fille. Il fallait qu'elle parlât.

— Ce n'est pas là un nom bien extraordinaire, dit-elle en riant, pour détendre la situation.

Il ouvrit la bouche, la referma, puis il eut dans les traits un soudain tiraillement. Il fit un brusque demi-tour et se pencha pour ouvrir la lanterne à l'avant de la machine.

Pendant qu'il était presque agenouillé, elle le regarda avec une bienveillance irréflechie.

La lune, à la vérité, était dans son plein.

M. Hoopdriver dirigea le voyage pendant le reste (le la nuit avec la même

dignité, la même assurance qu'il avait

montrée jusqu'alors, et l'on atteignit

' hii hestei grâ< e îui toul à la bonne chance fail qu< le routes qui se trouvenl aux environs d'une ville convergent vers elle.

< m eût dit que toul le monde à ( bichesi. • était ' ]■ jâ .m lit. mais ['Hôtel rouge était i ii' ore é< lairé d'une jaune 1 1 i haude lumièr<

I 'était poui la premier foi que 1 [oop <li îvei e risquait dans l< mj tères d'un hôtel de premii re cla e ; mais < <t t<mut la il était d'hum< m .i oseï n'impoi te quoi.

Am i don< vous avez fini pai trou-

ver la jeune dame ? lui dit le garçon, l'un de ceux auprès desquels Hoopdriver s'était informé des cyclistes dans l'après-midi.

— C'était un simple malentendu, dit Hoopdriver avec un sang-froid superbe.

Ma sœur était allée à Bognor, mais je l'ai ramenée ici. J'ai pris cet endroit en goût et il faisait un clair de lune divin sur la route. Nous avons soupe, merci, et nous sommes fatigués, reprit M. Hoopdriver.

Je suppose que vous n'avez besoin de rien prendre, Jessie.

Quelle joie glorieuse de l'avoir près de lui comme une sœur et de l'appeler tout simplement Jessie ! Il s'en tira avec beaucoup d'aisance ainsi qu'il se plut à le croire.

; — Bonne nuit, sœurette, dit-il, et laites de beaux rêves. Pour moi, je vais jeter un coup d'œil à ce journal avant de monter.

- Voilà au moins ce qui s'appelle la vie, se disait-il.

M. Hoopdriver se comporta avec cette galanterie jusqu'aux limites extrêmes de ce jour, le jour des Merveilles par excellence, jour qui, vous vous en souvenez, avait débuté par une faction dans la petite boutique de confiserie continué à l'Ange de Midliurst.

Mais songez donc à tout ce qui s'était passé depuis!

Il se surprit en train de bâiller, tua -a

ntre, vit qu'il était onze heures et

demie, et prit la direction de son lit avec l.i satisfaction d'un héros.

## CHAPITRE XVII

I 'IN i i RM] mi- l'i M RB] rON.

Ici, grâ< e a l.i magnifique institution du ommeil se produit une nouvelle interruption dans l'aventure

Voici ces ah iurde jeunes gens bien tapis sous leurs corn ei I are la tête pleine

DE M. HOOPDRIVER €

de brillantes sottises, sans doute ; par exemple, la suite de l'aventure n'est point sujette à de nouvelles complications qui les obligeraient à quelque initiative, durant les huit heures au moins qui vont suivre.

Voici la jeune fille, — Mme Lynn Linton (') seule est capable de dire où s'arrêteront les jeunes filles de notre temps.

— Elle est en compagnie d'un homme qui lui est absolument inconnu, homme de basse extraction, à la parole commune.

Elle n'a point de chaperon, mais elle n'en est point déconcertée.

Elle se figure vraiment qu'elle ne court aucun danger, et même, elle serait un peu fière du rôle qu'elle a joué dans ces combinaisons.

Et voici encore notre M. w

Hoopdriver, cette fleur de sottise.

Il est en possession d'une bicyclette volée, d'une jeune dame volée, de deux noms volés, et il est installé avec tout cela dans un hôtel dont les prix ne sont nullement à sa portée, et tout en somnolant, il est immensément fier de ces énormes folies.

C'est là une de ces occasions où un romancier qui aime à moraliser en est réduit à se tourner les pouces et à laisser les événements suivre leurs cours.

Tout ce que sait M. Hoopdriver, tout ce qui le touche, c'est que la première chose qui peut lui arriver demain matin, c'est d'être arrêté pour le rapt de la bicyclette.

Puis, voici, abandonné à Bognor, mélancolique débris, Béchamel, avec qui notre compte est réglé, grâce à Dieu.

Il y a également par là une Taverne- Café où M. Hoopdriver a commandé une côtelette qui a fini par être brûlée jusqu'à l'os.

Son paquet enveloppé de taffetas américain est resté dans une chambre à coucher, et sa propre bicyclette soigneusement enfermée dans le grenier à foin pour servir de garantie.

(i) Mme Lynn Limon (1822-1898), romancière anglaise de l'école féministe.

IDGERY SE DISTINGUA DANS LES INTERROGA- TOIRES (P. 73).

Demain, il passera à l'état de Mystère, et l'on recherchera son corps le long de la plage.

Jusqu'à présent nous n'avons pas jeté un regard sur le foyer désolé de Surbiton où la malheureuse belle-mère...

Cette belle-mère, nous devons le dire, vous est parfaitement connue. C'est une petite surprise que je vous ai préparée.

C'est « Thomas Plantagenet », l'authoress de talent qui a écrit ce livre plein d'esprit et d'audace qui a pour titre Une âme affranchie.

C'est une excellente femme, à sa façon. Seulement cette façon est bien compliquée.

Son véritable nom était Milton.

Veuve, et charmante veuve, ayant à peine dix ans de plus que Jessie, elle ne manquait jamais de dédier ses livres les plus hardis : « A la mémoire sacrée de mon mari » afin de démontrer ainsi qu'il n'y avait point de personnalité en jeu.

Etant donné sa réputation littéraire, c'était une des femmes les plus respectables qu'on pût imaginer.



Elle avait un ameublement discret, elle s'habillait correctement, ne se liait qu'à bon escient avec les personnes qu'elle

g> L'ÉTRANGE WENTURE

pouvait rencontrer, fréquentait même L'église.

Elle (l)evait Jessie avec tant de vigilance qu'elle ne lui permit pas la lecture d'Une âme affranchie.

Naturellement Jessie se délecta secrètement de cet ouvrage qui tut. pour elle, le point de départ d'un régal de littérature avancée.

Mrs Milton apportait non seulement un soin vigilant, mais même un certain esprit rétrograde dans l'éducation de Jessie, si bien que celle-ci, à dix-sept ans, n'était encore qu'une écolière intelligente, à "la tête bourrée de lectures, ainsi que nous l'avez vu, demeurée une vraie gamine et occupant la région la plus reculée du petit cercle littéraire de célébrités insignifiantes dont « Thomas Plantagenet »

était l'ornement principal.

Mrs Milton savait que Béchamel passait pour un homme dangereux, mais elle accord ni aux hommes de pratiquer une morale particulière. Elle lui permettait de venir chez elle afin de lui prouver qu'elle n'avait pas peur, et elle ne songeait point à Jessie.

Aussi, quand eut lieu cette fugue imprévue, ce fut pour elle une double déception, car une sorte d'instinct lui lit deviner là-dessous l'œuvre de Béchamel.

Elle se conduisit avec correction.

La correction, comme VOUS le savez, consiste à prendre des  
&a< res, sans regarder à la dépense, à pleurer, à dire, dans le  
cercle des amis intimes, que vous m avez qite faire.

Elle n'aurait pas multiplié davantage

le i '.m i , elle n'eût | as pleuré davantage, si Jessie avait été sa  
propre fille. Elle manifesta l'état d'esprit qui convenait le mieux  
et elle le ressentit sin- ■ nt.

\h - Milton, en tant que petite authoi accès et veuve encore  
plus à succès

de lient, di n\ ans (« / homas Plantagenet ■■ est une femme  
charmante, telle était l'expression invai iable des < rit ique i qui  
lui < ..n a< raient des ai tiel< . loi qu'il pai lait ni d'elle en tei mes  
n .ii.l. i \h Milton 1 1 on \ .m que < ette |e ii , qui ne 1 1 ait de e  
dév< loppci et commençai! â devenu femme,

lui causait un insupportable ennui et n'eût pas demandé  
mieux que de la tenir à l'arrière-plan. Et Jessie qui avait réglé  
leurs relations, dès ses quatorze ans, avec des préjugés tout géné-  
raux contre les belles-mères, n'avait pas été longue à manifester  
son ressentiment.

La rivalité, l'antagonisme s'étaient développés, au point qu'il  
eût suffi d'une épingle à cheveux tombée à terre ou d'un livre  
coupé avec un couteau pour faire éclater entre elles une querelle  
des plus vives.

Il y a bien peu de méchanceté voulue dans le monde. Sans  
doute notre egoïsme stupide produit des résultats analogues %  
ceux de la méchanceté, mais dans le 1 laboratoire moral, il donne  
des réactions toutes différentes. , Et lorsque la catastrophe eut

lieu, Mrs Milton éprouva des remords vraiment sincères de la part qu'elle avait pu prendre dans ces discordes intimes.

Vous vous imaginez aisément quelles consolations prodiguèrent les amis, et quel bourdonnement naquit de cette aventure à West Kensington et à Nohing Kill, ces faubourgs littéraires, ces pénitenciers décents d'une profession jadis classée dans la bohème.

Ses <• fidèles a car en sa qualité

de charmante dame de lettres, elle avait tout naturellement un corps organisé, lurent immensément émus. Ils se montrèrent sympathiques, empressés, énergiques, pleins de suggestions, alertes, selon l'idéal que la nature de chacun d'eux lui imposait.

A i mi des nouvelles de Jessie?

ainsi débutèrent une douzaine de conversations mélancoliques mais débordantes d'intén t.

Elle ne se montra pas aussi attendrie jusqu'aux larmes avec « ses fidèle qu'avec ses amie mais elle fui . à moins de frais, e e pins touchante.

Pendant troi joui », < 'est à dire le mercredi, le jeudi el le vendredi, on n'apprit rien des fugitifs.

( )n s.i\ .ni que fessie, poi tant un costume brevet» avec juj s à bouton - et

montant une bicy< let te â i adre I >iamant . de ureté, et pneus l >unlop, avec -elle

DE M. HOOI'Dlx'll'ER

capitonnée de loofah, était partie de grand matin, emportant environ deux livres sept shillings en monnaie, une grande sacoche d'excursion bien fermée.

Ajoutons à ce signalement l'envoi d'un court billet à sa belle-mère, une déclaration d'indépendance, disait-on, une affirmation de sa personnalité établie sur des extraits étendus et fort embarrassants d'I'ne âme affranchie mais sans indices bien nets sur ce qu'elle comptait faire.

A cela se réduisait tout ce qu'on savait d'elle.

Le billet fut montré à peu de personnes,

inspiration ! Il faut que j'aïlle tout de suite la trouver ! dit la belle-mère d'une voix brisée et en portant la main sur son cour.

— Ce soir c'est impossible. Il n'y a plus de trains, je m'en suis assuré en regardant l'indicateur.

— Un amour de mère, dit-elle, voilà ce qu'est le mien pour elle.

— Je le sais, je le sais.

— C'est plus qu'elle ne mérite.

— Oh ! ne la jugez pas si sévèrement. Elle a écouté de mauvais conseils.

Il se conduisait vraiment comme un

MRS MILTON DESCENDIT A L'ANGE. ELLE FUT TRES TRISTE, TRES CHARMANTE. ET WTDGERY PAYA LA NOTE (P. J 3).

et encore sous le sceau du secret le plus absolu.

Mais le vendredi soir, accourut tout essoufflé, un ami, de la bande des « fidèles », YVidgerv, un de ses correspondants, qui avait été l'un des premiers à connaître la peine de l'écrivain.

Il était allé faire une excursion dans le Sussex — il avait encore son havresac au dos — et il certifia à la hâte qu'en un endroit appelé Midhurst, au comptoir d'un hôtel appelé l'Ange, il avait entendu une fille de comptoir faire une description fort animée d'une jeune dame en gris.

Les signalements concordaient. Mais l'homme en marron, qui était-il ?

— La pauvre enfant, quelle mauvaise

ami. Il déclara qu'il regrettait seulement de ne pas en savoir davantage sur elle. Irait-il à sa recherche pour la ramener? Il était venu trouver Mrs Milton parce qu'il savait combien elle était inquiète.

— Quelle bonté de votre part ! dit-elle en lui prenant et lui serrant instinctivement la main. Quand on pense à cette pauvre enfant ! La nuit ! C'est terrible !

Elle contempla le feu qu'elle avait allumé lorsqu'il était entré.

La chaude lumière tombait sur sa robe pourpre foncé, et lui laissait la figure dans une ombre chaude.

Elle avait bien l'air d'une créature légère, fragile, à laquelle il fallait éviter de tels ennuis.

## L'ÉTRANGE AVENTURE

Sa résolution semblait magnifique.

— Je n'ai personne pour m'accompagner.

Il faudra qu'il l'épouse.

Elle n'a pas d'amis. Nous n'en avons point. Après tout... deux femmes sont si désarmées.

Telle était la petite femme blonde qu'on qualifiait d'audacieuse et même de révolutionnaire parmi les gens qui la connaissaient seulement d'après ses livres. Widgery était en proie à l'émotion indicible qu'elle lui inspirait par sa situation.

Mrs Milton. dit-il, Hetty !

Elle le regarda : la digue allait se rompre,

— Pas maintenant ! pas maintenant !

reprit-elle. Il faut d'abord que je la retrouve !

Oui, dit-il, avec une émotion intense. (C'était un de ces grands et gros hommes qui ressentent les émotions les plus délicates.) Mais permettez-moi de vous aider.

Mais avez-vous du temps à perdre, dit-elle, pour moi ?

— Pour vous...

Qu'est-ce que je peux faire ? Qu'est-ce que nous pouvons faire ?

Aller à Midhurst. La suivre. Trouver sa traie Elle y était jeudi soir, la nuit dernière. Elle est partie de la ville à bicyclette. Courage! dit-il, nous la sauverons encore.

Elle tendit la main et serra de nouveau celle de son interlocuteur.

' ourage ! ré] éta-t-il en se voyant si bien a< < ueilli.

On entendait au dehors des pas inquiets. Elle tourna le dos au feu. Il ;i brusquemenl dans le grand fauteuil, qui s'adaptait admirablement à e dimen ion . Puis la | orte 'o\x\ i il e1 la dome i ique introdui n I '.mêle, dont le 'I alla < m ieusementl de l'un â l'autre Il y eu1 une minute d'hésitation.

Dangle a\ ait entendu le fauteuil gémir 1 1 Mi Milton, la figure rouge, mon trait un empressement suspect à pliquei

Voua au i dit elle, \ ous êtes un <\> me bon ami E I nou a> on enfin de ses nouvelle

Il était évident que, par sa promptitude, Widgery avait l'avantage, mais

Dangle résolut de montrer qu'il était un homme de ressources et il réussit à se faire agréer pour l'expédition à Midhurst, ce qui contraria énormément Widgery. Et le jeune Phipps, un blancbec à la parole rare, aux faux cols impeccables, au dévouement sans bornes lut aussi enrôlé avant la fin de la soirée.

Ils devaient battre le pays tous les trois.

Mistress Milton parut se rassurer un peu, mais elle était profondément touchée, cela se voyait bien.

Elle ne savait ce qu'elle avait pu faire pour mériter de pareils amis.

Sa voix trembla légèrement. Elle fit un mouvement vers la porte, et Phipps, qui était un jeune homme d'action plutôt que de paroles, s'élança et l'ouvrit, — fier d'être le premier.

— Elle est cruellement peinée, dit Dangle à Widgery.

■ — Nous devons faire tout notre possible pour elle.

— C'est une femme extraordinaire, dit Dangle, quelle finesse ! quelle complexité ! en quelle multitude de facettes se reflète son âme ! Elle est profondément affectée.

Le jeune Phipps ne disait rien, mais il

n'en sentait que davantage.

Pourrait-on affirmer après cela que le temps de la chevalerie est passé !

Mais ceci n'est qu'un intermède, introduit pour donner à nos voyageurs le temps de se reposer par un honnête et bon sommeil.

Pour le moment donc, nous ne nous occuperons pas de la troupe des « fidèles » éclaireurs secouristes qui se mel en route, non plus que du costume gris, si seyant, de Mis Milton. non plus que du robuste Widgerj . avec sa jaquel te de norfolk et ses grosses bottes, non plus qui de l'attit ude énergique du mince Dangle, ni des pantalons étonnamment quadrillés qui faisaient valoir si bien li jambes de Phipps, en tenue de joueur di goli

Ils sont à notre poursuite. Dans un ment ils nous aurons atteint.

DE M. HooPD1UVER «|



Bornez-vous à vous représenter le mieux que vous pourrez les reconnaissances rivales que menèrent à Midhurst Widgery, Dangle et Phipps, et comment Widgery se distingua dans les interrogatoires, et Dangle dans les déductions, comment Phipps se montra remarquablement inférieur en toutes choses, au point qu'il s'en aperçut et resta une grande partie de la journée à boudoir Mrs Milton, ainsi que l'eût fait n'importe quel jeune sot.

Mrs Milton descendit à Y Ange. Elle fut très triste, très charmante, très intelligente, et YVidgery paya la note.

Dans l'après-midi du samedi, les chercheurs arrivèrent à Chichester. Mais à ce moment-là nos fugitifs... ainsi que vous allez l'apprendre tout de suite

## **CHAPITRE XVIII Le réveil de M. Hoopdriver**

M. Hoopdriver s'agita sur son oreiller, ouvrit les yeux. Le regard vague et sans expression, il bâilla.

Les draps du lit étaient doux et agréables.

Il tourna son nez pointu que chevauchait sa moustache insuffisante vers le plafond, formant ainsi un promontoire rouge sur une vague blanche. Vous eussiez pu voir des rides s'y former quand il bâilla de nouveau, puis le calme s'y rétablir.

Les choses en restèrent là un instant.

La mémoire lui revint très lentement.

Puis apparut une poignée de cheveux d'une teinte brune indécise, et d'abord un œil gris et humide s'ouvrit fort étonné, puis l'autre.

Les couvertures se soulevèrent et on eût pu voir un cou maigre sortant brusquement d'entre les draps qu'une main appliquait tout autour, tandis qu'Hoopdriver promenait autour de la pièce un regard ébahi.

Pourquoi retenait-il les draps autour de son corps ? ce geste vous paraîtra tout simple, quand vous saurez que sa chemise de nuit était restée en détresse à Bognor, dans le paquet enveloppé d'étoffe américaine.

Il bâilla pour la troisième fois, se frotta les yeux, et fit claquer ses lèvres.

Maintenant il se rappelait à peu près tout : la poursuite, l'hôtel, son arrivée audacieuse et tremblante, le coup hardi qu'il avait exécuté dans la cour, le clair de lune.

Brusquement il écarta les draps et se mit sur son séant au bord du lit.

Au dehors on entendait le bruit des des volets enlevés, des portes qui s'ouvraient, les pas des chevaux et des roues dans la rue.

Il regarda à sa montre : six heures et demie. Il jeta un nouveau coup d'oeil autour de la pièce somptueuse.

— Grands Dieux ! ce n'était donc pas un rêve, après tout.

— Je me demande, dit M. Hoopdriver, en caressant un de ses pieds rosés, combien ils prennent "pour ces chambres.

C'est très chic.

Il se mit à réfléchir, tout en tirant son semblant de moustache. Tout à coup, il partit d'un rire silencieux :

— Quelle course folle ! Cette entrée et cette sortie impétueuse avec la demoiselle sous le nez de l'autre. Et c'était bien combiné en outre. Parlez-moi des vols sur la grande route. Parlez-moi de brigands ! On surgit, on s'élance ! Comme il doit se trouver refait. Mais il s'en est fallu de bien peu aussi, — dans la cour.

Soudain il se tut.

Ses sourcils, se relevèrent brusquement et sa mâchoire tomba.

— Je... je dis... fit M. Hoopdriver. Il n'avait pas un instant songé à cela.

Peut-être vous rappelez-vous dans quel tourbillon il s'était trouvé la veille au soir, mais la lumière du matin montre les choses plus clairement.

— Qu'on me pendre si je n'ai pas volé une bicyclette.

— Bah ! qu'importe, reprit aussitôt M. Hoopdriver, et sa physionomie répondit à cette question.

Alors il pensa de nouveau à la jeune

## V ÉTRANGE AVENTURE

dame en gris, et s'évertua à donner une couleur plus héroïque à l'affaire.

La veille au soir, tout avait paru exceptionnellement brillant et beau, mais parfaitement naturel.

Mais de grand matin, et quand on a l'estomac vide (ainsi s'expriment les médecins avec la grossièreté qui les caractérise) les exploits héroïques s'échafaudent plus difficilement qu'au clair de lune.

M. Hoopdriver prit sa jaquette norfolk, letendit sur ses genoux, et tira l'argent contenu dans la poche aux billets.

— Quatorze et six demi-souverains, dit-il, en tenant les pièces dans sa main gauche, et en se caressant le menton de la main droite.

Il s'assura, en y passant la main, que le portefeuille était toujours dans la poche intérieure.

Cinq, quatorze et six demi-souverains. Voilà ce qui reste.

Et sa jaquette norfolk toujours sur les genoux, il se replongea dans une méditation silencieuse.

— Ça, dit-il, ce ne serait ] as une affaire. L'ennuyeux c'est la bécane... Il ne ferait pas bon revenir à Bognor... Naturellement je pourrais la renvoyer par le messenger. Je lui dirais merci pour l'emprunt. N'ayant plus l'occasion de m'en servir...

M. Hoopdriver eut un rire silencieux et se mit à réfléchir à la composition d'une lettre qui serait d'une effronterie exquise.

a M. Hoopdriver présente ses compliments... »

Mais la note grave reprit le dessus.

Je pourrais pédaler jusque là-bas en une heure évidemment, et faire La substitution. Ma vieille mécanique est i dégoûtante. | <- suis sfu qu'il la trouverai mam aï se. Peut être me ferais-je i offn i J Et alors Elle serait dans le même pétin que moi, mais elle y serait plus mal. ( e I que, je suis son paladin, ( omme ça i omplique les choses !

' i qu'il v a de mieux à faire, c'est

de nous sauvei d'ici le plus tôt possible,

iippo e qu'Elle va renl rei i hez elle

dan .1 famille Mai cette i»i< \< L< tte

est un fichu embai ra . Pit hu embai ras !

il ■ redn a Un aco d'énei gie le

réveillant brusquement, il voulut se mettre à sa toilette, mais il eut un frisson douloureux en se souvenant que les objets les plus indispensables à cette besogne étaient demeurés à Bognor.

— Seigneur ! fit-il.

Puis tout en sifflotant .

— Ça va très bien. Profits et pertes ; profits : une sœur avec sa bicyclette, le tout au complet. Qui en veut ? — On l'aurait à bon compte pour une brosse à dents et une brosse à cheveux, un veston, une chemise de nuit, des bas et accessoires divers.

Il se fit ingénieux, mais quand il en vint au brossage des cheveux, il fut réduit à essayer de lisser avec ses mains sa chevelure ébouriffée.

Le résultat fut peu satisfaisant.

— M'esquiver, me faire donner un cou}) de rasoir, acheter une brosse, et ainsi de suite. Encore de l'argent !

Il passa la main sur son menton, se contempla un instant, tortilla et redressa avec quelque soin son semblant de moustache. Puis il se mit à méditer sur sa beauté. Il s'examina de trois quarts, profil de gauche, profil de droite.

Une expression de mécontentement s'étendit sur ses traits.

— Ça ne te changera pas de te regarder, Hoopdriver, remarqua-t-il. Tu es un type mal fichu, mon garçon. Epaules étroites, maigriotes !

Il s'accouda sur la table de toilette et se contempla en levant le menton.

Grands Dieux, dit-il, ce cou ! Je nie demande où j'ai récolté ce physique-là,

Il s'assit sur le lit, les yeux toujours fixés sur le miroir.

Si j'avais été suffisamment entraîné, si j'avais été nourri d'une façon raisonnable, si on ne m'avait pas jeté «l'une école StUpide dans une stupide boutique,... mais halte-là ! les vieux n'eu Sa-vaient pas plus long. Tout de même

quand on \ ient à rencontrer une jeune fille comme celle-là, c'est dur ' ... Je me demande ce qu'Adam penserait de mon

COU spécimen... La civilisation, parbleu ! l'héritage des siècles! Je tie suis rien.

Je ne s.lis lien. Je Ile peux 1 len l.iue. .

Peut être saurais-je dessiner un brin ?...

DE M. HOOPDRIVER <§

Pourquoi n'a-t-on pas fait de moi un artiste ?... Et ce complet, ça vous a un air de camelote, au soleil.

... « Ça ne va pas, Hoopdriver.

En tout cas, n'essayez pas d?

vous payer de mensonges à votre endroit. Les amours ne sont pas votre affaire, mais pas du tout. Il y a autre chose encore.

Vous êtes en mesure d'aider la jeune personne et vous le ferez...

Elle retournera chez elle, je suppose.

Quant à cette affaire de bicyclette à régler, mon garçon, En avant, Hoopdriver. Si vous n'êtes pas un chef-d'œuvre de beauté, ce n'est pas une raison pour lanterner et vous faire pincer n'est-ce pas ? »

Il revint ainsi à un état d'esprit normal , il reprit ses essais de coiffure pour quitter sa chambre, donner des ordres pressants pour le déjeuner et un prompt départ.

Pendant qu'on préparait le déjeuner, il alla faire un tour dans la rue du Sud, où il se munit d'un nouveau nécessaire de voyage.

— On ne regarde pas à la dépense, murmura-t-il, en extrayant avec effort le demi-souverain.

## CHAPITRE XIX

Le départ de Chicche ster.

A plusieurs reprises, M. Hoopdriver fit demander « sa sœur » et lorsqu'elle descendit, il lui expliqua, avec un sourire facétieux, sa situation légale vis-à-vis de la bicyclette prise dans la cour.

— Cela pourrait nous causer des désagréments, vous savez.

Son inquiétude se voyait du reste.

— Très bien, dit-elle d'un ton tout à fait amical. Pressons le déjeuner, et nous nous mettrons en route. J'ai bien des choses à vous dire.

## IL BAILLA POUR LA TROISIÈME FOIS (P. J

La jeune fille paraissait plus belle que jamais, après cette nuit de rej OS, avec les charmantes boucles de ses cheveux tombant sur le front, les bouts de ses doigts dégantés, roses et frais.

Et comme elle avait l'air décidé !

Le déjeuner fut plein de contrainte.

Le couple causa fraternellement, mais >an> animation.

Le garçon intimidait Hoopdriver et le grand nombre de fourchettes l'effrayait.

Mais, elle l'appelait « Chris ».



Ils discutaient la route sur sa carte du comté à six pence, uniquement pour avoir un sujet de conversation; mais ils évitèrent de choisir un itinéraire en présence du domestique.

On paya la note sur le billet de cinq livres, et bien que Hoopdriver eût résolu de se montrer gentleman jusqu'au bout, le garçon et la fille de chambre n'eurent chacun qu'une demi-couronne, et le valet d'écurie dut se contenter d'un florin.

— Des gens en vacances ! se dit à part soi le valet d'écurie, sans aucune gratitude.

## L'Ê T R A N G E A V E N T I R E

Remonter à bicyclette en public causa un instant d'effroi à Hoopdriver.

Un policeman était à ce moment même arrêté, et les épiait sur le bord du trottoir d'en lace.

Si par hasard il avait traversé la rue, s'il était venu dire : « Cette bicyclette est-elle à vous, monsieur ? » y aurait-il discussion ? ou faudrait-il abandonner la partie et se sauver ?

Hoopdriver traversa encore une autre phase d'appréhension terrible durant le parcours des rues de la ville, au point qu'une petite voiture de laitier n'échappa à la destruction que grâce à la chance qui s'attachait aux roues de M. Hoopdriver.

Dans les chemins ruraux, il respira plus librement, et une conversation moins gênée s'engagea entre nos voyageurs.

- Vous êtes sorti de Chichester en grande hâte, dit Jessie.

Oui, le fait est certain, je suis un peu ennuyé au sujet de cette... bécane.

('cites, dit-elle, je n'y songeais plus. Mais où allons-nous ?

— Encore un ou deux tournants de plus avant d - nous arrêter, si cela ne vous fait rien, dit Hoopdriver... Il faut ensuite que je pense à votre sûreté, vous savez. Je me sentirai plus à l'aise. Si nous venions à être « bouclés "... Ce n'est pas que je m'en soucie, pour mon compte.

Pendant qu'ils (liaient, une bain!" de

mer grise apparaissait ou disparaissait

à leur gau< he.

A < haque nulle qu'ils mettaient entre eux et Chichester, M Hoopdriver sentait de moins en moins le remords et

devenait de plus en plus un calant che

valier prêt à tout affronter.

Ne voyageait-il pas sur une ma» hine !.. el a) anl .1 son 1 ôté une jeune fille du dei niei < hic ? Que penserait -on de lui à VEtnporium si quelque employé le voyait pai ha ard ?

Il e repré enta dans tous ses détails l'étonnement de mi [saai s et de miss Hou.-.

Quoi ' c'est M Hoopdrivei I du. m mi 1 a u

Jamais, affit ruerait 1 ati - [uement

mi Howe.

Puis il blaguait Briggs et se payait la tête du (iruiui Soleil.

— Si je la leur présentais, ma sœur improvisée.

Car il était son frère, Chris... Chris !... et quel autre nom patronymique avait-il donné ensuite... quoi déjà ?... Harrington, Harrington, — un nom dans ce genre.

Il regrettait à présent de ne pas avoir dit la vérité.

Il jeta un coup d'œil sur la jeune fille. Elle pédalait, les yeux droit devant elle. Ne semblait-elle pas un peu silencieuse ? Il constata qu'elle montait parfaitement et qu'elle pédalait les lèvres closes. C'était ce à quoi il lui était impossible d'arriver.

L'esprit de M. Hoopdriver ht un détour vers l'avenir.

Qu'allait-elle faire ? Qu'allaient-ils faire, l'un et l'autre ?

Ses idées prirent une teinte plus grave. Il l'avait tirée d'affaire. C'était une belle tâche, bien digne d'un homme, que cette délivrance à laquelle il s'était engagé. Il fallait qu'elle consentît à rentrer chez elle, en dépit de cette bellemère. Il devait insister sérieusement, fermement, sur ce point.

Certes, elle était de celles qui «un de l'initiative, mais cela suffit-il 5... Ce serait bien étonnant qu'elle eût de l'argent.

Il se demandait ce que coûterait le billet de seconde ctresse de Havant à

Londres, liien entendu, il le payerait,

« ela coulait de source, puisqu'il était un gentleman. Il la ramènerait donc chez elle. Il se mit à esquisser à grands traits un

tableau émouvant de ce retour, la bellemère se repentant de ses  
cruautés inexprimables, les attendrai! . el il \ aui.nt

pies d'elle un oncle ou deux.

Le valet de pied annoncerait M ....

quelle scie que ce nom à retenir qu'il oubliait sans cesse!... et  
miss Villon.

Phi les deux femmes pleureraient ensemble, et, au fond de la  
scène, un personnage chevaleresque vêtu d'un beau complet noi-  
tolt. encore passablement neuf, < ai herail ses sentiments jus-  
qu'au derniei moment.

En pou. mi congé, il s'arrêterait sur

le seuil, dans l'.it 1 il udr i pi', mi ,nt prise

M George Alexander, et du. ni d'une

DE M. FfOOPDRfVER <§

BRUSQUEMENT M. HOOPDRIVER ÉCARTA LES DRAPS ET  
SE MIT SUR SON SÉANT AU BORD DU LIT (P. ■?§).

## ^ L'ÉTRANGE AVENTURE

voix lente et de plus en pins lointaine :

Soyez lionne pour elle... Soyez bonne pour elle! i et il disparaî-  
trait, le cœur brisé, sans que nul ne pût s'en douter.

.Mais cela, c'était L'avenir.

Actuellement il fallait bientôt entamer la question du retour.

Cette route était peu fréquentée. Il rejoignit la jeune fille, car ses rêveries Taxaient fait rester un peu en arrière.

— Monsieur Denison, commença-t-elle.

Puis d'un ton hésitant .

— C'est bien votre nom ? Suis-je sotte de ne pouvoir...

— C'est ça, dit M. Hoopdriver. (Denison, était-ce vraiment cela ? Denison, Denison, Denison, que disait-elle donc ?)

— Je me demande dans quelle mesure VOUS êtes disposé à m'aider.

Il était singulièrement difficile de répondre à une question posée en ces termes, à brûle-pourpoint, sans perdre un peu de son aplomb en selle.

— Vous pouvez compter, dit M. Hoopdriver en rattrapant son équilibre après une violente oscillation de droite à gauche... je puis vous assurer... je souhaite de vous être très utile. Ne me regardez pas, ou, du moins, regardez-moi comme entièrement à votre service.

« Quel ennui de ne pas pouvoir exprimer convenablement une chose pareille ! » pensa-t-il.

— Vous le voyez, je SUIS dans une bien fausse situation.

Si seulement je pouvais vous aider... vous me rendriez très heureux. Il y eut un silence.

Après avoir doublé une courbe de la route, ils se trouvèrent sur un terrain

gazonn entre la route et les  
 baies, semé de - | i rguk et de n mes  
 i ru un ;n bre tombé gisait sui f'he] be.  
 Elle de < endit à < et endroil et appuj a  
 ;i ma" hine < ontre une pin re,  
 \< i non | „u\ on eau i "ii elle. Dm 61 m Hoopdriver, attentii  
 Au hoil d'un m l.ml . I.in! .issise, le  
 i oude m on genou l< menton dan a ni.nii. l« \ veux dxi ■ droil  
 de\* anl i No. elle repril :

[e n' ,u | i | m h oln, .1

ma i h

— C'est juste, dit M. Hoopdriver, ça va de soi.

— Je veux vivre, je veux voir ce que la vie signifie, je veux apprendre. Tout le monde me bouscule. Toutes les choses m'assaillent. Je veux du temps pour penser.

M. Hoopdriver était intrigué mais plein d'admiration ; il était pénétré d'un respectueux étonnement en entendant la jeune fille s'exprimer avec autant de clarté et d'aisance; mais, comment ne pas dire des choses remarquables avec une gorge et des lèvres comme les siennes!

Il sentait très bien qu'il n'était pas à la hauteur et fit cependant un effort pour n'être pas trop banal.

— Si vous vous laissiez « fourrer »

par eux dans quelque affaire désagréable qui vous causerait de l'ennui, naturellement vous seriez bien « sotté ».

— Et vous, tenez-vous à apprendre ?

interrogea-t-elle.

— Je me le demandais ce matin encore... commença-t-il.

Puis il s'arrêta net.

Elle était trop préoccupée de ses propres pensées pour remarquer cette iusutfisance.

— Je me trouve dans la vie et elle m'épouvante. 11 me semble (pie je suis un atome léger et qu'une roue m'emporte soudain dans un élan fou. Pourquoi suis-je là ;j Je n'eu sais rien. Est-ce simplement pour y demeurer un certain temps ? Je me le suis demandé il v a huit jouis, je me le suis demandé

hier ; je me le demande encore aujourd'hui. Les journées se remplissent de nienus détails, puis elles passent. . Ma belkmère m'emmène de magasin en magasin.

Des j^elis viennent pielidic le thé. 1 ne

pièce nouvelle occupe quelque temps,

ou bien c'esl un COncei t . un i. >in. m. I es

louages (le l'univers continuent .1 tourner, loin n.i < 'e -i lioi rible. Je voudrai voir faire un miracle, comme Josué, i i .n ic in < e mouvement incessanl jus qut j'en aie trouvé !<• sens. A la ni.ii on . 'est impossible.

\l Hoopdrivei i ai i a >a moustache Ce i ainsi dit-il d'un air profond I. chos» marchent en i ffel de la

DE M. HOOPDRIVER <§

Le souffle alanguie de l'été agitaient les  
arbres.

Une poignée d'aigrettes de pissenlit s'éleva au-dessus des reines des prés, et se divisa en une demi-douzaine de faisceaux qui rencontrèrent les genoux du chevalier, s'y disjoignirent, et tombèrent parmi l'herbe, dès que la brise s'arrêta, les uns devant y germer, les autres, périr.

Elle les suivit des yeux jusqu'à ce que le dernier eut disparu.

— Je ne peux pas retourner à Surbiton, dit la  
jeune dame en gris.

— Eh ! fit M.

Hoopdriver, en- tirant sa moustache.

Une phrase nouvelle et imprévue s'élançait.

— je compte écrire, dit la jeune dame en gris, écrire des livres, et changer les choses. Faire du Bien. Je veux mener une Vie Libre, et me Posséder moi-même. Je ne peux pas revenir.

Je veux me faire une situation comme journaliste. On m'a dit...

mais je ne connais



personne qui puisse m'aider tout de suite. Personne de ceux à qui je pourrais m'adresser. Cependant je connais une dame... Elle donnait des leçons à mon école. Si je pouvais lui écrire... oui. mais comment avoir la réponse?

— Heu ! fit M. Hoopdriver, très grave.

— Je ne peux pas vous être à charge plus longtemps. — Vous êtes venu, vous avez couru des risques...

— Ça ne compte pas, dit M. Hoopdriver. C'est double bénéfice que vous me permettiez de faire cela pour vous.

— Vous êtes bien bon de me parler ainsi. L'on est si esclave des conventions à Surbiton ! et moi je suis décidée à

HEU, FIT M. HOOPDRIVER (P. 79)

rester en dehors des conventions.,, à tout prix. Si je pouvais seulement briser par mon épanouissement tout ce qui me fait obstacle... Je veux lutter, prendre ma place dans le monde. Je veux être [maîtresse de moi, régler, modeler moi-même mon avenir. Ma belle-mère ne l'entend pas ainsi. Et pourtant elle fait tout ce qui lui plaît, mais se montre si exigeante pour moi afin de mettre sa conscience à l'aise ! Et revenir maintenant, ce serait m'avouer battue...

Elle laissa deviner le reste à l'imagination du pauvre Hoopdriver qui répondit :

— Je vois bien tout cela.

\\devait\\ \\ \\xçm\\- \\ en aide.

En son crâne s'effectuaient des calculs compliqués, ayant pour base six livres, six shillings, deux pence.

Il vint à supposer, d'après tout ce que Jessie lui avait tumultueusement raconté, qu'elle cherchait à éviter un mariage qui lui déplaisait, mais que sa réserve la portait à donner d'autres raisons à sa fugue.

Il avait un cercle limité d'idées.

— Vous savez, monsieur... Voilà que j'ai encore oublié votre nom !

M. Hoopdriver sembla plongé dans la méditation.

— Naturellement vous ne pouvez pas rentrer chez vous, dit-il d'un air pensif, — y rentrer comme ça.

Ses oreilles rougirent soudain. Ses joues s'empourprèrent.

Mais comment vous nommez-vous ?

— Mon nom, dit M. Hoopdriver, quoi !

C'est Benson, naturellement.

— M. Benson — oui — c'est vraiment

& L'ÉTRANGE AL'ENTOUR

stupide de ma part. Mais je n'arrive jamais à retenir les noms. Il faut que j'en prenne note sur ma manchette.

Elle saisit un petit porte-crayon d'argent, et écrivit le nom.

Si je pouvais correspondre avec mon amie, je crois qu'elle serait en mesure de m'aider à me faire une existence indépendante.

Je pourrais lui écrire ou lui envoyer un télégramme. Ecrire plutôt, car j'aurais de la peine à expliquer ma situation dans un télégramme. Je sais qu'elle m'aiderait.

Evidemment il n'y avait en cette circonstance qu'une ligne de conduite pour un gentleman.

— En ce cas, dit M. Hoopdriver, si vous ne voyez aucun inconvénient à nous confier à un inconnu, nous pourrions peut-être continuer à vivre de la même façon... pendant un jour ou deux, jusqu'à ce que vous ayez reçu des nouvelles.

.Mettons une dépense de trente shillings par jour, pensa-t-il, ça fait quatre jours. Disons : quatre fois trente ça fait cent vingt, six quid bon, ça fait trois... disons quatre, dix.

Vous êtes bien bon pour moi.

Il eut une expression éloquente. Alors c'est très bien, et je vous remercie. C'est (tonnant, c'est plus que je in- mérite, si vous...

Elle abandonna brusquement ce sujet.

— A combien se montait notre note à Chichester ?

Comment ? lit M. Hoopdriver, en prenant un air ahuri.

Il y eut une courte discussion.

Il était vertement enchanté de l'in-

ince qu'elle mettait à vouloir partager

les dépenses. Elle (mit par avoir gain de

cause, l.t aussitôt il se mirent à fixer

l'emploi de la joui n< e.

Il- dé< id rënt d<- voyager sans se pr< 'i

On passerait pai Havant. On s'arrêteiaii peut i in à Farnham ou à Southampton, < ai la i ourse de la veille II avait fatigué tou le deux

I omme M Hoo] di ivei tenait a i ai te déployé) m i ,.-' 1 1 < • 1 1  
-. il aperçut pat

lia anl la bi< y< |e||e qu'il ,i\ ,ul eje\ anl lui.

— Cette bicyclette, fit-il tout à fait hors de propos, n'aurait plus du tout le même aspect si elle était pourvue d'un gros timbre double, au lieu de cette petite sonnette.

— Pourquoi ?

— Oh! une idée en passant.

Un silence.

— Très bien, dit Jessie en se levant.

Havant... et le déjeuner.

— J'aurais bien voulu, dit M. Hoopdriver, que nous eussions conduit l'affaire sans voler cette machine... Parce que, voyez-vous, c'est un vol, il faut l'avouer,

— Sottises ! M. Béchamel n'a qu'à vous causer des ennuis, je dirai à tout le monde, s'il le faut...

— Je crois que vous le feriez, dit M. Hoopdriver, l'admirant. Vous êtes une pjersonne de tête, — je le vois bien.

Et s'apercevant aussitôt qu'elle était debout, il se leva également, et lui ramassa sa machine.

Elle la prit et la poussa sur la route. Alors il prit la sienne. Il s'arrêta pour la regarder.

— Oui, dit-il. Quel air aurait cette bécane si elle était peinte en email gris :j

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule sur la figure grave que faisait Hoopdriver.

Pourquoi essayer ce travestissement ?

C'est nue idée qui m'était venue

en passant, dit M. I loopdriver d'un andétaché.

Comme ils filaient vers Havant, M.

Hoopdriver eut un instant la pensée que

l'entrevue axait tourné tout autrement qu'il ne s'y attendait. Mais c'était toujours

(le cette façon que se réalisaient les espi -

rances de M. Hoopdriver.

Et, bien (pie sa sagesse put en lui

(les ails graVeS, et que l.| ] ] lldell. V Comptât l'argent dans le creux de sa main, bien qu'un vieux préjugé en faveui de .la propriété lui fit ho< hei la tête, il \ a\ ail eni ore en lui quelque . hose qui protestait bruyamment contre toutes Les autres i on id rations, lui disant de les mépriti ei

( Yl.ut l'idée einv Mille de VOVageg

DE M. noornh'tVEii

avec elle, pendant toute la journée prétente, toute celle du lendemain, et peut-être encore quelques jours de plus ; celle de causer familièrement avec elle, d'être le frère de cette jeune fille faite de grâce, de fragilité et d'énergie, et de passer une période heureuse, qui, dans sa réalité mer veilleuse, surpassait tout ce qu'il avait rêvé.

Les fantaisies, qui jadis lui étaient familières, firent place à des perspectives aussi impalpables, aussi flottantes, aussi belles que le couchant d'un jour d'été.

A Ha vaut, il acheta chez un coiffeur de la Grande-Rue, une brosse à dents, une paire de ciseaux à ongles, plus un petit flacon de teinture pour la moustache, que le boutiquier réussit à lui vendre grâce à ses recommandations chaleureuses pour ce produit.

## **CHAPITRE XX**

L'anecdote inattendue du Lion.

jusqu

Ils poursuivirent leur route Cosham, où ils firent un lunch léger mais coûteux.

Jessie sortit pour jeter à la poste la lettre adressée à son institutrice.

Puis, la pente verte de Portsdown Hill les tentant, ils laissèrent leurs ma chines au village, et grimpèrent la côte jusqu'au silencieux fort de briques dont elle était couronnée.

De là, ils voyaient se déployer Portsmouth et tout un groupe de villes, ses | sœurs, les goulets encombrés du port, le Soient, et l'île de Wight, qui

semblait un nuage bleu à travers buée chaude.

Jessie, par je ne sais quel mira cle, s'était transformée dans l'au

berge de Cosham en une femme enjuponnée.

M. Hoopdriver s'allongea gracieusement sur le gazon, fuma une cigarette marque « Hareng saur », et regarda avec insouciance la ville fortifiée qui se déployait autour d'eux comme une carte étendue, la ligne intérieure des défenses qui avec ses fortifications minuscules semblaient sortir d'une boîte de jouets.

A droite, après les bas-fonds du port, la ville de Porchester apparaissait parmi les arbres.

L'anxiété de M. Hoopdriver se réfugia dans quelque coin profond de son cerveau, et cette fantaisie créatrice, où sa volonté n'avait qu'une part minime, se partagea la scène avec l'image de Jessie.

Il se mit à étudier l'impression qu'il produisait. Il évalua une fois de plus dans le sens optimiste son complet, et passa en revue, avec une certaine complaisance, ses actes des dernières vingt-quatre heures. De cet examen, il sortait ébloui à la pensée de ses perfections infinies. ]^Elle n'avait cessé de l'observer tranquille-

ment, mais de près, pendant une heure ou deux. Elle ne le regardait pas

LE BOUTIQUEUR RÉUSSIT À LUI VENDRE, GRÂCE À SES RECOMMANDATIONS CHALEUREUSES (P. 81).

### & L'ÉTRANGE AVENTURE

directement parce qu'il avait toujours les yeux vers elle.

soucis s'étaient calmés un instant, et sa curiosité paraissait s'éveiller au sujet de ce monsieur en marron si chevaleresque, si dévoué, mais un peu singulier.

Elle s'était rappelé aussi l'incident curieux de leur première rencontre. Elle éprouvait de la peine à s'expliquer à elle-même le personnage. Vous vous souvenez que ce qu'elle savait du monde se réduisait à moins que rien, car elle ne l'avait appris que dans les livres.

Il ne faut pas taxer de sottise cette sorte d'ignorance. Elle avait fait d'abord quelques expériences et acquis la certitude, par exemple, que les connaissances compagne, en français, se bornaient à prononcer « siwerplay » 4 ; il avait l'air de trouver dans ces simples mots une excellente plaisanterie propre à égayer les repas.

En anglais son langage était douteux, mais il ne ressemblait pas à celui que les livres lus par elle attribuaient aux classes Inférieures. Le jeune homme lui paraissait avoir, en somme, de bonnes manières, avec une politesse légèrement exagérée et pas-sée de mode.

fois il l'appela « madame ».



On pouvait le prendre pour un homme qui avait des ressources et du loisir, mais il ignorait absolument les concerts, les théâtres, les li\ res nouveaux.

I )ue laissait-il de son temps .J

II était certainement chevaleresque, el il avait l'esprit un peu simple...

Elle s'imagina (tel est l'effet que produit un changement d « ostume) qu'elle n'avait jamais rencontré jusqu'alors un homme pareil. ( |ue pouvait-il i trel

Mono, ni 1 lens< ni : dit elle après un  
sikiM e.

1 1 e toui na de son cōti et la n le menton m les poignet

Fait\* ■ "ii de la pi inl ure ? Eti \un un ai n te '

( )h ! (pause pru lent\* • [i n'ii ai |..i pi qu'à me dire un artt >ic  
fe pein un peu ei je « roque pa ablemenî , vous savez de petite  
cho& .1 la volée.

(t) Mauvaise prononciation plaît >•

11 anai lia un brin d'herbe, qu'il se mit à grignoter.

Il y avait dans ses paroles moins de mensonge qu'en son imagination trop prompte, qui lui souffla d'ajouter:

— Dans les journaux, ici ou là.

— Je vois, dit Jessie, en le regardant avec attention.

« Sans nul doute, la classe des artistes est fort mêlée et le talent comporte quelquefois une certaine bizarrerie, »

pensait-elle.

11 évita ce regard et se remit à mâchonner son brin d'herbe.

— Je ne fais pas grand'chose. en résumé.

— N'est-ce pas votre profession ?

— Oh ! non, dit Hoopdriver, qui tenait maintenant à se garer. Ce n'est pas pour moi une affaire régulière. Tout au plus quand il me vient une idée entête... Aussitôt ça y est. Non, je ne suis pas un artiste proprement dit.

— Alors vous n'exercez aucune profession définie ?...

M. Hoopdriver la regarda dans les yeux et vit leur expression tranquille, exempte de soupçon. Il eut une vague idée de reprendre le rôle de détective.

— C'est un peu ça, dit-il, pour gagner du temps. Seulement j'ai mie suite de profession. ...oh! pas grand'chose... vous savez...

— Je vous demande pardon de cel interrogatoire en règle.

l'as la peine, dit M. Hoopdriver.

Seulement je ne peux pas très bien...

1 m'en rappoi te à \ ous. Je ne tiens pas .> 1 11 faire un si grand ni\ stère.

Fallait-il résolument faire le plongeon et devenir un homme de loi ? > ela, c'était, à t"ut prendre, assez beau Mais si elle s'entendait un 1 eu en droit I...

Je croi qu je pourrais de\ mer 1 e que \ 1 >u

Eh Lien, devinez! du M. Hoopdri

\ el .

Vous venez d'une des 1 olonies F Ah ' mon Dieu ' du M. Hoo]  
dri

UWei liant .[^l \ en! i x >i i \ eau < "in

m. m l'avez-\ ous deviné ?

Notr< liomme, le lecteu s'en sou\ ienl . 1 tait nai il d'un fau-  
bourg de l undres. |'ai deviné.

DE M. HOOPDIUYER

Il releva les sourcils pour faire l'étonné

et cueillit un autre brin d'herbe.

— Vous avez été élevé à la campagne.

— Encore exact ! dit Hoopdriver, en le redressant de nouveau  
sur son coude. Vous êtes une clair... voyante...

Il mâcha le brin d'herbe en souriant.

— Quelle colonie était-ce ?

— Cela, je ne le sais pas. Il faut le deviner.

— L'Afrique du Sud, dit-elle, je penche fortement pour  
l'Afrique du Sud.

— L'Afrique du Sud, fit-il, c'est un bien grand pays.

— Mais l'Afrique du Sud, c'est bien cela.

— En tout cas, vous brûlez, dit Hoopdriver, dont l'imagination battait depuis un instant cette nouvelle province.

— Mais l'Afrique du Sud, c'est bien cela, insista-t-elle.

Il fit encore un tour sur lui-même, et hocha la tête en lui adressant un sourire d'encouragement.

— Ce qui m'a fait penser à l'Afrique du Sud, vous savez, c'était le roman d'Olive Schreiner: l'Histoire

d'une ferme africaine '. Gregory Rose vous ressemble si bien !...

— Je n'ai jamais lu Y Histoire d'une ferme africaine, dit Hoopdriver, je la lirai. De quoi cela parle-t-il ?

— Il faudra lire ce livre. Mais c'est un pays extraordinaire avec ses mélanges de races, avec sa civilisation toute neuve qui coudoie l'antique sauvagerie. Habitez-vous dans le voisinage de Khama ?

— Il était établi bien loin de chez nous, dit M. Hoopdriver, nous axions une petite ferme à autruches, plusieurs centaines environ, à quelque distance de Johannesburg.

— Dans le Karroo, est-ce bien cela?

— C'est bien le nom. Une partie était pays vierge, tout de même. Autrefois nous nous tirions très bien d'affaire.

Mais maintenant il n'y a plus d'autruches à la ferme.

Au moment où il s'arrêta, il pensait

(i)L' Histoire d'uni ferme afi laine, d'Olive Schreiner, fut un des gros succès littéraires de 1883. Les débuts de l'auteur furent encouragés par George Meredith.

fortement à parler d'une mine d'or, mais il se tut pour laisser quelque travail à l'imagination de la jeune fille.

En outre, il avait songé soudain qu'il mentait, et cette pensée lui avait donné une sorte de secousse morale.

DANGLE, RENTRAIT TOUT ESSOUFFLE, LA FIGURE ANIMÉE (l>. 87).

— Que sont devenues les autruches ?

— Nous les avons vendues quand nous axons quitté la ferme.

— Ax-iez-vous des noirs et des Boers autour de vous ?

— Des tas, dit M. Hoopdriver en frottant une allumette sur sa semelle.

La petite flamme lui suggéra que déjà le terrain s'échauffait sous ses pieds, grâce à la responsabilité nouvelle qu'il venait d'assumer.

/ •/. il; ING1 l VI NI URE

— Comme c'est intéressant! Vous savez, je ne suis jamais sorti d'Angleterre, excepté pour aller à Paris, à Menti in et en Suisse.

On se fatigue de voyager (uneboufquand on en a tâté, naturellement .

Il faut que vous me parliez de votre ferme dans l'Afrique du Sud. Cela met mon imagination en train, de penser à ces pays-là.

Je me représente toutes ces grandes autruches menées par un berger noir... pour brouter, je suppose. Comment se nourrissent les autruches ?

— Ali ! dit Hoopdriver, nourriture assez variée. Elles ont leurs caprices, voussavez. Il leur faut des fruits, naturellement, et des choses de ce genre; elles aiment aussi la nourriture que l'on donne ici aux poussins, et ainsi de suite, il faut savoir choisir.

Avez-vous jamais vu un lion ?

[Ils n'étaient pas très communs dans notre district, dit Hoopdriver avec la plus grande modestie, mais naturellement, j'en ai vu. I ne fois ou deux.

Je m'imagine cela : voir un lion !

N'avez-vous pas en peur ?

.Maintenant M. Hoopdriver se repentait amèrement d'avoir accepté le système de l'Afrique du Sud.

Il lança coup sur coup plusieurs bouf- 1 jeta un regard languissant -aille Soient, tout en réglant son for intérieur !<• -oit de ce lion.

| '.n eu toin juste le temps de l'apei (•■voir. Le tout n'a duré qu'une minute. Continue/, dit-elle [( traversais l<- paddock intérieur, ou se trouvenl le-- aul ; u< hes engrai • i

Alors vous mangez les àùti uches ?

Je n-- avais pas- Si on les mange ? ' lui, souvent Et • 'est excellent aussi, quand elles sont bien fan tes. Cou. non, ou plu tôt moi... je traversai ci par< quand j'aperçoi une silhouette qui e dti

ait au ( laii de lune el qui me regardait... M l [oo] drivei suait maintenant â oui t< 5a fa< ulté inventn e

emblail [flée

Heiin u temenl je tenais le fu il de mou père. Néanmoins i'.i\ ai  
» 1< trac, je pui vou le din [Bouffée de fumée.)

Je visai à l'endroit où je croyais apercevoir une tête, lu je tirai (bouffée de fumée) et, vous savez.ça y était. Mort ?

Tout ce qu'il y a de plus mort.

Ce fut un des plus beaux coups de fusil que j'aie jamais tiré. Et alors je n'avais guère plus de neuf ans.

Moi, j'aurais jeté un cri et je me serais sauvée.

— • Il y a des choses dont on ne peut pas sortir avec ses jambes, dit M. Hoopdriver. Se sauver, c'était la mort.

■ — Je ne crois pas avoir jusqu'à présent rencontré un tueur de lions, dit-elle, en se faisant de lui une idée évidemment plus avantageuse.

Il y eut un silence. Elle semblait préparer des questions nouvelles.

M. Hoopdriver se hâta de tirer sa montre. Il la lui mit sous les yeux.

Dites, ne trouvez-vous pas que nous ferions mieux de nous mettre en route ?

Il avait la figure rouge, les oreilles pourpres. Elle attribua sa confusion à sa modestie.

Il se leva après avoir ajouté ce lion au poids qui lui chargeait la conscience, et il tendit la main à Jessie afin de l'aider à se remettre debout.

Ils retournèrent à Coshain, reprirent leurs machines et longèrent d'une allure mesurée le quai nord du vaste port. Mais M. Hoopdriver avait cessé d'être heureux.

Cel horrible, cet affreux mensonge était incrusté dans sa mémoire. Pourquoi ? l'avait-il fait.

Elle ne lui demanda plus d«- détails sur l'Afrique du Sud. heureusement, jusqu'au moment, du moins, où l'on attei gnii Porchestei Sa conversation se borna à décrire combien les usages pesaient sur les gens, connue des chaînes, et à d< " ( c de nouveau « vivre sa vie

E lie i au ait merveilleusement, et cela

lit Ici nieiiter l'esprit de M. I [OO] di i\< Il

Aux em Irons du château, M. I foof dri \ ci prit plu i' m cral es dans les | etit< 9 flaque du rivage.

Ils s'. n n tèrent à Fan hampton pour

e faire ervii du thé, et quittèrent <<t

endroit vers le i oucher du soleil, sous

l'influent e de < in onstam e \ foi tifiantea

que vous connaîtrez en temps op] ioi I un,

DE M. HOOPDRIVER <§



## CHAPITRE XXI

L'expédition de sauvetage.

Revenons maintenant à ces entrepreants chevaliers, Widgery, Dangle et 'hipps, et à cette beauté en pleurs

Thomas Plant agenet », si connue dans 3 monde, ainsi que disent les entrefilets, dus le nom de Mrs Milton.

Nous les avons laissés à la gare de Midurst, si je m'en souviens bien, où ils atsndent, avec une émotion convenable, i train pour Chichester.

Il était bien démontré pour l'expédition e sauvetage que Mrs Milton se comortait courageusement en face d'un charin absolument accablant.

Aussi les trois gentlemen rivalisèrent-ils 'expédients sympathiques.

Le volumineux Widgery tortillait sa îoustache, et lui exprimait la profondeur e ses sentiments au moyen de ses yeux runs, à la façon d'un chien dévoué.

L'efflanqué Dangle tortillait sa mousiche et tirait le meilleur parti possible de :s yeux gris dépourvus d'attrait.

Phipps n'avait malheureusement pas 3 moustache à mettre en jeu. En conquence il croisa les bras, et tint des •opos divers, d'un ton brave, détaché, i sujet de Londres, de Brighton, du îemin de fer de la côte du Sud, juste ,sez pour relever un peu le moral de la tuvre femme.

Mrs Milton elle-même éprouvait réellement jusqu'au fond du cœur cette sorte : mélancolie « intensifiée » qu'elle s'efforçait à manifester de maintes façons délicates.

— Il n'y aura rien à faire tant que nous ne serons pas arrivés à Chichester, dit Dangle, rien du tout.

— Rien du tout, dit Widgery.

Puis à part, à l'oreille de Mrs Milton :

— Vous avez à peine mangé, savez-vous ?

■ — Leurs trains ont toujours du retard, dit Phipps, les doigts sur le bord de son sac.

Dangle — vous devez le savoir —

était rédacteur principal d'une revue, et il mettait son orgueil à être le compagnon intellectuel de Thomas Plantagenet.

Widgery, le gros homme, dirigeait une banque. Il était très fort au jeu de golf. Mrs Milton ne le voyait jamais sans que ne lui vînt à l'esprit ce vieux vers si charmant : « Douglas, tendre et fidèle. » Il se nommait Douglas, — Douglas Widgery.

Et Phipps ?

Phipps était encore étudiant en médecine, et il mettait aux pieds de la dame un cœur d'homme du monde.

Elle se montrait bonne envers tous, à sa façon et insistait pour qu'ils restassent en rapports amicaux, malgré la disposition qu'ils montraient à se critiquer réciproquement.

Dangle regardait Widgery comme un philistin, qui n'appréciait que grossièrement les mérites d'Une âme affranchie.

Widgery estimait que Dangle était dépourvu d'humanité, — et qu'il était capable de parler sans franchise afin de placer un mot brillant.

Widgery et Dangle étaient d'accord pour voir en Phipps une sorte de moutard.

Quant à Phipps, il trouvait que Widgery et Dangle pontifiaient sottement.

— Ils auront dû arriver à Chichester assez tôt pour déjeuner, dit Dangle dans le train. Et il n'y a pas d'autre station sur la route. Dès que nous y serons, il faudra que Phipps s'informe dans les principaux hôtels pour voir si quelque personne répondant à leur signalement a déjeuné ici.

— Oh ! je m'informerai volontiers, dit Phipps. Je suppose que vous et Widgery vous tiendrez compagnie à...

Il vit sur la figure douce de Mrs Milton une expression de peine et s'arrêta court.

— Non, dit Dangle, nous ne resterons pas à tenir compagnie à Mrs Milton. Il y a dans Chichester deux endroits où pourraient aller des touristes : la cathédrale, et un musée fort remarquable.

J'irai à la cathédrale et je ferai une sorte d'enquête pendant que Widgery...

- Le musée ? Très bien ! Et après cela,

il y a une ou deux petites choses auxquelles

j'ai pensé, pour mon compte. ditWidgerv.

Pour commencer, ils menèrent presque

• VETRANOË AVENTURÉ

en procession Mrs Milton à l'Hôtel Rouge et l'y installèrent devant une tasse de thé. Comme vous êtes bons pour moi, tous! dit-elle.

Ils murmurèrent que tout ceci n'était rien et se dirigèrent vers leurs recherches.

Vers six heures ils revinrent, leur zèle un peu refroidi, et sans nouvelles.

Widgery rentra avec Dangle. Phipps fut le dernier à paraître.

— Etes-vous bien sûr dit Widgery, qu'il n'y a pas un point faible dans votre déduction ?

- Parfaitement sûr, dit Dangle, d'un ton un peu sec.

— Evidemment, dit Widgery, s'ils sont partis de Midhurst pour gagner Chichester, cela ne les empêche nullement de changer d'idée.

— Mon cher, cela les empêche... cela les empêche... parfaitement. Vous me reconnaîtrez bien assez d'intelligence pour admettre que je tiens compte des routes latérales, vous l'admettrez, n'est-ce pas? Eh bien! il n'y a pas une seule de ces routes latérales qui j'osent les tenter. Il y a bien plus de choses inévitables que vous ne vous l'imaginez.

— Nous allons le savoir tout de suite, dit Widgery, de la fenêtre. Voici Phipps qui revient. Pour ma part...

-Phipps! dit Mrs Milton. Est-ce qu'il va vil I t-ce qu'il a l'air...

Dans son empressement, elle se leva, mordit sa lèvre tremblante, et se dirigea vers la fenêtre.

Pas de nouvelles ! dit Phipps en entrant.

Ah ! dit Widgery.

Ain une ? demanda Dangle.

Voilà, dit Phipps. L'individu m'a donné un singulier renseignement :

hier un individu en costume cycliste

sait la même question, à peu près à pa-

reille heure.

(sur la question dit Mrs Milton, dans l'ombre de la fenêtre.

Elle parlait à voix basse le premier que en (infiniment).

Eh ! « elle-ci : Avez-vous vu une jeune dame - en toilette cycliste ? »

L'angle pointait la main. « > h vire intérieurement.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Un homme qui s'informait d'elle ? Qu'est-ce que cela peut signifier ?

Dieu le sait, dit Phipps, s'asseyant d'un air découragé.

— Quelle sorte d'homme ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? « En costume de bicycliste disait cet individu.

— Mais sa taille, son teint de figure?

— ... N'ai pas demandé...

— Il n'a pas demandé ? Quelle sottise ! dit Dangle.

— Allez demander vous-même, dit Phipps. ("est un valet d'écurie au Cé<sup>le</sup> Blanc, un homme courtaud, trapu, adossé à la porte cochère ! Sent le whisky ! Allez lui demander.

— Naturellement, dit Dangle, allant décrocher son chapeau de paille à la patère, au-dessus de l'oiseau « naturalisé » posé sur le guéridon.

Et, se dirigeant vers la porte, il ajouta : — ■ J'aurais dû m'en douter.

« J'ai tes fatigué, Monsieur Phipps,

j'en suis sûre, s'informa Mrs Milton.

Permettez que je sonne pour venir te

servir un peu de thé.

M. Phipps eut la sensation d'avoir

commis quelque infraction aux lois de

la chevalerie.

J'étais agacé de la façon dont il

me rabroue tout le temps, dit-il, niais

l'en triais cent fois plus, madame

■ 1 1 la pouvait vous rapprocher un peu de votre fugitive.

Après un silence il ajouta :

Je prendrai bien un peu de thé.

[e ne voudrais pas l'aire naître des mecs illusoires, dit Widgei \ . mais je 11 crois pas du tout qu'ils soient jamifl venus à Chichester. Dangle est un gafl çon fort intelligent, sans doute, mais pai Eoi il a de < es déductioi

I 1 11 'du bi usquement Phipps.

Qu'e 1 ce qu'il \ a '

In chose (|ue |'ai oubli» e |i SUvS soi li tout droit d'i< i, je me mus minime , Lin ; tous les aul res hôtels d l'endrou et je n'ai pa eu l'idée Mai 1 .1 ne lait rien 1 1 d imuiut 1 ai au garçon quand il

clitl. 1.1

Vou i ne voulez pas due...

( > 1 1 frappa. La poi te 'om 1 n.

DE M. Hoo1'l>Rl\i:h'

Oui

— Le thé. madame ?

madame, dit le garçon.

- Une minute, dit Phipps, est-ce qu'une dame en gris, une dame bicycliste...

— S'est arrêtée ici hier ? Oui, m'sieu. A passé la nuit. Avec son frère, m'sieu. un jeune gentleman.

— Son frère ! dit Mrs M il ton.

à veux basse. Dieu merci !

Le garçon lui jeta un coup d'œil et devina bien des choses.

— Un jeune gentleman, m'sieu, et qui dépensait sans compter. A donné le nom de Beaumont.

Il continua par d'autres détails sans intérêt, et Widgery le soumit à un interrogatoire sur les projets du jeune couple.

— Havant ! Où est-ce, Havant ? dit Phipps. Il me semble que je me rappelle avoir vu ce nom quelque part.

— Est-ce que l'homme était de haute taille ? dit Mrs Milton d'un ton précis. Avait-il l'air distingué ? Une longue moustache blond très clair ? Parlait-il en traînant sur les mots ?

— Bon ! dit le garçon, qui se mit à réfléchir. Madame, il avait à peine de moustache, quelques poils par-ci par-là.

Il avait l'air très jeune.

- — Environ trente-cinq ans, n'est-ce pas ?

— Non, madame. On lui en aurait donné plutôt vingt-cinq que trente.

— Ah, mon Dieu ! dit Mrs Milton d'une voix altérée, en cherchant des sels et faisant preuve néanmoins du plus grand sang-froid. Ce devait être son frère cadet, ce devait être lui.

— Cela suffira, merci, dit Widgery avec empressement.



Il comprenait qu'elle supporterait mieux cette nouvelle surprise quand le garçon se serait éloigné.

L'homme fit demi-tour, et faillit heurter Dangle, qui rentrait, tout essoufflé, la figure animée, et tenant un mouchoir sur son œil droit.

— Holà ! fit Dangle, qu'y-a-t-il ?

DANGLE ETAIT BIEN AU-DESSUS DES PROPOS RAILLEURS QUE LUI LANCÈRENT LES GAMINS (P. 88).

— Ou'avez-vous reçu ? dit Phipps.

— Rien, — une simple querelle avec votre ivrogne de palefrenier. Il se figurait que c'était un coup monté pour le persécuter et que la dame en gris était un personnage fabuleux.. Je me suis procuré un morceau de viande crue pour mettre sur mon œil... Vous avez des nouvelles, à ce que je vois ?

— L'individu vous a-t-il frappé ?

Mrs Milton se leva et s'approcha de

Dangle.

— Ne puis-je rien faire ?

Dangle fut héroïque.

— Rien que de me dire ce que vous savez, dit-il de dessous le coin de son mouchoir.

— Eh bien voici, commença Phipps, qui fit le récit d'une façon assez sotté.

Pendant qu'il narrait l'affaire sous le feu roulant des commentaires de Widgery, le garçon apporta le thé sur un plateau.

— Un indicateur pour Havant, dit aussitôt Dangle.

Mrs Milton versa deux tasses que Phipps et Dangle avalèrent rapidement.

Notre groupe n'eut que tout juste le temps de prendre le train et de s'embarquer pour Havant afin de continuelles recherches.

### §> L'ÉTRANGE AVENTURE

Dangle s'enflait d'orgueil à la pensée que sa supposition d'Havant s'était trouvée juste. Partant de ce fait que passé Havant, la route de Southampton longe à droite sans interruption une côte en forte pente, il conçut un plan magnifique pour prendre de front les jeunes gens.

Lui et Mrs Milton iraient à Fareham ; Widgery et Phipps descendraient chacun aux gares intermédiaires de Cosliain et de Porchester, et arriveraient par le train suivant, s'ils n'avaient pas de nouvelles. Et s'ils n'arrivaient pas, une dépêche adressée au bureau de poste de Fareham expliquerait pourquoi.

Le plan de combat était digne de Napoléon, et Dangle était bien au-dessus des propos railleurs que lui lancèrent les gamins des rues de Havant à la vue du mouchoir qui couvrait encore son oeil endommagé.

En outre, tout réussit à merveille.

Il s'en fallut de l'épaisseur d'un cheveu que les fugitifs fussent pris. Ils étaient devant l'Ancre d'or à Fareham, et se disposaient à

monter, quand Mrs Milton et Dangle tournèrent l'angle en sortant de la gare.

— C'est elle, dit Mrs Milton.

Elle fut sur le point de jeter un cri.

— Chut ! dit Dangle en saisissant vivement le bras de la dame, ce qui fit glisser le mouchoir, et laissa voir lui "H o il le morceau de viande, spectacle extraordinaire donc la vue inattendue parut la calmer.

Du sang-froid, dit Dangle, l'œil brillant sous la viande. Il ne faut pas qu'ils non-, voient. Autrement ils vont non é ( happe! , Y a I il des voitures à

re ?

Le jeune couple monta la côte et tourna l'angle de la route de Winchester» i Si Mi - Milton n'avait pas redouté une é i lan die public , elle e erait é\ anouie.

— Sam i . la, dit elle.

Ali' une voiture! dit Dangle. Je reviens i â l'instant

Il la la .1 dans la po ■• la plus pat hé tique, la h. .un ' ompri-mant le battements de "ii < ,e1 ' lança dans VA >>< red or,

i n dog i .h t lui .iii. L < n dix minutes i

et l'on partit. Maintenant Dangle ne songe plus à sa tranche de viande et sous son œil on voit gonfler la meurtrissure.

— Je vous ramène à la gare. Je reviens ici et je les rattrape. Vous, vous arrêtez au passage Widgery et Phipps, et vous leur

dites que je suis lancé après eux.

Elle fut entraînée comme dans un tourbillon à la gare, et laissée là sur un banc. Elle se sentait fatiguée, agitée, et elle était couverte de poussière.

Sans nul doute, Dangle était très énergique, très dévoué, mais pour les attentions, les petits soins, parlez-moi de Widgery !

Pendant ce temps-là, Dangle, la figure toute dorée par le soleil couchant, conduisait du mieux qu'il pouvait un grand cheval noir attelé à une sorte de véhicule appelé gig, et il suivait la direction du nord, vers Winchester.

Dangle, à part son oeil enflé, était un petit homme à l'air raffiné. Il portait une casquette de chasseur de daims, et un complet gris foncé. Il avait le cou long et grêle.

Peut-être savez-vous ce que sont des gigs, — de grandes voitures lourdes, en bois, et très volumineuses.

Le cheval lui aussi était énorme, très haut sur des jambes noueuses, la tête longue, la bouche dure, et une allure bizarrement saccader. Il allait ainsi, secouant, secouant, secouant la voiture sur la route, et arrive près de l'église, il fit un brusque écart devant une voiture à bras couverte d'une bâche.

A ce moment, l'histoire du sauvetage s'embrouille.

Il paraît que Widgery fut extrêmement indigné de retrouver Milton abandonnée sur le quai de la gare de Fareham. Il y avait quelque peu étonné un être qui ne procède que

p. m l'ai n-. n. di .m \ idgei j Quel

d.' p.n i préi ipito ' El je suppose que nous  
aillons a al tendie son retOUI ' 1 1 est si  
égoïsti d I >angle ! Il s'aj range toujours pour tout faire de tra^  
ei >.

Il a l'intention de m'être mile, dit Mi s Milton, avec une légère  
intonation d< lepio. lie el en tout liant le

i.i .i dt Widgi

DE M. HOOPDRIVER

Mais Widgery n'était guère d'hunieur à se calmer tout d'un  
coup.

— Il n'avait pas besoin de me retenir, dit-il.

Et il se tut un instant.

— Bavarder ne mène à rien, voyezvous, et puis, vous êtes  
fatiguée.

— Je puis marcher, dit-elle avec vivacité, pourvu seulement  
que nous la retrouvions.

— Pendant que j'attendais sous l'orme,  
sait à aucune autre localité de quelque importance.

— Mais M. D angle ?

— Il ira tout simplement de l'avant jusqu'à ce qu'il rencontre  
quelque chose, et alors il se cassera le cou. J'ai déjà vu Dangle  
conduire. Il est très peu probable qu'un dogcart, et surtout un

dogcart de louage, rattrape des bicyclettes filant par la fraîcheur du soir. Comptez sur moi, Mrs Milton.

— Je suis entre vos mains, dit-elle avec emphase, se faisant toute petite.

LA GARE DE BOTLEY SE TROUVE DANS UNE TRANCHI'E. LA ROUTE PASSE PAR DESSUS (P. 90).

à Cosham, j'ai acheté une carte du comté. Il la tira et la déploya.

— Tenez, vous voyez, voici la route qui part de Fareham.

Du ton calme et décidé de l'homme d'affaires, il se mit en devoir d'exposer un projet qui consistait à prendre tout de suite un train pour Winchester.

— Ils doivent nécessairement aller à Winchester, expliqua-t-il.

La chose était inévitable : le lendemain, un dimanche, la visite à la cathédrale, à Winchester, étant presque obligatoire. Enfin aucune route ne condui-

Aussi oublia-t-il, pour un instant, sa journée d'exaspération.

Pendant cette conversation, Phipps était resté dans une attitude un peu découragée. Il s'appuyait sur sa canne, tâta son faux col, regardait alternativement les deux interlocuteurs. L'idée de laisser Dangle en arrière lui paraissait excellente.

— Nous pourrions laisser un billet à l'endroit où il a pris le dogcart, suggéra-t-il.

Cette proposition obtint une adhésion enthousiaste.

Mai- on ne dépassa pas Botley.

En effet, au moment même où leur train entra en gare, on entendit un bruyant roulement, l'n grand cri. L'emresta bouche bée sur le quai, et Phipps, avançant la tête par la portière, s'écria :

Le voici. Et il s'élança hors du wagon.

Mrs Milton, alarmée, le suivit.

Quant à Widgery, il était placé de manière à ne pas voir.

La gare de Botley se trouve dans une tranchée. La route passe par-dessus.

A travers les jaunes citron et les coloration- rouge vif du soleil couchant; se dessinait une grosse masse noire formée par un véritable cheval de jeu d'échecs avec une longue tête ; par les parties supérieures (l'un gig, où Dangle était secoué de l'avant à l'arrière.

l'n ombre monstrueuse le reproduisait en caricature sur la tranchée.

Tout à coup, en l'espace d'une seconde on vit Dangle sauter, rester en l'air un instant, et disparaître. Puis on entendit un bruit terrible.

.Mieux vaut sortir, dit Phipps à Mrs Milton, qui restait comme pétrifiée sur le seuil de la gare.

Un instant après, ils se hâtaient de l.m;i\ n les marches.

11- trouvèrent Dangle sans chapeau, debout, étendant ses vêtements tailladé-, qu'un officieux petit garçon était occupé à broser.

1 : large el laide route descendait en pente rapide el formait une longue i tive.

A quelque distance un groupe d'habitants de Botle} maintenant le gros ( ne val.

Même à cette distance, on pouvait u i m les traits du monstre l'expn ion de l'orgueil satisfait.

il bien le < he\ al à t< te de bois dan toute -on hoi reui Les animaux qui, dan la I oui de I ondres, sei \ ent à Buppoi tei k , man-nequin i uira i

qui l j'ai i rouv   quelque an ■ lui là.

M. n < <■ ne i point le < Ih\ al qui doit

n ccuper, c'< I I >angl<

Ble -•'■ ? demanda av« i mpre

:- /:f:ih'.i\  ,h aventure

s  ment Phipps qui venait le premier.

Hallo ! dit Dangle, sans montrer la moindre surprise. Content que vous soyez venus. Je peux avoir besoin de VOUS.   a s'est un peu embrouillé, notre affaire. Je suis dans un bel état, hein 5 Mais je les ai rattrapés, là    l'endroit même où je les attendais.

— Rattrap  s! dit Widgery, où -ontils ?

— Là haut, lit-il en indiquant la route derrière lui, d'un mouvement de tête, environ    un mille sur la montée. Je Irai quittés. Il a bien fallu...



— Je ne comprends pas, dit Mrs Milton, retrouvant son regard extatique et douloureux. Avez- vous retrouve Jessie ?

— Je l'ai retrouvée. Je voudrais bien aller quelque part pour sortir le gravier de mes mains... Voici ce qui s'est passé. Je tombe subitement sur eux à un tournant. Le cheval s'est effarouché à la vue des bicyclettes. Pour eux ils étaient assis sur le bord de la route en train d'examiner des fleurs. J 'ai eu juste le temps décrier: «Jessie Milton, nous sommes à votre recherche ! » Cette maudite bête s'est emballée. Je n'ai pas osé faire demi-tour. J'avais tontes les peines du monde a

évitei d'être jeté à bas moi-même, ce que je n'ai pu empêcher, vous voyez] Tant que j'ai pu crier, j'ai crié: Revenez auprès de vos amis: tout sera oublié. Kt me voilà lep.n ti. galopant . galopant. I mt-

ils entendu ?

Conduisez-moi près d'elle, dit Mrs Milton, appuyant sur les mots, et s'adrea sanl à Widgery.

Certainement, dit Widgery, retrouvant de l'activité. Est ce bien loin.

Dangle ?

\ un mille et demi, deux milles. | ', i.n si résolu à les retrouver... Ri ai dez me- m, uns. Mais je VOUS demande

pardon, Mis Milton.

l'm 'adri mi à Phipps :

I >ite don< . Phipps, où poui i ai JG

di bai ra ei mes mains de ce gra\iei '

et donnei un coup d'oeil sui mon genou!

Voici la gare, du Phipps, d< venant

n able

l (angle fit un pa el montra un genod i udon]

DE M. HOOL'DRIYER

— Prenez mon bras, dit Phipps.

— On pourrons-nous trouver an véhicule D demanda Widgery à deux bambins.

Les deux bambins ne comprenaient pas. Ils se regardèrent l'un l'autre.

— Il n'y a rien en vue, pas un cab, pas un char à banc, dit Widgery. C'est le cas de s'écrier : « In cheval, un cheval ! mon royaume pour un cheval ! »

— Il y a un cheval arrêté là-bas, chanta un des bambins avec un geste de la main.

— • Savez-vous où nous pourrions louer une voiture ? demanda Widgery en regardant fixement un des enfants pendant près de dix secondes.

— Ou bien un char à banc, n'importe quoi ! dit Mrs Milton.

— Il y a John Hooker, qui a un char, mais personne ne veut le lui louer, parce qu'il est toujours saoul et qu'il démolit tout, dit le plus âgé des bambins en contemplant la route. Puis, sur un ton de mélodie il reprit :

— Et papa aussi. Il s'est cassé la jambe.

— ■ Pas même un char à bancs! Ou'allons-nous faire ?

Mrs Milton en vint à se dire que si Widgery était l'homme des petits soins, Dangle avait infiniment plus de ressources.

— Je suppose, dit-elle timidement, que si vous vouliez bien prier M. Dangle...

Ce fut alors que Widgery perdit tout son sang-froid.

Il répondit avec une brusquerie visible :

— Au diable Dangle ! Ne nous a-t-il pas assez mis dans le pétrin ? Ne voit-il pas qu'il a jugé à propos de courir après eux en char-à-banc pour les informer que nous sommes là. Et à présent vous voulez que j'aille lui demander...

Les beaux yeux bleus de la dame s'emplirent de larmes.

Il s'arrêta tout à coup, puis il reprit :

— Je vais demander Dangle, fit-il d'un ton bref, si vous y tenez.

Il partit à grands pas vers la gare, descendit les marches,

Laissant Mrs Milton sur la route où les bambins la contemplaient, immobiles.

Elle composait mentalement une sorte de ballade : « Où sont les chevaliers d'antan ? » Elle se sentait à demi morte de fatigue ; elle avait faim ; elle était couverte de poussière, toute défrisée ; bref, elle se jugeait dans la situation d'une martyre.

Je me sens le cœur ému en achevant le récit de cette journée.

Les fugitifs s'évanouirent dans l'immensité de la campagne.

Il n'y avait plus de trains. Les gens de Botley dévisagèrent les voyageurs d'un air peu sympathique et même avec une pointe de raillerie. Et tous leur refusèrent des moyens de transport.

Le lendemain était un dimanche. La chaleur d'une journée d'été avait froissé le faux col de Phipps, poudré de gris la toilette de Mrs Milton et jeté un nuage sur les radieuses sensations de toute la troupe.

Dangle, avec son emplâtre et son œil poché, sentait tout ce qu'il y avait d'ab-

RESTA UN INSTANT SUR SON LIT A EXAMINER AVEC DÉGOÛT SON FAUX-COL (P. 94).

## §> L'ÉTRANGE AVENTURE

anale à poser pour le chevalier bl<

I y renonça après un léger effort.

Peut-être, les récriminations ne prient-elles pas une place prédominante dans la conversation, mais elles perçaient comme les éclairs d'été sur les propos •changés et il y avait au fond de tous les cœurs un profond sentiment de ridicule.

Jessie, d'après eux, méritait un blâme légitime.

Il semblait en outre, que l'issue redoutable, celle qui eût fait de l'affaire une tragédie, ne se produirait pas.

— Voilà donc une jeune femme, — me jeune femme, ai-je dit?  
— non, une toute jeune fille qui avait mis dans sa tête de quitter

une demeure confortable

Surpiton et tous les charmes d'une société raffinée, intellectuelle, de partir précipitamment, de nous traîner tous après lui, de nous faire accomplir à l'envi des âches fatigantes, et maintenant que nous unîmes éreintés, maltraités par la température, elle nous glisse entre les doigts, et nous laisse que « la poussière de ses un samedi soir, dans ce désert village.

> conduite ainsi, c'est impossible pour faire un coup de tête, sans autre motif en un mot que d'on rage le -dis commun.

Et pourtant, malgré tout cela, nous avons traité dans notre conversation comme une personne qui nous a mis au ombre de l'inquiétude, comme un agneau

Bref, Mrs Milton qui avait mangé, continua à faire preuve des sentiments >s plus délit al

Elle était installée dans le fauteuil capitonné, le siège le plus confortable

n'il venait dans la ;

■ impagnons, au < on lui a fait, étaient

Il équilibre, lui de meubles rembourrés

<• crin, il n'y a pas de problème, aux deux di -i"1 ' était ni u ici  
<1- têtien pai <■ bandi il ouleui < m ion La < onveit .n mu

emblait' il cependant aux bonnes \ il > Ml' m eri< de Sui biton,  
Elle était à l'en face de la il < ni tr<

n-. il l'a tué (li • était il < aime il l'il

haude) e1 la lui m incertain! (cai on

n'alluma point de lampe) lui allait admirablement bien.

Elle parlait d'un ton de lassitude et avait tout l'air de plaider en faveur d'Une âme affranchie.

C'était une de ces soirées qui vivent toujours dans un souvenir sympathique, mais elle parut, toutefois, un peu longue.

— Je sens, dit Mrs Milton, que j'ai des torts. C'est moi la cause de tout. Mon premier livre, — je me garderais bien, remarquez-le, d'en retrancher un seul mot, ■ — a été mal compris, mal appliqué.

— C'est vrai, dit Widgery, en prenant l'air aussi attentif que le comportait l'obscurité, il a été mal compris de parti pris.

Xe dites pas cela, fit la dame. Ce n'est pas de parti pris. Je veux croire à la bonne foi des critiques. Ils parlent selon leurs lumières, — je ne songeais pas aux critiques. — Mais elle, veux-je dire...

Elle s'arrêta connue pour interroger.

— C'est possible, dit Dangle en examinant son emplâtre.

— J'écris un livre. Je constate une situation. Je demande aux gens de penser comme moi, mais, non pas d'agir comme je le conseille. Ce n'est là que de l'enseignement ; je ne fais que le mettre sous forme de récit. Ce que je veux, c'est enseigner des idées nouvelles, des leçons nouvelles. Puis quand les idées se seront répandues... les choses s'accompliront. Seulement c'est folie que de se poser en adversaire de l'ordre établi. Vous le savez, Bernard Shaw a expliqué ■ ela en i e qui concei ne le socialisme.

Nous savons tous qu'il est piste de gageur ce que nous consommons et qu'il est

innocent. il de voir n' d'un capital placé. I OU

tefois ne pouvons comment est

tant que nous sommes en aussi petit nom

bre Ce ont les autres

L'homme ( Isément . « Lit Widgeur 5 . ce sont les autres . Il faut qu'ils commencent Les premiers.

Elle en attendant . Vous « ont inuerez ire de la banque.

si je n'en ai, ne pas, quelque autre en ferait à ma place,

DE U. HOOPDRIVER ^

- Et moi je vis de la lotion de M. Milton, tout en m'évertuant à prendre

piédans la littérature.

Vous évertuer, dit Phipps, mais c'est chose faite.

Et Dangle dit en même temps que lui :

— C'est chose bien différente.

- Vous êtes si lions pour moi. Mais dans cette affaire-ci... Naturellement dans mon livre, Georgina Griffiths vivait seule dans un rez-de-chaussée à Paris, fréquen-

- Il faudra étouffer la chose! fit Dangle.

- Il me semble (pie la vie se compose uniquement .d'individus, et de cas individuels. Nous devons apprécier chaque personne d'après les circonstances où elle se trouve. Les règles générales ne sont pas applicables.

— Je reconnais bien souvent la force de cette vérité, dit Widgery.

— Voilà les règles. Naturellement, mes livres...

— C'est différent, absolument différent, dit Dangle, un roman traite de cas typiques.

JE VAIS VOUS APPRENDRE A GARDER VOS PLAISANTERIES POUR VOUS, DIT M. HOOPDRIVER (P. 99).

tait les cours artistiques et recevait des amis, mais elle avait alors vingt et un ans.

— Jessie n'en a que dix-huit et avec cela elle est d'une gaminerie... dit Dangle.

— Cela change tout. C'est une enfant.

Il en va tout différemment d'une femme. Et Georgina Griffiths n'a jamais fait parade de sa liberté... à bicyclette sur les routes. Dans ce pays-ci. tout le monde est si ombrageux!... C'est terrible. Si cela vient à se savoir, ce sera sa perte certaine.

— Sa perte ! approuva Widgery.

— Personne ne voudrait épouser une jeune fille pareille ! dit Phipps.

— Et la vie n'a rien de typique, dit Widgery, avec une incalculable profondeur.



Alors, soudain, sans la moindre intention, et plus surpris, plus choqué qu'aucune des personnes présentes, Phipps bâilla.

Cette faiblesse fut contagieuse. L'assemblée s'étant saturée de propos assommants, se dispersa sous divers prétextes. Mais ce ne fut pas pour se coucher tout de suite.

A peine Dangle fut-il seul qu'il se mit à examiner avec un profond dégoût son œil au beurre noir, car, en dépit de son

## r ÉTRANGE AVENTURE

énergie, ce petit homme tenait à des apparences irréprochables.

Phipps resta un instant sur son lit à contempler avec un égal dégoût, un faux col que vingt-quatre heures auparavant il eût trouvé magnifique pour un dimanche.

Mrs Milton rêva à la mort qui s'en prend même aux gros hommes gras, avec de bons yeux de chiens.

Et Widgery fut malheureux de s'être montré si grognon à la gare; et parce qu'il était convaincu qu'en agissant ainsi il n'avait pas gagné d'avance sur Dangle, il en voulut à Dangle.

Alors ces quatre personnages, dont lame se nourrissait surtout de l'apparence des choses, se sentirent avec douleur à une très modeste distance des gens de Botley, narquois, défiants, pendant que se retirait à l'arrière-plan l'esprit humoristique de Londres, et l'esprit raisonneur de Surbiton.

Est-ce que, vraiment ils se conduisaient d'une façon absurde ? Et s'ils ne se conduisaient pas d'une façon absurde, d'où leur venait cette irritation, cet embarras !

## CHAPITRE XXII

### M. HOOPDRIVER) CHEVALIER ERRANT

Ainsi que M. Dangle L'avait constaté, les fugitifs avaient été laissés par Lui -m Le < ôté d • la route, à environ d u\ milles d Botley.

Avant que M. Dangle se montrât, M il -"I (hiver avait appi i-ave< intéri i que Les simples flem du bord di route onl des noms, de très i mieux noms a »ter, anémones, hei b< de Saint

feai épilob île .,

l ■ Li m onl touti différente dan l'An ique du Sud. vous savez, i icpli quait il, avei un heureux détoui 'l on ition | "in i .h ignorant i

l'ui oudain onçant pai un Ira

« .1 >l fei raille « i de roue grinçant) Dangle a^ ait jailli i omme l'< i Laii et Le tonnerre au milii u d la tranquilli oin i

Dangle s'agitant, gesticulant, pris du délire des corybantes. 11 [avait appelé

s par son nom, avait reculé vers la

h. u • sans raison visible, et s'était éclipsé conformément à l'arrêt du destin qui lui était destiné, dès l'origine des choses.

Jessie et Eïoopdriver n'eurent que le temps de se relever, de ramasser leur machine, avant que se fût accompli ce passage tumultueux, rapide, étourdissant de Dangle.

Il allait d'un bord de la route à l'autre, plus irrégulièrement encore que ne le faisait M. Hoopdriver en selle, et disparut au tournant.

— M. Dangle, dit Jessie.

— Ce sont nos bicyclettes qui ont produit cet effet, dit en même temps M. Hoopdriver avec un certain air d'importance. J'espère qu'il ne se sera pas fait de mal.

C'était M. Dangle, répéta Jessie.

Cette fois, M. Hoopdriver entendit, non sans un fort tressaillement. Ses sourcils se relevèrent convulsivement.

— Quoi! C'est quelqu'un de votre connaissance ?

— Oui.

— Seigneur !

11 était à ma recherche, dit Je— ie.

cela se voyait. 11 avait commena à 1er avant que le cheval eût pris peur. C'est ma belle-mère qui l'a en\ oyé. M. Hoopdriver regretta, malgré tout, de n'avoir pas rendu la bicj i lette, cai ses idées au sujet de Béchamel et de Mrs Milton étaient en< ore assez \ agues. L'honnêteté est souvent Le système le plus sûr, pensait-il.

Il totu n.i la tête de cote et d'autre, el e dé< Ld > promptement

.

< ■ .m u après j ... 1 Y la Lai on donl i endu cette cote, il sera Lioi id'< I ri de La remonte] avanl un hou moment) j'en suis « ei tain.

Jessie avait roulé >a mat lune in ta route el se mettait en selle.

I • eux toujouï u . ' m Letoui nanl qui ,i\ .m englouti I 'angle, I [oo] di ivci . L'imita. Vin i don< ju t< au i ou< Liui du soleil, il . i oiiinieïK i oui une nouvelle fuit\* dji i ■< ant \ ; L< nord, du i ôté de Bishop's Waltham.

## DE M. HOOPDRIVER

M. Hoopdriver occupait le poste périlleux, c'est-à-dire l'arrière. Il regardait de temps en temps par-dessus son épaule, ce qui le taisait osciller dangereusement. Parfois Jessie était obligée de ralentir son allure.

Il respirait péniblement et s'en voulait parce que sa bouche persistait à s'ouvrir.

Après une heure environ de course rapide, ils arrivèrent à Winchester sans avoir été pris. Nulle trace de Dangle, nul indice de danger ne se montra lorsqu'ils entrèrent dans la rue sombre, à la jaune clarté de la lune.

Quoique étant à deux milles de Winchester, M. Hoopdriver rit remarquer le risque que l'on courait à s'arrêter dans un endroit aussi connu. Il insista avec douceur mais fermeté pour que les lanternes fussent regarnies et que l'on poursuivît dans la direction de Salisbury.

Au sortir de Winchester, les routes divergèrent dans tous les sens, et en allant brusquement vers l'ouest, on dépisterait certainement les poursuivants.

Comme Hoopdriver vit le large disque jaune de la lune monter dans le crépuscule, il se dit qu'il pourrait peut-être retrouver l'ef-

fet de cette soirée où ils étaient sortis de Bognor.

Mais, malgré l'analogie des effets de lune et de l'atmosphère, les impressions produites ne furent pas les mêmes.

Ils pédalaient en gardant un silence absolu, lentement, quand ils dépassèrent la banlieue de Winchester. Ils étaient tous deux presque à bout de forces. Le trajet en plaine avait été monotone. La moindre côte leur procurait un surcroît de fatigue, si bien qu'arrivés au hameau de Wallenstock ils cédèrent à la tentation de s'arrêter et de demander un logement dans une auberge d'apparence florissante.

L'hôtesse accorte était à la hauteur de la situation.

Or, comme ils se rendaient dans la pièce où le souper était servi, Hoopdriver jeta un coup

d'œil par la porte ouverte et aperçut à travers un nuage de fumée trois figures et demie, la quatrième étant masquée à moitié par le bord de la porte, et une table couverte d'une toile cirée sur laquelle étaient posés plusieurs verres et un pot. Il entendit en même temps [une remarque. Dans la seconde qui précéda cette remarque, M. Hoopdriver fut un personnage fier et heureux, disons mieux : il fut l'héritier d'un baronnet voyageant incognito. Après avoir confié les bicyclettes au factotum de l'endroit, il avait pris un air à la fois affable et digne, puis s'était incliné courtoisement après avoir ouvert la porte à Jessie.

— Qui est-ce ?

Tels furent les mots qu'il crut entendre, suivis de ceux-ci :

— Ce doit être des gens très bien à en juger par les bicyclettes.

Puis, les spectateurs imaginaires se seraient mis à causer de la mode d'excursionner à bicyclette. Des juges, des boursiers, des actrices, bref les gens les plus huppés voyageaient ainsi. Souvent même les personnages les plus considérables prenaient fantaisie d'éviter les

## **IL DISCUTA DANS UN SENS LIBÉRAI LA FRÉQUENTATION DES OFFICES (P. IO**

r> L'ÉTH.ISCE AVENTURE

grands hôtebi l'adulation des foules urbaines, de chercher le charme original et confortable d • la \ i ■ au \ illage.

Alors, ils se mettraient à trouver un certain je ne sais quoi de distingué à la femme qui avait franchi la porte, ainsi qu'au beau cavalier, à moustache Monde, aux yeux bleus, qui l'avait suivie, et ils échangeaient des regards.

— Je vais vous (lire ce qui en est.

dirait un vieillard comme on en voit dans les romans, où il sert d'organe à la pensée commune et l'exprime d'une voix contenue, pleine d'expression. Il s'agit ici d'un de ces baronnets qui s'amuse en cachette, peut-être même d'une personne di- plu> liant lignage.

Telle avait été, disais-je, la trame exquise, légère, des rêves de M. Hoopdriver, un instant axant d'entendre la remarque. Mais cette remarque le fit tomber des nuages où il se complaisait.

En quels termes était exprimée cette remarque ? nous n'avons pas besoin de le dire. C'était nue boutade satirique dn genre où se plaît Strephon. Si vous êtes curieuse, chère madame, de la connaître, il vous suffira de vous vêtir d'un costume de cycliste et d'aller faire une excursion, le prochain samedi soir, dans n'importe quelle auberge où se réunissent des gens bien portants et de laçons simples.

Vous y entendre/ plusieurs des choses  
qu'entendil M. Hoo] driver, el peul être  
plus que vous n'en voudrez.

Je doi-, ajouter que cette remarque  
< onioi (lit M. Hoo] driver. Elle pai tait  
qui é\ idemmenl . ne croj aient  
nullement à son importance dans la

Elle démolit d'un eu! i oup tout l'édifù e omptueux, fanta i  
Ique, auquel son esprit 'était complu. Tout ce vain bonhein V\  
anouit comme un n ve Et il ne trouva rien â réplique] i ai on ne i  
.1 fa< ilement riposte â remai que mali< ieu e faite à bi ûl< poui |  
oint Peut-être a lui qui l'avait émi e eut il dan l'a H un éc i.iii d ati  
fai don, à l'idée qu'il a-, ait n mi â a pla< e un niais qui 'admirait  
lui n\* me, mai il e I également po ible, qu'il ne i oit pa douté qut  
on i i.ui .e. ,ut toui ii' pi te,

11 l'avait lancé comme un enfant lance une pierre à un oiseau  
et ce trait n'eut pas pour effet seulement de jeter à bas un sott et  
agréable chimère, il lit encore nue blessure: car c'était une gros-  
sière insulte à Jessie.

Elle ne l'entendit point, autant qu'Hoopdriver en jugea par l'attitude qu'elle eut ensuite, mais pendant leur souper en tête à tête, dans la petite salle à manger, il fut préoccupé.

Des lambeaux de conversation indistincte et de temps à autre des rires arrivaient de la salle de l'auberge à travers les pélargoniums ombrageant la fenêtre ouverte.

Hoopdriver sentait que tout cela venait de la même inspiration, ("étaient elle et lui qui en faisaient les frais.

Il lui répondait avec distraction.

Elle était lasse, dureste. et monta bientôt dans sa chambre.

M. Hoopdriver, toujours poli, lui ouvrit la porte et l'accompagna quelques pas.

Il resta un instant à écouter, craignant quelque nouvelle insulte, pendant qu'elle montait l'escalier et traversait le palier OÙ un baromètre était accroché au-dessous d'oiseaux empaillés.

Puis, il retourna dans la pièce et resta

debout sur la carpeite devant la décoration en papier de la cheminée.

— Voyons, dit-il à demi-voix, avec une expression cinglante, au moment où lui arrivait, confusément, un nouvel éclat de

Il le.

Pendant tout le soupei . il avait élaboré une repartie piquante, une phrase d'une ironie caustique pour flétrir ces propos, et

il se l'était la prononcer. Il les relèverait



ainsi qu'il convienl à un gentilhomme.

Des gens qui se disent Anglais el qui insultent une femme! ■

Et H prendrail peut être, leui s noms et leurs adresses, menacerait de paroles nein du manoi . leui promet b ail qu'ils aillaient de ses nouvelles, el | arti

lait ainsi, laissant la coiistci nation dans

on Illage II fallait absolument qu'il

ae, it ainsi.

l'oiu leur apprendre, se disait il d'un ton farou< he, en tuant péniblement

a un ai i ai he.

DE M. HOOPDRIVER ^

Il repassa dans son esprit la remarque méprisante pour accroître son exaspération et répéta les principaux points de son interpellation.

Il toussa, fit trois pas vers la porte, puis s'arrêta, revint se placer sur la carpeite. Tout bien considéré... il garderait le silence.

Pourtant, n'était-il pas un chevalier errant ? De telles gens partiraient-ils sans avoir reçu une admonestation ? une correction infligée par un baronnet se promenant incognito ?

De la magnanimité ? Laisser les choses aller leur train ? Des rustres qui ne méritaient pas qu'on s'occupât d'eux.

Non. c'était un subterfuge inspiré par la crainte. Il irait, tout bien considéré.

I ne voix intérieure j protesta, lui dit qu'il était un âne prêt à s'emballer, et cela au moment où il se dirigea de nouveau vers la porte. Mais il n'en marcha que plus résolument.

Il traversa le vestibule, passa par le bar, puis entra dans la pièce d'où était partie la remarque.

Comme il ouvrait la porte brusquement et se plantait sur le seuil d'un air menaçant: «Vous n'arriverez qu'à faire du mélo grotesque!» disait en lui une voix sceptique.

Il y avait dans la pièce cinq hommes.

Un gros personnage avec une longue pipe, plusieurs mentons, assis dans un fauteuil près du foyer, souhaita le bonsoir à M. Hoopdriver d'un air très affable.

Un jeune homme fumait un cigare et allongeait ses jambes en les croisant.

Un petit homme barbu, au rire édenté, un homme d'âge moyen, aux yeux vifs, qui avait une jaquette de velours. Enfin, un jeune homme blond, très distingué, dans son complet de confection jaune brun, avec cravate blanche, complétait l'assistance.

— Hem ! fit M. Hoopdriver en prenant un air très sévère, très âpre.

Puis d'un ton impérieux, en homme qui ne permet pas de familiarités, il dit :

— Bonsoir !

— Nous avons eu une bien belle journée ! dit le jeune homme blond à la cravate blanche.

ELLE AVAIT DEMANDÉ COMMENT ON POUVAIT POURSUIVRE DES NÈGRES PENDANT LA NUIT (P. 106).

— Très belle, dit lentement M. Hoopdriver.

Puis prenant un fauteuil marron, il le posa très délibérément en face le foyer et s'assit. ,

« Voyons, pensait-il, tâchons de nous rappeler le commencement de cette interpellation! »

— Les routes sont fort agréables dans cette partie du pays, dit le jeune homme blond à la cravate blanche.

■ — Fort agréables, dit M. Hoopdriver, en le fixant d'un air sombre. (Il faut pourtant commencer.) Les routes sont très bonnes par ici, et le temps est également parfait, mais ce que je suis venu dire ici, c'est qu'il y a des gens déplaisants... diablement déplaisants.

— Oh ! dit le jeune homme aux guêtres en ayant l'air de faire mentalement l'inventaire de ses boutons de nacre.

Comment cela ?

M. Hoopdriver mit ses mains sur ses genoux, ses coudes à un angle très aigu.

Il éprouvait intérieurement un accès de rage folle contre la sottise qu'il commettait en narguant ces lions. Il n'y avait pas à dire, c'étaient des lions, — mais maintenant qu'il y était, il fallait marcher.

Grâce au ciel, sa respiration, qui coinmençait à devenir un peu agitée, ne s'arrêta pas tout à coup.

Il fixa les yeux sur le gros homme aux multiples mentons et prit la parole d'une voix basse, impressionnante.

— Je suis venu ici, dit M. Hoopdriver et alors une pause pour enfler ses joues),

avec une dame.

L'nc très jolie dame, dit l'homme aux guêtrRfl en se tournant un peu de côté pour admirer un bouton de nacre qui s'était dissimulé derrière la courbure de son mollet, une très jolie dame, en effet.

— Je suis venu ici avec une dame, dit M. Hoopdriver.

— Nous l'avons bien vue, tant mieux pour nous, dit le gros homme aux multiples mentons. Je ne trouve rien d'extraordinaire à ça. Ne dirait-on pas que nous sommes aveuglés?

M. Hoopdriver toussa.

— Je suis venu ici, monsieur...

— Nous le savons déjà, dit d'un ton sec le petit homme barbu qui se mit ensuite à rire en dedans aimablement.

Nous le savons par cœur, reprit le petit homme pour établir ce point.

M. Hoopdriver perdit un moment son fil. Il jeta un regard fixe, hostile au petit homme barbu et essaya de rattraper son discours.

Un silence.

- Vous disiez, lit le jeune homme blond à cravate blanche avec politesse, que vous étiez venu ici avec une dame.

Une dame, répéta d'un air méditatif l'homme qui contemplait ses guêtres.

L'homme en jaquette de velours qui portait ses regards vifs et brillants de l'un à l'autre des interlocuteurs, se mit à un- « mu, m. • m ..h v. -naît de marquer un j,,uit et <\. ita .M. Hoopdriver à parler, .h |r fixant d'un oeil interrogateur.

( Quelque .il'- voyou, dit M. Hoopreprenant -on propos et passant brusquement au ton des plu agn ii a lait une remarque Lorsque nous sommes devant cette porte.

I >om ement ' dit le gentleman aux multiples menton ne non-, dites pas ii \mii plaît i m minute ' 'lu M I [oopdi iver, . , h', i | a moi qui .h .lu l.- premier des

e,ios i,

• mi don» aloi ? demanda L'homme

g» L'ÉTRANGE AVENTURE

— Ce n'est pas vous que je qualifie de sale vaurien, ne vous emballez pas sur cette expression. Seulement, il y a dans cette chambre un individu qui a lâché une expression qui prouvait qu'il n'était même pas bon à essayer des bottes, et en m'adressant avec tous les égards possibles à des gentlemen qui sont des gentlemen (et M. Hoopdriver jeta un regard autour de lui pour trouver un appui moral), je tiens à savoir quel est celui-là.

— Ça signifie ? dit le jeune homme à la cravate blanche.

— Que je vais essayer mes bottes sur lui et tout de suite, dit M. Hoopdriver avec un regain de colère, mais avec un léger grattement dans le gosier, — car la menace d'une telle menace personnelle était bien la chose du monde la plus éloignée de sa pensée au moment où il était entré dans la chambre.

Il disait cela parce qu'il n'avait pas trouvé autre chose à dire et il porta les coudes en dehors pour qu'on n'aperçût pas sa défaillance.

C'est chose bien singulière de considérer comment les situations nous entraînent...

— Hallo ! Charlie, dit le petit homme, lu le gros homme :

— ■ Oh! ma mère !

— Vous allez essayer vos hottes sur lui, dit le jeune homme blond d'un ton de douce surprise.

— Certainement, dit M. Hoopdriver d'un ton tenace, résolu, en jetant un regard terrible au jeune homme.

— C'est juste, c'est raisonnable, dit L'homme à la jaquette de velours, si vous pouvez.

L'intérêt de la réunion sembla se reporter sur le jeune homme à la cravate blanche.

Naturellement, si vous ne pouvez trouver qui «est. je suppose que vous êtes prêt à essayer vos bottes, comme il convient, même tous ceux qui sont dans

cette pièce, dit Le jeune homme du ton

dont on répond quand on ne veut rien

prendre i i soi I e genl leman, < ^-^^

pion de poids légers...

\\ .ai. i Ii. ii lie, dil le jeune homme aux guêtres en relevant légèrement les

DE M. HOOPDRIVER

yeux et ne fais pas languir les gens qui valent mieux que toi.  
C'est juste et c'est carré ! Pas moyen d'en sortir.

— Alors c'est ce... commença M. Hoopdriver.

— Naturellement, dit le jeune homme à la cravate blanche, quand on parle d'essuyer les bottes...

— Je n'en parle pas, je vais le faire, dit M. Hoopdriver.

Il jeta un regard circulaire sur le groupe.

Ce n'étaient plus des adversaires, c'étaient des spectateurs.

Il fallait agir, agir maintenant. Mais ce ton d'agression personnelle contre l'auteur de la remarque avait triomphé jusqu'à un certain point du sentiment d'accablement que M. Hoopdriver éprouvait contra mundum.

Selon toute apparence, il aurait à se battre contre l'un d'eux. Aurait-il un œil poché ? Lui ferait-on beaucoup de mal ? Plût au ciel qu'il n'eût point affaire à ce robuste gaillard en guêtres ! Se lèverait-il pour commencer ? Que penserait-elle s'il paraissait le lendemain au déjeuner avec un œil poché ?

— C'est cet homme là ? dit M. Hoopdriver du ton calme dont on règle une affaire et en accentuant l'angle de ses coudes.

— Mangez-le! dit le petit homme barbu.

Mangez-le tout cru !

— Doucement ! dit le jeune homme à cravate blanche, doucement, une minute.

S'il m'est arrivé de laisser échapper une remarque...

— Alors, c'est vous qui l'avez faite ? dit M. Hoopdriver.

— Alors tu recules, Charlie ? dit le jeune homme aux guêtres.

— Pas du tout, dit Charlie, certainement, nous admettons la plaisanterie jusqu'à un certain point.

— Je vais vous apprendre à garder vos plaisanteries pour vous, dit M. Hoopdriver.

— Bravo ! dit l'homme au troupeau de mentons.

— Charlie va souvent un peu loin avec ses plaisanteries, dit le petit homme barbu.

— C'est absolument dégoûtant, dit M. Hoopdriver revenant à son discours.

Une dame ne peut pas parcourir une route à bicyclette, ou porter un costume qui

sorte de l'ordinaire sans que le premier imbécile venu ne se croie autorisé à lui crier des insultes...

— Je ne me doutais pas que la jeune dame entendrait ce que j'ai dit. Sûrement on peut parler sans contrainte, entre amis. Comment pouvais-je me douter que la porte était ouverte ?...



Hoopdriver se douta dès lors que son antagoniste était encore plus inquiet, si c'était possible, que lui-même à la perspective d'une lutte violente, et son courage s'accrut d'autant. Ces individus-là avaient besoin d'une leçon.

— Naturellement, vous saviez que la porte était ouverte, riposta-t-il avec indignation. Naturellement vous pensiez que nous entendrions ce que vous disiez. N'allez pas essayer de nous en conter là-dessus. Ça ne vous servira à rien de tenir des propos de ce genre. Vous avez fait le beau plaisant, et vous l'avez voulu faire. Et moi, j'entends vous donner une leçon.

— Par ce temps chaud, |dit le petit homme barbu à la jaquette de velours, d'un ton confidentiel, la bière au gingembre mousse beaucoup : partout elle fait éclater les bouteilles.

— Ça ne vaut rien de se cogner dans une auberge, dit Charlie en faisant appel à la société. Quant à une bataille en règle, sans danger d'être dérangé, je m'en fiche, si le gentleman y tient.

Evidemment cet homme avait une peur horrible.

M. Hoopdriver devint truculent.

— Où vous voudrez, dit M. Hoopdriver, n'importe où vous voudrez.

— Vous avez insulté le gentleman, dit l'homme en velours.

— Ne fais pas l'idiot, Charlie, dit l'homme en guêtres. Si tu n'as pas tes seize livres de plus que lui, tu n'en as pas une once.

— Voici ce que je dis, dit l'homme aux mentons exubérants, qui s'agitait sur son fauteuil pour obtenir son tour de parole. Si Charlie a dit des choses... il faut qu'il les soutienne. Voilà ce que

je dis. Ça m'est parfaitement égal qu'il ait dit des choses... Mais il doit être prêt à les soutenir.

## £> L'ÉTRANGE AVENTURE

— Je les soutiendrai jusqu'au bout, dit Charlie, en appuyant sur le mot soutenir. Si le gentleman veut venir de mardi en huit.

Xenni, interrompit Hoopdriver. A présent.

— Ecoutez, écoutez! dit l'homme aux mentons.

— Ne renvoyez jamais au lendemain.

Charlie. ce que vous pouvez faire le jourmême, dit l'homme à la jaquette de velours.

— Vous vous êtes mis dans l'obligation de vous aligner, Charlie, dit l'homme aux guêtres, inutile de tergiverser.

Ah ! c'est comme cela, dit Charlie, faisant appel à tous ceux qui étaient là, sauf à Hoopdriver. Je suis obligé de me trouver demain soir au dîner chez Sa Seigneurie. Quelle figure y ferai-je avec un œil poché et ensuite avec une lèvre fendue, pendant la promenade en voiture ?

Si tu ne voulais pas qu'on te détériore la figure, Charlie, tu n'avais qu'à te taire, dit le personnage en guêtres.

— C'est bien cela, dit M. Hoopdriver en appuyant la riposte. Pourquoi n'avezvous pas ternir votre vilain bec?

— C'est une histoire à me faire perdre ma place, protesta Charlie.

Il fallait y penser auparavant, dit Hoopdriver.

Il n'y a pas de quoi faire tant de bruit, dit Charlie. Je ne voulais que plaisanter entre gentlemen... Je suis fâché que le gentleman ait été vexé...

I oui le monde se mit à paier lui à la lois. M Hoopdriver tortillait sa moustache.

Il trouvait que Charlie, en le reconnaissant point un gentleman, atténuaïl -<•- torts Mais la pose qu'il s'était donnée l'obligeait à poursuivre vivement, sans relâche, son ennemi en déroute. Il lança une phrase insultante paier de lui tapage:

Il esla. raïment abjacer lui la confusion redoubla.

Au moins n'allez pas croire que j'ai peur... d'un boulot d'homme pareil, avec, j'ambule -'n in eau « cria^ harlie paier i que je suis...

( nagement de front Il pensa à loop < à à à \ . i décontenan< é. («u allon non '

— Ne restez pas là à dire des injures, dit l'homme en velours. Il a offert de cogner sur vous et si j'étais à sa place, je vous cognerais tout de suite.

— Alors, très bien, dit Charlie en changeant soudain d'attitude, puisqu'il le faut, allons-y.

Sur ces mots, Hoopdriver, le fils de la Destinée, se leva aussi, une horrible sensation l'avertissant que son mentor intérieur'avait eu raison.

Les choses avaient changé de face.

Lui et Charlie étaient à six pieds de distance, séparés par une table, et tous deux avaient la respiration haletante, l'air farouche.

Une bataille vulgaire dans une auberge et cela avec un individu qui était trop évidemment un valet de pied ! Voilà donc cette admonestation, pleine de dédain, de dignité ! Et comment diable cela est-il arrivé 3

« Il faut donc que je fasse le tour de la table pour l'attaquer! »

Mais avant que la querelle eût pu aboutir, l'homme aux guêtres intervint.

— Pas ici, dit-il en venant se mettre entre les adversaires.

Tout le moud;' s'était levé.

Charlie est adroit, dit le petit homme barbu.

Dans la cour de huiler, dit l'homme

aux guêtres en prenant la direction avec l'aisance et l'empres-  
sement d'un professionnel exercé ! Si le gentleman trouve

bon...

La cour de Huiler semblait faite tout exprès.

Eh bien, nous allons arrange] ça comme il faut, dans les  
règles, s'il vous

plait.

l- 1 ,i\ ant que I foopdi iver se fui exacte\* ment rendu compte  
de ce qui se passait, il .p. .m été < onduil de l'ai i ière salle de l'au-  
berge au premier, à l'unique combat à coup de poing qui devait  
être l'honneur

de sa \ie.

\ i h jug< i extéi ieurement pai ce qua  
montrail la kimiîre Intermittente de la  
lune Hoopdi Ivei était i aime et toul  
à la lutte Mais en lui-même  
s'agitail un chaos d'idi e i onfuses.  
Les remarques ai 1 1\ aient en se sun anl

## DE M. HOOP DRIVER

de si près qu'il avait grand' peine à se rendre compte de la marche des événements. Il se rappelait qu'il était allé d'une pièce dans l'autre, en prenant une pcv.e digne, aristocratique même, prêt à se répandre en une éloquente apostrophe bien faite pour cingler de misérables rustauds. Puis les incidents avaient succédé aux incidents jusqu'au moment où il se trouva dans un sentier éclairé par la lune, silhouette mince et noire, s'avançant d'un air froid et préoccupé vers je ne sais quel horrible événement dans la cour de Buller. Des poings ? C'était étonnant, c'était terrible.

Devant lui se dressait la pâle figure de Charlie et il vit que l'homme en guêtres tenait doucement mais fermement le bras de Charlie.

— C'est assommant, disait Charlie, de jouer du poing pour une affaire semblable! Ça va très bien pour lui. Il est parti en vacances. Il n'a pas ce maudit dîner à servir demain soir, comme moi. Je ne tiens pas à avoir le bras lourd, n'est-ce pas ?

Ils franchirent la porte qui donnait dans la cour de Buller.

Il v avait dajis la cour de Buller des

hangars mystérieux dont la lune ne parvenait pas à peicer les obscurités.

Une odeur d'étable en montait. Une pompe projetait son ombre nette et noire sur le mur blanchi à la chaux.

Hoopdriver sentait que c'était le comble de la sottise que de venir là se faire contusionner, mais comment en sortir ?

Son imagination ne lui favorisait aucune issue. Et pourtant, après ?... pourrait-il se représenter devant elle ?

Il passa la main sur son complet norfolk et prit son champ, le dos tourné à l'entrée. Comment engager le combat ?

A supposer qu'il tournât les talons et s'enfuît à l'instant même et courût à toutes jambes à l'hôtel s'enfermer dans sa chambre à coucher ? Ils n'arriveraient certainement pas à l'en déloger et s'ils le faisaient il pourrait les poursuivre pour agression.

Comment s'y prenait-on pour faire un procès pour agression?

Il vit Charlie à qui la lune faisait une figure d'une pâleur fantastique qui se plantait devant lui.

Il reçut un coup sur le bras, et céda du terrain. Charlie serra de près. Puis

## **MISS MILTON, J**

### **^ L'ÉTRANGE AVENTURE**

Hoopdriver frappa du bras droit avec l'énergie du désespoir.

C'était un coup de son invention, un  
impromptu, — mais il se trouva coïncider, par hasard, avec Le  
coup classique en crochet qui \ ise la ti te,

Il s'aperçut avec un bond d'exaltation que la chose rencontrée  
par son poing était La pommelte de Charlie.

Ce rayon de joiefut le seul qu'il éprouva pendant le combat et  
ce ne fut que passager. Il avait à peine atteint Charlie qu'il reçut  
un coup dans la poitrine et recula en tournoyant. Il eut la plus  
grande difficulté à ne point tomber.

Comme M. Hoopdriver chancelait, Charlie jeta un cri très fort  
qui inspira de la crainte au commis.

Au clair de lune, il semblait dominer Hoopdriver. Ses deux  
poings tournoyaient, c'était l'anéantissement à brève échéance.

M. Hoopdriver fit peut-être le plongeon, mais céda certaine-  
ment du terrain vers la droite, porta un coup et manqua son but.  
Charlie dévia sur la gauche et eut la générosité de manquer son  
but.

Un coup effleura l'oreille de M. Hoopdriver et le mouvement  
tournant lut achevé.

In autre coup arriva derrière l'oreille. La terre et le ciel se  
mirent à tourner follement autour de M. Hoopdriver qui alors se  
rendit compte qu'un homme vêtu d'un costume clair s'élançait  
avec violence a travers une porte ouverte dans la nuit. L'homme  
aux guêtres passa au pas de course près de M. Hoopdriver mais, ez  
\ie (.oui atteindre le fugitif.

Il y eut des cris, des i ne et M. Hoopdriver

qui se ( ai j .11 1 avec solennité  
 connu la grande, l'étonnante vérité.  
 Charlie -iait enim Lui, Hoopdriver,  
 'était battu selon toutes les règles, il a\ ait Im honn< ui de la  
 guei re  
 \ ou lui avez fait une jolie entaille  
 ou la m. m holre, lui dit L'homme bai bu  
 d'un ail ami' al toul â fait mal leiidu.  
 ' | i p- .mi i;mi .un i di .m M Hoop drivei a i m |i bord de la  
 route de Sali Lui \, un bi mi lointain de i loi hes lui tintant nu ore  
 <l m l< oreilles.

## **I .h du 'T'.iiih i une leçon â cet individu**

C'est terrible que vous ayez eu à lutter contre ces gens, dit Jessie.

— Ces VOyoUS sont insupportables,

répondit M. Hoopdriver. Si nous ne leur

donnions pas de temps en temps une correction, les routes se-  
raient interdites aux cyclistes.

Je crois que toute femme a horreur de la violence, dit Jessie, et que les hommes sont plus braves, en un sens que les femmes. Je n'arrive pas à m'imaginer comment on peut se décider à tenir tête à toute une chambrée de gens grossiers, à prendre à partie le



plus brave et à lui infliger une correction exemplaire. Rien que cette idée me fait trembler. Je croyais que les gardes du corps de Guida<sup>1</sup> étaient seuls capables de cela.

— Ce n'était que mon devoir, mon devoir de gentleman, tout simplement, répliqua M. Hoopdriver.

Mais aller tout droit au devant du danger !

— Affaire d'habitude! conclut M.

Hoopdriver, avec la plus grande modestie, en souillant sur une pincée de cendres de cigarette tombée sur son genou.

## **CHAPITRE XXI II L'himii iaiion de M. Hoopdriver**

Le lundi matin, les deux fugitifs se trouvaient A l'heure du de|euner au Faisan dore, à Ulandiort.

IL étaient en tiai u d'accomplir un mOUVdment tournant assez, compliqué

à trawis le comté deDorset dans la direction de Ringwood où Jessie comptait trouve] une réponse de son amie l'institutrice.

Ils ( taiellt ensemble depuis pies de

soixante heures et, comme vous le censé/ bien, les sentiments de M I l""i drivai ,i\ aii ni pi is une Inten ité, un d< \ eloppeuient consid rabls

Tout d'abord Ji fa n'avait fait sur son esprit qu'une Impression délicateuse!

I II. lui ap] ai. il ail e me quelque chose

di m fi m d'aï ni .1'. bloui ant,

i . < )uld .1 i de la H im< i roni tn< I « , iaud

kl

DE M. HOOPDRIVER €

une créature bien supérieure à lui et qu'un destin bienveillant avait mise en sa compagnie.

Son idée avait été au debut d'élever son genre de vie à son niveau, en se donnan les airs d'être plus exceptionnel, plus riche, et surtout mieux né qu'il ne l'était.

Ce qu'il savait du caractère féminin, il le tenait principalement de jeunes dames qu'il avait connues au magasin et dans cette classe (comme dans celle des militaires et des domestiques) la bonne vieille tradition d'un exclusivisme brutal dans la société se conserve encore religieusement.

Il avait une frayeur presque intolérable à l'idée que Jessie pouvait le prendre pour un comptable.

Plus tard, il en vint à reconnaître les caractères distinctifs de son tempérament à elle.

Une magnifique absence d'expérience s'unissait chez elle à un superbe enthousiasme pour les idées abstraites les plus avancées et elle témoignait dans ses convictions d'une énergie qui entraînait M. Hoopdriver.

Elle comptait bien vivre sa propre vie et cela avec force et M. Hoopdriver était puissamment incité à prendre des résolutions analogues.

Dès qu'il eut saisi la portée de ses vues, il s'aperçut qu'il avait eu les mêmes idées dès ses plus jeunes années.

— C'est tout naturel, remarque-t-il dans un éclair d'orgueil masculin, un homme est plus libre qu'une femme.

Il était enchanté de s'apercevoir qu'elle s'était fait la plus haute idée de son courage physique. Cela lui donnait tant d'assurance!

Il fit deux ou trois tentatives pour montrer combien il était éloigné de tout ce qui est convention et il ne se douta nullement qu'alors il lui faisait l'effet d'un homme à l'esprit borné.

Il renonça à une habitude prise depuis

## **ILS ÉTAIENT ASSIS SUR LE BORD DE LA RCUTE (P**

des années et ne parla pas d'aller à l'église. Il discuta dans un sens libéral la fréquentation des offices.

— Ça n'est, dit-il, qu'une affaire d'habitude, je ne vois pas quel bien ça vous fait, après tout.

Et il se répandit en quantité d'excellentes plaisanteries au sujet des chapeaux en forme de pots de cheminée, plaisanteries qu'il avait lues dans le supplément du Globe. Mais il témoigna de son excellente éducation en gardant ses gants pendant toute

l'étape du dimanche, et en jetant avec ostentation des cigarettes à moitié fumées, quand ils passaient devant une église où les fidèles se réunissaient pour l'office de l'après-midi.

Il évitait avec précaution les sujets littéraires, se bornant à des appréciations légères et badines, puisqu'elle se proposait d'écrire des livres.

Ce fut grâce à l'initiative de Jessie qu'ils assistèrent à l'office dans la vieille galerie de l'église de Blandford.

Je dois peut-être vous dire que la conscience de Jessie éprouvait maintenant de cruels tiraillements. Elle s'apercevait clairement que les choses ne prenaient guère la tournure sur laquelle elle avait compté.

Elle avait lu son Olive Schreiner, son George Egerton <sup>1</sup> et les autres avec la

1. George Egerton (Mme GolJing Bright), née à Melbourne, romancière qui fut un des apôtres de l'émancipation féminine.

## IU

### L'ÉTRANGE AVENTURE

parfaite absence de compréhension d'une créature qui est encore une fillette, au point de vue ûnotif.

Elle savait que la première des choses à faire est de louer une chambrette, de fréquenter le British Muséum et d'écrire des ar-

tics de fond pour les journaux quotidiens, jusqu'à ce qu'elle eût quelque chose de mieux à faire.

Si Béchamel, ce scélérat, avait tenu ses promesses au lieu des propos révoltants, tout aurait été pour le mieux.

Maintenant, elle n'avait plus d'espoir qu'en cette femme à l'esprit libéral, miss Mergle, qui, un an auparavant, l'avait lancée dans le monde avec une éducation accomplie.

Au moment de la séparation, miss Mergle lui avait recommandé de vivre sans crainte, sans dissimulation. Elle lui avait en outre donné un volume des Essais d'Emerson et la République de Hollande de Motley pour l'aider à franchir les rapides de l'adolescence.

I sentiments qu'éprouvait Jessie au sujet de la vie qu'elle menait chez sa bellemère, étaient ceux d'une haine active.

11 n'y a pas au monde de femmes plus graves, plus solennelles, que ces jeunes filles chez qui les progrès scolaires ont retardé la coquetterie féminine.

Malgré le ton avancé qui régnait dans le roman anti-marital de Thomas Plantagenet, Jessie avait promptement vu clair à travers Les aimables défenses dont s'entourait cette aimable personne.

La variété '1 1 poses que n ;< essaient |. fidèles » L'agaçail à an degré toul ;l [ail déraisonnable. Quelle platitude dans l'insignifiance ! Retourner à i ette \ îe ridi< ulemenl ii réelle, < apituler sans conditions, devant i et - amas de conven 1 1' .n était une pei pe< tive exaspérante.

Et poiou tanl était il possible de faire autrement j

Von ' omprendri z donc qu'elle était par moments songeu e I pendant que \l Hoopdi ivei gardait an silen» e re pe<

,t t( mu ■ i que pai foi aussi, elle e Lu ail allei à di ci itiqui i lo- quentes m l'oi < 1 1 < l ■ chos< i tablii

Elle était o< ial i t(

M | [oopdi ivei l'appi m (i il donna

vaguement à entendre que, pour sa part. il comptait aller plus loin, jusqu'aux horreurs de l'anarchisme. Il se serait même risqué jusqu'à s'avouer l'auteur de la destruction du Palais d'Hiver, s'il avait eu la moindre idée qu'il existât un Palais d'Hiver et s'il avait pu affirmer avec une assurance équivalente à cette certitude que le Palais d'Hiver avait été détruit.

Il admit de grand coeur avec elle que la situation actuelle de la femme était intolérable, mais il s'arrêta juste à temps devant cette théorie qu'une jeune personne ne devait pas s'attendre à ce qu'on bouleversât pour elle des cartons quand un vendeur était sur le point de traiter une affaire importante avec un client.

Sans doute, si Jessie mit aussi longtemps à voir clair dans la nature de M. Hoopdriver, et s'il lui fallut pour cela toute la journée du samedi et du dimanche, il faut attribuer ce long délai à sa préoccupation, à sa perplexité et à la certitude qu'on la poursuivait et qu'on la rejoindrait.

Jessie trouvait bien en son compagnon un je ne sais quoi de choquant, mais faire sur lui une étude analytique complète, c'eût été une tache actuellement au-dessus des moyens intellectuels qu'elle avait à sa disposition.

Il se produisit néanmoins un ou deux accidents qui embarrassèrent M. Hoopdriveret il veut même des questions posées avec incrédulité par la jeune fille.

I rois lois il tomba dans des réminiscences du Sud-Africain qui étaient pleines de chausse-trappes et il ne s'en tira que par miracle. Il y eut, entre autres, un affreux récit qu'il émailla d'énormes invraisemblances. Des indigènes avaient attaqué

la « niaison », puis toutes les autres, le bétail et les poules et tout

le linge de la mère, enfin tous les objets sur lesquels ils purent mettre la main ».

Il s'agissait en fait d'une poursuite inutile qui ne laissa pas à son père et sa sœur,

qui arrivèrent au bon moment, guidés par la couleur brillante des vêtements blancs qu'ils avaient endossés les pillards.

Eugène avait trouvé cela étrange ».

Il range ! mais une histoire « en attendant qu'une mère et le linge mis à sécher dont il avait été parlé d'abord qu'indemmen-

DE M. HOOPDRIVER ^

M. HOOPDRIVER REMIT SUR LE TAPIS LE SUJET DE SA POSITION DANS LE MONDE (P. 110).

?> L'ÉTRANGE AVENTURE

était revenu fort à propos quand elle avait demandé comment on pouvait poursuivre des nègres pendant la nuit.

D'ordinaire c'est impossible, observa-t-il en hésitant.

Et alors, le linge à blanchir l'avait tiré d'affaire, mais pour peu qu'elle y réfléchît, combien cette invention lui paraîtrait niaise et stupide !

Au— i le dimanche soir, éprouva-t-il sans motif plausible une disposition inaccoutumée à rester éveillé. Il se reconnut alors un méprisable -menteur.

Pendant les premières heures du lundi, il fit en rêve la revue de toutes ses hâbleries et prit la fuite devant un régiment de Matabélés habillés de linge blanc, et quand il fut parvenu à écarter ce cauchemar, le problème financier surgit brusquement devant lui. Il entendit sonner

deux heures, puis trois heures.

Bonjour, madame, dit Hoopdriver, quand Jessie descendit à la salle à mania Idisan don- le lundi matin.

Il sourit, il s'inclina, il se frotta les mains, lui offrit une chaise, et se remit

à se frotter les mains.

Eli • s'arrêta bj usquement . l'air intrigué devant cette mimique.

Où ai-je déjà vu cela ? dit-elle.

La < haise ? dit Hoopdriver en rougis ant.

Non, l'ai titude.

Elle s'avança, lui tendit la main tout



iminant curieusement sa figure.

El puis « e mot : madame I

i i i une habitude, dit .M. Hoopdiivei di l'air d'un coupable, une très mau\ ai -■ habitude , I elle de du e aux IgdI madame. Il faul que von m< I tie/. . ela m le i ompte de notre i udi e coloniale là ba au pa l ..■ [adi c'< i : i .m ni >u les appelons toutes madami

\ ou . avez une ou di ux habil udi

wngulii ri frèn Chri dit I i Ivant

ici ion de diamanf et

de von ■ I.iih ei <l. m, i.i ociété, i omme

vou dit' ■ t de vou pn i nti i â la dépu

tation, quelle belle chose que d'être un homme! - il faudra vous guérir de cette habitude de faire des révérences, de vous frotter les mains et d'avoir l'air d'attendre d - ordres.

— C'est une habitude.

— Je le sais, mais je ne trouve pas que ce soit une fort bonne habitude.

Cela ne vous fait rien que je vous le dis Pas du tout, je vous en sais gré.

- J'ai le don ou le malheur d'avoir l'esprit observateur, reprit Jessie pendant le déjeuner.

M. Hoopdriver porta la main à sa moustache, puis, songeant que cela pourrait être une autre mauvaise habitude, il arrêta ce mouvement du bras et enfonça -a main dans sa poche. Il se sen-

tait « diablement » décontenagé pour employer une forme qui lui était propre.

Les yeux de Jessie se portèrent sur un fauteuil où un morceau d'étoffe était défilé et peut-être pour mettre à profil ses qualités d'observation, elle se tourna

vers lui pour lui demander une épingle.

La main de M. Hoopdriver se porta instinctivement à son revers d'habit où se trouvaient implantées, par habitude, deux épingles qu'il avait ramassées!

Quel singulier endroit pour mettre des épingles ! dit Jessie en en prenant une.

« C'est très commode, dit M. Hoopdriver »

dit-elle. J'ai vu un jour un individu faire comme ça dans un magasin.

Vous devez avoir l'esprit soigneux,

dit-elle pendant qu'elle se penchait sur le fauteuil,

Au centre de l'Afrique, c'est à dire qu'on apprend à faire des épingles, dit M. Hoopdriver après un silence. Il n'y a pas des tas d'épingles en Afrique. Je n'en trouva point du tout.

Il avait en ce moment la figure d'un rouge cramoisi, Par où le commis de non montrerait-il le bout de l'oreille, la haine fut »

11 [(mi) les mains dans les poches de

son habit, l<s sortit, fit disparaître la  
. i ond épingle et la jeta fui tivement  
di ni' re lui tout dou< ement . Elle tombé  
ave< un bi uit >e< ui l< i hem I Heu  
nient Jessie lie i einai < pia lien,  
étant '» . upée à r< parei le fauteuil.

DE M. HOOP DRIVER

Le déjeuner se faisait attendre.

Il prit sa serviette roulée, examina de près et minutieusement le rond, puis il passa la main sur le pli de la nappe, en considéra le tissu.

Alors il éprouva un vague besoin de faire remuer avec son doigt sa dent de sagesse qui était cariée ; heureusement, il s'en abstint.

Il s'aperçut tout à coup qu'il se tenait debout devant la table, comme s'il était devant un comptoir, et il se hâta de s'asseoir.

Il tambourina avec sa main sur la table, il sentait une chaleur, une gêne terrible.

— Le déjeuner se fait bien attendre, dit Jessie.

— N'est-ce pas?

La conversation

languissait.

Jessie tint à connaître la distance où se trouvait Ringwood. Puis le silence recommença.

M . Hoopdriver fort embarrassé de sa 'personne, se remit à examiner les couverts , souleva distraitement les coins de la nappe sur les bouts de ses doigts, les regarda.

— Quinze-trois, fit-il en aparté.

— Pourquoi faites-vous cela ? "dit Jessie.

- Quoi ! dit M.

sant brusquement

— Cette façon de regarder la nappe.

Je vous ai vu hier faire la même chose.

La figure de M. Hoopdriver devint d'un rouge encore plus vif. Il se mit à tirer nerveusement sa moustache.

— Je sais, dit-il, je sais. C'est une

drôle d'habitude, mais, par là-bas, vous savez, on a des domestiques indigènes, vous savez... et c'est drôle à dire, mais, il faut avoir l'œil à ses affaires, vous savez, et se rendre compte si elles sont propres ou non. C'est une habitude à prendre.

— Comme c'est étrange ! dit Jessie.

— N'est-ce pas? marmotta Hoopdriver.

— Si j'étais un Sherlock Holmes,

dit Jessie, je suis certain que j'aurais découvert que vous veniez des colonies, rien qu'à ces menus détails. Mais j'ai deviné

tout de même, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas saisir l'occasion de faire une franche confession et ajouter: « Malheureusement vous vous êtes trompée ». Est-ce qu'elle avait des soupçons?

Mais au moment psychologique, la bonne poussa devant elle la porte avec son plateau, apportant le café et les œufs à la coque.

— Je suis assez souvent heureuse dans mes intuitions, dit Jessie.

Le remords s'accumulait depuis deux jours dans l'âme de M .

Hoopdriver et se trouvait sur le point de déborder. Quel misérable menteur il faisait! Et d'ailleurs, ne lui faudrait-il pas, un jour ou l'autre, fatalement capituler ?

S IL SE MARIE, SON GRAND SOLEIL POURRA LU DONNER SES BOTTES A CIRER (P. I 10).

Hoopdriver en laisretomber la nappe.

M. Hoopdriver servit les œufs, puis au lieu de commencer, il resta la joue contre sa main en regardant Jessie verser le café. Il avait les oreilles d'un rouge vif. les yeux brillants. Il prit gauchement sa tasse, s'éclaircit la voix, se renversa soudain sur son siège et fourra ses mains jusqu'au fond de ses poches.

— Je le ferai, dit-il tout haut.

## ^ V ÉTRANGE AVENTURE

' luoi (loin- ? dit Jessie toute surprise. levant les yeux par-dessus la cafetière. Elle entamait son œuf à la coque. ■ — J 'avouerai.

— Avouer quoi ?

.Miss Milton, je suis un menteur.

Il pencha la tête de côté et la regarda avec un froncement de sourcil qui annonçait une résolution à toute épreuve.

Puis d'un ton mesuré, et en remuant la tête de côté et d'autre, il annonça :

— Je suis commis en nouveautés.

— Vous êtes commis en nouveautés ?

Je croyais...

— Vous vous trompiez, mais il faut que ça sorte. Les épingles, la pose, les habitudes, ça parle assez clair... Je suis un commis en nouveautés qui a été lâché en congé pour dix jours... Rien qu'un commis en nouveautés, ce n'est pas grand' chose, n'est-ce pas ? Un courtaud de boutique...

— Etre commis en nouveautés, ce n'est pas une profession dont on doive rougir, dit-elle, revenue de sa surprise, et cependant > ;ms bien comprendre ce qu'il y avait dans ces mots.

— Si, c'est ainsi, actuellement, dit-il, pour un homme. N'être que l'outil d'un autre homme, c'est ce que je suis. Etre obligé de s'habiller comme ou vous dit (le le faire, aller à l'église pour contenter les i lients et travailler.il n'y a pas d'hommes qui -oient aussi surmenés. Un maçon

i un roi en comparaison.

Mais pourquoi me dites-vous cela, maintenant ?

11 est important que vous le sachiez.

tout de suite.

Mais . mon i' m Ben son...

i c n'esl pas tout. Si ça ne vous lait

rien que je VOUS parle un peu de moi,

! aul re ' hose que je \oudrais bien

m. ii dire fe ne veux pas continuer à

■.ou trompi r. [e ne m'appelle pas Ben l,n Pourquoi v ous ai je dit que je

m'appelai lien '.n } |e n'en s.u i i. n

i ce n'< i pan e qiu je m en quelque

..i t. un imbéi il'v Eh bien ' ;'.i\ .h • em le

(le paraître un peu plu que je ne suis.

Je m'appelle 1 1, „,pdi l vei .

— Ah!

I t tOUt I e que je \..ii | .n du .1 pi"

pos de cette Afrique du Sud... et de ce lion...

— Eh bien ?

— Mensonges.

— Mensonges ?

— Et la découverte de diamants à la ferme des Autruches et l'attaque de la maison, mensonges aussi. Et toutes les histoires de

girafes, mensonges au— i. Jamais je ne suis monté sur des girafes. J'aurais trop peur.

Il la regarda avec un air de sombre satisfaction. En tout cas, il était soulagé la conscience.

Elle le contempla avec une extrême perplexité. Cet homme-là se montrait sous un jour tout nouveau.

— Mais pourquoi ?... commença-t-elle.

— Pourquoi je vous ai conté toutes ces choses ? Je ne sais pas. C'est, je crois, que je suis une sorti' d'imbécile. Je suppose que j'aurai voulu vous impressionner. Mais en tout cas, je tiens à ce que vous sachiez la vérité.

Silence. Le déjeuner reste intact.

— J'ai cru ce que je devais tout vous dire, dit M. Hoopdriver. J'ai passé presque toute la nuit dernière sans fermer l'oeil, en pensant avec remords à la caricature d'homme que je m'étais faite.

- Et vous n'avez pas d'actions de diamants, et vous ne comptez pas entrer au Parlement, et vous n'êtes pas...

Mensonges, tout ça. dit Hoopdriver d'une voix sépulcrale. Mensonges d'un bout à l'autre. Comment en suis-je Venu à le dire ? Je n'en sais rien.

Elle le regarda avec stupéfaction.

| .iiii.ii i de ma vie, je n'ai vu l'Afrique, dit Hoopdriver pour achever ses aveux, Puis il tira sa main droite de sa poche,



et de l'air insouciant d'un homme pour qui l'amertume de la mort est passée,

il se mit à boire son café.

Voilà qui est un peu surprenant,

dii [e ie d'un ton indécis.

r. n . / \ Lien, du M. Hoopdriver, l'en suis fâché du fond du cœur

l' i i .1. jeunet cont inua en silence.

Jessie mangea forl peu et parut absorbée dans ses réflexions.

M I [oopdrivei el.nl si abattu de coii-

ui. i udi

in'il

DE M. HOOPDRIVER <§

quantité inusitée rien que par distraction et avala ses œufs à la coque avec la cuiller destinée d'ordinaire à la marmelade. Il tenait ses yeux baissés, il avait l'air sombre. Elle le regardait par dessous ses cils; une fois ou deux elle résista à l'envie de rire ; une fois ou deux elle parut sur le point de s'indigner.

— Je ne sais que penser, dit-elle enfin. Je me demande pour qui je dois vous prendre, frère Chris... Je croyais que vous étiez parfaitement honnête... En tout cas...

— Eh bien ?

— Je le crois encore.

— Honnête avec tous ces mensonges ?

— Je me demande...

— Moi, pas, dit M. Hoopdriver. Je suis tout à fait honteux de moi. Mais, en tout cas, je ne veux plus vous tromper.

— Je croyais, dit la jeune dame en gris, que l'histoire du lion...

— Seigneur ! dit M. Hoopdriver, ne me rappelez plus ça.

— Il me semblait que vos récits n'avaient pas tout à fait l'accent de la vérité.

Soudain, elle éclata de rire, en voyant l'expression de sa figure.

— Evidemment, vous êtes honnête, dit-elle, comment ai-je pu-Ten douter un instant. Comme si je n'avais pas prétendu

de mon côté...

Je vois tout cela maintenant.

Elle se leva soudain et ten-

## **IL ÉTAIT ÉVIDEMMENT D'HUMEUR TRÈS LIANTE (P**

dit la main par- dessus le couvert du déjeuner.

Il la regarda avec hésitation et ne comprit pas très bien tout d'abord. Mais voyant l'éclair d'amitié qui brillait dans ses yeux, il se leva, en tenant la cuiller à marmelade et prit avec humilité la main qui lui était offerte.

— Seigneur! s'écria-t-il, si vous n'êtes pas assez...

— Je crois tout cela, maintenant.

Soudain une inspiration chassa l'envie de plaisanter qu'elle sentait en elle, et elle s'assit brusquement.

— Je comprends: vous avez agi ainsi, dit-elle, parce que vous teniez à me venir en aide. Et vous m'aviez jugée trop attachée aux conventions pour accepter l'aide de quelqu'un que je pourrais regarder comme inférieur dans la société.

— C'était bien en partie pour cela, dit M. Hoopdriver.

— Comme vous vous êtes mépris sur mon compte !

— Ça ne vous fâche pas ?

— C'était noble de votre part, dit-elle. Mais je suis fâchée que vous m'ayez crue capable de rougir de vous, parce que vous avez une profession honorable.

— Je n'en savais rien, tout d'abord, vous voyez, dit M. Hoopdriver.

Cela le stupéfiait. Il se soumit passivement à ce rétablissement dans sa propre estime. Il était un citoyen utile dans la mesure de ses forces, et ses hâbleries portaient d'une bonne nature, il se mit à les considérer comme telles.

En outre, elle fit une nouvelle allusion au courage désespéré dont il avait fait preuve. Certainement, il se reconnaissait de la bravoure.

Le déjeuner se termina bien plus heureusement qu'il ne l'avait espéré.

Ce fut même un instant délicieux et ils quittèrent la petite ville de Blandford aux toits rouges, comme s'il n'avait jamais surgi le 112). moindre nuage entre eux.

## g» L'ÉTRANGE AVENTURE

Mais pendant qu'ils étaient assis au 1<sup>er</sup> ord de la route parmi les pins, à mi-côte d'une rangée de collines entre Wimborne et Ringwood, M. Hoopdriver remit sur le tapis le sujet de sa position dans le monde. - Trouvez-vous, dit-il tout à coup en ôtant de ses lèvres une cigarette commencée dans un moment de distraction, qu'un commis en nouveautés est un citoyen respectable ?

Pourquoi pas ?

— Il oblige les gens à acheter les choses dont ils n'ont pas besoin, par exemple.

Est-ce qu'il y est forcé ?

— C'est son talent de vendeur, dit M. Hoopdriver. Sans ça, il n'arriverait pas à gagner son traitement. C'est partout ainsi. Ça n'est pas une profession particulièrement honnête ou particulièrement utile. On ne la cote pas bien haut. On n'a ni liberté ni loisirs, ce qui ne fait pas beaucoup de marge pour vivre, n'est-ce pas ? Les vrais ouvriers se moquent de nous. Quant aux gens éduqués, comme

les commis de banque, les clercs de sociétés, ils nous regardent du haut de leur grandeur. A nous voir au magasin, on nous prend pour des gens bien traités, mais, le soir, on nous entasse dans des dortoirs connus des convicts. On nous nourrit de pain et de beurre, et on nous

bous\* nie comme des esclaves. Il nous 1,-ste juste a -« ■/. de supéi iorité pour sentii que nous ne sommes pas des hommes supérieurs, e1 que nous n'avons ni capital, ni avénii . A peine un commis sut «eut ■ il à gagner assez poui se maa îei , iri( "ii < rrand Soleil ' potn i a lui donner ses bottine â i irei si ça lui plaît 'i il n ■ redri ei Kéchiro Voilà

Ce que SONl les ( ■oiinuis de lioll\ . t 1 1 1 .

l'.t mhi me dites d'être i ontentl Seri z trou contenti i \ ou s étiez dem< n efl< de magasin J

Elle n' ré] ondil pa el . l'aii ombre, il re ta maître du terrain.

l'ni il repi n I ai l' il' < In.

i I Ji r - CUB1 dr

Cela dit, il se tut. Elle détourna la tête et posa sa joue sur le creux de sa main. Elle avait dans les yeux une lueur qui lui donnait une expression tendre.

- Vous êtes si modeste, dit-elle, vous vous appréciez si peu vous-même.

- Je me suis misa réfléchir, répéta-t-il.

— Eh bien ?

- J'ai pensé à ça ce matin, dit M. Hoopdriver.

— Ah ! vraiment.

— Evidemment, c'est une sottise.

— Eh bien ! voyons...

- J'ai vingt-trois ans. Je suis allé à l'école jusqu'à quinze ans tout juste. Eh bien, cela me met en retard de huit ans. Est-ce trop ? A l'école, je n'étais pas des derniers. Je mordais à l'algèbre. J'ai appris le latin jusqu'aux verbes auxiliaires et le français jusqu'aux genres. J'ai été quelque peu défriché.

- Et maintenant, vous vous demandez si vous devez continuer à travailler ?

Oui, dit M. Hoopdriver, c'est ça.

On ne peut pas arriver à grand'chos\* dans la nouveauté, sans capital, vous savez. Mais si je pouvais me donner une véritable éducation...

Pourquoi pas ? dit la jeune dame en gris...

M. Hoopdriver fut surpris de voir la ■ ! : < « e sous ce jour.

Vous croyez ? dit-il.

Evidemment, dit-elle, VOUS êtes un homme, VOUS êtes libre.

Elle s'animait.

Je voudrais être à votre place pour

avoir cette chance dans la lutte.

Suis-je assez homme, dit tout haut.

M. Hoopdriver, se parlant à lui même... Il y a ces huit ans...

Vous pouvez les rattraper. . Ces gens que vous appelez des gens éduqués ne \ ..m guère «le l'.i\ anl Vous pouvez les atteindre. Ils s'en tiennent à ce qu'ils sdiit . | < .11.1 .m golf, cher\*

hei à i > lai ai di (luses spirituelles, qu'ils disent à de i' mine < o1  
e ma belle rm re,

Cl dIII'l e|| \ |||e VOUS êtes p||| . ,l\ ,ll|( V

qu'eux, .m moins sut un 1 oinl 1 1 i raient qu'il .i\ eut t< iui  
vous ne le croj ez pas. E 1 il .i\ eni de -i petite ; chosi Vou • . vous  
ét( 'I- lei min . prompt...

DE M. HOOPDRIVER ^

— Seigneur! dit M.

Hoopdriver, comme vous en couragez les gens.

— C'est votre modestie qui vous retient. Et si je pouvais seule-  
ment vous aider... dit-elle en s'interrompant par un éloquent  
silence...

Il redevint pensif.

— Il est parfaitement clair que vous ne faites pas grand cas de  
la profession de commis en nouveautés, dit-il brusquement.

— Non, pas pour vous, dit-elle, mais certains grands hommes  
sont sortis des derniers rangs de la vie. Voyez Burns, un labou-  
reur, et Hugh Miller, un maçon, et tant d'autres. Dodsley a même  
été valet de pied.

— Mais des commis en nouveautés !

nous sommes trop... de pauvres en habit noir, pour pouvoir  
nous élever. Nos habits et nos manchettes pourraient se  
froisser...

— N'y a-t-il pas eu un Clarke qui a écrit sur la théologie ? C'était un commis en nouveautés.

— Il y a un Clarke qui a monté une usine de fil à coudre, le seul dont j'aie entendu parler.

— Avez-vous lu les Cœurs révoltés !

— Jamais, dit M. Hoopdriver.

Il n'attendit point qu'elle développât sa pensée. Il se lança tout de suite dans l'énumération de ses connaissances, en littérature.

— Le fait est que j'ai très peu lu. On n'a pas beaucoup les moyens de le faire dans la situation où je suis. Nous

JE VIENS JUSTEMENT DE HISSER MA MACHINE JUSQU'ICI AVEC UN CORDON DE SOULIER. (P- 114).

avons une bibliothèque à la maison et je l'ai lue. J'ai lu surtout du Besant, une quantité de miss Braddon, de Rider Haggard, et de Marie Corelli, et...Ouida, quelque chose comme ça. Ce sont, certes, des histoires intéressantes, des écrivains de premier ordre, mais il ne me semble pas que cela m'ait beaucoup avancé.

Il y a un tas de livres dont on parle et que je n'ai pas lus.

— Ne lisez-vous pas d'autres livres que des romans ?

- Bien rarement. On est fourbu à la fin de la journée, et puis on ne peut avoir les livres. Naturellement, j'ai été à quelques conférences de vulgarisation, par exemple, à celle « sur les auteurs dramatiques du temps de Lisabeth, » mais ça m'a paru de trop haute envolée. Alors, j'ai renoncé et j'ai fait de la sculpture sur



bois. Mais ça ne me menait à rien non plus. Je me suis coupé au pouce et j'ai abandonné les cours du soir.

Il était décourageant à voir, avec sa figure anxieuse, ses mains maladroites.

Elle eut un moment de doute involontaire.

Elle dut faire un effort pour se rappeler que c'était le même homme qui avait tenu tête, comme un lion furieux, aux butors de l'auberge. Et il trouvait que ce n'était rien !

— Came soulève lecteur, dit-il, devoir comme j'ai été abruti. Mon vieux maître

^ L'ÉTRAXGE AVENTURE

d'école aurait mérité une bonne raclée.

C'est un coquin. Il prétendait faire de moi un homme et il m'a volé vingt-trois ans de ma vie. Il m'a rempli le cerveau de copeaux, de balayures, et me voilà ! Je ne sais rien de rien. Je ne suis bon à rien et le temps de m'instruire est passé.

- Est-il passé? dit-elle. Pourquoi serait-il passé 5

Mais il semblait ne pas l'entendre.

Mes vieux n'en savaient pas plus long. Ils sont allés payer trente livres trente livres de perdues — pour faire de moi cela. Le « Grand Soleil » a promis de m'apprendre le commerce et il ne m'a jamais appris que le métier de commis.

C'est comme cela que l'on traite les apprentis en nouveautés. Si l'on mettait en prison tous les filous, eh bien ! vous ne sauriez plus où acheter du fil et du coton. C'est très joli de me citer Burns

et les autres, mais je ne suis pas tellement sot que je n'eusse pas pu devenir quelque chose de mieux. avec de l'instruction.

Je me demande ce que seraient les gaillards qui blaguent et raillent les gens comme nous, s'ils avaient été abrutis comme je l'ai été. A vingt-trois ans c'est un démarrage dit tu Lie.

Il leva les yeux avec un sourire glacial. C'était un Hoopdriver plus mélancolique vraiment et plus sage que celui de ses brillantes hallucinations.

I i -I VOUS qui m'amène/ à i ela, dit-il. VOUS êtes vraie. Et cela me lait penser à Ce que Je suis réellement et à ce

que j'aurais pu être < .1 apposer que loin eut été autrement.

Sa modestie i ut pu réellement être mal ( omprise de quit onque l'eut entendu ;ive< d'autres disposition- que Jessie.

Elle le - un el répondit :

Faites qu'il en soil autrement.

i omni ut ?

•| ravaillez ce ez de \ h re i oui de futilité Von avez prouvé que vou po

édez le i ourage l O1 in< ez

Ah ' fil Hoopdrivei en la regardanl du < oui de l'a il El même alors... non, décidément irai! à rien. Il

e i trop tard poui < ommeni 1 1

Et i.i « onvei ation 'ai h< s a dan un 1 1 • in e lourd de pen •

## CHAPITRE XXIV Dans LA NOUVELLE FORET

Ils lunchèrent à Ringwood où Jessie éprouva une désillusion car elle ne trouva pas de lettre au bureau de poste.

En face de l'hôtel. 1 la carrière accidentée se trouvait un garage. In tricycle acheté évidemment d'occasion — c'était un tandem genre Marlborough Club — y était exposé avec un écriteau annonçant qu'on trouvait à l'intérieur des bicyclettes à louer.

L'établissement s'imposa au choix de M. Hoopdriver par ce fait que le propriétaire vint se planter au milieu de la route et inspecta minutieusement leurs machines,

Cette façon d'agir éveilla en lui bon nombre d'impressions désagréables, mais heureusement il n'advint rien de fâcheux.

Pendant qu'ils lunchaient, un clergyman de haute stature, à la figure enluminée, entra dans la pièce et s'installa à une table voisine de la leur.

Il portait une sorte de costumede vacances, c'est-à-dire que son faux col était passablement défraîchi par le temps et que son habitue] habit à longues basques était remplacé par une jaquette étriquée.

Il était chaussé de souliers marron terni.

les jambes de son pantalon étaient grises de poussière el il portait un chapeau de paille

à <leu\ couleurs à la place «lu feutre mou.

[I était évidemment d'humeur très liante.

Quelle ' haï mante journée, monsieur !

dit-il d'une voix chantante de ténor.

Charmante ' dit M. I [oopdriver, attablé devant une tranche de pâté.

A i e que je vois, dit le clergyman, vous êtes en train de parcourir à bicyclette ce pays enchanteui ,

Sous sommes en excursion, expliqua M. Hoopdriver.

l 'imagine qu'avec une machine • on venablement huilée, il n'y a pas de moyen plus aisé et plu agréabli d< vi itei la r< gion

Non, ré] iliqua M, I loo] drivej . il s'en faut de moitié que ce soit une mauvaise façon de vo;

pour un couple <le jeunes m une bicyi lette tandem doit i tre un trait

(l'union tout a l.ul (haï niant .

DE M. HOOPDRIVER

JE CROIS VRAIMENT gUE LES MOYEUX ONT ÔTÉ PORTÉS AU ROUGE, DIT LE CLERGYMAN (P. II4).

— Certes, dit M. Hoopdriver, en rougissant légèrement.

— Montez-vous en tandem?

— Non, nous voyageons séparément, dit M. Hoopdriver.

— Le mouvement à travers l'air est indubitablement de l'effet le plus réjouissant.

Et cet arrêt rendu, le clergyman se tourna pour commander au garçon, du ton le plus autoritaire, avec une tasse de thé, deux pastilles de gélatine, du pain et du beurre et ensuite de la salade et du pâté.

— Pour les pastilles de gélatine, il me les faut tout de suite, j'en ai besoin pour précipiter le tannin de mon thé, expliquait-il en s'adressant à tout le monde.

Puis, croisant les mains, il resta quelques instants le menton appuyé sur elles, et revenant tout à coup à M. Hoopdriver :

— Je fais aussi de la bicyclette. Tout le monde est bicycliste au temps présent.

— Vraiment, dit M. Hoopdriver. en frisant sa moustache. Puis-je vous demander quelle machine vous employez ? 8

## i> L'ÉTRANGE AVENTURE

— Je suis devenu récemment poss d'un tricycle ; une bicyclette est regardée comme... je ne sais vraiment en quels termes m'exprimer, — comme une chose trop mondaine par mes paroissiens. Il faut tenir compte de la faiblesse de ses ouailles. Particulièrement de nos jours, l'Eglise a besoin de tous les concours. Je viens justement de hisser ma machine jusqu'ici.

- Hisser ? dit Jessie étonné.

— Avec un cordon de soulier; et aussi en la portant un peu sur mon dos.

Cette chute était inattendue.

Jessie eut quelque peine à avaler un morceau de pain.

La figure de M. Hoopdriver exprima successivement plusieurs phases de la surprise. Puis, il entrevit une explication. Vous avez eu un accident?

— Je ne sais si je dois appeler cela un accident. Les roues ont tout à coup refusé de tourner. Je me suis trouvé à environ cinq milles avec une machine absolument immobilisée.

( )h ! lit M. Hoopdriver, tâchant d'avoir l'air de comprerdre pendant que Jessie contemplait avec stupéfaction cet original. Il parait, dit le clergyrnan satisfail de l'effet qu'il avait produit, que mon vendeur avait soigneusement lavé les supports la paraffine e1 qu'il avail laissé sécher la machine sans l'huiler de nouveau. Il en est résulté que les moyeux se trouvant élevés à un • très haute température, se -ont i aies I »• ! dé] ai I la machine roulail aw< autanl de raideur que d i bi oit. Quanl à moi, croyanl que la rai-deur proven.ni de ma fatigue, je n'ai lait que redoubla d'efforl

Ça a dû être une i ude besogne duranl toute la route, ob erva M l [oo] driver.

( oinnie VOUS le dite . |e me suis

i.-ni une règle dan-- ma s te, de mettre toute ma ioi< e à faire < e que je fai fe crois \ raimenl que les moyeux ont i té i ortés

l m. il. lut nt . nue roue ' i calét tout ., i m < •, tail une roue de côfc . <l orte

M1 i arn t r< ndait fatal le renveri e

nient de touti la mat hine, renvei m

.mon I | .11 pal li< ipé.

I qui l'uni, qui vou avt z fait panât he, < ont lut M I [oo] drivi i  
qui trouva toui ,i ! oup la < ho e amu anti

— Précisément ; et ne pouvant digérer ma défaite, je l'ai à plusieurs reprises renouvelée. Vous pouvez peut-être comprendre

cette impatience naturelle. Je protestai, — de bonne humeur, cela va de soi. Finalement tout l'appareil devint rigide et je renonçai à une lutte inégale. Pour tout usage pratique, le tricycle ne valait pas mieux qu'une lourde chaise à porteurs, dépourvue de ses perches. Il fallait se résigner à porter ou à traîner...

Le déjeuner commandé par le clergyrnan apparut sur le seuil.

Cinq milles! dit le clergyrnan.

Ht il attaqua vigoureusement le pain et le beurre.

— Heureusement, dit-il, je suis débordant de santé, un homme de l'espèce énergique, par principe. Je souhaite à tous les hommes d'être comme moi.

— C'est le meilleur système, dit M. Hoopdriver. Et la conversation prit fin, le pain et le beurre entrant en scène.

— La gélatine, reprit aussitôt le clergyrnan en remuant lentement sa tasse, precipit< le tannin du thé et le rend d'une digestion facile.

— Voilà une chose utile à connaître, remarqua .M. Hoopdriver.

Je suis tout à fait enchanté de VOUS l'apprendre, dit le clergynan en donnant d'énergiques coups de dents à deux tartines beurrées appliquées l'une contre l'autre.

L'après-midi, nos deux voyageurs pédales se presser dans la direction de : -ionr\ ( ro

i .i ( onversation languissait parce que le fûjel de l'Afrique du Sud i tait épuisé .i M l [oo] drivei < tait n duil au silence par des réflexions désagréables ; il avait changé s<m dernier souverain à Ringwood

Il avait bien vingt autres livres à la banque d'épargne du bureau de poste de Putney, mais son livret était enfermé dans sa malle a l'établi sèment d< Antrol us Sans quoi

< et h me imprévoyant n'eut | as manqué

d'en retirei subreptit «nient la totalité en \ ne de prolonge! quelques instant un i qui i> t( -i i' te l olle quelle, l'ombre du dénouement vint voilei son bonheur.

Chose bien étran on anxi té,

magn lé< ouragt m< nt du matin, il

i t. nt ! ncore dan! un « ui ieux état d'i motion

DE M. HOOPDRIVER €

qui notait certainement pas de la souffrance réelle. Il oubliait ses imaginations, ses poses. Il s'oubliait lui-même dans l'appréciation qu'il portait sur sa compagne.

L'ennui le plus tangible qui pesât sur son esprit, était la nécessité de lui faire connaître la situation.



Une longue montée à gravir les fatigua bien avant qu'ils fussent à Stoney Cross. Ils mirent pied à terre et s'assirent à l'ombre d'un jeune chêne.

Près de la crête, la route faisait mie boucle, de sorte qu'ils pouvaient voir, en se retournant, la pente au-dessous d'eux, puis la courbe qui remontait de leur côté.

Tout autour croissait une épaisse bruyère, parsemée de chênes rabougris et séparée de la route sablonneuse par un fossé profond-

M. Hoopdriver tripotait gauchement ses cigarettes.

— Il y a encore une chose que je dois vous dire, fit-il, avec un effort pour être parfaitement calme.

— Ah ! dit-elle.

— Je serais bien aise de discuter un peu vos projets à présent, voyez-vous.

— Je suis très indécise, dit Jessie.

— Vous songez à écrire des livres ?

— Ou à faire du journalisme, ou à donner des leçons ou quelque autre chose dans ce genre.

— Et rester indépendante de votre bellemère ?

— Oui.

— Combien vous faudrait-il de temps pour réaliser l'une de ces choses ?

— Je ne le sais pas du tout. Je crois qu'il y a un grand nombre de femmes journalistes, ou inspectrices de la santé, ou artistes dessinateurs. Mais il faut du temps pour arriver, je le suppose. Actuellement il y a beaucoup de femmes directrices de journaux, à ce que dit Georges Egerton. Je devrais, ce me semble, me mettre en rapport avec un agent littéraire.

— Evidemment, dit M. Hoopdriver, c'est un travail qui vous conviendrait très bien. Il n'est pas pénible comme celui de la nouveauté.

— Le travail cérébral est pénible, souvenez-vous-en.

— Ce n'est pas ce qui vous ferait peur, dit M. Hoopdriver d'un ton flatteur.

M. HOOPDRIVER AVEC UN AIR INFINIMENT CALME  
FOURRA SES MAINS DANS SES POCHE(S) (P. 119).

— C'est que, reprit-il après une pause... c'est insupportable de s'entretenir de ces affaires-là, mais... nous n'avons plus guère d'argent.

Il s'aperçut que Jessie tressaillait, bien qu'il ne la regardât point.

— Je croyais que votre amie vous écrirait et que vous seriez en mesure de tirer quelque plan aujourd'hui.

k Tirer quelque plan. » c'était une expression qu'il avait apprise la dernière fois qu'il avait « entortillé » une cliente.

— L'argent, dit Jessie, je n'ai pas pensé à l'argent.

— Attention ! voici une bicyclette tandem, dit brusquement M. Hoopdriver en l'indiquant avec sa cigarette.

Elle regarda et vit deux petites silhouettes émerger d'entre les arbres, au bas de la pente. Les personnes qui la montaient se-courbaient dans une attitude volontaire et tentaient courageusement mais sans succès de gravir la montée.

La machine était évidemment trop haut perchée pour grimper les côtes. Bientôt le cycliste de derrière se dressa sur sa selle et s'élança à terre d'un saut, abandonnant son compagnon à sa destinée.

Le cavalier de devant qui n'avait pas l'habitude des machines de ce genre décrivit quelques sinuosités sur plusieurs yards

g> L'ÉTRANGE AVENTURE

de distance, avec le long arrière-train de sa machine qui allait de droite à gauche derrière lui.

Enfin, il risqua un saut comme celui

qu'on fait pour descendre d'une bicyclette

simple, heurta de sa botte contre l'axe et

tomba lourdement en touchant d'une épaule.

[essie se leva,

— Ah! mon Dieu, dit-elle, j'espère qu'il ne s'est pas blessé.

Le second cycliste accourut pour aider l'homme tombé.

Hoopdriver se leva aussi.

La grêle et branlante machine fut remise d'aplomb et roulée sur le côté. Alors, le cavalier tombé, avec l'aide qu'il recevait, se releva lentement et se frotta le bras.

Il semblait qu'il ne se fût pas fait de mal sérieux. Le couple porta alors son attention sur la machine qui se trouvait sur un côté de la route.

Les propriétaires n'étaient pas en costume de bicyclistes, comme le remarqua Hoopdriver. L'un d'eux portait l'uniforme grotesque dont on peut rendre indirectement responsable l'invention du jeu de golf.

Même à cette distance, la largeur démesurée de sa casquette plate, le cuir brun clair <iui couvrait le haut de ses mollets bas quadrillés se voyaient distinctement.

L'autre était un petit homme mince vêtu de gris.

De. amateurs, dit M. Hoopdriver.

|, i, ,, gardai! fixement, et le voile tombail de ses yeux.

Elle cessa d'examiner le- deux homme qui martelaient en ce moment la machine, la bas.

< ombien vous reste-t-il ? dît-elle

I! mit la main dan- sa poche et en tiia

six pièo de monnaie qu'à lui tendit.

Treize diillings quatre nalfpence, dit M, ii,,,) d-r , i l'a un pennj de pi" l'ai un demi souverain, dit-elle.

— Notre uot- partoul ou nous non an, •

l , hiatn i tait plu i loquent que les mots pronoi ■

[e n'ai jamai orjgé qui la que tion

I i,t | rail "on an. tel .'in i. dil

[< Le

< ', a un rude ennui

— L'argent ? fit Jessie. Est-ce possible ? Assurément. Chose conventionnelle. Se peut-il que ceux-là seuls qui ont leur existence assurée soient en état de vivre leur propre vie !...

Une pause !

— Voici d'autres bicyclistes qui arrivent, dit M. Hoopdriver.

Les deux hommes étaient encore occupés de leur bicyclette quand émergea d'entre les arbres l'encombrante masse d'un tandem genre Marlboroug Club, monté par une femme mince en gris, et par un gros homme en jaquette de norfolk.

Ils étaient suivis de près par une silhouette efflanquée et noire, en chapeau de paille de deux couleurs, montant un tricycle d'un modèle vieilli, avec deux grandes roues à l'avant.

L'homme en gris restait courbé sur sa bicyclette, l'estomac touchant le guidon, mais sa compagne se redressa et lança quelques mots aux gens qui étaient derrière elle. Alors, il sembla que l'un d'eux montrait là-haut l'endroit où M. Hoopdriver se travail a i ôté de sa compagne.

Une chose plus singulière encore se passa.

La dame en gris tira son mouchoir et parut l'agiter un instant, et alors, sur un prompt avis «le son compagnon, le signal

blanc disparut.

■ — Oh! dit Jessie en abritant ses yeux de sa main, ce n'est pas possible, ce n'est pas...

La bicyclette tandem commença à gravir la cote en tirant des bordées pénibles de côté et d'autre pour faciliter la montée.

Rien qu'à voir le mouvement des épaules et la tête penchée, on devinait que le gros gentleman l'éveilla de --on mieux.

(lu. int au clergyman qui montait le tri

(\ il le, il prenait la loi nie d'un point d'in

tem igation Puis fut maint l'arrière ^a\<\c de cette proo ion, venait un dogcart

< il induit par un homme < oiffé d'un melon , il i , m, Haut une d \u\<- en robe veinte

Il »n (lu. ut une bande de touriste dit M. Hoopdrive

Il- lie « continuait à épier, nuis • a main nue «

## M II, M

\ urément! dit elle.

Il , , n,,il du « lerg] îiii.iii devenaient des , ,m ni ion ■ Le tri-cycle qu'il montait semblait doué d'un ( mieux mouvement a, il

ad,

DE Af. HOOPDRIYER ^

qui finit par désarçonner le vénérable véloripédiste. Aussitôt, il retourna sa machine, l'arrière du côté de la montée, et se mit à la rouler.

Alors le gros gentleman mit pied à terre et avec des attentions délicates, il aida la dame à descendre. Celle-ci désirait vivement pousser elle aussi la machine; à la fin elle céda. Le gros gentleman se mit seul à haler le tandem sur la montée. Sa figure faisait une tâche brillante parmi les gris et les verts du bas de la côte.

Le bicycle-tandem était maintenant réparé, à ce qu'il semblait, et il rejoignit la queue de la procession, les cavaliers suivant le dogcart d'où étaient descendus la dame en vert et le conducteur.

— Monsieur Hoopdriver, dit Jessie, ces gens-là... j'en suis presque sûre...

— Seigneur ! dit M. Hoopdriver, lisant la suite sur la figure de Jessie.

Et il fit aussitôt demitour pour ramasser sa machine. Puis il la laissa aller et aida Jessie à monter.

A la vue de Jessie que l'on voyait en selle se dessiner sur la ligne du ciel, les arrivants qui grimpaient la côte furent soudain en émoi. Deux mouchoirs s'agitèrent. Quelqu'un appela en criant.

Les cavaliers de la bicyclette tandem dépassèrent les autres véhicules. Mais nos jeunes gens n'attendirent point cette phase nouvelle de la lutte.

Un instant après, ils étaient hors de vue, grâce à une longue pente qui se dirigeait vers Stoney Cross.

Avant qu'ils eussent disparu parmi les arbres qui couvraient la crête de la hauteur, Jessie regarda derrière elle, et vit le tandem qui apparaissait au haut de la cime, au moment où son cavalier d'arrière venait de se mettre en selle.

— Ils arrivent, dit-elle, en se courbant sur son guidon à la façon d'un vrai professionnel.

## **LAISSEZ-MOI PA**

### **MERGLE**

Ils descendirent comme un tourbillon dans la vallée, passèrent par-dessus un petit pont blanc et virent devant eux un certain nombre de petits poneys bourrus qui s'ébattaient sur la chaussée.

Involontairement, ils ralentirent.

— Pouh ! cria M. Hoopdriver.

Les poneys lancèrent des ruades comme pour les narguer.

Cela fit perdre patience à M. Hoopdriver qui fonça sur eux, faillit en heurter un et les envoya bondir par-dessus le fossé dans les fourrés sous les arbres, ce qui laissa le passage libre à Jessie.

Puis, la route se mit à montrer doucement mais continuellement.



Les pédales s'alourdirent. L'haleine de M. Hoopdriver faisait un bruit de scie.

Le tandem reparut, faisant des efforts désespérés au bas de la montée, tandis que les autres étaient encore assez loin.

Alors, grâce au ciel, il y eut un plateau, puis une série de montées et de descentes, sur cette autre route dont le seul inconvénient était son exposition \* impitoyable au soleil de

l'après-midi.

M. Hoopdriver crut voir les cavaliers du tandem descendre au bas de la montée, et il ne reparurent plus sur le fond bleu du ciel bridant avant que les fugitifs eussent atteint l'ombre de quelques arbres et pris une avance d'un bon mille.

— Nous gagnons du terrain, dit M. Hoopdriver dont le front déversait sans répit des gouttelettes qui tombaient sur ses yeux.  
— Cette côte...

Mais ce fut leur dernière lueur de succès.

Tous deux étaient exténués. M. Hoopdriver surtout était tout à fait à bout de forces et ce fut seulement la honte qui retarda l'aveu de sa fatigue physique.

• A partir de ce moment, le tandem ne cessa de se rapprocher d'eux régulièrement.

## **SSER, DIT MISS (P. II**

L> L'ÉTRANGE AVENTURE

A la pierre de Guillaume le Roux, il n'était plus qu'à la distance de cent yards.

Encore un effort désespéré et ils se trouvèrent sur une pente régulière prolongée qui traversait une épaisse forêt de pins.

A la descente, rien ne peut battre un bicycle tandem haut monté.

M. Hoopdriver releva les pieds et Jessie ralentit.

Un instant après, ils entendirent le sifflement des gros pneus derrière eux. Le tandem dépassa Hoopdriver et se trouva sur la même ligne que Jessie. Hoopdriver sentit une impulsion folle qui le poussait à se lancer contre cette abominable machine lorsqu'elle \ assa près de lui.

Sa seule satisfaction fut de constater que ceux (qui la montaient, manœuvrant avec violence, étaient au— i ébouriffés que lui et semblaient suffoqués par une poussière de sable blanc.

soudain. Jessie s'arrêta et mit pied à turc. Les cavaliers du tandem passèrent tout haletants près d'elle et continuèrent

la d -rente.

— Attention, < ria Dangle, quimontait par d arrière e1 se tenait debout sur les pédales.

Pendant un instant, la rapidité de la machine s'accrut et ils virent la pouss'envoler du frein qui serrail le pneumatique de devant.

La jambe droite de Dangle se balam .1 en l'air, au moment où il chavira sur la route.

Le tandem dévia.

— Tenez bon' 1 ria Phipps paj d< ssu son é] aule. A la descente je n'arriverai pas à m'en tiiei si vous ne le retenez pas.

Il lit jouer le frein au 1 oint quela machine . ta pre que oudain, et alors, sentanl qu'il i erdail l'équilibre, il se remit à | édaler. Dangle ( liait :

Levez vos pi< ds l'ami.

I .m uivanl > furenl ainsi emportés m,, bonne 1 entaine de yards au moin au delà de h ui gibier.

Enfin, Phipp re< ouvra .1 pré en( 1 d'< pril II ralentit à l'aide du En in, lai a la mai hine 'in< linei m le « ôté el tomba .m le pied droit.

La jambe gau< he 1 m ore lu la 1 lie, 1 1 irda par-d( u on épauale 1 1 e mit â adn 1 1 à Dangle , marque! p< u fiaï '■ i ■

— Vous ne pensez qu'à vous, disait-il, la figure animée.

Ils non- ont oublié-, dit Jessie en tournant sa machine.

Il y avait une route en haut de la côte, allant à Lindhurst, dit Hoopdriver en suivant son exemple.

— A quoi bon? Sans argent, il faut renoncer à la lutte. Mais revenons à cet hôtel de la pierre de Guillaume-le-Roux. Je ne v< lis pas pourquoi on nous ramènerait prisonniers.

Ainsi donc, à la consternation des possesseurs du tandem, Jessie et son compagnon se remirent en selle et refirent tranquillement le trajet opposé sur la côte.

Comme ils descendaient devant l'entrée de l'Hôtel, le tandem les rejoignit et immédiatement après, apparut le dogeart qui faisait partie de la chasse.

Dangle sauta à bas.

.Miss Milton, je crois, dit Dangle haletant et étant une casquette toute mouillée qui couvrait sa chevelure humide et embroussaillée.

— Allons ! s'écria M. Phipps reculant malgré lui. ne recommencez pas, Dangle, aidez un camarade.

Minute ! ht Dangle, et il courut après son collègue.

|. -ie appuya sa machine contre le mur et entra dans l'hôtel. Hoopdriver resta à la porte, fourbu mais prêt au combat.

## CHAPITRE XXV

A 1 \ Pli RM M GUILLAI mi 1 E Ri il \

Il se croisa les bras quand Dangle et Phipps revinrent vers lui. Phipps aba ourdj de son inhabileté à mener Le

tandem qu'il conduisait à la main mais

Dangle était d'humeur à chercher noise.

Miss Milton ? dit il «l'un ton brel.

M 1 [oo] <li i\ ei 1 encha la tête, les bras

croisés.

Mi Milton est là dedans ' demanda

Dangle

Eh il ne faut pas la déranger . dit M. Hoopdriver.

Vous êtes m" 1 anille, monsieur, dit Dangle.

DE M. HOOPDRIVER <g

— A votre service, monsieur. Elle

attend sa belle-mère, monsieur.

M. Dangle hésita.

— Elle va venir immédiatement, monsieur. Voici son amie, miss Mergle.

M. Hoopdriver rouvrit les bras lentement, et, avec un air infiniment calme, fourra ses mains dans ses poches. Puis, avec une de ces hésitations qui lui étaient fatales, il eut l'idée que cette attitude était celle d'un défi vulgaire. Il en retira une et de l'autre tira son semblant de moustache.

Miss Mergle le surprit en pleine confusion.

— Est-ce là l'homme ? dit-elle à Dangle.

Puis, aussitôt :

— Comment avez-vous l'audace de paraître devant moi ? Cette pauvre enfant...

■ — Vous me permettrez de vous faire remarquer... dit M. Hoopdriver, traînant avec une fierté superbe sur la fin des mots,

car il se voyait pour la première fois dans toute cette affaire, jouant le rôle d'un traître de roman.

— Heu ! fit miss Mergle en lui lançant un coup dans la région de la rate avec le plat de la main, le faisant ainsi chanceler jusque dans le vestibule de l'hôtel.

— Laissez-moi passer, dit miss Mergle dans une imposante indignation. Comment osez-vous vous opposer à mon entrée ?

Et alors, elle passa près de lui et pénétra dans la salle à manger où Jessie s'était réfugiée.

Pendant que M. Hoopdriver cherchait à reprendre son équilibre, en s'accrochant au porte-parapluies, Dangle et Phipps, tirés de leur inertie par l'impétuosité de miss Mergle, arrivèrent sur ses talons, Phipps en tête.

— Comment osez-vous empêcher cette dame de passer ? dit Phipps.

M. Hoopdriver prit un air entêté et même dangereux, à ce qu'il parut à Dangle, mais il ne répondit pas.

Un garçon tout épanoui se montra au bout du vestibule, en sentinelle.

— Ce sont des gens de votre acabit, dit Phipps, qui déshonorent l'espèce humaine.

M. Hoopdriver fourra ses mains dans ses poches:

— Oui diable êtes-vous ? s'écria-t-il d'un air farouche.

- Et vous, qui êtes-vous ? riposta Phipps, qui êtes-vous? Voilà la question, et que faites-vous en voyage avec une jeune personne

mineure ?

— Ne lui parlez pas, dit Dangle.

— Je n'entends pas raconter mes secrets au premier individu qui m'accoste, riposta M. Hoopdriver.

Et il ajouta d'un ton fier :

— Non, ça n'est pas à faire.

Et après, d'un ton également supérieur :

— Voilà ce que j'ai à vous dire.

Lui et Phipps se tenaient debout,

les jambes écartées, échangeant des regards farouches, et seul le ciel sait ce qui aurait pu arriver, si le long clergyman ne s'était pas montré sur le seuil, suant sang et eau, mais toujours placide.

— Anachronisme enjuponné ! dit le long clergyman, en aparté sur le seuil.

Il souffrait apparemment encore du préjugé vieillot qui imposait à un cycliste dans les ordres une troisième roue et un habit noir. Il regarda un instant Phipps et Hoopdriver, puis il étendit la main vers celui-ci, et la fit monter et descendre trois fois, en disant d'un air très calme :

— Tât ! tât ! tât !

Et pour conclure, il jeta un « Heu ! » avec un geste de répugnance ; il passa dans la salle à manger, d'où l'on entendait distinctement sortir la voix de miss Mergle, qui affirmait qu'elle n'arrivait pas à comprendre ces sortes de choses.

Cette expression de désapprobation extrême, produisit un effet des plus décourageants chez M. Hoopdriver, découragement qui atteignit aussitôt son maximum à l'arrivée du gros Widgery.

— Est-ce là l'homme ? dit Widgery d'un ton rébarbatif et en tirant du fond de son gosier une voix toute spéciale pour la circonstance.

— Ne lui faites pas de mal, dit Mrs Milton en joignant les mains, si grand que soit le tort qu'il lui ait fait... Pas de violence !

— Combien êtes-vous ? dit Hoopdriver aux abois devant le porte-parapluies.

— Où est-elle ? Qu'a-t-il fait d'elle ? dit Mrs Milton.

#### ^ L'ÉTRANGE AVENTURE

— Je n'entends pas rester ici pour recevoir les insultes d'un tas d'inconnus, du M. Hoopdriver. On dirait que j'ai voulu manger la jeune personne.

- Me voici, maman, dit Jessie en se montrant soudain à la porte de la salle à manger.

Elle avait la figure très pâle.

Mrs Milton dit quelque chose comme a Mon enfant» et, tout émue, s'élança sur Jessie.

L'étreinte s'acheva dans la salle à manger.

Widgery fit un mouvement comme pour les suivre, mais il n'alla pas jusqu'au bout.



— Vous feriez mieux de vous éclipser, dit-il à M. Hoopdriver, à moins que vous ne soyez disposé à répondre à quelques questions des plus déplaisantes.

— Je ne ferai rien de pareil, dit M. Hoopdriver avec un haut-le-corps. Je suis ici pour protéger cette jeune dame.

— Vous avez fait assez de mal comme ça, je eroi-.. .lit M. Widgery.

t clair, fit Phipps d'un air menaçant.

— Je m'en vais jusqu'au jardin, dit M Hoopdriver avec dignité. Et j'y resterai à votre disposition.

Le clergyman sortit de la salle à manger et ferma la porte sans bruit.

M. Hoopdriver lança à tout le groupe ird de défi pendant un instant, puis il partit vers le jardin.

5ou i ces dehors résolus, se cachait une horde d'appréhensions.

Pour qui le prenail on ? Assurément , il n'avait rien fail de mal. Etail elle une

pupille de la ( liant ellei ic ? Lui qui

dail a de la reconnaissance, du moins de la | .ut de la mère.

Ain i donc toul le monde esl de nouveau réuni et notre exi m ion entimen talé esl t inée.

[imaginez vous devanl l'hôtel de la Pierre de Guillaume le Roux, une remai quable < olle< tion d'in iti ument â roui qm m vi

illi ni ave< une joie grave «-t maje tu< u i . Dangli i i Phipp et le ( on

ducteur d'un dogeart de belle apparence, venu de Ringword.

Widgery et le clergyman sont dans le vestibule. Ils ont l'air d'écouter des bruits étouffés venant de la maison.

Au jardin, derrière la maison, M. Hoopdriver est assis sur un banc rustique, dans une attitude de prostration.

A travers la fenêtre ouverte d'un salon particulier, passe un murmure de voix qui montent, descendent comme si des femmes étaient en visite.

De temps à autre, un bruit que l'on pouvait prendre pour un sanglot de jeune fille.

— Je ne peux comprendre où diable elle est allée ramasser cet individu, protestait Phipps s'adressant à Dangle.

— Oui est l'homme en marron5 dit le clergyman s'adressant à Widgery.

Je ne saisis pas très bien.

A l'intérieur, on se posait la même question.

La dame en vert, je dois le rappeler, était l'institutrice de Jessie, miss Mergle, qui par l'emploi simultané, foudroyant.

de télégrammes à six pence avait précipité la poursuite.

Grâce au plus favorable des hasards, le clergyman était connu de miss Mergle qui le rencontra juste au sortir de la gare • le Ringwood.

Il est à peine nécessaire d'expliquer que l'on s'empresse d'accepter l'offre du garage de bicyclettes; l'honneur en revient à l'intuition napoléonienne de Dangle. Mis Milton avait d'abord opté pour un crescendo d'émotion, mais Jessie avait esquivé ses étreintes avec une douce légalité, et ouvrit la controverse. Pourquoi m'a-t-on fait la chasse de cette façon ridicule ? dit-elle dès que le clergé m'en eut franchi la porte.

Il lui dit : "In quoi vous êtes conduite vous-même de cette façon ridicule ? dit miss Mergle.

Je ne, dit Miss Milton, dites-moi...

\ quoi en viennent les jeunes filles !

< 1 1 1 miss Mergle < C'< t ce que je ne puis

« om évaluer Et où prennent-elles ces idées ? L. es

extraordinaire ' < >n peut « prendre

« .1.1 dans les livres ...

Mais enfin quel est cet homme ?

DE M. HOOPDRIVER <§

dit Mrs Milton. Où l'avez-vous rencontré ? Pourquoi vous êtes-vous sauvée avec lui de cette façon ?

— Jamais je n'entendis raconter dans ma carrière d'enseignement une équipée plus fantastique, plus absurde, dit miss Mergle. Je ne peux concevoir comment vous prétendez vous justifier.

— Il a l'air absolument insignifiant, absolument vulgaire, ce jeune homme!

— Ce voyage en tout sens, à travers le pays...

— N'avez- vous rien à dire pour votre défense ?

— Si vous vouliez me laisser parler, dit Jessie.

— Parlez, dit Mrs Milton.

— C'est trop affreux, dit miss Mergle.

— Ce jeune homme, dit Jessie, est un des hommes les plus braves, les plus désintéressés, les plus délicats...

■ — Oui, oui, dit Mrs Milton. Mais comment êtes-vous venue à rencontrer cette personne-là ?

— Ce parangon ? dit miss Mergle.

— Il m'a sauvée...

— Bah!...

— De votre ami M. Béchamel.

L'émotion de Jessie fut la plus forte et les larmes vinrent.

— M. Béchamel, s'écria avec effroi Mrs Milton, qui à ce nom entrevit les pires choses. Oh !

— Oui est-il celui-là ? dit miss Mergle. Quelque terrible personnage...

— M. Béchamel a découvert que j'étais mécontente à la maison. Il m'a poussée à cette stupide équipée.

Jessie [s'arrêta.

— Eh bien ? demanda Mrs Milton.

— Des femmes écrivent dans des livres qu'elles doivent être libres, que nous devons vivre notre propre vie et cent autres choses de ce genre. Et je vois maintenant que personne n'est libre, personne n'a même la liberté de travailler pour vivre. Je n'avais jamais songé à cela, je voulais faire quelque chose dans le monde, quelque chose de noble, de désintéressé, de digne.

- Vous appuyez de la façon la plus égoïste sur vos propres sentiments, dit miss Mergle.

- M. Béchamel ? dit Mrs Milton, pelant ce nom.

- Il m'a prêté des livres. Il m'a inspiré

l'horreur de la vie oisive que je menais, il m'a persuadée de partir avec lui, il m'a persuadée qu'il m'aiderait à me faire une situation.

Elle s'interrompt.

— Et après ?

— Il voulait me forcer à l'épouser.

— Mais... Dieu me

rap-

## DANS LE JARDIN (P. I

t kX

mm-

& L ' É TUA NGE A VEN T URE

bénisse! dit miss Mergle, pourquoi ?Cet

homme... la bigamie...

tinuez, dit Mrs Milton en déchirant son mouchoir, continuez, dites-nous ce qui est arrivé. Il vous a abandonnée ? Nous avons voyagé comme frère et sœur .

— Oui ? oui ?

— Mais cet homme vulgaire, celui qui est assis dehors, nous a vus et il s'est douté de quelque chose.

— Bon ! après ?

— Et lorsqu'enfin je me suis crue prise... au piège, il est intervenu. Si vous saviez avec quel courage, quelle résolution, quelle simplicité il s'est conduit. De la vraie chevalerie.

Ainsi, ce M. Béchamel? demanda Mrs Milton.

- Mais pourquoi n'êtes-vous pas revenue tout de suite; à la maison ? Pourquoi ne vous a-t-il pas tout de suite ramenée après vous avoir délivrée de cet... de cet... homme? demanda miss Mergle.

Parce que,... j'étais honteuse... je crois bien... et surtout... parce que je ne voulais pas revenir vaincue. Je croyais qu'il me

serait encore possible de mener une vie indépendante.

Mais il savait à quoi s'en tenir, votre héroïque sauveur, objecta miss Mergle. Certainement, il savait à quoi s'en tenir. Ne m'objectez pas...

— Il m'étudiait.

Il faut que ce jeune homme soit extrêmement nigaud pour se  
lai

promener par tout le pays, par mie jeune

filles < api e ieu e, de dix epl ans à peine

fe ne puis comprendre...

Dans toutes ces aventures téméraires < dit miss Mergle.

répandant en < on mtaires, je m

puis attribue] votre < onduite qu'à 1 1 I e pi ii d'instabilité. ..

J'ai fait tout mon possible poui

- "ii\ m. [< i, dit Miss Milton. l'ai 'lit à tout le monde que \ ou é  
tiez i it' i h< / di ami I >■ ami i «pii demeurent loin Pei onne à  
sui biton

< i i esprit d'in tabilité, reprit miss Mergle, qui 'i t i mpax< <J  
tant de femn ilés et inutile

Pourquoi dire des mensonges aux

gens ? demanda Jessie. Pourquoi les gens ne sauraient-ils pas  
la vérité sur ce qui s'est passé 3 Je n'y trouve rien qui soit  
tellement...

— Ma chère, vous seriez perdue, s'écria Mrs Milton.

— - Mais pourquoi ?

— Lisez Sézanne et les lis\ reprit miss Mergle, lisez Shakespeare et Christinna Rosetti 2. Là au moins vous verrez des cœurs à l'idéal pur...

Ni l'une ni l'autre ne l'écoutaient.

■ — ■ Comment serais-je perdue ? Qu'est-ce qu'être perdue ?

— Personne à Surbiton ne voudrait vous recevoir, dit Mrs Milton. Vous seriez une paria, vous trouveriez les portes fermées devant vous.

■ — Mais je n'ai pas fait de mal, dit Jessie.

Mais tout le monde croira que VOUS en avez fait.

— Il faudra que je mente, parce qu'les autres croient... les idiots! Et, en outre, qui se soucie de voir des gens pareils ?

— Ma chère enfant, vous ne comprenez pas.

Et miss Mergle continuait à discourir, sans que personne y prît garde, sur l'Idéal, la vraie nature féminine, les destinations sociales, la saine littérature, etc..

— Une vie simple, hygiénique, saine, disait-elle.

Miss Mergle vous le dira, dit Mrs Milton en recourant à elle.

Il t mis. Mergle s'arrêta soudain pour assurer qu'il était nécessaire de tenir • a< liés les détails de l'excursion de Jessie. - Les gens croient que \ ous êtes en v Lsite, «lit miss Mergle el , à



moins qu'ils ne vous soupçonnent, ils ne vous soumettront pas à un rigoureux interrogatoire Il n'\ a aU( nue i aisi 'il | OUI

que la chose soî sue de «i111 que ce soit ;

il \ en a des milliers pour qu'elle soit

ignorée.

Voilà i e qu'on appelle vivre i i .unie, vivre honnêtement.

I ■ • 1 1 1 1 Rusltin, un de» évangiles •'■ ■ iiu groupi pté  
nphaéllti 1 1 s }•> i\*>m)-

DE M. HOOPDRIVER

— Si vous tenez tant que cela à vivre sans crainte et honnêtement, vous devez vous abstenir d'actes aussi extravagants, dit miss Mergle dans

un éclair de lumineuse inspiration.

Pendant ce temps, M. Hoopdriver faisait triste figure au soleil dans le jardin.

Elle était finie, sa merveilleuse excursion, et le coup soudain qui le séparait d'une exquise compagne : lui fit sentir toutce que ces quelques jours avaient été pour lui. Il s'efforça de se rendre compte de leurs situations respectives, et s'il retombait dans son milieu, elle restait m i jeune fille, inaccessible. Lui permet trait-on seulement de lui faire ses adieux ? Comme tout cela avait été extraordinaire ! Il se rappelait le moment où il l'avait vue pour la première fois, ayant à dos la lumière du soleil, filer le long de la route qui longe le fleuve. Il se rappelait cette étonnante nuit à Bo-

gnor. Il se la rappelait comme si tous ces événements avaient été l'œuvre de son initiative à lui. Il s'était bien conduit.

— Brave! brave! c'est ainsi qu'elle l'avait appelé.

Et ensuite, lorsqu'elle était venue à lui, le matin, si bonne, si maîtresse d'elle-même... Elle avait toujours l'air maîtresse d'elle-même.

Mais aurait-il dû lui conseiller de retourner chez elle ? Il se remémora quelques velléités vite étouffées dans ce sens.

Et maintenant, ces gens-là venaient la lui arracher ! Comme s'il méritait de vivre dans le même monde qu'elle...

Il ne comptait plus. Il sentait qu'il avait tablé sur son ignorance du monde quand il avait voyagé de compagnie avec elle, jour et nuit. Elle était si gentille, si charmante, si sereine... Il ne voyait qu'elle.

Il se mit à passer en revue ses expressions, la lueur de ses yeux, le contour de sa tête.

Tous ses rêves étaient à terre ! Il n'était pas même digne de voyager sur la même route qu'elle. Et si on lui permettait de lui faire ses adieux, que pour-

ça c'est une machine épataante (p. 126).

rait-il lui dire ? Toutes ces folles pensées ? Il les dirait. Mais certainement on ne lui permettrait pas de lui parler en tête à tête. Sa mère serait présente pour lui servir de... de chaperon.

Quelles occasions il avait manquées !

Il n'avait pas eu une seule fois la chance de lui dire ce qu'il sentait et puis, en somme, c'était maintenant seulement qu'il commençait à se rendre compte de ses sentiments.

De l'amour ? Il n'aurait pas eu cette audace ? C'était un culte. S'il pouvait seulement avoir une autre occasion ! Il lui fallait une autre occasion ! N'importe où, n'importe comment. Alors il dévoilerait devant elle toute son âme avec éloquence. Il serait éloquent et les mots viendraient :

« Je suis de poussière, sous vos pieds... »

Sa méditation fut interrompue par le bruit sec d'un bouton de porte. La vérandah s'ouvrit et Jessie se montra dans l'ombre.

— Venez, dit-elle à Hoopdriver qui se levait pour aller à sa rencontre, je m'en retourne avec eux. Nous avons à nous dire adieu.

M. Hoopdriver ouvrit la bouche, la referma et se leva sans dire un mot.

## L'ÉTRANGE AVENTURE

Tout d'abord, ils marchèrent en silence en s'éloignant de l'hôtel.

Il entendait qu'elle respirait avec quelque gêne. Il la regarda et vit qu'elle serrait fortement les lèvres et avait une larme sur la joue. Elle avait la figure chaude et animée et regardait droit devant elle.

Il n'avait rien à lui dire. Il fourrait ses deux mains dans ses poches et détournait ses yeux volontairement.

Au bout d'un instant elle parla du paysage, puis des moyens de s'instruire soi-même. Elle prit note de son adresse chez Antrobus et promit de lui envoyer quelques livres. Mais leurs propos étaient dépourvus d'entrain.

Hoo] driver le sentit, car ses dispositions belliqueuses avaient disparu. Elle lui sembla préoccupée des souvenirs de sa dernière bataille et cette apparence le blessa.

— C'est la fin, se dit-il tout bas. Elle est perdue pour toi, mon vieux.

Ils descendirent dans un vallon par une pente douce et boisée et remontèrent jusqu'à un plateau élevé dont la perspective s'étendait fort loin.

Ils s'y arrêtaient sous une impulsion commune. Us contemplèrent les vagues des forêts qui s'allongeaient à leurs pieds, en crêtes succédant aux crêtes et qui se perdaient dans un lointain bleu.

Elle était sur un mamelon d'où elle le dominait un peu, de sorte qu'il était obligé de lever les yeux quand elle passait. Elle était droite en pleine lumière, silhouette grise, légère, gracieuse, la main un peu ramenée en arrière. Elle avait l'air de laisser tomber ses regards sur lui.

Ainsi. « Elle, l'instinct tout par des

adieux.

Il resta une demi-minute sans répondre. L'instinct entra en solution, l'instinct lui dit la

il y a une chose que j'ai à dire il le rêta

Eh l'i- n j tit ell< ave< tu pri e l' n' demande pa d'être payé di n  
t-.iii \i.n

Il s'arrêta encore.

Leurs yeux se rencontrèrent.

— Non, je ne veux plus le dire, cela ne servirait à rien. Ce serait franchement trop hardi de ma part. Non, je n'avais absolument rien à dire. Adieu. Elle l'avait contemplé' avec une expression d'étonnement ému.

— Non, pas adieu, dit-elle doucement.

Mais n'oubliez pas que vous allez vous mettre à travailler. Rappelez-vous, frère Chris, que vous êtes mon ami. Vous travaillerez. Que deviendrez- vous ?... Qu'y a-t-il qu'un homme ne puisse faire de soi dans un espace de six ans ?

Il la regarda fixement. Une volonté s'agitait en lui et les lignes indécises de sa bouche durent se raffermir. Il vit qu'elle avait compris ce qu'il ne pouvait dire. Il savait que ces six ans étaient l'équivalent d'une promesse.

— Je travaillerai, dit-il simplement. Ils restèrent un instant côte à côte.

Puis il ajouta avec un mouvement de tête :

— Je ne retournerai pas vers eux.

Tenez-vous à ce que je vous ramène ?

Elle prit dix secondes pour réfléchir.

— Non, dit-elle en tendant la main et en mordant sa lèvre inférieure :

— Adieu, fit-elle tout bas.

Il fit demi-tour, la figure pâle, la regarda dans les yeux, lui prit maladroitement la main, puis, poussé par une impulsion subite, la porta à ses lèvres.

Elle lit un effort brusque pour la retirer,

mais il la serra en suivant son mouvement. Elle sentit le contact de ses lèvres

et aussitôt il lâcha ses doigts, se d' t"Uina

d'elle et descendit la pente à grandes enjambées. Au bout d'une douzaine de

pas son pied buta dans le trou d'un

terrier de lapins, il chancela et faillit tomber.

Il ne se retourna plus. Elle regarda sa silhouette s'éloigner, se rapetisser.

Alors elle lit aussi demi-tour et s'en alla les mains lointaines  
« es-elles derrière le dos, du côté de Stonej Cro

ne n'ai pas - su, se disait elle à demi-voix, Les lèvres à moi, je  
n'ai pas à l'inspiration M< me en < e m ml, je ne comprends pas...

DE M. HOOPDRIVER <§

L'envoi.

C'est là que finit mon récit, chers lecteurs.

M. Hoopdriver s'étant fait une entorse parmi les broussailles, peut s'en aller en boitant, sans être épié par nous, il me semble.

Quant à ce qu'il advint finalement, quant aux six années et à celles qui suivirent, ce n'est pas ici qu'il convient de les raconter.

Des années, du reste restent encore à échoir. Mais si vous avez vu comment un jocrisse perché sur grandes roues, simple courtaud de boutique, — et un nigaud par dessus le marché ! — est arrivé à sentir quelque peu toutes les beautés de tous les combats, de toutes les douleurs, de toutes les joies de la vie et s'il s'est, si peu que ce soit, acquis vos sympathies, mon but est atteint.

Et s'il n'est pas atteint, puisse le ciel, nous pardonner à tous deux.

Nous ne suivrons pas davantage cette jeune personne à Surbiton, non plus que dans sa nouvelle lutte contre Widgery et Mrs Milton coalisés. En effet, comme elle allait bientôt l'apprendre, cet homme dévoué avait obtenu sa récompense et entré dans la famille. Nous vous invitons à garder pour cette jeune fille une part de vos sympathies.

Ce qui restait des grandes vacances de M. Hoopdriver, soit cinq jours au total, sort aussi de notre cadre.

Vous voyez de temps à autre passer une grêle silhouette, solitaire, abandonnée, en complet marron poussiéreux, avec des bas où s'emmêle de la bruyère, avec des souliers marrons qui n'ont jamais été faits pour aller à bicyclette.

Il zigzague dans la direction de Londres, en passant par le Hampshire, le Berkshire, le Surrey, et il voyage économiquement pour des raisons majeures.

Il fait chaque jour son étape. Il se meut d'une allure un peu capricieuse, mais chaque jour il gagne du chemin vers le nord-est. C'est un homme à la

poitrine étroite, avec un nez rouge et tanné par les intempéries, il a les poings bruns, avec les poignets rouges.

Vous observerez sans doute une expression distraite sur la figure de ce bicycliste. Parfois, il siffle doucement un air; parfois, il parle tout haut.

— Voilà qui est fameux pour un coup d'essai !

D'autres fois, trop souvent à notre gré, il a l'air irritable, découragé.

— Je sais, je sais, c'est une affaire finie, passée. Ça n'est pas pour moi.' Tu n'es pas assez homme, Hoopdriver. Regarde-moi ces mains stupides. Dieu !

Alors, il est emporté par une rafale de colère et il marche à une allure furieuse pendant un certain temps.

Parfois encore sa figure s'adoucit :

— En tout cas, si je ne dois plus la revoir, elle va me prêter des livres, se dit-il.

Et il tire de là autant de consolation que possible.

Puis, il reprend :

— Des livres ! quels livres ?

Une ou deux fois le souvenir triomphant des incidents récents, illumine un instant sa figure.



— J'ai joué un rôle capital dans toute cette histoire, remarque-t-il... J'ai fait ceci...

Et alors on pourrait le dire heureux.

Puis il y a des moments spéculatifs.

— Supposons qu'un type cherche à se pousser de son mieux, alors...

L'esprit de notre homme est dans un état chaotique et seul le ciel sait ce qui pourrait en sortir.

Il a bien trop à réfléchir pour se remettre à poser, et il ne cause que rarement avec les gens que le hasard met sur son chemin. Quant à sa machine, remarquezle bien, elle est peinte à l'émail gris et pourvue d'un gong sonore.

Cette silhouette traverse Basinstoke et Bagshot Staines, Hampton et Richmond.

Enfin, dans la grande rue de Putney, par une brillante et brûlante journée d'août, au soleil couchant, au moment où tous les petits apprentis se hâtent de mettre les volets, où les boutiquiers jettent

## **L'ÉTRANGE AVENTURE DE M. HOOPDRIVER**

un coup d'o il au dehors, OÙ les blancs et tapageurs omnibus remplis d'employés attardés et de gens de la cité les ramènent à leur- dîners, nous allons prendre congé de notre bicycliste.

Hoopdriver est arrivé.

Demain, il recommencera à se lever de lionne heure, à épouseter, à faire sa corvée, mais dorénavant il sera un homme différent possédant des souvenirs merveilleux, des désirs plus merveilleux encore, et des ambitions qui prennent la place de ses anciens rêves discordants.

Il tourne le coin de la Grand' Rue.

met pied à terre en soupirant, pousse

sa machine sous la porte cochère jusque dans la cour du garage Antrobus que l'apprenti au grand taux col tient toute grande ouverte.

Et voici qu'on échange des saluts. des propos entrecoupés:

— « Côte méridionale! » « Temps superbe ! superbe ! »

Hoopdriver soupire :

Ma machine ? Oui, je l'ai lavée pour un couple de souverains. Ça, c'est une machine épatante. C'est dommage qu'un idiot l'ait peinturlurée d'email gris...

La porte cochère se ferme avec bruit. Hoopdriver disparaît de notre horizon.

îè

Doi

^y ""^fti

ç§3lik

## Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/contestrangesoopoe>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.